Séance à l'extérieur

Brownsburg.

.Malgré le temps déjà avancé et l'approche des examens, la Société des Débats Français ne reste pas inactive. Poursuivant son programme de séances à l'extérieur, sous la direction du Révérend Père A. Guindon, O. M. I., le 12 mai dernier, elle organisa un concert à Brownsburg, Québec.

Quel que soit le travail et la peine que requiert une organisation de ce genre, la tâche n'en reste pas moins agréable puisqu'elle présente toujours un côté plaisant. .. je veux parler du voyage. Oui, un voyage! Ce mot fait toujours sourire les plus sérieux et comment aurait-il pu laisser indifférents quelques uns ... moins sérieux? Y en aurait il par hasard?

Ainsi nous partîmes, souriants, gais, oubliant, j'ose dire le passé pour ne penser qu'au plaisir qui s'annonçait.

Partis d'Ottawa à 3 heures nous arrivâmes dans le coquet village de Brownsburg vers la fin de l'après midi.

N'oublions pas de dire que nous fûmes l'objet d'une chaleureuse réception chez M. Pariseau où nous prîmes le souper pas trop silencieusement (un groupe de collégiens, ça mange toujours avec tapage. . Au milieu de chansons et de cris joyeux, nous eûmes bientôt fait de nous rendre à la salle paroissiale.

Dès l'arrivée de M. l'abbé Bouchard, le sympathique pasteur, un morceau de piano fut exécuté avec talent par M. R. Barsalou. La pièce de résistance était sans contredit une discussion entre quatre rhétoriciens qui nous démontrèrent tour à tour les avantages et les désavantages de l'école industrielle sur le High School pour une ville. MM. Jean Paul Poulin et Félix Leclerc soutinrent l'affirmative. MM. Benoit Pariseau et E. Gendron parlèrent en faveur du High School. L'affirmative fut déclarée la plus méritoire.

Un programme artistique fut bien rendu par les artistes de Brownsburg. Nous eûmes le plaisir d'entendre une comédie en un acte intitulée "Il faut que femme cède" exécutée avec art par Mademoiselle M.-B. Nadon et MM. L. Lupien et B. Clément.

Une seconde comédie "La photographie" interprétée par Mesdemoiselles A. Carrière, Scarborough, Nadon souleva de chaleureux applaudissements de l'assistance. Mademoiselle R. Pariseau fut longuement applaudie dans son morceau "La jeune veuve". M. et Mlle A. et Y. Pilon agrémentèrent le programme de plusieurs chants. Enfin le quatuor "U. O." composé de MM. Paul Boucher, Rolland Gagné, Félix Leclerc et Paul-Emile Morvan, accompagné au piano par M. R. Barsalou ajouta au programme quelques notes joyeuses... M. Jean-Paul Poulin a bien voulu nous favoriser d'une déclamation intitulée: "Le Forçat". En somme le programme fut fort goûté de l'auditoire.

Pour clore la séance, M. le curé Bouchard remercia sincèrement tous ceux qui y avaient pris part, donna la décision des juges en faveur de l'affirmative. Le jury était composé de MM. l'abbé Bouchard, Père A. Guindon, O. M. I., et du Docteur R. Côté, de Brownsburg.

Je me fais l'interprète de mes confrères pour remercier l'aimable curé de Brownsburg pour le chaleureux accueil dont nous avons été l'objet durant notre séjour chez lui.

Remerciements particuliers aux familles Cousineau et Nadon pour la franche cordialité qu'elles nous ont manifestée.

Paul MORVAN.

Déjà et enfin!

Les années passent et ne se ressemblent pas. Hier, nous étions de jeunes novices des gros dictionnaires; aujourd'hui, nous voilà philosophes, qui doivent, dans un mois à peine, quitter le seuil de notre Alma Mater.

Hier, nous regardions avec orgueil les disciples d'Aristote s'engouffrer dans les salles macabres de la philosophie. Les humanistes nous semblaient des dieux tout chargés de mots épouvantables, qu'ils disaient être des mots grecs, et tout enguirlandés de vers latins et français.

Hier, nous nous croyions bien savants avec notre grammaire latine et les Fables de La Fontaine sous nos maigres bras, et que savons-nous aujourd'hui? Après la première année, nous partions ivres d'un travail héroïque et brutal "comme un vol de gerfauts" hors du berceau collégial.

Aujourd'hui, que sommes-nous de plus? Nous sommes un résumé (manière de dire) de la science de la vie. Et, en disant adieu à nos heures de paresse et à nos tours d'espièglerie nous repassons, dans notre mémoire, ces souvenirs nombreux des anciens jours. Sans malice, avec regret plutôt, nous nous disons tout bas: déjà!

Eh oui! déjà, nous ne goûterons plus les longues nuits dans nos lits de fer. En ce moment, ces nuits reviennent comme des ombres chinoises, grossir le regret de ce "déjà" si tôt venu. Nos estomacs s'efforcent de ressentir à nouveau les aromes alléchants qui montaient des cuisines et venaient nous griser jusque dans nos chambres comme des vieux et forts parfums de l'Extrême Orient.

En repassant les pages de nos fredaines et de nos coups d'état, nous y voyons de si beaux jours que malgré nous et contre toute résistance, nous murmurons: déjà!

Mais maintenant, puisqu'il nous faut partir, nous regardons la route de demain. Nous portons nos regards sur l'océan immense des années qui viennent, du bel horizon qui nous fait sourire sur l'étoile directrice que nous nous sommes faite, et notre coeur est fier de crier bien haut: Enfin!

Enfin, je pourrai ajouter à ma vie un anneau de plus.

Enfin, j'avance dans le sentier que je me suis tracé.

Enfin, je verrai mes rêves réalisés, mes joies plus belles. Mon âme plus satisfaite.

Enfin je me verrai avec orgueil ancien élève de mon Alma Mater.

Enfin, la base de ma vie est posée, je n'ai plus qu'à faire éclore les germes de science qu'on a semés dans mon esprit.

Enfin me voilà seul, l'avenir et moi... je marche en avant: que c'est beau que c'est grand! Quel rêve!...

Gérald BOUTET.

Recommandations au cours...

(Suite de la page 143)

Cat. Chimie; Legris Antoine—Cat.; Marchildon Roland—Cat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl.; Marion Rhéal—Cat.; Patry Emile—Cat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Hist. Chimie, Géom.; Régimbal Charles—Cat.; Rocque Georges—Cat.; Tassé Jean-Charles—Cat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl.; Titley Jean—Cat. Hist. Chimie.

4C

Crépeau Marcel—Cat. Auteurs Gr. Gram. Gr. Auteurs Latins, Gram. Latine, Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Hist. Algèbre Géom.; Dicaire Bruneau—Cat. Auteurs Gr. Gram. Gr. Auteurs Latins, Gram. Latine Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Algèbre Géom. Forget Jos. Cat. Auteurs Gr. Gram. Gr. Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Auteurs Latins, Gram. Latine Heurtebon Guy Cat. Auteurs Gr. Gram. Gr. Auteurs Latins Gram. Latine Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Géom. Leguerrier Jules Cat. Auteurs Gr. Gram. Gr. Auteurs Latins Gram. Latine Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Algèbre Marcotte Eugène Cat. Auteurs Gr. Gram. Gr. Auteurs Latins, Gram. Latine, Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Algèbre Géom. Marcoux Maurice Auteurs Angl.; Morissette Gaston Cat. Auteurs Gr. Gram. Gr. Auteurs Latins, Gram. Latine Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Algèbre Géom. Paris Noel Cat. Auteurs Gr. Gram. Gr. Auteurs Latins Gram. Latine, Hist. Algèbre Géom. Pilon Omer Cat. Auteurs Gr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl.

4D

Cadieux John Fr. Comp. Fr. Authors Imbleau Gilbert Cat. Lat. Comp. Lat. Authors; Labarge Bernard Chemistry; Milks Garnett Cat. Lat. Comp. Chemistry Prud'homme George Cat. Lat. Comp. Lat. Authors Fr. Authors Chemistry Geom. Surtees Robert Chemistry Geom.

LETTRE D'AFRIQUE

Nous publions la lettre suivante du Vicaire Apostolique du Basutoland, un ancien, bien connu de la famille universitaire. Cette missive est tout un portrait de la vie missionnaire: angoisse des missionnaires devant la misère de leur peuple, détermination de faire face à tout pour sauver les âmes et espérance du succès à cause du renfort qui lève parmi les noirs, et aussi à cause des sacrifices et des aumônes des amis des missions.

Vicariatus Apostolicus Basutolandensis,
P. O. Roma Via Maseru, S.A.
Le 4 mars 1934

Révérend Père René Lavigne, O.M.I.
Ottawa, Ont., Canada

Révérend et bien cher Père,

Je viens de recevoir votre bonne lettre. Ça fait du bien au coeur. Il semble que pour un moment la patrie est tout près de nous. C'est une douce illusion qui réconforte.

J'ai fait distribuer vos lettres à qui de droit. J'ai envoyé aussi le don au Père Legendre avec vos explications. Je fus profondément touché en apprenant ces jours derniers par "La Rotonde", le beau geste des élèves de l'Université en faveur du Basutoland. Je sais que c'est le fruit du sacrifice, car je connais la richesse d'un étudiant surtout en temps de crise financière. Mais quelle excellente formation chez ces jeunes gens! Sans doute tous ne seront pas appelés à venir se dépenser sur nos champs d'apostolat en qualité de missionnaires, cependant, tous deviendront apôtres, chacun dans sa sphère et aideront, selon leurs moyens, ceux qui se dévouent à l'étranger pour la conversion des infidèles.

Nous avons fait appel à la France par la voix des journaux et des revues. Voici que nous recevons de généreuses aumônes par l'intermédiaire de Mgr Cénez et du Père Thommerel. Des familles entières se sont privées des étrennes du jour de l'an pour secourir les miséreux du Basutoland. J'ai eu main des lettres qui arrachent les larmes.

Au Canada l'esprit missionnaire fait son chemin. C'est dû au fait qu'on en parle dans nos écoles. J'apprenais l'autre jour par un de nos Pères, qu'un petit garçon de quatre ans, avant de monter sur la table d'opération pour subir l'épreuve de la chirurgie, offrait son sacrifice pour les missionnaires. Partout, on prie et on se sacrifie, chez les enfants, pour cette noble cause. C'est pour cette raison que notre pays a tant de vocations religieuses et sacerdotales. C'est le fruit de tous ces sacrifices.

Nous avons, cette année, 55 petits séminaristes et 8 qui ont la soutane au grand séminaire. En juin prochain, nous ferons l'ordination du premier prêtre oblat indigène. Ses études sont finies et il enseigne au Séminaire avec grand succès.

Nous aurons bientôt du renfort par nos prêtres indigènes. Nous avons d'excellentes vocations. Nos écoles presbytérales, multipliées dans diverses missions, nous préparent très bien les jeunes gens pour le Séminaire.

Devant cette avalanche de vocations, nous avons été forcés, malgré les temps difficiles, de faire sortir un nouveau pavillon de terre pour héberger nos élèves. Je me demande comment ils se logent en ce moment. C'est un véritable tour de force que d'accommoder tout ce monde en si peu d'espace. La seule explication que je trouve, c'est l'esprit de sacrifice des professeurs et des élèves.

Avec les aumônes que nous recevons, nous pouvons garder nos enfants à l'école en leur procurant le repas du midi. Nous préparons les vêtements d'hiver aux plus pauvres, car le mois prochain, plusieurs ne viendront plus en classe à cause du froid. Nous ne voyons que des haillons. Les gens n'ont pas d'argent pour se procurer de la nourriture, encore moins peuvent-ils se vêtir. A cause de cela, plusieurs ne peuvent plus sortir de leurs huttes. Ce sont les petits enfants qui souffrent le plus. Avec l'hiver, l'on craint une recrudescence du Typhus déjà commencé en plusieurs districts.

Ce qui m'étonne toujours, c'est de voir l'esprit d'endurance de ce peuple au milieu de tant de misères. Les Basutos sont capables de tous les sacrifices. En tout temps, ils se contentent de peu et attendent tout de la Providence. Ils se disent que le Bon Dieu ne les a pas abandonnés jusqu'ici, il ne les laissera pas mourir de faim à l'avenir.

La charité de nos Pères, au cours de la famine et de l'épidémie, a fait grande impression chez tous, même chez les païens et les protestants que nous avons aidés sans distinction de religion; ils étaient abandonnés de leurs ministres. C'est ce qui explique, pour une large part, les nombreuses conversions qui se multiplient toujours. Nous voyons de plus en plus que Dieu se sert de ce double fléau pour produire son oeuvre.

Nous sommes à organiser la semence du blé qui se fera en avril. Mais nous rencontrons un double obstacle à notre mouvement. Quand on stimule les gens à labourer leurs champs, ils nous répondent: Nous n'avons ni force ni animaux. En effet, nos pauvres Basutos, dont plusieurs ne prennent pas un repas par jour depuis plusieurs mois, sont épuisés, et la sécheresse qui dure depuis trois ans a fait mourir un très grand nombre d'animaux. Nous ferons quelque chose quand même en comptant sur la divine Providence.

Comme vous vous intéressez beaucoup aux missions, je crois que ces détails vous feront plaisir. C'est pour moi une bonne occasion de vous prouver humblement ma gratitude pour tout ce que vous avez fait pour moi depuis ma nomination au Vicariat du Basutoland. Je vous offre encore une fois mes plus sincères remerciements, ainsi qu'à vos généreux élèves qui vous secondent si bien dans votre charité.

Votre tout reconnaissant en N. S. et M. I.
Joseph BONHOMME, O.M.I.
Vic. Apost. du Basutoland.

...ième année — No global 31 Ottawa, Ont, 1er octobre 1934

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS-FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Louis Farley
Aviseur: Jean Terrien

Rédacteur-en-chef: Jean-Jacques Garneau
Administrateur: Paul Amyot

Rédaction et Administration.
Université d'Ottawa

"La Rotonde" revient

Allô! Allô! Jeunesse étudiante!

Comme la rotonde s'éveilla à l'éclat de vos voix joyeuses et de vos pas bruyants, au jour mémorable de la rentrée, ainsi "La Rotonde" vous revient triomphante, pétillante de verve et d'entrain!

Cette édition présentée sous la même toilette extérieure, n'en est pas moins un véritable triomphe. N'inaugure-t-elle pas sa troisième année de joyeuse vie? Trois ans; c'est long, très long pour un journal qui commence, mais la Rotonde, elle, n'y a rien perdu de sa vigueur et de sa belle santé.

Elle naquit des courageux efforts de quelques élèves aujourd'hui rendus dans les hautes sphères de l'intellectualité; ce sont presque des notaires ou des avocats! Aussi ce n'est qu'en toute humilité que nous leur présentons "leur oeuvre" ainsi rédigée par de vulgaires philosophes et même des rhétoriciens. Ce flambeau, par vous allumé, chers devanciers, est lourd à nos mains inexpertes, mais nous essayerons de le porter aussi haut et aussi lumineux que vous nous l'avez laissé!

"La Rotonde" se demande avec anxiété ce que seront ses nouveaux chefs. Flatté de la confiance qu'on lui a accordée, le nouveau directeur se sent rassuré en voyant quels lieutenants il a à ses côtés. Un rédacteur en chef au front aussi large qu'il doit renfermer plus d'idées que n'en pourra jamais émettre notre humble feuille! Un administrateur qui a le sens des affaires encore plus développé que celui de la philosophie... et ce n'est pas peu dire! Un aviseur qui fut assez avisé pour enlever une élection à la présidence de la Société des Débats. Un censeur dont le sens n'est pas commun... à tous! Oh! et une légion de rédacteurs et de collaborateurs qui manient la plume beaucoup mieux que les légionnaires de César ne maniaient la lance... et voilà le noyau... le "nucleus" comme dirait un biologiste "biologuant"!

Hélas, tout cela ne peut en rien assurer la vie à notre "Rotonde". Ce qu'il lui faut pour subsister, c'est un grand tirage, beaucoup d'abonnés. Or, pour qu'elle ait un grand nombre de lecteurs et de lectrices, il faut qu'elle soit des plus intéressantes. Donc, si elle n'est pas des plus intéressantes, elle mourra de la plus triste mort! (Ce syllogisme ne s'adresse pas à la faculté de philosophie!)

Explicatur minor... oh, pardon! Je veux dire que l'intérêt d'un journal ne dépend non moins des lecteurs et lectrices que des rédacteurs et nouvellistes. Que lecteurs et lectrices n'y cherchent pas des éditoriaux "à la Héroux" ni des chroniques sportives "à la Julien", et que rédacteurs et nouvellistes cherchent à se rapprocher un tant soit peu de ces barons de la plume! Ainsi, nos dévoués professeurs n'auront pas à regretter leurs soucis, et les lecteurs n'auront pas à gémir sur les quelques minutes utilement et agréablement perdues à feuilleter "La Rotonde": le journal des jeunes, rédigé par des jeunes, pour des jeunes. . et des vieux qui veulent rester jeunes!

Louis FARLEY,
Directeur.

AUX ANCIENS DE LANGUE FRANÇAISE

Avec l'automne, il faut que la Société des Anciens Elèves reprenne ses activités. Que chacun fasse son devoir! Voici ce que doit faire chaque ancien élève:

1° S'inscrire membre de la Société, en donnant son nom, son adresse et la somme de $1.00 au R. Père H. Morisseau, directeur.
2° Engager les amis qu'il rencontre à devenir membres de la Société.
3° Lire et faire lire La Rotonde.

Les Anciens d'Ottawa, de Hull et des alentours seront priés de participer à la célébration de la Ste-Catherine, à l'Université, le 25 novembre prochain. Ce sera une veillée à la TIRE.

Charles LECLERC, Secrétaire.

BIEN FAIRE

Que nous sommes tout de même de curieuses mouches! Nous avons un cerveau — on pourrait en douter, mais admettons-le pour le besoin de la cause: — et ce cerveau, on a beau le charger de science et de philosophie, il me semble guère obéir aux lois de la gravité.

Oui, on entasse pendant quinze ans dans cette vieille boite: lettres, mathématiques, sciences, etc., et dire que ça ne prend pas un gros coup de vent pour que rien n'y paraisse plus. Il doit y avoir du coulage quelque part. Quinze ans de travail, ça devrait faire des puits de sciences. De loin, peut-être, mais c'est comme un savant maquillage, il ne faut pas trop en approcher.

Nous ne sommes pas tous d'éminents biologistes; mais empruntons un scalpel à nos confrères du prémédical pour essayer de disséquer la situation.

Est-ce le travail qui manque? Sus à celui qui oserait l'affirmer! Un étudiant, ça travaille comme un possédé. Si vous ne le croyez pas, demandez-le à n'importe quel d'entre vous, — Psst! pas aux professeurs, par exemple.

Donc, prouvé "ex consensu universali": un étudiant c'est un boeuf attelé à la charrue.

Regardons un instant nos amis, les étoiles sportives. Pour porter un ballon d'un bout à l'autre du champ, est-ce qu'il suffit de le bien tenir et de courir à toutes jambes? Non, il faut savoir se faufiler à travers une nuée d'adversaires qui ne demandent pas mieux que de vous expédier "ad patres".

En tout, il faut faire de même. Voilà le secret, savoir s'y prendre.

L'on passe de longs moments devant un livre ouvert, — c'est là, sans doute, la béatitude parfaite; — mais les yeux fixent un commode "point mathématique", ou traversent les murailles vers des visions lointaines, ou encore, regardent prosaïquement par la fenêtre... ne me demandez pas quoi.

Voilà la mouche sur la soupe. L'étude, mêlée avec ce que ça voudra, ça fait toujours un affreux "cocktail". Oui, aujourd'hui, nous prisons fort cette belle faculté: faire deux choses à la fois ou une chose à moitié.

C'est beau... pour le moment; attendons dix ans. Nous serons alors des médecins qui parviendront, avec toutes les ressources d'un art possédé superficiellement, à distinguer un cas d'amygdalite d'une attaque de migraine... je vous fais grâce des autres professions.

Ce n'est pas comme cela qu'il faut faire. Il faut bien faire. Travaillons, oui, mais travaillons ferme, sans regarder à droite et à gauche, sans s'arrêter au gré du bon plaisir.

Alors, et alors seulement, nous mériterons de franchir la vie, comme on le fait d'un jardin odoriférant, pour parvenir à une vieillesse vénérable où nous connaîtrons le bonheur parfait près d'un bon feu, avec une bonne pipe, lisant le dernier numéro de "La Rotonde".

Roger BEAULNE.

HIER ET AUJOURD'HUI

"La Rotonde" a paru pendant deux années complètes. Elle a eu des hausses et des baisses, des temps de prospérité et des temps de crise; ses animateurs ont eu des périodes de "sainte" ardeur et des périodes de relâchement. La route n'a pas toujours été dénuée d'obstacles. Souvent on s'est buté à des difficultés apparemment insurmontables. Parfois on a presque désespéré de l'avenir de notre feuille. Tout cela c'était HIER.

Mais "La Rotonde" a survécu. Elle vit et vivra encore longtemps. Elle a terminé son "noviciat", noviciat pénible et dangereux, et est maintenant prête à commencer sa période de pleine maturité. AUJOURD'HUI, l'organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa entreprend avec confiance sa troisième année de publication. Pour continuer à aller de l'avant, il nous faut l'appui sincère de tous les étudiants. Rappelons-nous l'exhortation que nous adressait dans le premier numéro, le fondateur du journal, M. René Ménard:

"Pour que notre journal jouisse d'une vie intense et devienne de plus en plus intéressant, il nous faut la coopération de tous et de chacun. Un journal est ce que l'on en fait. Devant cette nouvelle initiative, les membres de la rédaction et de l'administration se déclarent prêts à un dévouement absolu, persuadés qu'ils sont de son importance et de son opportunité. Il faut, tout d'abord, le concours empressé des étudiants de l'Université, puisque ce journal est pour eux".

Oui, ce journal est pour nous et il nous incombe d'assurer son progrès constant. Hier nous avons pu obtenir quelques succès. Aujourd'hui il faut en atteindre de plus grands. Le proverbe dit: "Qui n'avance pas, recule". Alors il faut avancer et toujours aller de l'avant, nous inspirant du travail et du courage de nos prédécesseurs.

N'avons-nous pas pour nous guider, le souvenir de ceux qui ont occupé avant nous les principaux postes à "La Rotonde". Rappelons l'ardeur d'un René Ménard, l'énergie d'un Marcel Ouimet et d'un Robert Barsalou, le dévouement d'un Raoul Gauthier et l'initiative d'un Rémi Millette, sans oublier tous les autres collaborateurs qui ont assuré pendant deux années le bon fonctionnement du journal.

Parmi tous ceux qui travaillèrent au maintien de notre feuille, il ne faut pas oublier l'ouvrier de la première heure, le R. P. Joseph Gravel et le continuateur de son oeuvre, le R. P. Henri Morisseau. Par leur direction, leur encouragement et leurs sages conseils, ils ont accompli une part considérable pour l'oeuvre du journal.

Le nouveau directeur de "La Rotonde", M. Louis Farley, est entièrement qualifié pour la position à laquelle il a été élu. Président de la section d'étude du Groupe Reboul de l'A. C. J. C. et représentant de l'Université lors des débats à la radio, il s'est acquis une excellente réputation. Charmant causeur et ami sincère, il a la confiance de ses confrères étudiants. Nous lui promettons tout notre appui et notre concours.

Etudiants, unissons-nous pour assurer la réussite d'une entreprise qui doit nous être chère, celle de NOTRE journal. Guidés par les exemples et les leçons du passé, travaillons pour diffuser la renommée de notre Alma Mater. Répétons le souhait que faisait le R. P. Recteur dans le premier numéro: "Que "La Rotonde" soit partout la bienvenue, qu'elle soit alerte et vive longuement pour le bien des étudiants et le progrès de l'Université".

Jean-Jacques GARNEAU,
Rédacteur-en-chef.

Nos félicitation:

A Monsieur Jules-Thomas Pouliot de Montréal, qui a maintenant 87 ans révolus.

• • •

A Maurice Brûlé, Rosario Masse, Dorius Barsalou, Arthur Godbout, Cyrille Watson et Jacques Nanbert, qui sont entrés dans la catégorie des gens mariés.

L'École Normale

Une rentrée nombreuse, très nombrause même. Tout semble indiquer que nous ne serons pas moins de deux cent qnarante normaliens et normaliennes cette année. C'est une augmentation de près de cinquante sur l'an dernier. Loin d'être découragés par cet accroissement de travail, le Principal et les professeurs semblent se réjouir de notre nombre.

* * *

Qui se tiendrait au coin des rues Wilbrod et Waller à la sortie des classes verrait un spectacle peu banal: religieuses et religieux, jeunes filles et jeunes gens quittant la même école. Au moment où je fais ma chronique voici, d'après les statistiques que me fournit Mlle Parent, secrétaire, comment se groupent les élèves de l'école normale de l'Université: Religieuses: cinquante-trois, de sept communautés différentes.

Religieux: huit, de deux communautés différentes.

Jeunes filles: cent cinquante-cinq.

Jeunes gens: dix-neuf.

Comme par le passé il règnera parmi ces divers groupes — qui symbolisent bien la catholicité de l'oeuvre — une entente et une harmonie parfaite.

* * *

Si maintenant j'examine d'après la liste officielle, la provenance des élèves, je trouva toutes les parties de la Province représentées. Parcourons ensemble la liste: Alexandria, Amhersburg, Auld, Beauharnois, Belle-Vallée, Blind River, Bonfield, Caledonia Springs, Casselman, Chatham, Chelmsford, Chute-à-Blondeau, Clarence-Creek, Coniston, Cornwall, Curran, Dalkeith, Embrun, Earlton, Espanola, Field, Fournier, Glen Nevis, Glen Robertson, Haileybury, Hammond, Hanmer, Hawkesbury, Hull, Iroquois Falls, Kapuskasing, Kirkland Lake, Lefaivre, L'Orignal, McGregor, Montréal, Navan, North Bay, North Cobalt, Notre-Dame-du-Nord, Orléans, Ottawa, Paincourt, Pembroke, Pendleton, Pénétang, Plantagenet, Rivière-aux-Canards, Rockland, Ste - Anne - de - Prescott, St-Eugène, St-Joachim, Sandwich, Stoney Point, Sturgeon Falls, Sudbury, Tecumseh, Tilbury, Timmins, Val-Gagné, Vankleek Hill, Verner, Warren, Wendover, Windsor. S'il est vrai que la mentalité des normaliens et des normaliennes varie un peu avec le coin de la province d'où ils viennent, il n'en est pas moins vrai que tous, d'où qu'ils soient, sont animés par une même ambition: devenir des instituteurs bilingues compétents afin de pouvoir ensuite, donner à leurs compatriotes d'Ontario un enseignement efficace dans la langue maternelle et dans la langue de la très grande majorité des citoyens de la Province.

Le Révérend Père Arthur Breault

Au mois d'août dernier, neuf jeunes missionnaires Oblats de Marie Immaculée, partaient pour les missions lointaines. Comme les Apôtres du Christ, ils sont allés répandre aux aveugles de la Foi, la Lumière qui fait naître dans les âmes les clartés du Ciel.

Parmi ces neuf soldats du Christ, un des nôtres s'est enrôlé: le Révérend Père Arthur Breault qui, hier encore, feuilletait avec nous les bouquins de classe. C'est un enfant de l'Ontario: il est né à Tecumseh et a vécu sa jeunesse dans la bruyante ville de Windsor.

Durant les années passées à l'Université, il fut un membre actif et aimé de la Société des Débats Français; dans les sports, il était classé parmi "les prémices"; il fut avec tout ça un musicien dans l'âme, faisant partie de l'orchestre que dirige depuis nombre d'années le bon Père Paquette.

Notre jeune ami est allé rejoindre dans les sables brûlants de l'Afrique, la phalange de missionnaires qui donnent leur vie pour l'apostolat et qui ont senti les premiers battements de leur coeur d'Apôtre à l'Université: Son Excellence Monseigneur Joseph Bonhomme, les Révérends Pères Laurent Cary, Delphis Desrosiers, Maurice Bélanger, Emilien Dupuis et Paul Cornellier.

Pour ce jeune missionnaire formé à l'école de notre institution, qui distribue dans les peuplades indigènes le Pain qui guérit, puissent Jésus et Marie soulager ses peines et conserver longtemps leur enfant bien-aimé.

Nous ne garderons en nos coeurs que le souvenir ardent de son passage parmi nous.

Gérald BOUTET.

Le R. P. Raoul Legault, O.M.I.

Chaque année, on voit avec regret partir quelques-uns de nos professeurs. Les uns sont appelés par Dieu à rendre compte de leur vie de dévouement; les autres, plus fortunés sans être plus heureux, quittent l'Université pour se rendre à un autre poste que les supérieurs leur assignent. Dernièrement la chose s'est présentée dans l'un et l'autre cas. Le R. P. Latulipe, O. M. I., est mort, — "La Rotonde" en parle dans une autre colonne — et le R. P. Legault, O. M. I., nous a quitté.

Ce bon Père passa ses premières années d'oblat à la préfecture de discipline. Pendant son séjour à ce poste, il sut par ses manières fermes et son coeur chaud se faire apprécier des grands tout en se faisant craindre et aimer des petits. Il se dépensa ensuite pendant longtemps comme professeur et préfet des études au cours commercial. Sa santé le forçant à abandonner l'enseignement, il fut attaché à l'Association des anciens élèves de langue française de l'Université. Là encore il donna son plein rendement en se faisant aimer de tous les membres sans exception. En mai dernier, il partait pour Montréal. De là, il reçu son obédience pour Mont-Joli, au diocèse de Rimouski, où il continuera à se donner corps et âme pour son Eglise et sa race.

Je suis assuré que les anciens lui garderont un bon souvenir. Dans son nouveau domaine d'apostolat, "La Rotonde" lui souhaite le plus grand succès.

Jean-Paul POULIN.

Bon voyage

Monsieur l'abbé Maxime Tessier, vicaire à la Basilique, partira en octobre pour un séjour de trois ans d'études à Rome.

—COIN DES ANCIENS—

CONVENTUM

Fidèle à sa devise "Je me souviens", la classe de Belles-Lettres de 1918-1919 tenait, au début de septembre, son premier *Conventum*.

Vingt et un des "anciens" avaient répondu à l'invitation du secrétaire: Messieurs les curés Esdras Whissel, de Notre-Dame-du-Nord, Roy McMahon, de Kirkland Lake, Osias Carrière de St-Emile de Suffolk, et Lionel Lesage de Mayo; les révérends Pères Wilbrod Hébert et Léon Langlois de la Compagnie de Jésns, Victor Villeneuve, Félix Massé, Roméo Juneau, Albert Berlinguette, Arthur Lemire, Julien Gendron et Edgar Thivierge, Oblats de M. I.; Messieurs Hubert Pothier, Jacques Rousseau et Jacques Fortier, avocats; Antonio Fiset, Ernest Latendresse, Lucien Dupuis, Léonard Charland et le docteur Jean-Louis Coupal.

Presque tous les absents avaient exprimé au secrétaire leur vif regret de ne pouvoir prendre part à cette réunion qui fut des plus joyeuses et des plus cordiales, comme on en pourra juger en lisant plus loin les impressions d'un témoin.

L'Université d'Ottawa ne peut s'empêcher de redire, par la voix de "La Rotonde", à tous ces chers "anciens" combien elle a été heureuse de les accueillir, comme elle est fière de leurs succès dans la vie, et combien elle apprécie hautement la cordiale affection qu'ils ont manifesté à l'Alma Mater.

Leur geste ne passera pas inaperçu. Aux jeunes il reste une leçon de fidélité et de solidarité, aux "anciens" un exemple à suivre, aux professeurs une marque de gratitude qui les touche et les encourage grandement.

Nous avions fait la promesse de nous revoir après quinze ans. Les quinze années passèrent avec notre jeunesse. Ce soir du 7 septembre vingt et un répondaient à l'appel. Nous nous sommes revus. Les mêmes vieux bons amis d'autrefois. Implacablement les mêmes. Mêmes figures toujours prêtes à sourire, même cordialité, même entrain bruyant. J'ai eu bien plus l'impression d'une rentrée après un congé que celle d'un conventum après une longue séparation.

A six heures, souper avec les élèves. Entrée solennelle et hésitante au milieu des applaudissements. Un souper "d'anciens" ne va pas sans incidents. Il faut parler, bon gré mal gré. Deux élèves, MM. Roland Gagner et John Corridon, nous souhaitent, en termes académiques, la bienvenue au nom de l'Université. Notre président, le Père "Brod", Hébert S.J., est forcé de répondre. Improvisateur magnifique, ému, vibrant et . . . court. Il dit en quelques mots notre grand attachement à l'Alma Mater et notre joie de revoir maîtres, condisciples et amis. Il termine en promettant, pour le prochain Conventum, de préparer son discours. Nous verrons bien!

M. l'abbé Roy MacMahon, curé de Kirkland Lake, lui succède. Il se lève lentement, par morceaux, regarde les élèves, s'efforce de rougir, baisse les yeux, sourit, prend une longue respiration, puis: "My friends, what could I say?" N'avait-il pas en quinze ans lui aussi pour préparer son discours? Quand je dis que personne n'a changé! Roy parle tout de même, dit de belles choses et finit dans un élan de mysticisme où il est question de longues méditations et prières pour les confrères. Mais tout ceci ne semble pas naturel et ceux-ci ne le laissent pas achever.

"Skin" Coupal fait ensuite une jolie dissertation sur le nombre des préfets qui, dit-il, a doublé depuis notre temps. Puis Esdras parle latin, il paraît même un peu gêné . . . mais çà n'allait pas durer.

Le souper fini, récréation avec les anciens professeurs, puis, soirée intime dans une des salles de récréation. On remercie d'abord les officiers qui se sont dévoués pour le succès de cette réunion. On élit ensuite un nouveau comité que l'on suggère de choisir dans la région d'Ottawa.

M. l'abbé Léo Lesage, curé de Mayo, est élu président. Deux choses plaisantes, mon cher Léo: président de Conventum et curé de campagne. Nous t'offrons nos félicitations. Le R. P. Edgar Thivierge devient vice-président. Hubert Pothier reste notre dévoué secrétaire. La proposition de nous réunir de nouveau dans cinq ans est adoptée à l'unanimité.

La soirée se continue dans un intarissable babillage à travers lequel perce parfois les voix douces et chanteuses de Skin et d'Esdras. Vers onze heures mystérieux appel téléphonique. Esdras répond, parlemente longuement tout en grillant nonchalamment une cigarette ultra-moderne qui ne tarde pas à exploser. Ce n'est la faute ni de Rousseau ni du P. Thivierge.

Quelques minutes après onze heures, pieux exode des clercs. Le bréviaire! Je crois qu'Esdras a fini le dernier . . . à moins que ce ne soit le P. Juneau.

Le lendemain, à huit heures, grand'messe chantée par le P. Hébert pour le repos de l'âme de nos disparus. Nous avons songé à ceux qui nous furent chers: au P. Lajeunesse et au P. Guertin, au P. Jos. Rousseau, mort au champ des missions, aux camarades Gaston Brulé, Réginald Létourneau, René Morisset et Henri Coursolles dont nous gardons le plus pieux souvenir.

Après la messe, photographie du groupe et déjà quelques-uns nous quittent pour retourner à l'ouvrage. Le P. Victor Villeneuve, grave supérieur du juniorat, a grande hâte de revoir ses petits. Le P. Lemire doit, sans faute, présider une réunion de marguilliers. Le P. Albert Berlinguette ira, reposer ses cordes vocales à Lachine . . . Encore un qui a trop parlé!

Et nous partons pour le lac Poisson Blanc. Voyage à la pluie, sous un ciel noir et bas. Les amis Pothier, Rousseau, Coupal et Whissel mettent généreusement à notre disposition leurs voitures et leurs talents de chauffeur . . . il en faut pour franchir les derniers milles. La pluie tombe toujours. La dernière machine arrive à huit heures. Alors commence l'inoubliable soirée.

Pax Dupuis, improvisé maître de cérémonie, se révèle orateur. Paisible par nature, les foules le transportent. La lumière vacillante d'une lampe à pétrole, la pluie qui tombe monotone, la vue de tous ces visages réjouis, le grand silence des bois, tout cela l'inspire. Il devient éloquent. Et il parle, il parle . . . longtemps. Un bref résumé de ce discours plein de chaleur, de tendresse . . ., un modèle du genre!

"Messieurs . . . (les points indiquent les pauses), il y a une chose qu'il faut faire et dont je voudrais ce soir . . . Il convient de remercier le P. Thivierge qui a été l'âme de cette organisation . . ." Afin de mieux dominer un auditoire un peu distrait et tapageur, l'orateur monte sur une chaise: "Messieurs, sans le P. Thivierge, il n'y aurait pas eu ce . . . Ecoutez donc, Caïphe!" Le tribun monte alors sur l'estrade, je veux dire la table. Esdras l'aveugle avec la lumière d'un projecteur à foyer. "Messieurs, je dis donc qu'il faut remercier celui qui a été . . . Eteins donc ta "flash-light", curé du Nord!" L'orateur arpente la tribune improvisée. Il s'enflamme: "Messieurs, encore une fois . . .

Jacques Fortier le distrait en déclenchant le grammophone qui fait entendre ce petit morceau classique: "Si tous les déçus avaient des clochettes au-dessus de la tête, ça ferait tant de chahut qu'on ne s'entendrait plus." Jacques affectionne singulièrement cette petite chanson.

Pax continue: "Il faut, messieurs, remercier . . . Ferme donc cette boîte là! (J'omets les épithètes, faute d'espace.)

La grande éloquence est communicative. Latendresse, "l'Imprimeur du Roy", se sent des ailes à son tour. Il interrompt l'orateur, discute un peu ses idées mais surtout l'élégance de sa phrase. Ce qui lui vaut une mise au point: "Puisque tu passes ton temps à me critiquer je vais **m'appliquer sur mon français!**" L'idée, toute française, plaît fort à Jacques Rousseau dont la trop grande réserve embarassait Pax. Il eût souhaité qu'on ne prît garde qu'aux idées. Et qu'. . . ions-nous fait du temps libre, Pax?

Le discours se poursuit mais menace plusieurs fois de rester inachevé. L'auditoire manque décidément de bonne volonté. Pax démissionne à plusieurs reprises, mais toujours, à chaque accalmie, "l'évêque du Nord", appuyé par Coupal, propose de nouveau Pax comme maître de cérémonie. La voix d'Esdras est sonore et son rire aussi. Jacques déclenche toujours son infernale machine qui donne sur les nerfs de l'orateur. "Skin" y va de ses chansons et "pieux cantiques . . ." c'est touchant!

A la sourdine, Latendresse s'exerce au métier d'orateur qu'il ambitionne. Il nous débite tout haut les belles phrases que peut créer un cerveau . . . comme ça.

Roy passe le Ginger ale Edgar, au désespoir de Pax, semble très indifférent aux louanges et compliments. Rousseau souligne les fautes de français. Hubert demande l'ordre . . . Et les autres de rire . . . Et Pax de parler: "Messieurs . . ." Hubert l'interrompt: "Je propose, dit-il, d'offrir un vote de remerciement au P. Thivierge, qui a été l'âme de cette organisation". — Caïphe, reprend Pax, je propose ça depuis une heure et personne ne m'écoute."

Vint le temps où il fallut songer au coucher. Longtemps on délibéra sur l'heure du lever. Les amateurs de pêche décident

(Suite à la page 148)

LA ROTONDE

DIRECTION

Directeur .... Louis FARLEY.
Aviseur .... Jean TERRIEN.
Censeur .... R. P. Henri MORISSEAU, O. M. I.

REDACTION

Rédacteur en chef .... Jean - Jacques GARNEAU.
Rédacteurs adjoints .... Jean-Paul POULIN, Lionel DESGROSEILLERS.
Secrétaire .... René FRECHETTE.
Rédacteurs .... Roger BEAULNE, Jean LEGRIS, Roger BELLEFEUILLE, Jacques PELLETIER, Paul PATRY,
Nouvelliste .... Paul LORRAIN.
Propos artistiques .... Jean - Charles TASSE.
Chroniqueurs .... Lionel CROTEAU, Auguste VINCENT.

ADMINISTRATION

Administrateur .. Paul AMYOT.
Assistant .... Lorenzo LEBEL.
Secrétaire .... Alcide PAQUETTE.
Circulation .... Jean WOODS, Raphaël PILON.

LES DEBATS FRANÇAIS

La Société des Débats français va bientôt reprendre ses activités. L'exécutif a tenu sa première assemblée le jeudi, 20 septembre dernier.

M. Jean Terrien occupait le siège présidentiel, et les RR. PP. Directeur et Assistant-directeur, ainsi que tous les membres assistaient.

L'élaboration du programme de l'année est tâche difficile. Cependant après trois réunions et de longues délibérations, nous sommes parvenus à choisir les questions des débats pour l'année. Reste à les assigner.

La première réunion académique aura lieu le 18 octobre; elle consistera dans la présentation des membres du conseil. Le 25 octobre sera consacré à une séance éliminatoire en vue des débats interuniversitaires, public et à la radio. Le 28 novembre, on aura une soirée spécialement consacrée au quatrième centenaire de la découverte du Canada. Des concours de déclamations rempliront les réunions des 20 décembre et 28 février, et le concours final, plus tard dans l'année. Enfin, le premier débat de la série régulière se donnera le 15 novembre.

Le programme de l'année académique 1934-1935 comporte donc: la pièce annuelle, les débats interuniversitaires, public, à la radio, des soirées académiques à l'extérieur, les débats hebdomadaires, quelques conférences, des concours de déclamations et des soirées intimes. Dans tout cela, nous aurons en vue les leçons que nous pouvons et devons tirer de l'Histoire du Canada.

La collaboration très active des membres de la Société est requise pour le succès de ce programme. Du reste, toute coopération aura sa récompense, puisque la Société donnera des prix. Nous comptons sur toutes les bonnes volontés pour le progrès de notre Société.

"Préparons-nous", c'est notre devise; montrons-la bien haut, et préparons une année de succès dans nos joutes oratoires.

Lionel CROTEAU.

Mutations

Le R. P. L.-N. Dubois, O. M. I., est vicaire à Notre-Dame de Hull.

* * *

Le R. P. Léon Binet, O. M. I., ancien professeur et préfet des études à l'Université, est maintenant curé à Peace River, diocèse de Grouard.

Message du président

Amis lecteurs, qui scrutez minutieusement les colonnes de notre modeste journal, je suis heureux de vous apporter le salut cordial de la Société des Débats français. Débordante d'ambition à l'aurore de sa quarante-huitième année académique, la Société veut en quelque sorte vous incorporer tous à sa joyeuse famille universitaire. Car dans l'accomplissement de son oeuvre de préparation, l'intérêt que vous attachez à ses faits et gestes constitue pour elle un précieux stimulant. C'est donc avec bonheur que nous voyons notre fidèle messager, notre fier porte-parole, La Rotonde, annoncer au loin, et je puis dire aux quatre coins du globe, la bonne nouvelle des Débats français.

Vous présenter la Société, j'hésite à le faire, car, trop parmi vous, la connaissent déjà bien. Je laisse donc à notre courrier bi-mensuel le soin de nous familiariser avec nos amis nouveaux.

Mais je ne saurais laisser croire que la Société des Débats français n'a de rôle qu'en tant qu'elle figure auprès du public. Ce serait confondre le moyen et la fin, le complément et l'essentiel. Les Débats français, c'est avant tout une école de futurs citoyens. Et autant il est vrai que l'instruction donnée en classe doit ici s'adapter à une collectivité hétérogène et confondre dans un même magistère les distinctions ethniques, autant il est nécessaire pour les frères d'une même famille de penser en commun, d'extérioriser leur âme propre, enfin de préparer leur avenir national. C'est, à mon sens, la raison d'être de notre Société.

Et je sais des anciens qui là-dessus pourraient évoquer d'éloquents souvenirs. Car nos prédécesseurs, nous ne saurions les oublier; et il m'est particulièrement agréable de leur signifier cet honneur qui leur est dû. Vaillants devanciers, nous suivons vos traces, et nous ne dérogeons pas au caractère que vous avez imprimé à la Société.

Et vous, gais collégiens, membres actuels de la Société, puissiez-vous par votre bonne entente, votre coopération et votre dévouement coutumier contribuer à faire de cette année une des plus fructueuses de nos annales.

PREPARONS-NOUS!

Jean TERRIEN,
Président.

Au Juniorat du Sacré-Coeur

L'année scolaire vient de recommencer avec un contingent de 112 élèves. Seize finissants nous avaient quittés en juin pour le Noviciat. C'est un même idéal de vocation d'Oblat de Marie-Immaculée qu'Anciens et Nouveaux désirent atteindre avec ardeur. Qu'ils sont vastes et peuplés les champs d'apostolat que Pie XI, le grand Pape missionnaire, indique du doigt à la jeunesse de notre époque!

Si l'heure des immolations sonne, l'heure des riches moissons d'âmes sonnera aussi. Que de jeunes gens comprennent la beauté du sacrifice et s'élancent avec générosité vers nos institutions canadiennes de formation apostolique.

Et puisqu'il s'agit de notre cher Juniorat du Sacré-Coeur, disons tout de suite que, cette année, il nous a offert beaucoup de nouveautés. La salle de récréation a été transformée, agrandie du double. Plancher en terrazzo, murs blancs; le tout contrastant avec le mince espace sombre de jadis. Au fond de la salle, adossé au réfectoire, se découpe le studio des musiciens. C'est là que jailliront en beauté les sons des voix et des cuivres quand chantera notre chorale de "NOTRE-DAME DE L'HARMONIE", ou que vibrera, en purs accents classiques "L'HARMONIE DE MAZENOD" avec ses quarante artistes. "Je veux que mon peuple chante sur de la beauté", a dit Pie X. Futurs missionnaires, guides du peuple par un don ineffable de Dieu, ouvrons notre âme à la beauté. — On compare à des fleurs les vertus. Les vertus n'auraient-elles pas pour parfum la beauté? . . .

Notre salle d'étude a aussi rafraîchit sa toilette. Au dortoir, installation de douches fort appréciées.

L'an dernier la maladie avait éloigné du Juniorat les RR. PP. E. Verville, O. M. I., Préfet des études et directeur de musique et F.-X. Lefebvre, O. M. I., Préfet de discipline et professeur. Ils nous sont revenus rétablis.

Les RR. PP. A. Morisset, O. M. I., et J. Cabana, O. M. I., respectivement vicaire de la paroisse du Sacré-Coeur et professeur au Juniorat, ont reçu leur obédience pour l'Université. Le R. P. Morisset devient Bibliothécaire et le R. P. Cabana, professeur. Nous les remercions du bien qu'ils nous ont fait, et nous prions pour leur succès à ces nouveaux postes.

Nous arrivent les RR. PP. U. Delongchamps, O. M. I., vicaire, V. Cossette, O. M. I., professeur et assistant préfet de discipline. Nous sommes heureux de leur souhaiter la bienvenue parmi nous. Cette année, la charge de Préfet des études a été confiée au R. P. A. Couet, O. M. I.

Déjà notre programme annuel s'organise. La retraite annuelle, suivie de la messe du St-Esprit, eut lieu du 15 au 19 septembre. Le R. P. Lortie, O. M. I., en fut le prédicateur.

A l'étude, chacun attaque énergiquement ses problèmes de science et de lettres. Noblesse oblige . . . Travaillons . . . Préparons-nous . . . !

Dans le domaine des sports, la saison de Balle au Camp est très active. Actuellement huit équipes sont à se disputer les honneurs de la victoire.

Ce mois-ci, nos séances de l'Académie reprendront sous la direction du R. P. L.-P. Pelletier, O. M. I., notre nouveau directeur. Bientôt s'ouvrira le cycle de nos séances dramatiques et musicales, offertes à nos bienfaiteurs et amis.

Dans l'intimité, évolueront fêtes religieuses et familiales, causeries de nos missionnaires de passage, etc., enfin toutes ces heures délicieuses et rapides qui enchantent et sanctifient la vie au Juniorat du Sacré-Coeur.

Pierre-André LAROCQUE

Nos sympathies:

Nous déplorons la perte d'un ancien dans la personne de M. Wm.-J.-E. Casey, adjoint du sous-ministre des pêcheries.

* * *

Nous avons perdu peut-être le doyen de nos anciens dans la personne de M. Joseph Murphy, décédé à Toronto à l'âge de 92 ans.

Le R. P. Elie Latulipe, O.M.I.

Au cours de nos dernières vacances, la Congrégation des Oblats de M. I. et tout particulièrement notre chère Alma Mater étaient de nouveau plongées dans un deuil profond. Pour la seconde fois cette année, la mort venait faucher dans notre institution la vie d'un de nos zélés professeurs.

Le R. P. Elie Latulipe, attaché à l'Université d'Ottawa depuis plus de 30 ans, s'éteignait pieusement dans le Seigneur le 18 août.

Issu d'une famille foncièrement chrétienne de la paroisse de Ste-Agnès de Dundee, le R. P. Latulipe vint au monde le 18 janvier 1877. Il fit ses études classiques au collège de Montréal; puis, se sentant appelé à la vocation sacerdotale, le jeune homme choisit alors la vie religieuse chez les Oblats, au noviciat desquels il entra le 14 août 1899. Après avoir fait ses études théologiques au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa, il fut ordonné prêtre le 30 juin 1903 par Mgr Adélard Langevin, O. M. I. Le 8 septembre de la même année, le R. P. Latulipe recevait son obédience pour l'Université d'Ottawa où il a pratiquement passé le reste de ses jours.

Durant son séjour ici, le Père Latulipe a toujours fait preuve d'un extrême dévouement et d'une grande âme. Si nous en jugeons par l'intérêt que les élèves montraient à suivre ses cours, soit dans le domaine classique, soit dans le domaine commercial, nous pouvons être assurés qu'il mettait dans ses préparations une conscience irréprochable.

N'était-il pas aussi l'ami sincère de tous ses élèves, l'homme de bien et le sage directeur de la jeunesse? En maintes circonstances, il nous en a donné les preuves. Nos confrères de jadis et nous tous actuellement sur les bancs du collège avons reçu de ses lèvres des conseils que nous devons mettre en pratique durant toute notre vie.

Ne l'oublions pas dans nos prières. La reconnaissance est une facette des grandes âmes.

Roger BELLEFEUILLE.

Nouveaux anciens

Ceux qui ont connu et apprécié nos bacheliers de l'an dernier apprendront avec intérêt leur occupation présente. Après huit ans d'un travail assidu, ils mirent finalement la main sur ce prix longtemps convoité. Le baccalauréat est pour les uns le couronnement d'une vie d'études, qu'ils laissent pour braver le monde; pour les autres ce n'est qu'un échelon de l'échelle qu'il leur faut gravir à la conquête du savoir, un laurier auquel ils se proposent d'ajouter maints autres dans le domaine de la science.

Nous voyons avec regret, chaque année, de nos confrères les plus brillants aller enrichir d'autres institutions. Espérons voir bientôt à l'Université des facultés qui nous permettront de recevoir ici ce qu'il nous faut aller chercher ailleurs, et de produire nos gloires. Ne serait-il pas agréable de pouvoir dire de tel éminent scientiste: "Il est une des gloires de notre Université"?

Cette année huit disciples d'Esculape nous ont quitté pour aller s'ingénier dans l'art de purger et de couper: MM. F. Major, R. Fréchette, L. Gélinas, L. Frénette, A. Besner, à l'Université Laval de Québec, MM. P.-E. Rolland et A. Perrier à l'Université de Montréal et M. F. Benoit à Toronto.

MM. J. Boucher, R. Fortier, P. Major et L. Bigué mettront au service du barreau les talents oratoires développés ici, à la Société des Débats Français. Ils se mettront au courant des subtilités de la profession à l'Université de Montréal.

Parmi toutes les professions qui s'ouvraient devant eux, cinq de nos finissants ont su choisir la plus belle, la plus noble, le sacerdoce. L'appel de Dieu s'est fait entendre, ils n'y sont pas restés muets. Pendant que les autres consacreront leurs énergies au bien matériel de l'humanité, eux se dépenseront pour le salut des âmes: MM. J.-P. Lebrun et E. Huot sont entrés au Séminaire d'Ottawa, M. R. Sylvestre au séminaire de London, Ontario, M. R. Barsalou a joint les rangs des Oblats de Marie Immaculée pendant que M. W. O'Shea est allé poursuivre ses études chez les Sulpiciens de Baltimore.

Le génie civil a eu, pour trois de nos bacheliers, un attrait particulier; MM. P. Morvan et A. A. Quevillon s'y adonnent à Montréal, M. J. Soulière a préféré la Cité-Reine.

MM. R. Millette, ex-président de la Société des Débats Français, A. Kiefl et T. McAndrew étudieront la pédagogie à Toronto; M. A. Brunet suivra les cours de l'Ecole Normale d'Ottawa.

M. H. McGlade étudie présentement à Osgoode Hall, M. P. Devine à St-Michel et M. E. Barnabé à Queens.

MM. E. Guay, P. Boucher et G. Boutet poursuivront à l'Université leurs études dans les Arts. Ils visent à la Maîtrise.

Quelques-uns se sont déjà lancés dans la lutte pour la vie: M. R. Gauthier fait maintenant partie du corps professoral de l'Université et M. B. Burke s'acquitte des devoirs de sa position à l'hôtel de ville.

La Diane chasseresse a présentement des attraits tout particuliers pour M. Ouimet. Notre Nemrod poursuit des plaisirs de la chasse dans les alentours de Beloeil.

Nous regrettons de ne pouvoir présenter un rapport plus complet sur les activités de nos amis; quelques-uns que nous n'avons pu rejoindre, et quelqu'autres sont encore indécis: MM. Carter, Boulay, Labelle et Lafrance.

Nous souhaitons à tous le plein succès qu'ils désirent.

Paul AMYOT.
Administrateur.

P. S. A la dernière minute, nous apprenons que M. Honoré Lafrance est entré au Séminaire St-Augustin à Toronto.

Décès Morvan

Un télégramme de Paul Morvan annonçait la mort de son frère Gaston. Ce fut une surprise pénible.

Les élèves qui sont allés à Thurso le printemps dernier et qui furent les hôtes du Cercle Desrosiers, ont pu apprécier le jeune et aimable président du Cercle. Sa santé, alors, n'était pas solide, elle ne le fut jamais, mais sans cette attaque d'appendicite aiguë, ce jeune homme de volonté et d'énergie aurait continué à être le bras droit du prêtre et la tête dirigeante du groupe actif qu'est le Cercle Desrosiers de Thurso.

Ce brave garçon n'est plus. Ses funérailles ont eu lieu le lundi, 24 septembre. L'Université était représentée par le R. P. Henri Morisseau, O. M. I., qui remplit les fonctions de diacre au service funèbre.

Nos sympathies à notre ami Paul et à ses bons parents.

L'UNIVERSITÉ BAT LOYOLA

Nos gars débutent par une éclatante victoire V-A-R-S-I-T-Y Rah! Rah! Rah!

Oui, messieurs, nos redoutables troupiers, sous la direction de l'instructeur Gleeson, remportaient une victoire décisive sur leurs formidables adversaires de la Métropole.

Durant tout le premier quart, le Loyola attaque notre ligne, harcèle, bouscule, frappe à droite, à gauche . . . cependant que les nôtres paraissent le jouet de la fatalité. Morley, solide frappeur du Loyola, tape deux "rouges". La similitude des couleurs des costumes nous est fatale. Elle explique comment McGovern, un adversaire, par une erreur d'optique de "Ben", reçoit le ballon et court 80 verges pour une touche qui n'est pas convertie. Loyola mène le bal: 7 à 0.

Dès le début du deuxième quart, nos joueurs, humiliés par cette marge de 7 points, sentent leur fierté outragée. "Winner" Gagner, conséquent avec son passé, accomplit des courses sensationnelles. Benoit, Courtright, Lafleur, Corridan, enfoncent tour à tour la ligne ennemie. Gobeille est l'artisan des trouées par lesquelles passent nos gars. Nixon frappe des coups qui annoncent une victoire. Enfin, l'équipe entière sort de sa léthargie et porte le ballon à une verge du but des Loyola. Une poussée terrible s'ensuit, et Benoit traverse la ligne pour une touche que Courtright convertit. Au repos du demi-temps, nos gars talonnent les Montréalais au pointage de 7 à 6.

Nos joueurs changent de chemises, et revêtus d'un nouvel uniforme de couleur grise, ils reprennent les hostilités à une allure endiablée. Nixon intercepte une passe d'avant et met nos hommes en plein dans la course. Benoit reçoit une passe de More, il n'est plus qu'à 30 verges des buts. More essaye un placement qui manqua le but et le Loyola sauve la situation en faisant une belle course. Gobeille se jette sur le ballon qui bondissait librement, puis Nixon frappe à la ligne neutre. 7 à 7. Une minute plus tard, Nixon cogne un autre point: 8 à 7 pour nous.

Le dernier quart commencé, Benoit fait travailler si bien ses hommes, et lui-même se sert d'un si bon stratagème qu'il réussit une autre touche, qu'une passe de Benoit à More convertit. 14 à 7. Une minute avant la fin de la bagarre, notre bon vieux "Laff" met les points sur les i; il traverse la ligne comme un boulet; cette touche n'est pas convertie. Résultat final: Université 19, Loyola 7.

ALIGNEMENTS

LOYOLA:—MacDonald, voltigeur; Morley, Cain et Lauzon, demis; McGovern, quart; O'Brien, centre; Evans, Melvin, Paradis, Slattery, Haynes et F. Cain, ailiers; McLennan, Tyler, Kelly, Dillon, Coughlin, Murphy, Moncour, McNally.

UNIVERSITE: — Kealy, voltigeur; Sweetnam, Lafleur et Nixon, demis; Benoit, quart; J. Veale, centre; Desjardins, Phillips, Cannon, Corridan, Leclair et Cruickshank, ailiers; Marcoux, Gagner, More, Gobeille, Brennan, Bellefeuille, Corcoran, Jasmin, Courtright, Cunningham, Sweeney, Cowan et Hourigan.

Arbitres: — Joe Tubman et Happy Shouldice.

Lignes: — L. Côté.

Auguste VINCENT.

LA SAISON DU BALLON

L'ardeur de l'équipe intercollégiale se déteint sur le reste des élèves. Et le feu de l'enthousiasme s'est communiqué de proche en proche quand le R. P. Caron, préfet de discipline, vint annoncer qu'il n'y aurait pas cette année de clubs dans les ligues interscolastiques de la ville; mais que nous aurions plutôt de fortes ligues intermurales.

C'est le R. P Lavigne qui a la direction de ces ligues. Les équipes sont formées, dont voici la composition:

SENIORS

Labarge, Crevier, Larouche, Boulerice, MacAndrew, Lamothe, Amyot, Gay, Beauchemin, Villeneuve, Moisan, Thibault, Imbleau, Lafrance, Gignac.

Fortier L., Lafortune, Blais, Boyer, Sylvestre, Jasmin, Mageau, Pilon R., Roberge, Lamarche, Fraser, Lacourière, St-Denis, Cadieux.

Vincent, Poirier Au., Reny, Beaulieu, Moalli, Thomas, Audibert, Lussier, Valiquette, Cossette, MacDonald, Lozier, Beaudry, Cousineau.

Fortier Alf., Lavoie, Picard, Bonnsan, Letellier, Lacoursière, Aubry S., Diotte, Beaulne, Rochon M., Pilon Aur., De Gagner, Lacasse, Davis, Rivet.

Gagnon A., Tittley, Millar, Morin H., Saint-Laurent, Saint-Amour, Major W., Bourcier, Legris, Ryan Ed., Cosgrove, Corbeil, O'Grady, Labrosse, Driscoll.

K. Shea, D'Ercola, Mitchell, Ward, Collins, Boyle, Shea D., Labonne, Kenefick, Crane, Noël Veale John.

INTERMEDIAIRES

Lafrenière, Poirier, Rocheleau, Ménard R., Marchildon, Raymond, Nadon, Poirier Alb., Bertrand J.-J., Legris A., Dion Aubry, Hurtibise G., Aubry B., Prud'homme.

Joyal, Chalykoff, Caza, Bureau, Bourdon, Bergeron, Dufort, Leroux G., Hurtibise La, Girard Clif., Racine, Richard, Laperrière.

Rondot, Côté, Chaput, Gagner G., Beuglet, Lepage, Emond H., Emard, Durocher, Emond H., Bouchar J., Couture J., Doré.

Dorion, Ivanski, Francoeur, Paquette, Asselin, Levesque Edg., Latrémouille, Marion O., Cowley R., Bruneau, Giroux, Proulx, Girard P., Chatillon, Ouellette.

JUNIORS

Lozier L., Huot D., Lamarche J., Leclerc H., Labelle Y., Perry Fr., Beaudin, Lauzon L., Constantineau, Provost, McMannus, Buisson J.-P.

Martin Fr., Donaldson, Bourgeois, Hayes Ant., Roy Em., Perron, Raby La., Berthiaume A., Fortier F., Auger, Chartrand, Ranger J.

Bézaire, Pilon J.-P., Bélec, Hopps, LeGault Ray., Tessier Rol., Boisvenu, Aubut, Leroux R., Rinfret, Roy G., Girard Paul.

Elections de l'Ass. Athlétique

Durant l'avant-midi du dix-neuf septembre avait lieu à l'Université d'Ottawa les élections du conseil de l'Association Athlétique. Les élèves du cours des Arts et de la quatrième forme avaient été convoqués et, heureusement, un grand nombre répondirent à l'appel lancé par le R. P. Caron, directeur de notre Association.

Edmond "Benny" Benoît remporta les honneurs du siège présidentiel avec une assez grande majorité sur son adversaire Milton Cannon. Tous nous souhaitons bonne chance et beaucoup de succès au nouveau président de notre grande association.

Roland "Winner" Gagner l'emporta sur son adversaire, Wilfrid Lafleur, dans l'élection à la vice-présidence. Notre ami Laval "Puce" Fortier fut élu secrétaire alors qu'il défit son adversaire "Tom" Marcoux par une forte majorité. Les deux charges de conseillers seront remplies par Pierre-Louis "Gangster" Harbeck, l'homme au gosier d'acier, et John Corridan, athlète qui a fait ses preuves. Tour à tour les élus adressèrent un mot de remerciement à leurs électeurs.

Le Père Caron, dans une allocution éloquente, fit comprendre aux électeurs la nécessité de la coopération des étudiants dans les grandes entreprises de l'Association. "Votre ouvrage, dit-il, ne finit pas avec les élections; mais au contraire, c'est le commencement; car, si nous voulons la réussite, il faut que tous donnent un coup d'épaule."

Essayons durant cette année de mettre ces conseils en pratique. Oui, Messieurs! l'union fait la force. Alors, unissons-nous et, tous ensemble, rendons célèbres, dans le domaine sportif, les couleurs de notre "Alma Mater".

Auguste VINCENT.

CONVENTUM

(Suite de la page 146)

enfin que le réveil aurait lieu à six heures. L'optimisme ignore les obstacles. Gendron est nommé aumônier et excitateur. On se couche non sans avoir savouré, avant que le grand silence ne se fasse, quelques refrains de la voix mélodieuse de l'ami Coupal. "Salut, demeure chaste et pure . . . " Puis plus rien.

Inutile d'ajouter que le lendemain on ne se leva pas à six heures. On expliqua, sans insister, que la décision de la veille avait été précipitée.

Les messes, puis, journée charmante quoique moins tapageuse que la veille. On va à la pêche. Je crois bien que Fortier et Pothier n'ont rien pris. Ils se consolent avec le phonographe: "Si tous les déçus . . . "

Osias vient souper avec nous puis, à huit heures, départ pour Ottawa. Halte chez Jacques, en passant par Hull. Nous faisons connaissance avec ses enfants qui sont aussi mignons que leur papa est charmant.

Le lendemain, dîner avec les Pères à l'Université. Ce fut une solennelle clôture. Le repas terminé, le R. P. Recteur nous dit son plaisir de nous voir réunis et de constater notre grande gaieté. "Vous êtes chez-vous, dit-il, et à l'Université vous serez toujours les bienvenus."

Nous remercions le P. Recteur et tous les Pères de l'accueil splendide qu'ils nous ont réservé. Longtemps nous garderons le souvenir de ce Conventum. Ces quelques jours d'intimité nous ont fait mieux comprendre pourquoi les "anciens" d'Ottawa conservent à leur Alma Mater un si profond attachement.

Léon LANGLOIS, S. J.

Chez les Petits

RUGBY

SENIOR:

BARSALOU, capt., Hubert J., Boulay J., Chevrier E., Legault A., Lalonde André, Vienneau A., Landry M., Daoust Th., Poitevin E., Thomas G., Lozier W., Lévesque C., Grégoire L., Sauvé A., Meloche.

LACASSE, capt., Bourbonnais F., Bigras J.-Y., Dorion B., Brunette L., Larivière R., Harbic D., Lacasse M., Drolet R., Blackburn A., Rousseau R., Cécile P., Lalonde Adrien, Bouvrette P., Angers G.

BERTHIAUME, capt., Dagenais A., Mantha F., Boucher F., Carter R., Marchand E., Toupin L., Courtemanche R., Greene S., Valois R., White S., Boult G., Gouin A., Jolicoeur J., Larabie, Daoust L.

JUNIOR:

ROCHON, capt., Manor G., Beaulne G., Keliher C., Lachaine J., Labrosse M., Kinzella, Courtemanche C., Pariseau M., Champagne, Tanguay A., Lévesque F., Lauzon J.-P., Bélanger R., Delher R.

ROULEAU, capt., Gagnon G., Ladas A., Campeau J.-D., St-Louis L., Joyal P.-E., Mougeot P., Lamoureux L., Lacourcière M., Thibeault E., Berriault A., Gauvin M., Legault C., Vizina L., Bédard O.

REARDON, capt., Closson J., Renaud A., Berthiaume L., McCarthy, Martineau P., Aubry G., Côté J., Darwin, Gingras G., Stewart Ch., Campeau J.-D., De Niverville G., Côté R., Legris E.

MIDGETS:

GOULET A., capt., Renaud M., Pratte J.-L., Brady J., Deschênes R., Beaulieu E., Beaudry A., Scanlan J.-A., Lapointe E., Schingel D., Montandon, Pratte M., Landriault J.

PICARD W., capt., Châtelain H., Corcoran S., Legault C., Bonneau M., Barsalou B., Ryan D., Bertrand Y., Clermont G., McMahon W., Robillard R., Leduc P., Harce R.

BERGERON, capt., Lavigne R., Kovalchuk F., Gagné I., Potvin A., Guindon A., Bélanger M., Fortier P., Taylor I., Belier B., Fillan D., Dagenault H., Leduc J.

ROCHON J., capt., Rinfret, Latendresse, Rocque P., Courtemanche, Beaudry R., Lemieux P., Landriault J.-P., Harcs M., Nault H., Pratte J., Leclerc R., Morin R.

LA COLONNE DU NOUVELLISTE

Les nouvelles.

L'Université du Manitoba voit cette année pour la première fois un Canadien-Français sur le bureau des gouverneurs. Et le gouvernement a su choisir . . . C'est le Dr L.-D. Collin, un ancien président des Débats français. Nos sincères félicitations à ce compatriote distingué.

• • •

Ceux qui ont fait le voyage à Gaspé à l'occasion des fêtes de Cartier, apprendront avec un légitime orgueil que les décors avaient été confiés à M. Jean-Serge LeFort, un ancien, diplômé en architecture de l'Ecole des Beaux Arts de Montréal, membre de l'Institut Royal d'Architecture du Canada et de l'Association des architectes de Québec.

• • •

Nous avions le plaisir d'entendre à l'Institut Dominicain de Philosophie, Monsieur Maurice Gagnon, B. A., L. Ph., dans une conférence sur la peinture italienne. Notre ancien confrère retournera bientôt en Europe poursuivre ses études sur l'Art.

• • •

L'honorable Paul Leduc, ministre des mines en Ontario, avait à se choisir un secrétaire particulier. De tous les nombreux aspirants, c'est notre ami, Maurice Tremblay, qui fut retenu. Il était depuis six ans au service de la nouvelle au "Droit".

• • •

Le samedi, 22 septembre, avait lieu à la Basilique d'Ottawa la plus grosse ordination dans l'histoire du diocèse. Parmi les 101 ordinants, nous relevons les noms des anciens de l'Université. Sous-diaconat: Conrad Leblanc et Marcel Proulx. Diaconat: Léo Sabourin, Gaëtan Vinet, André Piché, Gérald Cloutier, Samuel Sauvageau, Paul-Emile Lévesque, Théodore Allain, Paul-Emile Beaulé, Jean-Léon Allie, Léopold Lanctôt. Prêtrise: Monsieur l'abbé Gordon Halpin.

• • •

Radiophiles, écoutez: Monsieur Rooney Pelletier, annonceur aux postes de la Radio-Etat, a été promu à l'office de direction régional au réseau de l'Est.

• • •

Il y eut plusieurs mutations parmi nos anciens qui ont choisi la pédagogie comme profession: Adélard Gascon, inspecteur à Cochrane, devient inspecteur à Sudbury. Rosario Masse, inspecteur à North Bay, s'en va à Cochrane. Arthur Godbout, professeur à l'Université, est en charge du français au High School de Sudbury. Donat Brousseau enseigne au High School de Kapuskasing, Ont. Jacques Bouvrette est principal de l'école de Noranda, P. Q. Oscar Cregheur est instituteur à Papineauville.

• • •

Bravo!!!

Cette année, c'est Yvon Beaulne — l'abbé Gaillard des "Jacobins" — qui a remporté la bourse des Chevaliers de Colomb: quatre "rondes" années universitaires payées à l'avance. On m'assure que c'est très agréable: "la joie du travail accompli . . . "

Ces bourses sont décernées à l'élève qui obtient les points les plus élevés aux examens de l'immatriculation d'Ontario. Et Yvon, vous a remporté un succès!

Comme vous le savez, Yvon est le fils de notre imprésario, M. Léonard Beaulne. Tel père . . .

Bravo! Yvon. C'est comme ça qu'on doit marcher, et jusqu'au bout.

Paul LORRAIN.

Troisième année — No global 32

Ottawa, Ont, 15 octobre 1934

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS-FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Louis Farley
Aviseur: Jean Terrien

Rédacteur-en-chef: Jean-Jacques Garneau
Administrateur: Paul Amyot

Rédaction et Administration: Université d'Ottawa

Deux Associations Soeurs

L'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario et la Société des Débats français de l'Université d'Ottawa. — Le R. P. Emile David, O.M.I., à l'origine des deux.

Partout dans notre Canada, on célèbre cette année de grands anniversaires. Pendant que tous les vrais coeurs canadiens fêtent à l'unisson le quatrième centenaire de la découverte du pays, des cités aussi historiques que Les Trois-Rivières et Toronto sonnent joyeusement l'une son troisième, l'autre son premier centenaire.

Dans ces manifestations d'ordre national, le Canada français surtout a vibré. Il a retrempé son âme aux eaux vives de l'histoire, ranimé sa fierté, et mesuré l'étendue de sa survivance. Si la Province de Québec a pu se faire le reproche d'être moins française qu'elle ne l'était jadis, la minorité franco-ontarienne, elle, peut se réjouir d'un progrès appréciable dans l'exercice de ses droits. Mais à quel prix !

Oh! cette odyssée de la lutte française dans l'Ontario, comme elle est émouvante, comme elle est inspiratrice! Pourtant, cette page de notre histoire, belle entre toutes, ce chapitre encore inachevé, combien parmi nous le connaissent, combien parmi nous, oserais-je dire, en ont même été instruits. Hélas! ne doit-on pas déplorer avec un historien de chez nous, cette "affreuse carence du national" qui est la nôtre?

Voici que prochainement, l'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario tiendra son huitième congrès et fêtera en même temps ses vingt-cinq années d'existence.

Ce dernier anniversaire est celui qui nous touche de plus près. D'abord à titre de Franco-ontariens, nous avons une énorme dette de reconnaissance envers l'Association dont le patriotisme éclairé et tenace a sauvé notre nationalité en cette Province. Mais en plus, la Société des Débats français revendique fièrement une parenté étroite avec l'Association d'Education. Inspirées toutes deux par la clairvoyance d'un véritable apôtre "du national" on peut justement les appeler deux associations soeurs.

Parmi nos lecteurs, plusieurs pourront dire "Je me souviens"; un grand nombre d'autres diront sans doute: voilà du nouveau. Pour les membres des Débats français, nous y reviendrons. Quant à moi, j'avoue que j'ai été surpris de ne l'avoir pas su plus tôt, et il me fait plaisir de l'apprendre à nos amis.

Il faut remonter l'histoire d'un demi siècle pour en arriver à l'origine de la Société des Débats français. En 1887, un groupe d'élèves canadiens-français de l'Université, dirigés par deux nobles coeurs oblats, les RR. PP. Adélard Langevin et Emile David, décidèrent la fondation d'une société où l'on sonnerait le réveil, où l'on apprendrait à bien manier la langue maternelle en discutant des problèmes nationaux et des questions tirées de l'histoire du Canada.

Modestes débuts que suivirent de fructueux lendemains aux Débats français. L'oeuvre des deux apôtres ne devait pas périr, et longtemps le R. P. David veillera sur elle.

Au mois de janvier 1903, à une séance de la Société, on l'invite à parler. Il se lève au milieu d'un tonnerre d'applaudissements. "Il y a quinze ans, dit-il, j'assistais au baptême d'une jeune enfant. Frêle, on ne lui donnait pas longtemps à vivre. Lorsque vint le temps de lui donner un nom, on hésita; finalement on l'appela la Société des Débats français. Mais nous nous sommes trompés; car aujourd'hui, c'est une jeune fille pleine de vigueur et de santé. Votre détermination de puiser vos sujets de discussion dans l'histoire du Canada, et les questions actuelles du Canada, vous fait honneur. Trop de Canadiens ignorent notre histoire nationale.. Oui, Messieurs, on oublie trop ce qu'est le Canada, mais vous, au moins, avez à coeur de connaitre votre cher pays. Je vous en félicite. Dites avec un ministre actuel: "J'aime la France qui nous a donné la vie, j'aime l'Angleterre qui nous a donné la liberté, mais la première place dans mon coeur est pour le Canada, mon pays natal.""

Le R. Père Langevin, premier directeur des Débats français, n'est nul autre que le regretté Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, "le grand blessé de l'Ouest".

Or, pendant tout ce temps, les restrictions odieuses à l'enseignement du français dans l'Ontario prenaient effet, et l'opinion canadienne-française s'émouvait à cette violation des engagements de 1867.

(Suite à la page 152)

BILLET

Les journaux

Nous ne pourrions nous passer des journaux qui sont déposés à nos portes tous les jours. Ils sont devenus une sorte de nourriture que nous considérons comme essentielle à notre régime. Plus que cela, ils sont presque les dictateurs de notre conduite, de vrais petits tyrans.

Mais considérez tous les bienfaits que vous retirez de la lecture quotidienne du journal. D'abord on nous apprend, trois ou quatre fois par semaine, et avec des en-têtes étonnants, que le Japon est à la veille de déclarer la guerre à la Russie, ou bien qu'a eu lieu un combat terrible dans le Gran Chaco et que les morts sont au nombre de 1000 et les blessés de 2500. Toutefois on prend bien soin, dans l'édition du lendemain, de corriger ces chiffres qui ont été exagérés, et les derniers rapports donnent 9 morts et 16 blessés. Une légère erreur, quoi ! ! !

On nous dira encore que la Conférence du Désarmement est un succès boeuf. En effet, on a décidé de simplement doubler au lieu de tripler les effectifs militaires des différents pays. Quel immense soulagement pour les pacifistes ! ! !

Le Carnet Mondain est aussi très intéressant. Grâce à cette petite colonne de nouvelles, nous apprenons en détail tout ce qui s'est passé à la soirée de M. le Ministre de Bozodelphie, à la réception de la comtesse de la Snobberie ou au "coming-out" d'une de nos débutantes annuelles, déjà vieilles filles. On nous dit que lors d'un mariage, Madame Telle portait une robe modèle Lelong (achetée à crédit) et avait au corsage un bouquet de pissenlits ou de je ne sais trop quoi. Il est aussi mentionné que Monsieur Un Tel portait des chaussons verts avec des pois rouges.

Mais il ne faut pas oublier les annonces. C'est un réconfort de savoir que Mlle Lagrosse qui pesait 422½ livres, ne pèse plus que 114¼ livres grâce aux fameux "Sels Santé". Nous apprenons aussi que M. Un Autre Tel, qui souffrait de la courte haleine depuis 64 ans, a été guéri après avoir pris 11 bouteilles du fameux tonique indien 'Kus-Mee-Mee'. M. n'Importequi est devenu très populaire avec les jeunes filles depuis qu'il fait usage du fameux savon "Sent bon."

C'est merveilleux tout de même les journaux...

Jean-Jacques Garneau.

Un chant de collège

Voici un premier chant de collège, dû à la plume habile de "Jean l'Epi." La Société des Anciens de langue française avait ouvert un concours pour un chant de cette sorte, il y a quelques mois. Mais, il faut que d'autres poètes se mettent à l'ouvrage pour nous fournir des strophes d'un autre genre. Ensuite, le Comité pourra faire son choix.

Il convient de féliciter, pour le présent, Jean l'Epi de l'idée que renferme son poème et de l'harmonie de sa muse.

I

Qui bourdonne à tes oreilles,
O pays du Canada ?
C'est la ruche aux mille abeilles
Du collège d'Ottawa.
Oui, chantons les ruches rondes
Où l'on fait le miel très doux;
L'avenir est aux Rotondes !
En avant ! Préparons-nous !

II

C'est l'Idée, on le répète,
Qui partout donne l'élan;
Dans le char qu'est la planète
Les penseurs sont au volant...
Pour que roule bien le monde
Sans cahots ni contre-coups,
Songeons-y sous la Rotonde,
Des penseurs préparons-nous !

III

Le cadran parlementaire
Sonne l'heure aux cieux brillants,
C'est l'appel aux volontaires;
Le pays veut des vaillants.
Entendez, le bourdon gronde,
Nuit et jour tonne à grands coups:
"Vous, les gâs de la Rotonde,
Pour demain préparez-vous ! "

IV

Marchons droit dans le sillage
D'un passé tout glorieux.
Si l'on touche à l'héritage
Du parler de nos aïeux,
Sans attendre une seconde,
Pourchassons les marabouts !
Canadiens de la Rotonde,
A lutter préparons-nous !

V

Tabaret, monte la garde
Au fronton de l'alumnat,
Car il faut qu'on te regarde,
Ouvrier d'apostolat.
Si l'Eglise sur nous fonde
Ses espoirs, nous voilà tous !
Fier Oblat de la Rotonde,
A servir prépare-nous !

VI

Diogène-à-la-lanterne
Cherche un homme et n'en voit pas.
"Sapristi ! le monde est terne ! "
Gémissait le pauvre gars.
Chez nous la valeur abonde;
Les grands hommes de demain
Sortiront de la Rotonde !
L'avenir est dans nos mains !

ECOLE NORMALE

PREMIERE LEÇON

A l'heure où paraîtront ces lignes plus d'un élève de l'école normale aura enseigné sa première leçon. Jeudi dernier, chacun de nous reçut la fameuse feuille qui nous assignait l'école où nous aurions l'honneur de débuter, la classe qui recevrait notre docte enseignement, le sujet sur lequel nous aurions à pérorer. Jamais de mémoire d'homme, bibliothécaire n'a été plus ahuri que ne le fut mademoiselle Tarte, jeudi, vers quatre heures, alors qu'au delà de deux cents normaliens et normaliennes se précipitèrent dans la bibliothèque en quête de renseignements pour la redoutable première leçon. Si quelques-uns, peu initiés aux secrets de la pédagogie, étaient portés à croire qu'une leçon à l'école primaire ne réclame pas une longue préparation, le spectacle de l'activité intense qui règne à l'école normale ces jours derniers leur enlèverait cette illusion. Si le succès ne dépendait que du travail, chacun aurait pour son coup d'essai une fort belle note. Mais, malheureusement, nous ne sommes pas tous des Cid qui pour leur coup d'essai veulent des coups de maître. Cependant, nous vivons d'espérance.

—o—

UNE AMICALE

Profitant de la présence à Ottawa d'un bon nombre d'anciens et d'anciennes élèves—venus en convention—il y eut réunion dans la Grande Salle, le jeudi, 4 octobre. Au moins cent cinquante instituteurs et institutrices des inspectorats d'Ottawa, de Prescott et de Russell s'étaient rendus à l'appel. M. Lucien Beaudry, du personnel de l'école Garneau et un ex-normalien de 1924-1925, exposa le but de la réunion: fonder une amicale qui grouperait tous les gradués de l'école normale. Mademoiselle Laurette Lévesque (1923-24) énonça les avantages de ce groupement. La proposition fut chaleureusement acceptée par tous et l'on procéda à l'élection d'un comité. Président honoraire et aviseur: R. P. Lamoureux, O.M.I., présidente active, Laurette Lévesque; vice-président, Laurier Carrière; secrétaire, Lucien Beaudry; secrétaire-adjointe, Jeannette Nault; conseillères: Colombe Boyer, Gaétane Vézina et Madame Lionel Lalande. Le P. Lamoureux exprima sa haute appréciation de ce mouvement et sa confiance absolue dans la compétence du comité.

—o—

DES TRESORS.

Chaque année, notre bibliothèque garnit ses rayons de volumes à la fois pratiques et instructifs. Pour qui a besoin de renseignements, elle recèle des trésors. Notre Principal nous avait demandé d'y observer le silence le plus complet. Nous pouvons nous flatter de ne pas trop enfreindre la prescription. Aussi, le travail y est intense. Nous tenons à remercier nos devanciers et devancières de nous avoir laissé une si belle collection d'images pour illustrer nos leçons. C'est notre intention de léguer à ceux et celles qui nous suivront quelques-unes de nos plus belles images. Ainsi la société normalienne progresse d'une génération à l'autre.

—o—

QUELQUES AVANTAGES.

Nous avons eu l'insigne honneur d'assister à quelques-unes des séances de la semaine missiologique. Depuis notre arrivée dans la capitale nous nous rendons compte que l'Université d'Ottawa est un foyer de vie intellectuelle et religieuse. Nous sommes fiers et heureux de vivre dans un tel milieu. Dimanche dernier, la Société des Conférences de l'Université commençait la série de ses travaux avec M. Maurice Duplessis, chef de l'Opposition à Québec, au programme. Ces conférences nous permettent de connaître quelques-uns des hommes les plus éminents du pays.

—o—

LA MAISON D'YOUVILLE.

La Maison d'Youville—mieux connue par les anciennes sous le nom d'école Lajemmerais—où logent une trentaine de normaliennes, inaugurait sa chapelle le jeudi, 11 octobre dernier. La Supérieure avait invité le Père Lamoureux à dire la première messe. Un groupe de normaliennes exécuta avec art des cantiques appropriés. Cette fête intime ne manqua pas d'impressionner toutes celles qui y assistèrent.

—o—

DERNIERE HEURE.

L'on nous annonce, comme nous allons sous presse, que chacun de ceux qui ont enseigné aujourd'hui, est revenu du champ de bataille sain et sauf.

C. G.

GARDES-MALADES

MESSAGE

Décidement, la vie est une boîte à surprises! J'en fis la récente constatation lorsqu'à la dernière assemblée générale de l'Association des Etudiantes gardes-malades j'eus l'honneur d'être nommée présidente du Cercle Littéraire.

Pourrai-je efficacement remplir la charge que m'a imposée l'"aveugle" confiance de mes compagnes? Succéder à notre chère "Garde d'Yane" est un périlleux honneur pour qui ne possède pas une plume aussi bien taillée que la sienne!

A défaut de compétence littéraire, j'apporte une grande bonne volonté, un entier dévouement et le ferme espoir qu'avec l'aide de mes compagnes notre collaboration à "La Rotonde" ne sera pas trop indigne de la sympathie de ses lecteurs.

IRIS D'AUBERGE

CA ET LA

Avec le mois de septembre les vacances ont pris fin. Avec entrain les gardes-malades ont repris leur travail, leurs études et maintenant.. en avant, vers le succès.

• • •

Au cours de ce dernier mois, vingt-trois nouvelles gardes sont venues resserrer nos rangs. Nous les accueillons avec joie et leur souhaitons courage et persévérance.

• • •

L'année scolaire a dignement débuté par la retraite prêchée par le R. Père Ducharme, O.M.I. Durant ces jours de prière et de recueillement, nous avons fait ample provision de force et de courage pour le parfait accomplissement de nos devoirs d'étudiantes gardes-malades.

• • •

Le 26 septembre, avait lieu l'assemblée générale de l'Association des étudiantes gardes-malades, sous la présidence de Mlle Estelle Désormeaux.

L'élection des officières des différentes organisations de l'Association apporta les résultats suivants:—

Cercle Littéraire Anglais	
Mlle Maurce Stafford ...	Prés.
Mlle Ola Dorion	Sec.
Cercle Littéraire Français	
Mlle Irène Délorme	Prés.
Mlle Thérèse Terrien ...	Sec.
Cercle Dramatique	
Mlle Helena Kennedy ..	Prés.
Mlle Muriel Kavanagh ..	Sec.
Cercle Musical	
Mlle Elisabeth Gaudet ..	Prés.
Mlle Bertha Lynch	Sec.
Congrégation de la Ste Vierge	
Mlle Veronica Burke ...	Prés.
Mlle Jeannette Vaillancourt	Sec.
Croisade Missionnaire	
Mlle Dorothée Leblanc ..	Prés.
Mlle Kathleen McBride ..	Sec.

JUNIORAT

Les leçons d'une promenade

Une imposante cérémonie se déroula dimanche, 30 septembre, à Val Tétreau, sur les bords de l'Ottawa. Quelque mille pèlerins, attirés certes pas par la température, se pressaient autour du monument de saint Jean de Brébeuf pour entendre l'avocat Rodrigue Bédard et le Rév. Père Joyal, O.M.I.

Mêlés à la foule comme tant de jeunes, nous écoutions, édifiés et émus. Et à, la grande voix de Brébeuf nous a parlé, à nous la jeunesse, la jeunesse chrétienne, les apôtres de demain. "Soyez catholiques et français, clamait-elle au fond de nos coeurs, et l'avenir vous appartient."

Ces deux mots résument bien les exhortations quotidiennes de nos défenseurs. Gardons notre foi, aimons-la sincèrement, imprégnons-en notre vie jusque dans ses profondeurs. Il nous faut un catholicisme conquérant de nous-mêmes et d'autrui; il nous faut cette conviction qui sait aller jusqu'au martyr et qui l'accueille quand Dieu l'envoie.

Si nos saints Martyrs revenaient, comme ils nous exhorteraient au "TERRIBLE QUOTIDIEN" dont parle PIE XI! Ils s'y sont astreints avec une générosité sublime. Imitons-les. Que nos années d'études, de silence et de prières transforment nos esprits et nos coeurs en des sources de lumière et de chaleur.

Que n'ont pas souffert et bravé ces pionniers de notre patrie! Angoisses de l'exil, morsures de nos hivers, périls de la mer et de la terre en leurs longs voyages, ingratitude des Indiens, férocité de leurs bourreaux.

Nos journées, hérissées d'épines, lourdes d'immolations, nous enveloppent comme d'un cilice. Il en coûte parfois jusqu'à l'héroïsme pour dégrossir, diviniser la bête raisonnable. Armons-nous d'idéal, de générosité, de constance, de toutes ces énergies qui, d'hommes comme nous, élevèrent sur le socle, nos saints Martyrs canadiens.

Ces fêtes à la fois religieuses et patriotiques, où les splendeurs du passé enivrent le présent et illuminent l'avenir, parlent fort aux jeunes. Ils voient dans son éloquence, le grandiose défilé de nos héros du régime français, Champlain, Maisonneuve, Montcalm, D'Iberville, Dollard, Brébeuf, Marguerite Bourgeois et tous les autres. L'admiration jaillit de l'âme, les larmes perlent aux yeux, la fierté dilate les coeurs, la force enhardit la volonté vers les cimes.

Le peuple canadien a puisé sa valeur dans le sang des martyrs. Vers le martyre, que la jeunesse s'avance!

Messieurs, voulez-vous soulever l'enthousiasme chez les jeunes, voulez-vous leur donner de l'idéal, les remplir d'une salutaire fierté? Montrez-leur nos grandes figures canadiennes. Dans l'histoire, nos Morts vivent! Leur voix résonne! La jeunesse l'entendra!

Etienne Gareau

LES ANCIENS

BANQUET A MONTREAL

(Communiqué)

MONTREAL, 4 oct.—Vingt trois anciens élèves, étudiant actuellement à l'Université de Montréal et au McGill, se réunissaient à un banquet qui eut lieu le jeudi soir, 4 octobre dernier, au club Dominion, rue Ste-Catherine ouest. Des soupers du genre auront lieu tous les jeudis soirs.

Assistaient au banquet, Messieurs: Ange-Albert Quévillon, Paul-Emile Morvan, Philippe Lewis, Robert Fortier, Valori Besner, Arcade Perrier, Paul Girard, André Gourd, Jean Noël, Louis Frenette, Paul-Emile Roland, Lucien Delisle, Jacques Boucher, René Ménard, Bernard Fortier, Jacques Thériault, Rodolphe Maheu, Paul Rochon, Charlemagne Berthiaume, De Gaspé Taché, Georges Lewis, et Marcel Poulin."

Avant le souper, tous les amis firent entendre le "V-A-R-S-I-T-Y" ainsi que l'"Hobble Gobble". Après le repas, on procéda à l'élection d'un comité pour l'organisation de ces réunions intimes. Les officiers élus sont Messieurs De Gaspé Taché, Président, Paul Rochon, vice-président; Paul Major, Secrétaire; Marcel Poulin, Assistant-secrétaire. Le président du Banquet, Paul Major, invita tour à tour les élus à porter la parole.

Le but de ces soupers est de fournir aux Anciens d'Ottawa, l'occasion de se rencontrer, de fraterniser, tout en communiant par la pensée et par les sentiments à la vie de l'"Alma Mater".

L'idée de cette organization vient de René Ménard, qui l'année dernière avait conçu le projet; cette année, Messieurs De Gaspé Taché et Paul Major l'ont réalisé.

LA COLONNE DU NOUVELLISTE

Le R. P. Joseph Rousseau, O.M.I., deuxième vice-recteur et doyen de la Faculté de Droit canonique, partira bientôt pour Rome. Il assistera au Congrès International des Canonistes et y présentera un rapport sur "Le droit public de l'Eglise dans les Décrétales". Ce Congrès célèbre le 14ème centenaire de la promulgation du Code Justinien ainsi que le 6ème centenaire des Décrétales.

• • •

Les RR. PP. Ernest Renaud, O.M.I., et Philippe Cornellier, O.M.I., assistaient à la convention annuelle de l'Association canadienne-française pour l'avancement des Sciences. La convention tenait ses assises à l'Université Laval, du 7 au 9 octobre.

• • •

A l'Institut Canadien-Français d'Ottawa, un nouveau président dans la personne d'un ancien, le docteur Eugène Gaulin.

• • •

L'Université McGill décerne le titre de Docteur-ès-Sciences au docteur W. J. McNally.

• • •

Le R. P. Arthème Dutilly O.M.I., revient d'une expédition scientifique au cercle polaire.

Le R. P. André Cary, O.M.I.



En juin dernier, le Père Cary nous quittait pour aller continuer son oeuvre d'apostolat dans le nord de la Province, en cette splendide petite ville de Kapuskasing. Le vide qu'il laisse ici est profond. Les anciens surtout déplorent l'absence de celui qui leur était cher et sympathique.

Durant vingt ans, il se dépensa à creuser plus profond et à étendre plus loin le aillon tracé par ses nobles devanciers.

A quoi le Père Cary ne contribua-t-il pas à l'Université?

Professeur, il le fut d'abord au commercial, plus tard, il directeur de la Société des Débats anglais. Certes, les talents requis pour cette charge ne lui manquaient pas. Avec quelle verve et quelle éloquence il savait exprimer les sentiments qui l'animaient. Il fut surtout "le préfet". Pour nous, les anciens, qu'était le préfet de discipline? L'ami sincère, la gaieté et l'entrain au "salon de la récréation". Que d'instants eussent été moroses, mais il intervenait joyeux, empressé, avec un bon cigare et l'heureuse liste des permissions. Alors, nous pouvions dire avec le poète: "Il allongeait en heureux chant la voix grave des heures." Il fut, enfin, le promoteur des sports. "De l'esprit sportif, il vous en faut encore et toujours, mes amis," nous disait-il souvent. Aussi, qui n'en avait pas? L'élan était presque irrésistible; nous voguions vers le but qui devait attacher un nouveau fleuron à nos lauriers d'étudiants.

Il nous a quitté. Mais non, il est toujours parmi nous, il revit sans cesse en nos coeurs reconnaissants. Le souvenir pour celui qui ne connait l'apathie reste comme dans l'ivoire.

Croyez donc à notre entière gratitude, mon Révérend Père. Soyez assuré que vos élèves ne vous oublient pas, et qu'ils vous présentent leurs meilleurs voeux de succès et de bonheur dans la coquette petite ville que l'on nomme "La Reine du Nord."

Lionel Desgroseilliers

Aux Missions du Nord: Le voyage du R. P. Emmanuel Duplain, O.M.I. pour ravitailler le R. P. Bazin, O.M.I., à Iglulik, égale les plus hardies explorations de l'arctique.

• • •

Le docteur Jean-Louis Coupal vient de tuer le premier orignal qu'il ait vu en vie. Non! Non! cette histoire est vraie. Le docteur Rodolphe Leduc et Jos. Gendron de Maniwaki, assurent que c'est bien Jean-Louis qui a fait le coup, ce n'est pas le guide; d'autres amis ont vu le "panache" de la bête sur le pare-choc de l'auto de Jean-Louis.

Paul Lorrain

LA ROTONDE

DIRECTION

.... Louis FARLEY.
.... Jean TERRIEN.
.... R. P. Henri MOREAU, O.M.I.

REDACTION

Jean-Jacques GARNEAU.
.... Jean-Paul POULIN, Lionel DESGROSEILLIERS.
.... René FRECHETTE.
.... Roger BEAULNE, Jean LEGRIS, Roger BELLEFEUILLE, Jacques PELLETIER, Paul PATRY.
.... Paul LORRAIN.
Jean-Charles TASSE.
.... Lionel CROTEAU, Auguste VINCENT.

ADMINISTRATION

.. Paul AMYOT.
.... Lorenzo LEBEL.
.... Alcide PAQUETTE.
...... Jean WOODS, Raphaël PILON.

Prenez avis

Nous avons fait parvenir les deux premiers numéros de "La Rotonde" aux abonnés de l'an dernier. Si vous désirez recevoir les numéros subséquents, il vous faudra renouveler votre abonnement. Envoyez-en le prix à .

PAUL AMYOT
Administrateur
"LA ROTONDE"
Université d'Ottawa

REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

LIVRAISON D'OCTOBRE

SOMMAIRE

Dieu dans la civilisation canadienne, par Monseigneur Louis-Adolphe Pâquet, P.A., C.H., président de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin.—The English and the French System of Secondary Education in Quebec, par Monsieur le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal.—L'épopée légendaire des coureurs des bois au XVIIe siècle, par le R. P. Edouard Bériault, C.S. Sp., de la Société historique d'Ottawa.—Le chevalier Pierre Le Moyne sieur d'Iberville,—Quatrième campagne: prise du fort Nelson, par le R. P. Louis Le Jeune, O.M.I., de la Société historique d'Ottawa.—Notre première Semaine de Missionologie, par le R. P. Emery Champagne, P.B. —Maupassant et sa conception de l'oeuvre d'art (suite), par Réginald Létourneau.—En compagnie de La Fontaine, par le R. P. Jean L'Helgouac'h, O.M.I. Originis et evolutionis brevis delineatio, par le R. P. Emanuele Doronzo, O.M.I.—Hylemorphismo rite demonstrato, par le R. P. Rodolphe ..., O.M.I.

Revue trimestrielle

Edition partielle—512 pages $2.
Edition complète (incluant la section spéciale)
768 pages .. $2.60
Adresse: Le Secrétariat
Avenue des Oblats.
Ottawa, Ont.
Canada

VAL-TETREAU

M. l'avocat Rodrigue Bédard ... à Val-Tétreaux lors du pèlerinage organisé par l'A.C. ... en l'honneur de nos Martyrs Canadiens.

Séances Académiques régulières 1934-1935

12 oct.—Séance d'ouverture — Présentation du comité exécutif.

26 oct.—Concours éliminatoire des débats publics.

8 nov.—Séance commémorative du Quatrième Centenaire du Canada.
Conférence: "Le Geste de Cartier"
L. Lebel, 8
Déclamation — Chant — Musique — Allocution.
O Canada

15 nov.—Débat: "La Constitution octroyée en 1867 est suffisante pour répondre au besoin du pays." (Hon. A. Sauvé)
Aff: R. Gagner, 8. — J. Pelletier, 7
Nég. R. Beaulne, 8 — J. Bouvrette, 7
Commentateur: L. Fortier, 8

22 nov.—Débat: "Il serait avantageux de fusionner nos deux réseaux ferroviaires."
Aff. J. Lorrain, 5 — P. Patry, 8
Nég. R. Séguin, 8 — R. Farley, 8
Commentateur: P.-E. Amyot, 8

29 nov.—Débat: "Le Parlement a eu tort de rejeter la monnaie et les billets bilingues."
Aff. A. Vincent, 5 — L. Rousset, 6
Nég. J. Bousseau, 6 — A. Chevrier, 6
Commentateur: J. Woods, 5

6 déc.—Débat: "L'éducation militaire est plus formatrice pour la jeunesse que l'éducation sportive."
Aff. G. Addy, 5 — A. Letellier, 6
Nég. R. Picard, 6 — R. Pilon, 6
Commentateur: R. Patenaude, 7

13 déc.—Conférence: "Le Sens National"
J.-P. Poulin, 7 (cours sup.)
Présenté par: J.-P. Bisson, 7 (c. s.)
Remercié par W. Lafleur, 7

20 déc.—Concours d'élocution.

17 janv.—Débat: "Les gouvernements canadiens ne prennent pas les moyens efficaces pour assurer la prospérité du pays."
Aff. A. Poirier, 5 — C.-S. Bélanger, 5
Nég. L. St-Laurent, 5 — R. Marchand, 5
Commentateur: E. Chénier, 7.

31 janv.—Débat: "Les éducateurs catholiques doivent s'attacher à la culture gréco-latine." (P. E. Farley, C.S.V.)
Aff. B. Pariseau, 7 (c.s.) — N. Denys, 7 (c.s.)
Nég. J.-P. Bisson, 7 (c.s.) — G. Bourdy, 7 (c.s.)
Commentateur: C. Lemieux, 7

7 fév.—Débat: "Il importe de diriger vers les grandes entreprises commerciales une partie de notre élite". (Hon. A. David)
Aff. R. Fréchette, 7 — R. Bellefeuille, 7
Nég. L. Desgroseilliers, 7 — L. Croteau, 7
Commentateur: L. Farley, 8

14 fév.—Conférence: "Dollfuss, le chef" Paul Lorrain, 6
Présenté par Alcide Paquette, 6
Remercié par Roland Major, 5

21 fév.—Débat: "La Société des Nations remplit son rôle".
Aff. R. Benoit, 7 — E. Gendron, 7
Nég. L. Provost, 7 — H. Provost, 7
Commentateur: J.-P. Beaudry, 5

28 fév.—Concours d'élocution.

14 mars—Débat: "La radio est un facteur d'éducation nationale chez nous."
Aff. J.-F. Bordeleau, 5 — J.-C. Tassé, 5
Nég. L. Laviolette, 5 — E. Patry, 5
Commentateur: P.-L. Harbeck, 8

21 mars—Débat: "La Confédération méconnait les Canadiens-français."
Aff. G.-H. Reid, 5 — M. Piché, 8
Nég. G. Beaudry, 8 — J. Legris, 8
Commentateur: J.-J. Garneau, 8

28 mars—Débat: "L'emploi féminin au Canada est préjudiciable au bien-être social."
Aff. Y. Beaulne, 5 — R. Carrier, 5
Nég. R. Marchildon, 5 — J.-J. Bertrand, 5
Commentateur: A. Fortier, 4

??? —Concours Final de Diction.

PROPOS ARTISTIQUES

Nous avons eu le plaisir d'entendre, la semaine passée, trois oeuvres du répertoire de la San Carlo: Carmen, Faust et Il Trovatore.

Ina Bourskaya, mezzo-soprano du Métropolitain de New-York, chanta le rôle-titre de Carmen, et Dimitri Onofrei, ténor, celui de Don José. Dans Faust, Léon Rothier donna son inimitable interprétation du rôle de Méphistophélès. Les premiers rôles de Il Trovatore furent chantés par Anna Turkel, soprano, et Mostyn Thomas, baryton.

Cette courte saison d'opéra fut fort goûtée du public d'Ottawa.

* * *

Voici un précis d'histoire de l'opéra que j'ai tiré des ouvrages de l'éminent critique Paul Landormy. J'ai dû le borner à l'énumération des principales époques. Un ouvrage aussi sommaire ne pourrait avoir autre prétention que de donner une idée bien générale. S'il fait naître la curiosité de consulter les musicologues, il aura atteint son but.

Les origines de l'opéra.

Au commencement du XVIIe siècle, il y eut en Italie une révolution dans l'art musical. Un genre nouveau, l'opéra, supplanta tout d'un coup les chefs-d'oeuvre de la polyphonie: le style dramatique envahit la musique.

Certains auteurs, notamment M. Hugo Riemann et M. Romain Rolland, se sont refusés à croire à un si brusque changement: en lieu d'une révolution, ils voient le résultat d'une évolution latente. M. Riemann montre l'aptitude des Florentins pour la monodie, et il considère l'opéra comme un retour en arrière à la tradition musicale de l'école florentine du XIIIe et du XIVe siècle. M. Rolland rappelle que l'on représentait en Italie, au moyen âge, des pièces chantées ou coupées d'intermèdes musicaux.

Mais M. Landormy dit que l'invention de l'opéra n'est pas celle du drame avec chant, mais celle du style musical dramatique, qui permit la traduction à la musique de l'action scénique, de la parole, du dialogue, du jeu des passions.

L'opéra en France.

En un siècle, l'opéra italien avait conquis l'Europe. Seule la France résistait: elle s'était constitué un genre d'opéra selon son génie propre.

C'est au Florentin LULLI que revient l'honneur d'avoir fondé l'opéra français. Il reprit, à l'usage des Français, ce qu'il y avait de bon dans le système florentin, à l'époque ou ce système cessait d'être en honneur en Italie.

L'opéra au XVIIIe siècle.

Le XVIIIe siècle vit naître l'opéra-comique français et l'opéra-bouffe italien. Ces genres amenèrent la décadence du grand opéra.

L'opéra comique tira son origine du théâtre populaire de la foire. En 1716, une certaine Catherine Vanderberg, qui dirigeait le théâtre de la foire Saint-Laurent, représenta des pièces mêlées de chant, de danses et de symphonies. Ce nouveau genre, qui devint extrêmement populaire, fut appelé l'opéra comique.

L'opéra-bouffe est né du grand opéra. L'opéra italien primitif était une tragédie musicale, mais il comprenait souvent des parties comiques. Ces parties comiques, isolées, devinrent l'opéra-bouffe.

La "Renaissance" de l'opéra.

Au XIXe siècle, l'opéra italien, qui était en complète décadence, reprit une vie nouvelle avec Rossini (le Barbier de Séville, Otello, Guillaume Tell) et Verdi (Hernani, Il Trovatore, Rigoletto, Aïda).

En France, à cette époque, ce fut d'abord le règne de Meyerbeer et Auber, puis la "renaissance", inaugurée par Gounod (la Reine de Saba, Faust, Roméo et Juliette), et soutenue par Reyer (Salammbo, Sigurd), Bizet (Carmen, l'Arlésienne), et Massenet (Manon, le Cid).

Jean-Charles TASSE.

Nos échanges

"L'ASSOMPTION" de Worcester, Mass., Octobre 1934. Nous y trouvons "Au seuil de l'année scolaire" des conseils que nous acceptons et que nous voulons suivre:.

Au début de la nouvelle année scolaire, peut-être avez-vous pensé qu'il était inhumain de reprendre vos études après d'aussi ravissants mois de liberté.

Mes amis, ne vous arrêtez pas à cette vilaine idée, ce serait une faiblesse de votre part. Quelle que soit, tôt ou tard, votre situation, c'est dans l'activité que vous devez occuper votre vie, et cette vie n'est honorable que si elle est bien employée.

Regardez le ruisseau qui fertilise le vallon; ses eaux sont limpides comme un pur cristal, mais qu'une barrière soudaine s'oppose à sa course, ce ruisseau aux ondes transparentes fera place à un marais fétide dont personne n'osera plus fréquenter les abords.

Ainsi en est-il de l'oisiveté; elle est souvent pour l'âme un signe de corruption contre lequel il est difficile de réagir.

Les Saints Livres nous disent que Dieu a fait l'homme à son image: ressemblance frappante, puisque Dieu, Activité infinie, a doté notre esprit d'une activité constante.

Le travail est, à ce point, la loi de tout être que le génie lui-même ne saurait s'y soustraire. Racine, Corneille, Pascal, Buffon, Pasteur pour citer, au hasard, des noms célèbres, furent, dès leur jeunesse, voire même, dès leur enfance, d'infatigables travailleurs.

Tout ce qu'il y a de beau, de durable ici-bas, est le résultat d'un travail opiniâtre.

Poursuivez donc vos études vaillamment, incessamment. Le résultat d'un labeur méthodique est, pour l'esprit, un bénéfice tout net, et on ne se repent jamais d'avoir acquis une science de plus.

Entraînés au travail sérieux et bien dirigés, vous serez plus tard en mesure de vous donner plus intelligemment à toutes les nobles et saintes causes, et ce sera le bonheur de votre vie.

"L'EPARGNE" de Montréal, Octobre 1934. Ici, on nous prêche la coopération. Qui plus qu'un étudiant doit être coopérateur? Toute sa formation s'opère par la coopération; en classe, dans les réunions académiques, même dans les jeux, tout est coopératif. Ecoutons:

Dans les choses ordinaires de la vie, il en coûte d'avouer ses faiblesses, ses lacunes; mais lorsqu'il s'agit de servir une cause qui domine notre individualité, celle de l'institution que l'on représente, sa fierté personnelle doit passer au second plan.

S'il est vrai qu'on a souvent besoin de plus petit que soi, il n'est pas moins vrai que ceux qui s'avèrent les plus capables, les plus favorisés, s'attendent à ce que l'on recourt à leurs conseils, surtout lorsqu'il s'agit en définitive du succès d'une entreprise commune.

Il y a toujours plus de ressources dans deux têtes que dans une, dit-on souvent, et lorsqu'un cas d'inscription apparait problématique, incertain, il est toujours malheureux de se risquer sans avoir consulté celui qui a plus d'expérience que soi; d'en analyser ensemble les circonstances et les moyens d'action pour le mener à bonne fin.

La satisfaction de partager avec un autre le succès d'une entreprise, ne vaut-elle pas mieux que le désagrément d'un échec dont on est seul à porter l'effet déprimant que l'amour-propre ne suffit pas a guérir.

"QUEEN'S JOURNAL", Université Queen's, 2 octobre, 1934. Le Principal de l'Université, le Dr. W. H. Fyfe, adressant la parole aux nouveaux, dans la salle des Convocations, leur disait des choses très pertinentes et qui peuvent nous servir. Par exemple:

Do not work because it is your duty. There is no profit to be derived from study unless it arouses your interest."

Each student should develop a real interest in a few of his subjects, and fit himself not only to meet his examinations but also for his citizenship when he graduates. Undergraduates should prepare themselves while at college to offer thoughtful and constructive criticism of Canadian affairs later on in life.

In this fairly noisy existence which is university life take time to withdraw into yourself and look things straight in the face Look which way you're going and which way you're growing.

NOUVEAUTES

A la salle de lectures: Parmi les nouveaux livres, nous relevons:—

"L'épopée Canadienne", Jean Bruchési; "Notre Jacques Cartier," l'Abbé Desrosiers; "La Grande Aventure de LeMoyne d'Iberville," Pierre Daviault; "Le Canada d'Hier et d'Aujourd'hui," Gustave Lanctôt; "Tu es Petrus," une Encyclopédie sur la Papauté, publication de Bloud et Guay; "Political Science", Raymond.

DE RETOUR

Le docteur Horace Viau est revenu d'un voyage d'étude et reprend son travail au service de pédiatrie à l'hôpital Général d'Ottawa.

Le Loyola se venge

Le champ mouillé n'est guère propice aux courses de Gagner, Nixon, Benoît et More. — Le Loyola obtient la décision après un combat serré.

Dans les affaires humaines tont n'est sonvent que contraste. Considérez, chers lecteurs, vos expériences personnelles; vos plus grands triompbes ne sont-ils pas accompagnés de grandes déceptions?

La défaite du Varsity, aux mains des troupiers du Loyola, le 29 septembre dernier, ne doit donc pas alarmer et surtont détourner les amis de notre troupe.

Cette partie d'exhibition, disputée à Westmount, est sans contredit la plus intéressante qne le Varsity ait livrée jusqu'à date dans les arènes de la Métropole.

Après une lutte très acbarnée le Loyola réussit à se venger de la vilaine talocbe qne le Varsity lui avait infligée, en obtenant la décision sur nos gars au pointage de 7 à 5.

Durant la première demie, Morley, au moyen de formidables attaqnes aériennes, réussit deux ronges. C'est en vain que nos puissants coureurs essayent de montrer leur savoir faire. L'nniversité, ne ponvant accomplir ses courses à cause de l'humidité du terrain, est privée de son moyen d'attaqne le plns puissant. An repos du demi-temps, Loyola mène la ronde au pointage de 2 à 0.

Nos joueurs reprennent le barnais à une allure ondiablée. Vu que le terrain ne favorise pas les courses, l'université à surtout recours anx plongeons. Les troués de "Coco" Desjardins sont très utiles à Lafleur, à Benoit, et à Cannon, qui, tour à tour, enfoncent la ligne ennemie. Courtright montra son babileté en arrêtant plusieurs beaux coup dn Loyola.

Notre tronpe a constamment l'avantage du jeu. Tous les joueurs travaillent comme des possédés pour tenir le Loyola dans son territoire. Après bnit minutes de jeu, Laflenr fait un plongeon, enfonce la ligne, déjoue l'arrière garde, conrt vingt-cinq verges, et c'est une toucbe. La Varsity mène maintenant au pointage de 5 à 2. Le Loyola riposte, et une erréur d'Ottawa permet aux Montréalais de s'emparer du ballon à vingt-cinq verges de notre but. Une série de poussées, portent le ballon à cinq verges de notre ligne que McGinnis croise ponr une toucbe, qui n'est pas convertie. La partie est finie et c'est la victoire du Loyola. Résultat final: Loyola 7, Université 5.

Auguste Vincent

Lt-Col. Henri DesRosiers, D. S. O.



Nous nous unissons aux nombreux amis dn Lieutenant-colonel Henri DesRosiers pour le féliciter de sa récente nomination au poste important de vice-président de l'Imperial Tobacco, L'Université d'Ottawa s'en réjouit tout particulièrement puisqu'il en est un ancien élève. C'est, en effet, après ses études primaires à Vandreuil, sa ville natale, qu'il s'acbemina vers l'Université, où il fit un brillant cours commercial. Peu de temps après, il entra à l'emploi de l'Imperial Tobacco. C'était en 1901. Il demeura attaché au personnel de cette compagnie jusqu'à la déclaration de la grande gnerre, ponr y revenir après avoir servi en France. Durant son stage à l'Imperial Tobacco, on lui confia la cbarge des services dans plusieurs gran des villes. Présentement il occnpe, en plus, la position de président de la B. Houde Co. et de la Québec Tobacco Leaf Co.

"La Rotonde", la voix des étudiants de l'Université d'Ottawa, offre ses meilleurs voeux au nouveau vice-président dans sa marche ascendante, en même temps qu'elle exprime sa joie et sa fierté de voir à l'honneur celui qui est toujours un des siens.

Parmi les confrères de classe de Monsieur DesRosiers à l'Université, nous signalons: son honneur "Paddy" Nolan, maire d'Ottawa, Messieurs P. Turcotte, J. Stuber, J. O'Neil, J. Dempsey, A. Barter et L. Pigeon.

Alcide Paquette.

"TENNIS"

L'Université défait l'Ecole de Commerce et se maintient dans la course au championnat scolastique.

L'équipe de tennis de l'Université, composée de M. Byrne (capt.), R. Ménard, John Cadieux et J. Léveillé, s'est montrée capable de défendre le championnat gagné par nos ouvriers de l'an dernier lorsqu'elle enregistra une brillante victoire au dépens de l'Ecole de Commerce.

Nos représentants gagnèrent quatre parties et avaient l'avantage dans la cinquième lorsque la noirceur mit fin aux bostilités.

Robert Ménard, John Cadieux et J. Léveillé montrèrent beaucoup de talent en gagnant les simples. Ce sont des jeunes qui promettent beaucoup pour l'avenir.

J. Léveillé et M. Byrne, dans les donbles, donnèrent une exhibition de taille pour défaire F. Ritchie et M. MacLean. Le deuxième "match" double qui mettait en scène Robert Ménard et John Cadieux contre H. McGill et S. Carlofsky demeura inachevé alors que nos gars avaient déjà gagné le premier "set".

Il faut espérer, qu'après d'aussi brillants débuts, nos joueurs conserveront le trophée dans nos parages. Nous leur souhaitons bonne chance.

Voici le résultat détaillé du Tournoi.

Robert Ménard (U.O.) défait H. McGill (Com.) 6-2, 6-3.

John Cadieux (U.O.) défait S. Carlofsky (Com) 6-3, 1-6, 6-3.

J. Léveillé et M. Byrne (U.O.) défait F. Ritchie et M. MacLean (Com.) 6-1, 6-2.

R. Ménard et J. Cadieux (U.O.) gagnent le premier "set" contre H. McGill et S. Carlofsky, 6-2.

A. V.

Ballon au panier

Les joueurs de ballon au panier ont commencé leur entrainement préliminaire en vue des procbaines compagnes qui vont bientôt s'ouvrir.

Courtright, Nixon, McCann, Gobeille, Gignac, de très brillants joneurs, constituent une précieuse acquisition pour le club majenr de l'Université. A côté de ces recrues, nous auront encore le bonheur de voir évoluer Benoit, Veale, Cannon, Sweetnam, Corridan, Marconx, et quelques autres de nos anciens troupiers.

La petite cour a aussi envabi le gymnase et est à se préparer sérieusement afin de faire bonne figure dans les ligues scolastiqnes. Selon toutes apparences la saison de ballon au panier sera une des plus heureuses.

Reminiscences

La premièro fois que tu vis l'Université d'assez près pour ponvoir la contempler à ton aise, t'en souviens-tu?

Trois jonrs plus tard, la gorge serrée, le coeur ému, tu attendais l'ouverture officielle des conrs, c'était ta première année à l'Université, t'en souviens-tu?

Les étndiants de l'année précédente, joyeux, se formaient en groupes, riant et s'amusant de saillies gaies et de bontades. Toi, brusqnement arraché à d'autres milieux, tu te sentais seul, nn peu délaissé, t'en souviens-tu?

Mais bientôt, sous l'influence de la bonté des professeurs et de l'aimable camaraderie des élèves, tu commençais à vivre de la vie estudiantine. D'ailleurs, tu retrouvais dans notre cber édifice l'atmospbère de certaines autres institutions par toi fréquentées.

Puis tu connus la chapelle universitaire, la bibliotbèque, le musée. Tu pris contact avec les confrères dans les activités de la Société des Débats français, dans les activités sportives. Enfin tu t'acolimatais à notre vie d'étndiants.

Comme nous maintenant, tu aimes cette vie. Oui, aimons notre Université; n'oublions pas qn'un amour qui n'agit pas est un amour mort, Etudions ses annales, connaissons son bistoire glorieuse, pour qne, s'il se trouve quelqu'un qui ignore les faits de son existence bientôt séculaire, il y ait également qnelqu'un pour les rappeler.

Reconnaissons les avantages que veulent nous prodigner nos parents, et soyons des étudiants par notre activité et non pas seulement par état. Le séjour que nous devons faire au collège nous paraît qnelqnefois bien long, interminable, surtout à notre âge, mais il n'est pas d'années qui passent aussi rapidement que celles-là. Le temps nous glisse entre les doigts comme le sable fin sans qne nous pnissions le retenir.

O Université! Salue donc à toi, qui déverses en nos âmes le meilleur de ta science, de ta foi, de ta vie et de tes vertus. Sois assurée qu'à toi appartiennent nos coeurs, notre activité, tout notre être.

Jacques Pelletier

Notre "Eddie"

Il faut voir jouer Barnabé avec le Queen's Senior. Contre le club Ottawa. Il fit les 3 seuls points du Queen's — contre Western, il joua 56 minutes sur les 60 de jeu.

Sur la rue, un Ecossais trouva deux préservatifs pour les cors au pied. Il s'en fut vite au magasin se procurer des cbaussures trop petites.

Deux Associations Soeurs

(Suite de la page 149)

En 1909, quelques patriotes justement alarmés se réunirent pour discuter l'opportunité d'un grand ralliement franco-ontarien. Tous savaient dans le temps que l'âme de ce mouvement, la cbeville ouvrière de ce comité provisoire, était le R. Père David, O.M.I. Au débnt de l'biver de 1910, le vaste plan d'un congrès général se réalisait. Jamais on avait prévu plus belle démonstration: douze cents délégués réunis à Ottawa parmi lesquels des évêques et des prêtres de tontes la Province, le Délégné apostolique officiant à la messe d'ouverture, le Premier Ministre dn Canada, le cbef de l'opposition, denx ministres fédéraux, deux ministres provinciaux et tous les députés canadiens-français aux Communes et à la Législatnre d'Ontario. La presse aux cent bouches annonça aux échos du pays la levée en masse des Franco-ontariens pour la défence de leur langue.

Donner un compte-rendu des séances du congrès, des délibérations et des résolntions adoptées serait trop long. Ce qu'il importe de souligner, c'est la formation d'un organisme permanent en vue de poursuivre les revendications jusqn'à terme. Cet organisme, c'est l'Association d'Education.

Ainsi, la Société des Débats français et l'Association d'Education eurent le même initiateur, surgirent des mêmes besoins et poursuivent leurs buts similaires, l'attelgnant tontefois par des voies différentes.

A l'occasion des vingt-cinq ans de l'Association d'Education, la Société des Débats français offre à sa grande soeur le témoignage de son admiration et ses voeux de longue vie et de plein succès.

JEAN TERRIEN,

Président des Débats français.

LE BALLON INTERMURAL

GRANDE COUR

La campagne intermurale, sous l'habile directoin du Rév. Père Lavigne O.M.I. bat maintenant son plein. Tous les clubs aspirent au cbampionnat.

SENIORS

Déjà sept parties ont été jouées cbez les séniors et à l'beure actuelle les deux clubs: Fortier Laval et Fortier Alfred mènent la barque, n'ayant pas encore connu la défaite; tandis que A. Vincent, oui mesdames et messieurs, votre rédacteur sportif avec toute son ambition, n'a pas encore réussi à enregistrer une victoire. Il faut avouer qu'il a été très malcbanceux. Le sort ne l'a jamais favorisé.

Voici le classement:

	G.	P.
L. Fortier	3	0
A. Fortier	2	0
Sbea	1	1
Gagnon	1	2
Labarge	1	2
Vincent	0	3

INTERMEDIAIRES

Cette ligne, qne ni comprend que quatre clubs, a quatre parties de jouées, Lafrenière est premier avec deux victoires à son crédit.

Classement:

Lafrenière	2	0
Joyal	1	1
Rondot	1	1
Dorion	0	2

JUNIORS

Trois parties ont été jouées jusqn'à date, et c'est Lozier qui mène la ronde dans ce circuit avec deux victoires.

Classement:

Lozier	2	0
Bézaire	1	1
Martin	0	2

PETITE COUR

Le jeu de ballon a toujours soulevé, chez les petits, un enthousiasme débordant. Il semble pourtant que cette année, grâce sans doute à la belle saison ménagée par la Providence, l'entrain soit encore plus passionnant. Les ligues battent leur plein.

Chez les "Seniors" H. Lacasse a de sérieuses intentions pour le championnat.. il n'a pas été défait encore.. Mais J. P. Barsalou n'a pas encore dit 'non'... et R. Bertbiaume donc!

R. Rochon, chez les 'Juniors' ne veut pas se décider à perdre une partie.. Pourtant R. Rouleau lui a déjà infligé une peur.

Les "copains" de H. Reardon ont fait les humbles dans la première cédule.. mais attendons la fin..!

Décidément A. Goulet, chez les "Midgets" ne veut pas démordre... Il a déjà visité tous ses adversaires, ou peu s'en fant, et... W. Picard! "T'es bien trop p'tit mon ami!" J. Rochon!.. ses bommes dédaignent la victoire.. malgré les belles courses de P. Rocque ..dans ses propres buts!! Mais A. Bergeron n'a pas encore résigné,.. oh! la! la! le club est sur pied pour la prochaine rencontre...

Oui! les ligues vont très bien...

PETITS vs GRANDS

Mais parlons donc du Premier club maintenant! Pensez-y bien: première partie, première victoire.. et sur les petits de la grande cour s'il vous plait.. Si vous aviez vu cette partie-là, lundi matin à 10 heures! Le pointage? 11 à 5. "Kid" Bigras et "Capt" Barsalou comptèrent deux éclatantes touches. Il fallait voir aussi "Ric" Marchand [illegible] sur l'adversaire.. Tous firent du solide travail. Jugez-en par l'alignement suivant:

J. P. Barsalou 'capt'; H. Lacasse, R. Berthiaume, E. Marchand, F. Bourbonnais, J. [illegible]bert, J. J. Bigras, P. Bouvrette, A. Dagenais, B. Dorion, F. [illegible]cher, L. Grégoire R. Valois, [illegible] Harbie, L. Brunette, F. [illegible]tha, A. Legault, L. Poitevin, Carter.

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS-FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT, LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous — Le numéro: 5 sous | Directeur: Louis Farley — Aviseur: Jean Terrien | Rédacteur-en-chef: Jean-Jacques Garneau — Administrateur: Paul Amyot | Rédaction et Administration: Université d'Ottawa

Les jeunes qui chôment . . . . et nous

Le problème des jeunes, ses causes. Que fait-on pour la jeunesse chômeuse? Les raisons pour lesquelles les étudiants devraient s'intéresser à la question.

Un étudiant consciencieux est généralement passablement occupé. Cours, leçons, débats, concerts et autres organisations universitaires prennent beaucoup de son temps et ne lui laissent que peu de moments libres. Il a autour de lui tout un petit monde qui ne manque pas de lui enlever ses loisirs et de lui faire oublier l'extérieur. Il devient très souvent, à cause de cela, un être renfermé et qui ne s'intéresse ni aux problèmes mondiaux, ni mêmes aux questions nationales.

Tontefois, il est une question à laquelle l'étudiant devrait s'intéresser: c'est la grave question des jeunes. Grave question, puisqu'elle regarde l'avenir de milliers de jeunes qui n'ont présentement aucune occupation fixe.

Le problème des jeunes conquiert tous les esprits. Impossible de ne pas s'y arrêter un moment. Nul, parmi nos éducateurs, clercs et laïques, qui ne se soit posé, au moins une fois, cette question: "Que ferons-nous de nos jeunes qui végètent, faute de travail?"

Pourquoi le problème se pose-t-il particulièrement aujourd'hui? C'est parce que la crise mondiale fait ressentir d'une façon aigüe tous les déséquilibres économiques et sociaux, qui existaient déjà avant la crise; parce que cette crise, paralysant les industries et le commerce, ferme les usines ou diminue la main-d'oeuvre; parce que l'on a déserté la campagne, elle qui, au moins, nourrit ses fils; parce que l'on a augmenté, d'une façon gigantesque, le nombre des femmes et des jeunes filles qui travaillent pour des salaires moindres dans le bureaux et les usines, enlevant ainsi la seul source de travail pour beaucoup de jeunes hommes.

Comme résultat de tout ceci nous avons une foule de jeunes chômeurs, vivant tant bien que mal du revenu souvent maigre de leurs parents ou encore, aux crochets de la charité publique, bientôt épuisée.

Qui s'occupe d'eux? Les autorités fédérales, provinciales, ou municipales? Les différentes sociétés de bienfaisance? . . . Les gouvernements donnent aux vieillards indigents, des pensions de vieillesse; ils octroient aux péres de famille chômeurs, des secours, directs ou indirects; ils établissent les célibataires dans des camps de concentration; ils aident les femmes sans-travail. Les jeunes seuls sont oubliés.

Pense-t-on suffisamment à ce que signifie pour la race, une jeunesse chômeuse depuis deux, trois et même quatre ans? Comprend-on bien que les jeunes représentent la génération prochaine, les chefs de demain, l'avenir? Il est très recommandable et nécessaire de secourir la génération présente, mais pourquoi abandonner les jeunes et risquer de causer une véritable dégénéreacence nationale?

Si l'on ne s'occupe pas immédiatement d'elle, la jeunesse actuelle ne fera pas honneur à notre race et ne répondra pas à toutes les espérances que l'on avait fondées sur elle. Ce sera un anneau faible dans la chaine, un rejeton anémique dans la famille.

C'est pour cela que nous, les étudiants, devons examiner plus à fond la question, afin d'en saisir plus complètement toute l'envergure. Aidons si cela nous est possible, à résoudre cette question. Nous y sommes d'autant plus intéressés que nous risquons nous-mêmes d'être chômeurs dans un avenir rapproché. En effet, nous ne sommes pas certains, après notre départ de l'Université, de trouver de l'emploi ou les fonds nécessaires pour poursuivre nos études. Irons-nous grossir la masse de ceux qui ne savent que faire d'eux-mêmes? Troublante et vitale question, à laquelle l'avenir répondra.

Que tous les jeunes s'unissent afin de faire comprendre à nos dirigeants que leur aide est absolument nécessaire. Que l'on profite du quatrième centenaire de Jacques Cartier pour faire agir toutes nos valeurs catholiques et françaises, remuées si complètement durant les fêtes.

Jean-Jacques GARNEAU.

BILLET

Le monde est malade

Oui, le monde est bien malade, voilà ce que nous apprennent les dernières nouvelles: Mauvaise grippe, pneumonie ou oppendicite, je ne me souviens plus au juste, mais il paraît que tous les flambeaux de la science médicale sont accourus tâter son pouls et prendre sa température. Le monde voyez-vous se fait vieux; il a le souffle pas mal court.

Entre autres, un docteur du nom de Lenine a diagnostiqué un mauvais empoisonnement dû au Kapitalisme et prescrit une saignée en règle; il l'a du reste pratiquée sans retard. Certain docteur italien à la mâchoire formidable, crut s'apercevoir qu'on avait trop mangé de cette friandise appelée liberté, et déclara qu'il fallait recourir au régime le plus sévère; et ses clients font mieux de le suivre, le régime! Dernier, mais non le moindre, un petit docteur Autrichien avec sa petite moustache devenue célèbre, reprenait le travail de ses illustres devanciers et prescrivait à son tour une purgation complète, purgation qui n'est du reste pas encore terminée.

Et voilà que dans notre petit village du Canada, les habitants songent à employer les remédes de ces grands docteurs. Ils se disent que nos "vieux garçons" d'Ottawa passent trop de temps à se chauffer les os prés du feu. Pour certains, parader en chantant le Requiem des Kapitalistes et japper contre nos gardiens de la paix pour leur faire peur, ça fait du nouveau, ça change les idées un peu.

D'autres regrettent que, parmi toutes nos institutions, on a jusqu'ici négligé nos prisons. Pour leur procurer une meilleure clientèle, ils préconisent les méthodes du grand docteur Adolf Hitler. D'une pierre deux coups; on ramènera la prospérité dans nos prisons, et, en envoyant les mauvais garnements dans ces hermitages au régime des anciens moines, on en enverrait autant "ad patres", à bref délai.

Pendant que d'aucuns s'amusent à ces jeux, et bien d'autres encore, les Grands Chefs se font des pieds de nez et se lancent des pois d'un côté à l'autre de la clôture. Du fait qu'on est Grand Chef il faut bien faire quelques folies, même celles-là.

A tous ceux-là il faut de bons remédes sans tarder. Tous ceux qui braillent pour l'égalité et la fraternité, parquons-les dans une réserve en leur laissant toute liberté pour se lancer des roches par paternité. Ceux qui se lamentent sur la crise de nos prisons, on pourrait peut-être leur donner de jolies petites cellules, aux fenêtres à beaux gros barreaux d'acier bien luisants, avec un banquet journalier au pain de son chimiquement pur et à l'eau stérilisée. Les autres parasites, comme les "petits juifs" et les politiciens, les envoyer cultiver des pois dans leur propre jardin.

On nous apprend à l'instant que le monde est au pire. Sa fièvre est encore montée de quelques degrés. Eh bien le temps presse. Boutons dehors tous ces Docteurs avec leurs fioles et leurs trousses et fermons la porte au nez à tous les bébés qui viennent nous crier aux oreilles. Peut-être ainsi, avec un peu de repos, et si nous le laissons aux petits soins, le monde pourrait durer un petit bout de temps encore.

Roger BEAULNE.

AUX FÊTES DE GASPÉ

Voici qu'on me demande de raconter les fêtes du quatrième centenaire à Gaspé en août dernier. On va bien m'accuser de monopoliser les colonnes de "La Rotonde". Mais si je dois rédiger quelques impressions encore vives, j'en suis bien le grand coupable. C'est bien ma faute d'avoir cédé à un grand désir d'assister aux célébrations, d'y avoir représenter officieusement "La Rotonde" et les Débats français", surtout d'avoir écrit au directeur des Débats: "Qu'il y avait de quoi remplir tout un numéro du journal". Mais pour cela n'ayez crainte, on n'est plus en vacances .....!

Cependant, j'avoue que malgré les rapports et les clichés des journaux, en dépit de la radiodiffusion de ces événements mémorables, je ne sais trop comment "diriger mes perceptions" tant il me resterait de scènes encore à décrire. Car les fétes de Gaspé sont de celles qui prennent toute l'âme et reviennent totalement à la mémoire.

Pour situer le câdre, repiaçons-nous à la dernière fin de semaine du mois d'août, alors que l'on veut savourer les derniéres douceurs de l'été et des vacances. Le voyage en Gaspésie, c'est la réalisation de ce désir...

Mais enfin partons, et esquissons brièvement les faits intéressants.

Un mot du trajet. Tout le long, c'est une succession de panoramas d'une beauté indescriptible: le majestueux bas St-Laurent, bordé de villages coquets, la vallée de la Matapédia, tortueuse et profonde, et l'immense Baie des Chaleurs avec son unique Rocher Percé.

Le grand village de Gaspé si pittoresque d'avance rayonnait de splendeur paré de sa toilette de fête et débordant de visiteurs. Trois jours durant, des cérémonies grandioses s'y succédèrent dans une atmosphère tendue d'enthousiasme et d'émotion.

La plume se refuse à décrire l'après-midi du 25, remplie entièrement par la scène du dévoilement de la croix de Jacques Cartier. Ce monolithe haut de 30 pieds, érigé sur la pente d'une longue colline domine la ville et la baie voisine. Sur une estrade qui l'entourait, prenaient place les plus hauts représentants de l'Eglise et de l'Etat, ainsi que les délégués de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis. Plus bas, au pied du talus, une multitude de jeunes Gaspésiennes, vêtues à la normande et à la bretonne, portaient des bouquets de fleurs pour les déposer au pied de la croix.

Comme elle était belle cette croix dans le ciel bleu, soutenant de chacun de ses bras, comme pour les inviter à fraterniser, le drapeau britannique et le drapeau fleur relisé.

Aussi, ce fut dans le silence religieux de toute la foule que le Premier Ministre du Canada s'en approcha pour la dévoiler. Le drapeau anglais tomba le premier, mais, symbole émouvant, l'embléme aux fleurs de lys refusa pour quelques longs instants de descendre.

Un bruit de tonnerre salua la croix dévoilée. Aux applaudissements et aux cris de la foule répondirent des salves de coups de canons tirés des bateaux de guerre dans la baie, en même temps qu'une escadrille d'avions plongeait à toute vitesse au-dessus de la croix. Des fusées nouveau genre éclataient en l'air ouvrant des parachutes qui soutenaient les drapeaux des quatre pays représentés. Les chants patriotiques et l'élo-

(Suite à la page 156)

ECOLE NORMALE

EFFORT INTELLECTUEL.

L'enseignement à l'école normale est une révélation pour nous. Pas un des professeurs ne nous dicte des notes en vue de l'examen. L'un d'eux va même jusqu'à nous défendre d'en prendre en classe. "Je ne veux pas que vous exprimiez mes idées; ce sont les vôtres qu'il importe de fixer par écrit. Vous ferez cela à la maison." Nous nous rendons compte qu'il est plus difficile de comprendre la matière que de retenir des notes. La justice nous olige, tout de même, à reconnaitre que le profit est en raison de l'effort intellectuel.

• • •

ENSEIGNEMENT.

Le P. Lamoureux nous a annoncé les résultats de la première semaine d'enseignement pratique. Dame! il y a encore du chemin à faire avant d'atteindre les sommets de l'art. Pourtant, elle était préparée notre première leçon! En guise d'encouragement l'on nous a dit que nous n'avions pas été inférieurs à nos devanciers. C'est à espérer que nous finirons par être aussi compétents qu'ils l'ont été.

• • •

CHEFS DE FILE.

C'est la coutume que chaque classe se choisisse un président dont la fonction est d'organiser les activités du groupe. Les élections eurent lieu le 16 octobre. Ont été élus à la présidence: Classe A, Berthe Castonguay; B. Thérèse Fortier; C. Laurette LaRocque; D. Gabrielle Legault; E. Joseph Jeaurond; F. Adolphe Brunet. (Je m'en voudrais de ne pas faire remarquer que l'ordre des lettres n'indique pas l'ordre de compétence des classes.)

• • •

EXCURSIONS.

M. St-Denis a inauguré comme, par les années passées, les excursions hebdomadaires. Chaque samedi, des groupes de normaliens ou de normaliennes se dirigent, soit vers un monument, soit vers un centre d'activité de la Capitale. Là, des guides leur fournissent tous les renseignements utiles. Nous apprécions ces visites qui nous sont très profitables.

• • •

EXAMEN.

Nous avons eu vendredi dernier notre premier examen. Il portait sur la méthodologie générale. Plus d'un s'est rendu compte que ses idées manquaient de précision. C'était pourtant clair quand le professeur l'expliquait. Il faut croire que c'est la "reconstruction" qui a fait défaut. Plusieurs parmi nous commencent à douter de l'orthodoxie de Boileau dans ses fameux vers:

Ce qui se conçoit bien s'énonce
clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

• • •

NEIGE ET . . . . .

Dimanche dernier la première neige fit son apparition. Neige est synonyme d'hiver. Hiver et Noël sont apparentés. Noël s'identifie avec vacances. Nous sommes à Ottawa depuis hier seulement, et voilà que les vacances s'annoncent. Comme le temps file à l'école normale!

• • •

DEFINITIONS

En relisant la nouvelle qui précède je me demande si je n'ai pas fait un raisonnement. Je le crois. Est-il déductif ou inductif? Je devrais le savoir. Mais malgré l'insistance tenace que mettent nos professeurs à obtenir des définitions précises, plus d'un parmi nous voit encore comme dans un brouillard épais les notions absconces de la psychologie appliquée à l'éducation. Comme nous étions heureux quand nous pouvions nous contenter de faire des diverses opérations sans être obligés de les définir!

• • •

METHODES.

A étudier les méthodes dont on se sert aujourd'hui pour l'éducation des enfants, nous regrettons d'être nés trop tôt dans un monde trop jeune. Nous verrions peut-être venir avec moins de crainte et de tremblement le vendredi après-midi si l'on nous avait initiés plus tôt et plus méthodiquement — comme on le fait pour les enfants d'aujourd'hui — aux exigences presque tyranniques de l'orthographe.

F. C.

GARDES-MALADES.

BEAU SOIR

*"Le roi brillant du jour se couchant dans sa gloire
"Descend avec lenteur dans son char de victoire."*

(Lamartine)

Le lac se fait calme . . . Les riants chalets penchés au bord de l'onde reflètent leurs vives couleurs . . . La chaine des monts, mollement profilés, complète de sa grâce lointaine la splendeur du décor . . . Dans le pâle azur du firmament le soleil tout doucement décline vers l'horizon.

Près de terminer sa course glorieuse, l'astre du jour semble pour quelques instants jetter sur la terre des rayons plus languissants. Le lac lisse davantage sa nappe transparente et endort sur le sable du rivage le bruit de ses flots. La forêt étouffe ses derniers murmures. Toute la nature, telle une grande dame de la cour, se prépare dans une attente silencieuse au spectacle imposant du Grand Coucher du Roi Soleil.

Avant de disparaitre aux regards de ses admirateurs, le soleil revêt ses plus beaux atours. Il se couronne d'un diadème flamboyant, il endosse son manteau de pourpre et d'or embrasant la crête des montagnes et moirant de ses reflets chatoyants le vert sombre des vallons.

Spectacle ravissant! hélas, trop éphémère!

Le majestueux "Roi" a maintenant complètement disparu derrière le noir rideau des monts C'est la nuit! De l'orient lentement monte la lune blonde traçant dans le champs des étoiles son orbe mystérieux

Dans ma barque, rêveuse, j'avais admiré sans mot dire ces splendeurs d'un beau soir. Ma compagne, respectant mon silence et, comme moi, sous le charme de l'extase, n'avait proféré aucune parole.

Mais, lorsque l'oeil blafard de Madame la Lune me sembla se moquer de ma rêverie, je me tournai vers ma compagne et lui murmurai: "Devant la magnificence du spectacle que nous avons contemplé, bien insensé est celui qui ose dire qu'il n'y a pas de Dieu!"— Elle de poursuivre; "Oui, Dieu est bien grand d'avoir fait cette brillante nature, mais bien plus grand encore d'avoir créé l'âme humaine capable de comprendre et d'admirer Ses divins chefs-d'oeuvre."

"PENSIVE"

ÇA ET LA . .

Le 6 octobre marquait l'ouverture officielle de l'année académique. A cette occasion, la messe du St-Esprit fut célébrée dans la chapelle de l'Hôpital par le R. P. J. Gravel, O.M.I., principal de l'Ecole. Toutes les étudiantes gardes-malades assistèrent à la cérémonie et y participèrent par le chant de pieux cantiques.

• • •

A l'occasion de leur récent mariage, nous offrons nos félicitations et nos meilleurs voeux à Mlles Rita Gauthier, Dorothy Knox, Alice Charette et Marion Aussant, toutes gardes-malades de notre Ecole. Garde Aussant a uni sa destinée au Docteur Arthur Powers, ex Chef-Interne de notre Hôpital.

• • •

L'Alma Mater reçut l'agréable visite de deux anciennes graduées, Mlle Viola Forran et Edwina Hébert, maintenant en service privé à New York.

• • •

La Rde Sr. St. Sévérin, économe de l'Hôpital, nous a quitté pour l'Hôpital St-Vincent. Elle est remplacée par la Rde Sr. Marie-Blanche qui remplissait la charge d'économe au Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur.

• • •

Nous souhaitons prompt rétablissement à notre distingué professeur, le Dr. Mantha, ainsi qu'à Mlle Pauline Descoteaux, G.M.G., retenus à l'Hôpital par la maladie.

• • •

A leur dernière assemblée mensuelle, les Dames Patronnesses de l'Hôpital ont fait le don généreux de $25.00 pour l'achat de bas pour les patients des salles publiques.

• • •

Le 15 octobre, l'Alumnae d'Youville tenait son assemblée régulière. Mlles Katie Bailey, Juliette Robert et Alice Proullx donnèrent d'intéressants compte-rendus de la récente convention de l'Association des Gardes-Malades du Canada.

• • •

Vendredi, le 19 octobre, deuxième réunion générale de l'Association des étudiantes gardes-malades. Mlle Pauline Bissonnette, G.M.G., directrice du Cercle Musical, nous parla de l'organisation du prochain concert qui aura lieu le 26 octobre. Il faut proposé d'ajouter un nouveau membre au Cercle Musical et au Cercle Dramatique. On choisit Mlle Jeanne Mantha au Cercle Musical et Mlle Gilberte Brisson au Cercle Dramatique. A la fin de la réunion, Mlle Helena Kennedy donna une très instructive causerie intitulée "Comfort du Patient".

Iris d'AUBERGE

JUNIORAT

L'ACADEMIE

Le 11 septembre 1904, à l'instigation du R. P. J.-E. Jeannotte, O.M.I., supérieur, quelques rhétoriciens ardents fondaient la Société des Débats Français du Juniorat.

Une forte tempête, lit-on dans les annales, secoua le roseau naissant. Grâce à la fermeté du fondateur, la jeune Société releva la tête plus expérimentée et plus forte.

Elle avait choisi comme devise *Ora et labora*. Avec entrain on priait et on travaillait. Tantôt la victoire présentait sa coupe chargée d'ivresse, tantôt il fallait boire au fiel de la défaite. On combattait en lion pour vaincre en gentilhomme. Seule la lecture de ces joutes d'éloquence vous enflamme.

En 1905, notre Académie absorba la Société des Débats Français. Après trente année d'existence, elle vit encore prospère. Ses membres ont changé, son âme, jamais. Même devise, même idéal, mêmes succès.

Depuis sa fondation, de brillants conseils ont présidé à ses destinées. Celui de 1934-35 ne le cède en rien à ceux du passé. Vous connaissez sans doute le Directeur actuel, le R. P. L.-P. Pelletier, O.M.I., un missionnaire organisateur dont les initiatives et les convictions irrésistiblement vous subjuguent.

Notre société oratoire en a reçu une impulsion nouvelle d'esprit missionnaire. Les conférenciers présenteront la Congrégation, ses grandes figures, ses missions et des sujets analogues. De futurs prêtres Oblats ne sauraient rester sourds aux voeux de notre Supérieur général et du Très Saint Père, le Pape des missions. L'univers chrétien oriente ses efforts vers les champs de l'apostolat. Au Juniorat, nous n'ignorions pas les missions. Nous nous en instruirons encore mieux.

Occupe le siége présidentiel pour 1934-35, Henri Gratton; V.-Prés. Etienne Gareau; Secrétaire, Gaston Morissette; 1e conseiller, Gérald Ménard; 2e conseiller, André Couët.

CONDOLEANCES:—

M. Jean-Marie Courchesne, junioriste, vient de perdre son père, M. Adélard Courchesne, décédé le 30 septembre à Montréal, et inhumé à Stanbridge. Nous offrons à ce confrère éprouvé ainsi qu'à toute sa famille nos plus vives sympathies et l'assurance de nos prières pour le défunt.

E. GAREAU.

LES ANCIENS

Faits et Gestes

Le Dr Ernest Couture sera au nombre des orateurs à la réunion annuelle du district no 7 de l'Association Médicale d'Ontario. Cette réunion aura lieu à Kingston.

M. Henri Gérin-Lajoie a été élu dernièrement président de l'Institut Canadien des Solliciteurs de Brevets.

M. Louis Charbonneau, professeur à l'Ecole Normale de l'Université, est maintenant président de la Société Historique d'Ottawa.

M. l'abbé Emile Vézina s'embarque pour Rome où il poursuivra ses études ecclésiastiques. M. l'abbé Max. Tessier fait aussi la traversée dans le même but

Les docteurs J. H. Lapointe et J. L. Lamy d'Ottawa viennent d'être nommés coroners pour le district de Carleton.

M. Albert Corneillier, professeur de culture vocale à Paris, se fit entendre dans un concert à la radio avant de s'ambarquer pour retourner à son studio.

Le R. P. R. Sénécal o.m.i. et M. Ovila Julien, professeurs à l'Université, ont pris part au Congrès Annuel de l'Association Canadienne Gregg tenu au Château Laurier le samedi 27 octobre.

Les docteurs Roland Gagné, interne de l'hôpital de Hull, Olivier Leroux de Grenville, P.Q., René Perras d'Ottawa et Maurice Lynch de Montréal, viennent d'obtenir leur licence fédérale. Ils peuvent donc pratiquer la médecine dans tout le Dominion.

Répondant à l'invitation du R. P. Recteur, plusieurs Anciens qui ont pris part au dernier Congrès de l'A. C. F. d'E. d'O. sont venus passer une agréable soirée à l'Université avant de retourner. Nous relevons les noms suivants dans le livre d'or: le docteur R. F. Malo, Field Ont., J. A. Lapalme, Sudbury, Ont., l'avocat Waldo Guertin, Woodroffe, Ont., Charles Leclerc, Ottawa, Ont., G. A. Desjardins, Ottawa, Ont., J. A. Lajeunesse, Rockland, Ont., R. P. R. Turcotte O. M. I., Kapuskasing, Ont., R. P. Henri Belleau Ont., Fort Georges, M. l'abbé Rodrigue Glaude, M. l'abbé Lionel Séguin, Hanmer, Ont., l'avocat Ph. Dubois, Ottawa, Ont., l'avocat Aurèle Chartrand, Ottawa, Ont., L. P. Lévesque, Sturgeon Falls, Ont., Théo. Legault, député Sturgeon Falls, Ont., Léonard Beauine, Ottawa, Ont., Gaston Vincent, Kapuskasing, Ont.

Paul LORRAIN

Lettre d'Afrique

R. C. M. St Augustin, Sion,
Jeudi de Pâques, 1934.

A "La Rotonde",
Université d'Ottawa.
Ma chère "Rotonde";

Je te reçois à bras ouverts, au fond de l'Afrique du Sud, régulièrement deux mois après ta publication. Mais tu m'arrives quand même, toute fraîche et pimpante, comme les universitaires du samedi après-midi.

Tes propos moins sérieux ne manquent pas de nous entretenir dans la "belle humeur", recommandée par Saint Paul aux ouvriers apostoliques. Particulièrement Dupont, le cher Ubald, dont les souvenirs font écho aux miens.

Tes propos sérieux ne manquent pas de nous faire espérer grandement pour l'avenir. Nous aurons bien des chefs d'action catholique qui sortiront de ton enceinte, chère "Rotonde" puisque la chose préoccupe l'esprit de tes enfants à ce point. Deo Gratias!

Enfin merci et toujours au revoir bien-aimée "Rotonde", seulement, si tu veux m'arriver plus vite adresse désormais:

J. Paul Cornellier, o.m.i.,
R. C. M. Sion
C/o Dare and Glynn
Private Bag,
O. F. S. (S., Africa)

Mgr O'GARA

Le sacre de Son Excellence Mgr Martin O'Gara, Passioniste, (1903-1910), qui eut lieu le dimanche 28 octobre dernier à Hanquow, en Chine, porte à quatorze le nombre des anciens qui sont devenus évêques.

Sept sont encore vivants; ce sont: Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., leurs Excellences Nos Seigneurs Ryan, McNally, Rhéaume, O. Bonhomme, Guy, O.M.I., et O'Gara Passioniste. Les défunts sont: Nos Seigneur Duhamel, W. McDonell, Dontenville, O. M. I., Charlebois, O. M. I., Fallon, O.M.I. et Brunet.

LA ROTONDE

DIRECTION
.... Louis FARLEY.
.... Jean TERRIEN.
.... R. P. Henri MORISSEAU, O. M. I.

REDACTION
Rédacteur en chef .... Jean - Jacques GARNEAU.
Rédacteurs adjoints .... Jean-Paul POULIN, Lionel DESGROSEILLERS.
Secrétaire .... René FRECHETTE.
Rédacteurs .... Roger BEAULNE, Jean LEGRIS, Roger BELLEFEUILLE, Jacques PELLETIER, Paul PATRY.
Nouvelliste .... Paul LORRAIN.
...... Jean - Charles TASSE.
Chroniqueurs .... Lionel CROTEAU, Auguste VINCENT.

ADMINISTRATION
Administrateur .... Paul AMYOT.
Assistant .... Lorenzo LEBEL.
Secrétaire .... Alcide PAQUETTE.
Circulation .... Jean WOODS, Raphaël PILON.

Nos orateurs

La séance régulière de la Société des Débats français le 25 octobre dernier, revêtait un caractère particulier. La salle s'était changée en cour de justice. Il s'agissait de juger les aspirants orateurs aux débats publics.

Quinze candidats se sont présentés devant le jury. L'on ne peut pas dire qu'ils furent jugés par leurs "Pairs" mais par leurs Pères. Neuf Professeurs des différentes facultés se sont donné la peine d'écouter les orateurs, de prendre des notes, puis de délibérer pour faire le choix des huit meilleurs. Voici le rapport qui nous fut communiqué: Pour les débats interuniversitaires: MM. Roland Gagner, Jean Legris, Lorenzo Lebel et Lionel Desgroseilliers. Pour le débat public: MM. Jean-Paul Poulin, Normand Denys, Marcel Piché et Lionel Croteau.

Nous remercions nos professeurs pour leurs sympathiques encouragements, et nous félicitons les heureux confrères qui sauront faire honneur à la Société des Débats français de l'Université d'Ottawa.

Tournée oratoire

Sous l'heureuse initiative des autorités de la Société des Débats français de l'Université, un groupe d'étudiants entreprenait, en juin dernier, une tournée oratoire dans les paroisses du sud ontarien.

Depuis plusieurs mois déjà, nous faisions miroiter dans notre imagination ce voyage à Windsor; je dis Windsor, parce que cette ville devait être le terme de notre tournée. Après de nombreux préparatifs, nous partions le 20 juin de grand matin dans une voiture gracieusement mise à notre disposition par M. Perrier de Hawkesbury.

A peine hors de la ville, le Rév. Père Guindon, qui devait nous accompagner et nous diriger jusqu'à Windsor, nous fit chanter deux strophes de "l'Ave Maris Stella", ce qui devait nous protéger contre tout accident grave au cours de la randonnée.

Nous traversons Kingston et Toronto pour aller coucher à Niagara. Painecourt, petite paroisse de Roland Gagner, est atteint à la fin de notre deuxième journée. Une réception très cordiale nous attendait chez les parents de Roland. Nous les remercions sincèrement.

Notre premier débat-concert eut lieu à Paincourt. Les applaudissements de l'auditoire dirent combien on appréciait nos jeunes artistes.

La discussion était dirigée par le président de la Société des Débats français, M. Rémi Millette. Il s'agissait de savoir si l'annexion du Canada aux Etats-Unis nous serait favorable. Elle sembla bien goûtée et les orateurs Paul-Emile Morvan et Robert Fortier pour l'affirmative, Jacques Boucher et Lucien Bigué pour la négative furent chaudement applaudis.

Si le concert avait une partie instructive, il comportait également un programme récréatif. A cette fin, un quatuor composé de Messieurs P. Morvan, 1er ténor, R. Gagner, 2ème ténor, F. Leclerc, baryton, et P. Boucher, basse, sans oublier notre jeune mais talentueux pianiste, Robert Barsalou, eut le don tout particulier et bien précieux de plaire à son auditoire et de mériter plusieurs rappels.

Après Painteourt, ce fut St-Joachim, village natal de Raymond Sylvestre. Là encore, ce fut la réception franche et cordiale du cultivateur canadien. La famille Sylvestre s'évertua à nous rendre agréable notre séjour à St-Joachim, et nous l'en remercions de tout coeur.

Le lendemain, nous étions à Tecumseh, chez l'honorable Sénateur Lacasse. Puis, ce fut Windsor, principal objectif de notre tournée. Nous arrivons en pleine célébration du 24 juin. Invités d'honneur à un banquet servi à l'hôtel Prince-Edouard, nous donnons ensuite le concert de la St-Jean-Baptiste dans la salle de l'Ecole Technique. Ce soir-là, tous se surpassèrent. Les orateurs mirent plus de feu dans leurs discours, et les artistes, (chantres, déclamateurs, instrumentistes) mirent plus d'art dans l'exécution de leurs pièces; en un mot, ce fut un succès complet, et l'auditoire distingué de la ville frontière se retira satisfait et convaincu que l'on ne chômait pas à l'Université d'Ottawa; que les aptitudes particulières d'un élève étaient étudiées et développées avec soin.

Puis, ce fut le retour par les Etats-Unis. Passer la frontière fut l'affaire de quelques instants, et nous nous engageons dans le pays de l'Oncle Sam. Sur de belles routes et sous un soleil de plomb, nous traversons Toledo et nous atteignons Cleveland, où Morvan oublie son cornet dans un garage. Longeant toujours les grands lacs, nous visitons Erié, avec ses forges immenses, Lorrainville, Sandusky, et vers le soir, nous entrons à Buffalo.

Le lendemain, voyageant dans l'état de New York, nous traversons Rochester, Oswego, Watertown pour atteindre Ogdensburg où nous traversons le St-Laurent pour revenir au Canada. Ce fut avec joie que nous touchâmes au sol canadien; nous respirions un je ne sais quoi qui nous mettait la gaiétée au coeur et les chants aux lèvres.

Ainsi se terminait notre voyage dans le sud Ontarien et aux Etats-Unis. Contents de regagner nos foyers, nous garderons un bon souvenir des aimables personnes qui nous ont si bien reçus. Je me fais l'interprête de mes compagnons pour remercier encore une fois les familles Lacasse, Gagner et Sylvestre.

Paul BOUCHER.

2ème Anniversaire de Fondation

Deux années se sont écoulées depuis le temps de ces petites assemblées où un groupe de jeunes gens, tous inspirés de la même idée, se réunissaient avec le Père Gravel pour jeter les bases de "La Rotonde", qui comptera deux années d'existence le 12 novembre prochain.

Personne, au début, ne prévoyait une si longue vie pour notre journal. Les uns lui donnaient quelques mois d'existence; les autres, plus optimistes, lui escomptaient une année de vie. Hors les prévisions de tous, "La Rotonde" entre dans sa troisième année de publication. La chose est remarquable, puisque c'est le seul journal d'étudiants qui semble né pour vivre toujours à l'Université.

Des pionniers du journal, parmi les étudiants, il n'en reste plus qu'un ou deux à Ottawa; les autres se sont dirigés vers des maisons d'études professionnelles. De plus, notre premier censeur a laissé sa place à un autre. Malgré ces changements dans le personnel, le journal a vécu.

"La Rotonde" continue à être le porte-parole de la Société des Débats et le "Semper Fidelis" des anciens. C'est, en effet, avec joie que les anciens lisent leur journal et apprécient hautement le beau travail des rédacteurs et des collaborateurs.

Pour le plus grand bien de tous, que "La Rotonde" continue à progresser et à vivre de longues années, c'est le voeu commun et unanime de tous à la veille de cet anniversaire.

René MENARD,
Premier rédacteur-en-chef.

BENEDICTION D'UNE CROIX A HAWKESBURY

Le dimanche 28 octobre, avait lieu à Hawkesbury la bénédiction d'une croix commémorative de Jacques Cartier placée en face de l'église paroissiale. Le Cercle Dollard qui organisait la fête avait invité la Société des Débats français. Répondant à l'invitation, MM. Jean Terrien, Lorenzo Lebel, Louis Farley et Jean-Jacques Garneau s'y rendirent accompagnés du directeur.

Après le dévoilement et la bénédiction de la croix par M. le Chan. Gascon, l'auditoire nombreux eut le plaisir d'entendre un magnifique discours sur le sens religieux de la cérémonie donné par le R. P. H. Morisseau O. M. I.

M. Elie Bertrand, M.P., parla ensuite sur le sens patriotique de la fête.

La délégation revint en apportant un précieux souvenir de la cérémonie.

J.-J. G.

—Evidemment, il était très méchant, mais n'empêche qu'il acheva ses derniers jours seul, sans un ami auprès de lui.

—C'est normal; il a été toute sa vie un chameau, alors il meurt dans le désert.

NOS ECHANGES

L'HEBDO-LAVAL, Québec. —

L'organe des étudiants de l'Université Laval nous arrive toujours dans sa mise très distinguée. Nous aimons à lire ses articles, tantôt sérieux, tantôt légers, mais tous allègres. Ici et là, nous relevons des pensées profondes qui dénotent un sens réfléchi. Nous glanons entre autre ce passage de Pierre Roger sur "La Mission du Canada Français" dans le numéro du 19 octobre:

> Dès lors, la mission du Canada français, héritier de la civilisation latine nous apparait bien clairement.
>
> Elle consiste à faire reconnaître, au nom même de Dieu, les véritables droits de l'homme, contre les prétentions égoïstes des individus; à développer la solidité de jugement, la conscience morale et le sens esthétique. Elle consiste, en un mot, comme le disait l'éminent thomiste Jacques Maritain, à répandre en Amérique l'humanisme chrétien.

LE QUARTIER LATIN, Montréal. — Les étudiants de Montréal prennent un bel essor. Leur "Quartier Latin" nous arrive dans une toilette dernier cri, et nous donne l'impression d'un groupe décidé. C'est beau, c'est jeune, c'est allant! On y trouve de tout, et bien dit. Dans le numéro du 25 octobre, "Préparez-vous pour demain", par Adrien Descoteaux, est remarquable. Nous voulons en retenir les dernières pensées:

> La crise actuelle a prouvé que nous pouvons vivre isolés. L'étudiant d'aujourd'hui sera le dirigeant de demain. Il remplira d'autant mieux sa tâche qu'il se sera habitué dès sa jeunesse à sortir des bornes étroites de son entourage, qu'il aura appris à considérer d'un oeil attentif l'ensemble des problèmes qui agitent le monde, qu'il se sera exercé à les discuter et à leur trouver une solution.

McGILL DAILY, Montréal. — Notre bureau d'échanges souhaite la bienvenue au McGill Daily. Il nous fait plaisir de constater que le plus ancien des journaux d'étudiants au Canada ne dédaigne pas de donner la main au plus jeune. "La Rotonde" s'en trouve fière. Elle voudrait que de ce contact amical sortit une plus intime camaraderie entre les différents groupes d'étudiants pour le plus grand bien de notre commun Canada.

Conférences

M. Jacques Maritain, professeur à l'Institut Catholique de Paris, a grandement intéressé les philosophes dans sa conférence: "L'Idéal Historique d'une nouvelle Chrétienté", donnée dans la salle Académique le mardi 23 octobre.

Le professeur Sisson du Victoria College de Toronto, qui recevait le titre de docteur, Honoris causa, de l'Université d'Ottawa en 1922, nous venait donner une leçon très instructive sur "Nature and Art in Greece" le mercredi, 24 octobre dernier.

Les deux premières réunions de la Société des Conférences pour l'année académique 1934-35, nous donnaient l'occasion d'entendre M. Maurice Duplessis C.R., chef de l'opposition à Québec et M. Louis Francoeur, rédacteur en chef de "L'Illustration".

Le premier a traité: "Le problème des problèmes" et le second "Nous, de quarante ans".

—Ma femme est si irritable maintenant, qu'elle se fâche pour la moindre petite chose.

—Tu es chanceux; la mienne se fâche pour rien.

Des confrères nous visitent

Les vendredi et samedi, 21 et 22 octobre, furent pour nous une occasion exceptionnelle de nouer une amitié sincère et une franche camaraderie avec les étudiants de la belle institution qu'est l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal. Ces jeunes, qui seront plus tard à l'avant garde de notre vie économique, font preuve d'un enthousiasme bouillant et d'une gaîté enlevante. Cet enthousiasme et cette gaîté nous furent manifestés en deux occasions; d'abord à la réception dans la magnifique salle de l'hôtel "Chez Henri", où ils eurent la délicatesse d'inviter le président de la Société des Débats français et les trois autres Mousquetaires de "La Rotonde"; nous y fûmes mêlés à leur vie intime; ensuite à la partie de "Football", où ils surent si bien se mêler à nos espoirs et à nos cris pour nous faire remporter une éclatante victoire. Leur esprit d'ensemble fut pour nous un sujet d'édification.

A ces amis de Montréal, nous offrons nos plus sincères remerciements et les assurons de notre amitié.

Le Directeur.

ETONNE ! ! !

Nos cours sont commencés depuis six semaines, et je ne suis pourtant pas encore revenu de mon étonnement premier!

Eh oui! J'ai été étonné, réellement étonné; et je le suis encore aujourd'hui.

Le motif de mon étonnement est de voir que les élèves de première philosophie — les philosophes en puissance — n'ont pas été et ne sont pas encore étonnés de leur faiblesse. Ils nous parlent de leur nouvelle matière comme ça, sans y attacher d'importance. Cela veut dire qu'ils ne voient dans cette science (la Philosophie) que des choses connues et portant peut importantes, puisque, de nos jours, on voudrait découvrir du nouveau sous le soleil. Ces messieurs restent étonnés de voir qu'ils savent déjà, et de la manière la plus naturelle, ce que St-Thomas leur enseigne.

De tels philosophes, étonnés de leur savoir au lieu de l'être de leur faiblesse, on en trouve au commencement de chaque année. Mais bientôt, réalisant qu'ils se sont illusionnés d'abord, ces mêmes disciples de St Thomas, subitement transformés par la lumière thomiste, seront pris d'une sainte ardeur philosophique.

Nous assisterons alors à un étonnement général.

Les philosophes, seront étonnés de leur bévue et se promettront de renseigner leurs amis. Les autres élèves seront étonnés de voir leurs confrères s'extasier devant les hauteurs abstraites de la Philosophie; mais, subitement gagnés par les idées logiques de leurs savants confrères, ils voudront savoir de plus en plus comment philosopher, et l'on en viendra à formuler le "mot" suivant: "Apprenons à philosopher avec les "petits" philosophes philosophant sur la philosophie des "grands" philosophes."

Et moi, je reviendrai de mon étonnement primitif, restant tout de même étonné d'un si prompt changement.

Vous, patients lecteurs, vous serez étonnés à votre tour à la fois par l'ambiguité de cet article et par cette fin inattendue quoique espérée.

PAWASHE.

L'UNIVERSITÉ DÉFAIT QUEEN'S 13 à 1

Nixon, Gagner, Benoit et Corcoran sur l'arrière, Gobeille et Veale sur la ligne sont les atouts de la première victoire de nos porte-couleurs.

Après avoir subi deux défaites, les gars du Varsity se sont réveillés et de quelle manière ....

Ils ont voulu tout simplement montrer qu'un club où règne l'harmonie et où tout bat à l'unisson pouvait vaincre, N'étaient-ils pas aussi encouragés par la foule: 1200 personnes étaient venues applaudir à leur victoire retentissante.

Les applaudissements et les cris .. .. et quels cris .. ... ne manquèrent pas. Il faut le dire, l'homme au gosier de platine, qui a pour nom "Gangster", fit plus que son devoir. Et la fanfare y était aussi. Les étudiants de l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal y allèrent aussi de leurs cris. Mettez tout cela ensemble, et vous conclurez qu'il fallait absolument une victoire.

Après le "O Canada!" le ballon est mis au jeu. Les deux équipes s'étudient pendant le premier quart. Mais franchement, les affaires marchent mal pour nous. Les Queens font quatre fois les verges requises pour conserver le ballon; mais une belle passe d'avant remit les choses au niveau. Le deuxième quart ne fournit rien d'excitant, si ce n'est que les Queens sont montés tranquillement et sûrement vers nos buts et allaient peut-être réussir une touche, quand l'arbitre siffla, la première demie était finie.

Nixon se chargea alors d'expédier le ballon dans une zone moins dangereuse.

Le seul point du Queens fut compté par Art. Stollery, qui réussit un coup qu'on ne put sortir à temps.

Le vétéran Jimmy Veale fut pour ainsi dire l'artisan de notre premier point, en attrapant le ballon qu'un adversaire venait de manquer. C'est alors que l'artillerie entra en scène. Nixon était un peu là. Il fit un merveilleux coup de 50 verges pour compter un autre rouge. Non content de cela, il fait une course de 55 verges après avoir reçu une passe de Gagner. Il ne restait plus que trois verges à faire. Benny se chargea donc de rendre le ballon à bon port, et ce fut notre première touche. La deuxième touche fut le résultat d'une belle manoeuvre exécutée par Nixon, Gagner et Corcoran: une course de 90 verges.

Nixon et Gagner furent les vedettes. Leur vitesse fut un formidable handicap pour Queens. Benny et Lafleur firent aussi du bon travail. Courtright, Phillips, "Coco" et Cannon formaient un rempart solide. Mais il fallait voir Gobeille; son jeu valait le prix de la partie à lui seul.

Ce fut, à ce qu'on dit, l'une des plus belles parties jouées à l'Ovale depuis nombre d'années.

Voici la composition des équipes:—

Université d'Ottawa:—Voltigeur, Courtright; Demis, Nixon, Gagner et Lafleur; Quart, Benoit; Centre, Veale; Intérieurs, Desjardins et Philips; Milieux, Corridan, et Gobeille; Extérieurs, Cowan et Jasmin; Substituts, Brennen, Cannon, Bellefeuille, Sweetnam, Kealey, Leclaire, Corcoran et Sweeney.

Queens:—Voltigeur, Fraser; Demis, Stollery, Griffin et Turner; Quart, Hare; Centre, Lewis; Intérieurs, Byrne et Thompson; Milieux Lochnan et Breckenridge; Extérieurs, Sheppard et Scott; Substituts, McMahon, McManus, Dorety, Dennis, Alsop, Code, Kerr, et Henley.

Les arbitres étaient 'Happy' Shouldice, Tom McIneniy et "Pop" Irvin.

Réal ROUSSEAU

Et l'on résume ...

13 à 1, on peut appeler cela un nombre chanceux ....

L'estrade était remplie à pleine capacité. Mais en se tassant on aurait pu faire de la place à d'autres. Ne faut-il pas d'ailleurs que "jeunesse se .... tasse"?

• • •

Après la première touche, l'excitation fut au comble.

• • •

C'était le temps de dire que les partisans du Queens n'étaient pas en sureté.

• • •

L'Université de Montréal était bien représentée par un contingent de 50 étudiants des Hautes Etudes Commerciales. Ils ne manquent pas d'esprit sportif.

• • •

Il n'y avait pas que l'Université de Montréal qui était bien représentée à la partie le "sexe faible" aussi l'était et quel esprit sportif!!!

• • •

Il fut prouvé que c'est bien dangereux de fumer un cigare, surtout quand il se fait des touches

• • •

"L'oncle Joe" Kennedy le grand "débosseur" de l'équipe se dépensa tellement qu'il attrapa un "Charley-horse".

• • •

Beaucoup d'anciens élèves assistaient à la partie. Ils reviendront, ont-ils dit, et ils améneront leurs amis.

• • •

Conclusion: Tous se retirérent enchantés.

• • •

Mais ne l'oublions pas, ce succés éclatant est dû au Père Caron, à l'entraineur Gleeson et au gérant Emery Labelle. Tout B.A. qu'il est, Emery se dépense encore cette année pour notre association athlétique !

AUX FETES DE GASPE

(Suite de la pa-e 153)

quence des orateurs prolongérent jusqu'au souper la cérémonie.

Partout le même enthousiasme, le même saisissement étreignaient les coeurs; soit à la messe pontificale sur la crypte de la Basilique-souvenir, soit dans les banquets d'état, soit sur les vaisseaux ou pendant les illuminations féériques et les fêtes de nuit.

Mais le meilleur souvenir que l'on garde des fétes de Gaspé, c'est leur caractère exquisement français. Dans le geste de Cartier, c'est la France qu'on fêtait, c'est sa survivance au Canada qu'on acclamait, et l'on se réjouissait du bonheur de rencontrer ses délégués et ses visiteurs. Oui! comme il faisait bon d'entendre tous les personnages officiels, excepté malheureusement le Premier Ministre du Canada, parler français; quel plaisir on éprouvait à causer avec nos cousins de St-Malo et de la vielle Bretagne.

Tous s'accordent à dire que ces fêtes étaient une véritable retrempe de notre âme française, une détermination pour elle de vivre et de triompher. Aussi, chacun en est-il revenu avec l'évidence acquise du droit et du devoir pour nous de maintenir sur cette terre la culture française.

On ne peut vraiment pas songer à cette croix de Cartier là-bas sans se dire ces choses-là!

Notre groupe s'est bien promis d'y retourner pour le cinquième centenaire .. Mais qui vivra, verra....!

J'EaN (E) TErrien.

TENNIS

L'UNIVERSITE PERD SON TITRE

Nos tennismen cédèrent le championat de tennis interscolastique au Lisgar, dans un tournoi rempli de pérépities, qui se déroula sur les courts du club Riverdale.

L'Université détenait ce championnat depuis plusieurs années.

Nos gars avaient à faire face à une des plus formidables équipes qui aient jamais convoité le championnat interscolastique puisqu'elle enrôlait les deux plus brillants juniors de la région dans Ben Villeneuve et John Cheley.

J. Leveillé remporta le seul match de l'Université en défaisant J. Doyle.

Dans le match qui mit R. Ménard, étoile de Lindenlea Tennis Club, aux prises avec Ben Villeneuve, les amateurs eurent l'occasion de voir du jeu de calibre supérieur, car Robert est aussi un jeune qui promet beaucoup.

J. Cadieux, dans le troisième match simple, succomba aux formidables coups de Cheley. Les doubles furent plus chaudement contestés. John Cadieux et Robert Ménard forcèrent Cheley et Villeneuve à jouer trois sets avant de battre en retraite; tandis que Adderson et Doyle eurent beaucoup de fil à retordre avant de gagner leur match contre Byrne et J. Leveillé.

Nous remercions tous les joueurs pour le bel esprit sportif qu'ils ont montré, et nous leur souhaitons beaucoup de succès pour l'avenir. A. V.

Inscrivez-vous

Ceux qui désirent prendre part aux sports suivants: course, ballon au panier, et gouret, devront s'inscrire cette semaine chez le Pére Caron.

N'attendez pas qu'il soit trop tard. Nous aurons cette année: des clubs de courses intercollégiales, interscholastiques et intermurales; pour le ballon au panier, nous aurons des clubs dans les ligues de la Cité, interscholastique et intermurale; pour le gouret, nous prendrons part aux ligues de la Cité, intercollégiale, interscholastique et intermurale.

Les Cadets prennent la mesure de l'Université

Nixon court 95 verges pour une touche.

Saluez, Mesdames et Messieurs, Wib Nixon, l'un des plus brillants athlètes que l'Université ait eu sous sa banière, pour sa course de 95 verges qui aboutit à une touche. Wib a accompli la plus longue course jamais enregistrée depuis que le stade Richarson est ouvert aux foules.

L'Université livra un combat acharné aux Cadets du Collège Militaire, et sut se faire apprécier de tous les spectateurs pour leur beau jeu et leur entrain sportif.

Le sort ne favorisa pas nos gars, car après maints efforts, ils se virent obligés de replier bagage pour nous revenir avec une défaite de 14 - 7. Cette défaite porte un rude coup aux amis du Varsity.

Dans la première période, grâce à leur beau jeu d'ensemble les cadets enfilèrent dix points. Nixon frappa le seul point de l'Université.

C'est dans le troisième quart que Nixon déclancha la course qui lui valut les applaudissements de tous.

Alors que l'Université était dans ses 15 verges, Nixon s'empara du ballon pour aller le planter derriére les buts ennemis. Cette touche fut convertie. Le pointage était de 10 à 7.

Ce succès ranima le courage du Varsity. La troupe de Gleeson bouscula les cadets sans pitiè, gagna du terrain mais ne parvint pas à égaliser les chances.

Les cadets firent du jeu de taille pour appliquer les freins aux envahisseurs, et en même temps, ils augmentèrent leur avantage de quatre points.

Quand la cloche annonça la fin des hostilités, les cadets étaient maîtres de la situation aux pointage de 14 à 7.

Alignement:

Université d'Ottawa:—Courtright, Lafleur, Nixon, Kealey; Benoit, quart; Corcoran, centre; Desjardins, Bellefeuille, Gobeille, Corridan, Leclair et Cowan; Subst: Philips, Cannon Sweetman, Brennon, Jasmin, Sweeney, Gagner et Lussier.

Collège Militaire: — MacBrien, Casgrain, Chubb et Rowland; Berks, quart; Powell, centre; Reynolds, Hogsdron, Drury, McKenzie, Sterne et Wilson; — Whitaher, Ripley Feeoster, McKibbon, Corket, Baskerville et Anderson.

Arbitres: W. Van Vliet, L Hughes et I. McCaul.

Auguste VINCENT

Nos athlètes se distinguent à Montréal

Notre Association Athlétique envoyait, vendredi dernier, à Montréal, trois représentants pour participer au tournoi annuel intercollégial qui avait lieu sous les auspices du McGill. Cette fois-ci nos couleurs brillèrent d'un vif éclat. Jim Courtright établit un nouveau record en lançant le javelot à une distance de 189 pieds et 9 pouces, battant donc le record antérieur de quelques 20 pieds. C'est pas si mal! .. .. Il gagna aussi l'épreuve du disque (105 pds. 1 pouce) et celle du boulet, 34 pds et 4 pouces 3-4.

Wib Nixon après réflexion, se décida d'en faire autant. Et ce fut, comme disent les américains, un "cinch" pour lui de décrocher trois autres victoires pour l'Alma Mater. Il gagna la course des 120 verges avec obstacles en 16 1-2 minutes, puis la course des 220 verges avec obstacles élevés en 26 3-5 minutes; enfin le saut en longueur avec élan par le record de 19 pieds 10 pouces 3-5.

John Corcoran ne fut pas aussi heureux vue son manque d'entraînement. En toute justice c'est un athlète accompli qui promet beaucoup.

McGill et le Collège Militaire qui disposait d'un grand nombre de candidats, se sont partagés les honneurs du tournoi. Mais l'an prochain nous aurons une équipe régulière; il faudra alors compter avec nous et les adversaires n'auront qu'à bien se tenir.

Patron: Ce jeune homme n'a rien acheté — qu'est-ce qu'il voulait voir?

Fille: Moi, à sept heures.

Une revanche

Le samedi, 20 octobre, les gradués de la petite cour, sous le commandement de Jacques Bonneau, infligèrent une défaite de 12 à 2 à la sélection des futurs gradués.

Cette exhibition préludait à la grande joute intercollégiale entre Queens et l'Université.

Dans le premier quart Barsalou frappe un rouge pour donner au ouvriers de la petite cour un avantage de 1 à 0 sur les gradués. Le deuxième quart ne produisit aucun point. Au repos du demi temps, les gars du Pére Guindon mènent encore la ronde.

Bien déterminés à venger la défaite que la petite cour leur avait infligée, les gradués reprennent les hostilités à une vive allure. Peu après le commencement du troisième paragraphe, les gradués prennent une avance de 6 à 1, grâce à la course de Beauchemin qui produisit une touche, qu'un placement par Bonneau convertit.

Dans la dernière scène, les gradués ont constament l'avantage du jeu. Alors que le ballon n'est qu'à une verge du but de leurs adversaires. Bonneau enfonce la ligne pour une touche que Joyal Convertit.

Peu avant la fin de la partie, Barsalou frappe un autre rouge pour porter le pointage à 12 à 2.

Barsalou, Bigras et Berthiaume se distinguèrent au compte de la petite cour, tandis que Bonneau, Beauchemin et Joyal brillèrent pour les "Gradués".

Auguste VINCENT

—Papa! Quel nom donnes-vous à un homme qui conduit un automobile?

—Cela dépend de la distance qu'il passe de moi.

Troisième anné e— No global: 34

Ottawa, Ont., 15 novembre 1934

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS-FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

[Ab]onnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Louis Farley
Aviseur: Jean Terrien

Rédacteur-en-chef: Jean-Jacques Garneau
Administrateur: Paul Amyot

Rédaction et Administration:
Université d'Ottawa

La Radio - Canada

La Commission Canadienne de la Radio existe depuis [qu]elques années. A sa naissance, elle ne pouvait faire beau[co]up. Heureusement, la sympathie et le constant appui [du] peuple lui a rendu relativement facile la tâche qu'elle [av]ait à remplir. Tout Canadien à pris à coeur de faire [viv]re cette entreprise nationale.

L'un des premiers pas de la Commission fut l'achat [o]u la construction de postes émetteurs par tout le Canada. [D]ans cette distribution, la plus vieille ville canadienne, Qué[be]c, ne fut pas servie avec trop d'empressement: ce n'est [qu]e tout dernièrement qu'un poste de radio lui fut octroyé.

Des studios demandent des programmes. L'année der[ni]ère, après beaucoup de tâtonnements, nos commissaires [ré]ussirent à présenter une variété de concerts si parfaits [qu]e les adversaires les plus endurcis de l'étatisation de la [ra]dio, durent s'avouer vaincus.

La Commission avait rempli son mandat. Mais conti[n]uera-t-elle à présenter un ensemble de programmes aussi [in]téressants et surtout aussi artistiques.

C'est regrettable à notre sens, mais il semble que la nou[v]elle Commission a changé presque tous les beaux et popu[la]ires programmes de l'an dernier pour d'autres moins jolis [et] beaucoup moins captivants.

La plupart des programmes supprimés sont surtout de [c]eux qui présentaient soit de la musique de premier ordre, [so]it du français. Ce n'est pas un progrés de substituer à un [o]rchestre symphonique une "batterie" de jazz, genre améri[ca]in! De la cacophonie on en aura toujours assez!

Autre chose regrettable, c'est que d'assez nombreuses [é]missions françaises furent biffées ou petit à petit anglici[s]ées à tel point qu'aujourd'hui nous n'avons pas une seule [d]emi-heure complétement française. Même les concerts qui [n]ous viennent de Québec sont plus anglais que français. Je [d]irai plus, la langue et la musique espagnoles sont plus favo[ri]sées que les nôtres. On se recuse? Alors qu'on écoute, [u]ne semaine durant, toutes les présentations radiophoniques [e]t l'on ne pourra qu'acquiescer à ces avancés.

N'y aura-t-il pas moyen d'avoir une plus juste réparti[ti]on? N'y a-t-il pas des millions de radiophiles canadiens-[f]rançais qui ont droit à plus d'une heure française hebdoma[d]aire.

Pourquoi une émission française doit-elle nécessairement [ê]tre bilingue, tandis que dans toutes les présentations en [l']autre langue, on n'y inclut de français que quelques mono[s]yllables inintelligibles. Toujours, ces mots ont le seul but [d]e faire savoir à l'auditeur que la Commission présente ce [p]rogramme. Le français, au cours d'une émission, pourrait [s]ervir à enseigner des choses plus importantes!

Mais il y a aussi un autre aspect à la question des pro[g]rammes que la Commission semble avoir négligés. Il y a [u]ne cité, qui par son importance nationale, devrait montrer [l]e chemin du beau à toutes les autres villes canadiennes. [D]e cette ville devraient partir quelques-unes des grandes [i]nitiatives de la conquête de l'art et du beau. Ce centre, [c]'est la Capitale. Et le suprême effort artistique de la Capi[t]ale est de lancer dans l'espace, deux fois l'heure, ces mots [m]agnifiques et sublimes: "C R C O, Ottawa".

Ces puérils efforts ne servent qu'à répandre l'opinion [q]u'Ottawa n'est qu'un vaste parc, avec un bel édifice au mi[li]eu, sur le sommet d'une élévation, où les députés se que[r]ellent pendant six mois de l'année! L'absence totale d'é[m]issions nationales, originaires d'Ottawa, fait croire en [l']absolue déficience artistique et musicale des "Capitalistes."

La Commission peut et devrait voir à ce que les talents [l]ocaux (et ils fourmillent), aient l'opportunité de se faire con[n]aître. La multitude d'artistes en tous genres ne manquerait [p]as de mettre la Capitale au premier rang des villes cana[di]ennes. Ottawa peut présenter autre chose que les discours [g]randiloquents de nos grands hommes d'Etat!

Ne serait-il pas opportun de remédier à de telles ano[m]alies et de gratifier les radiophiles canadiens d'émissions [in]téressantes, artistiques, et que quelquefois elles soient filles [d]e la Capitale?

PAUL PATRY.

BILLET

Nos prémédicaux

"Le monde est bien malade"! nous annonçait un confrère dans le dernier numéro de "La Rotonde". Bien triste nouvelle, me direz-vous. Oui, mais pas pour tout le monde. Nos prémédicaux, et surtout nos seniors, à titre de futurs disciples d'Esculape, ne font que s'en réjouir, et prient le Seigneur de le garder ainsi tant qu'ils ne sauront diagnostiquer parfaitement et manipuler dextrement le bistouri dans les entrailles de leurs patients. Espérons que le ciel restera sourd à leur prière.

Entre temps, ces bons apôtres s'efforcent de soulager les maux de leurs copains du prémédical. Ils leur prescrivent la moutarde et le séné, ce qui, d'après les résultats déjà obtenus, semble guérir pratiquement tous les maux, même le dégoût de l'étude. Cependant, leur désir serait bien de les guérir par voie d'opération; mais, vu que, aprés avoir assisté au laboratoire à leurs prouesses de dissection avec grenouilles et chiens de mer, nul ne veut plus devenir victime de leur science chirurgicale, ils purgent tout simplement. Un grand inconvénient de cette pratique, d'aprés eux, c'est qu'ils ne peuvent pas garder leurs victimes suffisamment longtemps sous leur observation et leurs soins.

Non contents de borner leurs activités à la médecine, ils viennent récemment de se lancer dans la science connexe, la chimie. Ils espérent isoler le 85iéme élément, l'Eka-iode. Mais la découverte réclame ses droits: déjà un copain est victime des recherches, et portera probablement les stigmates pour la vie. Mais qui sait si, malgré les difficultés sans nombre qu'ils doivent affronter chaque jour dans leurs expériences, avec la sagacité qui les caractérise, ils ne réussiront pas avant beaucoup d'autres scientistes qui sont dans la même voie?

Voyez-les sur la rue, dans les salles, partout. Ils discutent toujours à la manière des grands chercheurs à la veille d'une découverte. Ils portent trousse dans une main et les données expérimentales de l'Eka-iode dans l'autre, sans parler des ossements des misérables batraciens qu'ils ont disséqués.

Et voilà, messieurs, l'idéal de nos prémédicaux!

Jean LORRAIN.

L'éducation nationale

La liberté de la presse

Quoi de plus vague que ces mots: liberté de la presse, et que d'interprétations leur sont données! Aujourd'hui, c'est le privilège (est-ce un droit?) qu'ont les journalistes d'interpréter les nouvelles et les faits-divers selon les besoins d'une cause ou d'un parti; peut-être selon leur imagination. Nous en avons la preuve tous les jours dans les comptes rendus des événements politiques et autres.

La presse ne donne pas l'opinion, elle la forme à sa guise. On nous fait plaindre des criminels ou des financiers malhonnêtes que la justice a rejoints, cependant que les événements politiques de l'étranger ou de notre pays nous arrivent complètement défigurés.

Oh! c'est un rouage compliqué que celui de la presse internationale. Par exemple, aucune nouvelle importante ne sort de l'Allemagne sans avoir été "revue" par les agents du gouvernement, de là, cette édition est envoyée aux Américains, qui la "corrigent" à leur tour, enfin, la Presse Canadienne s'en empare pour la livrer au public aprés une derniére "épuration". C'est là la liberté de la presse telle que nous croyons la voir.

Un gouvernement veut passer une loi qui restreint quelques libertés du peuple ou amoindrit des droits d'une minorité. Rien n'est plus simple. Pendant deux jours, une semaine ou plus, tout le temps qu'il faut, les journaux parlent de tout sauf des affaires du gouvernements. Un naufrage, un procès, le suicide d'un financier ruiné tiennent les lecteurs en haleine et endorment leur méfiance; quand ils se réveillent, le tour est joué et le bill est voté. C'est simple, n'est-ce pas?

Le journaliste a comme tâche de former l'opinion publique .. jusqu'à un certain point, s'entend. Il doit placer le lecteur en face du fait en lui indiquant comment l'interpréter; je l'admets volontiers. Mais de là à se servir de son métier et prestige pour tromper la confiance des gens, il y a de la marge. Désintéresser le peuple des questions d'intérêt vital, c'est aller trop loin, il nous semble. Nous avons peut-être tort? Le peu de science et d'expérience nous font peut-être mal voir les choses, mais "c'est mon opinion et ... je la partage".

Un fait, peu important, c'est vrai, mais qui caractérise peut-être bien le journalisme ou la presse "libre", c'est le suivant. Il y a deux ans, durant une élection complémentaire, un ministre du cabinet devait prononcer un discours. Pour une raison ou pour une autre, il en fut empéché. Malgré cela, un journal de son parti publiait, le lendemain, le fameux discours "in extenso", après chaque paragraphe, on lisait, entre parenthèses: Applaudissements.

C'est peut-être ça la liberté de la presse?

Jean LEGRIS

Réflections après une émission du Poste CKCH.

La Radio-Etat nous donnait l'occasion, jeudi, 8 novembre, d'entendre le Révérend Père Georges Simard O.M.I., dans une causerie universitaire. Professeur d'histoire, doyen de la Faculté de théologie à l'Université d'Ottawa, le Père Simard esquissa un programme d'éducation nationale, c'est à dire de l'éducation donnée aux différentes classes du pays. Il s'adressait surtout aux éducateurs.

Durant les quelques minutes mises à la disposition de l'agréable causeur qu'est le P. Simard, minutes hélas trop rapidement écoulées, nous avons pu nous rendre compte du rôle considérable et important joué par les Universitaires dans le pays.

La Science, avec une majuscule, et le commerce dominent dans le monde d'aujourd'hui. La nécessité s'impose de préposer ces deux matiéres dans nos programmes pour assurer nos ressources nationales. N'oublions pas cependant que si la culture de la science devient trop exclusive il y a danger. Inévitablement nous nous trouverons en face de grands problémes sociaux, politiques et religieux. Est-ce que ceux qui ont passé leur temps à prendre la lune dans un filet ou à mettre le soleil en bouteille pouront les résoudre? La solution véritable ne se trouve que dans la philosophie. Il faut que nous nous mettions au courant des grandes questions que nous aurons à débattre et à défendre. Il faut aussi que nous sachions les juger avec précision. Ne trouve-t-on pas là, le motif qui a

(Suite à la 4e page)

ECOLE NORMALE

Chronique hebdomadaire

S'il y a encore des gens pour qui enseigner une leçon est chose facile ils ne sont certes pas à l'école normale. Bien que les deux cinquièmes de notre personnel étudiant aient déjà de l'expérience dans l'enseignement—ce qui serait de nature à aider aux inexpérimentés et à relever leurs faiblesses—la plus haute moyenne obtenue pour l'ensemble des leçons données pendant une semaine est de 56.4. Et il faut une moyenne de 60 pour réussir!! Allons nous taxer de sévérité excessive les maitres et maîtresses qui jugent nos leçons? Non pas, puisqu'ils nous signalent nos lacunes et justifient ainsi leurs notes. Faut-il nous en prendre à notre indolence? Non plus, car ils sont rarissimes ceux ou celles qui ne prennent pas leur travail à coeur. La cause en est donc probablement notre ignorance. Mais c'est un défaut dont on peut se corriger tous les jours avec un peu de bonne volonté. Une leçon, quelque pauvre qu'elle soit, n'est jamais manquée si l'on y apprend quelque chose, nous a-t-on dit. Les "critiques" nous révèlent consciencieusement nos défauts . . . et nos qualités.

• • •

Depuis la mi-octobre les normaliennes qui ont acquis suffisamment de contrôle musculaire pour ne pas manquer de souplesse et d'élégance sur une paire de patins vont, chaque semaine, orner de leur présence l'Auditorium de la rue Argyle. C'est un excellent exercice . . . quand on le prend. Nous n'osons pas croire les rumeurs qui voudraient que quelques-unes changent d'idée en route. Les normaliennes sont loyales jusqu'au bout.

• • •

Nous avions espéré qu'il y aurait congé le 12 novembre. Plusieurs y comptaient au point de faire des projets. C'eut été si avantageux trois jours consécutifs sans classe Que de besogne l'on aurait pu exécuter! N'allez pas croire que nous désirions ce congé pour flâner. Au contraire, chacune et chacun se proposaient de mettre à date la rédaction de ses notes. C'était pour mieux travailler que nous voulions un moment de répit. Autrefois nos motifs eussent peut-être été plus terre à terre, mais depuis notre séjour à l'école normale nos sentiments se sont harmonisés avec les idées très élevées que nous entretenons.

• • •

Nous comptions avoir le bonheur de vous faire part dans le présent numéro de la "Rotonde", de la première réunion de notre société littéraire. Ca ira, parait-il, à ma prochaine chronique. Un peu lente à s'ébranler, notre société, son élan une fois pris, ne s'arrêtera plus. J'ai souvent entendu dire que toutes les grandes oeuvres partaient lentement.

• • •

Les écoles normales de la Province, pour la première fois depuis qu'elles existent, vont essayer cette année le système des recommandations. Mais la conquête de cette fameuse exemption n'est pas facile. Il faut subir avec succès, trois examens pour en éviter un. D'aucuns prétendent que c'est du camouflage et qu'en définitive les élèves devront travailler plus fort que jamais.

• • •

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer aux élèves de l'école normale que nous aurons désormais, grâce à la collaboration de l'Amicale normalienne, une page entière consacrée aux activités des élèves actuelles et anciennes. De savoir ce que font nos aînées dans les diverses parties de la Province nous inspirera à la fois un peu de fierté et l'ambition d'en faire autant.

—Qu'est-ce que "pédestre", Papa?

—C'est un homme qui a une femme, une fille, deux garçons et un automobile.

MESSAGE DE LA PRESIDENTE

Enfin un désir d'accompli; Nous avons une amicale. Songez donc, plus d'isolement dans nos rangs, mais une étroite union de tous les normaliens. N'est-ce pas une nouvelle à susciter l'enthousiasme le plus spontané?

Si nous croyons que l'union fait la force, nous aurons vu qu'une amicale s'impose chez nous, à cause du nombre croissant de disciples de l'école Normale, et de la solitude qui entoure quelques-uns dans les centres éloignés de la Province.

Grâce à ce groupement, nous pourrons nouer des liens plus profonds de sympathie et nous verrons surgir des occasions de nous entr'aider dans notre tâche.

"La Rotonde" consent à former entre nous la chaine. Sa lecture, vous le verrez bien, vous réchauffera le coeur. Quelle sera votre réaction vis-à-vis ce mouvement?

L'intérêt que vous portez à l'Ecole Normale nous le dicte: votre prompte adhésion à notre société et votre bonne volonté à contribuer à la rédaction de notre journal. "Noblesse oblige".

Votre comité auquel le R. P. Lamoureux donnera toujours l'orientation se compose comme suit: M. Laurier Carrière, vice-président; Mlle Gaëtane Vézina, Vice-présidente; M. Lucien Beaudry, secrétaire; Mlle Jeannette Nault, secrétaire-adjointe; M. Rolland Lepage, trésorier; Mlle Colombe Boyer et Mme L. Lalande, conseillères. Votre humble servante, Laurette Lévêque occupe la présidence et de concert avec le comité, elle souhaite à tous les amicalistes la plus cordiale bienvenue.

Nous prions les anciens, omis de notre circulaire d'invitation de ne point se formaliser, mais de faire part de l'omission à nos correspondants régionaux. Le comité rectifiera après leurs rapports.

Nous invitons aussi nos membres à formuler leurs difficultés. Elles seront publiées, sous l'anonymat, dans une colonne aux questions, et nous leur apporterons une solution par la voix de la Rotonde.

Par elle, aussi je remercie très sincèrement mes collègues du rôle qu'ils m'ont confié. Il est très émouvant, mes successeurs pourront vous le redire.

Laurette LEVEQUE,
Présidente.

Du principal

Quelle aubaine pour moi de pouvoir jaser un brin avec vous tous! Dirigez vos perceptions! Imaginez-vous que vous êtes à l'école normale, tous réunis dans la Grande Salle, ou mieux encore, chacun en particulier dans mon bureau. Nous causons, vous me dites vos difficultés, vos succès, vos épreuves depuis votre départ. Tout cela m'intéresse souverainement, et pour deux raisons: d'abord c'est qu'il s'agit de vous; et ensuite parce que j'ai profondément à coeur le progrès de nos écoles. Ce que vous me dites me réjouit et m'enorgueillit. Vous faites honneur à l'Alma Mater. Votre visite nous est une consolation à moi et à vos professeurs.

De mon côté je vous dis que l'école Normale se porte bien. Le travail ne manque pas aux professeurs. Mais la grandeur de leur tâche est un motif suffisant pour les encourager. Je me propose de me servir de notre page de la "Rotonde" pour vous faire part des activités normaliennes. Vous en ferez autant pour nous tenir au courant de tout ce qui vous intéresse.

De cet échange de nouvelles résultera l'union des coeurs et des volontés. Et de cette union naitra le courage dans l'accomplissement de la plus belle oeuvre qui soit: l'éducation de nos petits compatriotes.

A bientôt.

R. L., O.M.I.

CONGRES DE NORTH-BAY

Le Congrès annuel des instituteurs bilingues eut lieu à North Bay, le 12 octobre, dans la Salle-Vincent-de-Paul. Témoin sympathique du progrès réalisé par nos écoles, M. l'abbé G. A. Chapleau présida la séance d'ouverture. Au nom du comité, la présidente, Mlle C. Lalonde souhaita la bienvenue brièvement et comme il convient, aux institutrices, aux instituteurs et aux invités.

Pour marquer le caractère français de cette journée pédagogique les élèves du quatrième cours de l'école Saint-Vincent-de-Paul, chantèrent les beautés symboliques de "la feuille d'érable". Le docteur P. O. Coulombe, de Sturgeon Falls, fit comprendre aux congressistes l'importance d'un enseignement rationnel de l'hygiène. De là on passa à l'orthographe, et Mlle L. Fortin, après avoir expliqué le manuel d'exercices supplémentaires aux manuels d'orthographe, illustra ses principes par une leçon en cette matière. Vint ensuite une autre leçon modèle où Mlle M. Pilon illustra la méthode à suivre dans l'enseignement de la lecture anglaise à des élèves du premier cours, troisième année.

Mlle L. Duhaime, de Warren, se chargea de faire connaitre les buts de la nouvelle Amicale des Anciens Normaliens, et ajouta à sa causerie intéressante, quelques renseignements utiles au sujet du nouveau registre. M. R. Maurice, B.A., traita une des questions les plus importantes que soulève le problème éducationnel: la question de la bibliothèque scolaire. Ses remarques, marquées au coin de bon sens, s'imposent à notre attention sympathique.

Comme récréation mentale les élèves du troisième cours, chantèrent ensuite avec entrain "Les petits riens".

Sr Alfred-de-la-Sagesse, de Sturgeon Falls, contribua à nous rappeler les principes de la bonne pédagogie en enseignant une leçon modèle d'Histoire.

Le conseil suivant fut élu et chargé d'organiser pour l'an prochain un congrès aussi intéressant que celui de 1934; Président, M. N. Godin, Corbeil, Mlle M.-L. Duhaime, vice-présidente, Mlle A. Demers, secrétaire, Sr Bruyère, Verner, Sr Henri-Thérèse, Mattawa, Mlle M. Pilon, Sturgeon Falls, M. L. Vachon, Sturgeon Falls, conseillers.

Après une discussion générale, MM. les inspecteurs C. H. Charron, et R. Maurice, adressèrent aux congressistes des remarques pratiques auxquelles tous se proposent de donner suite.

Cette belle fête canadienne-française se clôtura aux accents de "O Canada!"

A. DEMERS,
Secrétaire.

Avec Amicalistes

L'Amicale de l'Ecole Normale d'Ottawa a jeté les bases de sa fondation. Vous vous êtes réjouis en apprenant cette nouvelle, vous avez formulé des voeux de succès et de prospérité. Cette vibration, cet enthousiasme présagent déjà beaucoup pour notre association. Mais en esprit pratique, vous avez songé à traduire vos sentiments en oeuvre, vous vous êtes demandé ce que vous, ancien de l'Ecole Normale, isolé dans une section du lointain nord ou vous normalienne attachée au personnel d'un couvent de ville, pourriez bien contribuer au support de cette organisation qui vous tient au coeur. Je vous apporte la solution du problème.

Tel que déjà annoncé, l'organe de l'Amicale consistera en une édition spéciale de la "Rotonde" publiée deux fois le mois. Or cette publication sera comme le noeud vital de notre association, le moyen de communication entre membres, l'agent de liaison entre les divers centres de la province. Elle ne se présentera pas comme revue pédagogique, mais plutôt comme une page familière, disons un petit coin de l'Alma Mater où nous retrouverons notre toujours accueillant père principal, nos intéressants professeurs, nos compagnes et compagnons d'autrefois. Libre à vous de choisir le sujet de la causerie. La relation d'expériences directes dans une classe manque rarement de pittoresque et d'humeur. Profitons-en pour rendre notre page vivante.

Votre intérêt se manifestera donc sous forme d'articles, de nouvelles, de messages, que vous ferez parvenir régulièrement au correspondant du comité de rédaction de votre inspectorat, pour les septième et vingt-troisième jours de chaque mois. Il pourra ainsi nous faire lui-même ses expéditions vers le dix et le vingt-cinq.

D'après Sinclair Lewis ce commandement impersonnel, "Il faut que je me dépêche" serait l'oraison jaculatoire de l'Américain. Ajoutons-y "à envoyer mon courrier pour la Rotonde" et proposons-le comme celle de l'amicaliste normalien. . .

Nous vous avons dit combien votre collaboration fidèle nous est nécessaire et précieuse; il ne nous reste qu'à vous donner les noms et adresses de ceux et celles qui ont été élus dans leur inspectorat respectif à la charge de nouvelliste régional.

M. Masse. Mlle Claire Dupont, Kapuskasing.
M. Gratton: Mlle Lorraine Legault, Hammond.
M. Payette: Mlle Bernadette Lanoue, R.R. No. 4, Tilbury.
M. Gauthier: Mlle Rose Gouin, Tecumseh.
M. Choquette: Mlle Jeanne d'Arc Lortie, Marionville.
M. Lapensée: Mlle Dorine Bruneau, Hawkesbury.
M. Maurice: Mlle Clara Marion, Cobalt.
M. Gascon: Monsieur Roland Groulx, Sudbury.
M. Charron: Mlle Marguerite Pilon, Sturgeon Falls.
M. Latour: Rév. Sr. St-Paul, S.G.C., 9 rue Water, Ottawa.
Rév. Frère Quintillien, F.E.C., Ecole St-J.-Baptiste, Ottawa.
Mlle Cécile Cloutier, Ecole Duhamel, Ottawa.

Jeannette NAULT,
Rédactrice.

UNE LETTRE

Voici une lettre reçue par le P. Lamoureux d'une correspondante qui ne manque pas d'esprit, et qu'aurait pu signer plus d'une ancienne:

Révérend Père,

Je ne suis qu'une sotte! Je ne vous révèle rien, mais je vous l'écris; et cela parce que ma sottise s'attaque à trente-quatre bambins qui me sont confiés. Il me faut les éduquer et les instruire; mais il me faut surtout leur faire aimer l'école. J'ai compris hier l'étendue de ma faillite. Mes méthodes sont nulles et je suis d'une impatience révoltante à être raisonnable.

On m'a assigné cette classe, contre mon gré, c'est certain; mais j'y suis et j'y reste. *Il faut*, coûte que coûte, que je m'adapte et que je réussisse pour les petits, d'abord, pour ma satisfaction personnelle, et pour l'Ecole Normale.

Seulement j'ai besoin de vos conseils. Donnez-les moi sous n'importe quelle forme, peu m'importe. J'irai à l'Ecole demain. Si vous pouvez me recevoir, vous me chapitrerez tant que vous voudrez. Pourvu que ça m'aide, "j'encaisserai!"

Si de tels sentiments font honneur à une institutrice, ils font grand plaisir au Principal qui les reçoit.

EN EUROPE

Hitler célébrait ces jours-ci le 11ème anniversaire de son incarcération. A cette occasion, il affirma, à la surprise de tous, que le régime naziste comptait encore des ennemis en Allemagne. C'est vraiment étrange; il a dû en oublier lors de sa crise d'il y a quelques mois.

• • •

Vlan! un autre scandale en France, Charles et Joseph Lévy (prononcez "livail" et vous reconnaitrez l'extraction) sont disparus, paraît-il, avec quelque 21.000.000 de francs . . . empruntés.

• • •

Comme on peut bien le croire, l'agitation règne partout. C'est que là-bas, on n'est pas encore assez habitué à ces petits tracas. Mais ça viendra. Regardez-nous, ici, en Amérique, ces "bedides" opérations ne nous émeuvent presque plus.

Paul LORRAIN.

—Tu devrais être capable de te trouver de l'ouvrage, toi qui parle cinq différentes langues.

—Oui, mais je suis marié à une femme qui ne me laisse pas dire un seul mot.

LA ROTONDE

DIRECTION
Directeur .... Louis FARLEY.
Aviseur .... Jean TERRIEN.
Censeur .... R. P. Henri MORISSEAU, O.M.I.

REDACTION
Rédacteur en chef .... Jean-Jacques GARNEAU.
Rédacteurs adjoints .... Jean-Paul POULIN, Lionel DESGROSEILLERS.
Secrétaire .... René FRECHETTE.
Rédacteurs .... Roger BEAULNE, Jean LEGRIS, Roger BELLEFEUILLE, Jacques PELLETIER, Paul PATRY.
Nouvelliste .... Paul LORRAIN.
Propos artistiques .... Jean-Charles TASSE.
Chroniqueurs .... Lionel CROTEAU, Auguste VINCENT.

ADMINISTRATION
Administrateur .. Paul AMYOT.
Assistant .... Lorenzo LEBEL.
Secrétaire .... Alcide PAQUETTE.
Circulation .... Jean WOODS, Raphaël PILON.

Les débats français

LE QUATRIEME CENTENAIRE

La séance commémorative du 4ème centenaire de la découverte du Canada fut d'un intérêt général si nous en jugeons par l'assistance nombreuse. En remontant aux causes, je me suis demandé si les Normaliennes étaient la seule cause de l'augmentation. Mais voyons, voilà déjà que je fais une supposition prématurée. Vraiment, nos gars étaient au poste; chose étonnante, plusieurs s'étaient fait un plaisir de changer de place. Pourquoi? . . . C'était pour mieux écouter le conférencier.

"Le geste de Cartier", tel fut le sujet de l'intéressante causerie. Monsieur Lorenzo Lebel, philosophe sénior, vieux routier et orateur plaisant, traita la question au grand plaisir de tous.

Au programme musical, on remarquait notre trio, composé de M. Henri Prévost, M. Léandre Prévost et M. Charles-Auguste Provost. Des déclamations nous furent données par MM. Jean-Yves Bigras, Auguste Vincent et Raphaël Pilon.

Une courte allocution prononcée par M. Louis Charbonneau, professeur de l'Ecole Normale et président de la Société Historique d'Ottawa, termina l'agréable soirée.

LA DISCUSSION PUBLIQUE

L'Exécutif de la Société se fait un plaisir de vous communiquer la nouvelle suivante. La discussion publique aura pour sujet: "Notre patriotisme doit être canadien-français d'abord". Question d'importance vitale, Mesdames, Messieurs, pour la conservation de nos droits, de notre langue et de notre foi. Les orateurs de l'affirmative seront MM. Lionel Croteau et Marcel Piché; ceux de la négative, MM. Jean-Paul Poulin et Normand Denys.

Souhaitons, Messieurs, d'heureux succès à nos orateurs.

Lionel CROTEAU

LA FEDERATION NATIONALE DES ETUDIANTS

Depuis 1929, les étudiants de la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa font partie de la Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes.

Le but de la Fédération est de nouer un lien plus étroit entre les étudiants canadiens, de faire croître une entente plus intime chez eux et d'établir une plus grande coopération auprès des Universités canadiennes pour l'avancement des intérêts nationaux, voire, pour développer des relations internationales avec les groupes d'étudiants des autres pays.

C'est à la réalisation d'un tel idéal que la Fédération travaille depuis son éclosion. Ses activités se peuvent ramener aux principaux chefs suivants: l'organisation de débats, l'échange d'élèves, l'étude des problèmes d'intérêts généraux, les voyages interuniversitaires et les relations internationales.

Un tel programme suppose nécessairement la formation d'un comité chargé de ces activités littéraires à l'Université. Chaque classe y est allée de son représentant. Ces neuf membres élus se sont partagé les charges dans l'ordre suivant: Président, Lorenzo Lebel; Vice-Présidents, Origène Dupuis et Jean-Paul Poulin, secrétaire, Jacques Pelletier; Conseillers, Hervé Marcoux, Alcide Paquette, James Courtright, Gérard Gobeille et Jean-Jacques Bertrand.

Lionel Desgroseilliers.

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Tout homme sur terre a une mission à remplir. Celle du Père Paquette semble bien de répandre le plus d'harmonie possible dans l'âme de ses semblables. Il y réussit à merveille.

Le 3 décembre prochain, dans la salle académique, l'orchestre symphonique de l'Université donnera son premier concert de la saison. Nous goûterons ce soir-là le charme d'une belle "architecture des sons", comme dirait Mme de Staël. Des pièces de tout premier choix réjouiront les auditeurs qui, nous en sommes certains seront très nombreux. Chacun en aura à son goût.

Le Père Paquette, avec ses musiciens, a préparé ce concert pour tous. Mais l'invitation est lancée tout spécialement aux anciens. Venez, chers anciens, écouter de la belle musique. Ce sera un vrai banquet d'harmonie, et vous quitterez la salle, non sur un si bémol, mais sur un accord parfait . . . de satisfaction.

Venons encourager la musique comme nous encourageons les sports et les cinémas. Cet orchestre symphonique est le couronnement de nombreuses années de labeur de notre bon Père Paquette. Encourageons cette oeuvre universitaire qui nous fait honneur et qui est digne de rivaliser avec les autres symphonies de la Capitale.

Qu'on se le dise entre anciens, qu'on vienne en foule le 3 décembre.

Gérald BOUTET.

—Est-ce que le docteur a trouvé ce que vous aviez?

—Bien proche. Il m'a chargé trois dollars et j'en avais quatre.

PROPOS ARTISTIQUES

Chacun connait le succès qui accueille aujourd'hui dans la province de Québec le film-parlant français. Pour prendre place sur un marché où seule régnait en maîtresse la production américaine, il fallut aux propagandistes du film français beaucoup d'énergie et de tenacité; pour s'en emparer, il leur fallut en sus la coopération de tous les amis de l'Art. Le Canada français est l'heureux bénéficiaire du couronnement de leurs efforts.

C'est en juin 1930 que M. Robert Hurel, un des pionniers du cinéma en France, vint fonder à Montréal une compagnie pour la diffusion du film-parlant français dans la province de Québec. Peu après sa création, la Compagnie Cinématographique Canadienne (qui devint par la suite "France-Film") éprouva des difficultés. Les premiers films qu'elle présenta au public canadien-français, inférieurs sous le rapport du son et de la photographie, furent un fiasco. Pour que la production française eût la chance de concurrencer l'américaine, il lui fallait d'abord les qualités l'ordre technique dont cette dernière jouissait. On attendit donc que les cinéastes français se perfectionnassent dans l'art du parlant. Ce ne fut guère long: dès 1931, l'industrie cinématographique française a produit des oeuvres remarquables. Les principaux cinémas de la province épousèrent bientôt la cause du film de France. Avec "Le Million", "Marius", "Le Bal" et "Mam'zelle Nitouche", la saison 1931-1932 vit le commencement de la marche ascendante du film français. M. Hurel écrivait: "Le succès est au film-parlant français. Désormais Cette phrase célère est sur toutes les lèvres des Canadiens-français, du nord au sud, et de l'est à l'ouest."

Le bilan des deux dernières saisons confirme les paroles du président de la "France-Film". Je n'ai pas besoin de commenter le succès des productions comme "L'Aiglon", "M. de Pourceaugnac", "Danton", "Les Deux Orphelines", "Fanny", "Pécheur d'Islande" et tant d'autres. Durant cette période, 91 cinématographes dans la province de Québec ont passé le film-parlant français devant des auditoires hebdomadaires de 365.000 spectateurs. L'éloquence des chiffres

La saison qui s'ouvre avec "Les Misérables" promet beaucoup. La liste des films que distriuera la nouvelle "France-Film" (on sait que "France-Film" vient d'absorber la jeune et importante compagnie distributrice "Franco-Canada Films") est imposante. Pour que les amateurs de la région jouissent de cette sélection, il faudrait que l'on adopte ici la politique du programme double français. "Le triomphe du film français, nous a-t-on dit, dépend autant d'une clientèle empressée que de la direction désintéressée des salles de cinéma." Soit. L'occasion est offerte à nos concitoyens de langue française de défendre une noble cause. C'est avec joie et fierté que nous entendrons de plus en plus chez nous la phrase de M. Hurel: "Le succès est au film-parlant français!"

Jean-Charles TASSE

NOS ECHANGES

McGILL DAILY, Montréal:—Depuis quelque temps, il se forme parmi les étudiants des Universités canadiennes, un grand mouvement pacifiste. Afin d'éclairer l'opinion publique sur les manoeuvres des armateurs de guerre et sur l'inutilité des guerres, les étudiants de McGill ont fondé la "Ligue contre la Guerre et le Facisme". Cette ligue dans un manifeste qu'elle vient de publier, nous parle du danger imminent d'un nouveau conflit:

> Of the imminent danger of war there can be no doubt. The last war was fought "to make the world safe for democracy". It has resulted in the butchering of all democratic rights in many countries and their slow strangulation in others. It was fought "to make a land fit for heroes to live in." It has resulted in universal poverty, misery and despair. It was to be a war "to end war." Today the threat of war is as immediate as in 1914. Modern war is useless stupid and brutal; its slogans, for which ten million men gave their lives, are, twenty years later, a mockery and bitterness in the hearts of men.
>
> That the world is again rushing into war there can be no doubt. We have the same intense economic rivalries between great powers today that we had in 1914, unrestricted trade and financial war that must inevitably lead to real war, that same feverish manufacture of armaments.

LE QUARTIER LATIN, Montréal:—Dans le numéro du 1er novembre de l'organe des étudiants de l'Université de Montréal, nous y remarquons un article intitulé "Contre la médiocrité", signé par Jean-Claude de Martin. Le manque de probité chez les étudiants y est souligné:

> La probité n'est pas précisément la vertu la plus pratiquée par notre jeunesse étudiante, à tous les degrés de l'enseignement. Si en France elle semble faire defaut surtout à l'école primaire (c'est là du moins qu'on songe à la rétablir d'abord, et c'est très bien ainsi), le contraire existe plutôt chez nous. C'est surtout au collège et à l'université, où beaucoup ne sont pas à leur place, qu'on use de moyens déloyaux pour obtenir ses diplômes sans y avoir droit. Il convient peut-être d'instituer une discipline plus sévère pour la surveillance des examens. Mais une telle mesure serait bien peu efficace parce qu'elle n'atteindrait pas le mal dans sa racine. L'action du "fraudeur" s'inspire du principe suivant, dont la fausseté n'est pas à démontrer mais qui n'en est pas moins répandu, à savoir que les apparences seules comptent, tout le reste étant néant.

QUEEN'S JOURNAL, Kingston:—Un rédacteur du journal des étudiants de Queen's dans l'éditorial du 6 novembre, commenta la destitution récente du Rédacteur-en-chef du "Varsity" à cause d'un article qu'il aurait écrit sur la situation politique en Ontario. L'opportunité de discuter les questions politiques et économiques dans les journaux d'étudiants y est relevée:—

> The case of a university newspaper should be slightly different. While the editor must be guided in his editorial policy by the wishes of the owners, the student body, it would seem that one of the functions of the college journal should be to promote intelligent discussion of public questions.
>
> The present questions of our times are economic and political, and should be studied and debated in every university by the staff and the students

L'HEBDO-LAVAL, Québec:—Nos félicitations à nos copains de Laval pour leur numéro du 31 octobre. C'est un progrès évident sur les autres numéros. Nous y lisons un article de Jean-Charles Bhérer, intitulé "Jeunesse". Notre "catholicisme de robot" y est fortement critiqué:—

LA SAINTE-CATHERINE

La Sainte-Catherine n'est pas seulement la patronne des jeunes vieilles filles, elle est aussi la patronne des Philosophes. Sa fête ne doit donc pas passer inaperçue. Nous avons eu des élections afin d'élire un comité pour l'organisation de la soirée traditionnelle. Voici la composition de ce comité:

Président d'honneur, John F. Corridan; Président, Guy Beaudry; Vice-Président, René Fréchette; Secrétaire, P.-L. Harbeck; Conseillers, Réal Rousseau et Lionel Croteau.

Tous les Anciens Elèves ainsi que tous les élèves pensionnaires et externes sont cordialement invités à la soirée qui aura lieu le samedi soir, 24 novembre, à 7½ heures.

Bienvenue à tous.

P.S.—Pour toute information adressez-vous au comité ou au Rév. Père Dufour, O.M.I., le Directeur.

LES ANCIENS.

Faits et Gestes

M. Lorenzo Lafleur du barreau d'Ottawa, vient d'être choisi à l'unanimité comme président de l'Association Conservatrice d'Ottawa-Est.

• • •

M. Aurèle Parisien, autre avocat bien connu de la capitale, a été élu président de l'Assemblée Cartier de l'Ordre des Canadiens de Naissance à leur réunion annuelle.

• • •

Le R. P. Georges Verreault, O.M.I., est le nouveau président-élu de l'Association des Hôpitaux d'Ontario.

• • •

Le R. P. Edgar Thivierge, o.m.i., professeur d'histoire à l'Université d'Ottawa et trésorier de la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise, section française, assistait dernièrement à une réunion de la Société à Montréal.

• • •

M. Edgar Caron, gérant de la National Grocers, succursale d'Ottawa, est maintenant gérant général de la maison Laporte-Hudon-Hébert de Montréal.

• • •

M. Wilfrid Carr succède à M. Edgar Caron comme gérant de la National Grocers.

• • •

M. Salter A. Hayden, dont on se rappellera les succès oratoires tant à l'Université qu'à Toronto, sera le candidat libéral dans le comté Saint-Paul de Toronto, aux prochaines élections fédérales.

• • •

M. Charles Bruyère, du "Droit", est maintenant vice-président du club des journalistes d'Ottawa.

Le Nouvelliste

> Que la jeunesse se décide donc enfin à vivre intégralement son catholicisme! Le catholicisme c'est notre plus grande force et comme peuple et comme individu. Acceptons comme s'adressant à nous cette parole de Brunetière, citée dans ses "Discours de combat," écrite contre "les ennemis de l'âme française." Tout ce que nous ferons, tout ce que nous laisserons faire contre le catholicisme, nous le laisserons faire et nous le ferons au détriment de notre influence dans le monde, au rebours de toute notre histoire, et aux dépens enfin des qualités qui sont celles de l'âme française."
>
> Ne subissons pas notre religion comme un joug, jouissons-en comme d'un amour.

Jean-Jacques GARNEAU

Le ballon chez les Petits

La saison du ballon touche à sa fin, et quelle belle saison! La Providence a été bien bonne pour les amateurs du ballon; ils ont joué plus que jamais, et avec entrain donc! Vraiment il y a chez les petits des "petits joueurs qui deviendront grands . . . joueurs". Le club Intercollégial a lieu d'espérer des heures plus heureuses . . .

Donc les ligues sont terminées, et voici les heureux vainqueurs:

Chez les grands, J.-P. Barsalou remporta le championat; chez les moyens, R. Rochon et chez les petits, A. Goulet.

Nos plus sincères félicitations aux équipes gagnantes.

L'EDUCATION NATIONALE

Suite de la 1re

amené la création d'un nouveau cours supérieur de philosophie ici même à l'Université.

Le Père Simard a bien l'air de dire qu'il y aurait un grand avantage à apprendre la philosophie dans notre langue maternelle. Nous en avons déjà senti le besoin. Réellement il nous a semblé qu'avec une telle méthode nous obtiendrions des connaissances plus profondes et même que telle ou telle matière qui nous répugne, peut-être, deviendrait notre jouissance.

Dans un milieu comme le nôtre, où le conflit des deux races, française et anglaise, persiste, une mise au point sur l'éducation patriotique s'imposait. Le P. Simard nous rappelle qu'une seule vertu patriotique existe, pour l'entente des deux races. Il ajoute qu'il est nécessaire que cet idéal soit aimé de tous pour parvenir à l'unité nationale dont on ne peut se passer.

Si cette causerie intéresse les éducateurs, il nous semble qu'elle doit nous intéresser doublement. D'abord pour ce que nous sommes et pour ce que nous deviendrons. Elle nous demande un examen de conscience intellectuel dans lequel nous puiserons des raisons plus fortes de nous consacrer sérieusement à devenir ce que l'on veut de nous: "des hommes capables de faire honneur à la Patrie et à l'Eglise."

Et comment nous acquitter de ce devoir si nous ne possédons pas des connaissances profondes de notre histoire et de notre religion. Le monde, à une heure si grave, a besoin d'esprits puissants qui seront demain des chefs d'élite.

Nos remerciements et nos félicitations au R.P. Simard pour avoir touché la note juste. Nos instruments sonnaient peut-être d'une manière fausse. Nous aurons maintenant plus d'ensembla. Sa causerie aura des fruits chez tous ceux qui ont souci de leur rôle. Chacun de nous a quelque chose à faire.

N.B.—La causerie donnée à la radio sera reproduite dans le prochain numéro de la "Revue de l'Université d'Ottawa."

Alcide PAQUETTE.

Fermière (au pharmacien: Spécifiez bien sur ces bouteilles — celle pour mon mari et celle pour le cheval. — Je ne voudrais pas qu'il arrive quoique ce soit à ce cheval avant les labours.

JUNIORAT

Journée sportive

Nos JEUX OLYMPIQUES quoique de moindre envergure que les jeux inter-impériaux, ont suscité tout autant d'enthousiasme et de rivalité entre les concurrents. En voulez-vous la preuve? Demandez à Maurice Marcoux notre secrétaire qui est encore à enregistrer dans les annales du Comité des Jeux, les exploits de nos nombreux athlètes. Je suis heureux de présenter aux lecteurs de "La Rotonde" la pléiade des vainqueurs de nos récents concours.

GRANDS.

Chapeau bas! Voici Raymond Latraverse, un lanceur de Balle-au-Camp. Son biceps détient le pouvoir de vous servir la balle à une distance de X pieds avec la vitesse de Y à la seconde. Il n'est pas un disciple du culte de l'A-PEU-PRES, lorsqu'il s'agit de placer une balle. Inutile d'ajouter qu'il a grandi sous les plis du drapeau étoilé.

La culture physique a fait de Wildor Théroux un athlète accompli. A ses proueses vous reconnaissez l'ancien membre des brillants gymnases de l'institution St-Joseph de Montréal.

La troisième position a été chaudement disputée. Benoit Paris et Jean-Marie Courchesne sont deux concurrents qui ne se ressemblent pas au physique. Benoit possède une taille qui pourrait défier le plus audacieux d'entre nous. Jean-Marie ... baissez-vous afin de vous mettre à sa portée. C'est le plus petit joueur des GRANDS et non le moindre.

NATIONALISTES.

En vous présentant Adrien Hamel, je vous amène un Québécois de la tête aux pieds. Sur le bord des hautes falaises de la vieille cités, Adrien a appris a contrôler le vertige. Aujourd'hui, il est un équilibriste accompli. A dix pieds dans les airs, sur un fil de fer, il exécute tous les mouvements que vous lui suggérez. Il n'en descend que lorsque vous l'en avez prié ou bien lorsque la voix du règlement l'appelle.

Voici maintenant l'"ACHILLE AUX PIEDS LEGERS" de l'Oncle Sam. La course de Paul Joly est mesurée et cadencée comme la musique. Aussi Paul est-il musicien dans l'âme. Les symphonies de Beethoven, il sait les rendre avec une main d'artiste.

Les lauriers de la troisième position se partagent entre Etienne Gareau, Léo Pageau et Raymond Sanschagrin. Etienne est originaire d'un pays renommé pour la culture du tabac. Chose curieuse, il ne fume pas même en vacances. Il appuie le Sosthène de Botrel qui ne fume pas parce que c'est mauvais pour la santé. Voici son principe: "Les cheminées qui fument le moins sont les meilleures". Léo est le type modèle sur tout rapport. Au jeu, à l'étude ou à la chapelle, il est toujours à son devoir.—Raymond est originaire de Charette, c'est tout dire. Tout le monde sait que les gens de ce pays sont des fervents du sport.

MOYENS.

La ville de Hull a bien été représentée en la personne de Henri-Georges Lessard. Il a su conserver la bonne renommée des Hullois dans le domaine sportif.

Hector Lalonde a décroché la deuxième position sans difficultés. C'est un jeune qui promet beaucoup. Il excelle surtout dans les sauts.

Les élèves d'immatriculation peuvent être fiers de leur représentant chez les MOYENS. Raymond Bison a vraiment fait honneur à son groupe.

PETITS.

Ils sont jeunes il est vrai, mais "la valeur n'attend pas le nombre des années". Hubert Legault est un nouveau-venu qui fait sa marque. C'est un franco-ontarien. Marcel Dupuis suit immédiatement. N'eût été de sa faconde, nous aurions probablement eu deux premiers. Clarence Drouillard, un nouveau-venu de Windsor, Ont., marche sur les traces de ses devanciers. Il fera sa marque, c'est certain.

Tous ces vainqueurs ont reçu de magnifiques prix. En leur nom et au nom du Comité des Jeux, je remercie tous les RR. PP. du Juniorat ainsi que les RR. PP. Caron, Scheffer, L'Abbé, et Guindon de l'Université pour l'encouragement qu'ils nous ont apporté en offrant les prix au vainqueurs.

Mentionnons pour terminer qu'une magnifique statue de St-Jean-Baptiste, don du R. P. J.-N.-K. Laflamme, O. M. I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur; a été tirée au sort parmi tous les concurrents. Au donateur, un cordial merci.

Les finissants pourront se glorifier encore une fois d'avoir remporté les honneurs des Jeux Olympiques.

Pierre-André LAROCQUE

Le ballon chez les Petits

Les ligues de ballon dans la petite cour vont de l'avant. L'entrain ne faiblit pas, au contraire. Voici que chez les grands Barsalou s'impose de plus en plus; Berthiaume lui a montré les dents dimanche, sous la première neige, dans une partie serrée on ne peut plus; 8 à 7. Mercredi le 31 Barsalou et Lacasse croiseront le fer pour le championat ... Qui l'aura?

Enfin Capitaine R. Rochon se repose sur des lauriers depuis dimanche où il a défait camarade Rouleau au pointage ... 27 à ... !!

Il semble très probable que Goulet tiendra le premier rang jusqu'au bout chez les petits. Rochon a renoncé et Bergeron tentera un nouvel effort mercredi; mais l'ami Goulet n'est pas facile à vaincre

Et notre premier club donc!

Par si mal! Sur trois joutes il enregistre deux victoires. Il a d'abord humilié les messieurs de la grande cour en un lundi 8 octobre. Le pointage? 12 à 5. L'humiliation fut si grande que les grands "benjamins" jugèrent de se reprendre. Entre temps les "braves" du P. Guindon rencontrérent une forte équipe du Petit Séminaire sur les bords du Rideau par une belle après-midi d'octobre, le 14 si l'on se souvient. Le clan opposé comptait de solides défenseurs; aussi les débuts de la partie furent-ils en leur faveur ... Mais nos "grenat-gris" se lancèrent, oh! la! la!

On se rappelle encore la fameuse "passe" du capt. Barsalou qui permit à l'ami H. Lacasse de compter une brillante "touche". 5 à 5! Camarade "Ti-Louis" Poitevin n'était pas satisfait et à la dernière période il porta le ballon "d'un bon train" l'autre côté de la ligne. Cette dernière touche confirmée, le pointage demeurait 12 à 5 en notre faveur. Bravo!

LE COUP EN SPIRALE

LE FAMEUX COUP QUI REVOLUTIONNA LE RUGBY



PHIL. CORNELLIER, en 1911

Je viens vous présenter "l'inventeur" du coup en spirale qui fait que nos parties de ballon ne ressemblent pas aux parties d'y il y a 45 ou 50 ans, quand l'Université d'Ottawa détenait le championnat du Canada. Saluez-le, Messieurs, il est dans nos murs ce n'est autre que le R.P. Philippe Cornellier, O.M.I.

C'était en 1910, Phil. Cornellier était alors dans la "petite cour". Il s'exerçait régulièrement à frapper le ballon, en essayant différentes manières pour rendre son coup plus effectif. Après bien des calculs attentifs, il eut la satisfaction, un jour, de dire comme le vieux Diogène: "Eureca". Il venait de remarquer qu'en frappant le ballon un peu de côté, sous la couture, il lui donnait un mouvement de rotation qui le faisait parvenir à une distance quelquefois double du coup ordinaire.

Il s'agissait de mettre ce nouveau coup à l'essai dans une partie régulière. L'occasion se présenta belle lors de la visite du formidable "Varsity" de Toronto, champion du Canada, cette année-là. Il n'était pas question d'essayer des plongeons à travers la ligne ou de terrasser ces mastodontes, notre équipe était trop légère. Pour nous, la partie se devait donc jouer dans les airs. Phil. eut beau jeu avec son coup. Du commencement à la fin, les joueurs d'arrière des "Toronto" voyaient passer le ballon par-dessus leurs têtes, et chaque fois, c'était un gain considérable pour les nôtres. Tout alla si bien que la victoire nous resta, et tous les points avaient été comptés sur les coups de Phil.

Cette partie est restée célèbre dans les annales du rugby, et elle valut au jeune Cornellier d'être choisi pour faire partie de l'équipe "étoile" cette année-là.

Ce coup fut donc une révélation. Maintenant tout bon frappeur, un Turville, un Eliovitz, un Box, un Welch, doit frapper le ballon en spirale, le ballon torpille, s'il veut arriver à quelque chose de bon; il doit frapper "à la Cornellier", comme disait un rédacteur sportif de Toronto, il y a deux ans.

Réal ROUSSEAU

—Monsieur, écrivait une mère au professeur, ne frappez pas notre petit Jean; il n'est pas habitué à cela. Chez-nous, nous ne le frappons jamais excepté à corps-défendant.

EXPOSITION MISSIONNAIRE

SALLE NOTRE-DAME DE HULL

Du 9 au 21 octobre se tenait à la salle Notre-Dame de Hull une exposition missionnaire, de laquelle ceux qui l'ont fréquentée garderont la souvenance. Elle était la marque tangible du travail accompli par les missionnaires dans leurs missions respectives.

Les objets exposés se classaient en huit kiosques différents, qui remplissaient tout l'espace disponible de la salle. Notre intérêt était vite soulevé devant ces produits de tous genres du travail des Esquimaux ou des noirs.

Les Pères venus des champs d'apostolat donnaient à la foule des explications nécessaires et racontaient les détails curieux des chasses et des coutumes du nord et du sud.

Les tableaux, peintures et cadres géographiques, pour une large part exécutés par notre artiste le R. Père Champagne, O.M.I., suggérèrent à nos esprits des scènes riantes ou pathétiques de la vie au loin.

Particulièrement significatif pour nous doit être un de ces tableaux, puisqu'il représente notre évêque-apôtre, Mgr Bonhomme O. M. I., notre ancien curé.

L'image de l'Immaculée, patronne des missions, dominait tout l'oeuvre.

Le travail admirable qu'accomplissent les Soeurs dans les missions nous était démontré de manière à soulever notre admiration pour ces infatigables travailleuses du Christ.

Des lanternes magiques placées à l'avant nous donnaient un aperçu réel des moeurs nouvelles auxquelles les apôtres doivent s'habituer. A part cela, presque chaque soir, un nouveau programme de vues intéressantes nous était présenté.

Un événement important fut la visite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, et de notre Archevêque accompagnés de leur suite, au milieu de laquelle on remarquait le capitaine Bernier dans son blanc costume de Chevalier du Saint-Sépulcre.

Ces distingués Prélats firent une courte visite au local du Groupe Reboul de l'A. C. J. C. Les membres présents purent baiser l'anneau de l'aimable Cardinal et de l'Archevêque. Nous quittant, le Cardinal laissa tomber avec un sourire: "Florete flores".

Mais remarquons ici que l'Université d'Ottawa, se trouvait à l'honneur à l'exposition. L'édifice universitaire avec sa rotonde y était représenté en miniature, tout de blanc paré; et l'intérieur, où s'accomplit l'oeuvre éducatrice, s'y trouvait illustré par de nombreuses photographies. Les élèves de l'Université, pensionnaires et externes vinrent à Hul le 19 visiter notre exposition.

Une exposition de ce genre est excellente puisqu'elle rappelle au peuple chrétien que tous doivent coopérer à la diffusion de la foi à travers le monde. Souhaitons aux Pères Oblats de Marie-Immaculée qui ont tout élaboré, la prospérité qui leur est due, qu'ils continuent de se propager pour l'avancement de leurs oeuvres.

Jacques PELLETIER

Troisième année — No global: 35

Ottawa, Ont., 1er décembre 1934

LA ROTONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Louis Farley
Aviseur: Jean Terrien

Rédacteur-en-chef: Jean-Jacques Garneau
Administrateur: Paul Amyot

Rédaction et Administration: Université d'Ottawa

Approbation Officielle des Statuts de l'Université d'Ottawa

Le R. P. Joseph Rousseau, O. M. I., est de retour de Rome où il a assisté au Congrès International de Droit Romain. Avant son départ de la Ville Eternelle, il a reçu de son Eminence le Cardinal Bisleti le Décret officiel de l'approbation des trois Facultés de l'Université d'Ottawa par la Sacré Congrégation des Etudes et des Universités.

IMPRESSION

LA CAPITALE

L'étranger qui arrive à Ottawa est agréablement surpris dès qu'il s'en approche. La Capitale n'est pas une ville ordinaire. Telle fut ma première pensée quand, de la fenêtre de mon wagon, j'aperçu l'élégant canal parallèle à la voie ferrée; tout de suite, ce coup d'oeil me donna une impression de propreté, de distinction et d'ordre. Et puis ces falaises escarpées de rocs sauvages où la verdure cependant n'était pas étrangère alors, enfin, une autre caractéristique, la majesté des édifices parlementaires, qui, du haut de ses terrasses, semblent veiller sévèrement sur l'ordre et la paix de toute la cité, tout ce décor donne à Ottawa un cachet particulier.

Me voilà dans la fameuse gare Union à laquelle l'art grec sied très bien. En face, la masse élégante du "Château" qui, tout en rappelant les preux chevaliers du Moyen-Age par ses tours, fait aussi vibrer les fibres patriotiques des Canadiens en évoquant par son nom le souvenir immortel d'un de nos preux, à nous Sir Wilfrid Laurier.

Mais je suis un nouvel étudiant à l'Université, et j'ai bien hâte de voir mon Alma Mater. J'y arrive bientôt et je suis à même d'admirer et le site et le plan de l'Université. C'est là que mes jours d'études vont couler maintenant, dans cet édifice magnifique où l'on semble si heureux.

Telles furent les impressions de mes premières minutes à Ottawa. Mais septembre est passé, octobre aussi et novembre achève; cette période m'a permis d'observer et de fixer mes observations, et je puis vous assurer, chers lecteurs, que tout ou presque tout est à l'avantage de la Capitale.

Au point de vue nature, Ottawa est une ville qui n'a le droit d'envier aucune autre. L'absence d'usines et d'entrepôts morbides donne à la Capitale l'aspect d'un vaste parc où la verdure et les fleurs jettent une note gaie reflétée sur la physionomie des habitants.

On a souvent constaté l'influence profonde de la nature sur les êtres humains; à Ottawa, le fait est évident. Cette influence, unie à celle d'une Capitale, fait du citoyen né à Ottawa un type intéressant à étudier. Il est agréable causeur et aime les choses de l'esprit. Aussi, va-t-il au fond des questions, et cela avec un esprit critique, je dirais (sans malice) un peu outré quelquefois. Mais ses idées sont claires, nettes et finement exprimées, ce qui, uni à sa démarche avenante, fait du citadin de la Capitale un ami auquel on s'attache.

Cet esprit intellectuel ne serait pas complet s'il ne trouvait matière à l'intéresser dans le domaine artistique. Une telle lacune n'existe pas à Ottawa et j'ai été à même de le constater de très près. La Capitale possède son orchestre symphonique où les Beethoven, les Mozart sont étudiés avec soin par des artistes qui connaissent leur art à fond et dont quelques uns sont non seulement virtuoses, mais encore compositeurs. Le théâtre on le sait, est en honneur ici et ses résultats sont plus qu'encourageants.

A Ottawa, on a très bien compris l'adage: "mens sana in corpore sano" et pas n'est besoin de développer ici toute l'activité sportive vraiment remarquable qui y règne, elle est proverbiale.

La belle ville d'Ottawa, ayant tout ce qu'elle a de bon, nous devons en être fiers, car elle est digne d'être la Capitale de notre beau et cher Canada.

Léandre PREVOST

HONORE

M. l'abbé Dorion Rhéaume, curé de St-Edouard de Winnipeg, vient d'être honoré par N. S. Père le Pape du titre de prélat domestique, une distinction qui comporte, comme on le sait, le titre de Monseigneur.

FANTAISIE

La force d'inertie

Le grand Newton eut certainement un éclair de génie "lorsqu'il découvrit" la loi de l'inertie: les corps tendent à conserver leur état, que ce soit de mouvement ou de repos. Pour moi, qui ne suis pas un Sir Isaac, il me semble vaguement que cette fameuse loi jouit d'une grande faveur même en dehors de la mécanique.

Les anciens même s'en rendaient certainement compte lorsque leurs esclaves les arrachaient aux douces caresses de Morphée. C'est sans doute cette même loi qui aujourd'hui encore entraine nos orateurs à parler dix minutes de plus que la limite fixée. Et nos politiciens qui, quinze ans après la grande chicane qui devait être la dernière qui mit le monde en l'envers, par force d'habitude, courent encore vers une autre et ces intelligents chauffeurs, qui, vous ayant rasé, écrasé, assommé, "donnent du gaz". Que voulez-vous, lorsqu'on a commencé un bon mouvement il faut continuer, c'est la loi de Sir Isaac.

De plus, disait ce grand homme, l'inertie augmente avec la masse. Oui, je vous crois, et pas rien qu'en mécanique! La "Masse" humaine "l'homme dans la rue", une énertie à décourager Saint Pierre lui-même! L'homme dans la rue, c'est un géant malcommode et pas remuant pour un sou. Un Tzar ou un Fuhrer peuvent le frapper, le botter, le rouler, et la vue d'une bouchée de pain suffit pour le tranquilliser. Lorsqu'il se décide à remuer son énorme charpente, il lui faut brûler, piller et rugir.

Et quelle caboche! Une vraie tête de nègre! Vous pouvez toujours, faire entrer quelque chose, à coups de massue, avec le temps mais pour l'en faire sortir, impossible! S'il

Suite à la page 166

LOI DU MOINDRE EFFORT

Universalité des lois naturelles. — La nature donne l'exemple.

O, vous, anciens, vous qui avez le bonheur d'être allégés du fardeau de l'étude, vous qui ne craignez plus les remarques d'un professeur exigeant, combien de fois dans vos beaux jours d'"*esclavage*" écolier, vous êtes-vous demandé pourquoi nos éducateurs et émérites docteurs tempêtent toujours contre l'élève, disciple de la nature, qui cherche sans cesse le chemin le plus facile à la solution d'une difficulté. Souventes fois, en cherchant ce moyen dépourvu d'obstacle, vous avez "oublié" d'apporter (non pas de faire, bien entendu!) tel ou tel rapport de physique ou de biologie. Votre esprit chercheur, oublieux du temps, n'avait encore pu se fixer sur le chemin le plus facile, que la limite fixée pour la remise de votre travail était depassée. Hélas! malgré vos protestations répétées, malgré la valeur de vos raisons, l'effort sublime de votre esprit était méconnu.

Aujourd'hui, les professeurs n'ont plus d'occasions à la sévérité: les travaux sont prêts à subir la correction avant

Mais, consolez-vous. Il se trouve encore quelques étudiants, qui, fidèles aux traditions et respectueux des lois de la nature, suivent fidèlement vos pas. Il est vrai, que leurs travaux ne sont jamais remis plus d'un mois en retard, mais tant pis, ils font ce qu'ils peuvent. Et s'ils agissaient selon leur désir, ils n'en seraient en 8e qu'à composer leurs chefs-d'oeuvre de première forme. Ces quelques "conservateurs" sont appelés sans raison disciples de cette loi naturelle manifeste partout: celle du moindre effort.

La création regorge d'exemples où cette loi agréable est évidente. La physique nous en même qu'ils soient indiqués! Cela est surtout vrai pour les philosophes, qui tous et chacun dépensent sans compter, et leur énergie et leur santé, peinent pour le plus grand avancement de la science et des arts!

donne des preuves toutes plus intéressantes les unes que les autres. La chimie et toutes les autres sciences font foi de l'universalité de cette loi du moindre effort.

En elle-même, cette loi est très bonne. Ce n'est que contre son application, faite par des humains, que les professeurs ont l'habitude de s'opposer avec raison. Nous disons qu'un homme intelligent suit toujours cette loi dans toutes ses entreprises. Le temps qu'il épargne avec l'économie d'énergie, lui permet de travailler plus qu'un autre qui ne sait suivre cette loi. Le rôle de l'intelligence n'est-il pas de bien comprendre, de déterminer les moyens, de trouver celui qui donnera le plus de perfection avec le moins d'effort.

Cette loi naturelle ne signifie pas imperfection, à peu près, inconsidération ou négligence. Elle signifie l'accomplissement parfait d'une chose, tout en requérant la plus petite somme de travail.

Entendue dans ce sens, l'application de ce principe par un élève devrait lui attirer les félicitations. En effet, l'élève considère les différentes méthodes de la solution d'une question, voit les avantages de chacune, et, logique, choisit celle qui lui donnera facilement le meilleur résultat.

En plus de fournir un travail méritoire, il exerce et développe son jugement. Cette manière d'agir lui rendra plus facile la réfutation de théories fausses: il verra, du premier coup, le point à attaquer, la manière la plus simple et aussi la plus facile de pré-

Suite à la page 166

ÉCOLE NORMALE

Chronique

Quand j'en aurai les loisirs j'écrirai un volume intitulé: les inconvénients de ne pas laisser à la bibliothèque ce qui n'en doit point sortir. Puis, si quelque philanthrope bienveillant veut faire oeuvre salutaire, chaque normalien et normalienne aura sa copie. La lecture hebdomadaire en sera exigée. Vraiment, je n'aurais pas cru l'amnésie une maladie si commune! Et cela parait irrémédiable. Jusques à quand tardera-t-on à acquérir les sentiments exigés par l'entourage, diraient les pédagogues.

• • •

L'observateur sagace serait fort étonné de constater jusqu'à quel point s'observe le silence durant les périodes libres. C'est à peine si l'on entend le soupir mal contenu de quelqu'élève qui ne saisit pas très bien les nuances subtiles des réactions conditionnées. C'est un silence monacal où s'élaborent des concepts d'une clarté fulgurante. Certes, il n'en a pas toujours été ainsi. Jadis, aux temps antédiluviens, les périodes libres s'employaient à des causeries extra-scolaires. Que les temps sont changés! Et comme il fait bon vivre à une époque où le silence s'observe!

• • •

Première réunion de notre société littéraire vendredi le 16 novembre. "Les relations entre l'agriculture et les diverses matières au programme" fut le sujet étudié. Les travaux, de bonne tenne littéraire et d'une pédagogie orthodoxe, obtinrent de tous les assistants une attention suivie et sympathique. Le chant des oiseaux auquel se mêlaient les notes claires d'un violon et les chauds accents d'une voix humaine vint agrémenter notre séance. Cela augure bien pour les activités futures de notre société.

• • •

Même les compositions ont parfois d'heureux résultats. L'on nous demanda un jour d'indiquer, dans une rédaction soignée, ce que nous n'aimions pas à l'école normale. Procédé pour occuper nos loisirs, pensions-nous. Habitués, par la fréquentation des écoles modèles, à la critique constructive nous avons répondu avec une franchise candide. Nos observations ne furent pas vaines. Désormais plus de course haletante le mardi après-midi, du gymnase à l'Ecole et de l'Ecole à Guigues. Plus de leçons à commencer à bout de souffle et d'idées! Plus de scandale à donner aux spectateurs qu'alarmait la démarche précipitée et peu conforme aux convenances pédagogiques de toute une troupe de normaliennes. Nous n'aimions pas cela. Nous l'avons dit. C'est changé. "You cannot speak of reason to the Dane and lose your voice".

• • •

Pour me servir de Madame de Sévigné je vous dirai que "je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouie, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande qui soit": la moyenne totale des leçons données la semaine du 12 novembre à été 60.7. Enfin, de cette hauteur l'on peut contempler la Terre Promise.

M. A.

De Kapuskasing

Quelqu'un a dit: "Si on savait le prix des honneurs, on ne les rechercherait pas tant". Nouvelliste régionale! En voilà un que je n'ai pas recherché pourtant et il m'échoit. Plusieurs insituteurs et institutrices de l'inspectorat de M. Masse ont le bonheur de se dire "anciens ou anciennes de l'E.N.U.O., et je suis certaine que tous se feront un bonheur d'y joindre "amicalistes". Bien qu'éloignés de l'Alma Mater nous y pensons souvent et nous portons un intérêt sympathique à toutes ses activités. Bienvenue à la "Rotonde"!

Pour répondre au désir du Congrès de l'Association d'Education tenu à Ottawa les 23 et 24 octobre derniers, la population de Kapuskasing tenait le 19 novembre sa "journée d'Association". J'ai trouvé au programme les morceaux suivants: "Reviens, Dollard", chant harmonisé; élèves du IIe cours, Mlle Marcelle Dupont ('33), élèves du IIIe cours, Sr St-Jacques ('34) élèves du IVe cours, Sr St-Hilaire ('31). Le chant était dirigé par Sr Dorothée-de-Jésus ('25) et Sr St-Raymond ('34). Choeur: "Madeleine de Verchères", élèves de Sr St-Hilaire.

A l'occasion de la Ste Catherine, les institutrices de Kapuskasing organisent une partie de cartes. Croyez bien qu'elles ne pensent qu'à "philosophes" et non à "vieilles filles" dans leur enthousiasme.

Mlle Mariette Nadon, ('32), institutrice à Mattice était en visite à Kapuskasing en fin de semaine.

Si des amicales de Cochrane et de Timmins étaient assez bonnes de me tenir au courant de leurs activités, je me ferais un plaisir d'en faire part à "La Rotonde".

Outre les institutrices mentionnées plus haut, l'Ecole de Kapuskasing compte d'autres anciennes et un ancien dans son personnel: Mlle Yvonne D'Aoust, '30, Mlle Deschamps '33, Mlle Pommier, '33, Mlle Gracia D'Aoust, '34, Mlle Marcelline Pageau, '34, M. Carrière '34, Claire Dupont, '31.

Courage...

L'institutrice vient d'enseigner "Jacques Cartier", et y a mis tout son bon vouloir. Mlle: "Avez-vous des questions à poser?" — l'élève: "Mademoiselle, qu'est-ce qu'il fait à c'te heure Jacques Cartier?"

Explication

L'élève: (Il lit) "Le général est vieux et cassé!"

L'institutrice: "Qu'entendez-vous par "cassé"?"

L'élève, avec aplomb: "Il n'avait plus d'argent".

LE CHER FRERE AMABLE

(*Anselme Hébert*)

"Oui, Jésus! j'accepte la mort parce que vous la voulez pour moi." Cette parole, échappée des lèvres mourantes du C. F. Amable, décédé en septembre dernier, trahit, dans sa simplicité pleine de grandeur, la parfaite soumission avec laquelle il accueillit l'annonce de sa mort prochaine.

Les normaliens de 1933-34 ont dû apprendre avec regret la fin prématurée de ce jeune frère si plein de prévenances et d'attentions pour tous ceux qui eurent le plaisir de le connaitre soit en communauté soit à l'Ecole Normale. Très estimé de tous ses professeurs, il laisse le souvenir d'un jeune maitre pieux, dévoué et d'une ténacité plus qu'ordinaire. Sa carrière, du point de vue apostolat, était toute pleine de réconfortantes promesses.

En août dernier, le frère Amable était désigné pour faire partie du personnel de l'Académie De-La-Salle à Ottawa; il devait être chargé d'une classe à l'école Guigues. Mais, atteint d'un mal soudain dès le deuxième jour de la rentrée des classes, il dut être transporté à l'hôpital pour y subir une opération jugée nécessaire, et dont le succès permit d'augurer un prompt et parfait rétablissement. On avait compté sans de graves complications qui survinrent et rendirent inévitable une très prochaine issue fatale. Il reçut les derniers secours de la sainte Eglise dans des sentiments de foi et de piété tels que les témoins en furent profondément émus et édifiés. Bientôt après avoir reçu l'accolade de tous ses confrères, réunis autour de lui pour le consoler et l'encourager, le frère Amable rendit sa belle âme à son Créateur et Souverain Juge. Sa mère éplorée reçut le dernier souffle de son enfant bien-aimé.

Un service solennel fut chanté dans la basilique d'Ottawa. La dépouille mortelle est inhumée à Laval-des-Rapides, dans le cimetière de la Maison-Mère.

Chiffres consolants

Voici par année, le nombre des élèves qui ont suivi les cours de l'Ecole Normale depuis sa fondation:

1923-24:	16	— 1924-25:	11
1925-26:	18	— 1926-27:	23
1927-28:	19	— 1928-29:	14
1929-30:	46	— 1930-31:	77
1931-32:	100	— 1932-33:	195
1933-34:	192	— 1934-35:	235

Il faudrait être un pessimiste invétéré et enragé pour ne pas éprouver un sentiment d'espoir en présence de ces statistiques.

Un coup de théâtre

Vous souvient-il d'avoir lu dans "notre" première "Rotonde", une lettre adressée au R. P. Lamoureux, et qui commençait ainsi: "Je ne suis qu'une sotte."? Eh bien, mon intuition et les circonstances me permirent d'en deviner l'auteur. Et, croyez m'en, cette "sotte" n'a pas de l'esprit seulement dans ses lettres. Elle en dépense avec largesse à taquiner ses amies. Je suis une de ses victimes — et je n'ai pas fini de l'être.

On devient en quelque sorte les débiteurs de ceux qui nous taquinent, la fameuse lettre m'a donné l'occasion de m'acquitter de ma dette d'une manière éclatante.

Imaginez-vous quelques anciennes normaliennes à déguster lentement leur tasse de café.

—"Avez-vous lu notre première "Rotonde"?

—Oh, enfin! elle est publiée?

—Oui, et un des articles, surtout est très intéressant. Ecoutez!

Et du ton le plus solennellement déclamatoire que je peux imaginer, je commence: "Je ne suis qu'une sotte! Je ne vous révèle etc." Une des commensales de s'étouffer aussitôt dans sa tasse de café. Une chaise est repoussée avec violence. Les autres normaliennes devinant la cause de ce bouversement pouffent de rire. Quel spectacle que cette physionomie d'ordinaire taquine et légèrement ironique et qui passe maintenant par toutes les phases de la confusion la plus complète! Inutile, chère "sotte", d'essayer de grignoter un morceau de pain sec pour te donner de l'aplomb. Le tour est réussi!

Pour un coup de théâtre, n'en doutez pas, c'en était un!

Ma chère, tu peux me taquiner pour dix ans à venir! Je me sens quitte. Sans rancune?

F. '33

De Hammond

Me voici donc nouvelliste. Il le fallait bien. Depuis quand une normalienne ose-t-elle refuser une leçon qu'on lui assigne? Mais nouvelliste sans nouvelle pour aujourd'hui.

Je tiens tout de même à dire aux gradués de l'école Normale que les amicalistes de l'inspectorat de M. Graton — et nous y sommes trente-quatre — ont l'intention de donner leur collaboration cordiale et entière à l'oeuvre de l'Amicale. Sous l'oeil paternel d'un contre-maître aussi dévoué et habile que le P. Lamoureux il nous sera consolant de travailler à l'édification et à la consolidation d'une forteresse qui sera notre défense et notre force.

Pour notre part, poussés par un sentiment de piété filiale envers l'Alma Mater, nous considérons que l'honneur que nous confère notre titre de gradués de l'école Normale de l'Université d'Ottawa nous impose, en même temps, le devoir de la faire respecter et aimer par notre enseignement et nos activités. Voilà pour nos sentiments; les nouvelles viendront plus tard.

Lorraine LEGAULT '32.

Cela arrive

Mes vacances ne manquèrent pas de variété. Je vis arriver le 4 septembre avec bonheur, heureuse que j'étais de reprendre ma classe. "Vous aurez un cours préparatoire", m'avait-on dit à ma grande satisfaction. Je dois vous l'avouer: l'idéal dans l'enseignement, selon moi, c'est de prendre des bambins qui ne connaissent rien des grands mystères de la lecture et de l'écriture et de constater, au bout de dix mois, qu'ils peuvent non seulement reconnaître et lire sans effort plus de six cents mots, mais qu'ils peuvent aussi, en grande partie, les écrire sous forme de dictée.

Hélas! mon bonheur fut de courte durée. J'appris l'après-midi même qu'en raison d'une rentrée très nombreuse l'on m'assignait un 1er Junior fort. (Le terme fort signifiant un groupe d'élèves âgés et arriérés qui doublaient leur classe.) N'importe, les premiers jours passés, ça va assez bien. Avec un peu de bonne volonté je crois constater que mes élèves sont plus lents que dépourvus: Et ce changement qui au début me causait tant d'ennuis, me parait maintenant heureux.

La sérénité de mon ciel devait de nouveau s'assombrir de nuages. Mes plus fins sont promus.... et remplacés par les plus faibles du 1er Senior. Me voici maintenant avec une espèce de classe auxiliaire, et bien auxiliaire puisqu'il m'a fallu des efforts inouis, pendant une semaine entière pour faire lire les mots et les syllabes de "la farine". Cette fois, je l'avoue, j'ai dû en appeler à ma réserve d'énergie pour "diriger mes perceptions". Tout de même, je les dirige, et je fais tout mon possible .. en attendant un autre changement qui sera, je l'espère bien, le dernier à subir. Malgré tout je suis optimiste, et il m'arrive, parfois, de rêver à la belle classe de commençants que j'aurai en septembre 1935.

M. C. '33.

Au Basutoland

Soeur M.-de-l'Annonciation, s. g. c. (1932-1933) a reçu son obédience pour le Basutoland. Elle doit s'embarquer à New York au commencement de décembre. A l'occasion de son départ, les élèves de l'école St-Pierre lui présentèrent leurs voeux dans une jolie séance: chants, récitations, adresse, gerbe de fleurs, cadeau. Le P. Lamoureux y représenta l'Ecole Normale. La missionnaire retrouvera, en Afrique, une autre normalienne, Sr Marie-des-Anges (1928-1929). A ces deux vaillantes, les professeurs et les élèves de l'Ecole Normale — actuels et anciens — offrent le tribut très sincère de leur admiration et leurs voeux fraternels d'un apostolat consolant.

Elle: Maintenant enfin, qu'est-ce que tu vas me donner si je te fais un repas comme celui-là tous les jours cette année.

Lui: Mes assurances sur la vie.

LA PAGE ÉDITORIALE

ENQUETE SENSATIONNEL... L'ARGENT ET NOUS...

La fin moraliste que fut La Bruyère perdrait son latin s'il vivait en notre siècle, ce siècle où l'on est voleur en chapeau de soie, où l'on est oppresseur gaîment et bonnement

Dès que l'on veut étudier de près les grandes questions financières, économiques et politiques, il nous faut, involontairement tomber dans le jaunisme.

Alors, "La Rotonde" sera jaune .... jeunement jaune.... car notre journal ne pouvant rester insensible à l'exemple de ses grands "confrères" les quotidiens, se doit d'attaquer un sujet d'intérêt national et économique "La Rotonde" sera doublement jaune, car en plus de traiter d'un sujet sensationnel, elle vous présente quelque scènes des plus repoussantes de notre vie industrielle et financière. On y voit des voleurs, des financiers et des ministres. La trame se passe dans une salle, une grande salle bondée de fauteuils, de pupitres et de sténographes. On y a tenu l'"Enquête Stevens"... on y tient l'"Enquête sur l'écart des prix".

Certains acteurs, criminels plus heureux, peuvent y venir pavaner leur inhumanité, leur malhonnêteté, leur matérialisme, leur subtilité diabolique ... et cela impunément, sous le couvert du pompeux titre d'industriels, de financiers.... ou d'un "and Company" après leurs noms! ... A la bourse le "financier" gagne...... le "joueur" perd!

Une riche limousine arrête; un monsieur en "morning" et en haut-de-forme descend. Il entre, garde ses gants ... pour ne rien salir.... et déclare à l'assemblée, sans vergogne, sans honte, même fausse, qu'il reçoit un salaire .... pardon ... qu'il touche un traitement de $25,000.00 et la même somme "en bonus" bon an, mal an! Mais, vue la crise, la terrible crise, il ne peut acheter la matière première qu'à un prix rédicule; il ne peut donner à ses employés que des salaires de famine ... des salaires illégaux. Dépressions!! .. dépression!!!

Il sort, un autre entre. C'est un plantureux monsieur, au sourire épanoui. Tout essoufflé, il appesantit sa graisse "mal acquise" dans un fauteuil bien capitonné... c'est un magnat du commerce, une autorité en matière économique. Il avait deux magasins. Il s'en est vendu un à lui-même très cher .... et ensuite, pas de profits possibles .... ses magasins lui coûtent trop cher. Alors pas de profits, pas de taxe sur le revenu, pas de salaires pour le moins respectables!

Voilà des faits. La classe ouvrière est totalement aux mains de quelques exploiteurs qui ne songent pas à la petite "midinette" qui leur rapporte cinq fois ce qu'elle gagne.

Alors en nos jeunes esprits s'élève un "pourquoi" anxieux et redouté. Le point d'interrogation bientôt se transforme en répugant signe de piastres ... nous avons et le "pourquoi" et le "comment" de cet état d'esprit de la plupart des financiers modernes. L'accumulation colossale de ces signes anti-algébriques, fascine, aveugle et enivre. Ils n'ont vu que cela; ils en ont fait leur vie, leur but, leur fin ... ce sont des nullités civiques, des nuisances publiques, des égoïstes, "des ramasseurs de piastres"!!

De cette bassesse, de cette cupidité, laissons les conséquences politiques et sociales pour tirer une fertile leçon de morale. Autour de cet enquête, s'agitent influences, âpreté, vengeances et même "caisse électorale", mais là n'est pas l'objet de notre article. Nous sommes en face de quelques conséquences du culte de la Fortune.

Sans doute, l'argent en soi n'est pas un mal; comme moyen il peut être excellent. S'en fait-on un but? ... Il fera de nous des êtres encore plus misérables que ces accapareurs ... pour qui le prochain n'existe pas.

Ces hommes qui nous écoeurent presque, auourd'hui, furent un jour jeunes et remplis d'idéal. Mais cet idéal dont ils étaient hantés était déjà dévoyé. Ils lisaient dans leur petit catéchisme "On m'a créé et mis au monde pour devenir millionnaire, pour ruiner mes semblables et par ce moyen être enterré sous un énorme monument de marbre de carrare."

Hélas! même en une maison aussi chrétienne, aussi catholique que l'Université d'Ottawa ces sentiments semblent courants ... Certains élèves s'instruisent pour devenir riches plus facilement .. seulement pour cela ... Le bien-être des autres, ils n'y ont jamais songé. Ce n'est qu'avec peine que nous pouvons résister aux hallucinations de ce brillant métal qu'est l'or! Malgré nous, inconsciemment couve en notre âme cet amour, ce désir effréné du luxe, ce sentiment morbide de la cupidité qui peut nous conduire à la pire dégradation morale, qui peut faire de nous de vulgaires "ramasseurs de piastres"!

Allons, nous sommes jeunes; il est temps encore de nous former un idéal noble et grand. Songeons un peu à nos frères qui comptent sur notre instruction, sur notre formation, sur notre sens social pour les arracher de cet ambiance inhumaine dans laquelle ils s'agitent désespérément!! Les tromperons-nous en allant grossir le nombre de leurs oppresseurs? Non, formons-nous, non pour apprendre à opprimer, mais bien pour apprendre à défendre, pour être aptes à diriger dans le bien. Etudiants canadiens et catholiques, préparons-nous à être autre chose que de vulgaire "ramasseurs de piastres"!!

Louis FARLEY

BILLET

Quand on est étudiant

Jeunesse estudiantine, petit nom péjoratif sous lequel on désigne couramment la classe des rongeurs de bouquins. Et que de qualificatifs on lui donne, que de situations amusantes on lui prête. Ma foi s'il fallait s'en tenir aux dires des bonnes gens, nous serions à la fois les héritiers du bonheur parfait et les êtres les plus dignes de pitié. Un psychologue amateur, si cela existe, pourrait peut-être donner la note juste entre ces deux extrêmes. Et encore d'aucuns prétendent que le verdict serait désespérant.

Ces propos moqueurs ne changent en rien les conditions du monde écolier, et il faudrait manquer d'esprit estudiantin pour y attacher de l'importance. Tout de même admettons que la vie de l'étudiant, aujourd'hui, c'est assez compliqué, plus compliqué que difficile. Et si des confrères philosophes trouvent l'affirmation trop catégorique, laissons-les pour le moment élaborer les distinctions subtiles.

S'il est vrai que l'universitaire actuel est appelé à jouer un grand rôle dans la société de demain — les éducateurs ne cessent de nous le répéter — de toute évidence, il ne doit pas borner ses études aux seules matières de classes. Quand on vit dans un monde bouleversé il est bon de regarder ce qui s'y passe et de ne pas dormir sur un volcan. Et d'ailleurs on ne fouille pas les thèses de philosophie que pour décrocher une médaille.

La vie estudiantine, ça devient donc un calcul, et il n'est pas toujours facile de concilier les divers intérêts en jeu. Sans doute, chaque étudiant a son heure de "Joe Collégien", période de suffisance, d'insouciance, d'espièglerie: mais il faut bien se ménager des souvenirs de collège

Somme toute, être étudiant, c'est vivre dans un devenir, c'est tendre vers une réalité future, c'est approcher lentement vers ce but masqué qui guette les finissants. On dit que c'est le plus beau temps de la vie. C'est ce que nous verrons bientôt.

J'ENTERRE RIEN

ÇA COUTE

$0.0027 par jour
0.02 par semaine
0.0833 par mois
1.00 par année.

POUR

Etre membre de la Société des Anciens Elèves de langue française de l'Université d'Ottawa.

Quel est l'ancien élève qui ne peut pas payer ça?

C'est le temps de payer $1.00 entre les mains du R. P. H. Morisseau, directeur de la Société. Cette somme de $1.00 est nécessaire pour assurer le fonctionnement de la Société, pour payer les dépenses et pour assurer la publication de "La Rotonde".

Que chacun donne sa piastre! Et tout de suite.

Le secrétaire.
19 novembre 1934.

NOTRE CARDINAL EN DEUIL

Tous, nous avons un coeur sensible. Des épreuves aussi pénibles que la perte d'un père et d'une mère sont très poignantes pour un fils. Eminence, en votre grande affliction, nous comprenons votre douleur et humblement nous ajoutons nos sympathies à celles de toute la hiérarchie civile et ecclésiastique.

"LA ROTONDE"

Fête au Juniorat

C'est aujourd'hui la Sainte-Catherine, telle que la vénérable Marguerite Bourgeois l'introduisit dans nos écoles et nos foyers canadiens. Ici, en Canada, il nous paraît qu'une Sainte-Catherine sans coiffe blanche de neige, offre moins de charme.

Cette année, ce fut le cas; sans doute, une distraction.. de la sainte. Tous les coeurs cependant vibrent d'une commune joie. C'est le congé traditionnel, la fête de la tire plus que la sagesse pour les tout jeunes.

A cause de nos Quarante-Heures, le goûter à la tire fut remis au lendemain après-midi. Comme d'habitude il s'entremêlera de déclamations et de chants récréatifs.

La séance eut lieu le soir même du vingt-cinq. Souper, récréation, prière, et nous nous réunissons au sous-sol de l'église du Sacré-Coeur. Le comité des jeux doit y interpréter une comédie de Th. Bothrel: "A qui le neveu?"

Avant le lever du rideau, les rires fusent et les commentaires vont leur train. Mais chut!...

Voici que M. J.-L. Baillarger va faire valoir sa guitare hawaïenne; M. R. Richard, un autre virtuose, l'accompagne au piano.

Suit un solo de cornet par M. J.-M. Courchesne. Et M. R. Latraverse nous chante: "La feuille d'érable" de Larieu. Ses talents naturels joints à la culture physique de la voix, lui valent de longs applaudissements. Au piano d'accompagnement M. G. Henrichon. Le succès sourit même aux plus petits. Il fallait entendre le violon de M. Y. Trudeau dans une sérénade suave.

Mais les meilleurs instruments le cèdent à la magie de voix humaines. Une chorale rend, en accords ronds et purs, le bel "Angelus" de Gounod. C'est ensuite un choeur d'Amédée Tremblay où quatre voix d'homme mettent en branle un véritable carillon pendant que des soprani racontent une légende de Noël. Le charme est complet. Ces harmonies enivrent l'oreille de beauté et répandent dans le coeur une atmosphère d'ordre et de bonheur. Ah! ce pouvoir mystérieux et séduisant des beaux sons qui ne s'achète que par le travail, la science et le bon goût.

Et nos disciples de Molière entrent en scène. Tout courtement, je vous déclare que ce fut un triomphe. Un triomphe d'esprit! un triomphe de musique! un triomphe de naturel et... de rapidité!

Messieurs les acteurs, l'avenir vous promet des succès d'éloquence. Continuez; on ira plus tard assiéger les chaires de vérité d'où vous ferez retentir le verbe de Dieu qui convertit et qui sauve. Ce sera le triomphe complet de vos efforts et de votre idéal dès maintenant compris.

Voici le nom des personnages de la pièce:

Balochard — P. A. Larocque, président du comité des jeux.
Dupiton — C. Tourigny, trésorier
Sosthène — J. Forget, 1er vice-président.
Georges — M. Marcoux, secrétaire.
Benoît — J. Lefebvre, 1er conseiller.
Théobald — L.-N. Carrier, 2e conseiller.

Merci aux organisateurs de cette soirée, le R. P. F.-X. Lefebvre, O.M.I., notre habile directeur, et les ministres dévoués de notre comité des jeux.

"Et cognovi quod non esset melius laetari, et facere bene in vita sua". (Eccl. III, 12).

E. GAREAU

La Ste-Catherine

Samedi soir, le 24 du courant, les étudiants étaient convoqués dans le gymnase afin d'assister à une petite soirée récréative en commémoration de la fête de la Ste-Catherine. Les nombreux étudiants présents surent s'amuser. La musique était sous la direction du R. P. Paquette, assisté de Messieurs Léandre Prévost, Henri Prévost, Ch.-Auguste Provost et Roland Gagner. Ils exécutèrent des morceaux appropriés à la circonstance et furent l'objet de nombreux rappels. Il y eut entre autres choses: vues animées, allocutions du Président honoraire, M. F. J. Corridan, du Président, M. Guy Beaudry et diverses déclamations, chansons, discours qui égayèrent la veillée.

Le R. P. Recteur, assisté du personnel de l'Université, réhaussait de sa présence la fête des Philosophes. Nous devons présenter nos remerciements au R. P. Pigeon pour son appui qui a rendu possible la réalisation de cette fête et au R. P. Dufour, qui s'est dévoué sans compter, assisté du Comité élu cette année.

Au cours de la soirée, il y eut distribution de la tire traditionnelle qui occupa les assistants et provoqua cet esprit de jovialité que l'on remarque à l'occasion de la Ste-Catherine. Tous s'en retournèrent satisfaits, et le Comité se réjouit du succès obtenu.

Le secrétaire

AVIS

Le prochain numéro de "La Rotonde" ne paraîtra que vers le 20 décembre. Messieurs les collaborateurs voudront bien entrer leurs articles pour le 12. Il n'y aura pas de numéro du 1er janvier à cause des vacances.

La Rédaction.

PROPOS ARTISTIQUES

Le film parlant français chez nous

Dans le dernier numéro de la Rotonde, nous avons retracé la marche ascendante du film parlant français dans la province de Québec, depuis son inauguration jusqu'à l'ouverture de le présente saison, et nous avons dit quelques mots au sujet de son exploitation chez nous. Nous avons dû traiter sommairement cette dernière partie de notre article: nous y revenons aujourd'hui.

Nous vous prévenons tout de suite: le sort du cinéma français chez nous est compromis. Comme nous l'avons déjà dit dans notre article précédent, un grand succès accueille aujourd'hui dans toutes les régions de la province de Québec le film parlant français. Mais tel n'est pas le cas ici: notre région fait exception. En trois ans, le film français n'a pas réussi à s'implanter chez nous: il finira par disparaitre si l'on ne fait rien pour le sauver. Nous exposerons dans cet article comment nous obvierions à cette situation.

Il y a quelques semaines, nous lisions dans le Droit une lettre ouverte à Monsieur D. Paquin, propriétaire du "Laurier", signée W. G. L'auteur y demandait que la direction de ce cinématographe réserve à sa clientèle des représentations exclusivement françaises. Nous extrayons de cette lettre la phrase qui suit: "On dit qu'à Montréal les petites salles de quartier trouvent moyen de servir à leur clientèle deux films français et les Actualités de la Presse". La solution du problème est là. Le programme double français, voilà désormais la politique des cinématographes qui passent le film parlant français: c'est la seule qui puisse satisfaire les exigences du public canadien-français. On vous dira peut-être qu'il n'y a pas assez de bons films français pour cela, que le coût d'un tel programme serait trop considérable, que le film français rencontre une certaine indifférence ici, et, par conséquent, qu'il est inutile de damander un programme double français. Nous tâchons de répondre à toutes ces objections.

Pour ce qui est du nombre de bons films français, nous pouvons vous certifier qu'il est assez considérable pour que l'on puisse faire régulièrement d'excellents programmes doubles. La "France-Film" publiait en septembre dernier la liste (incomplète du reste) de sa sélection 1934-1935, qui comprend quatre-vingt-trois films. Sur ce nombre, il n'y en a que quatre ou cinq qui ne sont pas de grande qualité. Mais il y a une quantité de films de tout premier ordre: "La Porteuse de pain", "Le Barbier de Séville", "Le Rosaire", "Château de rêve", "L'Epervier", "Le Paquebot Tenacity", "Lac-aux-dames", "Jeunesse", "Fédora" et d'autres (qui sont déjà dans le cycle de la location), et "La Dame aux camélias", "L'Ordonnance", "Ces messieurs de la Santé", "Tartarin de Tarascon", "La Banque Némo", "Le Greluchon délicat", "Volga en flammes", "La Crise est finie", "Angèle" et nombre d'autres, qui ne tarderont pas à rentrer dans le cycle de la location. Ajoutez à tous ces titres ceux que voici: "L'Illustre Maurin" (la suite de "Maurin des Maures", de Jean Aicard, dont on se rappelle le grand succès), "Mirages de Paris", "Sa meilleure cliente", "Topaze", "Un fils d'Amérique", "Une idylle au Caire", excellents films des saisons passées qui n'ont pas été présentés ici. Bref, la direction d'un cinématographe peut faire sa sélection sur un total de quatre-vingt-dix productions françaises. Considérant qu'un programme double français ne requerrait que soixante-dix films d'ici à la prochaine saison, il pourrait toujours comprendre d'excellents films.

Le coût d'un tel programme sera-t-il plus fort que le récupération? Le film parlant français, nous en convenons, est coûteux. Mais en louant un plus grand nombre de films, les taux deviendraient moins prohibitifs. D'autre part, notre cinématographe français a toujours fait les frais d'un programme comprenant, en sus du film parlant français, un film parlant anglais et divers sujets courts. Il ne doit pas y avoir une grande différence entre le coût du programme actuel et le coût du programme proposé.

Nous en sommes donc à la dernière objection. "Le triomphe du film français, avons-nous dit, dépend autant d'une clientèle empressée que de la direction désintéressée des salles de cinéma." En effet, pour qu'il y ait changement dans le programme, il faut absolument qu'il y ait changement dans l'essistance. Il y a tout près de soixante-dix mille Canadiens-français en cette région; comment se fait-il qu'un cinéma qui passe le film parlant français deux jours par semaine n'ait presque jamais une salle comble? Nous croyons que le changement proposé contribuerait à augmenter le nombre des assistants. Plusieurs (ils sont plus nombreux qu'on ne le pense) ne vont pas au "Laurier" parce qu'il y a aussi à l'affiche, les jours de représentations françaises, un film anglais, soit qu'ils ont vu ce film, soit qu'ils désapprouvent le cinéma anglais. Que la direction supprime les films anglais, et elle les aura pour clients. Que nos journaux français fassent de la propagande pour le film français. Le quotidien français d'Ottawa a toujours défendu la cause du film de France; qu'on lui en donne l'occasion, et il lui dévouera plus d'espace encore. Grâce à cette collaboration une ambiance favorable sera créée pour l'exploitation du film français. (Et il ne faut pas oublier ceux qui assistent régulièrement depuis 1931 aux représentations françaises. Inutile de dire avec quelle joie ces amis de l'Art accueilleraient un programme double français.)

Voilà pourquoi nous devrions avoir un programme double français; c'est le seul moyen de sauver le cinéma français chez nous. Il nous semble que l'on pourrait toujours adopter cette politique pour un certain temps, afin d'en connaitre les possiblités.

Si toutefois l'on ne veut pas risquer immédiatement un tel changement, que l'on supprime le film anglais: on découvrira dès lors si des représentations exclusivement françaises sont bienvenues.

Il faut ajouter que la direction de notre cinématographe français n'est peut-être pas libre de faire des changements immédiats, à cause des engagements de certains contrats. Nous sommes certains toutefois qu'elle apportera dès maintenant à la question traitée ici une sérieuse considération.

Jean-Charles TASSE

LES COSAQUES DU DON

Nous avons entendu, le jeudi 22 novembre, au théâtre Capitol, le choeur russe des Cosaques du Don, sous la direction du célèbre Serge Jaroff.

Ce sont des choristes extraordinaires, ces Cosaques. Leur programme, qui comprenait plusieurs sélections de célèbres opéras russes, fut très goûté de l'auditoire. Si seuls les connaisseurs ont pu apprécier cette musique à sa juste valeur, les auditeurs moins doués n'en ont pas moins joui. Comment n'être pas émerveillé par cet "orchestre" aux mille effets vocaux?

Deux membres de la troupe ont exécuté en rappel une danse cosaque, avec accompagnement rythmique par le choeur. Cette danse extrêmement difficile fut très applaudie. On a rarement l'occasion de voir un pareil spectacle.

Nous devons féliciter notre impresario, Mme Antonio Tremblay, de ce beau concert. Nous avons aussi des remerciements à lui adresser pour ce beau programme anglais-français qu'elle nous a donné. Cette innovation est très appréciée.

Nota:

Les Concerts Tremblay nous offriront au cours de la présente saison trois autres concerts d'une haute valeur artistique. Nous en parlerons procheinement. *J.-C. T.*

Toujours de l'avant !

Le présent numéro de "La Rotonde" marque un tournant dans la voie de notre organe. Grâce aux cinq cents nouveaux abonnés de l'Amicale de l'Ecole Normale, notre tirage est maintenant porté à 2000 copies. Dépression? Pas pour "La Rotonde"!

Choses et autres

Il y a encore des gens qui se soucient de donner à notre ville les allures d'une capitale! Et un autre édifice genre "Confédération" va bientôt surgir sur les bords de l'Outaouais.

• • •

Plus d'un observateur politique aurait aimé assister à la rencontre Bennett - Hepburn, samedi dernier. Et que dire de la fameuse réunion du Cabinet où l'hon. H.-H. Stevens offrit (?) sa démission!

Beethoven et ses neuf symphonies

"Je ne puis résister à dire la joie émue, la tendresse profonde, l'admiration sans réserve qui me courbent, humble et pieuse fidèle, devant Beethoven, ce maître suprême, le plus grand peut-être, parmi les Dieux qui peuplent l'Olympe musical".

Voilà ce que dit Ed. Colonne; voilà ce que moi-même je trouve de mieux pour exprimer les sentiments que j'éprouve à l'égard du roi des musiciens. Oui, la joie que je ressens, à l'audition d'une de ses oeuvres, ne peut être comparée à aucune autre: c'est une joie indicible; c'est la joie de celui qui, cherchant depuis longtemps le "Beau", voit enfin ses désirs comblés; c'est un peu la joie des élus, lorsqu'ils arrivent devant le Maître et Créateur de toutes choses. Comment ne pas aimer, comment ne pas chérir celui qui me procura un si immense bonheur? Comment ne pas admirer cet homme, je dirais ce demi-dieu, qui n'a produit que des chefs-d'oeuvre?

Tous ceux qui connaissent Beethoven devraient, s'il ne le font, nourrir ces mêmes sentiments envers lui. Lorsqu'on connait le beau et qu'on sait où il se trouve, on ne peut s'empêcher de vouloir y atteindre et de lui rendre un culte fervent et fidèle. Or c'est le propre de la beauté que de pouvoir, sous des aspects divers, rester la beauté quand même. A ce signe certain, on reconnait les neuf filles de Beethoven, les neuf muses qu'enfanta son génie, les neuf symphonies qui charment depuis plus d'un siècle les amis du beau; "elles sont immortelles et gardent, en leur qualité de déesses, le prestige merveilleux d'une jeunesse éternelle."

La première symphonie, en do majeur, fut composé en 1800. Elle est d'un genre tout particulier. Le style en est clair, brillant et rapide. Elle est riche d'harmonie, et remplie de thèmes délicieux très variés et distribués de la manière la plus heureuse. Ce qui la distingue c'est le goût, la clarté, l'euphonie, la pureté et l'élégance. Ceux qui l'entendent éprouvent un plaisir incontestable et sans mélange. En un mot c'est l'oeuvre d'un grand homme.

Quant à la deuxième symphonie, en ré majeur, (1802), ne l'ayant pas encore entendue, je me contenterai de citer l'appréciation qu'en a fait Berlioz: "Il ne faudrait pas conclure que cet ouvrage (la deuxième symphonie) soit du nombre de ceux dont on parle avec estime et qui ne disent rien au coeur; certes, on se tromperait étrangement. Le premier morceau, plein d'élan, d'un style noble et chevaleresque; l'adagio, cantilène simple et naïve, qui vous berce mollement et finit par produire l'attendrissement le plus profond; le scherzo, dont le motif.. court dans tout l'orchestre; en passant des violons aux cors, des flûtes aux bassons, en brillant et s'éteignant tour à tour comme un météore; puis la finale, où les caprices les plus piquants, les plus *imprévoyables*, aboutissent à une magnifique péroraison qui semble annoncer déjà l'auteur du terrible scherzo de la symphonie en ut mineur, forment un tout admirable qu'on ne peut entendre sans frémir de plaisir".

Beethoven, qui était un admirateur passionné du Premier Consul de France, Bonaparte, avait d'abord intitulé sa troisième symphonie (en mi bémol majeur) "Bonaparte". Mais quand il apprit que Bonaparte était devenue Napoléon 1er, il entra en colère et s'écria: "Ce n'est donc rien qu'un homme ordinaire!

"Maintenant, il va fouler aux pieds tous les droits des hommes; il ne songera plus qu'à son ambition; il voudra s'élever au-dessus de tous les autres et deviendra un tyran!" Il alla vers sa table, saisit la feuille qui portait le titre, la déchira en entier et la jeta par terre. La première page fut écrite de nouveau, et alors la symphonie reçut pour la première fois son titre actuel: Symphonie Héroïque. Cette oeuvre renferme "des idées grandes et hardies", comme on doit en attendre du génie puissant du compositeur, et une "grande puissance d'expression." C'est une création des plus originales, des plus sublimes et des plus profondes en ce genre de musique. Beethoven a peut-être écrit des choses encore plus saisissantes, que cette symphonie, "mais, déclare Berlioz, la Symphonie Héroïque est tellement forte de pensée et d'exécution, le style en est si nerveux, si constamment élevé, et la forme si poétique, que son rang est égal à celui des plus hautes conceptions de son auteur".

Arrivé à la quatrième symphonie, (composée en 1806, je suis dans le même embarras que pour la deuxième.. je n'ai jamais eu l'occasion, la joie de l'entendre. Je citerai donc, comme tout à l'heure. Cette fois, c'est Oulibicheff qui me prêtera son concours. Parlant de cette symphonie: "On dirait, écrit-il, un prélude à la saison des *amours*. L'homme, parvenu dans sa maturité, aux plus hautes destinées du pouvoir ou du génie, peut se rappeler, involontairement, de cette époque de la vie... à son passé. Il peut vouloir chasser cette réminiscence intempestive, mais la fantaisie ne se laisse pas toujours conduire ainsi; elle revient à la charge; elle ramène les mêmes images qui deviennent de plus en plus lucides, comme les figures d'une toile sous le pinceau qui les aime, si bien que le visiteur finit par expulser le maître du logis, et qu'à une mélancolie noire succède la gaieté la plus expansive — Soudain, le brouillard se dissipe; l'imagination a levé le rideau, et les scènes d'un passé lointain vont reparaître aux yeux de l'âme, éclairés par cette auréole de poésie et de bonheur, dont le prisme magique des souvenirs les entoure et les colore et qu'elles n'eurent presque jamais en réalité".

Les pages où le commentateur russe a si intimement pénétré le sens de la quatrième symphonie seraient tout entières à citer. Bornons-nous à ces quelques lignes, qui caractérisent avec tant de pénétration la moins grande et la portée artistique la moins considérable.

Henri PREVOST

Propriétaire: Cette cuisine, monsieur, est une des plus belles de tous mes logements.

Futur locataire: Bien, sortez monsieur, et laissez-moi entrer que je vois.

DÉBATS FRANÇAIS

LA ROTONDE

DIRECTION

Directeur .... Louis FARLEY.
Aviseur .... Jean TERRIEN.
Censeur .... R. P. Henri MORISSEAU, O. M. I.

REDACTION

Rédacteur en chef .... Jean - Jacques GARNEAU.
Rédacteurs adjoints .... Jean-Paul POULIN, Lionel DESGROSEILLERS.
Secrétaire .... René FRECHETTE.
Rédacteurs .... Roger BEAULNE, Jean LEGRIS, Roger BELLEFEUILLE, Jacques PELLETIER, Paul PATRY.
Nouvellistes .... Paul LORRAIN, Jean - Charles TASSE.
Chroniqueurs .... Lionel CROTEAU, Auguste VINCENT.

ADMINISTRATION

Administrateur .. Paul AMYOT.
Assistant .... Lorenzo LEBEL.
Secrétaire .... Alcide PAQUETTE.
Circulation .... Jean WOODS, Raphaël PILON.

LES DIRECTEURS DE "LA ROTONDE" 1933-34



MARCEL OUIMET B. A.
Directeur



REMI MILLETTE, B. A.
Aviseur



ROBERT BARSALOU, B. A.
Rédacteur en chef



RAOUL GAUTHIER, B. A.
Administrateur

LES DEBATS FRANÇAIS...

M. JEAN BOUVRETTE — CHAMPION

La séance du 15 novembre était sous la présidence de Monsieur Pierre-Louis Harbeck, vice-président de la Société.

Le sujet du débat était d'une importance capitale: "La Constitution octroyée en 1867 est suffisante pour répondre aux besoins du pays".

Monsieur Jacques Pelletier, dans un brillant plaidoyer en faveur de la Constituion, montre sa suffisance actuelle à répondre aux besoins du pays. Basée sur l'entente réciproque entre les deux races elle garantit les droits de la minorité. Si vous changez la Constitution, dit-il, vous détruisez la garantie de vos droits.

Tournons-nous de l'autre côté et écoutons Monsieur Roger Beaulne, premier orateur de la négative. La Constitution ne lui plait pas. Il y voit trop d'articles mal définis. Et avec force preuves il démontre son affirmation dans un exemple concret: Les troubles entre le Fédéral et le Provincial. Il préconise alors un plus grand pouvoir au Fédéral. Il serait donc oportun de changer la Constitution.

Mais checun a son copain, et Monsieur Marcel Piché vient seconder son collègue. Le mal, ditil, n'est pas dans le pacte, mais dans son application. Avec le cours du temps on a changé les idées des auteurs de la Constitutions. Aujourd'hui elle répond encore à nos besoins et les griefs ne proviennent que d'une fausse interprétation.

Le tonnerre va tomber. Monsieur Bouvrette s'avance. Grave et froid, il lance ses premiers mots qui résonnent par toute la salle. Les gros canons grondent fort. C'est grave. Un peuple a demandé la revision de sa Constitution. Ses droits il veut les voir respecter. Les conditions sont changées de nos jours, il veut la justice, il l'appelle à grands cris. Sa langue et sa foi sont en jeu, c'en est trop. Le remède doit guérir le mal. Or celui-ci vient d'une Constitution insuffisante. Il importe donc de reviser cette Constitution, laquelle ne répond pas aux besoins du Canada.

Monsieur L. Fortier donne la décision des juges et proclame la négative vainqueur. Monsieur Bouvrette est champion des orateurs.

NOS DEUX CHEMINS DE FER DOIVENT-ETRE FUSIONNES??

Le 22 novembre quatre philosophes séniors se prononcent sur une question ferroviaire. "Il serait avantageux de fusionner nos deux réseaux ferroviaires".

Au fauteuil présidentiel, Monsieur Jean Terrien tempère l'ardeur de ses fougeux collègues.

Monsieur Jean Lorrain s'efforce de prouver que l'injuste concurrence faite au chemin de fer Canadien National fut la cause de son déficit.. C'est une inutilité d'avoir au pays trois grands réseaux qui ne peuvent vivre. Mieux vaut une unité, forte, et en fait requise pour le développement du pays. La fusion serait un bien d'ordre public, d'intérêt général.

Le premier avocat de la négative, Monsieur Séguin, ne peut pas concevoir une fusion. Ce serait un monopole avec ses conséquences néfastes. Il se fait fort de prouver que le Pacifique Canadien ne prendrait pas à son compte les paiements, capital et intérêts, de la compagnie déficitaire. Donc pas de fusion désirable.

Avec force preuves, Monsieur Patry, fait voir par une enquête de la Commission royale, que l'union serait l'abolition des gros bénéfices. Nécessairement il y aurait un monopole, mais aussi des lois pour protéger le contribuable.

Du reste, le bon monopole est une excellente chose, l'unité dans l'autorité nous dit Saint Thomas est meilleure que l'autorité devisée. Il serait donc avantageux de fusionner nos deux grands réseaux ferroviaires.

Attendez, Monsieur R. Farley, indigné des arguments adverses, se range du côté du peuple. Admettons que la compagnie ait un surplus: les directeurs s'enrichiront; un déficit, les contribuables le combleront à coup de millions. Il y a un danger immédiat qu'une compagnie aussi puissante contrôle notre gouvernement. Le Pape n'a-t-il pas condamné cette monopolisation dans son encyclique "Quadragesimo Anno"? Messieurs, cette fusion loin d'être efficace, serait un poison fatal pour notre pays.

Monsieur P. E. Amyot fit un intéressant commentaire de la discussion. La palme passa à l'affirmative avec M. J. Lorrain comme meilleur orateur.

Le secrétaire

ECOLE - NORMALE

D'ESSEX

Permettez-moi au nom de tous les anciens et anciennes du comté d'Essex d'offrir des voeux de succès et de prospérité à l'Amicale de notre Alma Mater. Ce fut un magnifique geste fort apprécié de tous les normaliens et normaliennes de chez-nous. Par l'entremise de la "Rotonde" nous pourrons échanger nos idées, faire part de nos succès et de nos épreuves et ainsi resserrer les liens qui unisent les Amicalistes.

Je désire remercier les membres du comité de la confiance qu'ils m'ont témoignée. Soyez asurés, de mon dévouement le plus entier à une oeuvre qui me tient à coeur. Comme "l'union fait la force", je compte sur la collaboration fidèle de tous les anciens d'Essex.

Il me fait plaisir de vous annoncer que le "Cercle des Educateurs" a été réorganisé dans notre région, grâce au dévouement inlassable de M. Robert Gauthier, inspecteur de nos écoles. Cette organisation saura éveiller un goût plus accentué pour la culture française dans nos parages. Un bon nombre d'institutrices manifestèrent leur intérêt dès la première assemblée. L'on procéda à l'élection de l'exécutif. Président honoraire M. Robert Gauthier, Mlles Rose-Marie Bézaine, présidente; Rose Gouin '33, vice-présidente, Liliane Adam '33; secrétaire, Gabrielle Racicot '33, trésorière, Norme Renaud '33, Rodolpha St-Pierre '32; Madeleine Piché, '32; Claire Tremblay '33; et Emilie Cécile '32; directrices. La première réunion du Cercle a eu lieu le 25 novembre à l'hôtel Norton-Palmer à l'occasion d'une partie de cartes donnée par le Club La Salle.

Le congrès conjoint des instituteurs de langue française et de langue anglaise eut lieu à Sandwich le 15 et 16 novembre. Nous devons nous enorgueillir de l'heureux choix du comité pour l'an prochain. C'est une des nôtres, Mlle Marie Anne Cécile, qui fut portée à la présidence. Nous espérons que cette nomination opportune nous permettra d'avoir l'an prochain un congrès plus en harmonie avec nos besoins canadiens-français.

Rose GOUIN '33.

Le Vicaire: Maintenant mes enfants, auriez-vous des questions à me poser?

Paul: Oui, Mon Père, comment faites-vous pour mettre votre collet.

Sur notre machine ronde

Depuis l'inauguration du "New Deal", les chemins de fer américains, grâce au Public Works Administration, ont procuré, à eux seuls, de l'ouvrage à 100,000 hommes.

On voulait "faire" de l'ouvrage et l'on a réussi. Notez la sagesse du P. W. A.; cela n'a coûté que $2,000,000,000 au gouvernement, soit $20,000 par homme engagé, et, sans doute, ces billions auront pour résultat de diminuer le personnel des chemins de fer d'un autre 100,000 hommes. Ainsi, la prochaine fois, le gouvernement devra dépenser quatre billions. Petite logique

• • •

Nos entrepôts crèvent de grain et, à deux pas, de pauvres gueux crèvent de faim.

Chez nos voisins, Dame Justice suffit à peine à jeter à la mer les fusils confisqués, tandis que de pauvres "gangsters behind the bars", doivent se tailler des "gats" de bois.

• • •

A propos, Dame Justice aux Etats-Unis conserve pieusement les empreintes digitales de 4,500,000 de ses fils.

• • •

En Russie, on ralentit. On commence à accepter la propriété privée, à négliger un peu l'Internationale et à parler de "fatherland".

Eh oui! Voici que la Russie elle-même, n'est plus rouge, elle est à peine rose! Et pourtant, elle aspire toujours à imprégner partout son rouge. "It is a good divine that follows his own instructions."

• • •

On annonce qu'en Floride une certaine espèce de chien grimpe dans les arbres pour y manger oranges et pamplemousses. C'est un rapport étrange et surtout à ce temps-ci il doit rester encore du "bootleg."

• • •

En Colombie Canadienne, on croit avoir trouvé des vestiges du célèbre monstre marin. Peut-être ces gens-là feraient-ils du travail plus utile en prouvant définitivement l'existence du Père Noël?

• • •

Et il ne faut pas oublier qu'il y a toujours trois côtés a une discussion: la vôtre, la sienne et la vérité.

Paul LORRAIN

NOS ÉCHANGES

L'"Hebdo-Laval"

Dans le numéro du 9 novembre de l'organe des étudiants de l'Université Laval, nous remarquons une appréciation de "La Rotonde" signée par Jean-Charles Bhérer. C'est une véritable critique constructive que fait le rédacteur de l'Hebdo. Il se réjouit de la vitalité de notre journal mais déplore le pessimisme qui "court, trotte à travers les colonnes de "La Rotonde". Nous pourchassons, dit-il, même le pessimisme qui ne fait que trottiner. Eh! non, il n'en faut pas. Du cran! De l'élan! De la verve! De *l'optimisme*, voilà! Sautez, jeunes, sautez, dansez, remuez, soyez jeunes d'esprit, de volonté, d'âme, de caractère! Mieux vaut cela pour vous qu'une couchette moelleuse! *On admet un jeune qui crie mais on ne lui permet pas de se coucher.*

C'est le devoir d'une feuille universitaire ou collégiale d'être gaie, de procurer une *vie jeune* et non d'aider les jeunes à mourir, à devenir des vieillards de vingt ans en leur émiettant le pain de malheurs qu'il leur faudra manger ou en leur égrenant des chapelets de tristesses et de désenchantements.

Certes, il faut mettre la jeunesse en face de réalités, mais il faut immédiatement après convaincre les *Jeunes qu'ils sont et seront les grands vainqueurs.*

Vivons, jeunes, vivons notre jeunesse! La jeunesse bien vécue, bien employée est le temps de la vie qui procure le plus de consolations et laisse le plus beau souvenir. On connait ce mot du mourant à qui un de ses amis demandait ce qu'il lui ferait le plus plaisir de recevoir: "Ah! rendez-moi les années de ma jeunesse"! soupira-t-il.

Encore une fois, vivons notre jeunesse! Demain? ... demain, il sera trop tard ."

Nous acceptons, M. Bhérer, le compliment et . . . les conseils. Vous semblez être rempli d'un optimisme toujours actif. Vous avez horreur des "petits vieillards de 20 ans". Nous aussi. Nous n'avons été pessimistes que par "accident". Vous verrez par la lecture du présent numéro que nous sommes redevenus jeunes d'esprit.

J.-J. G.

Le "McGill Daily"

Les étudiants de l'Université McGill méritent des félicitations pour leur magnifique esprit de coopération que l'on ne trouve malheureusement pas dans tous les centres anglophiles. Par l'entremise de leur organe, le "McGill Daily", nos confrères montréalais tendent la main aux Universités et aux Collèges canadiens-français, tant du Québec que des autres provinces. Ce geste de "Bonne Entente" s'est surtout fait jusqu'ici par l'entremise de Monsieur Claude Dubuc, avocat, qui compose chaque semaine sa collonne si intéressante "Our Gallic Neighbours". Voici ce que disait à ce propos tout dernièrement un autre rédacteur du "McGill Daily": —

"Out of town students might reside in Montreal for quite some time without realizing that it is one of the largest French cities in the World. Foreigners who admire the harmony that races in Canada have attained "living happily side by side" fail to realize that the French-Canadian and English-Canadian get along with each other by really having little to do with each other. A closer rapprochement between English and French speaking citizens of our Dominion has long been the aim of a number of clear sighted individuals on both sides who realize that greater adjustments of a political and social nature will have to be made before the two races can really claim to live in close harmony. In his recent book "Canadien" and in other analyses of the French-Canadian, Col Bovey, Director of Extra Mural affairs at McGill has done his share. The weekly column "Our Gallic Neighbours" published in the Daily is another laudable attempt to bring about a closer understanding."

A cette appréciation de l'oeuvre de Monsieur Claude Dubuc, nous pouvons ajouter nos remerciements pour l'estime particulière qu'il semble garder pour "La Rotonde". S'il y avait plus de Claude Dubuc, l'entente complète entre les deux races serait une réalité.

J.-J. G.

CANDIDAT

M. Alexis Caron sera le candidat officiel du parti libéral dans la ville de Hull aux prochaines élections provinciales.

"BREBEUF"

Nous avons sous les yeux quelques numéros du journal bi-mensuel publié par les étudiants du Collège Jean-de-Brébeuf. "Brébeuf" nous paraît être bien vivant et tout pétillant de jeunesse, d'une jeunesse qui se manifeste dans tous les articles. Le journal collégial devient de plus en plus le complément nécessaire de la formation classique de l'étudiant. Espérons que le succès remporté par "Brébeuf" stimulera les autres collèges à fonder des feuilles de ce genre et toutes aussi intéressantes.

Nous aimerions pouvoir citer "in extenso" l'article de Guy Prévost, publié dans le numéro du 17 novembre et intitulé "Achetons chez nous." Le manque de coopération chez les Canadiens-français et la position peu enviable de nos commerçants, voilà en résumé le sujet de l'éditorial:

"L'ACHAT CHEZ NOUS pour notre "haute bourgeoisie" constitue un objet de sarcasme et même de mépris. Les marchands canadiens-français "ça, c'est bon pour le peuple, le vulgum pecus", et les étrangers recueillent l'argent de ces gens-là. Toute cette société "supérieure" oublie qu'elle s'est taillée une situation à même le peuple qu'elle dénigre maintenant.

Et voilà plus de cinquante ans que le peuple canadien, en plus de soutenir une forte concurrence à l'extérieur, reçoit à l'intérieur le baiser de Judas de ceux qui pourraient l'aider. L'influence des nôtres dans les affaires diminue de jour en jour, grâce à ces lâchetés: une promenade dans les grandes artères commerciales de notre ville nous en convaincra.

A part de rares exceptions, il semble que le commerce de notre groupe se résume aux quelques restaurants de "bonbons à une cent" seule branche où les Canadiens-français ont à peu près le monopole.

Bien que notre pouvoir d'achat se chiffre à plus d'un milliard annuellement, on dit que nous sommes pauvres, c'est vrai, mais pas en numéraire: nous sommes pauvres en énergie. Jamais un Canadien-français, petit bourgeois, comprendra que l'intérêt personnel est le fruit de la collaboration de tous. Pourtant, notre peuple a toujours fourni l'effort requis, quand il était dans le pétrin. Actuellement son influence diminue dangereusement. Espérons qu'il prouvera encore une fois qu'il n'est pas plus bête que les autres . si toutefois il s'en donne la peine."

Que de pénibles vérités dans ces lignes!

Jean-Jacques GARNEAU

La force d'inertie

Suite de la page 161

lui prend de vouloir la lune, il la lui faut.

Ce colosse réfractaire, il est entre nos mains. Eh bien, alors, faisons le remuer! Essayer pour voir. Je vois d'ici nos futurs curés, parmi nos finissants, tonnant du haut de la chaire, appelant sur l'inertie de leurs ouailles, toutes les malédictions du ciel; on lui dira: "Monsieur le curé, que vous avez fait un beau sermon!". "Nos futurs orateurs ensorcelleront de leur éloquence magique les foules, un peu clairsemées. Peut-être auront-ils un ruban de commandeur dans deux ou trois ordres. Nos futurs politiciens, Dieu leur soit en aide, présideront un certain jour une enquête sur les prix payés au producteur, peut-être réussiront-ils à démissioner de quelque cabinet. Nos financiers de demain, je ne sais trop qu'en faire; pourvu qu'ils ne brassent pas trop le pot au feu politique, je les laisse au bon Dieu s'il en veut.

Té! je crois que la force d'inertie m'a entrainé moi aussi et m'a fait divaguer trop longtemps. Qui a divagué, divaguera. Revenons à nos moutons. Je disais donc que Isaac Newton, le cher homme, avait découvert cette merveilleuse loi de l'inertie, et moi, j'espère que la postérité ne m'en voudra pas, je l'ai appliquée aux masses "raisonnables".

Après pareille incartade, on voudra sans doute me mettre au bûcher comme misanthrope et mysogène. Pas avant d'avoir entendu ma défense. Je n'ai pas dit que c'était demander la lune que de vouloir secouer cette inertie; c'est diablement éreintant, c'est plus long que de compter les étoiles de la voie lactée, mais en mettant tous l'épaule à la roue, il y a espoir de rendre la masse active et consciente d'elle-même. Si après cela, je suis encore digne du bûcher, que voulez que j'y fasse?

Roger BEAULNE

N. D. L. R.

Notre journal est envoyé à tous les collèges canadiens-français du Canada. Nous aimerions en retour recevoir les revues ou journaux étudiants, là où il s'en publie.

Loi du moindre effort

Suite de la page 161

senter ses arguments. Ce habitude acquise sur les bancs de l'école lui permettra d'inculquer facilement ses opinions, de les offrir sous les points les plus subtils ou les plus forts.

Tantôt, il ira directement au but, il renversera tout sur son passage, n'accordant aucun quartier; tantôt il se fera agneau, concèdera certains points inutiles, et lentement mais sûrement imposera ses vues sans que personne semble s'en apercevoir. Ce ne sera que plus tard que ses adversaires, comme le corbeau, s'apercevront qu'ils furent "ro-lés".

Un tel homme ne pourra se tromper s'il juge bien, pu qu'il ne fera que suivre la nature qui lui donne de si belles leçons et ne fait rien d'inutile ou de frustré.

Mais qu'il n'oublie pas que moindre effort ne veut pas dire faire mal ou ne rien faire, mais que ce mot signifie perfection avec minimum de peine.

Si cette loi était suivie consciencieusement par tous les élèves, l'acquisition de la science se ferait en la moitié du temps requis présentement, et si ces mêmes élèves appliquaient dans la vie les principes en honneur durant leurs études, notre pays se peuplerait de citoyens sages, honnêtes et capables des plus beaux efforts politiques et sociaux.

Paul PATRY

— C'est une journée froide pour le mois de juillet, n'est-ce pas?

—Nous ne sommes pas dans le mois de juillet. Qu'est-ce qui vous prend?

—Je le sais bien, mais si c'était juillet, ce serait trop froid, n'est-ce pas?

REFLEXIONS DE PAULETTE

Par les rues d'Ottawa

Est-il chose plus amusante par un jour de novembre ou de décembre, que d'observer le grand public varié. Prenons le sabbat, de préférence: c'est le jour d'occupation où les juifs s'en donnent dans leurs petits magasins, pour satisfaire une clientèle aveugle. La foule pressée se bouscule aux intersections des grandes rues: on risque sa vie à la lumière rouge, on hésite à la verte. "Virage à gauche interdit" — reprenez-vous monsieur, et notre homme en maudissant la loi allonge sa course d'un quart de mille.

Mais les plus à plaindre sont les piétons. Pauvres gens! Ils ne trouvent plus moyen de se faufiler pour éviter un brossage d'habit trop radical. Les automobiles et les bicyclettes les rasent plus près que ne pourrait le faire un très habile barbier. Il en résulte deux désavantages: ça prive le nettoyeur de quelques pièces de monnaie et quelquefois ça demande à l'épouse un racommodage délicat à une heure tardive.

Dans les tribulations de la vie pratique, l'élément féminin est plus apte à faire de petits sauts nerveux que le sexe fort (autrefois on le nommait sexe laid). Voici une "jeune fille" coiffée d'un François-Villon, vêtue d'un chic manteau de raton. D'un pas vif, le corps sautillant, la tête haute, elle se flanque sur un taxi: ouh! mon nez elle se l'est fait légèrement raper. Le chauffeur confus, s'excuse. Pourtant, il s'aperçoit que "la jeune demoiselle" a vu depuis quelques années la quarantaine; il regrette son geste de "gentleman" et s'en va roulant des yeux foudroyants. Joli spectacle, assez commun.

Plus loin une coquette passe: elle a dû dévaliser le comptoir des cosmétiques quelque part, c'est-à-dire, sa figure nous porte à faire ce jugement. Une cigarette brûle lentement entre les doigts de sa main droite; trop intéressée aux jeunes et vieux hommes, elle oublie de porter à ses lèvres le bonbon de tabac. Le flirt est son talent particulier et fumer vient en second. Elle compte de nombreux admirateurs et comme elle en est très friande elle veut en augmenter le nombre. Donc, à l'oeuvre mademoiselle, ne manquez pas de faire appel à tous les instruments possibles pouvant attirer les doux regards des plus généreux chevaliers. Peut-être la suggestion d'une affiche portant le mot "Attention", accrochée au dos, ne la blesserait pas et lui permettrait de l'attraction par tous les côtés? Mais laissons-la à ses propres ressources et poussons plus avant l'inspection de notre peuple intéressant.

Que dire de ces sortes d'individus qui ne se rencontrent jamais sans se glisser quelques remarques désobligeantes. Ennemis de vieille date, ils ne signeront jamais un traité de paix. La cause? Adversaires en politique. Au fond ils s'aiment à ne pouvoir souffrir la séparation dans cette voie. Ils se piquent pour se convaincre l'un et l'autre qu'il fait erreur. Rien qu'à leur mine ou par des paroles ouïes au hasard, nous percevons leurs différents et leur attitude réciproque. Que voulez-vous, chers lecteurs, il en faut des catégories de gens pour faire un monde.

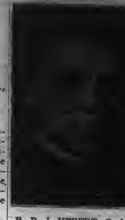
Et comme le monde ne demande pas qu'on ferme les yeux sur ses excès ou ses défaillances, rien n'est plus amusant que de scruter un après-midi durant, la masse variée qui compose une ville comme la Capitale.

PAULETTE

PROPOS LITTÉRAIRES

Les universités catholiques et l'éducation supérieure de la jeune fille

Texte de la causerie du R. P. Joseph Hébert, O.M.I., Doyen de la Faculté des Arts. — Au poste CKCH de Hull, P. Q.



R. P. J. HEBERT, O. M. I. Doyen de la Faculté des Arts.

Mesdames, Messieurs.

Depuis quelques années, un problème très important, celui de l'éducation supérieure de la jeune fille, attire chez nous l'attention de tous les esprits.

Les universités neutres du Canada abondent d'étudiantes désireuses d'obtenir un grade académique et les universités catholiques possèdent un certain nombre de collèges féminins qui remportent d'éclatants succès.

Ainsi, l'Université d'Ottawa, que je représente ce soir, compte plusieurs affiliations de ce genre. Je signale en particulier deux institutions florissantes de la Capitale: le Collège Bruyère, dirigé par les Révérendes Soeurs Grises de la Croix et le Collège Notre-Dame confié aux Dames de la Congrégation.

L'Université d'Ottawa offre également, aux jeunes filles désireuses d'atteindre le baccalauréat et la Maitrise ès Arts ainsi que les doctorats en philosophie et en littérature, des cours réguliers de lettres, de science et de philosophie. De plus, la Faculté des Arts a décidé d'ouvrir en juillet prochain aux personnes laïques et religieuses des deux sexes, des cours d'été pour l'obtention du baccalauréat ès Arts et du baccalauréat ès Sciences.

Ce mouvement vers l'éducation supérieure de la jeune fille a-t-il sa raison d'être? Les universités catholiques doivent-elles le favoriser?

Considérant les avantages et les bienfaits que cette éducation peut procurer à la jeune fille elle-même, à la famille, à la société et à l'Eglise, je n'hésite pas à répondre par l'affirmative.

Que le perfectionnement des facultés spirituelles de la femme réclame une formation intellectuelle supérieure: c'est une proposition qui n'est pas discutable.

La philosophie nous enseigne, en effet, que Dieu ne fait rien d'inutile. Si donc, il a doté la nature humaine, celle de la femme comme celle de l'homme, de puissances spirituelles, il convient de leur accorder le plus complet développement. Exclure la femme de l'éducation supérieure serait affirmer que l'homme de droit divin, reste le propriétaire exclusif du domaine de l'intelligence.

Le bien de la famille devrait aussi nous porter à favoriser l'éducation supérieure de la jeune fille.

Une loi d'harmonie supérieure qui régit la création entière exige que tout être évolue conformément à la destination spéciale qu'il a reçue de la Providence. La femme est destinée, avant tout, à la garde du foyer domestique. Elle est alors la première éducatrice de l'enfant. Dans son rôle de mère de famille, l'instruction lui sera d'un précieux secours. Elle saura mieux provoquer et aider le développement intellectuel de ses enfants. Elle pourra les surveiller et les conduire avec cette autorité que confère le prestige d'une haute culture. On a donc dit avec raison: "qu'être mère, mère dans toute l'élévation, dans toute l'étendue et la profondeur de ce grand nom cela justifie tous les nobles efforts d'une femme pour acquérir la plus grande distinction d'esprit".

Cette distinction d'esprit, mesdames, messieurs, cette supériorité intellectuelle acquise par des études sérieuses aura encore une répercussion bienfaisante sur la société. Sans approuver la doctrine du féminisme outré qui prétend faire de la femme "l'auxiliaire, la concurrente ou la rivale de l'homme sur le terrain des votes et des mandats politiques", il faut admettre que la femme, sans compromettre son rôle et ses devoirs domestiques, peut très utilement consacrer un certain temps aux oeuvres sociales et y exercer au profit de la société toute entière l'intelligence et le dévouement que ces oeuvres réclament.

Et que l'on ne dise pas "a priori" que l'instruction la détournera de fonder un foyer et que son savoir la poussera à s'immisser dans les fonctions professionnelles et dans l'exercices des pouvoirs publics.

Au contraire, une véritable formation religieuse et une science supérieure lui apprendront et lui feront comprendre, mieux encore que des études médiocres, que l'homme, de par ses aptitudes et sa destinée, est fait pour l'action extérieure et l'autorité: que la femme est constituée en vue de l'action intérieure, pour être la gardienne du foyer. Elle saisira pleinement l'importance primordiale de cette mission de la femme dans la famille, comme elle se rendra compte que l'intérêt général de la société tout autant que les qualités caractéristiques de son sexe lui interdissent de se mêler aux luttes de la politique, de briguer ou d'exercer les fonctions publiques. Loin donc de sous-estimer l'importance de son rôle domestique, elle appréciera mieux la haute portée sociale d'une fonction qu'elle seule peut remplir et qu'exige la pratique des vertus les plus élevées.

En plus de la mission de mère et d'apostolat social que la Providence a confiée à la femme, le Christ a voulu la faire participer au travail de la vigne du Seigneur. C'est le partage surtout de ces religieuses qui, depuis des siècles, accomplissent une mission incomparable de dévouement et de charité. Consacrées tout entière par des voeux de religion au service et à l'imitation de Jésus-Christ, elles se dirigent partout où il y a des ruines, des larmes et des désespoirs, possèdant dans leur coeur un trésor inépuisable d'espérance, de courage et de consolation et se dépensant aux oeuvres de charité, sous toutes les formes qui répondent aux besoins de l'humanité: oeuvres des hôpitaux, oeuvres des missions, oeuvres d'éducation et que sais-je?

Impossible, ici encore, Mesdames, Messieurs, de nier l'importance, je dirai . même, la nécessité d'une formation intellectuelle supérieure pour ces religieuses, spécialement pour celles dont la mission est d'enseigner.

De tout temps d'ailleurs les communautés religieuses enseignantes ont compris cette nécessité d'une formation supérieure non seulement pour elle-mêmes, mais aussi pour leurs élèves: futures mères de famille, futures apôtres ou futures religieuses.

"Il est constant, d'après de témoignages nombreux et avérés, écrit Montalembert, dans "les Moines d'Occident" que les études littéraires étaient cultivées au 7ième et au 8ième siècle dans les monastères de femmes en Angleterre, avec non moins de soin et de persévérance que dans les communautés d'hommes."

"Dès l'introduction de l'ordre monastique dans les divers pays chrétiens, les écoles de filles, tenues par des religieuses, ne cessèrent de fournir à la société catholique une élite de femmes aussi distinguées par l'intelligence que par la piété, et qui révalisalent l'ardeur dans l'étude des lettres, avec les moines les plus instruits".

On me permettra d'ajouter, Mesdames, Messieurs, que l'éducation supérieure de la femme devient de plus en plus nécessaire pour répondre à l'apostolat des temps modernes: l'Action Catholique à laquelle ne cesse d'exhorter toutes les classes de la société, Sa Sainteté Pie XI glorieusement régnant.

"De fait, écrit le Souverain Pontife, au Cardinal Bertram dans sa lettre "Quae Nobis", de fait, l'Action Catholique devra être une action universelle et concordante de tous les catholiques sans exclusion d'âge, de sexe, de condition sociale."

Or quelle est plus précisément la nature de cette Action Catholique? Le Pape dans sa lettre à l'Union Internationale des Ligues Féminines Catholiques, du 20 juillet 1928, la détermine dans une définition très complète: "Participation, des laïcs catholiques à l'apostolat hiérarchique, pour la défense des principes religieux et moraux, pour le développement d'une saine et bienfaisante action sociale sous la conduite de la hiérarchie ecclésiastique en dehors et au-dessus de tous les partis politiques, afin d'instaurer la vie catholique dans la famille et la société". Car, écrit-il, encore à ce sujet, dans son Encyclique "Ubi Arcano": Un tel débordement de passions et une telle perversion d'idées se sont emparés du coeur et de l'esprit des hommes qu'on peut redouter de voir l'élite des chrétiens pris au mirage des apparences de la vérité et du bien, s'infecter de la funeste contagion de l'erreur."

Il est évident, Mesdames, Messieurs, que pour accomplir ce renouveau dans un monde trigiquement agité, dans le bouleversement social et la perturbation des idées, dans un monde qui pour emprunter les paroles de l'Apôtre aux Ephésiens "se laisser emporter à tout vent de doctrine, à la malice des hommes et des astuces enveloppantes de l'erreur" (IV, II), il est évident qu'il faut des chrétiens vertueux, — car sans la grâce on ne peut rien, — mais il faut aussi des chrétiens éclairés, capables de guider les moins instruits, de donner à la masse une direction, de démasquer l'erreur et de faire triompher la doctrine du Sauveur et de son Eglise.

Et puisque l'Action Catholique selon les paroles mêmes de Pie XI "devra être une action universelle et concordante de tous les catholiques sans exclusion d'âge, de sexe, de condition sociale", les organisations féminines devront posséder, elles aussi, une élite intellectuelle.

Or cette élite intellectuelle, où la former sinon dans le sanctuaire de l'Université catholique? N'est-ce pas là, en effet, que l'on apprend non seulement les sciences dites pratiques, non seulement les causes prochaines des choses, mais aussi et surtout la science des sciences, la science religieuse et cette philosophie thomiste qui pénètre les réalités, remonte jusqu'aux causes ultimes et devient un si précieux soutien pour la foi. "La foi, dit en effet Mgr d'Hulst, a pour objet la vérité révélée de Dieu; mais elle a pour sujet l'intelligence humaine, et l'intelligence refléchit sur les données de la révélation, elle y découvre de nombreux points de contact avec les vérités de l'ordre rationnel. Par suite, tout ce qu'on fera pour éclaircir les problèmes philosophiques devra profiter à cette science mixte, faite de foi et de raison, qui s'appelle la théologie C'est là, la foi qui cherche à comprendre "fides quaerens intellectum" selon Saint Anselme; et c'est bien là, Mesdames, Messieurs, une foi convaincue qui est le fondement du véritable apostolat

D'où il me semble, Mesdames, Messieurs, que le mouvement vers l'éducation supérieure de la jeune fille se justifie devant la raison et devant la foi et conséquemment que les Universités catholiques sont tenues, dans toute la mesure du possible, de l'approuver, de l'encourager et de le favoriser.

En agissant ainsi, elles travailleront pour la plus grande gloire de la Société et de l'Eglise.

LA SAINTE CATHERINE . . .

Un "philosophe sage, savant docteur" . lassé d'une science trop profonde, tenta de caresser une Muse déjà vieille avec tout le mérite que vous lui accorderez.

SONNET

Femmes, victimes d'un amour menteur
De Catherine, patronne pieuse,
Vous grossissez la légion anxieuse
"Vieille fille", ce nom est peu flatteur!

Philosophe sage, savant docteur,
Cette vie que tu veux rendre joyeuse,
Tu la passes triste et laborieuse,
De Catherine, fier imitateur!

Catherine, pour célébrer ta fête,
Fais donc le bonheur de l'humanité
Marie les; ils retrouveront la tête.

Hélas ma prière semble un peu "bébête"
Mais, Grande Sainte, mon voeux est honnête,
Philosophe, j'espère en ta bonté ..!!

I. NEDIT

P. S. "Le vers est licencieux, mais non l'idée".

LES GARS DU M. A.

En nous guidant sur le chemin d'un maitre,
Nous sommes des fouilleurs de vieux bouquins
Pétris de l'amour de vouloir connaitre
Du cours de M.A. les fameux jardins.

Notre existence vous semble heureuse:
Le destin veut que chaque samedi,
Nous écoutions d'une âme studieuse,
Le professeur qui parle sans répit.

Puis chacun de nous, avec noble ardeur,
Part de la classe, rempli d'espérance,
Et cherchera dans les meilleurs auteurs,
Tout ce qu'il lui faudra de références.

Pour passer avec succès sa Maitrise
Cette Déesse des Lettres qui fait
Son rêve de chaque jour et le grise
D'horizons joyeux aux mille reflets.

Gérald BOUTET

PAGE SPORTIVE

NOTRE EQUIPE DE BALLON

Après la saison que nous venons de traverser, nous croyons à propos de faire une petite analyse sportive et nous demander si nous avions une équipe qui pouvait légitimement prétendre au championnat.

Nous avons suivi d'assez près les préparatifs d'avant-saison puis les engagements à l'étranger at sur notre propre terrain pour esquisser une réponse, qui, sans être péremptoire, donnera un aperçu désintéressé, nous voulons le croire, sur les faits et gestes de nos troupiers.

Une équipe, dans n'importe quel sport, est comme une machine. Il y a des parties faibles qui demandent à être renforcées; et même, quand l'appoint voulu a été apporté, il faut ajuster le tout et emboîter les pièces de telle sorte que la machine fonctionne sans heurt et produise le travail voulu.

Dans une équipe de ballon, les douze joueurs sont autant de pièces dans le mécanisme. Pour que l'ensemble soit harmonieux, il faut que chaque pièce, chaque joueur remplisse son rôle personnel puis reprenne et soutienne l'effort du voisin pour pousser la tâche jusqu'au bout. Cela demande une mise au point individuelle et un entraînement collectif.

Chez l'individu, il faut l'habileté, l'endurance, le courage et l'esprit de sacrifice. Au dessus de tout cela, comme un fluide de cohésion qui sonde les molécules en un tout compact, nous voulons voir ce que nous appelerons dans l'occurence l'esprit d'équipe, d'ensemble, qui régisse l'action en commun.

Si nous pesons notre équipe aux poids de ces exigences, que voyons-nous? De bons éléments, mais pas qualquechose qui soit complet: un beau dessin linéaire, mais que le coin de la perfection n'a pas frappé pour en faire un tableau artistique. Individuellement nos équipiers, la plupart du moins, ne manquaient pas d'une certaine habileté; tous avaient de l'endurance grâce à l'excellent système d'entraînement d'avant-saison; le courage ne faisait pas défaut et l'on savait sacrifier généreusement ses vues personnelles. D'où nous concluons que, pris séparément, les joueurs se sont presque montrés à la hauteur de la situation.

Mais d'où vient-il qu'ils n'aient pas pu émerger victorieux de la lutte? C'est que la machine n'avait pas cette précision tranchée qui scande les mouvements victorieux, donne de l'assurance et compense l'opposition. Il n'y avait pas de ces gestes définitifs qui tracent inéluctablement la voie de la victoire. C'est donc beaucoup, c'est tout même puisque les championnats sont à ce prix.

Mais ce n'est pas tant que cela si l'on considère que le temps finira par émousser les aspérités et adoucira le fonctionnement des différentes pièces pour faire produire à la machin. ce vrombrissement régulier auquel rien ne résiste.

L'ami Gobeille frappait la note juste quand il disait: "J'ai encore trois ans à passer ici, et nous l'aurons le championnat".

H. M.

Mérite reconnu

L'équipe de "Rugby" de l'Université d'Ottawa a maintenu cette année encore sa belle réputation. A la vérité, le championnat nous a échappé, mais le compte fait, la valeur de nos jeunes athlètes ne s'en voit pas diminué. Leur assiduité, leur application aux exercises ne révélaient-elles pas chez tous l'intention de profiter pleinement de la formation que comportent la culture physique et le sport?

Aussi, l'Association Athlétique manifesta-t-elle sa satisfaction envers tous les joueurs. Mais elle a voulu reconnaître le travail de James Veale et l'esprit sportif de Wilfrid Lafleur en décernant à chacun un superbe trophée. Bien fait: ce sont ... "de vieux braves, ils ont vu maintes batailles", sur le front lorsque l'Université remportait le championnat inter-scholastique du Canada; ils n'ont cessé de briller depuis.

Guy BEAUDRY

Nos gars au repos pour un an

Nos athlètes au hockey ont obtenu l'autorisation de suspendre cet hiver leurs opérations dans la ligue intercollégiale. Cependent on se propose du bon travail durant le saison courante... Nous nous rabattons sur les juvéniles. Malgré une première défaite aux "bâtons" du club Rideau, le capitaine Morin nous promet des émotions. Les candidats suivants sont à la disposition du club: — Morin, Diotte, Charron, Aubin, Jasmin, Degagné, Piché, Bertrand, Séguin, Roger, Rousseau Landriault, Hart, Sebingh, Gagnon et Legris.

SECRET

Le temps est aux enquêtes gouvernementales, royales et ... et aux enquètes. On dévoile nombre de combines. Une autre "combine futuriste" vient de se former à l'Université même. Ce sont les chimistes séniors qui en sont les coupables paraît-il. Je ne vous fais part de ma découverte qu'à la condition que vous la gardiez secrète.

Quelques fameux membres de l'illustre AGLP, société secrète de savants, élaborent, à cet instant, les codes qui serviront à leur combine. A la suite des constitutions élaborées, nos cinq alchimistes, chimistes, physiciens, astronomes, biologistes, philosophes, mathématiciens s'orienteront vers des carrières différentes mais ayant toutes un point de convergence. C'est ce point que ces dits conspirateurs veulent mettre à profit. Si les enquêteurs royaux ou autres prenaient vent de cette menace, ils auraient vite fait de scalper, purger et embaumer ces menaces nationales: c'est pour cela que cette entreprise doit demeurer secrète.

Un des adeptes de cette société sera médecin. Il ne fera que médecine diagnostique. Il s'engage à soigner pendant un certain temps les malades payants, leur trouver ensuite quelque besoin de la chirurgie: il imposera son ami le chirurgien. Tous deux placeront le patient à l'hôpital privé du troisième médecin. Les remèdes seront tous fournis par le quatrième personnage, pharmacien celui-là. Après quelque temps de ce régime comme ce malade prendrait du mieux malgré les soins empressés, une complication surviendra, comme par hasard, et le malade passera entre les mains de l'entrepreneur de pompes funèbres, cinquième sénior.

Le pharmacien s'engage à fournir des remèdes garantis impuissants et coûteux, les médecins promettant de fournir cette pharmacie de prescriptions, et l'embaumeur de cadavres!

Voilà, le secret que je vous conjure de garder fidèlement. Malheur à nos chimistes si une telle combine était connue. Mais, en attendant de se lancer dans les gros bénéfices qui les attendent, ces séniors impassibles, barbottent dans acides et bases, se parfument d'H2S., se gonflent les poumons de s o2, c o, c o 2, n o, n o 2 et compagnie, s'essayent avec marteaux, clés a n g l a i s,e s haches, sur de pauvres lapins et herbivorés.

A défaut de pompes funèbres, l'entrepreneur s'exerce sur la pompe à succion!

Que les futurs malades seront heureux s'ils trépassent avant d'accepter les services de cette organisation.

P. PATRY

La Palestine compte 24,000 catholiques, 120,000 juifs, 1,000,000 de musulmans. La Sy... tholiques sur une population de 3,000,000. L'Asie Mineure, autrefois évangélisée par saint Jean et saint Paul, a vu disparaître les églises sous l'oppression méthodique des musulmans. A notre prière de ramener au bercail du Christ ces dispersés du schisme et de la persécution.

Les anciens sortent vainqueurs

Barnabé et son club battent notre équipe intercollégiale, 2 à 1. — Beau jeu de part et d'autre.

Oui messieurs, qui l'eut cru! Le club des Gradués, formé d'anciennes étoiles de l'Université et piloté par Eddie Barnabé, a donné le samedi 24, une magnifique exhibition pour remporter la victoire sur le club intercollégial de 1934. Et ce fut une belle partie en dépit de la température froide. Malgré son manque absolu d'entraînement, le club de sieur Eddie sut se faire valoir au point de pousser une prune de 2 à 1 aux étudiants actuels. Cela montre suffisamment que ces messieurs n'ont pas oublié le rugby qu'ils ont appris à l'Université d'Ottawa.

Les points se firent par la voie aérienne, mais il y eu aussi de belles courses qui faillirent devenir des touches. Dans le deuxième quart, les Anciens en vinrent à un pied des buts du Varsity, mais il y perdirent la balle, et les nôtres en profitèrent pour déblayer leur zone. Le premier point des Gradués fut compté sur un long coup de Barnabé. Celui-ci compta le deuxième quand sa tentative d'une "drop" n'obtint qu'un rouge. L'unique point du Varsity est redevable à Wib Nixon, et fut accompli dans la troisième période.

Les étoiles des Anciens furent Barnabé, le "moudjik" de Queen's (nos excuses à M. G.O. Julien) et Maurice Egan qui émerveilla par ses longues courses. Pour le Varsity, Nixon, Gobeille et Gagner firent du travail méritoire.

La partie fut arbitrée par le Père Cornellier (le vieux ... de (1911 et 1912) assisté de N. Lussier.

Benny Benoît, absent ... cause de voyage, laissait un ... dans l'équipe. Voici la liste des joueurs:—

ANCIENS: Eddie Barnabé, quart; Jean-T. Richard; Marchand; C. St-Germain; ... Strang; Osmond, Matte; Maurice Egan; Lavoie; Driscoll; Beuglet; Perley; Arsenault; Haines et Clairoux.

UNIVERSITE: T. Marcoux, quart; Veale; Desjardins; Gobeille; Corridan; Corcoran; ... claire; Nixon; Gagner; Kealy; Sweeney; Brennan; Bellefeuille et Sweetnam.

Arbitres: — R. P. Cornellier et Nap. Lussier.

Lignes: — Lorenzo Lebel, R... berge et Ward.

J.J. G.

A la partie

Pour une fois, les deux c... se divisèrent également les applaudissements.

• • •

Par un froid en bas du point de congélation, les gens de l'estrade apprécièrent plus que jamais de n'être pas forcés de s'égratigner le visage sur la surface des mares d'eau gelées, par-ci par-là, sur le terrain.

• • •

Le maître-camelot (cheer leader pour vous autres) était inactif, c'est-à-dire qu'il ne dirigeait pas les cris. Mais ...

• • •

L'A.G.L.P., fameuse association "secrète" de savants "secrets", révéla sa présence dans l'estrade par un gros Hobble-Gobble vers la fin de la partie. Les prémédicaux firent de même.

• • •

Apparamment il faut être gradué pour gagner une partie.

• • •

"Coco" nous confia un secret: si l'équipe régulière a perdu, c'est parce qu'on avait peur de "faire bobo" aux Gradués! Optimisme

• • •

Tout le monde se retira enchanté et gelé!

POLYOSE

Chez les anciens

M. Norbert "Bert" Barnabé, ci-devant de l'hôtel Alexandra, rue Bank, vient d'ouvrir le "Gilmour Inn" à l'angle des rues Bank et Gilmour où il attend ses amis et les amis de ses amis.

VOCABULAIRE

Savez-vous que le mésange "...tine", que la grive "gringotte", que l'étourneau "pisote" que la perdrix "caquate", que l'oie "...tonne", que la grue "gruine", que l'épervier et l'autour "piaillent", que le milan "lippe", que le butor "bouffe", que la chauve-souris "chicotte"...?

Le "Ballon-Panier" chez les Petits

L'Université possède un des plus beaux, sinon le plus beau gymnase de la Capitale. C'est une salle spacieuse, très bien éclairée et pourvue de toutes les commodités désirables. Là ont lieu les tournoi de tennis; là aussi se jouent les fameuses parties de ballon-panier.

L'Université cette année présente à la plus grande ligue de la ville, la Ligue de la Cité, une équipe formidable. En outre de cela elle enrégistre dans la Ligue Interscolastique de la ville, pour le ballon-panier quatre clubs bien décidés aussi à lutter jusqu'à la victoire: l'interscolastique "senior et "junior" chez les grands, et les "midgets" et les "cubs" che les petits. Les équipes ne sont pas encore définitivement choisies, mais notre splendide gymnase retentit sans cesse du bruit du sifflet...

Nos deux équipes "midgets" et "cubs" ont pour instructeurs messieurs Jimmy Courtright et Jimmy Veale. Sous de tels maitres, nos petits copains feront du solide jeu, nous n'en doutons pas.

Il y a aussi les lignes intermurales qui ne manquent pas d'intérêt et d'entrain. Voici la liste des clubs qui ont déjà commencé à se disputer la victoire:

LIGUE SENIOR

BOUCHER F. — Marchand E., Lévesque C., Lacasse M., Lalonde A., Landry M., Greene S., Gouin A., Vézina L.

LARIVIERE R., — Bourbonnais F., Legault A., Closson J., Lozier W., Sauvé H., Thomas G., Harble D., Droiet R.

BERTHIAUME R. — Brunette L., Carter R., Courtemanche G., Gauthier G., Légris E., D'Aoust L., Raizenne E., Vienneau A.

LACASSE H. — Gauthier A., Dagenais A., Clarke D., Reardon H., Cécile P., Marchildon P., White S., Théroux J.

LIGUE JUNIOR

AUBRY G. — Rochon J., Bergeron A., Benoit R., Filian D., Joyal P. E., Tanguay A., Gingras G.

ROCHON R. — Keliher E., Lavigne R., Boult G., Picard G., Lachêne J., Aubry D., Belehumeur J.

GOULET A. — Renaud M., Beaudry A., Ladas A., Deschênes R., Labrosse M., Darwin G., Legault C.

THERRIEN L. — Bougeot P., Renaud A., Martineau P., Landriault J. P., Garneau J. P., Thibeault E., Legault E.

LIGUE MIDGETS

PICARD W. — Bertrand Y., Beaulieu E., Harce R., Thibeault J. Robillard R. Harce M., Shinzel.

RINFRET J. — Charlebois R., Corcoran S., Lemieux P., Landriault J., Dagneault E., Pratte M., Duhamel J. P.

GAGNE I. — St-Louis L., Latendresse M., Guindon A., Migneault B., Méthot J.-P., Proulx L., Taylor E.

BONNEAU M. — Pratte J., Montandon J., Pratte J. L., Courtemanche C., Rocque P., Clermont G., Battle L.

BRADY J. — Kinsella, Lapointe, Scanlan, Ryan D., McManus T., Razeau A., Power, Joyal J. F.

Troisième année — No global: 36

Ottawa, Ont., 20 décembre 1934

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS-FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous — Le numéro: 5 sous | Directeur: Louis Farley — Aviseur: Jean Terrien | Rédacteur-en-chef: Jean-Jacques Garneau — Administrateur: Paul Amyot | Rédaction et Administration: Université d'Ottawa

CONTE DE NOEL

Le polichinelle de Jean

GERALD BOUTET

Parée de neige, de glace, et de frimas, la bise du nord se tord dans l'espace. Les arbres, dépourvus de leur toilette d'antomne, craquent sous la force du froid. Et les toits jettent dans cette atmosphère glaciale une douce fumée opaque, indice du confort que goûtent avec ivresse les gens fortunés.

Aux alentours de la ville, cachée dans un petit ravin, une cabane grise pleure et gémit dans sa tristesse. Là, vit une famille qui ne respire que misère et détresse.

C'est la nuit de Noël. La maman, en pleurant, s'efforce d'aviver les cendres qui dorment dans la cheminée de pierres. Le père, pauvrement vêtu, songe à sa misère, les bras accoudés sur un trou qui sert de fenêtre et semble chercher dans le ciel quelques étoiles d'or.

Oh! si la nature humaine pouvait s'élever jusqu'aux confins de l'azur, qu'il serait heureux cet homme, d'aller décrocher sur le panneau du ciel, une étoile, une seule étoile et toute petite, pour la déposer là, dans le petit lit où dort doucement son beau gars de sept ans.

Mais que faire?... A quoi bon vouloir donner à son enfant une parcelle d'étoile si, sur la table il ne peut mettre une seule croûte de pain? A quoi bon se bercer de rêves, si le pauvre petit ne peut avoir un modeste bochet pour qu'il puisse sentir que demain c'est Noël?...

— "Berthe, dit le père en s'avançant vers la cheminée, puisque le ciel veut que nous soyions sans pain et demain peut-être sans feu, que du moins nos coeurs se réchauffent des souvenirs passés et comme ça, assis l'un près de l'autre, racontons-nous le Noël où notre petit Jean avait eu la plus grande joie de sa vie."

— "Oui, Jacques, que nos âmes se bercent de ce Noël d'hier qui avait rempli nos coeurs de joie, de bonheur et d'espérence. Mais causons bas, le petit ange dort, lui qui n'aura demain absolument rien."

Ainsi le papa et la maman "sous le manteau" semblaient vivre de nouveau un joyeux Noël.

— "Te souviens-tu, ma belle, de ce jour où notre Jean dormait comme ça, les deux poings fermés en rêvant aux anges. Tous deux, nous marchions à pas de loup pour ne pas éveiller le bébé de trois ans. J'avais mis dans le coin un sapin vert; et toi, d'un goût bien maternel tu avait enrubanné de mille couleurs l'arbre de Noël. Puis j'avais mis dans la cheminée des bûches d'érable. Le feu donnait à la salle une paisible atmosphère, remplis de joie sereine, et la flamme capricieuses en s'élevant dessinait sur le plafond blanc des longues ombres chinoises. Nous nous croyions alors, dans un ciel oriental où bruissaient des ailes d'anges.

— "Comme il était beau ce Noël, mon Jacques. Chaque fois que tu passais près de moi, dans tes va-et-vient inutiles, (car tu m'embêtais ce soir-là) tu me glissais sur les joues des baisers aussi doux que les caresses d'un vent de printemps.

"Je me croyais rendu dans un jardin de roses où volaient des papillons d'argent. Dans l'arbre vert, j'avais suspendu du brillant et du clinquant: des petits mondes rouges, bleus et blancs; des étoiles dorées et des cornets de bonbons; des poupées roses et des soldats de plomb; des rubans aux couleurs arc-en-ciel jetés sur une neige blanche; enfin j'avais mis tout le gros de mon amour pour faire de ce coin un vrai paradis de Noël."

— "Je vivais dans un délire de joie, répondit le papa avec un sourire amère. Tandis que le vent fêtait de son mieux la venue du Sauveur, nous dans notre petite chaumière, nous respirions le bonheur de la vie, nous entrevoyions les soleils dorés de l'espérance et nous croyions avoir conquis l'univers. Nous étions rois et maîtres dans notre "petit liré". Aujourd'hui quelle détresse!... Comme présent de

...anger ce qu il n'y a pas chez lui. ...s. ...solons-nous, faisons monter les ...nt quelques millions de chômeurs, ...va bien, puisque les agneaux de la ...e.

...t quelques-unes seulement des pra... ...naneiers dans le domaine interna... ...rmements, fournir aux peuples de ... pour le reste de la bande, pousser ...s sources de revenus, ou ruiner les ...alités commerciales, ce serait, sem... ...r existence.

...n du plus fort est toujours la meil... ...e possible: soulever l'opinion pu... Soyez-en assurés, lorsque nous se... ...liticiens qui savent toujours suivre ...a le moins de mauvais coups, met... ...ux activités pernicieuses de la fi...

Roger BEAULNE.

Noël, le journal me donne mon congé en me souhaitant de meilleures chances ailleurs.

— "On promet, interrompit Berthe, on donne aujourd'hui parce qu'on est forcé, mais ôtons l'obligation et immédiatement on vous congédie tout bonnement comme l'on jetterait un chien dehors parce qu'il ne hurle pas aussi fort que les autres."

— "Voyons, ma belle, ne reviens donc pas sur ces remarques si tristes. C'est fait et demain c'est Noël, Berthe. Que les misères passées meurent avec cette dernière bûche qui jette sur nos genoux les derniers feux de sa vie. Tiens, continue à me raconter le Noël d'hier."

— "Oui. Nous en étions rendu...

— "Au décor, répondit naïvement Jacques.

— "Oui au décor. Oh! j'oubliais: nous avions mis sous le bel arbre un gros polichinelle jouffiu qui semblait ricaner d'allégresse, étendu comme un bon paresseux, la tête appuyée sur le sapin comme ce fameux paysan de la fable "Le gland et la citrouille". On aurait dit qu'il attendait qu'un vent mystérieux vienne pour son bon caprice décrocher quelques cornets de chocolat.

— "Oh! si ce Noël pouvait revenir... dit le papa en levant les main vers le ciel."

— "Il faut vivre d'espérance, mon beau, reprit la maman. Dieu est là pour nous protéger et si nous n'avons pas les joies

...terrible fléau qu'est l'à ...près.

Quoiqu'il en soit, je suis partisan . . . involontaire ...culte de l'à peu près, il ne s'a... pas de faire l'âne devant Ju... ter ou mieux de m'excuser. ...faut plutôt trouver des réf... mes — meilleures que celles ... XVIème siècle.

Il me semble qu'en habitua... mon esprit à penser correct... ment, en lisant pour me do... ner nombre d'idées, en étudia... chaque jour ce que les prof... seurs me donnent, je pourr... éviter un peu ce péché con... la précision. La précision, a... Shakespeare (il est mort ...) est l'âme de l'esprit. Il me f... mes propres mots. En fai... ainsi j'acquerrai une habile...

de la terre nous aurons du moins la consolation d'en récolter dans l'autre.

Jacques, le coeur serré de peine, se leva sans rien dire et d'un pas nonchalant et comme ivre il se dirigea vers le lit du petit Jean qui dormait profondément. Il contempla longtemps son gamin; et sur l'oreiller une larme tomba. La maman s'était retournée et ses yeux regardaient tristement vers le petit lit où l'amour paternel songeait sur un amour d'enfant. Et comme les vraies mères elle refoula dans le fond de son coeur ses sanglots, donna à son visage un air de joie et d'enchantement puis d'un pas vif s'approcha de Jacques.

— "Voyons, dit-elle, il ne faut pas se décourager comme cela. Viens que je te raconte la fin du Noël d'hier.

— "Oh! c'est vrai, il était beau mais je ne m'en souviens pas ce soir. Vois-tu, je suis hanté par une noire chimère. Je n'entends plus rien, je ne vois plus rien hormis la plainte du vent et ma petite maisonnée que j'ai conduite dans un état lamentable. Il semble que personne songe à nous. Là-bas dans les rues de la ville on se réjouit, on s'amuse à se rendre fou d'ivresse. Les tables sont surchargées de mets succulents. Dans des somptueux salons, des riches gens se grisent de vins tendis que, pauvres infortunés, nous gémissons dans de vieilles cabanes. Là-bas, la ville en fête, les plaisirs délirents et les danses folles; ici un calme douloureux, des meurt-de-faim et une misère sans borne. Oh! nature méchante! Oh! ingratitude humaine!..."

Berthe avait saisi le bras de Jacques et l'amenant, elle le fit assoir près de la cheminée éteinte et de sa voix caressante elle continue le récit du Noël passé, de ce Noël si plein d'allégresse où elle était la reine de la fête.

— "Comme je te le disais tout à l'heure nous avions mis sous l'arbre de Noël un gros polichinelle qui devait faire toute la joie de notre Jean. Il était six heures. Sur un ciel boréal l'astre du jour avait répandu "une sombre clarté" qui donnait à la neige une teinte rose et bleue. Les fermiers emmitouflés dans des fourrures revenaient, dans leurs carioles, des réveillons à la dinde où ils s'étaient enivrés de plaisir et de vin. Nous nous sommes assis l'un près de l'autre et attendions le réveil de notre ange. Alors au bruit des cloches de Noël, Jean avait ouvert les yeux et apercevant l'arbre de fête, d'un bond il saute de son lit et transporté de joie il court vers le petit paradis en criant: Mon polichinelle! Mon beau polichinelle!..." Il avait eu le cadeau de son rêve. En prenant son polichinelle par le cou il s'avança vers nous en disant: "Quand le père Noël reviendra l'an prochain dites-lui que je veux un autre polichinelle!"

— "Berthe,... Berthe,... soupira Jacques, entends-tu les cloches?... Vois-tu ces carioles qui passent en faisant résonner gaiment leurs grelots? Sens-tu que c'est Noël? Ne dirait-on pas que quelqu'un s'en vient nous visiter?"

En disant ces mots des coups se font entendre à la porte. Le père et la mère se lèvent, muets et comme cloués de peur. Jacques va d'une main tremblante ouvrir la porte. Oh! surprise! On avait placé sur le perron un arbre de Noël semblable à celui d'hier. Mais en plus du polichinelle il y avait un gros panier de provisions avec ce petit mot: "On pense à vous".

Il était six heures. Le soleil dans une toilette de fête miroitait de la colline et jetait furtivement ses rayons dorés à travers les branches du beau sapin vert. Le père et la mère se tenaient extasiés sur le seuil de la cabane. Alors Jean, par le bruit des cloches et des chants de Noël s'éveilla et voyant l'arbre tout resplendissant courut à la porte et vit son polichinelle qui ricanait de joie. Puis comme il en avait l'habitude, saisit son compagnon de jeu et après avoir baisé son papa et sa maman il dit: "J'ai rêvé cette nuit que le père Noël m'avait donné un polichinelle mais son arbre était près de la cheminée...

— "Mais tu comprends, petit, s'empressa de dire Jacques, avant nous demeurions dans la grande ville et aujourd'hui nous sommes plus loin du père Noël. Nous avons été servis les derniers et le gros bonhomme à barbe blanche n'a pas eu le temps d'entrer l'arbre."

— "Oh! je comprends maintenant papa, il avait d'autres petits pauvres à visiter que moi."

ÉCOLE NORMALE

CHRONIQUE

Avec l'approche des vacances plusieurs normaliennes ont commencé à barrer, sur leur calendrier, la fuite de chaque jour. (L'on me dit même que certaines avaient inauguré ce rite solennel dès la rentrée, en septembre). En cela elles n'ont fait que suivre une coutume aussi vieille que les maisons d'éducation... et les calendriers. L'Alma Mater malgré tous ses attraits ne fera jamais opposition sérieuse, au temps des fêtes, au "Home, sweet Home".

• • •

A l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, fête patronale des Oblats, les élèves de l'école normale ont présenté au Père Lamoureux, par l'intermédiaire d'une gerbe de fleurs, le témoignage de leur estime et de leur reconnaissance. Le récipiendaire nous exprima sa vive gratitude de ce que notre hommage s'était adressé à l'Oblat. "Si c'est un honneur pour moi, dit-il, d'être principal de cette école, c'en est un encore plus grand d'être Oblat de Marie."

• • •

Voici que le premier terme de notre séjour à l'école normale touche à sa fin. Quelle impression se dégage de nos âmes à la fin de ce trimestre? Synthétiser, dans un regard rétrospectif, des sentiments variés et multiples n'est pas toujours facile. Essayons tout de même.

Les élèves reconnaissent à l'unanimité qu'à moins d'avoir été doués par la Providence d'un talent qui confine au génie il faut, à l'école normale, acquérir son expérience à la sueur de son front. D'aucunes, paraît-il, seraient venues dans la Capitale avec l'idée de s'amuser beaucoup et de travailler un peu. Le premier trimestre a dû leur dessiller les yeux.

Un autre fait qui frappe l'observateur tant soit peu perspicace est la bonne entente, la sympathie, l'intimité qui existent parmi des élèves sorties pourtant de milieux fort différents et venues de toutes les parties de la Province. Il y a dans l'atmosphère de notre école un je ne sais quoi qui opère l'union des coeurs et des intelligences.

S'il m'était permis de nous faire des compliments, je dirais que j'ai l'impression très nette qu'on trouverait difficilement une école normale où les élèves soient plus conscients de leurs responsabilités de futurs instituteurs et institutrices, et où l'on fait des efforts plus sincères et plus persévérants pour conquérir la compétence.

x x x

Au moment où j'écris ma chronique j'apprends que Messieurs les Normaliens ont l'intention d'organiser une équipe de gouret qui ferait partie de la ligue inter-murale universitaire. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de succès. Les éphémérides de l'an dernier nous apprennent que les normaliens avaient fait honneur, sur la patinoire, à l'institution dont ils étaient les porte-couleurs. Il est à espérer qu'on en fera autant cette année. Je puis, je crois, assurer les joueurs de la collaboration vocale d'un bon nombre des leurs aux jours de joute... à condition que le thermomètre ne descende pas plus bas que trente degrés au-dessous de zéro.

x x x

Chaque génération a son passe-temps favori pour occuper ses loisirs. Nous avons connu l'époque des mots croisés, celle des "jig-saw", celle du golf en miniature, etc. Les élèves de l'école normale, comme tous ceux qui s'adonnent à un travail intellectuel intense, ont besoin de se distraire. Le délassement le plus en vogue parmi la gent normalienne, en ces derniers temps, est la composition des horaires de classe!! Quel plaisir chacun y trouve! C'est à peine si l'on peut consentir à quitter ce jeu absorbant quand sonne l'heure des repas! C'est encore plus passionnant paraît-il, qu'un casse-tête chinois! La rumeur circule que plusieurs ont l'intention d'y consacrer leurs vacances de Noël.

M. A.

Joyeux Noël

C'est le voeu que je formule pour vous tous, anciennes et anciens de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa.

Depuis près de quatre mois vous dépensez vos jours — et souvent vos veilles — au service de nos petits Franco-Ontariens. La rude besogne a entamé vos forces. Il importe de les refaire, pour reprendre en janvier, plus allègrement que jamais, votre fécond apostolat. Que ces jours de vacances donc, malgré les fatigues inhérentes aux veillées, vous procurent ce repos réparateur auquel vous avez droit et dont vous avez besoin.

Septembre, pour un bon nombre a été l'éloignement du foyer paternel. D'autres — et plusieurs religieuses sont du nombre — retenus à Ottawa l'an dernier, ont passé les fêtes loin des leurs. Puisse ce jour de Noël, au sein de votre communauté ou au milieu des chers vôtres, vous faire goûter, dans toute sa plénitude, la douce intimité des réunions familiales.

Peut-être votre âme a-t-elle souffert depuis l'ouverture des classes au spectacle quotidien de petites âmes rebelles au savoir si généreusement prodigué. Privés des consolations que méritait votre dévouement, et parfois sans la collaboration de ceux sur qui vous aviez le droit de compter, il est possible que votre âme, meurtrie et broyée, ait saigné. Puisse le Prince de la Paix, Celui qui est venu sur terre apporter la paix aux hommes de bonne volonté, bannir de votre âme, en ces jours de fête, toute tristesse et l'inonder de cette satisfaction ineffable et paisible que donne la conviction du devoir accompli dans toute son intégrité.

Celui qui fut votre principal, et qui demeure attaché à chacun de vous par des liens infrangibles, demandera à l'Enfant Dieu de ratifier ces voeux que son coeur émet pour vous.

R. L., O.M.I.

AVIS

C'est un bien vilain temps, je le sais, pour solliciter, des Amicalistes retardataires, leur contribution annuelle d'un dollar. Noël, le Jour de l'An, les voyages, les achats . . . et les salaires parfois très modestes! Mais des trésoriers, vieillis sous le harnais et qui n'en sont pas à leurs premières armes, m'ont assuré que les amicalistes ont une tendance à oublier dès qu'ils remettent.

Je veux bien croire que des anciennes et anciens de l'Ecole Normale ont une mémoire fidèle, sûre et tenace, comme l'on nous disait en psychologie. Aussi, je ne m'alarme pas trop de ces retards. Mais je ne conformerais pas ma conduite aux principes que nous a inculqués le P. Lamoureux sur la fidélité au devoir si je ne m'efforçais pas de faire rentrer les dollars dans la caisse, ce qui est bien ma fonction de trésorier.

Me serait-il permis de suggérer que l'on mette au nombre de ses résolutions du Jour de l'An celle de causer un petit plaisir au trésorier . . . et aux autres officiers de l'Amicale.

ROLLAND PAGE '34.

De Sturgeon Falls

Nouvelliste! Quelle périlleuse charge pour moi qui suis loin d'avoir la plume d'une Marquise de Sévigné. Mais, ne faut-il pas faire comme si? Tout de même j'aime à croire que ma bonne volonté et mon grand dévouement balanceront mes lacunes littéraires.

Amicalistes! C'est avec plaisir que je vous apporte le salut des anciens et anciennes de l'inspectorat de M. Charron. Tous et toutes ont jubilé à l'heureuse nouvelle d'une amicale! Nous considérions comme un malheur de ne pouvoir continuer, après la graduation, les relations avec l'école normale et les compagnes de classe. La "visite" bimensuelle de la "Rotonde" va solutionner cette difficulté.

Je demande aux normaliens et normaliennes de ma région de m'alléger ma tâche en me faisant parvenir des nouvelles, des messages, des expériences, etc. [illegible]

nos cinq [illegible] chimistes, physiciens, astronomes, biologistes, philosophes, mathématiciens s'orienteront vers des carrières différentes mais ayant toutes un point de convergence. C'est ce point que ces dits conspirateurs veulent mettre à profit. Si les enquêteurs royaux ou autres prenaient vent de cette menace, ils auraient vite fait de scalper, purger et embaumer ces menaces nationales: c'est pour celà que cette entreprise doit demeurer secrète.

Un des adeptes de cette société sera médecin. Il ne fera que médecine diagnostique. Il s'engage à soigner pendant un certain temps les malades payants, leur trouver ensuite quelque besoin de la chirur-

Echo d'Essex

Depuis plusieurs années, le Révérend Père Lamoureux, principal de l'Ecole Normale d'Ottawa, en collaboration avec ses collègues, messieurs les professeurs, contribue à la grande cause de la race française dans la Péninsule Ouest-Ontarienne. Ils sont les inspirateurs des instituteurs et des institutrices bilingues de cette région.

En effet, grâce à leur dévouement inlassable et à leurs bonnes méthodes pédagogiques, ils ont su inculquer à leurs élèves une enviable formation intellectuelle et morale. Imbus de cette formation acquise durant leur année d'études à Ottawa, les normaliens et normaliennes peuvent, par leurs humbles efforts, donner à un grand nombre de nos petits canadiens-français, une éducation conforme à leur origine et à leurs traditions, une éducation qui leur permette de surmonter les difficultés de la vie.

A cette époque de l'année, où il est de mise de formuler voeux et souhaits, je suis me faire l'interprète de mes compagnons et compagnes de l'Amicale locale en souhaitant que la semence jetée dans Kent et Essex par ces éducateurs avertis, produise les effets désirés. Puisse la Divine Providence réserver de longs jours à ces apôtres de la patrie et de la foi, et permettre ainsi à notre population franco-ontarienne de bénéficier de leur important travail.

En terminant, je souhaite joyeux Noël et heureuse Année au personnel de l'Ecole Normale ainsi qu'à tous les normaliens et normaliennes.

GABRIELLE RACICOT

Rêve et réalité

"Que de fois, comme Theuriet, adossé au chambranle de ma fenêtre ouverte j'ai écouté, l'an dernier, non le rossignol chanteur, mais la voix séduisante d'un quatrième cours qui m'appelait. C'était le rêve.... Mais aujourd'hui, face à face avec le premier cours que la réalité m'a remis, je suis porté à dire, en parodiant "La Source" de Théophile Gautier:

Mais le berceau touche à la tombe
Le géant futur meurt petit
Née à peine l'idée d'un cours avancé tombe
Dans celle d'un premier qui l'engloutit.

Tout de même la déception n'a pas affaibli le courage. A [illegible]

A défaut de pompes funèbres, l'entrepreneur s'exerce sur la pompe à succion!

Que les futurs malades seront heureux ..... s'ils trépassent avant d'accepter les services de cette organisation.

P. PATRY

La Palestine compte 24,000 catholiques, 120,000 juifs, 1,000,000 de musulmans. La Sy[illegible] tholiques sur une population de 3,000,000. L'Asie Mineure, autrefois évangélisée par saint [illegible] Jean et saint Paul, a vu disparaître les églises sous l'oppression méthodique des musulmans. A notre prière de ramener au bercail du Christ ces dispersés [illegible] du schisme et de la persécution [illegible]

Petites nouvelles

Le 2 décembre dernier, plusieurs dames et demoiselles de notre région se rendirent au Couvent des Soeurs-Marie-Réparatrice de Détroit, pour une journée de recueillement. Le prédicateur du jour était M. l'abbé Augustin Caron, de Pointe-aux-Roches, ancien élève de l'Université d'Ottawa. Parmi les retraitantes qui ont profité des conférences de l'excellent prédicateur mentionnons Mlles Claire et Jeanne Tremblay, Lilianne Adam, Angéline Parent, Emilie Cécile, Bernadette Labute, Bernice Parent, Antoinette Lefaive, Marcelline, Norma et Irène Renaud, Florence Parent, Thérèse et Rose Goulé, toutes anciennes normaliennes.

Nos sympathies à Mlle Olva Fortier '33, qui a dû subir, à l'hôpital de Kirkland Lake, une opération pour un cas d'appendicite.

Nos meilleurs voeux à Soeur Ste Anne-d'Auray, r. s. c., '31, actuellement en convalescence à Saint-Laurent après avoir été soumise à la même épreuve.

Soeur St-François-de-Genève, s.s.v., '30, qu'une santé précaire tient en repos à Ottawa, nous a fait le plaisir de visiter l'école normale.

Un fait vécu

Ceci arrivait en l'an de grâce 1933. Mlle Z donne — si j'en juge par les apparences — une leçon élémentaire en zoologie. Sous le regard scrutateur des six compagnes qui l'observent, elle, d'ordinaire timide, arpente aujourd'hui la classe en tous sens; va et vient, fiévreuse et trépignante. (Imaginez-vous, on lui a dit qu'elle manquait d'activité.) Les questions se suivent à pas de course. Soudain, un éclat de rire formidable. Que s'est-il passé?

Mlle Z, voyant faiblir l'attention de ses élèves — garçons dans la quinzaine — et sentant le résultat de sa leçon compromis, vient de tenter un effort suprême pour intéresser les élèves. Mais de quelle manière!

"Mes petits amis, écoutez bien. Nous allons nous promener à dos de chameau au désert de Sahara. Mais il est impossible que vous vous fassiez une juste idée de cet animal utile, si vous n'avez pas les yeux fixés sur moi".

Comprenez-vous maintenant pourquoi ce "rire fou, scandaleux, sauvage, inextinguible", comme dirait Daudet?

UN TÉMOIN.

ÉMOTIONS QUE L'ON NE TROUVE QU'UNE FOIS DANS LA VIE

Voir entrer un professeur dans les écoles de pratique juste au moment où ça ne va pas dans la leçon.

Sentir, quand l'on est sur la scène, à une réunion littéraire, que notre auditoire perçoit le tremblement de nos feuilles.

Etre demandé au bureau du Principal après une imprudence qu'il ignore... mais qu'il croit qu'il connaît.

LA PAGE ÉDITORIALE

La finance et la politique

Deux complices du grand drame mondial. — Les fabricants d'armements et la paix entre les nations. — Pratiques honteuses. — Les financiers dans le domaine international.

Je me souviens d'un vieux grognon qui disait un jour que les jeunes aiment à discuter des choses auxquelles ils ne comprennent rien. Nous le confessons avec la plus profonde humilité. Mais le ferme propos, hélas, nous avons beau essayer de l'avoir, nous en sommes à peu près incapable. A preuve... Il y a quelques semaines un confrère nous annonçait en grosses manchettes une enquête sensationnelle sur... les pratiques malhonnêtes des financiers. Sujet bien hasardeux, bien compliqué pour nous. Tellement compliqué que nos politiciens eux-mêmes, sans doute, n'y comprennent rien, car autrement dans leur dévouement empressé, ils auraient déjà fait disparaître les abus.

Et bien! malgré cela, je veux aujourd'hui vous montrer quelque chose du rôle.. de la grande.. et de la "p"etite finance dans la vie politique internationale. Ces pauvres financiers dont mon confrère sait troubler la quiétude, et pour comble de cruauté, frapper à bras raccourcis, je vais encore les accabler! Et pourtant, ma conscience se tranquillise en disant que ces messieurs n'en souffrent pas tant, puisque, malgré les coups, ils continuent leurs tactiques sans broncher.

Dans cet ample drame à cent actes divers qui se joue constamment entre les nations du monde, trop souvent sur la scène politique n'évoluent que des pantins, pendant que la finance s'exerce à tirer les ficelles. Provoquer des luttes commerciales ruineuses pour le peuple, isoler un pays et créer la haine mutuelle par des barrières tarifaires, réclamer la conquête de nouveaux territoires pour étendre les marchés, armer les nations en vue de la boucherie, voilà quelques-uns des innocents divertissements des financiers.

Les plus criminels, par leur hypocrisie et l'étendue de leur champ d'action, sont certainement les fabricants d'armements. Pendant que de doctes délégués se réunissent à Genève, pour aplanir les chocs de la politique européenne, pendant que les chefs de gouvernements composent des chefs-d'oeuvre oratoires en faveur de la paix, Vickers, Armstrong, Creusot, Krupp, Lzkoda travaillent comme aux meilleurs jours, pour la patrie comme pour l'ennemi de demain. Quelle conduite chevaleresque, quel prodigieux désintéressement!

Pour ces loups affamés de carnages qui brûlent d'essayer leurs nouvelles mitrailleuses, ou leurs plus récents boulets sur une vigoureuse jeunesse, la presse, la propagande, les haines de race, et surtout le terrorisme et les assassinats, sont les moyens ordinaires. Mais, tout comme les loups, ils ne travaillent jamais seuls. Sur leurs talons courent toute une bande de petits et de gros financiers de toutes couleurs, empressés au carnage.

Pendant que des ministres plastronneurs clament à tous les échos le besoin de défendre leur pays persécuté, cachée derrière eux comme derrière un écran, travaille la finance. L'Allemagne est en banqueroute: les créanciers trépignent d'impatience; peut-être soufflent-ils à l'oreille de quelque patriote que ce ne serait pas une mauvaise idée d'aller chercher ce qu'on ne peut pas.. on ne veut pas leur donner. Les financiers européens passent parfois des nuits blanches en songeant à la menace de l'Orient: le Japon et la Russie, vendant à des prix ridicules, sapent leur commerce. L'Orient alors, voilà l'ennemi.

Ce ne sont pas les seuls problèmes que créent ces messieurs. Leur clientèle est toujours trop petite, agrandissons-là par la conquête. En toute franchise, lequel préfère le Japon, la précieuse amitié du Mandchukuo et du petit Pu-Yi, à son huile et ses riches terres. Lequel préfère la Pologne, quelques milliers de sujets dans le "corridor" à un débouché maritime pour ses produits. Pendant que les gouvernements se livrent des luttes homériques pour des territoires "volés par le voisin", les financiers, eux, courent après de nouveaux marchés, des matériaux bruts, de meilleurs ports, des lignes de chemin de fer stratégiques.

Et naturellement, pour eux, le plus grand crime du pauvre peuple serait d'acheter à l'étranger ce qu'il n'y a pas chez lui. Alors, à grand coup de tarifs, salons-nous, faisons monter les prix (pas les salaires). Que font quelques millions de chômeurs, la haine et la méfiance? Tout va bien, puisque les agneaux de la finance y trouvent leur compte.

Voilà donc, trop brièvement quelques-unes seulement des pratiques les plus criantes des financiers dans le domaine international; pour les mogols des armements, fournir aux peuples de quoi s'entre-tuer sauvagement, pour le reste de la bande, pousser à la guerre pour agrandir leurs sources de revenus, ou ruiner bêtement le peuple par leurs rivalités commerciales, ce serait, semblerait-il, la raison même de leur existence.

Puisque pour eux "la raison du plus fort est toujours la meilleure", il n'y a qu'un remède possible: soulever l'opinion publique contre leurs méthodes. Soyez-en assurés, lorsque nous serons plus forts qu'eux, nos politiciens qui savent toujours suivre la politique qui leur apportera le moins de mauvais coups, mettront sans tarder un frein aux activités pernicieuses de la finance.

Roger BEAULNE.

BILLET

L'A PEU PRES

"C'est en forgeant qu'on devient forgeron."

Quelle belle pensée! Comme j'aimerais pouvoir inventer de pareilles paroles! C'est très précis, très concis, ça dit une foule de choses et . . . c'est loin de l'à peu près. Ah! l'à peu près, Messieurs, je frémis quand j'y pense! Pensez donc! il y a quatre ans que je veux m'en corriger et il me semble que plus je l'fuite plus il revient. Vous doutez de mon assertion? Alors, continuez à lire.

Puisque pour devenir forgeron il faut forger, eh bien! je forgerai donc en vous parlant du culte de l'à peu près. Pourtant c'est une chose fort bizarre, pour un partisan de ce culte, que de vouloir en exciter la haine. C'est très imprudent, pour un élève de tenter, chez les autres, la correction de ce défaut ou même de formuler un jugement sur ce que bon nombre d'éducateurs n'ont pas réussi à réformer parfaitement. Il ne faudra donc pas m'essoriller (étant un animal — comme vous — raisonnable) ni "m'ostraciser" si, au cours de cet article pamphlétaire, je tombe dans un de nos défauts nationaux: l'à peu près.

Mais qu'est-ce donc que ce demi-dieu qui, malgré son charme vicieux compte tant d'adeptes. Ce ne peut être autre chose qu'une expression impropre (non pas idio . . . matique), de nos idées due à notre paresse intellectuelle ou la mauvaise habitude de laisser une tâche à moitié faite, due à notre faiblesse d'esprit ou à notre peu de raisonnement. (Dieu que nous en avons des défauts, nous, les Canadiens! Si encore on nous accusait que de cela).

Il s'agit donc, pour anéantir ce demi-dieu, de supprimer tous ces défauts. Oui! c'est une belle tentative. Mais nous avons pris l'habitude . . . Ah! l'habitude, c'est toujours la répétition des actes: on en prend des mauvaises — et des bonnes. Je sais qu'avec les facultés reçues de Dieu je pourrais comme beaucoup de Canadiens faire mieux. Si je corrigeais mes travaux avant de les remettre, ils seraient moins mal (La Palisse ne saurait mieux dire). Et si je travaillais, j'arriverais mieux (idem), mais ce fait-là m'empêcherait-il de tomber dans l'à peu près? Il faut se souvenir qu'un étudiant est . . . étudiant, mon Dieu! et par conséquent inexpérimenté dans beaucoup de choses. C'est peut-être à cause de ce manque d'expérience qu'il retombe dans le terrible fléau qu'est l'à peu près.

Quoiqu'il en soit, je suis un partisan . . . involontaire du culte de l'à peu près, il ne s'agit pas de faire l'âne devant Jupiter ou mieux de m'excuser. Il faut plutôt trouver des réformes — meilleures que celles du XVIème siècle.

Il me semble qu'en habituant mon esprit à penser correctement, en lisant pour me donner nombre d'idées, en étudiant chaque jour ce que les professeurs me donnent, je pourrais éviter un peu ce péché contre la précision. La précision, a dit Shakespeare (il est mort aussi) est l'âme de l'esprit. Il me faut mes propres mots. En faisant ainsi j'acquerrai une habitude, l'habitude de réfléchir, de multiplier mes bonnes idées, de les grouper avec d'autres et d'éviter ainsi une vague répétition d'une phrase trop connue. Etant toujours actives, elles se heurteront les unes aux autres et, poussées par le choc, elles iront montrer à nos professeurs que nos idées sont plus vivantes, actives, efficaces et fécondes . . .

Ainsi travaillée, ma pensée, légère, habile, s'éloignera de l'à peu près, deviendra plus forte, et, confiante en elle-même, elle lancera des idées dignes des plus célèbres penseurs. Je suis optimiste? soit! Mais il faut de l'idéal, il faut un grand idéal aux jeunes Canadiens. Et pour l'atteindre, il faut peiner, souffrir, travailler. Eh bien! je peinerai, je souffrirai, je travaillerai. Désormais, finies les tâches demi-faites. Avec elles on reste toujours médiocres, on n'inspire, ne communique que du dégoût, du dédain. Je veux donc produire peu et bien, au lieu de produire beaucoup et mal. Le dégoût et le dédain disparaîtront graduellement pour faire place au bien, à la précision et à la clarté. Ainsi donc ma paresse intellectuelle s'envolera sur les ailes du temps (ma jeunesse aussi), ma raison et ma pensée deviendront meilleures et, attendant la gloire que le monde donne aux travaillants, je laisserai faire le temps, ma vaillance et mon coeur.

Etudiant que ces lignes soient pour toi non pas un "vade mecum" mais un "vade in pace" si chaque jour tu fais ton devoir d'état . . . Non exegi monumentum.

RAPHAEL PILON
Rhéto.

Sur notre machine ronde

En Allemagne, les patrons des manufactures sont invités à rassembler leur personnel tous les jours pour leur adresser quelques mots sur l'idéal naziste. Ils devront terminer leurs discours par cette question: "Avez-vous des plaintes?"

Bien entendu, tous ceux qui en auront seront fusillés.

• • •

Les usines Krupp accusent cette année de "modestes profits". On se conforme, sans doute, aux traités de Versailles.

• • •

On discute en France, la possibilité que l'A. G. L. P. ait pu fournir des munitions aux Hitlériens dans la Sarre. Toutefois, pour plus de sécurité, Genève a envoyé dans la région une armée de 3300 hommes.

On sait que, depuis quelques temps, l'A. G. L. P. est en relation constante avec Sir Basil Zaharof.

• • •

L'assassinat de Kiroff et ses suites peuvent nous donner quelque idée du régime russe. Les autorités connaissaient l'assassin: c'était un certain Nicolaieff. On savait qu'il avait probablement tué Kiroff pour des raisons personnelles; mais on ne pouvait être satisfait d'une seule exécution: dès le lendemain du meurtre, on arrêtait 71 personnes, au bout de quatre jours on en fusillait 66, bientôt on en avait tué plus de deux cents: hommes, femmes et enfants. Pour donner un air de justice à l'affaire, on sacrifia même plusieurs membres du Guépéou.

Pendant ce temps, on faisait à Kiroff des funérailles plus grandioses que celles de Lénine, on excitait les foules en faisant de l'assassinat un crime de "capitalistes", on faisait défiler plus d'un million de gens [illegible] la dépouille [illegible] jurait la destruction du capitalisme.

C'est ainsi que les affaires marchent en Russie. Tant qu'on agit pour l'avancement de "la cause", tout est permis.

• • •

En Bulgarie, on pend les communistes qui s'excitent. Tout dernièrement encore, on en a pendu six. C'est une solution au problème, peut-être est-ce la meilleure pour la Bulgarie. Mais ici, on tirerait trop parti de ces martyrs et, si on les jette en prison ils se disent encore martyrs, puis, à peine sortis, recommencent de plus belle. Il reste une autre solution, les jeter dehors. L'idéal serait de les déporter en Russie. Cela les ferait peut-être changer d'idées.

• • •

Depuis assez longtemps, de Winnipeg on dénigre les programmes français de la Radio-Etat.

Il me semble que ces gens n'ont aucune raison (si ce n'est leur gallophobie) d'agir ainsi. On peut bien, en passant, rire de ce qui nous est inférieur, s'en moquer; mais décrier ce qui nous est supérieur, c'est montrer sa petitesse d'esprit et sa mesquinerie. Car les programmes de ce Gentleman(?) Jim sont indiscutablement de qualité inférieure à ceux qu'il dénigre.

• • •

Un Irlandais vient de mourir en travaillant dans un puits. Il s'est évidemment trop plongé dans son ouvrage!...

• • •

Si l'on en croit les journaux, tout est relativement calme au Mexique. C'est que la presse est muselée avec des dollars.

Les persécutions continuent toujours; on a même depuis décembre l'éducation socialiste et athée dans les écoles. On jette en prison les pères de famille qui refusent d'y envoyer leurs enfants et l'on force les professeurs à se déclarer socialistes. On réprime durement les manifestations catholiques. On n'a laissé au pays qu'un prêtre pour cinquante, cent mille âmes. Enfin pour se servir des paroles de l'archevêque de Mexico: "La situation est extrêmement grave".

Et remarquons-le bien, les autorités mexicaines ne sont pas les seules coupables: "Elles sont puissamment soutenues par la finance américaine, les loges maçonniques".

Si nous ne connaissons que très peu ce qui se passe au Mexique, c'est que américains comme mexicains aiment bien travailler sans être trop dérangés.

Paul LORRAIN.

A LA CAMPAGNE

— Les vaches de ton père produisent combien de lait, mon petit ami?

— Neuf pintes, madame.

— Et qu'en faites-vous?

— On en garde 3 pintes pour nous et on vend les six autres à la ville"

PROPOS ARTISTIQUES

CHRONIQUE THEATRALE

SUR LA SCENE

Little Theatre
"MIQUETTE ET SA MERE

La représentation que la Rampe a donnée de "Miquette et sa mère", au Little Theatre, le mercredi 12 décembre, était des plus intéressantes.

La pièce de Robert de Flers et G. A. de Caillavet est célèbre: les aventures de Miquette ont diverti et divertiront de nombreux auditeurs. Il y a de grands avantages à représenter un tel ouvrage. On ne puise que trop rarement ses pièces dans l'oeuvre de R. de Flers et de Caillavet.

On connait l'intrigue de "Miquette et sa mère". Le sujet de la pièce n'est pas neuf; mais un dialogue très spirituel sait y suppléer.

L'interprétation était excellente. Mme Gauthier-Dunnet a fait une Miquette pleine de grâce et de jeunesse. MM. Aurèls Séguin, Henriot Mayer et Raoul Mercier ont très bien interprété les rôles du marquis de la Tour-Mirande, Urbain et Monchablon respectivement. Nous avons aussi admiré Mme Lacourcière, dans le rôle de Mme Grandier.

MM. Patenaude, Ouimet, de la Durantaye, Tessier, Drolet, Bazile et Chassé et Mmes Lamoureux, Gagnon, Larocque, Tessier, Thibet et Pelletier étaient aussi de la distribution. Il y a dans ce groupe quelques débutants qui promettent beaucoup.

Nos cordiales félicitations à M. Harry Hayes qui a mis en scène cette délicieuse comédie.

SUR L'ECRAN

Les films du mois

"JUDEX"

Par Maurice Champreux

On a présenté, la semaine du 2 décembre, "Judex", ce "grand film de mystère, d'aventures et d'amour". C'est la production la plus absurde que nous ayons vue depuis longtemps.

On ne saurait s'étendre sur ce film: il ne mérite aucune attention. Nous en notons le passage simplement pour protester contre l'exploitation chez nous de telles oeuvres: les distributeurs et les exploitants n'y gagnent absolument rien. Il faut bien se garder de compromettre davantage le sort du cinéma français chez nous par de tels films.

"Le Paquebot Tenacity"

Par Julien Duvivier.

Le film de M. Julien Duvivier, dont le scénario est dû à la collaboration de M. Duvivier et de M. Charles Vildrac, a déçu, paraît-il, ceux qui avaient applaudi, il y a une quinzaine d'années, au Vieux Colombier, la pièce de M. Vildrac. Mais pour nous qui ne connaissons pas la pièce qui l'a inspiré, "Le Paquebot Tenacity" est un film hur[illegible]et [illegible]que.

L'histoire du "Paquebot Tenacity" est très simple. Bastien, typographe en chômage, persuade son ami Segard de chercher fortune ailleurs, et de s'embarquer avec lui pour le Canada. Mais à peine a-t-il quitté Le Havre que leur paquebot le Tenacity, doit stopper par [illegible] d'une av[illegible]. La réparation durera deux semaines pendant lesquelles nos amis travailleront sur le port. Dans le petit h[illegible] du port où ils ont élu domicile, il a une [illegible]tille [illegible] Thérèse dont ils deviennent tous deux amoureux. Bastien avec fougue, Segard timidement. Or, c'est Bastien que préférera Thérèse. Ce dernier renoncera naturellement au voyage, et le pauvre Segard, victime à la fois de l'amitié et de l'amour, partira seul.

M. Albert Préjean fait de Bastien un bohème sentimental et joyeux: c'est un rôle qui lui convient parfaitement. M. Hubert Prélier nous a également plu dans le rôle du timide Segard, le rôle qu'il avait créé au théâtre. M. Préjean et lui forment un "tandem" fort intéressant. Mlle Marie Glory est très agréable dans le rôle de la bonne jeune fille qui s'éprend des voyageurs. Citons encore Mme M. dy Berry qui joue avec sa bonhomie habituelle l'hôtelière et M. Pierre Sanrel qui fait un excellent vieux pêcheur.

Jean-Charles TASSE

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Nous avons entendu, le trois décembre dernier, le premier concert de l'orchestre symphonique de l'Université d'Ottawa sous l'habile direction du R. P. A. Paquette, O.M.I.

Avec un programme varié allant du léger au grave, du sautillant, au pompeux, les musiciens ont su réjouir l'auditoire deux heures durant.

Les douze numéros de la soirée furent d'un choix particulier. Un surtout qui fut goûté à l'extrême est le deuxième mouvement de la 7e Symphonie de Beethoven. Dans un début lent et grave une plainte s'élève. Les violons et les contrebasses alternent dans des crescendos vibrants d'émotion. Au fur et à mesure que la pièce s'exécute, le volume de son augmente et il arrive à un moment que ces sons se mêlent dans une vraie forêt d'harmonie et termine enfin par un souffle à peine perceptible.

Une autre pièce qui fut goûtée est "La fée des prairies" de C. Urbini. Ce fut une envolée de grâce dans un ciel de douceur.

Au même concert on eut le plaisir d'entendre un trio, composé d'un violoniste, d'un joueur de flûte et d'un harpiste, qui enchanta les auditeurs dans deux numéros de choix.

Il y eut aussi la récitation du Drapeau de Carillon par R. Pilon, accompagné du trio instrumental U. O.

Gérald BOUTET

Nos sympathies

Nous sympathisons grandement avec M. Jean Richard, avocat, MM. Jules et Paul Richard à l'occasion de la mort de leur père, M. Thomas-Lucien Richard, ingénieur civil au service du Ministère du Revenu National.

Nous prions notre ami Wilfrid Désy d'agréer nos sympathies. La mort de son père, M. le docteur Victor Désy, maire de Ste-Rose de Lima, nous peine. En lui, nous perdons un bon ami de notre institution.

LES CONCERTS TREMBLAY

Les Concerts Tremblay, qui viennent de présenter les Cosaques du Don, nous offriront au cours de la saison, dans la salle du Glebe Collegiate, trois autres concerts d'une haute valeur artistique.

Le premier de ces concerts sera donné par le violoniste Branislaw Huberman. Ce virtuose polonais est à peu près inconnu des amateurs de la capitale: il n'a fait qu'une tournée en Amérique, il y a environ huit ans. En Europe, il jouit d'une très grande renommée. Un éminent critique l'appelait récemment, dans le Figaro, "le roi des violonistes"; un autre, dans le Daily Telegram (Londres), le surnommait "l'incomparable". Les Concerts Tremblay feront connaître cet artiste au public de la capitale, le mardi 15 janvier prochain.

Les deux autres concerts seront donnés par des artistes que nous avons déjà eu le plaisir d'entendre: Dusolina Giannini, la célèbre soprano italienne, et le pianiste Vladimir Horowitz.

Tous ceux qui ont assisté au concert que donna ici, la saison passée, Dusolina Giannini, ont été enthousiasmés par sa voix. Mme Giannini vient de terminer une tournée triomphale en Europe. L'accueil qu'on a fait à cette cantatrice italienne en Allemagne et Autriche, est un nouveau témoignage de son mérite. Les Concerts Tremblay nous la présenteront de nouveau le jendi 21 février.

Le récital de Vladimir Horowitz, [illegible] 22 [illegible]rera la série 1934-1935 des Concerts Tremblay. Nous avons entendu ici ce jeune pianiste, il y a trois ans. Il a joué en maître. On affirme que son j[illegible] est aujourd'hui plus parfait encore qu'il ne l'était lors de ce concert: les éloges que lui font les critiques l'attestent. Il suffit de citer Paderewski: "Il y a nombre d'excellents jeunes pianistes aujourd'hui: mais aucun n'est comparable à Horowitz".

Nous ne pouvons pas terminer ces propos de musique sans rendre hommage à notre imprésario Mme Antonio Tremblay. L'oeuvre qu'elle a entreprise d'amener ici, chaque saison, quelques-unes des personnalités du monde de la musique, est chère aux amis de l'Art. Elle peut croire à toute leur reconnaissance.

Jean-Charles TASSE.

GASTRONOMIE ... ET "COOKERIE".

Un touriste, dans la Gaspésie, fatigué de manger du poisson trois fois par jour, parvient à se procurer quelques bouts de saucisse qu'il donne à la cuisinière de l'hôtel en lui expliquant que ça se cuisait comme du poisson.

Au diner, notre homme attend son plat avec impatience ... On lui apporte une assiette contenant quelques morceaux de graisse ... et la bonne de dire d'un air étonné: "Je vous assure qu'une fois vidés.. il n'en reste pas beaucoup!"

...Pour nos futurs chefs

La jeunesse semble se réveiller comme à l'appel d'un clairon! Un miracle de résurrection vient de faire tomber la pierre de son tombeau et le manteau d'apathie qui couvrait ses épaules vient de glisser! En feuilletant le passé, en réalisant le présent, la jeunesse vient de comprendre sa mission future. Fini le temps des contes bleus! C'est maintenant la bataille dans la réalité.

Oui, la jeunesse s'avance — entre deux âges —: elle s'avance derrière ses chefs et elle bat la marche aux jeunes d'un autre âge. Le pays sera demain ce que sera la jeunesse d'aujourd'hui; voilà pourquoi ces coeurs vaillants et courageux de vingt ans ont devant eux une mission.

Mais notre jeunesse, hélas! se divise en deux camps: celle qui détruit et renverse pour le plaisir de détruire et de renverser, qui fait la trouée dans les remparts sans réparer; puis celle qui monte au haut de la falaise et là, veut y construire un édifice qui défiera les siècles et sera le phare de tous les âges. Nous voulons tous être de ces jeunes-là: les jeunes qu'on appellera "les constructeurs."

Voilà pourquoi, en face du malaise qui ronge la société nous nous sommes posé ces deux questions: La société est-elle gouvernée avec incompétence? ou se montre-t-elle hostile aux directives de ses gouvernants? Pour ne pas afficher trop d'absolutisme et pour garder une juste modération, nous croyons que le malaise trouve son germe dans les deux. Mais, en définitive, nos politiques sont-ils dans la Cité les assises véritables sur lesquelles peut se croire en tout repos notre confiance? Si oui, où se trouve le parchemin écrit qui leur confère un droit de représentation devant le peuple? Nous n'en connaissons point chez la plupart.

Non, nos chefs ne sont pas préparés — et ce n'est pas sur du vieux bois qu'il faut greffer la branche nouvelle qui produira cent pour un, c'est sur des plants vivants, décidés à vivre et à bien vivre, sur la jeunesse, l'espérance. C'est à la jeunesse qu'il faut une préparation, parce que c'est elle qui doit être prête. Ce n'est pas, cependant avec les procédés qui ont formé ceux de quarante ans et plus que nous vaudrons réellement: il nous faut une méthode plus sûre, il nous faut une préparation plus technique, il nous faut une école de science politique.

Cette conception d'une école de science politique n'est pas une utopie; mais elle repose sur des fondements dignes de sa nature; parce que la science politique est la première des sciences pratiques et que comme telle elle a droit à son temple.

Que la science politique soit la première des sciences pratiques n'est pas une affirmation purement gratuite: l'opinion thomiste la justifie: la science qui a l'objet le plus noble et le plus parfait est la plus parfaite de son genre; or la science politique, étant la plus grande des choses qui peut être constituée par la raison humaine, la société embrassant dans un tout immense, l'individu, la famille, les classes, patrons et ouvriers, elle a donc l'objet le plus parfait et le plus noble. La science politique englobe les autres sciences dans leurs objets particuliers et réalise le plus universel des biens pour la nature humaine.

Mais alors, jaillissent de cette proposition une foule de corollaires qui affichent une carence des plus illogiques. Comment imaginer qu'une science-reine n'ait pas encore vu s'élever son école? d'où vient que l'on cherche encore l'édifice où s'enseignent ses principes? quels maîtres ont occupé et illustré ses chaires, quels titres a-t-elle produits? Rien de tout cela; nous sommes en face d'un non-sens: une science sans école, des politiques sans diplômes.

Dans un pays où quiconque peut s'assoir au Capitole, elle doit s'imposer.

Mais la valeur d'une pareille nouveauté n'est réelle que par ceci: il faut au politique formé à bonne école, l'appui de l'électorat. N'oublions pas que parmi toutes les exigences modernes celle-là doit trôner; c'est d'ailleurs une exigence raisonnable. Dans un temps où l'on crie aux compétences, qu'on en exige de ceux qui détiendront les rênes de notre destinée. Lorsqu'il s'agit de l'art le plus difficile, celui de gouverner les hommes, il est juste, que l'on fasse produire des brevets, des titres à une représentation aussi capitale.

Ayant toujours en vue le souci d'être des constructeurs dans la nation, au risque de paraître téméraires, nous avons voulu élaborer ici, brièvement, un programme d'école de science politique.

Culture fondamentale. —

Une parole tombée de haut disait récemment: "une vraie race d'universitaires et de dirigeants doit être une race d'intellectuels, avant tout une race de métaphysiciens, la métaphysique étant nécessaire à l'homme s'il veut connaître ses intérêts véritables et exercer une vraie puissance humaine". Voilà pourquoi, nous préconisons comme culture fondamentale une saine et solide philosophie. Le manque de penseurs, voilà le péché des gouvernements actuels: on identifie aujourd'hui or et pensée.

Nous ne craignons pas d'affirmer, qu'un édifice qui veut être solide doit avoir la pensée comme assise fondamentale. La philosophie, mère des penseurs, rétablira les valeurs et saura dans l'Etat, dans les classes, dans la famille et chez l'individu faire rayonner l'universalité de sa doctrine et reconnaître l'autorité de ses disciples.

Préparation technique ou culture spéciale.

Au point de vue naturel.

Une préparation aussi générale serait loin de satisfaire les exigences de la raison: une culture plus technique doit s'imposer. A ceux, cependant, qui ont une foi aveugle en ces autodidactes audacieux qui ont défié la culture rationnelle je dirai avec un membre de l'Académie des Sciences morales et politiques de France "les deux principales forces qui déterminent le progrès des sciences sont les "découvertes du génie" et les "institutions de l'enseignement" voilà qui autorise assez chez nous une discipline qui gouverne et organise, la discipline d'un enseignement.

Le Droit civil, donnant au futur politique des notions nettes et précises sur la législation.

(Suite à la page 173)

DÉBATS FRANÇAIS

LA ROTONDE

DIRECTION
Directeur .... Louis FARLEY.
[...]viseur .... Jean TERRIEN.
[...] .... R. P. Henri MORISSEAU, O.M.I.

REDACTION
Rédacteur en chef .... Jean-Jacques GARNEAU.
[...]teurs adjoints .... Jean-Paul POULIN, Lionel DESGROSEILLERS.
Secrétaire .... René FRECHETTE.
Rédacteurs .... Roger BEAULNE, Jean LEGRIS, Roger BELLEFEUILLE, Jacques PELLETIER, Paul PATRY.
Nouvelliste .... Paul LORRAIN.
Propos artistiques .... Jean-Charles TASSE.
Chroniqueurs .... Lionel CROTEAU, Auguste VINCENT.

ADMINISTRATION
Administrateur .... Paul AMYOT.
Assistant .... Lorenzo LABEL.
Secrétaire .... Alcide PAQUETTE.
Circulation .... Jean WOODS, Raphaël PILON.

Soirée des débats

La Société des Débats français donnait le dimanche soir 9 décembre sa première "soirée intime" de l'année. Encore une fois, les amis de la Société sont venus nombreux applaudir les succès de nos jeunes artistes.

Un programme varié produisait tour à tour dans l'auditoire l'attention, le sérieux, la gaieté, voire l'hilarité bruyante. C'est dire que les figurants ont su jouer leur rôle.

Toujours soucieuse de mêler l'utile à l'agréable, la Société avait inclus au programme un numéro d'actualité pratique. M. Jean-Jacques Tremblay s'en était chargé et sa conférence "Pour nos futurs chefs" fut la pièce de résistance de la soirée. On pourra en lire le résumé dans des colonnes voisines. Nous ont bien goûté l'extrait de Molière: "Le mariage forcé". Déclamateurs et musiciens furent aussi justement appréciés.

La Société des Débats désire remercier le R. P. Paquette et son orchestre et exprimer sa gratitude à ses amis pour leur encouragement. A tous elle dit: au revoir, à la prochaine soirée intime.

Programme de la soirée

- Orchestre.
- "La marche des jeunes" — . . . . . Joseph Folliet — Alcide Paquette
- "Sérénade des Anges" — Le Trio U. O.: L. et H. Prévost, C. A. Provost.
- Conférence: "Pour nos futurs chefs". M. Jean-Jacques Tremblay (cours supérieur)
- "Le mariage forcé" (extrait) . . . . . Molière

Personnages

Pancrace: N. Denys, docteur aristotélicien.
Sganarelle: J. P. Poulin
Marphurius: P. Harbeck, docteur pyrrhonien.

- "Czardas" . . . . . Monti — Solo de violon par H. Prévost
- Morceaux choisis: "Waterloo" . . V. Hugo — Roland Gagner; "Les Pressentiments" . . . . . F. J. Normand — Victor Jobin
- Orchestre

Débat sur la monnaie bilingue

Comme on peut en juger par le programme des séances académiques et même par les sujets de Débats publics, la Société des Débats cette année, c'est une école d'histoire canadienne et d'éducation nationale. Le Président de la Société le rappelait encore à la dernière séance en exhortant les membres à donner toute leur attention à la discussion. "L'action nationale, dit-il, s'impose à tous les Canadiens-français, et notre manière à nous d'y participer, c'est en étudiant nos questions nationales."

Or les auditeurs ce jour-là écoutèrent le débat le plus intéressant donné jusqu'à date. Le sujet y était sans doute pour quelque chose. Eh bien! Oui. "La monnaie bilingue", qui de nous ne l'a pas "sur le coeur", cette question-là? Aussi plusieurs conserv... eront un souvenir du libellé. "Le Parlement a eu tort de rejeter la monnaie et les billets bilingues."

Et que dire des orateurs! De vrais rhétoriciens "en acte", déployant tour à tour la fougue, la pondération, la verve, et l'éloquence. Voyez plutôt: à droite, Messieurs Vincent et Roussel, à gauche, MM. Bonneau et Chevrier. Présidait le débat M. Lionel Croteau, secrétaire de la Société.

M. Vincent, "orateur auguste", a tôt fait d'allumer le feu qui couvait. Pas de préambules inutiles, il va droit à la question: la monnaie unilingue fait une brèche criante dans les droits de la population française du Canada et dans un pays bilingue elle est d'un illogisme inouï. Les futurs billets français de la Banque du Canada ne sont qu'un présent et ne reconnaissent pas le bilinguisme intégral au Parlement fédéral.

M. Jacques Bonneau, de la négative, esquive discrètement le point de vue constitutionnel des pièces de monnaie bilingues pour ne considérer que l'utilité pratique des billets de banque. Et, à l'insu de ses adversaires, il juxtapose les preuves suivantes: Sur un billet de banque on se préoccupe moins du lettrage que du chiffre, et, dans les "provinces anglaises", on ne voudrait pas de billets bilingues. Réservons donc des billets français pour la province de Québec, et dans le reste du pays, utilisons les billets unilingues anglais!

Cette stupide théorie de la "réserve québecquoise", M. Léonard Roussel la dénonce vigoureusement. La constitution canadienne, article 133 de l'Acte de l'A.B.N., consacre dans tout le Canada le bilinguisme officiel de tous les actes du gouvernement. Et M. Roussel touche le point vital de la discussion en démontrant que le Parlement a fait de la monnaie bilingue une question de parti alors qu'il s'agissait d'un problème constitutionnel et national. Il appartenait à la députation française de voter en bloc pour la monnaie bilingue; elle ne l'a pas fait, et c'est elle qui a eu tort.

Il restait une lourde tâche à M. Albert Chevrier, mais il s'en est acquitté avec autant d'honneur que d'habileté. Appuyé sur une thèse indirecte, il déroule avec éloquence le fil d'une argumentation bien suivie.

L'argent bilingue, montre-t-il, n'est pas nécessaire à la prospérité du pays, il y cause plutôt des dissensions graves; et si la cause est juste, pourquoi Laurier, le plus influent de tous les Canadiens-français, ne l'a-t-il pas soutenue? Enfin, il est une foule de questions plus pressantes qui réclament l'attention du gouvernement.

On déduit facilement que la réplique a été chaude.... Et lorsque la fumée du combat (ici la salive en ébulition) se fut dissipée, l'affirmative émergea victorieuse en laissant toutefois le prix du meilleur orateur à M. Chevrier.

MESSAGE DU PRESIDENT

Les voeux de bonnes vacances, joyeux Noël et heureuse Année, "selon l'usage antique et solennel" je les adresse cordialement à tous les amis, au nom de l'Exécutif.

Avec le nouvel an, la Société des Débats va entrer dans sa période de grands gestes. Que tous nos porte-parole et nos artistes voient alors la victoire et le succès couronner leurs labeurs. Plus que jamais il faudra de la préparation, du travail, du dévouement mais aussi, ne l'oublions pas, de l'entrain, de la confiance, de l'optimisme. C'est le gage de prospérité et de joie que je souhaite à tous les membres.

Aux confrères finissants que 1935, l'année de BéAtitude, ouvre la porte secrète des ambitions pour l'avenir.

Enfin, que notre organe exprime aux anciens des Débats français les meilleurs souhaits de la Société.

Le Président des Débats français

Jean TERRIEN

Pour nos futurs chefs

(Suite de la page 172)

La Sociologie, science assez moderne, dont l'objet particulier sera de faire connaître au chef d'Etat futur la société dans ses éléments constitutifs.

La Science Politique proprement dite, établira les principes d'un bon et sage gouvernement.

L'Histoire, mondiale et nationale, fera se raffermir la sagesse du capitoliu au contact des faits historiques, lui fera toucher du doigt les causes de grandeur et de décadence des peuples; car l'Histoire est un enseignement.

L'économie politique, qui établit une régie raisonnable dans les institutions modernes, contrôlera l'administration de nos richesses dans la grande institution gouvernementale.

Mais puisque les pays ne pourrait se retrancher dans un individualisme égoïste et qu'un pays a son prolongement naturel au-delà de ses frontières, le droit international établiera ce trait-d'union nécessaire tandis que la diplomatie délivrera le secret de ce grand déploiement de finesse et de courtoisie qu'exigent les rapports de peuple à peuple.

Au point de vue religieux.

Dans un manifeste signé par plus de quarante laïques éminents de France, y compris Gilson, on lisait: "une vieille erreur mortelle prétend installer une cloison étanche entre l'ordre politique et l'ordre spirituel. On doit rappeler que l'ordre politique lui-même doit être pénétré et enveloppé des énergies d'une vie supérieure". Une telle manifestation doit chez nous prendre force de loi. Si nous voulons une politique chrétienne d'où résultera une société chrétienne, il nous faut des politiciens chrétiens, des politiciens qui connaissent le droit divin et le droit de l'église et qui aient le courage d'y conformer le droit civil. Les sociétés amorales n'existent pas, où si elles existent la race humaine n'y évolue guère.

Voilà donc, comment nous concevons le politicien idéal dans la société nouvelle. Voilà comment nous croyons à la renaissance de la dignité politique en lui donnant une école qui la tienne au niveau du rôle que la société attend d'elle. Voilà avec quelle culture devraient se présenter au pontificat politique de leur pays les aspirants à un pouvoir de direction et de gouverne; voilà un travail de géant pour ceux qui veulent penser.

Et nous, la jeunesse canadienne, nous espérons que cette école s'édifiera au pays et que de son sein sortira la lignée des penseurs qui subjuguera l'influence néfaste de l'or pour y implanter la force d'une culture véritable et profonde.

J. J. TREMBLAY.

UN PORTRAIT

X. me fit l'autre jour ce reproche: "Je lis régulièrement "La Rotonde", et, ce qui me surprend, c'est de voir qu'aucun de vous n'a su, jusqu'à date nous présenter les officiers de votre journal.

Après assimilation de la pilule, je remerciai la personne en question pour le conseil et promis de m'exécuter au prochain numéro.

Tiens! voici justement mon modèle! Du haut de la rotonde je vois deux personnages qui discutent au premier. C'est M...., je crois. Mais attendez... Ah! oui, c'est bien lui! Il doit être à prouver à son interlocuteur que les colonnes de "La Rotonde" sont toutes d'une véracité indéfectible!!

Le voici... Sa grandeur ne l'autorise pas à se classer parmi les hommes grands, quoique je ne me permette pas d'en faire un petit homme. Il a les cheveux d'une couleur plutôt jeune; les sourcils dont la teinte cousine fort avec les cheveux, ne sont pas effilés comme on en voit; les yeux sans être gais n'ont rien de sévère et savent évoquer les divers sentiments de son âme sans toutefois révéler trop.... Notre homme a le nez ni épaté ni aquilin; je le classerais de préférence entre le gros et le pointu. Sa bouche, régulièrement dessinée, offre en s'entr'ouvant deux séries de dents bien faites et assez uniformes. Entre la bouche et le nez, il y a l'espace d'une moustache respectable qui n'est malheureusement qu'en puissance. Un menton carré et un front large ajoute un quelque chose à l'ensemble de ce visage qui dénote chez le type en question des qualités qui sont réellement siennes. Pour ce qui est de la charpente, je dois dire qu'il rend l'idée de quelqu'un fait "suivant les règles de l'art".

Après cette brève esquisse, personne, je crois, n'a le droit de ne pas reconnaître l'individu au passage (?). En effet, son maintien lorsqu'il est en compagnie d'un adjudant laisse voir en lui le supérieur; son geste court et saccadé dénote l'homme qui aime à être obéi lorsqu'il a des pouvoirs entre les mains. On ne dit pas de lui qu'il est embarrassé avec les honneurs, car il les porte bien, et sait se reconnaître à la hauteur du bon estime que lui témoignent ses confrères. C'est une qualité de chef de savoir que l'on a les qualités voulues pour être chef.

Sa corpulence et sa bonhommie lui ont valu de la part de certains philosophes le doux nom de "Papa" (sans aucune allusion!). Je ne veux pas vous expliquer ses pensées, ses rêves d'avenir... etc., car j'ai peur d'entrer dans un labyrinthe où il me faudrait plusieurs pages pour me tirer d'affaire... Et les pareil.... pas de trop!!

Je crois vous avoir dépeint M.... d'une manière passablement juste et dont les traits principaux touchent à la vérité le plus près possible. Avant, rempli ce devoir avec joie je me retire.

Oh! mais j'allais oublier de vous dire que notre monsieur est: Président de la section littéraire du cercle Reboul de l'A. C. J. C. et directeur du plus grand journal de l'Université d'Ottawa.

J. P. P.

L'Immaculée Conception

FETE PATRONALE DES OBLATS

C'est grande fête, aujourd'hui, au Juniorat. Comment ne pas tressaillir de bonheur en ce jour destiné à honorer notre Mère du ciel dans le plus glorieux de ses privilèges, source de tous les autres, sa conception immaculée.

Dès les premières lueurs du jour, notre petite chapelle, toute modeste dans sa parure de lys et d'oeillets, retentit d'allégresse. La chorale Notre-Dame de l'Harmonie prête ses voix pour chanter les grandeurs de l'Immaculée à la messe basse, puis à une grand'messe solennelle. La Vierge dut sourire de contentement à l'audition de ces timbres qu'elle destine à prêcher plus tard les gloires de son Fils et les siennes.

Gardons-nous d'oublier la scène toute familiale du diner. La décoration est magnifique; nos remerciements et nos félicitations aux rhétoriciens. Les couleurs blanc et bleu de la Vierge Marie, en long rubans, fuient d'un globe central, au plafond, vers tous les angles du réfectoire. Les fenêtres sont devenues des autels de la Madone ou du grand pape des missions, Pie XI, qui, d'un geste paternel, bénit ses futurs mission-

(Suite à la page 17?)

NOS ÉCHANGES

Le "Quartier Latin"

Sous le titre "Kultur", Jean Flahault, jr, parle des méfaits de la spécialisation et des avantages de la culture générale:

"Les étudiants, en général, admirent beaucoup les quelques hommes de valeur [illegible] leurs idées et [illegible] générale [illegible]

Un jeune homme "cultivé" [illegible]

D'ailleurs qui arrive aux positions enviables, vite... et honnêtement? pas l'ingénieur gavé de formules, ni l'avocat saturé des articles du code civil, ni le financier bourré de statistiques, mais celui qui a une culture générale, qui est formé pour les grandes oeuvres."

M. Flahaut a raison. Le manque de culture générale y est pour beaucoup dans la faillite de plusieurs des nôtres, pourtant bien doués. Une des plus importantes causes de cette plaie nationale est bien la spécialisation.

Par spécialisation nous entendons l'action de s'adonner exclusivement à une branche d'études, de travail. La spécialisation exclue tout intérêt à d'autres sciences que la nôtre. Elle nous renferme comme un ours dans sa cage. Evidemment nous ne condamnons pas tous les spécialistes, tous les hommes de métier, mais nous n'approuvons pas le manque d'intérêt absolu que certains d'entre eux ont pour tout ce qui n'est pas strictement de leur domaine.

On cherche de nos jours à spécialiser l'éducation; on spécialise même dans les High Schools. Cette canalisation de nos esprits ne peut qu'atrophier certaines de nos facultés, tout en developpant d'autres démesurément. Ce qu'il importe d'obtenir d'abord, c'est la culture générale. Un bon cours classique, avec toutes les matières au programme, nous aidera à l'obtenir. Après, spécialisons dans une branche du génie, des sciences ou des arts, mais ne nous désintéressons jamais des choses et des gens qui nous entourent. Les tours d'ivoire n'existent plus.

Jean-Jacques GARNEAU

LE "McGILL DAILY"

Un rédacteur de ce journal souligne la répugnance qu'ont les étudiants quand il s'agit de demander des explications à un professeur. Les causes et les résultats de cette situation sont énumérés par le "McGill Daily". Nous extrayons un passage qui se passe de commentaires:

"A very peculiar, though quite frequent, phenomenon that is to be observed in the lecture-room after a professor [illegible] the explanation of some [illegible] problem, usually in mathematics or logic, concerns the reaction of the students to his solution. As a rule, the professor bids the class as a whole to pose questions if they do not understand, and as a rule also, the class remains in a state of silent and pathetic suspense. The professor, taking this silence as an indication of the perfect clarity of his explanation, carries on with no little amount of satisfaction.

"There can be little doubt that the cause of this situation can be attributed, for the most part, to general fear or want of confidence. One student, though he understands nothing, will certainly not confess it openly for fear of incurring the displeasure of the professor as well as a word of reproach from his fellow-students, who in reality are no better off than he. Another will retain his silence if for no other reason than that he feels assured that he would be the object of scorn for posing such a ridiculous query, the answer of which he imagines might be obvious to others. And so, it is only rarely that one summons up sufficient courage to break the dead silence of the room during one of those moments of indecision and diffidence."

J. J. G.

L'"Assomption"

Tel est le titre de l'organe du Collège franco-américain de Worcester, Mass., dirigé par les RR. PP. Augustins de l'Assomption. Cette revue mensuelle publie régulièrement depuis quelque temps des articles intéressants et utiles sur "le choix d'une carrière". Le numéro de décembre nous renseigne sur les qualifications nécessaires pour faire un bon ingénieur:

"L'ingénieur s'imposera donc essentiellement par sa valeur professionnelle, technique et morale. Indiscuté sur le terrain professionnel, il ne doit pas l'être davantage au point de vue moral, et cela aussi bien au dehors qu'au dedans. On croit souvent que la valeur d'une vie privée influe peu sur la réussite professionnelle; rien de plus faux, l'autorité d'un ingénieur sera d'autant moins discutée qu'on le saura plus irréprochable. Pour réussir il faut donc une formation spirituelle sans compromission; une formation physique: il faut de l'entraînement, pour rester debout pendant des journées entières sur le chantier, pour passer des nuits auprès des machines à réparer et reconstruire, sans arrêter la marche, la voûte de fours léchée par les flammes. Il faut une formation intellectuelle: de solides études classiques et philosophiques servirent de base à une forte culture générale. Il faut que l'esprit soit assoupli aux recherches, l'imagination prompte à lancer ses ondes et le bon sens toujours prêt à juger. Trois ou quatre années d'études dans les Instituts spéciaux [illegible] les principales industries."

J.-J. G.

LE "QUEEN'S JOURNAL"

L'apparence du Canada comme pays autonome, libre de ses destinées, prenant place comme unité distincte parmi les autres nations, semble se détacher de plus en plus dans notre vie nationale. Indépendants sous le sommet, du moins en principe: Le Statut de Westminster n'a-t-il pas confirmé cette dernière assertion? Mais en pratique, quelle force ont encore les liens qui nous unissent à l'Albion? Sommes-nous toujours de fidèles sujets de George V, et, en cas de guerre, répondrions-nous à l'appel du gouvernement anglais? Telles sont les questions que pose le "Queen's Journal" dans son numéro du 4 décembre:

"In recent years our relationship with Britain has undergone a change, and it is now recognized that Canada is complete mistress in her own house. She has the right to determine her own foreign policies, to go to war on her own account, or to refrain from war if she so desires, and, insofar as theory is concerned, she could undoubtedly remain aloof in a war in which Britain or any other part of the Empire was engaged. The Canadian parliament has the right to decide questions of peace and war for the Dominion.

Parliament, however, acts in accordance with the wishes of the people. The chief task of the government is to interpret the desires of the citizens, and if it is unsuccessful in this, it is soon replaced. The question of whether Canada could stand aloof from a war in which Britain was engaged is therefore not a constitutional one, but a question of the desires of the Canadian people. This again would depend on the type of war, and whether Canada was in sympathy with its effects. If the latter proved true, we doubt if anything could keep her out. If, however, the causes of war were repugnant to her, nothing could induce her to take part. The question thus resolves itself into a consideration of the possible causes of the conflict and whether we would approve or disapprove.

It would be fruitless to examine in any detail all the circumstances that might lead Britain to resort to arms, but it seems extremely doubtful that the mother country would follow any course leading to conflict in which she did not carry the approval of all the democratic people in Canada and throughout the world."

J.-J. G.

L'IMMACULEE CONCEPTION

(Suite de la page 172)

naires de l'Afrique, de la Chine, des Indes ou du Nord Canadien.

Laissons là toute autre impression et venons-en à la séance préparée pour l'Association Missionnaire de Marie Immaculée. La salle est bien remplie, l'auditoire, des plus distingués. Notre Supérieur préside au fauteuil d'honneur. A sa droite, un visiteur très connu et très aimé, le Rév. P. G. Marchand, recteur de l'Université. A gauche, le Rév. P. Jagal, O.M.I., de l'Association C. F. E. C.; notre bon P. Le Jeune, des Pères de l'Université, du Scolasticat, tous les scolastiques et une foule d'autres amis du Juniorat.

Chut! le rideau monte; nous voyons la chorale N.-D. de l'Harmonie, composée de tous les junioristes. Tous chanteront-ils? Tous, car c'est le secret de notre directeur expert, le R. P. Verville, de tirer des sons harmonieux de toutes sortes de gosiers... En ce monde, on n'obtient rien sans peine, et Dieu sait quelle préparation il apporte aux divers programmes de l'année. Jugez vous-mêmes à la devise de notre chorale: "Préparons-nous", devise qui signifie encore bien autre chose que chanter... La première pièce est un salut à l'Immaculée: "La clef du ciel", de Mgr Casimiri. Suit la "légende de la fleur", de P. Marthe.

Monsieur Groulx, élève d'éléments, nous sert, avec conviction, une déclamation intitulée: "Le Juniorat du Sacré-Coeur, Ecole Apostolique". La chorale exécute: "Le Matin", de Mozart, ainsi qu'un "Noël-Carillon", d'Amédée Tremblay. Toute la musique délicieuse en des timbres fondus, amples, aux nuances chatoyantes...

Après la partie littéraire: "La meilleure Part", drame en un acte par Julien Richer.

PERSONNAGES

Pierre Blignon	E. Gareau
Paul Blignon	H. Gratton
Michel	G. Morissette
Maurice	J. Croteau
Le docteur Renouvier	C. Tourigny
Jean	J. Charland

Cette pièce comme la suivante: "Le jeune homme riche", poème en en un acte du Rév. P. A. Pelchat, S.J., obtint un succès véritable.

PERSONNAGES

Jésus	E. Gareau
Jean)	J. Charland
Pierre) apôtres	H. Gratton
Judas)	C. Tourigny
Hillel	G. Morissette
Le Poète	P. Joly
Le Sage	A. Hamel
Un soldat romain	G. Lacasse

Les applaudissements et l'émotion des spectateurs soulignèrent plusieurs fois les beautés religieuses et dramatiques de ces deux pièces, non moins que le talent des acteurs.

M. [illegible]

Le Procès du Jury

Sur une page de lecture italienne: "Il Goliardo"

Il n'est pas permis à une jeune fille de réformer le jury. J'en conviens... Mais lui permettra-t-on d'énoncer ses impressions? Lui aidera-t-on à comprendre cette institution qui est pour elle un mystère? Voilà ces vœux quelque peu épigrammatiques... En effet, plus on y pense, plus on l'étudie, moins on comprend cette association!

A quoi sert de se casser la tête dans l'étude de la jurisprudence, de subir des examens, d'obtenir sa licence, d'être appelé au barreau, d'ambitionner le siège de juge ou de président de la Cour, quand des marchands en gros, des négociants d'huiles, des commerçants viennent au tribunal, y donnent un verdict quelconque qui décide d'une manière expéditive du sort de l'accusé?...

Mystère!...

Pourquoi croit-on et [illegible] on croire que douze ou [illegible] personnes, dépourvues [illegible] totalement de toute [illegible] logie, de toute expérience [illegible] humaine, doivent être, [illegible] un débat toujours grave [illegible] souvent compliqué, plus [illegible] pétents à émettre un [illegible] ment droit et impartial [illegible] ne le seraient les magistrats [illegible] longuement doués de connaissances judiciaires et d'expérience?...

Mystère!...

Alors dans une circonstance analogue quand il s'agit [illegible] exemple de porter un [illegible] ment, un diagnostic sur [illegible] cas très sérieux et [illegible] d'une maladie [illegible] pourquoi appeler un [illegible] liste, un docteur habile ou [illegible] chirurgien dextre et non [illegible] un laitier, un cordonnier [illegible] un ferblantier?...

Mystère!...

Pourquoi s'obstiner à [illegible] ter tous les jours la [illegible] ce, la rectitude et l'incorruptibilité de notre magistrature alors qu'en pratique, [illegible] même magistrature si consciencieuse, si droite, si incorruptible demeure sous le contrôle d'une autre magistrature apocryphe, postiche, improvisée?...

Mystère!...

Pourquoi est-il licite d'arracher à ses occupations journalières un pauvre diable fabriquant depuis vingt [illegible] trente ans, soit du savon, [illegible] des bouchons de liège, ou [illegible] core des vers décasyllabes pour l'obliger à se déguiser en juge de tribunal avec [illegible] danger qu'il déclare innocent quelque gibier de galère [illegible] qu'il envoie à l'échafaud [illegible] que malheureux honnête homme?...

Mystère!... Mystère!... [illegible] toujours mystère!...

Qu'est-ce que le jury?...

Le jury, c'est un monsieur quelconque, un citadin [illegible] qui lance dans l'air une pièce de monnaie: "pile", c'est la condamnation; "face", c'est la libération. Voilà!...

Quel est pour le jury [illegible] plus grand malheur?

C'est de ne pas savoir [illegible] quelle heure il pourra dîner.

Que fait le jury pendant [illegible] débat?...

Quand il va prendre [illegible] poste, il est résigné. Après une heure il est ennuyé. Après une heure et demie, il est impatienté. Après une heure [illegible] trois quarts, il devient irritable. Après deux heures, il [illegible] croit plus malheureux [illegible] l'accusé . . . parce qu'il [illegible] déjà la condamnation . . . tandis que l'autre a encore quelque espérance!

Le verdict que rend le jury après délibération, signifie peut-être que ce que le jury a dit est vrai. Non, Monsieur. Ces paroles signifient simplement qu'il est vrai que le jury a dit... ce qu'il a dit...

Qu'est-ce donc qu'un verdict?

C'est la chose la moins [illegible] rieuse parmi les choses [illegible] rieuses du monde.

GA[illegible]

PAGE DES ANCIENS

CINQUANTE ANS A L'UNIVERSITE

Le 4 décembre dernier était le cinquantième anniversaire de l'arrivée du R. P. Nicolas Nilles, O.M.I., à l'Université d'Ottawa.

Le vénérable religieux est né à Kuntzig, diocèse de Metz, le 11 novembre, 1864. Il entra dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée à [illegible], France, où il fit son oblation perpétuelle le 15 août 1871. Après son ordination à la prêtrise, en 1881, il se rendit à Rome pour y étudier d'abord puis pour y professer jusqu'en 1884. Il fit un court séjour en Irlande, et enfin le 4 décembre 1886, il arriva à Ottawa. A part les trois années [illegible] à Mattawa, Ont., en qualité de supérieur, le Père Nilles a toujours été du personnel de l'Université depuis. Il est le lien vivant et combien agréable entre le passé et le présent de la vie universitaine. Ami de coeur et disciple dévoué du R. P. Tabaret, le Père Nilles s'est identifié avec l'oeuvre du Collège à Ottawa. Il fut professeur plus de 40 ans, directeur, membre du conseil d'administration, enfin c'est peut-être lui qui incarne le mieux le pédagogue avisé et aimé de plus d'une génération d'étudiants. A un âge où beaucoup d'autres songent au repos, le vénérable ancien est encore très actif. Il est membre de la Curie diocésaine, aumônier à la délégation apostolique et auprès de plusieurs communautés religieuses de la ville.

Les jeunes de "La Rotonde" sont heureux de saluer ici le Doyen de l'Université, qui s'intéresse — ils le savent personnellement — aux mouvements de leur petit journal. Avec tous les anciens, ils félicitent le R. P. Nillès et forment des voeux pour le voir encore longtemps participer à la vie universitaire.

Docteur ès Sciences

Le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I., B.A., D.Ph., L.Th., D.J.C., vient d'obtenir le titre de docteur ès sciences sociales, à l'Université de Montréal. Il a soutenu avec succès, dans la Métropole, la thèse suivante: "Le communisme: problème social". Le R. P. Sauvé a fait un brillant exposé de l'origine de cette doctrine, de ses principes et de son extension dans le monde.

Le jury se composait de M. Edouard Montpetit, directeur de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques, de M. Georges Pelletier, directeur-gérant du "Devoir", et de M. Guy Vanier, avocat. Ces deux derniers sont professeurs à l'Ecole.

M. Olivier Maurault, p.s.s., recteur de l'Université de Montréal, et les professeurs et étudiants de l'Université de Montréal assistaient à la soutenance de la thèse.

Le R. P. Sauvé est professeur à la Faculté de Droit canonique et à la Faculté de Philosophie de l'Université d'Ottawa.

SALVE

L'appel fait aux membres de l'Association des Anciens de langue française a produit de beaux résultats jusqu'ici. Chaque courrier jette sur la table du directeur dix, douze réponses. Sur ce train-là, nous allons augmenter considérablement notre actif, car nous remarquons que vingt pour cent des réponses nous viennent d'anciens qui ne recevaient pas La Rotonde l'an dernier.

Plusieurs profitent de l'occasion pour nous témoigner leur appréciation. Nous en citons quelques-uns:

Je profite de l'occasion pour féliciter la Rotonde... Elle est réellement le moyen de nous réunir à l'Alma Mater par ses intéressants rapports. Je suis toujours content de la voir revenir de plus en plus intéressante.

A.B., père

Il me fait plaisir de répondre à votre demande et de vous acquitter sans tarder mes dettes envers l'Association. Je crois que je suis joliment en retard, car je n'ai pas reçu "La Rotonde", organe de l'Alma Mater, depuis octobre 1932. Je vous envoie donc la somme de $2.00 pour payer ce que je vous dois.

Je formule un désir, celui de recevoir les anciens numéros depuis octobre 1932, c'est-à-dire, depuis le No 47; mais il me manque également les numéros 9 et 12 que je désire avoir afin de compléter la collection de cette revue.

Je souhaite bon succès à la revue et à l'Association. De loin, je suis les activités de l'Association selon les comptes-rendus du "Droit", et je reste très attaché aux choses de l'Université dont je suis un des vieux gradués dans les Cantons de l'Est.

C.-E.-P.

D'autres nous envoient avec leur contribution leurs souhaits et nous demandent de les transmettre à tous les amis. Nous nous en faisons un plaisir en les remerciant.

Nous demanderons à ceux qui connaissent "La Rotonde", qui la lisent depuis qu'elle paraît, d'en parler aux autres, à ceux qui ne la reçoivent pas, en les engageant à répondre à l'appel du directeur et à s'assurer ainsi la réception du journal qui veut atteindre tous les anciens.

Avec le présent numéro, nous inaugurons le service d'une *Page Complète* chaque mois consacrée aux anciens. Autant que possible, les anciens, eux-mêmes, y contribueront. Le directeur se charge de solliciter la collaboration.

Gros merci aujourd'hui à Saby qui a envoyé un intéressant rapport.

Le Directeur.

A la Radio-Etat

M. Aurèle Séguin, auparavant annonceur au poste CRCO, vient d'être nommé adjoint de M. Arthur Dupont, directeur des programmes pour le réseau de l'est à Radio-Canada. M. Séguin entrera en fonctions lundi.

M. Séguin est bien connu à Ottawa. Il a fait ses études à l'Université. Après plusieurs années d'enseignement, il fut annonceur au poste CKCH de Hull. Puis il entra au service de Radio-Etat à CRCO. Le nouveau directeur-adjoint des programme de l'est à Radio-Canada s'est également distingué dans l'art dramatique: il est l'un des acteurs les mieux aimés dans la capitale.

C. Beauchamp vice-président du P. Institute

M. J.-Clément Beauchamp, un enfant du comté de Hull, traducteur administratif à Ottawa, vient d'être élu vice-président du "Professional Institute of the Civil Service of Canada", association nationale des fonctionnaires techniques et professionnels de l'administration fédérale.

Né à East Templeton, Qué., en 1888, il est le fils de feu Herménégilde Beauchamp, pendant quelque 40 ans secrétaire-trésorier des corporations municipales et scolaires de West Templeton et du village de Templeton, et de feu Marie-Alexina Clément. Il fit son cours classique à l'Université d'Ottawa et au petit séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville. Embrassant la carrière du journalisme, il débutat au Temps, d'Ottawa, et fut correspondant parlementaire de La Patrie, de Montréal, de 1915 à 1919. Membre de la rédaction des "Ottawa Journal Dailies", de 1919 à 1925, il écrivit pour ces journaux, en 1922, une série de biographies parlementaires qui suscitat beaucoup d'intérêt. Il a également collaboré au "MacLean's Magazine" ainsi qu'à d'autres revues et publications.

Ancien athlète et amateur de hockey, il a fait une étude fouillée des origines et des évolutions de ce sport et ses articles documentés ont été reproduits dans divers journaux canadiens et américains. C'est aussi un "chercheur" averti dans le domaine de l'histoire de la Capitale et de la vallée de l'Ottawa.

Nommé traducteur "parlementaire en 1925, il fut appelé la même année à agir en qualité d'interprète auprès du comité qui fit enquête sur l'administration des Douanes et de l'Accise. En 1929, les membres des services de traduction de la Chambre des communes le constituèrent leur mandataire auprès de la Commission royale Beatty qui fit enquête sur les services techniques et professionnels de l'administration fédérale et recommanda un relèvement sensible des traitements.

Depuis sa nomination, M. Beauchamp s'est intéressé à la solution de divers problèmes particuliers aux fonctionnaires Président de la section parlementaire de l'Association du Service Civil d'Ottawa, il a aussi dirigé divers comités d'études de l'Institut Professionnel. L'honneur qui vient de lui échoir est la récompense bien méritée des efforts qu'il ne cesse de déployer dans l'intérêt de ses confrères de l'Administration. C'est la première fois qu'un traducteur est appelé à la vice-présidence de l'Institut. M. Beauchamp est aussi le premier représentant de l'élément canadien-français que l'Institut ait nommé à ce haut poste depuis 10 ans. Il est le frère de M. J.-Noël Beauchamp, C.R., avocat, de Hull.

POUR NOUS.

"Le seul livre au monde qui, dit-on, ne contienne aucune faute ou erreur typographique est une édition de la Bible qui se trouve à Oxford"—(Le Samedi). Donc, soyez indulgents pour "La Rotonde"!!

L'Association des Anciens (Bilingue)

L'Association bilingue des Anciens de l'Université a tenu une séance le 5 décembre dans le but d'élir les officiers pour un nouveau terme.

Monsieur Omer Lemieux fut élevé à la présidence. Les autres officiers sont les suivants: Vice-présidents, M. Arthur Clafle, et M. Séraphin Marion; Trésorier, M. Léo Durham; Secrétaire anglais, M. l'abbé F. H. Bradley; Secrétaire français, M. Roger St-Denis; Conseillers, MM. L. J. Pouliot, Henri Laframboise, William Hayden, E. J. Cunningham.

Le T. R. P. Gilles Marchand, O.M.I., Recteur, reste à la présidence d'honneur, Me T. P. Foran, C.R., à la vice-présidence d'honneur. Le chapelain en est toujours le R. P. Henri St-Denis.

M. L'ABBE J.-R. BELISLE.

Après tous les témoignages d'estime que M. l'abbé J.-R. Bélisle vient de recevoir de la part de ses amis, "La Rotonde" est heureuse de venir féliciter un ancien président de la Société des Débats français. Le nouveau curé de Val-Tétreau n'est pas oublié à la Société des Débats, et les jeunes se font un grand plaisir de joindre leur témoignage à la voix des grands journaux pour souhaiter à leur aîné un ministère fructueux et consolant dans sa nouvelle paroisse.

Le MAIRE NOLAN.

Il nous fait plaisir de saluer M. P. J. Nolan, qui vient d'être réélu maire d'Ottawa par la plus grosse majorité jamais enregistrée par aucun autre candidat. Cela démontre la popularité du premier magistrat de la Capitale.

AU CONSEIL DE VILLE.

Deux autres anciens siègeront avec le Maire Nolan au Conseil de Ville. Ce sont MM. le major A.-A. Pinard et Aristide Bélanger, deux vétérans dans les délibérations municipales. Ils sauront encore comme par le passé remplir leur charge délicate avec honneur.

Nos félicitations

A M. le député Chevrier d'Ottawa, qui vient d'être choisi comme candidat pour les prochaines élections fédérales.

x x x

La Convention qui a fait le choix de M. Chevrier a aussi élu les officiers de l'Association Libérale de l'Est d'Ottawa. Parmi les élus, nous remarquons les anciens suivants: M. Albert Groulx, président, MM. Aurèle Parisien et William Unger, vice-présidents, M. Aurèle Chartrand, secrétaire.

Nos félicitations à tous et à chacun.

x x x

A M. François Lemieux, avocat, nouveau membre du conseil de ville à Sudbury, Ont.

x x x

Au Docteur Roland Gagné, qui vient d'ouvrir ses bureaux au numéro 433, rue Rideau. Avant de venir s'établir parmi nous, le Docteur Gagné fut interne aux hôpitaux Notre-Dame et St-Luc de Montréal et à l'hôpital du Sacré-Coeur à Hull.

LES VACANCES

Les vacances! . . . Aviez-vous tous songé que les vacances n'étaient plus un rêve, une illusion, mais bien une heureuse réalité.

Avec cette perspective quelque chose de je ne sais pas trop quoi se glisse chez nous, quelque chose d'étrange. Ce mystérieux va partout. Encore une fois c'est un tout petit quelque chose que je n'ai jamais vu, que personne n'a jamais vu et qui cependant est quelque chose. Tous, nous en sommes atteints.

Voulez-vous savoir comment il agit? Suivez-moi.

En récréation. Voyez. Au charme berçant de la musique, au contact enchanteur de la fumée, les coeurs se dilatent, et les esprits s'allument. De partout à la fois une amalgamation de cris, de sons, de rires, de hurlements parfois éclate comme une fanfare. (Attention! surtout à certains aires frénétiques qui font sourire.)

L'heureuse perspective des vacances, mais elle est pour tout le monde! Imaginez! . . . l'un de nos plus illustres diplomates, l'un des plus ardents disciples de la philosophie thomiste, un roi soleil à l'école supérieure. — Celui-là, messieurs a trouvé l'heureux moyen de s'acheter un "coco". C'est que sa maman sera tout fière en apercevant son "fiston" si bien monté. — Vous le verrez . . . Prenez garde! . . . Ne l'égratignez pas, c'est un colosse formidable!

Les vacances! . . . mais c'est qu'elles sont d'importance capitale, c'est qu'elles peuvent produire d'étranges phénomènes . . . N'est-ce pas que l'observation est une faculté maîtresse? — Qui n'a pas remarqué la disparition quasi complète des "rouleurs de cigarettes?" Le gros "Sweet Caporal" est à l'honneur. — La crise, messieurs, la crise a jeté son masque hideux, et l'étendard de la prospérité est arboré. Observez toujours. . . . Regardez le parquet . . . Vous riez? . . . c'est que vous avez trouvé . . . Jadis, c'était avec regret et soupir que nous respirions la fumée d'une bonne cigarette, à chaque aspiration, ne la voyons-nous pas diminuer?, mourir quelque peu? Ne tâchions-nous pas de la laisser vivre, vivre jusqu'à ce qu'elle nous brûle les "babines"? Maintenant, voyez (!) Les "stubs" longs de deux pouces s'entassent dans les "crachoirs" ou jonchent les parquets.

Cet avant-midi nous recevions le message suivant: "Le magasin "15 cents" est reconnaissant de l'encouragement que vous lui apportez, vos élèves en foule viennent nous visiter. — Mais oui! ce sera bientôt le temps des étrennes! On a pensé déjà à ses petits frères et petites soeurs, des joujous, des bonbons, c'est ce qui fait plaisir à ces bambins! Surtout on ne s'alarme pas trop, c'est quinze sous, pas plus. Cependant entre tous il faut choisir un cadeau, celui-là revêt un cachet tout particulier. On le veut plus joli, mieux tourné, — on traverse donc au "Métropolitan". — On marchande . . . une piastre, c'est beaucoup . . . mais qu'elle sera heureuse! . . .

(Suite à la page 17?)

PAGE SPORTIVE

La gouret dans la grande cour

La bonne mère nature, pour répondre aux supplications des "gouretphiles" déchaîne enfin sur nous les rigueurs de l'hiver. Encore une fois la froidure ouvre les portes au gouret, notre sport national, qui est un des plus en vogue dans nos parages.

La saison qui vient de s'ouvrir s'annonce comme la plus heureuse qu'on ait vue depuis longtemps. L'Université, cette année, a suspendu ses opérations dans la ligue intercollégiale. Pour combler ce vide nos étoiles (qui n'ont pas encore atteint l'âge de jeûner) alignent une équipe dans la ligue de la cité.

Deux équipes interscolastiques feront aussi la campagne avec les différentes institutions de la ville.

Trois équipes ne captivent pas les activités du gouret dans nos murs. Les ligues intermurales, sous la direction du R. P. R. Lavigne, O.M.I., sont plus florissantes que jamais. Dix-neuf équipes comprenant un total de deux cents joueurs étalent leurs prouesses sur patin et prouvent leur habileté à manier le bâton.

La ligue des "Arts", fondée il y a trois ans par le Père Lavigne, aligne huit équipes. Nous aurons le plaisir de voir une équipe de Pères à l'oeuvre durant la cédule régulière de la ligue des "arts". Nos confrères de l'école Normale, et les "Eminents Philosophes" du cours supérieur, sont aussi deux nouveautés dans la ligue "des grands penseurs".

La ligue du Cours d'Immatriculation met en scène un groupe d'équipes solides. Douze équipes opèrent dans cette ligue dont huit seniors et quatre juniors. Tous ceux qui ont l'intention de faire du gouret et qui ne sont pas encore enrôlés sont priés de donner leurs noms le plus tôt possible. "Mieux vaut tard que jamais".

Voici la composition des équipes:

LIGUE DES ARTS

Senior: Harbeck, Piché, Rousseau, Fortier, Lebel, Kealy, Benoit, Dupuis, Legris, Corridan et Veale.

Junior: Chénier, Lafleur, Gendron, Prévost L., Prévost H., Roberge, Pigeon, Paré, Lozier.

Junior Anglais: Boyle, Leclaire, Labonne, Morin, Cruikshank, White, Crane, Shea, Brennan.

Cours Supérieur: Côté, Denys, Chartrand, Paricau, Poulin, Boulay, Veale, Bisson, Tremblay et Cox.

Sophomores: Rochon, Vincent, Pilon R., Pelletier, Valiquette, Picard, Lapérière, O'Grady, Macdonald, Cunningham, Bonneau, Chénier, Curry, Cowan, Lepage.

Freshman: Jasmin, Lamarche, Cousineau, Bertrand, Tittley, Comtois, Poirier, Millar, Gay, Moisan, Bourque, Carrière, St-Laurent.

LIGUE SENIOR
Section A

Raymond (capt.), Labarge, Villeneuve, Lafrenière, Emond H., Rondot, Carr, Beaudin, Bourdon.

Pilon (capt.), Aubry S., Valiquette, Reny W., Benoit J., Labrosse R., Legris A., Dupuis, Lauzon.

Labarge, Ed., (cap.), Williamson, Driscoll, Asselin, Doyle, Corcoran, Cosgrove, Dubois, Lacombe.

Poirier (cap.), Boyer, Diotte, Rivet, Couture, Ménard, R. Poirier, Bruneau, Dagenais, G. Hurtubise.

Section B

Leclerc (cap.), Beauchemin, Fortin, B. Aubry, Nadon, S. Hurtubise, E. Emond, O. Marion, Beuglet, B. Patry.

Roy (cap.) Lafrance, G. Roy, Ivanski, P. Girard, R. Lamarche, Francoeur, Pilon, B. Chartrand.

Duranceau (cap.), Cadieux, De Gagnar, McManus, E. Villeneuve, O. Dorion, Donaldson, G. Thomas, Durocher, Mageau.

Joyal (cap.), Larouche, Landriault, L. Giroux, H. Pinard, St-Denis, Labrosse, Ouellette, G. Leroux, Lavoie.

LIGUE JUNIOR

Toupin (cap.), Doré, Lamarche, Boisvenue, D. Huot, F. Morin, L. D'Aoust, Beaudin.

McManus (cap.), Bésaire, F. Martin, Larose, M. Tassé, E. Bisson, Leroux, Buisson.

Gagné (cap.), Rochaleau, Parron, Patvin, Latrémouille, Jolicoeur, J.-L. Tassé, Bourgeois, V. Chaput.

Racine (cap.), Emard, Ranger, F. Fortier, Bélec, Pharand, A. Hurtubise, Dion, Bourgon.

Auguste VINCENT.

Ouverture de la ligue intermurale de gouret

LES PHILOSOPHES SENIORS DECLASSENT LES JUNIORS 5 A 0.

Les champions de l'an dernier ont montré qu'ils étaient encore un peu là, lors de l'ouverture de la ligue Senior intermurale lorsqu'ils ont défait leurs confrères de septième par le pointage de 5—0. Et n'eut été la belle performance de Chénier dans les buts, la victoire aurait été plus décisive. Puce Fortier, est aussi vite que l'an dernier et il compta deux points. Killer Rousseau y alla lui aussi homicidement de deux points et un "assist". Leda Lebel eut l'honneur de toucher le fond du filet le premier. "Imperméable" Piché dans son humilité a discrètement confié que sa saison de Rugby lui avait été profitable, et qu'il était plus solide que l'an dernier.

Pour conclure disons tout simplement que les Seniors sont encore cette année de redoutables aspirants au championnat. C'est ce que ne cesse de répéter Pete Harbeck, le cerbère de l'équipe et le capitaine écouté.

MATHEMATIQUES...

X: "Je demeure à 250 milles de Montréal et la tour Eiffel mesure 1.000 pds. Avec ces chiffres, peux-tu me dire mon âge?"

Y: "36 ans, mon cher!"

X: "Comment as-tu trouvé cela?"

Y: "C'est simple, j'ai un frère à la maison qui a 18 ans... et il est à moitié fou!!"

LES JEUX CHEZ LES PETITS

BALLON AU PANIER
Première Victoire—Bravo pour nos grands.

Il y a dans la petite cour trois équipes enregistrées dans les ligues de la capitale. Nous apprécions volontiers l'utilité de ces ligues, mais nous trouvons que leur organisation n'échappe pas à tous les défauts. Ainsi pourquoi ne serait-elle pas bilingue, rendu qu'il y a des institutions canadiennes-françaises qui en font partie? Il devrait y avoir du français dans les jeux comme ailleurs, et nous entendons en mettre. Aussi pour nous, chez les petits, au lieu des noms sauvages (car ils sortent de la forêt): "Midget, Bantams, Cubs", nous emploieront: Grands, Moyens, Petits.

Or donc, nous avons chez les Petits deux clubs dans la ligue inter-scolastique: les *Grands* et les *Moyens*, et dans l'Ottawa Boys' Club, les *Petits*. Hier, le 12 décembre, s'ouvrait la cédule de la ligue interscolastique à l'Ecole de Commerce où nos Grands recontrèrent la forte équipe de l'endroit. Ce fut une partie des plus rapides et des plus intéressantes. E. O'Grady, notre capitaine, et H. Lacasse se signalèrent l'un par son beau jeu de défense, et l'autre par ses courses au panier. L'avantage changea de camp du commencement à la fin — mais à la *fin* nous les avions de 19 à 16. Bravo!!...

Voici notre ligne de front: O'Grady E., Lacasse H., Brunette L., Kelliher E., Cécile B.

Etaient là pour les seconder: Gauthier A., Terroux J., Legris A., Lozier L., Lévesque C.

COMMERCE: Draper, Daiglish, Neil, Bosloy, George, Littlefield, White, Connelly, Pabsley, McClymont, Daviddson.

Arbitre: W. E. Finlayson. Glebe.

Les ligues intermurales de Ballon au Panier battent leur plein. Chez les grands, Lacasse et Berthiaume se disputent fort la victoire. Aubry chez les moyens semble en imposer aux autres, mais Therrien se propose des coups d'état. Les petits sont toujours pleins de vie: Gagné a tout de même l'avantage, n'ayant perdu aucune partie.

Le Ballon au Panier va bien, mais voici un rival: le Gouret.

LE GOURET....

Déjà la glace est très satisfaisante. Le premier coup de patin s'est donné le 8 décembre. Un beau froid, un beau jour et une belle glace .. c'est le cadeau de l'Immaculée, la Patronne des universitaires. Le froid tient bon et la neige reste dans les nues.... quoi de mieux!!

La ligue de gouret s'annonce intéressante. Pour bien balancer ses clubs, le R. P. Guindon a voulu voir ses joueurs à l'oeuvre avant de former la ligue. Il les a vus et les équipes seront publiées sous peu.

LIGUES DE GOURET
Chez les petits.

Ligue des GRANDS:

BARSALOU,—Carter, Berthiaume, Bourbonnais, Kelliher, Boulay J., Lalonde André, Bouvrette P., Boucher F.

LEGAULT,—Marchildon, Larivière R., Drolet R., Terroux J., White S., Legris Thébarge, Lalonde Adrien.

VIENNEAU,—Garceau, Gauthier, Rousseau, Potvin L., Chevrier, Valois, Angers M., Thomas.

LACASSE,—Brunette, Dagenais, Berriault, Harbie, Greene, Gouin, Champagne, Hubert.

Ligue des MOYENS:

CLOSSON,—Ladas, Gagnon, Lachaine, Carter, Bisson, Legault, Jolicoeur, Courtemanche, Martineau.

LACASSE,—Châtelain, Lépine, Pariseau, Blackburn, McCarthy, Cécile, Reardon, Campeau.

BENOIT,—Rinfret, Aubry, Boult, Hollingsworth, Lamoureux, Fogarty, Beaulne, Dorion.

JOYAL,—Renaud, Morel, Bélanger, Godard, Chartrand, Côté, Thibeault, Blais.

BELLEHUMEUR, — Mougeot Godard, Vézina, Desjardins, Côté, Tanguay, Berthiaume, Thibeault.

Ligue des PETITS:

RENAUD,—Leclerc, Deschênes, Goulet, Bélanger, Bonneau, Beaudry, Méthot, Montandon, Duhamel.

GUINDON,—Bertrand, Kovalchuek, Migneault, Gagné, Harcc, Beaudry, Latendresse, Gingras, Harcc.

LAVIGNE,—Bergeron, Kinsella, Potvin, Corcoran, Pratte, Morin, McBain P., Schinsel.

PICARD,—Rochon, Brady, Landriault, St-Louis, Taylor, Boucher, Delher, Courtemanche.

LEMIEUX,—Pratte, Lapointe, Joyal, Clermont, Rocque, Battle, Proulx, Charlebois.

BEAUDRY,—Fillian, Robillard, Dagneault, Ryan, Fortier, Viau, Landriault, Razeau.

LE BALLON AU PANIER

"OUVERTURE DE LA LIGUE SENIOR INTERSCOLASTIQUE".

Le Collège St-Patrice nous visite et remporte la victoire par une faible marge de quatre points. Une assistance de 600 personnes applaudit les joueurs qui donnèrent une belle exhibition. Les Irlandais eurent l'avantage au début; mais vers la fin les nôtres se démenèrent tellement qu'ils faillirent mettre l'ennemi en déroute. Malheureusement cet effort fut donné trop tard, et la cloche vint y mettre fin. Beauchemin, Titlay et Corcoran firent plus que belles figures. Boucher, Ruggles et Mulvihill en firent autant de leur côté.

LES ALIGNEMENTS

St-Patrice: Boucher, 9 points; Ruggles, 7; Mulvihill, 6; Irish, 4; Charbonneau, 2; Brennan, Chambers, Quinn et Slattery. Total—28.

Université: J. Corcoran, 5; J. Beauchemin, 8; F. Tittley, 8; Dan Sweeney, Fortin, L.-P. Poirier, 2; L. Banea, F. Keenefick, 1; A. Fortier et L. Woods. Total — 24.

Arbitre: Bob McAdam; marqueurs, Dupuis et Côté; chronométreur, G. Ward.

ORGUEIL DES MERES

— Ma fille est très sensible. Elle pleure chaque fois qu'elle apprend un malheur.

— La mienne est bien plus sensible encore: elle s'enrhume chaque fois qu'elle ouvre une parenthèse!

LES VACANCES

(Suite de la page 175)

et déjà on se leurre d'espoir .. un doux regard, un sourire... cette force est irrésistible ... la piastre tombe dans la balance.

Ce petit quelquechose poursuit toujours son cours. Il atteint même les esprits les plus forts. La rêverie est la note caractéristique. Je ne parle pas d'une rêverie mélancolique, qui sentirait un Lamartine ou un Musset. Un rêve d'optimiste, voilà. — Demandez à "Philo" comment il le conçoit? — Son imagination est un écran, où se plaque admirablement, où s'imprime amoureusement l'idéal du tout jeune homme qu'il est. — Il se voit au soir de la sortie.— Tout flambant neuf, tout mignon. — Dans quelques heures, le départ... chaque minute dès lors qui s'écoulera le trouvera toujours plus près de son village. La population poussée par une sainte ardeur, dès le petit jour s'est réunie, compacte, empressée. Les pompiers forment l'avant-garde, s'avancent piteusement, mais fièrement, les barbiers et les tailleurs. Soudain le ronflement d'une locomotive . . . cris de joie . . . puis plus rien. — Le convoi s'avance, majestueux. Il n'a plus un caractère ordinaire, il apparaît comme une masse de gloire, comme un César sur son char de victoire, — c'est qu'il renferme le "roi penseur", le "Philo des Philos". — Un bruit de freins . . . une allure modérée . . . puis rien le rapide est immobile. La foule s'est approchée, chacun veux voir, on se bouscule, on s'entrechoque, les regards sont campés vers l'entrée du wagon d'où doit paraître la merveille des merveilles.— Soudain une charge de flutes, d'accordéons et de bugles . . . le bruit d'une serrure . . . une porte qu'on ouvre . . . Magnificence, grandeur, sublimité! Il paraît. Un nuage éclatant environne sa personne auguste. Les yeux sont éblouis. On fait place . . . il descend . . . embrasse ses bons parents . . . Cependant il cherche . . . il ne trouve pas. Le "majestueux" s'assombrit. Soudain il entend une voix toute frêle, toute sereine, une voix qui dit: "Hou! Hou!" — Transes, émotions... ce timbre angélique il l'a reconnu. — Il se remet un moment, puis d'un suprême élan il fend la foule, se dirige vers le petit gant blanc qui s'agite. Ciel, il la retrouve telle qu'il l'avait laissée, toute épanouie de fraîcheur et de beauté.—L'excellentissime "Philo" a retrouvé la vie. — La cloche cependant le rappelle à la réalité, enchanté de son glorieux rêve.

Voici quelques traits qui montrent bien l'effet bienfaisant qu'exerce sur nous l'avenir prochain des vacances. Et ce petit quelquechose dont nous sommes tous atteints est semblable aux vers qui n'ont jamais été écrits mais qui cependant sont les plus beaux. C'est pourquoi je n'ai pu trouver d'assez beaux mots pour pouvoir l'exprimer, le coeur seulement le peut ressentir. Les journées de repos, puissent-elles s'écouler aussi belles qu'elles sont désirées. Voici le voeu que je fais pour tous les fils de l'Alma Mater.

Lionel DESGROSEILLER

Treizième année — No global: 37

Ottawa, Ont., 15 janvier 1935

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS-FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Louis Farley
Aviseur: Jean Terrien

Rédacteur-en-chef: Jean-Jacques Garneau
Administrateur: Paul Amyot

Rédaction et Administration: Université d'Ottawa

Le capitaine Bernier

Disparition d'un grand Canadien et d'un illustre croyant, qui répéta le geste de Cartier à quatre siècles de distance.

Le plus grand explorateur du Canada n'est plus. Le catholique convaincu qui fit ériger, pierre par pierre, au sommet d'une montagne de l'Arctique la Croix du Christ-Roi le jour de la Fête-Dieu en 1909, a été conduit à son dernier repos à Lévis, le 29 décembre dernier, deux jours avant le 83ième anniversaire de sa naissance.

Joseph-Elzéar Bernier, Chevalier de l'Ordre Equestre du saint Sépulcre, était d'une race de navigateurs intrépides. Il connut la mer à l'âge de deux ans. A 17 ans, il était capitaine au long cours. Durant sa prodigieuse carrière, il sillonna toutes les mers et porta les frontières du Canada aux confins du pôle nord. Au vingtième siècle, il répéta le geste de Cartier.



J.-E. BERNIER

La vie du capitaine Bernier servira d'exemple et d'inspiration à la jeunesse du Canada. Sa compétence et son courage n'avaient d'égaux que sa modestie et son grand amour de la patrie. Au nom du Canada, il prit possession de vastes régions arctique. Il serait difficile dans le cadre d'un simple article de rappeler tous les exploits et les découvertes de "l'Ours du Grand Nord" comme les naturels de ces régions polaires l'appelaient avec admiration. Ses découvertes ouvrirent de nouveaux horizons à la science. En plus des richesses minérales qu'il révéla à nos techniciens, Bernier comme Cartier a conquis pour son pays, au signe de la Croix, l'Extrême Nord de notre hémisphère.

La Croix de Bernier se dresse sur une montagne de l'île Melville. C'est l'endroit le plus au nord dans le monde entier où un tel monument existe. Solidement plantée dans un socle en pierres haut de six pieds, la croix est un symbole de la foi du Canada français. Chaque pierre avait dû être montée séparément dans un sac jusqu'au sommet de la montagne. Ce travail ardu avait pris plusieurs jours aux valeureux marins canadiens-français de l'équipage de la troisième expédition de Bernier.

De 1852 à 1923, le capitaine Bernier commanda 107 bateaux parcourut 483.660 milles, fit 257 voyages sur toutes les mers dans des voiliers ou à bord de vaisseaux à vapeur. Il ne réalisa jamais son grand rêve, celui de découvrir le Pôle Nord au nom du Canada, mais il a pris possession de 500.000 milles carrés pour son pays dans la région Polaire. Inspiré par sa devise "Aime Dieu et va ton chemin", feu le capitaine Bernier a mis en pratique durant sa longue et fructueuse carrière les conseils qu'il a donnés aux nombreux marins d'importance qu'il a formés: ténacité, confiance et contrôle de soi-même.

Le glorieux marin avait toujours attribué à sa vie en mer le secret de sa prodigieuse santé. "Je connais la mer depuis l'âge de deux ans, disait jadis le capitaine Bernier. Mon père était matelot et il voulut être certain que j'en devins un."

En 1904, le capitaine se rendait à Kiel, en Allemagne pour acheter la fameuse goélette connue depuis sous le nom d'"Arctic" à bord de laquelle il avait songé se rendre au pôle nord. Il fut déçu quand il reçut du gouvernement canadien l'instruction de transporter la Royal Northwest Mounted Police aux confins de la baie d'Hudson — au lieu de se rendre au pôle — pour ouvrir le premier des avants-postes de notre police fédérale sur les rives de la baie. Mais même après ce premier voyage, le capitaine Bernier n'abandonna pas l'idée d'un voyage au pôle nord. Deux ans plus tard, il retournait dans les glaces polaires. Il n'atteignit jamais le pôle mais il dota le Canada de la plupart des îles de la région arctique.

Le grand disparu était le beau-frère de MM. et Mesdames Esdras Terrier et Arthur-E. Farley d'Ottawa, parents de nos excellents confrères. La Rotonde prie ces familles d'agréer l'expression de ses plus vives condoléances.

J. C. D.

Fantaisie en "s"

Il est absolument insensé, à mon sens, d'assaillir sciemment la subtilité souriante de la fantaisie sans penser à l'affaissement dans lequel vagissent ces tristes sans-esprit à qui l'on essaie d'insuffler un tant soit peu de science! Rien ne sert de se servir des sottises en faisceaux quand sottement on semble ne plus se souvenir des services insondables qui sortiraient d'une somme semblable de soins sérieux au sujet de la science au simplement d'une sensibilité savamment utilisée.

Sans songer aux sifflements auxquels cet essai sera sujet, je poursuis simplement, sinon sensément cette simplicité où tout est sens-dessus dessous et je soutiens sans me lasser que c'est un non-sens de sentir si près son sujet et de s'en sauver comme s'il s'était soudain transformé en repoussante sentence où tout sent le souffreux et d'où ressort une absence sensible de vraisemblable...

Si tous savaient ce que sait le savant, il serait sans doute souhaitable qu'un insignifiant fasse des fantaisies aussi sentencieuses que celle-ci, mais en ce siècle où tout est inconscience et paresse il serait cent fois plus serviable d'user son surplus de science, si surplus s'y conçoit, à insuffler à ses semblables un sentiment de respect insaisissable pour les cimes silencieuses qu'est l'inlassable essort vers les sommets de la science et du surnaturel spirituellement assimilé!

Tout passe, messieurs, et ce n'est qu'en faisant incessamment l'assaut du haut savoir que vous réussirez à vous assujétir un peu de sérieux encore insuffisant à l'équitation de votre prétention. Soyez prétentieux si vous vous en sentez la capacité mais ce seul sentiment soulignera en soi une prétention au-dessus de toute sagacité .. et cet absence de sagesse vous soustraira toute possibilité de justification!

Ainsi si un sot essaie à singer cette sornette, il sera aussi spirituellement sain que le soussigné...

Inédit...

P. S. — De ce singulier assemblable de syllabes sifflantes ressort une série saisissante de "s"... Sûrement vous eussiez saisi l'essai de sifflements si même cette notice ne fut point post-scripte..

Réflexions d'une optimiste

L'autre soir, par pur hasard, en jetant un coup d'oeil sur la page féminine d'une revue, mes yeux se sont posés sur un court article de six lignes, et qui se parait de ce titre: "Petite recette de Bonheur".

L'article se lisait comme suit: —"Vous cherchez le bonheur? Placez-le en vous-même, et vous le trouverez partout, car les choses n'ont aucune réalité; elles reflètent seulement votre âme heureuse ou déçue; sur leur visage sans regard, c'est l'ambre de votre tristesse qui passe, ou le reflet de votre sourire."

Ces quelques mots sur une personne optimiste comme moi ont eu un certain effet: ils m'ont fait réfléchir; — oui, moi, réfléchir — ça peut surprendre ceux qui me connaissent; tout de même, j'ai réfléchi, et c'est de ces réflexions que je veux vous faire part...

Le bonheur n'est pas autre chose qu'une constante habitude, au milieu des sollicitations externes, de maintenir en soi la pure flamme de la vie.

Il y a des sciences difficiles à acquérir (l'algèbre ou la chimie, par exemple), mais le bonheur, oh! c'est une science optimiste qui demande à être bâtie par les efforts de tous ceux qui en deviendront les bénéficiaires, les artisans.

Pourquoi ne pas marcher sous sa bannière? Essayons de canaliser sa force, de raisonner son perfectionnement, de faciliter son évolution bienfaisante, de faire triompher ses lois.

Cette question: "Comment être heureux?" si vous l'avez remarqué, se réduit souvent à celle-ci: "Comment pratiquer la bonté?" Le réel bonheur, en effet, est la joie qu'apporte le bienfait de retour dans la conscience du bienfaiteur. La bonté, ne mène-t-elle pas derrière elle l'amour comme le soleil, le beau temps? On aime bien plus ceux à qui l'on a rendu service, et l'on rend service à ceux qu'on aime. L'amour est donc la fleur qui pousse sur la tige de la bonté; les deux vertus se compénètrent et se complètent.

La Bonté, l'Amour, le Bonheur!! Quelle trilogie magique! Etre bon veut dire sentir le besoin d'exercer la bonté. Aimer c'est reporter sa bonté sur quelqu'un. On va ainsi vers l'action. La voix impérieuse qui nous commande le bien et l'amour nous pousse vers la vie qu'elle remplit et embellit à notre usage: "Aimez et soyez bons" devrait-on dire aux pessimistes "et.. revenez dans quelque temps"...

Ne soyons pas de ces gens pessimistes, de ces gens qui, à force de s'ennuyer dans cette vie deviennent eux-mêmes ennuyants, de ces gens qui voient tout en noir et qui se laissent rouler par la vie comme le cailloux dans un torrent. Comme ces derniers aussi, ils perdent d'abord leurs angles et leur physionomie propre, et peu à peu ils sont réduits par les choses innombrables, en sables anonymes.

Aimons la vie! Faisons-la belle! Soyons optimistes! La bonté et l'amour fournissent les remèdes les plus efficaces contre les ennuis de l'existence. Ils soufflent sur le pessimisme et le désenchantement, et ceux-ci se transforment en raison de vivre. Or, c'est la raison de vivre qui est le salut de l'âme.

Avant de terminer, une proposition, si vous le permettez. Nous avons des semaines de toutes sortes, instituées un peu partout, dans le monde entier pour donner de l'élan soit à une oeuvre de charité, soit à tout autre mouvement. Je propose donc tout bonnement "une semaine de bonté" pour son propre perfectionnement, son bonheur personnel, et celui de l'univers. N'est-ce pas que pour nous aider à dégager le sourire du bonheur des grimaces de l'existence, il sera utile et agréable d'avoir une semaine de joie en commençant aujourd'hui.

Emmagasiner la joie pendant huit jours! Quel élan magnifique ce serait là vers la sérénité, vers ce rayonnement de notre propre vie sur celle d'autrui. Pendant ce temps nous regarderons l'existence sous son angle le meilleur.

Cela peut paraître facile; peut aussi paraître difficile, peut même paraître impossible, mais disons-nous qu'il n'y a rien d'impossible avec de la volonté et du courage!

Haut les coeurs pendant la semaine, et espérons qu'après cette huitaine nous ne pourrons nous empêcher de continuer en aussi bonne voie.

"J. RAIVE" C. N. D.

"La dictature ne peut durer que du fait des exigences économiques; je vais plus loin, je dis que si le monde ne sort pas par l'effort des élites du désordre présent, on peut prédire qu'avant deux ans le monde entier sera au régime de la dictature directe ou indirecte."

L. ROMIER.

CHRONIQUE

Une bonne nouvelle nous attendait à notre retour. M. Robert Gauthier, inspecteur de Kent et d'Essex, viendrait prêter main-forte à nos professeurs surchargés depuis septembre. C'est lundi le 7 janvier, qu'il nous arriva. Présentés aux élèves, assemblés dans la Salle des réunions, par le Père Lamoureux comme "un ami de toujours de l'école normale et des instituteurs; un professeur compétent qui apporte, en plus de la connaissance des méthodes, la connaissances des écoles" notre nouveau professeur peut compter sur notre collaboration la plus sympathique et la plus complète.

* * *

J'ai dit que cette nomination était une "bonne nouvelle". J'étais sincère. Me permettrait-on, cependant, de dire, avec non moins de sincérité, que nous allons un peu regretter notre période libre de chaque jour. Trente-cinq minutes, à soi, pour prendre un peu d'avance sur le travail de la veillée, c'était fort appréciable, vous savez. Et maintenant plus de période libre . . . et un professeur de plus pour nous assigner des devoirs! Peut-être que les professeurs, à constater qu'ils sont six contre un (car les devoirs, malheureusement, sont individuels) vont nous prendre plus en pitié. Quoiqu'il en soit nous nous réjouissons, vrai !, de la nomination de M. Gauthier à l'école normale, comme professeur de Littérature et lecture avancée, de Leçons de choses et de Primary Methods in English.

Il y a quelque temps notre professeur de psychologie appliquée à l'éducation nous donnait un cours sur la connaissance du caractère par l'étude des physionomies. Comme nous sommes tous, selon son témoignage, "du bien bon monde" à l'école normale, il va sans dire que nous n'avons, en temps ordinaire, aucune objection à soumettre l'expression de nos traits à l'examen de nos maitres. Mais nous n'aurions pas voulu, toutefois, pour rien au monde, que cette étude se fit le 3 janvier, à la rentrée des classes. Et pour cause ! Quelles âmes apathiques, indolentes, seules, nos physionomies alourdies par le sommeil, abattues par la fatigue, attristées par les souvenirs du départ eussent révélées à des observateurs avertis. Et dire qu'à la veille des vacances le P. Lamoureux nous avait paternellement mis en garde contre un retour de ce genre. Quand donc jeunesse saurait-elle profiter des conseils des anciens ?

Fatigués nous l'étions, incontestablement, le matin du trois janvier. Mais je dois nous rendre ce témoignage : nous étions au poste. Une voix autorisée nous avait signifié qu'il fallait à tout prix, "mort ou vivant", être présent pour la prière le trois au matin à neuf heures précises. Nous y étions tous. Plus mort que vivant, je le veux bien. Mais présents tout de même. Les télégrammes, les lettres de médecin, les accidents de chemin de fer ne seront pas acceptés pour justifier les retards, nous avait-on avertis. Personne n'en eut besoin. Si la ponctualité est indispensable aux instituteurs, voilà, au moins, une qualité qui ne nous fera pas défaut.

* * *

Nos félicitations à l'exécutif de notre Société littéraire. Rentrés le jeudi, 3 janvier, nous avons eu le lendemain vendredi, notre séance hebdomadaire. Celles qui n'auraient pas eu l'occasion, plus tard, faute de séance, de faire valoir leurs talents oratoires, dans la Salle des réunions, sauront particulièrement gré à l'Exécutif d'avoir organisé, dès la rentrée, cette intéressante causerie avec projections, sur l'industrie pétrolière au Canada.

M. A.

MES VOEUX

Le dernier numéro de la "*Rotonde*" vous apporta mes souhaits de joyeux Noël. Je viens vous dire, aujourd'hui, les voeux que j'ai formulés pour vous, dans ma solitude de Maniwaki, dès l'aurore de la nouvelle année.

La *sainteté*. Notre séjour sur terre n'est en définitive, qu'un voyage parfois gai et parfois pénible, dont le ciel est l'ultime terme. Puisse la fin de 1935 vous trouver plus près du but suprême.

La *santé*. Toujours un bien précieux, elle l'est doublement pour l'instituteur et l'institutrice. Que la maladie éloigne de la classe, ce n'est pas sans de légitimes appréhensions sur l'avancement de ses élèves que l'on reprend l'enseignement. Que si, malade, vous restez au poste, les idées ne sont pas claires quand les tempes servent d'enclumes à des coups persistants. Puisse la santé, en compagne fidèle, marcher à vos côtés tout le long de 1935.

Le *succès*. Je souhaite que vos élèves, répondant à vos efforts intelligents et généreux, deviennent, et d'esprit et d'action, de plus parfaits chrétiens, de meilleurs Canadiens-français, de plus sincères Ontariens. Puissent-ils, sous votre sage direction, acquérir cette triple croissance: en habitudes, en connaissances, en sentiments, qui fera d'eux votre gloire et votre consolation.

La *sympathie*. Pour donner son rendement total il faut se sentir appuyé par ceux pour qui l'on se dévoue. Afin que l'année 1935 soit bonne puissiez-vous avoir la collaboration sympathique de vos élèves, de leurs parents, des commissaires d'école. Puissent-ils vous donner cette confiance et cette appui dont vous avez besoin et auxquels vous avez absolument droit.

Sainteté, santé, succès, sympathie, cela fait bien des "S". Néanmoins, j'en ajouterai en vous priant de croire à la sincérité des souhaits de celui qui garde pour chacun et chacune de vous un souvenir aussi sympathique que constant.

R. L., O.M.I.

Impossible ! . . .

—Allons, Tardif, encore en retard, ce matin ?

—Oui, Monsieur, mais je suis parti de chez-nous en retard.

—Mais pourquoi êtes-vous parti si tard ?

—Monsieur, il était trop tard pour que je parte à temps !

Plan d'action missiologique pour nos écoles

Que le zèle de chaque classe soit dirigé vers des peuplades différentes, ou que chaque élève prie et se sacrifie pour le missionnaire de son choix, toujours il faudra présenter au Petit Roi les trois présents des Mages: la *prière*, le *sacrifice*, et l'*aumône*.

Dans la leçon de catéchisme, que d'occasions d'encourager la prière sous toutes ses formes: assistance journalière à la messe, communion quotidienne, visite au S. Sacrement, chemin de la croix, offrande renouvelée des actions ordinaires. Les chiffres, si révélateurs toujours, stimulent le zèle et secouent l'apathie. Le feuillet de l'Apostolat de la Prière se prête bien à cette tenue de comptes. Encore faut-il déterminer un moment bien précis, avant ou après la prière du matin par exemple, où les élèves inscrivent les actes accomplis la veille. Ce procédé permet de dresser le bilan général adressé chaque mois au R. P. Directeur des missions.

L'enfant qui a réalisé une fois le bonheur qui naît du sacrifice désire renouveler cette fête de l'âme. L'on saura suggérer à l'élève nombre de mortifications à accomplir au sein de sa famille: obéissance parfaite, légers services, prévenances, "bobos" soufferts sans pleurs ni plaintes. Pourquoi ne pas prêter aussi le beau nom de "sacrifices pour les missionnaires" aux multiples exigences de la discipline scolaire: ordre, silence, bonne tenue ? Ici encore convient-il d'enregistrer les gains et les échecs.

Pour satisfaire au précepte de l'aumône, les élèves épargneront les quelques sous dont ils disposent. Ils sacrifieront volontiers un bonbon, un jouet, une partie de plaisir, gouret ou théâtre, un valentin à la veille du 14 février . . . L'œuvre de la Sainte Enfance réclame de chacun de nos élèves l'humble obole de douze sous par an. Ouvrons à la générosité de plus vastes horizons; l'offrande de ving-cinq sous couvre les frais d'un baptême ou d'une pierre d'église en mission; le versement d'un dollar confère le privilège de donner un nom au baptisé indigène et de devenir ainsi "parrain de missions". Toujours il est avantageux de tenir des comptes au tableau ou dans un cahier spécial.

Les séances missionnaires tenues une fois le mois suscitent un enthousiasme constant. Si l'on encourage la lecture des livres et des revues missiologiques, quelques élèves pourront y donner un compte rendu de ces lectures.

Et ainsi votre apostolat, tout en fécondant cette sphère prochaine qui est votre classe, rayonnera jusqu'aux extrémités du monde par le zèle des missions. Il règnera !

L. P.

INSPECTORAT PAYETTE

Aux professeurs de l'Ecole Normale, aux anciens et aux anciennes la nouvelliste de l'inspectorat de M. Payette est heureuse, au nom de son groupe, d'offrir des voeux de bonne année. Santé et succès tout le long de l'année! Nos voeux de succès vont également aux normaliennes actuelles.

Nous regrettons le départ de M. l'inspecteur Gauthier pour Ottawa. Car la tâche de M. Payette, à qui il incombera de visiter ces écoles en plus des siennes, sera très lourde. Mais dirigeons nos perceptions! Songeons aux professeurs de l'Ecole Normale dont le travail sera, de ce fait, allégé.

Nos souhaits de prompt rétablissement à Mlle Marie Chaput '31 de l'école Saint-François, Tilbury, qui a dû subir, à l'hôpital de Chatham, une opération pour un cas d'appendicite.

Nos parages ont été honorés, au cours des vacances de Noël, par la visite de M. Rosario Masse, inspecteur du district de Cochrane. Il était accompagné de Madame Masse.

Nous espérons que tous les amicalistes ont eu l'heureux privilège de passer les vacances au milieu des leurs.

Bernadette Lanoue, '34.

Encourageant

J'ai sous les yeux le rapport du Ministre de l'Instruction publique pour l'année scolaire 1933-1934. On y trouve le rapport de M. Bénéteau et du docteur Karr sur l'état de nos écoles bilingues. Il m'a semblé que leurs constatations vous intéresseraient.

"Nous sommes convaincus, disent-ils, qu'il s'opère une amélioration graduelle et constante dans nos écoles. Cette conviction s'appuie sur nos observations personnelles dans les écoles que nous avons visitées au cours de l'année, ainsi que sur les rapports détaillés que, de jour en jour, les inspecteurs font parvenir au Ministère. Le ton général des rapports est décidément favorable. Les résultats obtenus justifient l'attente du Comité d'enquête."

J'aurai plus tard l'occasion de citer en détail certaines parties du rapport. J'ai voulu aujourd'hui tout uniment vous communiquer les conclusions générales. Pour ceux et celles qui suivent nos écoles depuis 1927, il n'y a pas l'ombre d'un doute qu'il y a eu progrès très considérable et en français et en anglais. Si l'arbre doit se juger à ses fruits, il semble donc que nous sommes en bonne voie. A chacun de nous de continuer avec ses élèves cette marche ascendante.

UN ANCIEN.

—"Il est un homme, dans chaque paroisse, qui n'a point de famille, mais qui est de la famille de tout le monde; qui prend l'homme au sein de sa mère et ne le laisse qu'à la tombe; qui bénit ou consacre le berceau, le lit de mort et le cercueil; un homme que les petits enfants s'accoutument à aimer... un homme qui a le droit de tout dire et dont la parole tombe de haut sur les intelligences et sur les coeurs avec l'autorité d'une mission divine!...

Cet homme, c'est le Curé."

Lamartine.

DE TIMMINS

Alphonse Daudet, dans son immortel "Le sous-préfet aux champs" s'écrie, en face d'un spectacle à faire reculer d'horreur: "Voile-toi la face, ô muse des comices agricoles !"

Aimable correspondante de Timmins qui me disiez, dans votre chronique, de si aimables choses, voilez-vous la face. J'ai à vous révéler une catastrophe: votre article s'est égaré.

Reçu par Mlle Claire Dupont correspondante régionale il a été bel et bien expédié au R. P. Lamoureux, qui l'a reçu, en bonne et due forme, à Maniwaki. Trop bien placé, en vue de sa publication, dans le prochain numéro de la "*Rotonde*" il n'a pu être retrouvé.

C'est dommage. Car d'après le Père, qui seul l'a lu, on y disait très aimablement les dispositions que l'on entretient là-bas à l'endroit de l'école normale: un souvenir et une reconnaissance indéfectibles.

Nous comptons que notre correspondante de la ville minière nous pardonnera, avec cette charité qui caractérise les anciennes, au point de reconstituer son courrier disparu.

Nous avons pu refaire le personnel des écoles de Timmins que renfermait la chronique.

Sr François-de-Sienne, 32, Sr Elie-Anicet, 32, Germaine Boisvert, 31, Sr Marie-Médiatrice, 33, Sr Albert-de-Sienne, 33, Bernard Lalande, 33, Fernande Pitre, 30, Léola Vaillancourt, 32, Sr Béatrix-de-Rome, 33, Fernand Bourgeault, 34, Sr Charles-Edouard, 34, Gerda Carbonneau, 34, Cécile Castonguay, 33, Jeanne D'Aoust, 33, Blanche Desjardins, 31, Bertha LaSalle, 33, Irène Millette, 30, Sr Joseph-du-Précieux-Sang, 34, Gérard Pelletier, 33, Yvonne Pitre, 32, Jeanne Plouffe, 33. Gilberte Poulin, 33, Sr Joseph-des-Anges, 31, Irène Brazeau, 34, Emma Castonguay, 32, Jeannette Castonguay, 31, Sr Rita-de-Cascia, 34, Mirza Legault, 29.

La Rédaction.

SEXE FORT SEXE LAID

Petite Paulette vous nous avez glissé, dans le dernier numéro de "la Rotonde", une phrase d'une habileté... féminine: "Le sexe fort (autrefois on le nommait sexe laid)..." Autrefois... Nous avons donc changé depuis ce temps puisqu'on a bien voulu trouver un autre épithète. Sexe fort, nous l'avons toujours été, sexe laid nous l'étions autrefois — il y a quelque mille ans. Le monde a évolué depuis ce temps.

Enfin, entre nous, n'y a-t-il pas dans le beau sexe des personnes laides? (Et vice-versa). Je comprends que nous pouvons être moins beaux que certaines femmes. D'ailleurs, vous savez, comme moi, que vos yeux, mesdemoiselles, ont été faits pour trouver la beauté où souvent, elle ne réside qu'en partie. Et c'est pourquoi le beau sexe dit quelquefois au sexe laid qu'il est beau.

N.B.— On dira peut-être: "il veut justifier sa beauté celui-là! Pas d'illusions. On m'a dit l'autre jour que j'étais le plus laid du collège... et je l'ai cru.

RAPH.

LA ROTONDE

DIRECTION

...... Louis FARLEY.
...... Jean TERRIEN.
...... R. P. Henri MORISSEAU, O. M. I.

REDACTION

Directeur en chef ...... Jean - Jacques GARNEAU.
Rédacteurs adjoints ...... Jean-Paul POULIN, Lionel DESGROSEILLERS.
Secrétaire ...... René PRECHETTE.
Rédacteurs ...... Roger BEAULNE, Jean LEGRIS, Rogar BELLEFEUILLE, Jacques PELLETIER, Paul PATRY.
Nouvelliste ...... Paul LORRAIN.
Propos artistiques ...... Jean - Charles TASSE.
Chroniqueurs ...... Lionel CROTEAU, Auguste VINCENT.

ADMINISTRATION

Administrateur ...... Paul AMYOT.
Assistant ...... Lorenzo LEBEL.
Secrétaire ...... Alcide PAQUETTE.
Circulation ...... Jean WOODS, Raphaël PILON.

Les débats français

Pour terminer la série des séances du premier semestre, la classe de rhétorique figura pour la seconde fois sur la tribune oratoire. La question réveilla chez les uns l'amour de la patrie, chez les autres l'amour du sport. Après une étude sérieuse, l'affirmative proclame que l'éducation militaire est plus formatrice pour la jeunesse que l'éducation sportive.

M. G. Addy envisagea le problème au point de vue moral et intellectuel secondé par M. A. Letellier, au point de vue physique. L'affirmative nous montre les bienfaits d'une bonne discipline, et nous apprend que pour commander il faut savoir obéir. L'éducation militaire développe l'opinion, donne une règle de vie, et imprime un caractère énergique. Le développement physique se fait graduellement sous la poussée de l'activité et d'une conduite de vie. L'éducation militaire est donc plus formatrice pour la jeunesse, que l'éducation sportive si l'on s'en rapporte à l'affirmative.

Non moins intéressant est le discours de l'avocat de la négative. La présence de M. R. Pilon sur la tribune oratoire réchauffe les sentiments sportifs. L'orateur nous fait voir les sports des différentes époques, et la valeur qu'ils ont eu dans le développement d'une nation, avec preuves à l'appui. L'esprit comme le corps s'est modelé et s'est façonné en suivant les règles d'une éducation sportive formatrice. Le sport est donc une école d'obéissance, une école de solidarité une école d'initiative, une école d'honneur et de grandeur d'âme; en un mot une école de formation supérieure à toute formation militaire.

Une fois les sentiments calmés, M. R. Patenaude rendit la décision des juges, en proclamant la négative vainqueur et M. R. Pilon le meilleur orateur. Occupait le fauteuil présidentiel: M. Jean Terrien.

L. CROTEAU (sec.)

Petite scène conjugale

Le mari.—Tenez, mon amie, vous étiez faite pour être la femme d'un imbécile ! . . .

L'épouse. — Oui, en effet, aussi je n'y ai pas manqué.

CHANT DE COLLÈGE

I

Dans la superbe Capitale,
Toujours fière de sa beauté,
Un imposant Collège étale
Sa joie et son activité.
Quel est ce doux nid de jeunesse,
Connu de tout le Canada,
Et qu'à chanter chacun s'empresse ?
L'Université d'Ottawa.

II

Une jeunesse ardente et fière,
Qu'on peut partout apercevoir,
Vient calmer sa soif de lumière
A la fontaine du savoir.
Qui comblera ce groupe avide,
Et qui, surtout, lui donnera
Une formation solide ?
L'Université d'Ottawa.

III

Dans l'Ontario fanatique,
Nos droits furent souvent lésés;
Le français, la foi catholique,
Sans doute encor seront blessés.
Qui donc, dans ces moments critiques,
Comme autrefois nous sauvera
Par ses défenseurs énergiques ?
L'Université d'Ottawa.

IV

Les générations futures
Certes verront de sombres jours;
Parfois les luttes seront dures,
Mais il faudra tenir toujours.
Qui, pour ces combats difficiles,
A tous les nôtres fournira
Des dirigeants sûrs et habiles?
L'Université d'Ottawa

V

Quand, plus tard, nos jours de jeunesse
Dans nos souvenirs revivront,
Bien des tableaux pleins de tendresse
Pour nous égayer accourront,
Mais parmi ces douces images,
Une toujours dominera
Sur tous nos souvenirs volages:
L'Université d'Ottawa

REFRAIN

Vive notre Université!
C'est notre Alma Mater chérie,
C'est la gloire de notre vie;
Son nom, avec orgueil cité,
En toute lutte est redouté.
Mes bons amis, que vous en semble?
Surtous les tons chantons ensemble:
Vive notre Université !

Eugène MARCOTTE.

Sur notre machine ronde

Dans la Sarre, on réunissait jusqu'à 250,000 personnes dans les manifestations. A force de marcher, de chanter, de crier, les deux partis s'étaient convaincus qu'ils auraient une majorité formidable. Comme propagande organisée, c'était admirable, mais c'aurait peut-être été plus vite si l'on avait fait voter les propagandistes eux-mêmes.

En fin de décembre, cinq mois après l'assassinat du chancelier d'Autriche, le bel Adolf était victime d'un attentat dans sa chancellerie à Berlin. Il en est sorti sain et sauf, mais ça lui viendra.

L'an passé, aux Etats-Unis, l'automobile a tué 30,000 personnes et en a blessé près d'un million. Ma foi! notre civilisation est tout à fait dangereuse à manier.

MERES CHRETIENNES ET VOCATIONS

La mère de Mgr d'Hulst disait à la reine Marie-Amélie: "Mes deux fils travaillent, mon petit Maurice toujours avec le désir d'entrer au Séminaire quand il aura l'âge; cette pensée nous charme, car nous avons trop d'ambition pour la borner à cette pauvre terre". En répondant aux félicitations des paysans de son village, elle disait: "Mon fils prêtre, c'est tout ce que j'ambitionne; quel honneur pour moi!" Elle fit plus que de le donner à Dieu. Elle était de ces mères dont parle René Bazin, "qui ont une âme et la font passer dans leur fils".

Nos félicitations

A MM. les avocats Armand Racine, Windsor, Ont., E.R.E. Chevrier, M.P., d'Ottawa, Joachim Sauvé, d'Ottawa, J.-A. Legris de Haileybury et J. A. S. Plouffe de Sudbury, Ont., qui viennent de recevoir le titre de Conseiller du Roi.

A. M. William J. Cullen, le nouveau maire de Sudbury, Ont., et à M. François Lemieux, élu conseiller de la même ville.

Au Docteur Olivier Leroux, nouvel attaché au corps médical de l'armée britannique à Londres.

A M. Robert Gauthier, inspecteur provincial des écoles bilingues dans la péninsule ontarienne, qui devient provisoirement professeur à l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa.

A M. l'avocat Alibert St-Aubin, ci-devant de Windsor, Ont., qui ouvre son bureau à Rsmore, Ont.

A M. Pierre Bélanger, étudiant en médecine aux Facultés catholiques à Lille, France, qui vient d'être proclamé lauréat pour la deuxième année consécutive.

A M. François Côté, élève finissant en médecine à Toronto, qui vient d'obtenir la bourse "Ellen Mickle", — une année d'études en Europe.

François est le premier gradué de notre Cours P.C.N.

Nos sympathies

A Monsieur E.-R.-E. Chevrier, C.R., M.P., à l'occasion de la mort de son père, M. Eugène-Louis Chevrier, lui-même un ancien très attaché à son Alma Mater.

A M. l'avocat Joseph Noonan qui vient de perdre son père.

A l'épouse et à la famille de feu Aurélien Gauthier de Hull, P. Q., décédé le 4 janvier dernier.

A M. Roméo St-Denis dont la mère est décédée dernièrement.

A MM. Albert et Sylva St-Georges qui ont vu disparaître leur grand-père en fin de décembre.

Ce que le courrier nous apporte

"Je vous suis uni de coeur dans la cause catholique et française que vous défendez si bien au nom de l'Alma Mater." Rév. P. Arm. L., S.M.

"Un ancien qui garde un très bon souvenir de son Alma Mater". L.-R. R., M.D.

"Mon cher......

"Le premier souvenir évoqué dans ma mémoire à la lecture de tes aimables expressions à mon égard, fut notre présence sur la scène du Monument National dans "La mort du Duc de Reichstadt". Tu fus un Aiglon splendide et moi un vieux Frantz mutilé qui mourrut pour le fils après avoir combattu pour le père. C'était tragique! Quels beaux souvenirs.

"La main de la Providence m'a guidé bien loin de mon Alma Mater et de ma ville natale, mais mon attachement est resté bien vivace, et de loin je suis toujours avec un intérêt fébrile les progrès de l'Université et les succès de mes anciens compagnons d'étude". J.-A. C., M.D.

Noël du Gueux

C'est Noël, c'est le nouvel An !
Jours radieux qui font éclore
Près du petit lit de l'enfant,
Des jouets dorés, plein l'aurore.

Ecoutez le vent qui se brise
Sous la voûte de nos maisons,
En ces jours où chacun se grise,
De vin, de plaisir, de chansons.

Sa longue tête échevelée
Nous apporte des airs nouveaux;
Et dans une vaste poudrée,
Elle vole sur tous les côteaux.

Il pousse la plainte du gueux
Qui chemine seul, sur la route
N'ayant comme abri, que les cieux.
Hélas, personne ne s'en doute . . .

Son coeur est hanté par un rêve
Peut-être, et dans les grands salons
On chante et on danse sans trêve,
Méprisant le pauvre en haillons.

Triste, il fête sous les étoiles
Son Noël chétif et glacé,
Et son rêve vogue sous voile,
Vers les rives des oubliés.

Gérard SOUTET.

Revue de l'Université d'Ottawa.

Livraison de janvier

Sommaire

Décret d'approbation des statuts de l'Université d'Ottawa, par la Sacrée Congrégation des Séminaires et des Universités des Etudes. — **Approbation pontificale,** par le R. P. Gilles Marchand, O.M.I., recteur. — **La Confédération canadienne est-elle née viable?** par l'Honorable Joseph-Edouard Perrault, ministre de la voirie et des mines de la Province de Québec. — **Propos d'éducation nationale,** par le R. P. Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — **Jacques Cartier et son oeuvre,** par le major Gustave Lanctôt, de la Société historique d'Ottawa. — **L'Apôtre des Micmacs,** par le R. P. Albert David, C. S. Sp., de la Société historique d'Ottawa. — **Le concept des missions,** par le R. P. Albert Perbal, O. M. I., professeur au Collège de la Propagande. — **L'épopée légendaire des coureurs de bois au XVIIe siècle** (suite), par le R. P. Edouard Bériault, C. S. Sp., de la Société historique d'Ottawa. — **Le rajeunissement de notre hymne national,** par M. Frédéric Pelletier, critique musical du **Devoir.** — **A Classification of the Sciences,** by Professor Daniel C. O'Grady. — **Législation matrimoniale civile et canonique au Canada** (suite), par le R. P. Arthur Caron, O.M.I., professeur à la Faculté de Droit canonique. — **La connaissance humaine,** par le R. P. François Blanchin, O. M. I. — **De specie intelligibili,** par le R. P. Sévérin Pelletier, O.M.I., professeur à la Faculté de Philosophie.

À LA RADIO
Débats en Français

PREMIER DEBAT — 20 JANVIER 1935

Montréal vs Québec

SUJET: "L'Education militaire forme-t-elle mieux la jeunesse que l'éducation sportive ?"

ORATEURS:

Montréal:	Québec:
Jacques Vadeboncoeur	Rosario Bélisle
Raymond Eudes	Jean-Charles Bhérer

DEUXIEME DEBAT — 27 JANVIER 1935

Québec vs Ottawa

SUJET: "Le Canada peut-il être une nation tant que subsisteront les gouvernements provinciaux ?"

ORATEURS

Québec:	Ottawa:
Jean-Louis Delisle	Jean Terrien
Joseph Marineau	Louis Farley

TROISIEME DEBAT — 3 FEVRIER 1935

Ottawa vs Montréal

SUJET: "Le travail féminin est-il préjudiciable au bien-être social ?"

ORATEURS

Ottawa:	Montréal:
Jean-Jacques Tremblay	Alban Flamand
Roger Bellefeuille	Paul Leduc

N.B. — Les débats ont lieu de 8 heures à 8 h. 30 du soir.

Le ballon au panier



"TROIS LIGUES CHEZ LES GRANDS"

Il y a déjà trois semaines que nous jouons au ballon dans notre spacieux gymnase. La saison de rugby était à peine terminée lorsque le R. P. Caron, directeur de l'association Athlétique, s'empressa d'organiser les ligues. Environ cent cinquante joueurs répondirent à l'appel et l'on forma trois groupes: les "Seniors", les "Intermédiaires" et les "Indépendants". Voici les capitaines qui ont été choisis et le nom des joueurs de leurs équipes:

SENIORS

Corcoran: John, un nouveau venu, s'est distingué dans la troupe de rugby intercollégiale et fait partie de l'équipe senior de l'Université dans la ligue de ballon interscolastique. Son club aligne les joueurs suivants: O'Grady, Letellier, Macdonald, Laviolette, Kenefick, Cunningham et Gobeille.

Crane, H.: Ce gars est un vétéran du ballon au panier à l'Université. Il a fait ses preuves pour mériter aujourd'hui le poste de capitaine. Son club compte de solides troupiers: Mitchell, Shea, Côté, Morin, Veale, Boyle, Gagner.

Bonneau, J.: Ce joueur a appris le jeu du ballon au panier à l'Université. Il faisait partie, l'an dernier, de l'équipe "Midget" qui remporta la palme dans l'interscolastique. Il oppose la troupe suivante: Beauchemin, Fortier, Yvanski, Laperrière, Cosgrove, Leclaire et Gay.

Sweeney, D.: Dan a joué au ballon au panier à Chicopee, Mass. C'est un habile joueur. Ses troupiers sont: Léveillé, Collins, Dercole, Denys, Baltazar, Dupuis et Reny.

Rochon, M.: Maurice joue au panier depuis l'ouverture de notre gymnase. Il a fait partie des équipes interscolastiques de l'Université l'an passé; il fera certainement tout son possible pour remporter le championnat avec les jouaurs suivants: Marcoux, Latrémoullie, Picard, Lafleur, Brennan et Fortin.

Lafrenière: "Ti noir" est un brillant joueur de ballon au panier. Il s'aligna sur l'équipe "Midget" de l'Université l'an dernier. Voici ses joueurs: O'Grady, Poirier, Lussier, Tittley, Chalykoff et Jasmin.

INTERMEDIAIRES

Paquette (capt.), Gagnier, Rondeau, Leroux, Bourdon, Toupin, Martin et Provost.

Lozier (capt.), Ménard, Joyal, Moisan, Vincent, Landriault, Woods, Lamarche, Ménard.

Rondot (capt.), Thomas, Hurtubise, Bézaire, Ménard, Crosbaw, Dion, Quaglia.

Gagnon (capt.), Chaput, Dufort, Lanctôt, Bertrand, Bourdon, Hurtubise, Racine.

Legris (capt.), Millar, Couture, Francoeur, Hurtubise, Carrière, Clancy, Lévesque.

INDEPENDANTS

Cadieux (capt.), Mageau, Bigué, Roy, Racine, Daoust, Girard, Ouellette.

Lozier (capt.), Audibert, Gignac, Boulerise, Hopps, Lacombe, Dagenais, Pharand.

Gendron (capt.), Roberge, Lacosse, Mongeon, Berthiaume, Paré et Duchesneau.

Larouche (capt.), Marchildon, Hurtubise, Boisvenue, Bourgeois, Dupuis et Huot.

POSITION DES EQUIPES

Seniors

	J	G	P	P
Lafrenière	4	4	0	8
Bonneau	4	3	1	6
Rochon	4	2	2	4
Crane	5	2	3	4
Sweeney	3	1	2	2
Corcoran	4	0	4	0

Intermédiaires

	J	G	P	P
Rocheleau	4	4	0	8
Lozier	4	3	1	6
Paquette	4	1	3	2
Legris	4	1	3	2
Gagnon	4	1	3	2

Indépendants

	J	G	P	P
Gendron	2	2	0	4
Cadieux	2	1	1	2
Larouche	2	1	1	2
Lozier	2	0	2	0

Laperrière

NOS ENFANTS TERRIBLES

— Papa, peux-tu me citer cinq jours de la semaine sans mentionner dimanche, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi ni samedi.

— Mais c'est impossible.

— Non, avant-hier, hier, aujourd'hui, demain, après-demain.

"C'est une chose assez hideuse que le succès. Sa fausse ressemblance avec le mérite trompe les hommes. Pour la foule la réussite a presque le même profil que la suprématie. Prospérité suppose capacité. Gagnez à la loterie, vous voilà un habile homme... Qui triomphe est vénéré. Naissez coiffé tout est là. Ayez de la chance, vous aurez le reste; soyez heureux, on vous croira grand."

Victor HUGO.

1ère messe du R. P. McMahon

Le R. P. Edward McMahon, C.S.B., fils de M. et Mme Thomas McMahon, de Fitzroy Harbor, élevé à la prêtrise le 16 décembre en l'église de l'Assomption, à Sandwich, Ont., a chanté sa première grand'messe solennelle dimanche matin dans sa paroisse natale, à l'église St-Michel de Fitzroy Harbor. M. l'abbé E.-F. Bambrick, curé, remplissait les fonctions de prêtre-assistant. MM. les abbés James Finn, de Fallowfield, et J.-F. Warnock, de Arnprior, cousins du nouveau prêtre, ont agi comme diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. McGahey, C.S.B., de Toronto. Le R. P. Vincent Hogan, O.M.I., du collège St-Patrice, remplissait les fonctions de maître de cérémonie.

On remarquait aussi parmi les membres du clergé présents, le R. P. Charbonneau, O.P., et les abbés Alphonse O'Neil et Georges Larose, d'Ottawa.

Le R. P. McMahon, C.S.B., est un ancien de l'Université.

Les prêtres parmi nos anciens

Nous avons eu l'occasion tout dernièrement de rechercher parmi nos anciens les noms de ceux qui ont été ordonné prêtres. Nos recherches ont porté sur les quinze dernières années. Le relevé est très encourageant comme on le verra par le petit tableau suivant.

Année	Finissant	Prêtres
1920	10	6
1921	19	4
1922	18	12
1923	13	2
1924	21	8
1925	31	11
1926	31	11
1927	37	14
1928	32	17
1929	23	8
1930	10	5
1931	18	6
1932	22	4
1933	39	9
1934	43	7

Total 15 ans, 366 finissants, 123 prêtres. — 33.6%

Les nains sont pleins d'esprit

Au cours d'une discussion, un colosse et un homme démesurément petit en viennent aux injures.

—Je pourrais vous mettre dans ma poche, monsieur, finit par dire le colosse au comble de l'exaspération.

—Vous pourriez le faire, monsieur, répliqua le nain, et vous feriez bien. Vous auriez alors plus d'esprit dans votre poche que vous n'en avez jamais eu dans votre personne.

"MA CHERE"

Quand je pense à ces reporters de misère, toujours à l'affût de la "nouvelle exclusiva", du crime affreux et du scandale aristocrate et inédit et qui, peu psychologues, laissent dans une ombre sépulcrale certains faits, certaines tendances "modalistes" sans même soupçonner l'envergure de la réforme dont ils pourraient s'instituer champions. Je me demande où l'homme de tous les jours a bien la tête. A-t-il dérogé aux principes rationnels, pourtant immuables? A-t-il chassé loin de lui le peu de goût, le peu d'esprit qu'il possédait et se laisse-t-il berner par ses sens décrépits? Je me le demande. Et, vous tous, étudiants, vous ne pourriez répondre à cette question, tant vous craindriez d'être forcés de répondre par l'affirmative, si vous aviez entendu cette petite conversation que, par hasard, j'eus l'opportunité ou plutôt le malheur de surprendre entre deux jeunes filles, pas trop jolies mais bien mises.

"Ma chère, disait l'une avec cet air de préciosité que l'on remarque, sur certaine variété de qualité, ma chère, tu as du type, tu sais! Garbo n'était pas jolie. Seulement quelques "fameux sculpeurs de beauté", petits vieux scrofuleux lui ont prodigué leurs soins, et en ont fait une personnalité... Tout ce que tu as à faire est de donner l'impression d'une beauté florissante, de lèvres écarlates, en ayant soin toujours de "peinturlurer" la lèvre supérieure d'un rouge plus vif que celui que tu emploieras pour la lèvre inférieure; allonge tes cils à l'aide de "crins postiches", blondis tes cheveux, adopte une coiffure plate..."

Et sans donner le temps à la seconde jeune Vénus de s'épancher en remerciements prolongés et faire son apparition au 5-10-15, dépôt (ou dépotoir) général des fameuses pommades embellissantes, je prenais le pas de course, et, sans un regard en arrière, j'allais me blottir au fin fond de mon bureau de travail.

Je revoyais dans ces paroles un écho fidèle d'un appel que lançait dernièrement une revue, — canadienne, s'il vous plaît —. Eh bien, mesdames, sortez de l'ombre, devenez une autre Garbo, enduisez-vous d'une couche de graisse parfumée, et lorsque votre peau sera aquameuse, corrigez ce nouveau défaut avec une autre couche encore plus épaisse de ces merveilleuses crêmes de beauté!

Vous serez belles et aiderez à la réalisation de cette phrase enchanteresse: Il ne doit y avoir de femmes laides.

Je ne cesse de le demander comment un homme de goût peut-il être attiré près de poupées ainsi transfigurées!

Il est vrai, qu'elles ont peut-être beaucoup d'admirateurs mais elles ne peuvent les trouver que parmi la bande nombreuse de ces inconstants d'aveugles, incapables de voir plus loin que la surface. Pour la femme modeste, judicieuse, réservée, la qualité des admirateurs compensera amplement la différence dans la quantité. Mais qu'est-ce que la quantité auprès de la qualité?

Je vois quelques-uns de mes étudiants, encombrés d'une de ces fragiles épouses, passant leur vie auprès d'une telle insignifiante, qui doit passer plus de trois heures par jour à réparer "des ans l'irréparable outrage", supporter une épouse rompue à toutes les roueries du flirt et qui ne sera jamais parfaite si elle ne connaît pas tous les "Song Hits", avec les fameux trémolos et trilles mêlés aux "ba-ba-bo-bou" des "mélodies" Crosbéennes... Cette chère moitié, devra avoir recours au service de plusieurs employées, pour l'aider à éviter au mari la grosse dépense des repas pris au restaurant!.. J'essaye de me représenter la mine et surtout l'éducation des enfants issus de cette union, mais en vain. Mon imagination se refuse à la création d'une telle scène, et malgré toute ma bonne volonté je n'y puis distinguer qu'un ensemble de déceptions, de disputes acerbes, de malheurs variés et voulus dans la cause.

Jeunes hommes, réfléchissez. Ensuite vous choisirez selon l'idéal que vous vous serez formé. Choisissez! Car, s'il est vrai que la femme dit une foule de choses qu'elle ne pense pas, il n'en est pas moins vrai que la bouche parle de l'abondance du coeur...

Rompez, brisez le "Gretagarbisme" envahissant, en ne considérant propres à devenir vos amies que les vraies demoiselles, celles dont ne pourraient rougir vos aïeux, et vous aurez toujours une vie remplie de bonheur, vous serez toujours fiers et jaloux de vos relations...

Etudiants, choisissez, et choisissez bien!...

PAUL P.

Chez le libraire

—Je voudrais un ouvrage convenable. Quelque chose d'un peu historique...

—Voulez-vous les derniers jours de Pompéi?

—De quoi est-il mort?

—D'une éruption, je crois.

Les réflexions de Paulette.

LES TRAMWAYS

Il est dit, de nos jours, que le tramway est une des inventions les plus commodes dans la vie pratique; Souvent? accordons; toujours? non! Pour ceux qui nagent dans les théories, les utopies et tous les autres "ies", il est bien facile de trouver des arguments favorables à leurs opinions, surtout quand ils ne se servent pas des machines qu'ils déclarent impeccables. Ainsi les gérants de compagnies de tramways, ceux qui ont à leur disposition chauffeurs et limousines, annoncent tant leurs prétendues commodités. Ce n'est pas que la population puisse se passer totalement de ce moyen de transport, mais il est trop vanté et pas assez amélioré.

Avec un char toutes les quinze minutes, en certains endroits, on peut facilement imaginer le confort des voyageurs. Si l'on monte à un point éloigné du terminus, qu'importe l'heure, on est à peu près certain de demeurer sur ses pieds. Les jeunes messieurs, fort galants, s'emparent de la première place libre, tandis que les demoiselles les genoux défaillants, auront atteint leur destination avec l'unique consolation de n'avoir pas marché (que voulez-vous, le monde est à l'envers). Quand la marche est apparemment moins fatigante que l'immobilité, le "petit char" est une bénédiction ...peut-être.

Mais ce qui est encore plus choquant, c'est la façon dont certaines gens malmènent les autres. Regardez quelques personnes montant en tramway: la première a billets à acheter et correspondance à prendre; les suivantes paient immédiatement en passant le bras par-dessus l'épaule de l'autre. Voulant s'assurer d'un siège, elles coudoient leur devancière, la poussent dans la cage du conducteur; de là, cette malheureuse émerge, le chapeau de travers, les mèches blondes lui chatouillant le nez, un gant dans une main, l'autre par terre. Pauvre fille, l'humiliation est forte; elle avait pris soin d'être tout à fait correcte avant son départ. Si elle ne trouve pas de place pour parquer son "anatomie" elle se suspend à une barre tremblante, ou s'accroche à la poignée d'un banc. Alors ses voisins passent tout près, et prennent une sorte de joie à lui applatir le cor du petit orteil. Et ça fait si mal, beaucoup plus que le faire extraire en dansant. Mademoiselle endure sans mot dire, et lit, pour oublier sa douleur, les annonces alléchantes qui font bonne figure près de la voûte. Entre cent, signalons la carte des crêmes et des teintures à cheveux. A cause d'elles, messieurs, ne soyez jamais surpris si votre brune belle devient une belle blonde, ou si son épiderme de bébé crocodile se transforme en satin nacré. Elle aura fait son devoir, c'est-à-dire, encouragé l'annonceur.

Sil n'y avait que ces choses contre lesquelle les gens se récrient on pourrait dire: impossible de les satisfaire. Mais il faut aussi souffrir les impolitesses de vos amis, possesseurs d'automobiles, qui vous snobbent et vous laissent grelottants par un 15° sous zéro, gelés jusqu'à la moelle, grommelant contre les trams en retard.

Et c'est ce qui souvent nous fait perdre patience.

Paulette.

"Il faut empêcher que l'épargne de la classe agricole et de la classe ouvrière, qui, normalement devrait leur assurer la prospérité, ne soit accaparée par la finance véreuse.

Paul GOUIN

Troisième année — No global: 36

Ottawa, Ont., 1er février 1935

LA ROTONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

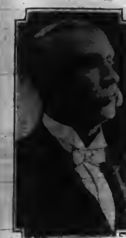
Directeur: Louis Farley
Aviseur: Jean Terrien

Rédacteur-en-chef: Jean-Jacques Garneau
Administrateur: Paul Amyot

Rédaction et Administration:
Université d'Ottawa

Nos Anciens au Parlement





Hon. Thomas Chapais, LL. D.

Sénateur pour la circonscription de Grandville. Il a suivi les cours au collège d'Ottawa du temps où son père, l'hon. J.-C. Chapais, était ministre des Travaux Publics et de l'Agriculture dans le cabinet Taché-Macdonald.

Conseiller législatif à Québec en 1892; ministre sans portefeuille dans le cabinet Taillon; ministre de la Colonisation et des Mines dans le cabinet Flynn; sénateur depuis le 31 décembre 1919.



Hon. Rodolphe Lemieux, C.R., B.C.L., LL.D.

Sénateur pour la circonscription de Rougemont. Il fit deux ans à l'Université d'Ottawa. 1882-1884. Elu aux Communes en 1896, il devint Solliciteur-général en 1904, ministre des Postes en 1906, ministre de la Marine et des Pêcheries en 1911, toujours sous Laurier. Sous le Gouvernement King, il fut Président des Communes de 1921 à 1930. Sénateur depuis le 3 juin 1930.



Hon. Charles Murphy, B.A., C.R., LL.D.

Sénateur pour la circonscription de Russell. Il était de la classe de 1886. Il fut élu député de Russell en 1908, devint Secrétaire d'Etat dans le cabinet Laurier, ministre des Postes dans le cabinet King. sénateur depuis le 5 septembre 1925.

mains? O Thomas, jus... quand viendras-tu...... heu... passons... Je dis et je sout... que beaucoup de ceux qui p... plent nos maisons de sa... et d'autres qui malheureu... ment courent libres par... rues ont contracté cet... pathologique, ce déséquili... mental, cette maladie n... veuse, ce tic grâce à l'influ... ce néfaste de la lune. Ne... appelle-t-on pas lunati... ou serait-ce l'astre lui-m... que l'on nommerait "luna... tics"?

On rapporte qu'en Or... cette émanation est si int... que celui qui s'y expose... longtemps peut en rec... un coup (de lune) de f... suffisante à lui faire fr... chir le Styx sans l'aide... Caron (le nocher). C... peut-être contre cette cala... té que Laertes a voulu m... tre sa soeur en garde l... qu'il dit: "Unmask her be... ty to the moon" (attention... lapsus linguae).

Dans ces parages, la l...



Hon. Louis Côté, C.R., LL.D.

Sénateur pour la circonscription d'Ottawa. Il obtint le titre de Bachelier ès Arts en 1910. L'Université d'Ottawa lui conféra le titre de Docteur en Droit en 1928. Il fut élu député à Toronto en 1929. Sénateur depuis le 30 décembre 1933.



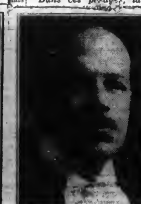
M. F.-W. Perras

Député du comté de Wright. Il entra à l'Université d'Ottawa en 188[illegible]. Il fut élu dans Wright en 192[illegible] et représente ce comté aux Communes depuis date.



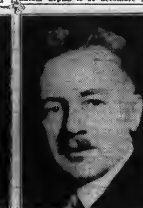
M. Alfred Goulet

Député du comté de Russell. Il obtint le diplôme du Cours commercial à l'Université en 1891. En 1923, il fut élu à la Chambre de Toronto et en 1925 à Ottawa. Il représente le comté de Russell à la Chambre des Communes depuis cette date.



M. Armand Lavergne, B.A.

Député du comté de Montmagny. Il était à l'Université d'Ottawa en 1897. Député à Ottawa de 1904 à 1908, à Québec de 1908 à 1912. Il fut élu dans Montmagny pour les Communes en 1930 et devint aussitôt vice-président de la Chambre, poste qu'il occupe encore.



M. E.-R.-E. Chevrier, C.R.

Député d'Ottawa. C'est en 1900 qu'il s'inscrivit à l'Université d'Ottawa et y passa 7 années. Il fut élu à la Chambre des Communes une première fois en 1921, une seconde fois en 1926 et représente la ville d'Ottawa depuis.



M. Joseph Bradette

Député du comté de Témiscamingue-nord. Il s'inscrivit aux cours "extra-muros" de l'Université et obtint le diplôme qui lui permit de s'enregistrer à Osgoode Hall. Il est le représentant du comté de Témiscamingue-nord aux Communes depuis 1926.

ÉCOLE NORMALE

CHRONIQUE

De savoir que nous avons eu la visite de M. Bénéteau et du Dr Karr éveillera peut-être chez les anciennes et les anciens normaliens des souvenirs heureux. Leur passage à l'Ecole Normale est l'occasion d'une détente salutaire. Chacun de nos professeurs obligé, dans un temps trop court, de couvrir un programme trop long ne manque pas, chaque jour, de nous donner à assimiler des notions aussi difficiles que nombreuses. Il en résulte une tension intellectuelle qui nous oblige, parfois, pour ne pas trouver la vie trop obsédante d'orienter nos preceptions vers des panoramas plus gais. Or, avec la venue des Directeurs c'est la période des revues qui commence. La contrainte se dissipe. C'est une détente. Plus heureux que les normaliens, nos prédécesseurs, nous avons eu le Dr Karr et M. Bénéteau, l'un à la suite de l'autre. Ce qui nous a valu deux semaines de "relaxation" — pour parler comme M. Logan — au lieu d'une.

MM. les normaliens ont dégénéré. L'an dernier, sans collaboration "extra-normale", ils avaient réussi à former une solide équipe de gouret. Cette année, ils ont dû s'assurer, pour leurs joutes dans la Ligue intramurale de l'Université, du concours de MM. les Philosophes de la rue Wilbrod. Il semblerait bien qu'une telle alliance de la raison pure et de la méthode savante dut triompher de tous les obstacles. Cependant, notre équipe, nous le confessons en toute humilité, n'a pas remporté toutes les victoires que nous espérions. Il est possible que nous, normaliennes, nous ne lui avons pas prodigué assez d'encouragements. Les chevaliers, jadis dans leurs joutes, ne combattaient bien qu'en présence de leur dame. Tout de même, il faut reconnaitre que ces luttes épiques n'avaient pas lieu au Canada, et en hiver, et par une température capable de refroidir les sympathies les plus chaudes.

Quatorze leçons enseignées! Ceux-là seuls qui ont fait leur école normale peuvent savourer tout ce qu'il y a de douceur à redire ces quelques mots. Quel soulagement pour l'alpiniste rendu au sommet de la montagne de songer qu'il ne lui reste plus qu'à descendre! C'est notre cas. La montée est achevée. Le plus rude est fait. Nos premières quatorze leçons nous ont donné le "tour" qui facilitera de beaucoup les quatorze apparitions qu'il nous reste à faire dans autant de classes différentes. Il ne reste plus que la descente. Mais encore va-t-il falloir se surveiller. Le R. P. Lamoureux nous a donné à ce propos un conseil que les anciens ont dû entendre: Il faut mettre les freins en descendant une côte! A négliger de le faire l'on risque de ne pas arriver jusqu'au bas!

La prospérité est revenue. Vendredi dernier, pour la classe de culture physique, M. Béchard se présenta avec deux superbes ballons. Si à l'avenir nous éprouvons quelque difficulté à localiser le "panier", c'est sur notre maladresse que devra retomber le blâme et non sur le ballon. Nous sera-t-il permis, ici, d'exprimer notre gratitude à l'Association Athlétique de l'Université — et plus particulièrement à son directeur, le R. P. Caron — de nous avoir prêté depuis toujours, et avec beaucoup de grâce, le matériel requis pour nos classes au gymnase.

Des anciennes nous avaient dit: L'on ne commence à aimer réellement l'école n o r m a l e qu'au retour des vacances de Noël. Nous croyions la proposition exagérée, puisqu'il nous semblait, dès le premier semestre, estimer et aimer notre école. Cependant, elles disaient vrai. Nous ne comprenions pas avant ce que l'école normale de l'Université d'Ottawa représente de sacrifice et d'abnégation de la part de son personnel. Nous ne nous rendions pas pleinement compte de l'influence bienfaisante qu'elle exerce sur nous et notre destinée. De le mieux comprendre nous la fait aimer davantage.

M. R.

LE FRERE NORBERT-FELIX

"SERVIR DIEU, C'EST REGNER".

Il est tombé sur la brèche, face au devoir. C'était son désir. Le 9 octobre, huit jours avant de mourir, il écrivait à un ami: "Ma santé n'est pas parfaite, j'ai été trop fortement ébranlé. Je vais faire ce que je pourrai ..." Ce qu'il pouvait faire, grâce à son courage et à son énergie, était étonnant. Quelle leçon dans un temps où partout on érige des autels à l'égoïsme.

Je le connus jeune écolier. Une certaine lenteur accompagnait sa démarche. La voix était grave. Une timidité native formait le fond de son tempérament, il ne s'en départira jamais. Le coeur était d'une bonté tendre sans mièvrerie; la conscience d'une extrême délicatesse.

Sollicité par la grâce, encouragé par l'exemple fraternel d'un aîné, le jeune Roland entrait, en avril 1918, chez les Frères de l'Instruction Chrétienne. Les quelques notes qu'il a laissées permettent de suivre presque pas à pas cette ascension non interrompue d'une âme toute à son Dieu. Elles sont courtes, succintes. Un trait souligne les mots importants. Sans hésitation, il va à la source du mal, en dépit de la nature qui regimbe parfois. "Montons mon âme!" "Allons, toujours plus haut!" "Mon Dieu, élevez-moi vers les hauteurs!"...... Ces mots d'ordre se trouvent à chaque page de ses calepin de notes, et sont comme des objurgations qu'il s'adressait à lui-même.

J'ai sous les yeux plus de trente témoignages de ses anciens disciples, et leur unanimité à souligner sa *charité*, sa *patience* et sa *piété* est bien significative. Il en est de même des confrères qui ajoutent aux vertus déjà citées, celles qui font l'éducateur idéal: le dévouement, la diligence, le zèle, la méthode en tout.

C'est au cours de son stage à l'école normale de l'Université d'Otawa en 1932-1933 qu'il dut se mettre au repos. Après un repos de plusieurs mois, il se dirgieait, au début de septembre, vers notre maison de Fall River, Mass. C'est là qu'il fut terrassé, R. I. P.

Frère D., F.I.C., '33.

HIER... AUJOURD'HUI

Il y a quelques mois mes rêves me présentaient la vie comme un long chemin bordé de roses..., sans épines. C'était le temps d'école normale où de telles rêveries sont permises.

Nous parlait-on d'organisation scolaire qu'aussitôt mon imagination évoquait une charmante classe spacieuse, bien éclairée, dotée d'un ameublement moderne. J'y contemplais une trentaine de fillettes sages, propres, intelligentes me fixant de leurs grands yeux expressifs et doux. Déjà, je les aimais et je formais pour leur développement les plus beaux projets. Je soupirois après septembre.

Les examens! les vacances! Enfin septembre! Au lieu des trente fillettes de mes visions, quarante-huit garçonnets! Première déception. Une classe sombre, meublée de bancs qua-

si [...] bl[...] ti[...] xi[...] P[...] ph[...] els[...] di[...] Œs[...] le[...] J'[...] he[...] jo[...] m[...] La[...] à[...] m'an-[...] m[...]de[...] de[...] preu-[...] mes[...] ra les[...] Pous-[...] co fil[...] ecrité[...] m. la[...] bl[...] bivé-[...] bl là.[...] rorez[...] nous[...]

1921	19
1922	18
1923	13
1924	21
1925	31
1926	31
1927	37
1928	32
1929	23
1930	10
1931	18
1932	22
1933	39
1934	43

Total 15 ans, 366 finissan[ts]; 123 prêtres. — 33.6%

Les nains sont pleins d'esprit

Au cours d'une discussi[on] un colosse et un homme dén[...] surément petit en vienne[nt] aux injures.

—Je pourrais vous met[tre] dans ma poche, monsieur, [fi]nit par dire le colosse au co[m]ble de l'exaspération.

—Vous pourriez le fa[ire] monsieur, répliqua le nain[...] vous feriez bien. Vous aur[iez] alors plus d'esprit dans vo[...]

te[...] vainqueur. De « diables » qu'ils étaient, mes garçons étaient devenus, sinon des anges, du moins des enfants bien raisonnables.

Depuis lors tout marche à merveille. Il y a parfois des brèches à la discipline, mais tôt réparées. Chaque jour voit grandir en moi l'amour de l'enseignement. Si la tâche parfois me paraît lourde, il suffit de quarante-huit paires d'yeux d'enfants rivées sur moi pour l'alléger.

Quelle grande et noble tâche que l'enseignement.

Question

—Et vous, mon cher ami, à quel âge vous êtes-vous marié?

—Je ne me souviens pas bien, mais je ne devais pas avoir "l'âge de raison".

TIMMINS

Mon article s'est égaré: "Catastrophe!" Obéissant au cri d'alarme, je me suis cachée la face, mais pour étouffer un bon rire. Dites donc, ressemblais-je ainsi à la muse des comices agricoles dont parle Alphonse Daudet? Avec plaisir je vais reconstituer le courrier perdu puisque c'est à ce signe que l'on reconnaîtra jusqu'à quel point je n'ai pas été offensée.

Comme ici chacun s'intéresse à tout le bon monde de l'école normale, ancien et présent, nous croyons de même vous faire plaisir en vous entretenant de nos activités scolaires.

Trente-huit instituteurs, dont 28 anciens, se partagent le devoir de distribuer l'enseignement à nos 1581 élèves dans nos trois écoles St-Antoine, St-Charles et St-Joseph. Afin de faciliter le travail des maîtres, le cours d'étude a été judicieusement subdivisé en tâches hebdomadaires. C'est une émulation communicative dans tous les cours: maîtres et élèves veulent être à la page. Les examens mensuels donnés et corrigés par la directrice de nos écoles ne peuvent mentir: il se fait un bon travail chez nous. Nous le disons tout à l'honneur de notre Alma Mater. Les leçons qu'elle nous a apprises n'ont pas été oubliées.

Dans les 3ème et 4èmes [...]rs, l'heure littéraire a lieu [...]que semaine. La classe de[vien]t alors la salle conventuelle [d]'école normale en miniature. [...]h! vous n'avez pas de séan[ce l]ittéraire dans votre classe" [d]it une fillette, "c'est dom[ma]ge. Tu sais c'est quelque cho[se]. Nous apprenons à nous [pré]senter, nous nous cultivons." [Le]s parents s'intéressent aussi à [ces] petites sociétés. Avant l'élec[tion] d'un nouveau comité de la [cla]sse, un père disait à son garçon: "Si tu montes, je t'aide-[rai]."

[T]out ce qu'on nous a dit à [l'éc]ole normale, c'était bien vrai, [et bie]n utile. Ainsi, il vous souvient [d'a]voir appris en Science d'éducation le principe suivant: [L']enfant reconstruit avec les [con]naissances qu'il possède dé[jà]." Trois élèves se sont chargés [de] prouver cette assertion d'une [faç]on convaincante. Voyez plutôt:

(a) La maîtresse: Comment [le] bon Dieu a-t-il fait la première femme?

Une petite: Il l'a faite avec un "manteau" d'Adam. (coat.)

(b) Mettre au féminin: Un temps *pluvieux*. Une saison....

L'élève complète: Une saison *plus vieille*.

(d) Un *après-midi*, une maîtresse donne un examen à ses élèves. En tête du papier sont écrites les initiales A.M. exprimant Ave Maria. Un élève conscient du temps et soucieux de l'exactitude corrige: il remplace le A. M. par P. M....

Nous sommes loin d'Ottawa, mais nous faisons mentir le proverbe "Loin des yeux, loin du coeur". Au dernier numéro de la Rotonde on ne se trompait pas en traduisant nos dispositions à l'endroit de l'école normale: "un souvenir et une reconnaissance indéfectibles."

Une ancienne '33 A.S.V.

—Ah! l'argent! Je manque de termes pour célébrer l'argent!

—Moi, c'est le contraire, je manque d'argent pour célébrer le terme.

Le coin des "Echangistes

Ce n'est qu'une idée, que je veux soumettre. Serait-il possible de disposer d'un tout petit coin où instituteurs et institutrices pourraient faire part de leurs trouvailles, de leurs difficultés.

Quelqu'un a trouvé un poème particulièrement convenable; pourquoi ne le ferait-il pas parvenir au coin des échangistes. Chacun alors recevant la "Rotonde" le découperait et en augmenterait sa collection.

De même pour la composition. Ce serait un puissant stimulant, surtout chez les plus grands des quatrième cours, que de dire: "La meilleure composition sera envoyée à la "Rotonde" et publiée".

Que dire de l'analyse logique. On pourrait soumettre une phrase ou une difficulté. Sur la "Rotonde" suivante on donnerait l'analyse complète. Je suis certaine que les professeurs apprécieraient ce service.

Enfin les images. Quelqu'un possède deux copies de la même image. Pourquoi ne l'annoncerait-il pas? Ceux qui sont intéressés pourraient la demander ou échanger.

De cette façon la "Rotonde" déjà si intéressante deviendrait une aide précieuse.

R. SEGUIN '31

N.D.L.R.— Notre correspondante a une excellente idée. Peut-être notre petite page n'y pourrait-elle suffire. Essayons tout de même.

SUDBURY

Bonne et heureuse année à tous les Amicalistes! Je suis en retard. C'est pour briser la monotonie de ceux qui sont toujours à temps. Mais voyez qui je vous amène: des anciennes et des anciens du poulailler, du musée, de la belle école, tous de braves Amicalistes. Suit la liste de ceux qui ont versé, par l'entremise de M. Groulx, leur cotisation à l'Amicale. (On a remarqué, avec plaisir, en tête de la liste, le nom de M. l'Inspecteur Gascon, '23).

Tous viendront, par l'entremise de "La Rotonde", vous conter leurs joies, leurs peines, leurs succès et, que sais-je encore?

R. G., '34

D'OTTAWA

Allons! sera-t-il dit que les amicalistes de la Capitale seront en reste avec leurs confrères du nord ontarien pour leur collaboration à la revue commune? Il ne faut pas que pareille chose se produise! Aussi je m'improvise aujourd'hui sinon le porte-parole de tous les anciens d'Ottawa — je n'aurais pas cette prétention — au moins nouvelliste, disons d'un quartier de notre ville.

Au nom de mes compagnes de Duhamel et de Routhier, je tiens à exprimer à tous les membres de l'Amicale la joie que nous avons éprouvée en apprenant que la "Rotonde" accordait à notre société l'hospitalité d'une page entière. Nous nous sommes réjouies à la pensée de retrouver les anciens normaliens, de causer avec eux comme autrefois de notre travail, de nos difficultés et de nos bons moments. Puis, le message de bienvenue et d'en-

(suite à la page 185)

LA PAGE ÉDITORIALE

Une race nouvelle

"Seulement, que la jeunesse s'en souvienne, il y a des heures qui ne sonnent jamais deux fois dans la vie d'une nation".

Abbé Lionel GROULX.

Un réveil national s'opère depuis ces quelques dernières années chez les Canadiens français. Vous en énumérer les causes serait passablement long. Constatons tout simplement le fait et ne nous aventurons pas dans le labyrinthe des événements et des circonstances qui amenèrent une telle éclosion de sentiment national.

Le réveil du patriotisme véritable est un FAIT; nous n'avons qu'à nous en réjouir et à prêter main-forte à ceux qui en sont les artisans, les JEUNES. Ce sont eux qui occasionnent présentement un retour de notre fierté nationale déchue. C'est toute la jeunesse qui se soulève et qui réclame ses droits. C'est une jeunesse vive, alerte, intelligente. C'est une jeunesse courageuse et prête à la lutte. C'est presqu'une race nouvelle.

Après plusieurs décades d'inaction et de laisser-faire, que reste-t-il de notre patrimoine? Quelle part avons-nous dans la Confédération canadienne? Depuis 1867 quels progrès avons-nous faits dans le domaine politique, économique, national?

Considérée dans son ensemble, la période 1867-1917, a été marquée d'un alarmant esprit d'"indifférentisme" pour tout ce qui concerne la chose nationale. "Une minorité meurt qui n'agit pas". "Vivre c'est agir". "Qui n'avance pas, recule". Alors, c'est un pas en arrière que nous avons fait. Mais 1935 nous fait espérer.

"Race, langue, religion, sol, et plus que toute autre chose, histoire et littérature communes, même civilisation plus encore que même économie", voilà selon Ravier du Magny "les cinq ou six éléments irréductibles qui font la nation". Les Canadiens français forment donc une NATION bien distincte, et ainsi constituée ils possèdent des droits particuliers: droits naturels, droits historiques, droits juridiques et surtout droits politiques. Avons-nous la pratique de tous ces droits? Non. Quand en aurons-nous l'exercice complet en gardant le statu quo? Peut-être jamais. Nous aurons une extrême difficulté à conquérir tous nos droits, en restant dans la Confédération. Alors, que nous reste-t-il à faire. Nous soumettre, faire le mouton? Jamais.

Certains jeunes ont proposé récemment une autre solution que je me permets de défendre. Nos droits les plus chers ne sont pas reconnus, disons-nous, et ils ne le seront peut-être jamais sous le régime actuel. Alors pourquoi pas la SECESSION? Nous sommes libres, du moins en principe, d'abandonner la Confédération à son sort et de nous constituer en Etat indépendant. Un Etat catholique et français serait la réalisation de nos idéaux et l'aboutissant naturel de notre nation. L'idée n'a rien de révolutionnaire. En 1922, Son Eminence le Cardinal Villeneuve, alors simple Oblat de Marie-Immaculée, écrivait les lignes suivantes: "Qu'un Etat catholique et français puisse, au cours du siècle qui s'annonce, prendre place dans la vallée du St-Laurent, voilà qui n'est plus, au sentiment de plusieurs, une pure utopie, mais un idéal digne d'ambition, un esprit solidement fondé. Et que la vocation surnaturelle de la race française en Amérique acquiert de ce chef son plein épanouissement; que l'indépendance politique rêvée mette notre nationalité dans le rôle auguste auquel la dispose comme de longue haleine l'éternelle Providence; qu'elle devienne ainsi le flambeau d'une civilisation idéaliste et généreuse dans le grand tout que fusionne l'avenir américain; qu'elle soit en un mot, au milieu de la Babylone en formation, l'Israël des temps nouveaux, la France d'Amérique, la nation lumière et la nation apôtre; c'est une divine faveur qu'il y a lieu de demander et dont il est sage de nous rendre dignes par la réflexion et par le courage qui font les peuples grands".

Notre ambition ne doit donc être maintenant que de constituer une nation indépendante, libre et à l'abri des attaques d'une majorité anglo-saxonne qui ne comprend pas ou ne veut pas comprendre nos aspirations nationales. Cette ambition, c'est la jeunesse qui la réalisera. Ce sont les jeunes Canadiens français, ceux de vingt ans, qui ont la mission de rendre à la nation tous ses droits. Mais il faut faire face à une masse généralement apathique et désintéressée. Il faut persuader tous ces indifférents à emboîter le pas et à donner un coup d'épaule à la roue.

Il faut conquérir notre indépendance, mais comment? Il ne faut pas se faire d'illusion, il faudra du temps. Il importe donc de procéder lentement et avec méthode. Le principal moyen qui s'offre à nous en ce moment, c'est l'EDUCATION NATIONALE. C'est la meilleure arme en notre possession. Enseignons à nos petits Canadiens français ce qu'ils sont, ce qu'ils doivent être; montrons-leur la situation toute spéciale de notre peuple; enseignons-leur à acheter chez nous; disons-leur pourquoi ils doivent respecter le français; donnons-leur un idéal national.

Le sort de notre nation repose donc sur les jeunes, la race nouvelle, et sur les éducateurs qui ont la mission de préparer l'avenir. Nous aurons l'occasion de reparler de cela.

Citons en terminant quelques lignes encourageantes et pleines d'ardeur, tirées d'un cahier des Jeune-Canada: "Nous sommes jeunes: on nous l'a répété, avec des intentions plus ou moins obligeantes. Cela nous permet d'ajouter: nous ne travaillons pas pour aujourd'hui, mais pour demain. Une assemblée ne change pas en deux temps la face du monde. Mais une pensée féconde, installée dans le cerveau d'une génération d'adolescents, peut préparer l'avenir d'une nation.

Nous avons mis notre espoir dans la merveilleuse armée des hommes et des femmes qui forment notre jeunesse. Nous l'avons fait sans aigreur, ce qu'on nous a reconnu.

Nous répétons, avec le même accent d'espérance: éducateurs canadiens-français, vous tenez notre sort entre vos mains."

Jean-Jacques GARNEAU.

ECOLE NORMALE

UN TALENT

"Comment capter l'attention d'élèves arriérées ou plutôt rêveuses?" demandais-je à un professeur d'expérience lors qu'on m'assignait, en septembre dernier, une classe d'arriérées. "Dessinez à peu près tout ce que vous enseignez", me fut-il répondu.

Heureux le professeur doué d'une main docile! Vous souvient-il des fidèles caricatures de l'Ecole Normale? Il me serait utile autant qu'agréable de pouvoir les égaler, mais ...

De tous les procédés pour fixer l'attention il n'en est pas de meilleur que la collaboration des yeux. Je le sais. Et pourtant, qui ne se découragerait pas si après de laborieux efforts pour crayonner une souris, il obtenait de la part d'élèves dont il espérait avoir immobilisé l'attention une réponse aussi perspicace que celle-ci: C'est une patate, mademoiselle. Etait-ce l'intelligence de l'enfant qui divaguait? Ou son organe visuel? Ou encore l'habileté du maître qui faisait défaut?

Je le confesse humblement mes leçons y gagneraient si je pouvais représenter plus intelligiblement les objets dont je parle. Que voulez-vous, je n'ai pas le coup de crayon de Léonard de Vinci...... et bien s'en faut.

Toutefois le courage ne faiblit pas trop. J'ai appris que l'on n'arrivait au succès que par les voies étroites. N'a-t-on dit également, avec un peu de vérité, que la classe la plus parfaite est celle où l'on dépense le plus de craie. A ce compte je me ratrappe, car je puis avouer en toute modestie, que j'écris lisiblement ..... et beaucoup.

A., '33.

BILLET

De la lune et de ses influences

Après avoir passé quinze jours, à me creuser la cervelle (pas beaucoup d'efforts: elle était déjà creuse, je veux dire profonde), et à me fatiguer les meninges à élucubrer un essai sérieux et très moral, mais à mon avis impropre à publication, sur le fertile sujet de "Vivre sa vie" j'en suis venu à parler de la lune et de ses effets mélodramatiques sur la gent humaine. De moraliste me voilà donc devenu bouffon. "O ironie des choses!" dirait un de nos philos.

Puisqu'il faut parler de la lune, discourons sur ce satellite. N'ayant pas le privilège et le bonheur (?) d'étudier la science profonde et élévatrice (les étoiles, c'est haut) qu'est l'astronomie, on me pardonnera de négliger, ici, l'astre en question quant à sa composition, sa forme, ses dimensions et sa distance de la terre. L'objet de mon observation sans télescope n'est pas tant la chose "in se" que ses opérations "vel de influxu lunae in actibus humanis".

Douteriez-vous que la lune ait une influence sur les crânes velus ou dénudés des humains? O Thomas, jusqu'à quand viendras-tu..... heu..... passons.. Je dis et je soutiens que beaucoup de ceux qui peuplent nos maisons de santé et d'autres qui malheureusement courent libres par les rues ont contracté cet état pathologique, ce désequilibre mental, cette maladie nerveuse, ce tic grâce à l'influence néfaste de la lune. Ne les appelle-t-on pas lunatiques ou serait-ce l'astre lui-même que l'on nommerait "lune-à-tics"?

On rapporte qu'en Orient cette émanation est si intense que celui qui s'y expose trop longtemps peut en recevoir un coup (de lune) de force auffisante à lui faire franchir le Styx sans l'aide de Caron (le nocher). C'est peut-être contre cette calamité que Laertes a voulu mettre sa soeur en garde lorsqu'il dit: "Unmask her beauty to the moon" (attention au lapsus linguae).

Dans ces parages, la lune n'a pas d'influences fatales, surtout l'hiver. A cause de la température, des vêtements épais nous protègent. Elle n'a pas ces teintes chaudes qu'elle adopte en été; son disque d'argent jette des lueurs blafardes qui nous font chercher plutôt le coin du feu.

Mais durant la saison estivale son effet est différent. C'est une sensation étrange qui étreint l'âme ou, devrais-je dire, le coeur, s'empare de nous, nous soulève, nous inspire. Voyez ces jeunes commensaux d'ordinaire si bavards, si pétillants, ils sont là-bas assis très près, trop près, ne disant mot, contemplant.

Par une belle nuit d'été sur la plage sablonneuse encore chaude des derniers rayons du soleil, vous avez, vous aussi, contemplé l'astre des nuit suspendu aux cieux étoilés comme une énorme orange, se réflétant dans le miroir tranquille du lac, ou scintillant sur la nappe qu'agite la brise du soir, tandis qu'avec un soupir la houle venait mourir sur le sable du rivage.

Vous vous êtes sentis alors plus près du Créateur ... et de la créature.

Amis, craignez donc la lune et ses effets. Ne sortez jamais la nuit par une pleine lune, sans au moins un chapeau de paille. Et s'il vous arrivait par hasard d'avoir besoin d'une plume par un clair de lune, ne l'allez pas chercher chez Pierrot, prenez la mienne, je n'en ai que faire.

Paul AMYOT.

QUIPROQUO

"Arrivistes"...?

Le dicton: "Time is money" a bien de la vogue aujourd'hui. On ne vit plus ..... on brûle sa vie. Tous se ressentent du besoin d'arriver, d'arriver vite; La plupart le veulent par tous les moyens. Ne ressentez-vous pas cette fièvre intense qui règne partout?

La vie est si courte. Vite! toujours plus vite! S'arrêter en chemin, se règler un peu sur soi-même; mais c'est impossible, nous n'en avons pas le temps. Tout ce qui veut dire réfléchir est vieux jeu. Est-ce qu'avec un "B.A. ou un diplôme quelconque, on a besoin de réfléchir? Allons donc!" J'en ai assez pour m'enrichir". S'enrichir, un point ... c'est tout. "De l'argent! de l'argent, toujours de l'argent" disait Harpagon. C'est le mot d'ordre aujourd'hui; c'est la vie! . . . Et le jeune homme devient vieux à trente ans; il sera retiré de la "circulation" à cinquante.

"Il faut arriver", le plus vite possible, s'écrie le jeune homme." Le XXème siècle est un siècle de spécialisation" ne cessent de répéter nos vieux maîtres. Il me semblait cependant que "spécialiste" et "arriviste" s'opposaient . . . il me faudra me renseigner d'avantage . . . Décidément notre siècle progresse même en ce domaine puisqu'il concilie deux termes dont l'un devrait détruire l'autre.

Un "spécialiste" est celui qui étudie en profondeur, qui concentre toutes ses facultés sur un seul sujet ou une seule science... "L'arriviste" est celui qui n'étudie à peu près rien; sa devise: "Tous les moyens sont bons pourvu que la fortune eu soit la fin"! . . Et il monte, monte toujours jusqu'au moment où il descendra . . . "sur la tête". "Les affaires sont les affaires" . . . et l'honnêteté n'y a cours! Ils tomberont de la même façon qu'ils sont montés: c'est-à-dire, vite, très vite . . . Ils me rappellent l'histoire du bonhomme Dédale et de son fils Ycare . . .

C'était deux braves types vivant au temps de Jupiter, de Junon... et de tout le "tra-la-la". Prisonniers dans une haute tour, ils voulaient s'évader, et Dédale, pas bête du tout, fabriqua des ailes avec des plumes d'oiseaux, qu'il avait enduites de cire. Tout alla bien . . . Mais Ycare voulut avec ses ailes aller voir le soleil!... Eh, bien? . . . La chaleur de l'astre fit fondre la cire, le jeune homme perdit ses ailes . . . et ses plumes et piqua une tête dans la mer, d'où, paraît-il, il n'est jamais revenu!!

C'est égal; ce devait être un fameux "arriviste" celui-là!

JEAN LEGRIS

ECOLE NORMALE

Le catéchisme de Don Bosco

Du pédagogue il n'avait que l'indispensable,
Du pion il n'avait absolument rien,
Du père il avait tout.

Dans la sacristie de Saint-François, l'abbé Bosco attendait qu'on lui amenât un servant. Très recueilli, il n'avait pas vu entrer un grand garçon d'environ seize ans, que la curiosité avait poussé là et qui considérait avec étonnement cette salle, ce prêtre si drôlement vêtu..

"Que fais-tu là"? dit en grondant le sacristain. — Mais je ne sais pas. — Alors pourquoi es-tu entré ici"? Et ce disant il saisissait un plumeau et donnait la chasse au malheureux qui ne connaissant pas bien les issues, revint à la sacristie toujours poursuivi par l'irascible sacristain, et enfin reprenant le chemin par où il était entré, sortit dans la rue.

"Pourquoi battre cet enfant"? dit l'abbé. Retournez me chercher ce garçon." Une minute après, le sacristain ramenait sa victime encore tremblante. "Approche, mon ami", lui dit Don Bosco, "je ne te ferai pas de mal. Comment t'appelles-tu"? — Barthélemy Garelli. — Sais-tu lire, écrire? — Ni l'un, ni l'autre. — Tu sais chanter, siffler. L'enfant se mit à rire: la glace était rompue; l'amitié naissait. "Vas-tu au catéchisme?" continua l'abbé. — Je n'ose pas. — Pourquoi?— Par honte. — Et si je te l'expliquais, viendrais-tu? — Bien volontiers. — Hé bien, je vais dire ma messe et après nous nous mettrons à étudier ensemble.

Une demi-heure après, Don Bosco retrouvait son élève et commençait sa première leçon de doctrine chrétienne. Elle fut brève. L'enfant partit sachant faire le signe de la croix. "Tu reviendras, Barthélemy. Amène-moi de tes amis". Le dimanche suivant, ils étaient neuf qui écoutaient la parole affectueuse de Don Bosco. Quelques mois après ils étaient quatre-vingts, et bientôt ils dépassaient la centaine.

Diagnostic

—Docteur, je rêve tout le temps d'automobiles, de bicyclettes, de...

—Oui, je vois ce que c'est ... vous faites de la "pneumanie".

PROPOS ARTISTIQUES

LE CINEMA

LE SUCCES EST AU FILM PARLANT FRANÇAIS !

"AU BOUT DU MONDE"

Depuis l'avènement du film sonore, les Allemands de la U. F. A. se vouaient à la comédie et à l'opérette: voici qu'ils dérogent à cette politique pour donner des œuvres de propagande hitlérienne. Cette révolution dans le cinéma germanique n'était pas imprévue: nous eussions été très surpris si le Führer n'eût pas exercé une certaine pression sur cette importante industrie.

"Au bout du Monde", la version française du film de G. Stapenhorst auquel vient d'être décerné le Prix Pulitzer du Cinéma, est la première que nous ayons vue qui manifeste ce nouvel esprit. S'il y a une allusion très flatteuse pour Hitler, ce beau film n'est certes pas antifrançais comme l'ont prétendu certains critiques.

Il s'agit d'une poignée de Français (Bien entendu, dans la version originale ce sont des Allemands), des réfugiés fuyant l'enfer bolcheviste, égarés en Mandchourie pendant une rébellion. Ils parviennent enfin à Kharbine: on leur refuse l'abri des concessions étrangères. Pour échapper aux agents soviétiques qui s'acharnent à leur recherche, ils se réfugient dans une gare. Il y a là une locomotive et des wagons dans lesquels ils pourraient s'enfuir; mais les rails sont détruits. Ils s'apprêtent à les réparer. Nouvel échec: leur leader improvisé, celui qui a dirig- leur fuite, a une crise de paludisme. Alors c'est la cohue et le désordre. Ils seraient perdus si la Providence ne leur donnait un nouveau chef, un homme courageux et fort sous la direction duquel ils réussiront à réparer les voies.

L'idéologie que loue cette oeuvre est très noble: l'Ordre, l'action et le sacrifice de soi... Cela est très impressionnant pour la jeune Allemagne. Et, nous semble-t-il, cela ne peut avoir une si mauvaise influence ailleurs.

"Au bout du Monde, est animé par d'excellents interprètes. Citons MM. Pierre Blanchard, Charles Vanel et Raymond Cordy et Mmes Kate de Nagy, Mady Berry et Line Noro. La mise en scène, d'un puissant réalisme, est due à MM. Gustav Ucicky et Henri Chomette.

"LE BARBIER DE SEVILLE" et "LES NOCES DE FIGARO"

Ce sont MM. Jean Kemm et Hubert Bourlon qui ont réalisé ce joli film parlant et chantant, inspiré par les œuvres célèbres de Beaumarchais, qui nous fait entendre la musique de Rossini et de Mozart.

On connaît le sujet: le marquis Almaviva fait la cour à la gentille Rosine, à l'insu du vieux tuteur de celle-ci, Bartholo, qui espère l'épouser lui-même. Bartholo le découvre et s'enfuit à Séville avec sa protégée. Almaviva les suit. Il y rencontre son ancien serviteur, le barbier Figaro, qui promet de l'aider. Grâce à la ruse de ce dernier, Almaviva pourra duper le bonhomme et épouser sa pupille.

M. André Baugé, le célèbre baryton de l'Opéra, est Figaro. Nous apprécions sa belle voix et son jeu intelligent. A ses côtés, il y a MM. Jean Galland, magnifique dans le rôle d'Almaviva, Pierre Juvenet, un excellent Bartholo, et Charpin (Basile) et Mmes Hélène Robert, qui fait une Rosine pleine de charme et de jeunesse, Josette Day (Suzanne) et Monique Roland (Cupidon).

Jean-Charles TASSE.

UN CONCERT

Les concerts Tremblay ont toujours présenté avec succès à la Capitale de vrais régals artistiques. Celui de jeudi dernier, le 24, fut un nouveau triomphe. Lucienne Boyer, la vedette parisienne, célèbre chanteuse et diseuse, faisait son apparition pour la première fois à Ottawa. Nous l'avions cependant connue et même appréciée longtemps avant l'avoir vue, puisqu'elle a une réputation mondiale. C'est dans le riche et vaste théâtre Capitol que l'artiste a conquis de nouveaux admirateurs et augmenté l'admiration de ceux qui en avaient déjà pour elle. A sa première apparition au Canada, à Montréal, les étudiants l'ont acclamée par la chanson: "Parlez-moi d'amour", une de ses créations. En réponse, partout sur son passage, elle a parlé d'amour, plutôt elle l'a chanté. Partout aussi, elle fut chaleureusement applaudie. Nous comptons de ses admirateurs même chez les Anglais. Son programme se composait de chansons dont la plupart ne dataient pas d'aujourd'hui mais que nous avons toutes trouvées nouvelles. Ces vieilles chansons, Lucienne Boyer, unique en son genre, les a fait revivre et rajeunir. La mélodie la plus simple est devenue un drame ou une comédie. Elle a le don de captiver son auditoire, de l'intéresser, de lui plaire, de le ravir.

Nous avons pu applaudir au même concert le quatuor continental d'Iza Volpin, Vincente Escudero et Carmita, danseurs Espagnols, Raphaël et son petit instrument et enfin Nikita Ballief, l'incomparable maître de cérémonie, comique par son langage incompréhensible. Plus de français lui aurait valu plus d'appréciation.

Ce riche programme méritait l'encouragement. Aussi a-t-on répondu généreusement à l'appel. Lucienne Boyer ne serait-elle parue seule sur la scène, qu'elle aurait attiré une aussi grande foule.

Alcide PAQUETTE.

Soif

Un ivrogne incorrigible prend une fièvre inquiétante et qui l'altère terriblement. Son médecin arrive.

—Nous allons guérir ça, annonce-t-il.

—Docteur, riposte le malade, occupez-vous seulement de la fièvre. Pour la soif, j'en fais mon affaire.

PATIENCE

Un jour, un élève marche sur les pieds de l'institutrice. Celle-ci, irritée de lui dire sèchement:

—"Que dit-on, au moins?"

L'élève — "Merci, Mademoiselle!"

Mémoire relatif au conventum officiel de la classe de Belles-lettres 1923-24.

(Suite de la page 187)

tôt à notre droite, un chalet devant lequel se tiennent deux bons amis, l'un mince, l'autre large, mais tous deux souriants et nous attendant à bras ouverts. C'est le terme de notre voyage. Nous posons le pied sur le flotte, heureux et exubérants de joie, et l'estomac dans les talons.

Nous prenons possession de nos chambres et... de nos places à table. Le menu est copieux: un jambon digne du plus fin gourmet, des confitures succulentes, de la tarte merveilleuse. Je m'arrête car on me croira gourmand. En bons Canadiens que nous sommes, nous faisons honneur à ces plats divers, répondant en choeur à nombre de chansons gaies chantées par le "Président à table", le bon Père Paquette, le "Jovial" par excellence! (Je dois avouer en confidence que ce repas fut un des meilleurs repas de ma vie.) Après le repas, chacun demande des nouvelles récentes concernant ses anciens camarades absents ou ses anciens professeurs, spécialement ses professeurs de Belles-Lettres, les Révérends Pères Hector Dubé, A. Pelletier, L. Perruisset, Joseph Hébert, l'abbé C. Cassidy. Nous sommes tout tristes lorsque nous mentionnons les noms de nos vénérés professeurs défunts, les Révérends Pères Alexandre Lajeunesse et Arthur Guertin. Et les figures de nos anciens confrères de classe décédés, A. Boucher et E. Gagnon, sont rappelées avec respect. Nous revivons quelques instants charmants avec nos copains d'autrefois: les prêtres d'aujourd'hui, les Pères E. Tardif, (notre Président), L. Collignon, A. Frédette, Ignace Lemieux, Paul Corneiller, notre Trappiste Paul-Emile Blais, et enfin les laïques, Philippe Michaud, Wilfrid Lapensée, A. Dupuis, Charles Michaud, R. Saint-Germain, P. Lemieux, Georges Bouchard, Emile Villeneuve, Roland Gagné, Olivier Leroux, Ubald Dupont, Paul Belcourt, Rodrigue Bédard, Louis Audette, E. Brault, Raymond Emery. Nous faisons ensuite revivre les Cercles Littéraires Tabaret et Marcotte; et nous examinons à tour avec intérêt et satisfaction les photos de Deuxième Forme (1921-1922) et de Belles-Lettres (1923-1924). Tous chantent avec entrain "Les Guides du Mont-Blanc", les "Chants Canadiens" de Gagnon, "L'Orphéon en Voyage", "Les Soirées de Québec", et la journée prend fin dans l'allégresse.

Le lendemain, c'est dimanche. Nous ne manquons pas d'assister à la Sainte Messe, ayant une pensée spéciale pour les disparus et les absents. Parisien est le Servant de messe par excellence. Après s'être servi d'un gros livre à la première messe, il n'a recours qu'à sa mémoire quant il s'agit de servir à la deuxième messe. Charles Bruyère, de son côté, fait son devoir et rend service. Nous l'aimons bien notre Charles: c'est notre Benjamin!

Après avoir fait honneur à un dîner digne de nos estomacs nous causons sur la galerie. Les équipes de pêche s'organisent. Baril, Lalande et moi partons dans une chaloupe. Lalande rame avec vigueur. Nous l'avons choisi parce qu'il a de longs bras et parce qu'il s'y entend moins bien que nous dans l'art très ancien de la pêche (!). Baril et moi, nous "castons" (Excusez l'anglicisme; mais j'emploie le terme d'usage lors de ce voyage mémorable). Il s'agit de la "pêche au lancer".

Je suis le premier à capturer un brochet, lequel est d'une grosseur très respectable. On pourra juger de son poids tout à l'heure. Baril, voyant mon succès, s'applique à "caster" avec fureur. (Je dois vous dire que Baril vient à la pêche avec les armes nécessaires, et ...elles sont de la plus belle trempe et du plus beau vernis! C'est l'Aristocrate de la Pêche!). A un certain moment, nous nous apercevons que notre rameur faiblit. Nous ne pouvons penser à ramer, vu que nous sommes les meilleurs "casteurs" du groupe. Heureusement, à ce moment d'indécision cruelle, alors que nous contournions une grosse roche grise et laissions au fond de l'eau avant attiré notre hameçon, nous rencontrons à bâbord (nous sommes marins, parbleu!) une chaloupe dans laquelle se trouve Charley Bruyère qui s'offre pour ramer. Quelle offre! Nous nous empressons de donner congé à Lalande, non sans le "remercier" cependant, et nous confions la direction de notre vaisseau à Bruyère, lequel, entre parenthèses, a les bras courts, il est vrai, mais très forts. Après de nombreuses perquisitions dans les différentes baies à gauche de notre chalet, Baril, exécutant une manoeuvre dont il est seul capable, sort un brochet par la queue. Ce succès fut salué par les exclamations d'enthousiasme des copains qui nous attendaient au camp. Nous revenons donc avec cinq poissons. C'est bien; mais on a déjà vu mieux. Nos amis du reste ont été plus chanceux que nous. Voyant le succès de ces derniers et apprenant notre disgrâce, Bruyère, Baril et moi décidons de prendre notre revanche. Monsieur Prézeau nous dit à l'écart que les "Dorés" sont très nombreux près d'un "Barrage" situé à quelques milles de là. (Ce voyage demeurera dans mes annales comme une des plus décevantes expéditions de pêche jamais organisées. Il est demeuré célèbre dans la région.) Chaloupe et automobile nous transporte au fameux Barrage. Nous "castons" tous, monsieur Prézeau, Baril, Bruyère et moi. Nous avons réellement l'ai fin, en plein soleil. Après deux heures de travail et d'encouragements réciproques, nous venons à la conclusion qu'il n'y a plus de dorés au Barrage. Cependant nous voyons un étranger capturer un doré sous notre nez! Piqués par cette insulte à notre sang de pêcheur, nous nous transportons à l'endroit où se trouvait l'étranger il y a quelques instants. Peine perdue!

J'eus cependant l'insigne honneur, cette après-midi-là, d'être le seul à *sentir* la présence d'un poisson au bout de mon hameçon; mais le détestable poisson vint à la surface de l'eau, juste suffisamment pour me saluer en passant, me rire au nez et s'en retourner dans son pays, malgré les efforts les plus méritoires de ma part pour l'en empêcher. Eh bien! ce n'est pas tout! Baril, escaladant l'escalier surplombant les chutes, échappe sa montre, laquelle tombe sur le ciment, trente pieds au-dessous de nous. Heureusement Bruyère, le Fidèle, attendait la montre et sauva au moins les morceaux les plus importants. Le sort veut donc que nous revenions au chalet, *bredouilles*, la mort dans l'âme.

Et Parisien, qui a fait une belle pêche de son côté, insiste et veut maintenant me "seler de plus belle" en pariant qu'un de ses brochets pèse plus que "*mon brochet*". Les harangues furent nombreuses à l'occasion de cette discussion célèbre. Le moment de la pesée approche. Elle est confiée à un neutre. La pesée a lieu: le poisson de Parisien gagne par une ligne! Mais il est entendu que chacun doit ouvrir et nettoyer son propre poisson. Nous nous mettons donc à la besogne. Quelques secondes s'écoulent. Tout à coup deux bruits se font entendre. Les "ah" des spectateurs attirent mon attention spécialement sur deux objets qui gisent maintenant sur la roche près du rivage. Ce sont deux boulons aux dimensions "imposantes" ! ! ! D'aucuns se demandent encore aujourd'hui d'où provenaient de tels débris, vestiges probables d'une grandeur passée. Je vous laisse ce problème à déchiffrer.

Ce soir-là Parisien est surnommé le "Grand Nettoyeur" de poissons! Les échos du lac charment nos oreilles. Puis les chants et les jeux se succèdent dans la plus grande gaieté. Je suis gagnant du jeu de la chaise, aux dépens de Patry qui, rencontrant un mur, s'assoit par terre... Enfin, tous réunis sur la galerie, nous tenons une assemblée de conventum, au cours de laquelle maints discours remarquables sont faits. Lalande, en sa qualité de Secrétaire-correspondant, présente son rapport, lequel est accepté après quelques mises au point. Hum! En ma qualité de Secrétaire-Trésorier, je présente à l'assemblée un rapport volumineux relativement aux activités financières considérables entreprises par notre Exécutif depuis l'année 1924. Parisien, éminent avocat de la capitale, tente de discréditer la valeur réelle de ce rapport. Ses sophismes nombreux ne plaisent l'eau un tronc d'arbre qui avait quelques instants auparavant aux assistants qui préfèrent la logique scolastique. Mon rapport est adopté tel que préparé. Après une telle victoire, mon ami Parisien et moi trinquons ensemble afin d'oublier ces passes d'armes. Après plusieurs discussions intéressantes, l'assemblée est levée au milieu de chants de réjouissance en l'honneur des Révérends Pères Gravel, Cornellier et Paquette.

(suite à la page 185)

DÉBATS FRANÇAIS

LA ROTONDE

DIRECTION

...... Louis FARLEY.
...... Jean TERRIEN.
...... R. P. Henri MORISSEAU, O. M. I.

REDACTION

...... Jean-Jacques GARNEAU.
...... Jean-Paul POULIN, Lionel DESGROSEILLERS.
...... René FRECHETTE.
...... Roger BEAULNE, Jean LEGRIS, Roger BELLEFEUILLE, Jacques PELLETIER, Paul PATRY.
...... Paul LORRAIN.
...... Jean-Charles TASSE.
...... Lionel CROTEAU, Auguste VINCENT.

ADMINISTRATION

...... Paul AMYOT.
...... Lorenzo LEBEL.
...... Alcide PAQUETTE.
...... Jean WOODS, Raphaël PILON.



SEANCE DU 17 JANVIER

Nous avons entendu, le jeudi 17 janvier, l'un des plus intéressants débats lors de l'ouverture du second semestre. Quatre humanistes firent bonne figure dans un sujet d'importance capitale: "Les gouvernements canadiens ne prennent pas les moyens efficaces pour assurer la prospérité du pays".

Au fauteuil présidentiel M. Benoit Pariseau énonce le sujet et présente les orateurs.

Monsieur C. H. Bélanger, dans un magnifique plaidoyer, contre l'inefficacité des gouvernements en face de la crise actuelle. Ses preuves, les voici: Le pays n'est pas prospère, la réduction de 10% dans les salaires, l'abolition du département de l'Intérieur, les taxes, les secours directs et le chômage.

Ecoutons Monsieur La Perrière, premier orateur de la négative. Le gouvernement actuel, prend les mesures nécessaires pour répondre à notre situation. S'il n'a pas fait autant qu'il aurait désiré faire, rappelez-vous que les pouvoirs du fédéral sont souvent entravés par ceux des gouvernements provinciaux.

Le deuxième avocat de l'affirmative, M. A. Poirier, nous fait voir de quelle manière le gouvernement favorise le capitalisme. Quelles mesures a-t-il prises pour remédier au chômage, à l'état financier du pays, à l'état moral de la jeunesse! N'est-ce pas une calamité que de maintenir les secours directs d'après certains rapports! Depuis quand l'homme s'est-il rendu jusqu'à refuser du travail? Depuis le maintien de l'assistance publique, nous sommes à préparer une race de paresseux, d'incapables, une génération de dépravés, une ère d'immoralité.

Le dernier coup est porté par M. L. St-Laurent. Le gouvernement conservateur, dit-il, arrivé au pouvoir avec la crise causée par les intrigues de la finance internationale. Or le Canada n'est nullement blâmable de la situation actuelle. Notre gouvernement a pris des mesures très efficaces; par ses emprunts, n'a-t-il pas épargné au pays la somme de $9.000.000; la production du charbon et du fer n'a-t-elle pas augmentée, l'exportation du bois? Ces statistiques suffisent. Nous avons fait justice à qui de droit. Notre gouvernement est à la hauteur de la tâche.

Les juges, après avoir hautement proclamer leur impartialité, déclarèrent l'affirmative vainqueur et Monsieur C. H. Bélanger, le meilleur orateur.

Le Secrétaire.

Au juniorat

Les vacances, le temps de la détente, des affections familiales, ne sont plus.

Quatre-vingt-dix-huit élèves pleins d'énergie et d'idéal, animent de nouveau l'école apostolique du Juniorat.

Janvier qui expire, a vu se rallumer nos initiatives du premier semestre. La ruche besogneuse bourdonne son mi bémol révélateur. Les vacances n'ont pas éraillé la voix chaude de nos musiciens. Quelques-uns, au contraire, grâce à la culture physique de la voix, se sont améliorés. La chorale "Notre-Dame de l'Harmonie" a repris ses répétitions. Ah! sans doute, nous sommes loin encore du fini, du fondu, de la richesse et de la puissance de cette forêt de voix humaines dont les Cosaques du Don offrent un modèle à toute chorale! Toujours est-il que la nôtre, elle aussi, vise, selon ses humbles moyens, à la perfection... Serait-ce un tort si grave?... même au Canada... "La beauté pénètre jusqu'au coeur" (Lacordaire) et ne se livre qu'à l'effort.

La musique instrumentale jouit aussi au Juniorat d'une belle vogue. Silencieuse depuis deux ans, l'Harmonie de Mazenod vient de retrouvé son entrain. Longue vie à la reine de nos séances d'hier!

Une autre innovation que je suis heureux de vous communiquer, c'est la réorganisation de notre bibliothèque. Le chaos avait fini par régner dans l'arsenal de nos livres. Le R. P. Conét, aidé de quelques volontaires, se mit à la besogne avec courage et succès. Nous aurons bientôt un catalogue imprimé avec soin.

Adieu les fastidieuses et inutiles recherches.

Et tandis que l'Allemagne fabrique ses gaz délétères, M. le Président de l'Académie nous prépare des bombes oratoires...

Ouverture du second semestre le deux février où nous recevrons les directives du R. P. Directeur pour la dernière étape de l'année académique.

Au début de février, se tiendra le grand concours littéraire et oratoire du Cours des Arts. Le conseil de l'Académie met au programme un sujet patriotique: "Le langage de la croix de Gaspé." Les concurrents sont priés d'user de clarté, de précision, de couleur et d'harmonie.

Les littérateurs du cours d'Immatriculation s'exerceront plus tard sur "Une scène missionnaire". Déclamation au choix pour les deux groupes.

Enfin, les jeux détendent les esprits. Le hockey triomphe. Grands, nationalistes et petits se disputent chaudement les honneurs de la victoire. Tous les jours, au firmament des sports, de nouvelles étoiles s'allument qui brillent d'un éclat surprenant. Le soir c'est la course vertigineuse, la promenade cadencée. Quelqu'un a dit avec raison que de nos jours, on ne savait plus marcher. L'on court on l'on danse... Qui n'a lu dans Lamartine la description charmante du patineur?...

Ainsi partagés entre la prière, l'étude et la récréation, les jours dont le souvenir, même dans la vieillesse, hantera l'esprit, s'envolent; la formation reste.

E. GAREAU.

CHEZ L'IMPRIMEUR

— Vous désirez un emploi de correcteur? Mais avez-vous des références?

— Je pense bien! J'ai été dix ans dans une maison de correction!

LE MATIN

Splendore mane illuminas

Pour qui chante ainsi le pinson
Au point du jour, seul sur la (branche
D'odorantes fleurs toute (blanche?
Pour qui sa joyeuse chanson?

O corolle d'azur et d'or,
Qui sur ton sein l'a déposée,
La fraîche goutte de rosée,
Pour te rendre plus belle encor?

Portant velours, duvet, satin
Et diamants dans son corsage,
S'enfuit le papillon volage:
Le temps est si beau ce matin!

Se lassant de son abandon,
L'abeille qui déjà butine
Dit: "Venez, soeurs, à la (matine."
Puis elle sonne le bourdon.

Meuglant, le boeuf gagne le (champ:
L'agneau gambade et s'ébroue;
Le paon s'étale et fait la roue,
Et le coq claironne son chant,

Quand va luire le jour vermeil,
Tout semble avoir repris (haleine;
Le ver-luisant et la phalène
Seuls parlent fatigue et (sommeil.

De la nuit tombe le bandeau,
Voici l'aurore... Est-ce (méprise?
Et n'est-ce point plutôt la brise
Levant un coin du bleu rideau?

S'irisant d'un nimbe brillant,
Se couvrant de fine dentelle,
La gracieuse cascatelle —
Epanche son onde en riant.

Dans le vent et sous le rayon
Vont résonner colline et plaine,
Comme une harpe éolienne,
Comme le buste de Memnon.

Dans les airs, sur terre, en tout (lieu,
Tressaille toute créature:
C'est le réveil de la nature;
C'est la douce aubade de Dieu.

R. P. L.-A. Nolin, O.M.I.

Lowell, Mass.

Prioris Temporis Flores

Nous prenons un légitime orgueil à reproduire le poème du R. P. Nolin, O.M.I., qui vient d'obtenir le premier prix au tournoi littéraire du Cercle National Français de Paris.

Le R. P. Alphonse Nolin fut professeur à l'Université de 1869 à 1892. Son souvenir est encore bien vivace dans le coeur des anciens puisqu'il ne se fait pas une réunion sans que l'on parle du Père Nolin.

Nous sommes trop jeunes pour féliciter le lauréat, mais nous en sommes fiers tout simplement.

Mémoire relatif au conventum..

(suite de la page 184)

Le 3 septembre, un lundi, nous nous éveillons tard. Quelques-uns vont à la pêche. Bruyère tente encore de capturer quelque poisson flâneur. Il "castera" jusqu'à notre départ. Bl LaRocque se distingue au tir à la carabine: il oublie d'atteindre la cible. Il est vrai qu'il nous a fait oublier ce désastre par la suite en perfectionnant son tir de façon remarquable.

Mais l'heure du départ vient malheureusement trop vite. Nous disons "Au revoir" au chalet témoin de nos ébats joyeux, et quittons ce beau lac Poison-Blanc, avec la ferme résolution d'y revenir, et, cette fois, en compagnie de tous nos anciens professeurs et camarades.

Avec mes confrères, je remercie mon Alma Mater, l'Université d'Ottawa, les Pères Gravel, Cornellier et Paquette pour leur réception enthousiaste. Cela fait du bien au coeur et réchauffe notre ardeur et notre amour quand il s'agit de ceux qui veillèrent sur notre formation morale et intellectuelle. Puissions-nous toujours être dignes de cette Alma Mater et vivre notre devise: "Res, non verba"!

Roland SABOURIN,
Alias: *Saby II*

D'OTTAWA

(Sute de la page 182)

couragement de notre bien-aimé Père Lamoureux nous a remplies d'enthousiasme; son projet de nous tenir au courant des activités de l'Ecole Normale nous fait prévoir d'intéressantes et profitables lectures dans un avenir rapproché.

Quant aux nouvelles, elles sont plutôt rares! (Je ne mérite donc pas l'appellation que je me suis donnée tout à l'heure.) Tout le monde travaille avec une ardeur plus grande encore que d'habitude en ayant l'oeil — pour nos élèves — sur les examens du premier trimestre. Alors, voyez-vous il n'y a pas de temps pour les évènements extraordinaires.

Je profite de l'occasion pour saluer tous les anciens normaliens et normaliennes et souhaiter à chacun une bonne et heureuse année.

Marguerite Terrien '34

Dictionnaire

—Donnez-moi un livre d'un auteur connu.

—Je vois ce qu'il vous faut, madame; voici un dictionnaire Larousse.

NOS ÉCHANGES

EDUCATION EN DEHORS DU COLLEGE

Nous relevons dans le Queen's Journal un extrait d'un éditorial qui souligne judicieusement une déficience regrettable chez notre jeunesse étudiante. Trop souvent l'étudiant, absorbé dans ses cours, croyant par des études classiques répondre à tous les besoins de la vie qui monte, négligera de s'intéresser aux questions sociales, religieuses et nationales qui agitent le monde. Retiré dans l'isolement que lui permet la vie de collège, il ne prendra aucune part aux mouvements extérieurs. Au sortir, il sera nécessairement désemparé, dépaysé dans un monde aux activités duquel il ne sera pas au courant, mis en face de problémes pour lesquels il ne sera pas préparé:

"The life of a student is essentially a cloistered and protected existence. Most of us have never had to face any vital problems, we have never had to shoulder any real responsibility. Unlike our fathers, most of whom did not have the advantage of a university education the outside world had to bump up against the outside world at an early age, for college life is a very unreal and artificial mode of existence.

College, as a rule, does not develop a sense of responsibility Yet we college students should be the leaders of political thought in the next generation, and to achieve that position of leadership study is required. There is nothing in the college curriculum to imbue us with a sense of moral responsibility to society.

But if democracy is to prove itself the ideal political form and if we wish to retain it as our system of government, that moral sense must be developed. And it is up to the college student to study that which he cannot as yet experience since it is something from which he can never escape in any political society."

P. A.

L'"EPARGNE

La crise semble avoir amené une légère diminution dans le nombre des femmes employées dans le commerce l'industrie ou le service civil Mussolini, depuis son avènement au pouvoir, a toujours cherché à restreindre les activités féminines à l'entretient d'un foyer. Ceux qui cherchent à déloger les femmes des différentes positions qu'elles ont conquises, devraient à notre avis ne pas oublier que malgré tout, plusieurs de ces employées sont les seuls soutients d'une famille. Un rédacteur de l'"Epargne", livraison de décembre. nous parle de l'"expérience" mussolinienne:"

"La révolution a produit le parlementarisme et comme conséquences l'électoralisme, et le féminisme arrivé trop tard pour sauver la démocratie qui se tourne vers le dictatorat et l'absolutisme.

La tendance chez les peuples latins européens est de se dispenser de la collaboration du beau sexe dans la gouverne de l'état.

Mussolini donne des primes aux filles et femmes de son pays pour les encourager à se mêler de leurs affaires.

A son point de vue, l'italienne rend plus de services à son pays à l'intérieur de son foyer, ce en quoi les événements lui donnent raison, si l'on en juge par le prestige toujours grandissant de la politique mussolinienne et du respect qu'elle commande auprès des peuples voisins."

J.-J. G.

LE GENIE FRANÇAIS

Parlant à la radio, le professeur W.-F. Osborne, chef du département français de l'Université du Manitoba, a fait ressortir toute la valeur du génie français et son rôle dans la nationalité canadienne. Il compare pour cela les traits particuliers des deux grandes races qui habitent le Canada et conclue qu'elles sont faites pour se compléter. Nous relevons une partie dé la traduction de son discours, telle que donnée dans "La Liberté", de Winnipeg:

"Le Canadien anglais moyen incline à regarder notre population française comme un fardeau qu'il faut supporter. Cette attitude n'influence-t-elle pas puissamment notre psychologie nationale? Si notre imagination nous fournissait une vue réelle de l'avenir de notre pays, nous aurions saisi qu'une coopération cordiale des deux grands éléments constituait un avantage marqué. Les races anglaise et française sont admirablement ordonnées pour se compléter l'une l'autre. C'est une combinaison, une synthèse qui produit force, richesse et variété. Les Canadiens français, demeurent remarquablement français. Nous avions ainsi la possibilité, — et, si nous modifions nos idées, nous avons encore la possibilité, — de faire un type canadien définitif une véritable synthèse. Nous avons eu la plus belle chance de fondre, ensemble, sans les faire disparaitre, Anglais et Français. On peut difficilement imaginer un contraste plus vif que celui qui existe entre Français et Anglais. Les Anglais sont foncièrement des Teutons; les Français sont des Latins. Le Teuton et le Latin sont aux antipodes l'une de l'autre. Le Teuton est taciturne, le Latin est loquace; le Teuton est renfermé, le Latin expansif; le Teuton est pratique, est pour l'à-peu-près, le Latin réclame de l'exactitude. Les deux langues confirment ce tableau. L'anglais en général — non celui que parlent ses grands maitres, mais les masses, — est lourd et trainant; le français est élégant. L'anglais est insinuant; le français est explicite. L'anglais est elliptique et incorrect. Le Français est très articulé et très logique. L'anglais est une langue romantique, le français est une langue classique. Ce sont là des indications de surface de différences profondes.

C'est bien beau ce mouvement de bonne entente, mais comment faire disparaitre toute cette légion de Cowan et de Church?

J.-J. G.

Correspondance confidentielle

LA REVUE MODERNE: Jeune homme de 24 ans — désillusionné, sceptique, demande correspondante laide mais intelligente et gaie. JEAN DE KERGOZ, Poste restante: Montréal.

Monsieur Jean de Kergoz,
Montréal.

Monsieur le Sceptique.

Vous souffrez? Ne clamez pas ainsi votre détresse sur tous les monts de l'Atlas. Si vous faites trop de tapage contre les femmes, nous allons signer une pétition pour vous faire expatrier.

Avez-vous été dupe de quelque Juliette pour spécifier dans votre annonce "correspondante laide mais intelligente et gaie"? Du côté physique, Monsieur Jean, votre désir est accompli. Mes marraines, les fées, ne m'ont guère favorisée. — Je n'ai rien d'une Cléopâtre. Cheveux roux "poil de carotte", oeil de "bois" et jambe de "vitre". — Je ne vois avec mon seul oeil qu'un côté de la vie, le beau. Je suis heureuse parce que je me contente de ce qui m'a été donné sans en vouloir davantage, sans chercher à droite et à gauche, en-dessus ou en-dessous, s'il y a d'autres joies à envier.

C'est aux analyses qu'on découvre le microbe. Je suis optimiste et je veux croire mon bonheur pur.

Ma jambe de "vitre" manque un peu d'élasticité pour la danse. Sa fragilité exclut pour moi d'avoir comme Ulysse la manie des grands voyages. Donc, cher Monsieur, pas de crainte d'avoir à subir les assauts de ma coquetterie féminine. Nous pourrons causer tranquillement, chacun chez soi, sous le masque de l'incognito.

Ginette de la Mirande.

Mademoiselle Ginette de la Mirande,
Ottawa, Ontario.
Mademoiselle,

La compassion chez-vous est bien séduisante et vous savez lui donner tant de grâce en menaçant de m'expatrier, que je voudrais rester malheureux rien que pour y goûter! Au physique, vous rempliriez certainement l'idéal du sceptique que je suis, mais je soupçonne sous ce masque une Roxanne moderne à l'imagination vive dont je savoure cependant le spectacle d'une intelligence exquise même exercée à mes dépens.

Vous écrivez gentiment, j'aime votre manière de voir et de comprendre les choses. Que faites-vous pour être ainsi?... Comme vous pouvez en juger, je ne suis ni médecin, ni avocat pour prendre l'intérêt de la veuve et le capital de l'orphelin, ni même notaire, mais bel et bien "épousseteur de bouteilles et de tablettes", c'est-à-dire étudiant en pharmacie pour vous servir du parfum jusqu'au liniment contre les rhumatismes, spécialement pour les jambes de "vitre". Mais jusqu'aujourd'hui, j'ai cherché en vain, le [illegible] ou la pastille douce, qui m'enlèvera le scepticisme sans laisser de traces. va-t-il falloir attendre à [illegible] ques ou à la Trinité pour [illegible] gner le pacte d'amitié avec [illegible]

JEAN de KERGOZ

Montréal, le 13 décembre 1934.

LE JOURNAL DE COLLEGE

On est porté à sous-estimer l'importance du journal des étudiants au collège. On ne se rend pas assez compte que c'est un organe vital de la vie estudiantine. Il répond à de multiples besoins. C'est d'abord le moyen tout indiqué de communiquer ses opinions, ses impressions. Là, on échange des idées, on fait connaitre ses vues, le lecteur en fait son profit et le rédacteur ne peut qu'y gagner.

L'étudiant doit être fier de son journal et se faire un devoir d'y collaborer sérieusement.

Voici ce qu'en pense le McGill Daily:

"The college newspaper, is a serious and important student activity; it is a newspaper in every sense of the word, and must fulfill for its readers the primary function of all newspaper — to communicate to the human race what its members do, feel, and think. It must accept all the obligations and duties of a responsible press, and it has the right to expect all the privileges granted a responsible press.

The undergraduate newspaperman must realize that the collegiate press provides essentially a means of giving students interested in college newspaper work an opportunity to develop their talent and ability in this field. While all journalism demands of its practitioners the widest range of intelligence, of knowledge, and of experience as well as natural and trained powers of observation and reasoning, collegiate journalism demands, even more, a constant and sincere effort toward improvement, both of the individual practitioner and the practice of journalism as a whole.

It must be remembered that the collegiate journalists of today are in many case the nation's journalists of tomorrow. What they do and what they are encouraged to do, to better their press today will reflect improvement in the nation's press tomorrow.

To a newspaper's opportunities as a chronicle are indisolubly linked its obligations as teacher and interpreter. The college newspaper can render a most valuable service in the presentation and interpretation of events and incidents of mutual interest to the students, faculty, and administration of the University."

P. A.

CULTURE PERSONNELLE ET PERSONNALITE

Messieurs les finissants, votre B. A. ne vaut pratiquement rien. Ce n'est que le commencement de vos études, car après cela vous aurez à acquérir une culture personnelle qui seule assurera votre succès dans la vie. C'est ce que nous dit M. l'abbé d'Eschambaut dans "La Liberté":

"Les diplômes ont une signification bien relative, et parfois quelque peu trompeuse. Les titres ne donnent pas nécessairement la valeur, bien qu'ils soient indispensables. Une jeune normalienne qui reçoit son diplôme doit savoir qu'elle ne peut pas cesser d'étudier, de lire, de se perfectionner: si elle se croit libérée des manuels, elle est dans une erreur regrettable et elle s'apercevra bientôt que la couche ténue de vernis officiel ne résistera pas à l'usure et au temps.

Je sais qu'il y a ici comme ailleurs les objections habituelles: Nous n'avons pas le temps; nous n'avons pas ce qu'il nous faut; nous ne savons pas comment commencer, etc., etc.

Ces objections valent en partie seulement. Un vieil homme d'affaires disait un jour que lorsqu'il devait aller à une maison de négoce quelconque, il allait toujours trouver le commis ou le chargé d'affaires le plus encombré de travail et il était toujours certain d'être servi plus vite et plus efficacement. C'est une loi de la vie que plus on a de l'ouvrage à faire, plus on en fait; plus on veut travailler, plus on travaille. Les instituteurs et les institutrices ont quoiqu'on dise, leurs loisirs: les vacances, les congrès, les longues soirées, les samedis et dimanches où, libérés de leurs classes, sans souci d'un ménage encombrant un peut cultiver son esprit et raffermir sa volonté au contact des Immortels."

La même idée est contenue dans un article de Guy Prévost dans "Brébeuf", l'organe des étudiants du Collège Jean-de-Brébeuf:

"Il y a deux formations que tout homme sérieux doit acquérir: la formation professionnelle et la formation intellectuelle, dite de culture générale. L'homme complet, celui qui aura eu le courage de ne pas se contenter pendant sa jeunesse d'être "fort en thème", celui-là une fois sorti de l'université, ne se dira pas servi à souhait quand il recevra bourgeoisement "sa paye" à la fin de la semaine. Non, il a plus d'idéal; il sait qu'il n'a pas seulement un ventre mais aussi une tête qui doit servir et pour les autres et pour lui. Il sait aussi que pour éviter la stagnation de l'intelligence après son cours, il est indispensable de ne pas renverser les valeurs en considérant son baccalauréat comme un permi de pratiquer, c'est-à-dire exclusivement comme un gagne-pain."

J. J. G.

DERACINEMENT

Dans ces jours de [illegible] perturbation économique [illegible] s'est ingénié de toutes [illegible] à trouver un remède [illegible] une cure permanente [illegible] conditions pénibles qui [illegible] gent l'humanité. On [illegible] tourné vers le sol, qu'on [illegible] délaissé dans la période [illegible] lire qui a précédé le [illegible] On a inauguré un [illegible] de grandes dimensions [illegible] à la terre. Mais n'est-[illegible] aller un peu trop loin [illegible] déplorer l'entrée au [illegible] des fils de cultivateurs? [illegible] comprenons que sur le [illegible] bre il peut y en avoir [illegible] d'un qui aurait mieux [illegible] d'être resté attaché au [illegible] Sans doute quelques-uns [illegible] sont trompés dans le [illegible] d'une proffession, ils se [illegible] mépris sur leurs a[illegible] mais est-ce le cas de la [illegible] fité? Nous ne le croyons [illegible] Mais cependant, il est [illegible] que le fils du culti[illegible] avant de quitter la terre [illegible] peut lui fournir avec a[illegible] dance les moyens de [illegible] pour se préparer à une [illegible] toute différente, doit [illegible] la plus grande circonspect[illegible] avoir considéré ses talents [illegible] aptitudes et ses chances [illegible] réussite afin de s'éviter la [illegible] te éventualité d'un échec [illegible] la ruine de toute une vie. "[illegible] tés" qui ont quitté la te[illegible] attirés au collège par des [illegible] lusions de vie facile.

"Le collège fait-il oeuvre de [illegible] cinement par son cours c[illegible] sique? .. même par son c[illegible] commercial? Y a-t-il chez [illegible] cultivateurs de notre région [illegible] mentalité, un culte de leur [illegible] à lui vouloir des études c[illegible] ques ou seulement comm[illegible] les? Est-ce une levée en m[illegible] une ruée vers le cours clas[illegible] de notre collège? Ces b[illegible] gens oublieraient-ils une c[illegible] tous ces fils enlevés à la t[illegible] ne pourraient réussir; leur [illegible] tour à la terre serait comp[illegible] impossible même; les quatre [illegible] quièmes seraient condamnés [illegible] devenir des ratés!!! Pour [illegible] grand nombre de ces j[illegible] paysans le but des études c[illegible] siques est-il l'Université?"

P. A.

Un veinard

Dans une Compagnie d'[illegible] surances sur la vie, un c[illegible] vient payer sa prime annu[illegible] L'employé qui le reconnaît [illegible] dit:

—Vous vous rappelez le [illegible] type qui s'est assuré le m[illegible] jour que vous?

—Un rougeaud apoplecti[illegible] que? Qu'est-ce qu'il a f[illegible]

—Il est mort le lendemain [illegible] Il n'a payé qu'une année [illegible] Ah! Il a plus de veine [illegible] vous!

PAGE DES ANCIENS

[illegible]moire relatif au conventum officiel de la classe de Belles-lettres 1923-24 de l'Université d'Ottawa

[illegible] première journée de sep[illegible] 1934, devait être une [illegible] mémorable; nous de[illegible] nous réunir afin de fê[illegible] notre Alma Mater et rap[illegible] les souvenirs d'autrefois. [illegible] une belle température [illegible] après s'être assuré [illegible] présence du Révérend [illegible] Joseph Gravel, O.M.I., [illegible] Président honoraire, [illegible] au haut du grand [illegible] central, la venue de [illegible] copains. Pour la premiè[illegible] j'attends les autres! Je [illegible] enfin accourir tour à tour [illegible] Lalande, notre "Profes[illegible]" Aurèle Parisien, "le [illegible]e"; Maurice Patry, le plus [illegible] et le plus calme; Lionel [illegible] "le Ricaneur"; Charles [illegible] toujours dévoué et [illegible] et (chapeaux bas!) Mes[illegible] Alfred LaRocque, Ro[illegible] Gagné, et Esdras Autotte, [illegible]bres de la docte profes[illegible] cauchemar du Grand Mo[illegible]. Le sourire est sur les [illegible] de tous. Les franches [illegible]ées de mains s'échangent [illegible] conversations vont leur [illegible] jusqu'à ce que Lalande [illegible] la parole pour se plain[illegible] du fait que nous ne soyions [illegible] plus nombreux. Mais je [illegible] "Essayons de repérer [illegible]ques-uns des anciens qui [illegible] à l'appel. Qui sait [illegible] n'aurons pas de suc[illegible]" J'étais réellement trop [illegible]iste, car malgré des chas[illegible] excitantes à travers les rues [illegible] Ottawa et de Hull, le comité [illegible] recherches, composé de [illegible], LaRocque et moi-même [illegible] nommés respectivement [illegible] Cents", "Bi" et "Saby"), [illegible] viennent à l'Université avec [illegible] rapport plus ou moins sa[illegible] faisant; l'un était à donner [illegible] massage très savant; l'au[illegible] assistait à une autopsie [illegible] sérieuse; enfin le troisiè[illegible] des absents qui furent l'ob[illegible] de nos recherches, était à [illegible] niser sa sortie du soir et [illegible] par conséquent introu[illegible]le... Nous aurions dû pen[illegible] que nous ne pouvions ré[illegible] là ou "le Professeur" n'a[illegible] pas réussi.

[illegible] heure du départ sonne. Le [illegible] Révérend Père Recteur nous [illegible] souhaite un bon voyage. Nous [illegible] laissons Gagné, bien à regret, [illegible] l'hôpital du Sacré-Coeur de [illegible] Malgré l'absence de nom[illegible] anciens qui sont dans [illegible] l'impossibilité de se joindre à [illegible] malgré l'absence du cé[illegible] "Dup" et du "Vieux Li[illegible]", nous nous mettons en [illegible] pilotés par Lalande, Pa[illegible] et Baril. "Bi", le Père [illegible] Gravel et moi, nous nous ins[illegible] dans l'automobile très [illegible] précieuse de Baril. Nous ou[illegible] le cortège. A plusieurs [illegible] reprises, nous sommes cause de [illegible] retard, au désespoir de Lalan[illegible] car "Bi" et moi arrêtons à [illegible] magasins afin de com[illegible] pléter nos provisions. Nous [illegible] sommes même retenus en un [illegible] certain magasin parce que le [illegible] propriétaire, qui veut nous [illegible] donner satisfaction, ne con[illegible] pas très bien sa marchan[illegible] et est forcé à faire un in[illegible] ventaire pendant que nous y [illegible] sommes. Nous laissons der[illegible] nous Masson et longeons [illegible] maintenant la Lièvre. Nous [illegible] avançons dans les Lau[illegible] rentides, notre chaîne de mon[illegible] splendide, aux origines si lointaines, étudiée et admirée si souvent par notre regretté professeur, le Révérend Père Lajeunesse. Ces montagnes aux lacs si nombreux intéressent tous ceux qui aiment l'étude de leur sol, les moeurs des petits villages laurentiens, ainsi que la pêche et la chasse; mais ce jour-là (malheur!) les Laurentides sont cause d'un manque de dignité de la part de "Bi". Ce dernier, à un certain moment, doit ordonner *vivement* à Baril d'appliquer les freins afin de lui permettre d'obéir à un pressant besoin que connaissent bien ceux qui voyagent pour la première fois dans les montagnes ... ou à travers les mers. Après un court repos au son de la musique offerte par le radio de Baril (car Baril est très prévenant et tient à ses aises), nous repartons pour la mer de Glace,—oh pardon!—pour le lac Poisson-Blanc. Le trajet est assez long: environ soixante-quinze milles, A Notre-Dame du Laus, nous respirons: nous approchons de plus en plus du but, et... nous avons faim. Du haut d'une colline, nous apercevons enfin le lac Poisson-Blanc; quelques courbes et quelques heurts, plusieurs descentes rapides et montées difficiles, puis nous traversons un pont couvert, tournons à gauche, et stoppons. Nous voilà chez monsieur Prézeau, gardien du chalet des Pères Oblats. Cependant on nous dit que monsieur Prézeau est au chalet, à préparer le repas en compagnie des Pères Philippe Corneillier et Arthur Paquette. Nous excusons donc facilement son absence (et pour cause), et nous attendons patiemment son retour en respirant l'air frais du lac. Monsieur Prézeau cependant ne tarde pas à arriver: vite dans la chaloupe à moteur, et ouste, allons-y! Le petit moteur Johnson fonctionne à merveille. Il se fait tard: c'est la brunante. Nous apercevons à notre droite le chalet des Pères de Hull; nous contournons une île, et nous voyons sur une pointe, plu-

(suite à la page 184)

M. L'ABBE T. CAMPEAU

Le curé à Malone, N. Y., décédé dernièrement, a été professeur à l'Université de 1894 à 1901. L'année 1899-1900 le vit à la tête de notre Société des Débats français comme directeur.

Tous ses anciens élèves se joindront à nous dans un reconnaissant souvenir.

Condoléances

A notre ami G.-Arthur Desjardins à l'occasion de la mort de son père M. Alfred Desjardins, qui fut 31 ans représentant du Quartier By au Conseil de Ville d'Ottawa.

Félicitations

Au Docteur J.-Hector Lapointe qui vient d'être réélu pour un quatrième terme à la présidence de la Commission d'Hygiène de la ville d'Ottawa

"QUO NON ASCENDAM"

Messieurs les Professeurs,

Nous souhaitons pour nos professeurs de l'Université, que l'année 1935 soit remplie de succès, de bonheur, de joies et d'un pieux souvenir pour tous leurs élèves de 1922-30.

Chers amis,

Permettez-moi au nom du Conventum "Quo Non Ascendam" de faire appel aux amis qui ont débuté avec nous dans la déclinaison de ROSA. Veuillez, s'il vous plait, vérifier les adresses et les quelques notes qui accompagnent les noms inscrits plus bas. En nous donnant des nouvelles de ces copains, vous nous aiderlez à réaliser notre but: réunir un jour les amis d'hier, prés de la Rotonde, pour revivre le passé et deviser sur l'avenir.

Adressez toutes correspondances à J. N. GELINEAU, prêtre-vic. Gatineau, P. Q.

Messieurs:

Gérard Létourneau, Técumseh, P. Q.

Léonce Dufour, Baie Saint-Paul, Charlevoix, P. Q.

Conrad Leblanc, O.M.I., Scolasticat Saint-Joseph, Ottawa. — sera ordonné prêtre à la fin de l'année.

François Côté, 931, rue Bay, Toronto, P. O. — dernière année d'études en médécine à Toronto; partira l'an prochain pour compléter ses études en Europe.

RR. PP. Piché, Cloutier, Proulx, Scolasticat St-Joseph. —prêtres en juin 1935.

RR. PP. Pétrin, Castonguay, Rousseau, Voyer, Scolasticat St-Joseph. — prêtres depuis juin 1934.

RR. PP. Crépeau, Latour, Rhéaume, Laviolette, Scolasticat du Sacré-Coeur, Lebret, Sask. — prêtres depuis juin 1934.

MM. les abbés: P. McGuire, Petit Séminaire d'Ottawa; R. Couture, Presbytère de Saint-Rédempteur, de Hull; N. Gélineau, Gatineau. — tous trois ordonnés prêtres en juin dernier.

Jérôme Paradis, 111 Avenue Collège, Ottawa. — assistant avocat pour le C. P. R., à Montréal.

Dr Louis-Jules Côté, 95, rue Rideau, Ottawa. — Nombreuses clientèles.

Paul Côté, 95, rue Rideau, Ottawa — étudiant en médecine.

L. R. Bélanger. — armée américaine, adresse ????

Jean-Rémi Millette, L'Orignal, P. Q. — B.A. en juin 1934; étudiant au College of Education à Toronto.

Roland Nolet, 213, rue Cathcart, Ottawa. — excellent scoutmestre et père de famille.

N. Boudreau, 228 St-Jacques, St-Jean du Richelieu, P. Q.

Narcisse Lacoursière, 48, rue Daly, Ottawa — comptable licencié; employé au bureau de la Bourse Transportation Building, Ottawa.

Hector Daniel, Bear-Line, RR. No 2 P. Q.

Henri Cusson, Hawkesbury, P. O.

Gérald Durocher, 337 Somerset Ouest, Ottawa — pharmacien.

Georges Galipeau, ????.

Arthur Godbout, 143, rue Georges, Ottawa — marié le 15 août dernier, chef du département du français, au High School de Sudbury.

Hector Grenon, 132 ouest rue St-Jacques, Montréal — a épousé mademoiselle Boucher de Hull le 3 avril 1934. Membre-associé de la raison légale Lanctot & Hamelin, Montréal.

James Millar, 196 Main Hull, P. Q. — avocat; "The office of lawyer James Millar has been destroyed by fire" (Citizen dec. 1933).

Raymond Parent, Pointe-aux-Roches, CP. 30 P. O.

Yves Pinard, 44 Collège, Ottawa, employé civil.

Henri Raizenne, 150, rue St-André, Ottawa — ministère des mines, branche de la Minéralogie. On me dit qu'il est fiancé, priez pour lui . . .

Paul Rochon, ????

Victor Belcourt, 18, rue Rideau, Ottawa — avocat.

Chartrand (Edgar), collège de Pharmacie de Toronto, 187 Clarence, Ottawa.

Paul Raymond, 210 Champlain, Hull, P. Q. — Teneur de livres à l'épicerie Raymond, Hull.

Roger Vincent, 325 Daly, Ottawa.

Roger Aucouturier, 133, rue Chapel, Ottawa, — employé à la Capital Trust, rue Sparks.

René Champagne, 227, rue Laurier, Hull, — succés dans les affaires.

Pierre Charbonneau, 174, rue Clarence — employé civil, branche de l'auditeur général; comptable licencié.

Clément Désormeaux, 35 Malborough, — à l'emploi de Duford Limitée, rue Rideau, Ottawa.

C. H. Glaude, 164, rue St-André, Ottawa. — Employé au laboratoire des recherches sur le combustible; président de l'école de diction du Monument National, (BUSY BODY).

Euclide Guertin, employé au C. P. R. service des télégrammes.

Raymond Serré, 234, rue Laurier E. — employé à la Bourse. Tél. R. 4470.

Alfred Thivierge, Banque Canadienne Nationale, rue Rideau.

Léopold Trépanier, employé à la Metropolitan Life Assurance Co. — marié.

Nelson Vermette, — marié; —employé au C. N. R., vendeur de billets à la garc Union, Ottawa. 433, rue Rideau.

Lionel Guindon — agent pour la gasoline "Never-Nox". Maniwaki.

Edgar Garneau, 16 Botelier, Ottawa — Vendeur Laiterie Canadienne.

Georges Gauthier, François Lefebvre, Edmond Levesque, Roland Paquet, Raoul Payment, Réginald St-Gelais, Lucien Thomas, Hervé Turner, Paul Caron, Léo Leblanc, Romain Mongeau, Raoul Provost, Ls-Ph. Desrochers, Auguste Beauchamp, Gérard Bertrand, Léo Cecil, Roméo Champagne, Jean-Marcel DeHaitre, Henri Dubois, Georges-Etienne Gagné, Philias Gagnon, Léo Gaudette, Jean Gravel, Lawrence Lefebvre, Lucien Major, Lauréat Baron.

Si j'ai ajouté aux noms des confrères cette longue liste de noms (élèves des éléments de 1922-23), c'est qu'il s'agit d'un nouveau projet. Plusieurs de ces messieurs ont manifesté le désir d'appartenir à notre Conventum. Les accepterons-nous? J'ai consulté quelques membres de notre Conventum et les uns m'ont répondu négativement, d'autres sont en faveur d'une aggrégation de ces nouveaux membres. J'ai soumis le projet au R. P. Recteur qui m'a encouragé à tenter l'expérience.

Veuillez donc me donner votre opinion personnelle à ce sujet, car je me considère impuissant à agir tant que je n'aurai pas connu la volonté de la majorité de nos membres.

Le but final de toutes ces démarches, c'est de préparer notre réunion de 1940. Il dépend de chacun d'entre nous d'en faire un succès.

Pour exécuter vos ordres, je demeure toujours votre dévoué serviteur,

J. N. GELINEAU, secrétaire pro-tempore.

Adresses des professeurs:

Université d'Ottawa: RR. PP. Pelletier, Dubé, Renaud, M. l'abbé F. H. Bradley.

Mont-Joli, P. Q.: R. P. J. L. Bergevin.

Rome, 102 Italie, 5 Via Vittorino da Feltre: R. P. Perruisset, O.M.I.

AU CIEL: R. P. Alexandre Lajeunesse.



M. Théo Legault

On a dit et répété que la mort du sympathique député de Sturgeon Falls à la Législature de Toronto était un deuil général pour la population du Nouvel Ontario. Nous le croyons bien. Sa popularité devait être grande chez lui à en juger par la gentilhommerie avec laquelle il nous traitait, nous les jeunes de son Alma Mater.

Le T. R. P. Recteur s'est rendu à Sturgeon Falls où il a officié aux funérailles. Nous l'avions chargé de déposer pour nous sur le cercueil de notre "vieil" ami le souvenir ému de notre fraternelle sympathie.

"La Rotonde" que le regretté défunt aimait bien, il nous l'avait dit, prie Madame Legault et sa famille d'agréer l'expression de ses condoléances très sincères.

PAGE SPORTIVE

BALLON AU PANIER

L'Université bat les Juifs deux fois de suite pour s'assurer de sa deuxième position dans la ligue de la Cité.

Nos couleurs "grenat et gris" ne sont guère favorables aux gens de la Palestine. Ceux-ci en effet furent défaits la semaine dernière par le pointage de 39 à 27. Coutright et Tommy se surpassèrent du commencement à la fin, et s'attirèrent les applaudissements de la foule estimée à 500 personnes qui assistait à la partie. Notre habile mentor Wally Masters était plus que satisfait de tous ses joueurs sans exception.

LE ALIGNEMENTS

U. D'OTTAWA: Sweetman (7); Courtright (8); Nixon (2); McBain (3); Cochrane (7); Corridan (2); Eliowitz (2); Marcoux (0); Veale (0); Cannon (0); Tommy (8). — Total, 39.

Y. M. H. A.: Stein (1); Levitan (8); Zelikovitz (11); Hanser (3); Torontow (4); Kronick (0); Shipper (0); Berezin (0). — Total, 27.

Arbitre: Dalton McDonald.

La deuxième jouée au gymnase du Y. M. C. A. fut une répétition de ce que nous avions vu le mercredi précédent. Il faudrait ajouter que nos joueurs brillèrent encore d'un plus vif éclat. C'était la deuxième fois que nous jouions au Y. M. C. A. et les joueurs se sentaient plus chez eux. Hank Sweetnam, le capitaine de l'équipe donna l'exemple à ses coéquipiers en touchant le fond du panier pour compter 14 points, toujours suivi de près par Andy Tommy qui plus d'une fois émerveilla les spectateurs par son jeu.

LE CLASSEMENT

Rangers ...	2	0	76	54
U. d'Ottawa ..	2	2	149	131
Y.M.H.A. ..	1	2	93	101
Orfuns	1	2	87	119

GOURET

Nos représentants dans la ligue de la Cité, scientifiquement pilotés par le fameux Allie Garland, figurent avec avantage dans le classement des équipes.

La cédule tire à sa fin et le détail commencera bientôt. Un simple coup d'œil sur le classement nous renseignera et nous démontrera que le Directeur de l'association athlétique a raison d'espérer. Allie Garland lui a promis que son équipe détaillerait et irait très loin, même très loin.

Ce n'est pas le matériel qui manque, et qui vivra verra— Jasmin, Leclerc, Garceau, Bertrand, Séguin sont des hommes sur qui nous pouvons compter.

LE CLASSEMENT

	W	L	T	F	A	P
St. Pats	8	9	2	72	23	18
Rideaus	7	1	2	62	21	16
Senators	5	4	1	50	21	11
Ottawa U.	5	4	0	31	42	10
St. Malachy's	4	6	1	24	62	9
Burghs	2	7	1	16	32	5
O. B. C.	0	9	1	26	71	1

"LES VIES MONTANTES: JEUNESSE!

"La vie montante, c'est la vie qui va vers son terme: Dieu, et elle n'y va depuis la chute qu'en se déprenant de la matière qui l'englue. Il faut se libérer."

Et c'est à la jeunesse, la saine jeunesse que le devoir incombe de se dégager de l'engrenage de la concupiscence pour arriver à la maîtrise de soi-même et triompher du mal. Car la jeunesse a l'âme vibrante et c'est cette ardeur qui fait les conquêtes par excellence et qui parvient à l'achèvement moral, à l'état de vertu—usque ad statum virtutis—dit St. Thomas. Cet état qui est progressif, chaque échelon de la vie le perfectionne: L'enfance l'alimente, l'adolescence le développe, et la jeunesse éclairée et forte l'atteint. En d'autres termes, l'ascension physique se fait d'abord: le corps profite et grandit, devient vigoureux et harmonieux, l'éducation est en marche; bref, c'est l'édifice solide qui devra contenir le culte de l'esprit et de l'âme. Ensuite, avec les observations et l'instruction, c'est l'ascension intellectuelle: tout alors apparaît nouveau, tout est beau: l'adolescence avide de connaissances tente de s'envoler jusque vers les arides sommets de la science. Puis vient l'ascension morale: le beau, le vrai, voilà l'objectif de la jeunesse qui veut tout étreindre, même l'idéal le plus abstrait. Et c'est ici que se produisent les divergences, les dissensions, les intransigeances chez une jeunesse qui, par son objectif, devrait être une.

Des deux alternatives que se présentent à elle l'une est bonne, l'autre mauvaise: la voix de la vertu qui élève l'âme s'oppose aux cris des instincts qui l'abaissent. Si opposés soient-ils dans leurs tendances, ces deux principes du bien et du mal ont un moyen commun: la passion; mais la passion utilisée d'une double manière et très différemment.

Dans les vertus, la passion est l'élan, l'impulsion ardente d'une jeunesse qui veut conquérir le beau: ce mouvement impétueux est nécessaire pour l'ascension: comment agir si l'enthousiasme manque et si l'indifférence la remplace? Imposible, ce serait de l'action ankylosée. Non, il faut de l'essor, de l'envergure pour monter haut, toujours plus haut sur les cimes du beau et du vrai. Car l'indifférence, c'est l'inaction: et l'inaction de l'esprit et du coeur engendre les mauvais instincts.

Rien de plus facile que de se laisser vivre et assaillir sans lutter, par les tentations et les mauvaises inclinations. L'intelligence alors s'abrutit, la volonté se rouille, et au lieu de vivre, on existe; c'est la dégradation totale, de l'esprit, de l'âme, et par voie de conséquences du physique lui-même. Et voici que cette jeunesse n'est plus qu'une loque, un fantôme de l'autre jeunesse active et saine.

Folle jeunesse, que celle qui se gaspille en plaisirs vils, en frivolités, en gauloiseries, ou pis, en bassesses. Mais fière et belle jeunesse que celle qui s'ennoblit, se purifie dans l'étude et la prière, dans le plaisir franc et honnête, se préparant à une vieillesse calme, sereine et lucide.

Notre jeunesse à nous, quelle est-elle? Celle des vierges sages ou celle des vierges folles? Entretient-elle le feu sacré du vrai et du beau, ou le laisse-t-elle se consumer et se perdre?

S'il faut que "Jeunesse se passe" passons-la pure et féconde, et non dévergondée. Agissons! il est encore temps; réagissons, il est toujours temps quand on est jeune. C'est maintenant qu'il faut nous préparer, lutter vaillamment contre les ennemis du sublime et du vrai. Car s'il n'y a pas dans notre pays des martyrs de la foi, on y aura peut-être des martyrs de la morale. Et il n'y a que la jeunesse ardente et chrétienne qui puisse vaincre.

Ainsi la vie montante, la jeunesse atteint son terme: Dieu.

Sage S. C.N.D.

Ennui de maigrir

Lui—Ah! là là! ce que tu es méchante depuis que tu es engraissée!

Elle.—Que veu-tu, je ne puis engraisser sans "m'aigrir".

Le bègue et le charcutier

Le client.—Do ... do ... donner-moi une ... sau ... sau ... sau ... cis ... cis ... se ...

Le charcutier.—Je le regrette, monsieur, mais je n'en fabrique pas d'aussi longue.

Les jeux chez les "Petits"

La ligue intérieure de ballon est interrompue par le gouret; mais celle de l'extérieure, l'interscolastique, bat son plein. Revenus frais et dispos de leurs vacances de Noël, où ils se sont retrempés dans le bain salutaires des joies familiales, nos jeunes entendent poursuivre leur marche vers la victoire. Et même nos "Grand" ont des intentions sérieuses pour le championnat ... Mais, hélas! janvier leur réservait une surprise ..: désgréable, une ombre à leur espoir.

Ce mercredi le 16 janvier, au LISGAR, les émotions furent grandes après la partie de nos "GRANDS". A juger par l'ardeur qui régnait dans notre camp aux derniers instants de la mêlée, il n'eut fallu que quelques demi-secondes de plus pour décrocher la victoire ... mais la cloche, l'inexorable cloche arrêta nos copains dans leurs courses au panier et fixa le pointage: 18 à 16 en faveur des adversaires. C'était la première défaite de nos vaillants petits joueurs ... et encore: ... est-ce une défaite?

Il faut dire que la partie qui avait précédé la leur sur le même terrain ne les avait pas très enthousiasmés puisque nos "Moyens", leurs petits frères, s'étaient fait compté ça par un pointage de 33 à 15. Et pourtant ils ont bien joué nos MOYENS ... Mais contre ces grands joueurs qui les dépassaient parfois d'une coudée ... que vouliez-vous qu'ils fissent? ... Qu'ils perdissent!!

Autre défaite. Le 23 janvier nos MOYENS rencontraient pour une deuxième fois la forte équipe du GLEBE ici. Nos gars étaient "en forme" et les débuts de la partie furent en leur faveur ... mais GLEBE aussi a de longs joueurs auprès desquels les nôtres semblent rapetisser ... Cependant la troupe de "Robert" a fait du beau jeu sans toutefois monter le pointage plus de 17 à 33. Malgré leurs défaites nos braves petits joueurs ne se découragent pas; et ils ont décidé de gagner ... une partie, la prochaine peut-être ...

Les ligues de gouret sont très intéressantes chez les "PETITS". Trois ligues se disputent la glace.

Chez les "GRANDS" les chances sont égales de part et d'autres. Barsalou, Legault Vienneau, Lacasse ... qui l'emportera? La prochaine Rotonde le dira plus précisément.

Les "MOYENS" sont un peu plus inégaux. Joyal et Bellehumeur se disputeront durement l'avantage la prochaine rencontre. Lacasse, Closson et Benoit n'ont tout de même pas renoncé.

Il y a de l'entrain chez les "PETITS". Ils sont nombreux, (6 clubs), et plusieurs bons petits joueurs qui promettent. Guindon et Beaudry tiennent le devant jusqu'à maintenant. Renaud, Picard et Lemieux vont redoubler d'efforts ... et qui l'aura? ...

Le premier club des GRANDS a déjà fait ses preuves. Dimanche le 19 janvier, ils surprenaient la sérieuse équipe des Pères avec un pointage de 4 à 3, en faveur de la petite-Cour. Notre premier club est donc à prendre ses positions et bientôt il lancera des défis aux troupiers de leur taille. Il devra croiser le bâton sous peu avec les Pères dans une partie de détail ... il faudra assister.

Et les PETITS ont un premier club aussi ... Ils n'ont qu'une partie de jouée, mais la saison n'est pas finie. Dimanche le 19 janvier, pendant que les GRANDS jouaient ici, nos PETITS rencontraient la petite équipe du Petit Séminaire. Ils en sont revenus contents sans défaite ni victoire, le pointage est demeuré 2 à 2.

L'alignement était comme suit: Migneault B., Bertrand Y., Potvin A., Kovalchuk F., Fillan D., Guindon A., (subs.) Lavigne R., Bergeron A. Picard W. Corcoran, S., Lemieux P.

Le gouret chez les "Grands"

Dame Nature se montre généreuse pour les fervents de notre sport national. Sa prodigalité va même jusqu'à nous jouer de mauvais tours. Parfois nos joutes doivent cesser faute de combatiants. Les ... de l'infirmerie écoutent ... tement les récits de telle ou telle partie dont les héros inco... nus sont tombés victimes de la grande Dame Blanche. Si l'on doit juger de l'intérêt d'une ligue d'après la fuite que se livrent les différentes équipes pour consolider ou améliorer leur position que ne peut-on pas dire de la ligue dite "des Arts" ... A deux exceptions près, c'est à ne plus savoir qui l'emportera!

Voici:

Classe	P.W.	P.G.	P.P.	P.N.
7 Anglaise	2	2	0	0
5ème Forme	2	2	0	0
Pères	3	2	1	0
8ème F. ..	3	2	1	0
7 Franç. ..	3	2	1	0
E.N. et Phie....	3	0	3	0
6ème Forme	4	0	4	0

Dans la section A de la ligue Majeure, Laberge et Raymoud se disputent âprement la première place.

Labarge ..	5	3	1	1
Raymond .	4	3	1	0
Poirier ...	4	1	2	1

Dans la section B, M. Duranceau semble voué à un échec déplorable. Et dire que les connaisseurs le proclamaient champion avant l'ouverture de la saison!

Joyal	7	5	2	0
Roy	5	3	2	0
Leclerc ...	3	2	1	0
Duranceau	5	0	5	0

Dans la ligue mineure, c'est l'ami Gérald qui mène le bal. Mais tout n'est pas dit!

Gagné	5	3	1	1
Toupin ...	5	3	2	0
McManus	4	2	2	0
Racine	4	0	3	1

D'ici à la quinzaine des changements radicaux s'opéreront dans la position des équipes. Les gérants des différentes organisations ont montré le... donts. Racine, paraît-il, est fatigué de tenir le bout de la corde, Caza, gérant de la 6ème, nous dit qu'il a la meilleure équipe quand il peut la réunir... cela reste encore à faire.. et à voir!

Pouvez-vous répondre à cette question?

Dans la ligue des Arts quelles sont les équipes qui ont pris part à la joute dont le résultat fut de 3 à 2!

...ème année — No global: 39

Ottawa, Ont., 15 février 1935

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS-FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

...onnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Louis Farley
Aviseur: Jean Terrien

Rédacteur-en-chef: Jean-Jacques Garneau
Administrateur: Paul Amyot

Rédaction et Administration:
Université d'Ottawa

RÉFORMES SOCIALES

Depuis quelques semaines nous parviennent de la colline ...rlementaire les échos d'une session unique dans l'histoire ... la Confédération. Un gouvernement présente pour ...doption un programme réellement réformiste. Nos deux ...rands partis politiques ont fini par s'apercevoir qu'il y a ... sérieuses lacunes dans le mécanisme social; ils ont fini ...r admettre que pour guérir un mal, il fallait employer des ...emèdes. Vérité de La Palisse, semblerait-il, mais vérité ...u'ils ont mis bien du temps à reconnaitre.

Il y a plus de cinq ans que la crise se présente à nous ...omme la plus grande et la plus triste des réalités; cinq ans ...u'elle nous écrase de sa botte impitoyable. Cependant elle ... prépare depuis bien longtemps et nombre de causes ont ...ontribué à nous y conduire. Nos politiciens, quelque bonne ...olonté qu'ils y mettent, ne pourront jamais nous en tirer ...omplètement tant qu'ils n'auront pas fait disparaître les ...auses qui devaient tôt ou tard la produire.

Le fondement même de notre système capitaliste est dé...fectueux. Il est né sous sa forme actuelle au dix-neuvième ...siècle, le siècle par excellence du progrès matériel débridé. Pendant que les progrès extraordinaires de la science harnachaient au service de l'homme les forces vives de la nature ...et vainquaient les obstacles au progrès, la raison qui devait régler l'usage de ces nouvelles richesses, abdiquait sa souveraineté et se fourvoyait dans les plus graves erreurs. Pour les philosophes nés de la révolution Dieu est une fable et la loi morale un frein bien gênant; pour les docteurs libéralistes, s'affranchir de Dieu et de la loi morale ne suffisait pas; il leur fallait encore l'affranchissement pratique de toute autorité humaine. Voilà les principes qui ont guidé les financiers responsables de l'état économique actuel: liberté pour les puissants, même au dépens de toute loi et de toute justice.

Avec l'accroissement considérable des richesses il s'est creusé un fossé de plus en plus profond entre les deux classes qui doivent concourir au bien-être commun, le capital et le travail. L'or devint la grande, presque l'unique puissance, et les capitalistes devinrent les véritables maitres du monde. Sûrs de leur force, et parfaitement indifférents aux droits et aux intérêts de la masse, ils n'ont usé de leur pouvoir que pour attirer l'or entre leurs mains aux dépens des moins puissants qu'eux.

Grâce au développement extraordinaire de la machine, ils purent multiplier la production tout en diminuant sans cesse la main-d'oeuvre. A ce régime nos capitalistes ont engraissé démesurément leur fortune; cependant, dépourvus de sens social et soucieux de leurs seuls intérêts ils n'ont jamais songé à multiplier les sphères d'activités humaines à mesure que la machine multipliait l'activité de chaque travailleur.

Il est encore étonnant que le problème de la production conduit d'une façon si volontairement aveugle ne soit pas devenu plus tôt insoluble. Pendant longtemps les situations et les activités nouvelles ont pu maintenir entre la main-d'oeuvre et le travail l'équilibre que menaçait de rompre à tout instant le développement de la machine. Cela ne pouvait durer ainsi. Pour que continue le progrès il fallait un accroissement de la consommation parallèle à la production, et nos financiers cossus accumulaient dans leurs coffres toute la richesse.

Aujourd'hui, c'en est fait; l'équilibre est rompu, la production ne suffit plus à occuper toute la population, et nos gouvernements sont en lutte avec la crise la plus grave des temps modernes. Ils commencent à peine à se rendre compte de leur devoir et hésitent devant les remèdes à porter. Il ne suffit pas pour eux de combattre les effets du mal, il leur faut s'attaquer à sa racine même. L'assurance-chômage n'est qu'un expédient pour éviter autant que possible aux victimes les mauvais effets de la crise: l'essentiel est de rétablir, en autant que possible l'équilibre rompu entre le capital et le travail, le capital et la production. Il est indispensable de multiplier le champ de l'activité humaine, pour permettre à tous de trouver un champ à leurs activités.

Le problème est d'une extrême complexité, et la tâche qui incombe à nos politiciens de prendre les mesures les plus propres à ramener la prospérité est une tâche fort difficile. Toutefois, s'ils se laissent guider par les principes éternels qui doivent orienter toute activité humaine et ne craignent pas de défendre les intérêts du travail contre le capital accaparé, ils en arriveront tôt ou tard à ramener la situation au normal. Nous sommes riches de tous les biens matériels et de tous les progrès de la science moderne; quand saurons-nous utiliser notre bien et mettre un frein aux bouleverseurs de l'ordre, quand notre psychologie aura-t-elle rejoint le progrès de notre science pratique pour faire cesser cette criante anomalie: la plus grande pauvreté au milieu de richesses inouïes.

Roger BEAULNE.

BILLET

"AU VOLANT"

C'était en hiver, sur un chemin de campagne.

Nommons notre demoiselle Adrienne, et Louis, son compagnon. C'est lui qui ce soir là, fut la victime ... ou plutôt .., avait l'honneur d'assister à toutes les manoeuvres de "Mademoiselle au volant."

Je crois très important de répéter qu'il faisait noir. Car, au moment où la conversation languissait entre nos deux amis, mademoiselle s'aperçut que la lumière d'un des phares de la machine se mettait à scintiller. Le colloque reprend, là-dessus évidemment:

—Tu sais Louis, je ne suis pas nerveuse au volant ... Mais s'il fallait que ce phare s'éteigne ...

—"Voyons!" dit notre philosophe, "Quelle contradiction! Vous me dites que vous n'êtes pas nerveuse, et, déjà, vous vous inquiétez ...

Et tandis que Mademoiselle Adrienne ne cesse de répéter qu'elle n'est pas nerveuse, elle regarde faiblir la lumière vacillante: crac! un faux mouvement du chauffeur (c'est possible!) ou un dérapage de la voiture lance machine et promeneurs (bien entendu!) contre un banc de neige.

Mademoiselle est moins nerveuse que jamais, du moins à ce qu'elle dit ... Elle est déjà prête à tout, même à abandonner son véhicule à quelques quatre milles pour chercher du secours.

Louis se contente de rire en constatant la situation. Il voit bien qu'elle n'est pas grave du tout, mais c'est autre chose que de le faire comprendre à Mademoiselle. Enfin! elle saisit le raisonnement et reprend place au volant ... Après quelques efforts de la machine, d'Adrienne surtout, et avec l'aide de l'épaule de Louis qui pousse à s'éreinter, sur le radiateur, tous finissent par se désembourber.

... En attendant que Louis reprenne haleine, c'est mademoiselle qui parle: "C'est commode, tout de même, des hommes!" .... Mais, tu sais, je ne suis pas nerveuse.

RIDEO A. B.

"L'AVARE" DE MOLIÈRE

LES ETUDIANTS SE PREPARENT A PRESENTER CETTE PIECE

Un des chefs d'oeuvre de Molière, "l'Avare", pièce en cinq actes, en prose, sera interprété par les membres de la Société des Débats Français cette année. Le seul nom du grand comique "Molière", suffit pour vous convaincre de la qualité supérieure de cette représentation. Pour lui la grande règle c'est "Plaire". Il ne manque pas son but puisqu'il fait rire ses auditeurs aux larmes.

La direction n'a rien épargné pour faire de cette pièce un des plus grands succès dans l'histoire de la société. Une distribution soignée, comme sait toujours le faire notre directeur artistique M. Léonard Beaulne, fera défiler devant vous quelques acteurs que vous avez appréciés l'an dernier dans les "Jacobins" et plusieurs nouvelles figures, mais non les moindres. Il n'y a aucun rôle facile dans la pièce, c'est donc dire que les caractères seront des plus intéressants.

Notre sexe est quelquefois "beau" comme a su le dire quelqu'un dans les pages de la "Rotonde". En effet on a eu aucune difficulté à choisir parmi le sexe fort trois des nôtres qui interprèteront des rôles féminins. Oh mes amis ...... quelles femmes! Elles portent toutes des noms gentils: Marianne, Elise, et Frosine. Ces "précieuses" sauront vous charmer je n'en ai aucun doute.

Molière nous dépeint Harpagon, "l'Avare", comme une personne cousu d'or, n'osant rien dépenser et continuant à s'enrichir par l'usure. "Il est à propos que je fasse un petit tour à mon argent", voilà la phrase qu'il a constamment sur les lèvres. Aussi son avarice le rend-il ridicule et il devient par là un des personnages les plus amusants avec Frosine, qui veut toujours tirer quelque récompense de ses négoces avec le patron du logis.

Ecoutez Valère, l'amoureux d'Elise: "je vous aime trop pour manquer à ce que je vous dois et mon amour pour vous durera autant que ma vie." Mais Elise semble avoir déjà entendu ce genre de langage, puisqu'elle lui répond: "Ah! Valère, chacun tient le même discours, tout les hommes sont semblables par les paroles".

Cléante à son tour s'adresse à Marianne: "Souffrez, Madame, que je vous avoue que je n'ai rien vu dans le monde de si charmant que vous". Quel courage! il fait cette déclaration devant son père, Harpagon, qui est aussi amoureux de Marianne. "Doucement, mon fils, j'ai aussi une langue pour m'expliquer". Si Marianne écoute la proposition en mariage du riche vieillard ce n'est que pour sauver sa mère du dénûment.

Vous verrez aussi Maitre Jacques, cuisinier et cocher d'Harpagon; Maître Simon, courtier, Anselme, père de Valère et de Marianne et Laflèche, valet de Cléante.

Lorsque Laflèche dérobe la cassette d'Harpagon pour son maître Cléante, il s'élance vers lui et dit: "Ah Monsieur, je vous trouve bien à propos, voici votre affaire, j'ai guigné ceci tout le jour; suivez-moi et vous saurez tout!" En ce moment je vous trouve bien à propos pour vous assurer que l'"Avare", pièce de grande envergure, vous réjouira et vous en éprouverez beaucoup de satisfaction. Voilà votre affaire! Venez vous ébaudir! Ne manquez pas cette désopilante comédie!

A. P.

QUELQUES PENSEES
Par Franc Nohain

—On aime comme on respire; sommes-nous constamment à considérer et à vanter les qualités de l'air que nous respirons? Aimons-nous, mais sans ostentation, ni littérature: —Je t'aime, tu m'aimes ... c'est bon, n'en parlons plus.

—C'est déjà être malade que de se croire malade.

—Consentir à vieillir d'abord, savoir vieillir ensuite!

—Ne monte jamais dans ta quarante chevaux sans t'assurer que la charette des pauvres a été remplie par tes soins, de vêtements et de victuailles.

—Il faut aimer ce que l'on fait, et l'on ne fait bien que ce que l'on aime.

—Plus ton intelligence s'exerce, plus elle s'accroit. Elle est comme les cinq sous du Juif Errant: quand il n'y en a plus, il y en a encore.

CHRONIQUE

Les examens semestriels approchent. Sans être "rongés par la crainte" comme le lièvre de La Fontaine nous avouons, en toute candeur, éprouver tout de même un vague malaise. Aussi, pourquoi attendre jusqu'à la veille des examens pour proclamer les recommandations? Raffinement de cruauté? Connaissance perspicace de l'apathie étudiante? Je l'ignore. Mais je connais plus d'une normalienne qui poussera un retentissant soupir de soulagement à la publication de la fameuse liste. Et je n'oserais pas affirmer que ce retard laisse MM. les normaliens dans une quiétude toute olympienne.

• • •

D'habitude quand le R. P. Lamoureux a des observations à nous communiquer c'est dans la salle des réunions plénières, le matin après la prière, qu'il le fait. C'est court, pas de circonlocutions. On a l'impression que chaque minute compte pour lui. Ça se termine par un petit signe de tête bref.

Parfois, il lui arrivera, de faire quelque remarque en classe, au début de la leçon, quand elle est d'une portée plus particulière... ou locale. C'est court, sans précautions oratoires; et ça se termine par: Nous avons vu hier en pédagogie...

Très rarement — deux ou trois fois par année au plus — il nous convoquera dans la grande salle pour nous signaler ce qu'il n'aime pas dans nos manières d'agir. C'est court, franc, nuancé d'une pointe de malice qui pique sans blesser.

Ce ne sont pas toujours des choses faciles qu'il nous demande, ni des choses aimables qu'il nous dit. Mais toutes ses observations sont si motivées et judicieuses qu'il n'est jamais venu à personne, par même pour une seconde, la pensée de ne pas s'y soumettre de bonne grâce.

• • •

Quiconque s'imagine que l'enseignement pratique est une sinécure, devrait faire un stage à l'école Normale. Passe pour la préparation de la leçon, encore que la tâche soit plus difficile qu'on ne le pense. Savoir et transmettre ne sont pas la même chose. Mes illusions là-dessus sont tombées.

Ce ne sont pas non plus les trente-cinq ou quarante paires d'yeux braquées sur moi qui m'effraient. Même je pourrais braver le regard des co-normaliennes sans trop m'intimider. A la rigueur la présence de la maîtresse-critique peut s'endurer. Mais il suffit qu'un professeur entre au cours d'une de mes leçons, pour que toutes mes capacités soient pulvérisées. Un professeur dans une classe, c'est "un clou dans un soulier, un grain de sable dans l'oeil qui trouble la vision. Je suis plus à l'aise, plus en forme, plus moi-même quand il n'y en a point. Les normaliennes sont comme les rossignols qui ne chantent plus quand ils se sentent observés".

• • •

J'écoutais l'autre jour notre professeur exposer la théorie du développement harmonieux en éducation. C'est alors que j'ai compris tout ce que comporte le mot "équilibre" appliqué aux humains. Quel oiseau rare qu'un être parfaitement équilibré! Je reconnais la bienveillante et paternelle générosité du professeur quand il dit: à part "nous autres", il n'y en a pas beaucoup, vous savez. Mais il me suffit de très peu d'observation et d'encore moins d'introspection pour constater comme il y en a peu... même parmi "nous autres". Tout de même il paraît que c'est un idéal attingible. En avant!

M. R.

EMBRUN

"Vous venez d'Embrun", disait-on un jour. "Y a-t-il encore beaucoup de corneilles au Petit Castor?" A cette question vieillie de dix ans je réponds: "Oui, plus d'une, mais on y rencontre aussi de gais pinsons qui aujourd'hui ont deux notes à chanter; l'une de remerciement, l'autre de désir.

Merci aux anciens et aux anciennes qui, en réponse aux inspirations de leurs dévoués professeurs nous ont fourni une aide inappréciable en préparant: un recueil d'historiettes les questions et exercices d'Histoire du Canada, Nos petits cousins, et les exercices supplémentaires d'orthographe grammaticale. Depuis l'apparition de "l'Orthographe française" en 1931, s'est effectué, incontestablement, un progrès très marqué dans l'enseignement de cette matière. Avec les "Exercices supplémentaires d'Orthographe" l'efficacité de notre enseignement ne laissera plus rien à désirer. Je me plais à croire que dans un avenir très rapproché les apôtres les plus méticuleux de l'orthographe trouveront, s'il leur prend envie de visiter nos classes, des petits Franco-ontariens qui écrivent très convenablement leur français. Les progrès déjà accomplis se portent garant de ceux de demain.

Encore une fois qu'il me soit permis au nom des institutrices très nombreuses qui utilisent l e "supplément" d'exprimer, à M. St-Denis et aux normaliens et normaliennes de 1933-1934, nos remerciements les plus sincères pour leur travail très considérable, et dont nous, instituteurs et institutrices, bénéficions.

Et le désir? Je me demande si les élèves de l'Ecole Normale vont continuer cette année l'excellente pratique de nous venir en aide par la composition de quelque nouveau recueil.

S. G. C. '30

INSPECTORAT CHARRON

Profonde sympathie à Mlles Laurette Legault et Lucille Massé qui ont eu la douleur de perdre leur père dernièrement.

Mlle Françoise Poitras de Verner est allée, après un mois de repos dans sa famille, prendra charge d'une classe à Ottawa.

Mlle Carmel Des Groseilliers, institutrice à l'Ecole St-Joseph de Sturgeon Falls enseigne maintenant à Iroquois Falls.

Mlle Lucille Massé institutrice à Smooth Rock Falls a dû laisser sa classe pour cause de maladie. Nos voeux de prompt rétablissement.

Marguerite Pilon, '30

Désespéré

—Oh! docteur, je souffre trop; de grâce, faites-moi mourir!

—Vous n'allez pas m'apprendre mon métier, j'espère!

Un peintre

—Mais, monsieur, vous me demandez de faire des portraits de famille et je suis peintre de batailles!

—Précisément! C'est pour nous représenter, "ma belle-mère et moi".

INSPECTORAT GRATTON

Nous sommes trente-cinq gradués de l'Ecole Normale dans ce coin de la Province. Partons en tournée! Vous rencontrerez certainement d'anciennes connaissances.

Lefaivre! C'est Sr. St-Etienne '31, qui nous accueille avec la promesse d'un article sous peu.

Bourget! Je vous présente Sr Berthe-Hélène '32, 5e cours; Sr Gabriel - Lalemant (Alice Fauteux) '31, classe d'entrée; Sr St-Edgar '34, les bambins; Rolande Martel '34, 1er sénior; Aldéa Daoust '33, le 3e cours.

Alfred! On y est reçu par le Frère Alfred '32 et le Frère Pierre '33. Au Couvent c'est Sr Albert-de-Marie 33 qui nous fait les honneurs.

L'Orignal! Sr Marie-Viateur '33 et Sr Louis-Auguste '34 nous font visiter ce joli pays où René Dallaire '34 malgré ses occupations multiples trouve le temps de cultiver les Muses.

Clarence Creek! Sr Irène-de-Marie '33 se porte à notre rencontre accompagnée par Sr Anne-Marguerite '32. Maurice Mattar '33, jamais pressé mais qui arrive tout de même, les suit.

Hammond! C'est Anselme Lacroix '31 qui est le doyen du personnel enseignant. Lorraine Legault '32—non! ce chiffre n'indique pas son âge!—nous dit son bonheur de nous revoir. La plus gaie du groupe est Germaine Valade '32. Jacqueline Lacombe '33 qui est en train de moderniser, avec un dévouement et un tact splendides, la terre de Canan arrive juste à temps pour nous saluer.

Cornwall! Saluons Gabrielle Charbonneau '33, Aline Levert '33, Lorette Beaudoin '33 Cécile Sénécal '34, Irène Manion '33, et Béatrice Proulx '33. Elles vont se décider, paraît-il de nous renseigner sur leurs activités.

Rockland! L'Ecole Normale y est bien représentée. Au Couvent, par Sr M.-Immaculée '31, supérieure, et les SS. M.-Marguerite '32, et Jeanne-des-Anges '34; dans les écoles paroissiales on trouve Doralice Béchard '31, Laurette Labelle '30, Thérèse Danis '33, et Gaston Schryer '33.

Wendover! Léona Joanis '34 y règne.

Curran! C'est le cas de le dire: last but not least. On y trouve Brigitte Houle '33, la plus sympathique des Amicalistes. Et voilà notre voyage terminé.

L.L. '32

Belle initiative

Maurice Bélanger '34 apprend qu'il y a dans l'arrondissement où il enseigne (Val Gagné) une fillette victime de la paralysie infantile. Il se met en communication avec la "Croix Rouge, section junior" dont sa classe fait partie. Cette organisation charitable va faire soigner à ses frais la petite infirme. Voilà un exemple de vertu civique digne d'imitation, Bravo! Maurice.

R.L.

ESSEX

Lors de la dernière réunion du Cercle des éducateurs, les institutrices rassemblées reçurent la visite inattendue de l'honorable Sénateur Lacasse. M. le Sénateur a dû prévoir le dérangement causé par le départ de M. Gauthier car il nous a annoncé qu'il venait "essayer de le remplacer."

Sa conférence sur les cinq principaux facteurs de survivance d'une race, fut aussi intéressante qu'instructive. Ces facteurs, "le foyer, l'Eglise, les sociétés nationales, les oeuvres de propagande publique et l'école sont les moyens par lesquels une race peut survivre," nous dit l'orateur. Illustrant par des faits tirés de l'histoire de notre petit coin du pays" que quatre de ces facteurs faiblissaient, M. le Sénateur conclut que l'école devait devenir une forteresse de résistance et de survivance française dans le district.

Il nous fit alors comprendre que nous, institutrices, avons une responsabilité que nous ne pouvons ignorer. Avec sa franchise habituelle il déplora quelques conditions qui malheureusement existent encore dans certaines écoles.

Chaque institutrice présente renouvela sa résolution de continuer et même augmenter ses efforts afin de changer la mentalité de nos petits Canadiens dans un sens plus français.

Une normalienne.

REUNION D'ANCIENNES

"C'est un résultat de la force des choses que tout s'oublie, même ce que nous ne voudrions pas oublier. Les traits des êtres aimés s'appalissent peu à peu dans notre souvenir et il vient une heure — une heure triste entre toutes — où ils se refusent à notre évocation; ainsi les endroits de la terre qui nous avaient, par de mystérieux attraits, conquis un peu de l'âme, gardent quelques années, quelques mois, quelques jours la puissance de nous réapparaître et de nous caresser du charme de leur beauté retrouvée, puis leur lumière s'éteint, et ils disparaissent, eux aussi, après de longues traînées crépusculaires, dans la nuit qui envahit toutes choses." (Henry Bordeaux).

Pour que leur stage à l'école normale ne s'efface jamais de leur mémoire les anciennes d'Ottawa" reviennent, chaque année, à l'Alma Mater retremper leurs souvenirs. Cette année la réunion eut lieu le 1er février. D'aucunes avaient fréquenté "Le Poulailler", celles-ci "Le Musée", celles-là "L'école neuve". Mais l'observateur le moins perspicace eut pu constater qu'un seul esprit les animait toutes.

Comme ça rajeunit d'exhumer les idées et les sentiments d'autrefois! L'on a peine à croire, en ces veillées, que déjà l'on compte deux, quatre, sept, dix années d'enseignement. Avec quelle facilité l'on oublie le passage des ans! L'on s'illusionne au point de ne donner au passé que le recul d'un jour. Dans l'espace de quelques heures d'institutrices nous étions redevenues normaliennes.

Je conseillerais à celles qui, parfois, se sentent envahies par un sentiment de vieillesse précoce un retour à l'Alma Mater au milieu d'un groupe d'anciennes. C'est une source de Jouvence.

G. N., '28.

Pour les Missions

Des circonstances p... res ont placé sous mes yeux ... chiffres qui suivent. Ils m'... trop ému pour que je n'éprouve pas le besoin de vous ... communiquer.

Il s'agit d'une école fréquentée par deux cent quatre-vingt-cinq fillettes, où la Principale et ses assistantes ont orga... l'aide aux missionnaires. Voici, en résumé, la collaboration très impressionnante que ... élèves ont apporté aux ... des missions au cours des mois d'octobre, novembre, décembre et janvier: Messes entendues 8286; communions—7583; chemins de Croix—6243; chapelets—51,945; visites au Saint Sacrement—6349; sacrifices 116,283; invocations—234,29.; victoires sur défauts—1021; offrandes (de septembre à janvier)—$44.00.

Me serait-il permis d'offrir mes félicitations aux institutrices et aux élèves de cette école pour leur travail apostolique? Qui comprendra jamais les grâces que tant et de telles prières ont valu aux missionnaires et à leurs indigènes!

R. L., O.M.I.

Nos sympathies

A Mademoiselle Laurette Legault de Sturgeon Falls à l'occasion de la mort de son père.

A Mademoiselle Lucille Massé de Warren, qui a également perdu son père.

A Mademoiselle Lorraine Legault de Curran qui vient de perdre sa mère.

Chronique du "Jardin de la Province"

"Jardin de la Province"

Nous regrettons beaucoup le départ de M. Robert Gauthier, notre dévoué inspecteur. Nous perdons en sa personne, un professeur expérimenté, un inspecteur zélé, un véritable ami des oeuvres nationales et de la bonne presse, en un mot, un homme de devoir qui s'est toujours dépensé pour la survivance française dans notre région.

Nous sommes heureux cependant de savoir qu'il prête son concours à "notre Alma Mater", en allégeant ainsi, la tâche du personnel enseignant. Nous formulons des voeux les meilleurs pour que son séjour dans la "Capitale" lui soit agréable.

Néanmoins nous aimons à caresser l'espoir qu'il reviendra dans nos parages pour septembre prochain.

• • •

Pour une troisième fois cet hiver notre péninsule s'est convertie en patinoire de premier ordre. Il va sans dire que les "experts" sur patins s'en paient.

• • •

Maurice a été dissipé en classe. Mlle X lui a dit d'écrire son ortographe cinq fois après la classe. Mlle X est obligée de partir de bonne heure et lui dit: "Maurice, tu mettras ton ouvrage sur mon pupitre avant de sortir."

Voici la note que Mlle X trouva sur son bureau le matin suivant: Cher Mlle X.

Si j'avais écrit les mots cinq fois chacun, je serais arrivé trop tard pour souper, et je les ai écrits deux fois. Bonsoir.

Votre ami,

MAURICE.

Voudriez-vous avoir la bonté de nous faire parvenir l'adresse de l'endroit où l'on peut se procurer les livres d'historiettes de l'école normale? Merci.

(N.D.L.R. — L'édition est épuisée nous apprend-on.)

La nouvelliste.

LA RONDE

DIRECTION

Directeur .... Louis FARLEY.
Aviseur .... Jean TERRIEN.
Censeur .... R. P. Henri MORISSEAU, O.M.I.

REDACTION

Rédacteur en chef .... Jean-Jacques GARNEAU.
Rédacteurs adjoints .... Jean-Paul POULIN, Lionel DESGROSEILLERS.
Secrétaire .... René FRECHETTE.
Rédacteurs .... Roger BEAULNE, Jean LEGRIS, Roger BELLEFEUILLE, Jacques PELLETIER, Paul PATRY.
Nouvelliste .... Paul LORRAIN.
Propos artistiques .... Jean-Charles TASSE.
Chroniqueurs .... Lionel CROTEAU, Augusta VINCENT.

ADMINISTRATION

Administrateur .... Paul AMYOT.
Assistant .... Lorenzo LEBEL.
Secrétaire .... Alcide PAQUETTE.
Circulation .... Jean WOODS, Raphaël PILON.

Victoire dans le secteur français

CULTURE GRECO-LATINE

"Les éducateurs catholiques doivent s'attacher à la culture gréco-latine". Nos membres de l'Institut de philosophie traitent avec une aisance peu ordinaire ce sujet toujours si discuté.

L'affirmative nous présente M. Benoit Pariseau, premier orateur. C'est dans une thèse élaborée, que la supériorité de la culture ancienne sur les sciences, au point de vue intellectuel nous est clairement démontrée. En effet, ne sont-ce pas les lettres qui forment l'homme vraiment complet: Erudit et savant? Les sciences ne produisent que des spécialités. Les rapports des universités sont là à titre de documents, et font voir la supériorité des élèves de culture gréco-latine.

M. Jean-Paul Bisson, l'orateur des foules, fut longuement ovationné après sa démonstration sincère de l'inutilité du grec et du latin. Lui présente-t-on l'objection des carrières? Il la réfute. Les carrières libérales requièrent de ces langues un vocabulaire de peu d'étendue. En somme, pour être pratique, il vaudrait mieux enseigner le français et l'anglais, de préférence à ces langues mortes.

Le deuxième avocat de l'affirmative, M. Chartrand nous donne une notion de l'éducation, des langues grecque et latine. L'orateur s'applique à nous faire voir leurs bienfaits dans la formation intellectuelle. Les écrivains se sont inspirés de ces langues, et comment expliquer la littérature sans elles? Dans un bref résumé, M. Chartrand nous prouve que la culture gréco-latine a servi à notre rayonnement intellectuel et au maintien de notre entité nationale.

La négative revient à la charge avec M. G. Boulay. Satirique au paroxisme, l'orateur écrase ses adversaires de ses preuves et de son ironie. La culture gréco-latine est à base de paganisme et contraire à nos principes chrétiens. Alors, distingués adversaires, vous êtes forcés d'admettre la fausseté de votre thèse. Substituons à la culture païenne une culture chrétienne. La culture moderne, catholique et française devrait prendre la place de la culture gréco-latine.

Nous avions l'honneur de recevoir à cette séance un rédacteur du Droit et un zélé défenseur de la langue française, M. Victor Barrette. C'est avec plaisir que nous l'avons écouté faire une allocution pleine de subtilité et d'à-propos sur l'utilité de la culture générale.

M. Conrad Lemieux s'acquitta avec honneur du commentaire, et au nom des juges, accorda la palme à la négative et proclama M. Chartrand le meilleur orateur.

M. René Fréchette, trésorier de la Société, Présidait la séance.

L. C.

CHOIX D'UNE CARRIERE

Le débat du 7 février fut très intéressant. Il s'agissait de déterminer s'il importe de diriger vers les grandes entreprises commerciales, plutôt que vers les carrières libérales une partie de notre élite. On remarquait au fauteuil présidentiel M. Alcida Paquette.

L'affirmative eut de vaillants défenseurs dans MM. R. Fréchette et R. Bellefeuille. Leurs adversaires n'étaient pas moins vaillants: MM. R. Pigeon et M. Duchesneau.

M. Fréchette, premier orateur de l'affirmative commente le libellé en donnant les notions d'élite et d'entreprises commerciales. Il fait ensuite ressortir l'importance des carrières économiques dans le domaine national. En terminant l'orateur montre la nécessité de posséder des compétences commerciales.

M. Pigeon déploie tout son zèle en faveur de la négative. Après avoir bien exposé la question en litige, il montre comment les carrières libérales sont propres à procurer un développement intellectuel et moral. La défense de nos droits requiert des hommes compétents dans ces domaines. Or les carrières libérales nous les donnent. Avant d'avoir des capitalistes il importe d'avoir des chefs. Donc pour notre survivance nationale dirigeons l'élite vers les carrières libérales.

Le discours enflammé de M. Pigeon terminé, l'affirmative ébranlée, mais non vaincue, présente son second défenseur M. R. Bellefeuille. Dans un brillant plaidoyer l'orateur démontra le tort qu'ont les Canadiens-français de s'éloigner du domaine économique et d'encombrer les carrières libérales. En effet l'importance d'un pays dépend surtout de son domaine économique. L'élite d'affaires joue dans la société un rôle prépondérant, tant au point de vue commercial que national. Il importe donc de se diriger vers les grandes entreprises commerciales.

La négative revient à la charge avec M. Duchesneau. L'orateur s'applique à démontrer que l'avenir de la jeunesse dépend de la conquête des professions libérales. Comment, dans le domaine commercial, faire concurrence aux compagnies lorsqu'on est débutant sans capitaux? Ce qui importe le plus pour nous c'est d'avoir des têtes dirigeantes, des chefs, et non pas tant de ces vils ramasseurs de piastres...

Les membres du jury proclamèrent la négative vainqueur et M. Roger Bellefeuille le meilleur orateur.

L. C.

"RICHELIEU"

La Société des Débats Anglais a interprété avec succès le samedi, 9 février au "Little Theatre" une pièce en cinq actes de Sir Edward Bulwer-Lytton, "Richelieu". Nous avons pu jouir d'un de ces rares spectacles qui méritent notre encouragement et notre admiration. La richesse des costumes, des décors, la fidélité à reproduire les caractères, un débit impeccable, les magnifiques jeux de scènes et de physionomie, la qualité de la pièce elle-même ont captivé du commencement jusqu'à la fin l'auditoire qui remplissait la salle de représentation.

Le caractère dominant fut sans doute Richelieu. On a facilement reconnu le vieux cardinal, incarné par John Corridan, énergique malgré sa santé chétive, portant un air de dignité fière et impérieuse, se laissant souvent aller à la dureté et à la colère et montrant parfois de l'orgueil. M. Corridan a parfaitement rendu son rôle et a fait preuve d'un grand talent artistique en reproduisant si fidèlement un personnage aussi compliqué.

Baradas (Gérald Gobeille) le principal conspirateur, après avoir constamment travaillé à la chute de Richelieu, est tombé lui-même à la fin. Sa physionomie nous révéla l'homme qu'il était. Son geste et sa parole énergiques nous ont beaucoup plu.

Il faut citer aussi le confident de Richelieu, le père Joseph qu'on a surnommé "L'Eminence Grise" (Henry Ward). Le bon capucin relevait le moral du cardinal aux heures de découragement.

James Courtright s'est aussi distingué dans le rôle de De Mauprat. Les autres acteurs étaient: Henry Crevier, John Veale, Alfred Hogue, John Boyle, Antonio Ladas, James Veale, Joseph Kennedy, William Brennan, Victor Côté, Dermot Shea, Gilbert Imbleau, des soldats du roi et de Richelieu, des courtisans, des pages et des secrétaires.

Si la soirée a remporté un si grand succès c'est dû au dévouement inlassable du Père Danis, O.M.I., du directeur artistique M. le professeur. Harry Hayes et aux efforts de tous les acteurs sans exceptions. Tous méritent des félicitations.

Pendant les intermèdes le public avait le plaisir d'entendre l'orchestre du Rév. Père Paquette, O. M. I. Les Chanteurs Céciliens sous la direction de M. Joseph Beaulieu ont exécuté les pièces de chants nécessaires pendant la représentation.

Le Gouverneur général et la comtesse de Bessborough, Monseigneur Forbes et le Maire P. J. Nolan et plusieurs autres dignitaires ont honoré l'assistance de leur présence.

A. P.

Sentez-vous aussi?

Le client, en entrant dans un magasin: "Ah! quelle odeur!"

Le marchand. — La sentez-vous, aussi?

Le client. — Oui, qu'est-ce que c'est?

Le marchand.—Ce sont les affaires qui sont "pourries"!

L'UNIVERSITE D'OTTAWA VICTORIEUSE DANS LES DEBATS A LA RADIO

Ce n'est déjà plus une nouvelle. Mais nous ne pouvons le passer sous le silence dans notre journal. La Société des Débats Français de l'Université d'Otawa a remporté la palme dans les débats français à la radio, entre les Universités Laval, de Montréal et d'Ottawa, comme l'an dernier chacune des universités a eu en partage une victoire et une défaite. Mais la somme des points nous place en tête et nous dirige vers les débats finals en vue du championnat canadien gagné l'an dernier par nos amis de Laval.

LES TROIS DEBATS

Le 20 janvier, Montréal soutenait avantageusement contre Québec que "l'éducation militaire forme mieux la jeunesse que l'éducation sportive."

Le 27 suivant, Laval s'attaquait aux représentants d'Ottawa. MM. Jean Terrien et Louis Farley sur l'étrange question suivante: "le Canada peut-il être une nation tant que subsisteront les gouvernements provinciaux?" Moins heureux que l'an dernier contre Montréal, nos deux "collègues" ont bravement soutenu leur thèse. Car il faut avouer, en bons Canadiens-français, qu'ils avaient une tâche ingrate.

Enfin le 3 février, nos porte-parole, MM. Jean-Jacques Tremblay et Roger Bellefeuille déclassaient les avocats de Montréal en soutenant brillamment que "le travail féminin est préjudiciable au bien-être social."

LA SERIE FINALE

Et maintenant que nous sommes vainqueurs du secteur français, il nous faut continuer dans les épreuves semi-finales. Donc, le vendredi 15 février, M M. Jean-Jacques Tremblay et Gérard Gobeil, un franco-américain, celui-là, se mesureront aux orateurs de l'Université Dalhousie (Halifax) qui ont remporté la palme dans leur secteur. Ce sera un débat bilingue où nos gars soutiendront la négative de la question suivante: "les gouvernements devraient prendre le contrôle des armements". L'Université victorieuse s'opposera aux vainqueurs du concours Winnipeg-Toronto, dans un débat final le 22, à 9 heures, irradié dans tout le Canada.

Tous nos meilleurs voeux, il va sans dire, accompagnent nos débattants.

LE DEBAT INTERUNIVERSITAIRE

C'est le vendredi soir, 1er mars qu'auront lieu les débats de la ligue interuniversitaire. A Ottawa la joute oratoire a toujours joui d'une grande popularité et elle s'annonce encore intéressante cette année. "Etes-vous en faveur de la Société des Nations," tel est le sujet qui sera discuté le même soir dans les trois universités. Et s'il y a autant de péripéties dans le débat qu'il y en a eu pour faire le choix du sujet, ce sera mouvementé.

MM. Lorenzo Lebel et Lionel Desgroseilliers, deux de nos orateurs les plus émouvants, nous promettent quelque chose de pathétique à la salle académique. Ils auront comme adversaires deux brillants étudiants en droit de l'Université de Montréal: MM. Paul Leduc, qu'on a entendu à la radio, et André Forget.

A QUEBEC

Pendant ce temps nous aurons à Québec deux autres diseurs qui soutiendront la négative contre l'Université Laval. Ce sont MM. Jean Legris et Roland Gagner. La vieille capitale leur réserve un accueil tout à fait hospitalier. Elle ne sait pas que nos gars se proposent de remporter le trophée.

Quelle Université gagnera le trophée Villeneuve cette année? Sera-ce nous? Nous avons bon espoir!

Séance: L'AVARE

La séance annuelle des Débats français a toujours trouvé une grande faveur auprès du public. On se rappelle encore le beau succès obtenu l'an dernier avec "Jacobina".

Aussi, cette année au lieu de présenter notre pièce une seule fois au Capitol, nous la jouerons dans différentes salles. Les comédies de Molière sont trop universellement connues pour que nous promettions des rires et des contorsions à ceux qui viendront voir l'Avare. Et cela sans parler des acteurs!

CONCOURS DE DICTION

Que les membres de la Société n'oublient pas de s'inscrire pour le concours de diction, le 28 février prochain. C'est le premier concours; un deuxième suivra plus tard, et les lauréats de ces deux épreuves participeront à un concours final public où de magnifiques prix seront donnés.

JEAN TERRIEN

Sur notre machine ronde

Un certain William Edgell, mort récemment en Angleterre, a mis cinquante années de sa vie à prouver que la terre est plate. Faut être entêté!

• • •

"Profits de la compagnie ont augmentés de $3.000,000". Les salaires du président et de sa clique ont dû être diminués.

• • •

L'Angleterre négocie depuis quelque temps avec la Russie pour importer du bois russe. L'Empire d'abord...

• • •

A New-York, on vient de soustraire à un employé de banque un portefeuille contenant pour un million et demi de valeurs. Le héros doit être un spécialiste en la matière.

• • •

Les scientistes extraient de l'or de l'eau de mer et des météorites. Ce serait encore un plus grand exploit que d'en extraire d'une voûte de banque ces années-ci.

P. L.

CAUSERIE D'ENFANTS!

Hélène, 3 ans, à Marie qui en a 8.

"Je veux de l'eau ! ! !" à tue-tête.

— Pardon ?"

"Je veux de l'eau ! !" en rabaissant le ton.

— "Pardon ?"

"Je veux de l'eau !" beaucoup moins fort.

— "Pardon ?"

"Veux-tu me donner de l'eau, Marie, s'il te plaît ?"

— "Oui, mais la prochaine fois, tu le diras comme il le faut tout de suite pour que j'demande pas pardon pour rien."

(Entendu par) C. D. '31

"C' T' un sport"

Quel climat! Hier il pleuvait, et aujourd'hui, comme tout est en glace, que les versants de nos montagnes sont comme des miroirs, parlons donc du ski. Notre jeu national est loin de perdre sa vogue. Mais la civilisation moderne semble préférer se traîner les skis sur la neige molle, que de se laisser choir sur la glace dure: on adopte le ski. Et pourquoi pas? C'est un sport pratique universellement, très favorable à l'entretien du corps, (Onais), et très élégant. C'est l'élégance que j'aime, moi. Chausser de longs patins de bois, aiguisés au bout — ce qui n'est pas toujours commode — avec lesquels on glisse sur la neige . . . et tombe. Voilà le ski. J'oublis les bâtons. Quelques-uns s'en servent pour acquérir de la vitesse, d'autres, la plupart pour garder l'équilibre. On s'en sert aussi pour modérer son allure. Mais quand la situation devient alarmante, que les arbres s'hérissent de toute part, il n'y a rien comme un poteau.

Les femmes aiment beaucoup le ski. Les hommes y voient un exercice. Ces jolies filles s'habillent de toutes sortes de manières; les couleurs voyantes sont de mise. Grâce à cette précaution, les hommes peuvent facilement les "localiser" lorsqu'elles tombent . . . et les déneiger. Je ne veux pas dire que les hommes ne tombent pas; mais la femme, élégante de nature, est tout à fait charmante à voir dans une chute.

Les hommes font de grandes excursions en ski. Mais ces pauvres filles ne voulant pas perdre leur grâce, ne peuvent pas entreprendre de tels voyages. Rockcliffe est la place idéale pour ces prudentes adeptes. On s'y rend en tramway, on revient de même. Le "Tea-House" regorge de skieuses, buvant et fumant . . . . es. On se demande pourquoi elles ne sont jamais fatiguées? Mais passons. Ce qui caractérise ce sport, c'est que tomber est nullement disgracieux. La coutume cependant est d'exécuter quelques pirouettes avant de pointer du nez. Mais la loi de gravité l'emporte toujours. Les accidents ne se comptent plus, moi-même je suis obligé de me tenir debout pour écrire. A ce genre d'exercice quelque chose est bon toutefois; on apprend un principe de physique tout en se rompant les os.

La constatation en est faite: on peut observer et sentir que ce n'est pas l'arbre qui vient vers nous! mais bien nous qui nous en approchons. Et pour ce qui est du jugement! Dans un moment aussi tragique, trois choses à faire: le plus logique est d'éviter l'arbre, le deuxième de ce se jeter par terre et finalement se fermer les yeux, et peut-être pour la dernière fois.

Comme à toute chose il faut donner une couleur locale, faudra-t-il vous parler du ski à l'Université d'Ottawa? L'espace me manque pour faire l'éloge de nos skieurs. Et après tout; seraient-ils si nombreux? Tellement, que je m'abstiens.

C'BEN CA.

GOURET CHEZ LES "GRANDS"

Oui, messieurs, le sort en a décidé. Les philosophes finissants, les dits champion de 1934, sont éliminés... ils doivent entrer dans l'ombre pour toujours.... C'est dommage parce qu'ils étaient après tout bons garçons. Nous leur souhaitons moins de déboires sur la route de la vie. Dans notre dernière chronique nous prédisions des changements radicaux dans la position des équipes. Nous avons eu tort. Les faibles ont eu à subir la loi du plus fort. Les joutes de détail ont déjà de l'avance et à quelques exceptions près nous voyons le favori aux premiers rangs.

Dans la ligue dite des "Arts", la 5ème et la 7èmeA auront à décider de la première et de la deuxième position. Se disputeront la troisième et dernière place l'équipe des Pères et la 7ème française. Chez les grands, Raymond a disposé de Joyal mais, il a eu, dit-on, la peur de sa vie...Labarge a eu raison de l'ami Roy...Ce dernier, (c'est une confidence) en a versé des larmes...Le Sieur Leclerc a passé le bistouri au jeune Poirier ...Voyons Hector, te penses-tu au temps des Grecs? Chez les jeunes, Gérald attend avec impatience son adversaire.

ENTENDU et VU

Entendu: la 8ème est de taille à prendre les champions des "Arts".
La 5ème peut disposer de tout adversaire.
Un complot pour éliminer telle équipe rate.

Vu: une victoire peu payante.. à témoin; la quête de vendredi dernier, en 8ème.
Qui d'une bouchée croyait croquer sa victime, a eu grand mal à la digérer...
5ème: en faveur 3, contre 3.

N.-B.—Dans la prochaine livraison de la Rotonde nous vous ferons connaître les champions.

REAL ROUSSEAU.

"RABOT"

Les champions de la dernière saison se sont fait passer le "rabot" par leurs savants professeurs: 2 à 1.

L'équipe du capitaine Harbeck, aspirant champion (quelle présomption!!) s'est vu éliminer, lundi soir, par la sanglante défaite que lui infligeait les joueurs du R. P. Lavigne, gérant et capitaine. La surprise fut générale. Quel Waterloo! Les efforts d'une "suce", d'un "Imperméable", d'un "Spadina", d'un "Lebel", d'un "Homicide". Rien n'y fit, le sort en était jeté . . . Les "Pères" sortaient victorieux.

Quel coup pour un amour-propre philosophal.

Les jeux chez les "Petits"

LE GOURET.

Notre premier club

Il va d'un bon pas vers une renommée appréciable. Sa récente victoire sur Gatineau fut éclatante. Il avait déjà enregistré une défaite contre ce même club, il est vrai, mais cette faiblesse devait faire estimer davantage sa force. Dimanche le 3 fév., nous visitions Gatineau, et nous revenions avec une défaite, — le pointage était de 2 à 0, — mais non pas vaincus. La revanche avait été fixée au dimanche suivant, et le 10 nous rencontrions les mêmes adversaires sur notre glace... beaucoup plus solide. Une foule de spectateurs entourait la patinoire. La joute fut rapide et vive. Les forces semblaient égales; mais nos vaillants coursiers calmèrent les voix bruyantes de la Gatineau, en faisant vibrer par deux fois le filet des adversaires. Ce fut Hubert Lacasse qui, sur une magnifique passe d'Alban Gauthier, compta le premier point. Barsalou ne fut pas lent à compter le deuxième. La revanche était complète: 2 à 0 en notre faveur.

Quelle équipe est la meilleure...? Il faudra un autre duel...

Nos "Petits"

Ils promettent, eux aussi, et l'expérience leur apprendra plus d'un tour.... En attendant ils se font battre un peu pour éprouver leur force... Un club, — peut-être un peu fort, — de junioristes les a défait par un faible pointage de 2 à 1. Nos Petits espèrent se consoler dans une petite revanche.

Nos ligues.

Bientôt elles toucheront à leur fin. On parle déjà beaucoup de "détails". Chose curieuse, dans les trois ligues, les clubs sont presque tous égaux; pas un n'est manifestement supérieur aux autres. C'est dire que les parties décisives seront très intéressantes. Elles se joueront sous peu, car la glace s'en va...

LE BALLON AU PANIER.

Nos "GRANDS" ont rencontré avec sang froid la redoutable équipe du Glebe... et ils ont dû compter une autre défaite. Cependant la troupe adverse a affirmé n'avoir jamais rencontré opposition aussi considérable. En tous cas, nos gars les attendent ici, sur notre jeu...! Entre temps ils ont déjà défait, pour une deuxième fois, le club de l'école de Commerce, et ce soir, le 13, ils ont grande intention de vaincre, pour une deuxième fois elle aussi, la troupe de l'Ecole Technique.

Pour nos "MOYENS"... hélas! ils marchent... de défaite en défaite... Ils sont bien trop petits, nos amis, ils sont bien trop petits... dame oui! Il faudra leur réserver un prix ..., de consolation! Mais qui sait, s'ils gagnaient une partie...?

Festival sportif...

Comme l'an dernier, nous aurons un Gala sportif . . . et ce sera à l'Auditorium. La date n'en est pas encore fixée, mais ce sera pour le commencement de mars.

L'an dernier, nous débutions: ce n'était qu'un embryon de gala. Cette année, il nous faut un gala intégral, parfait. Les étudiants de l'Université d'Ottawa sont capables de très bien faire les choses. Quand ils le veulent. Donnons-nous donc la main et le tout sera un succès!!

N.B. Toute suggestion est bienvenue.

La régénération de l'Italie

Des divers nouveaux modes de gouvernements mis à l'essai depuis quelques décades, la plupart font évidemment preuve de miner la société à sa base. Quelques-uns cependant, malgré leurs multiples imperfections, apportent déjà certains bienfaits dignes de mention. Le fascisme en particulier a remis en moins de dix ans la nation italienne dans la voie de la concorde et de la prospérité.

L'Italie est sortie de la Grande Guerre dans un état pitoyable. Le manque de conscience nationale, l'indifférence prononcée pour la chose publique, le goût morbide de semer partout les doctrines quelque peu révolutionnaires animaient les esprits. Bref, c'était un commencement d'anarchie du haut en bas de l'échelle sociale.

Tenter de remédier à un tel état de choses n'était guère facile. Qui oserait diriger cette cohue aux prises avec les pires excès, qui voudrait réorganiser un gouvernement et refaire cette petite unité transformée par Cavour en une nation prépondérante?

Mussolini, un homme au caractère bien trempé, fut à la hauteur de la circonstance. Après s'être emparé des rênes du gouvernement par un coup de force en 1922, date de la naissance du parti fasciste, il fit un examen détaillé de la situation et conclut qu'il fallait une régénération sociale et nationale. Il établit le fascisme. Basé sur les principes de la force et de la justice, le nouveau régime anéantit peu à peu l'immoralité, les doctrines perverses de dépravation si imprégnées dans l'esprit du peuple Italien.

A un tournant aussi critique que celui-là dans l'histoire de la nation, Mussolini ne se contenta pas des pouvoirs d'une démocratie dégénérée; il exigea le pouvoir absolu, la dictature, afin d'assurer le succès de son plan gigantesque. Croyant qu'une démocratie comme la nôtre aurait fini par tuer la race Italienne, il s'y opposa tout à fait. Il fit des jeunes d'ardents propagateurs du nouveau régime.

Ce système, si beau soit-il, souffre comme tous les autres des lacunes. Le fascisme ne se soucie que de l'intérêt général, que du bien de la nation en commun. Les parents ont beau posséder des droits incontestables sur leurs enfants, ces derniers n'en demeurent pas moins avant tout sujets de l'Etat. Ces enfants sont instruits par des soldats fascistes, qui savent leur inculquer l'idéal du régime, le goût de l'armée et de la discipline au détriment souvent de l'amour filial.

Disons cependant que ces quelques imperfections sont plus que contrebalancées par les nombreux avantages du système. Le fascisme rehausse de beaucoup le prestige moral et autoritaire de la nation. Dominant les diverses factions dissidentes, son indépendance absolue lui fait éviter les bévues de la démocratie moderne, et lui permet de vaquer plus librement à ses nombreux offices.

Espérons donc que Mussolini corrige les quelques déficiences de son système afin que l'on puisse le proposer comme modèle au monde entier.

JEAN LORRAIN.

Ballon au panier

La troupe de Wally Masters surprend, puis défait les Rangers pour se rapprocher de la première position.

L'Université a causé une très grande surprise aux Rangers, les meneurs dans la ligue de la cité, en les battant par 40 à 31, dans un match très important, en présence d'une foule estimée à 800 personnes au gymnase de l'Université.

La partie n'était vieille que de 10 minutes, et les Rangers menaient par 11 à 3; ils semblaient tout à fait certains de leur affaire quand "Hank" Sweetnam, pour répondre à Ralph Jack, qui avait enfilé quelque chose comme 12 points, rentra dans le bal pour y aller, lui, de 16. C'était toute beauté de le voir jouer. Il faudrait mentionner tous les joueurs, car ils brillèrent d'un vif éclat. D'ailleurs c'était la première défaite des Rangers, et c'est tout dire.

Alignement:

UNIVERSITE			
H. Sweetnam	8	0	16
W. Nixon	3	1	5
A. Cochrane	3	1	7
A. Tommy	1	3	5
J. Courtright	2	0	4
K. McBain	1	1	3
J. Corridan	0	0	0
J. Veale	0	0	0
M. Cannon	0	0	0
B. Benoit	0	0	0
T. Marcoux	0	0	0
A. Eliowitz	0	0	0
Total	17	6	40
RANGERS			
J. Strothart	1	0	2
L. Bonnenfant	3	1	7
R. Jack	5	4	14
L. Smith	0	0	0
J. Baker	0	0	0
E. Wall	1	0	2
B. Crawley	3	0	6
H. Higgs	0	0	0
Total	13	5	31

Arbitre: Moe Appel.

Inventeur

—Quelle est votre profession?
—Inventeur.
—Quelles sont vos inventions?
—Je n'ai encore rien inventé, mais... je cherche!

D.—Pourquoi le conducteur perce-t-il un trou dans votre billet?
R.—Pour vous laisser passer.

Troisième année — No global: [illegible]
Ottawa, Ont., 15 [illegible]

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Louis Farley
Aviseur: Jean Terrien

Rédacteur-en-chef: Jean-Jacques Garneau
Administrateur: Paul Amyot

Rédaction et Administration:
Université d'Ottawa

Nos étudiants champions du Canada

Eclatante victoire de l'Université d'Ottawa dans le concours interuniversitaire des débats à la radio.



Ce n'est plus une nouvelle mais c'est un fait qu'on ne peut oublier quand on est étudiant de l'Université d'Ottawa. C'est surtout un succès qu'on ne peut trop apprécier et dont nous devons être fiers. Par la victoire de nos orateurs nous appartient un titre convoité par toutes les universités du Dominion. Notre succès est d'autant plus appréciable que notre Université ne possède aucune des facultés qui offrent chez les autres institutions un choix plus grand d'orateurs.



LOUIS FARLEY

Ces joutes oratoires ont soulevé un vif intérêt chez notre population intellectuelle. Il va sans dire que nos étudiants ont suivi les développements de près.

Chaque université est entrée en lice avec optimisme, confiante dans la valeur de ses représentants. Certaine institution même était si certaine du succès dans le secteur français "qu'elle offrait ses meilleurs souhaits spécialement en vue des prochaines joutes oratoires contre les universités anglaises de l'Est et peut-être bien de l'Ouest". L'optimisme est une belle qualité qui permet de faire de charmants rêves; seulement le réveil apporte toujours des déceptions. La réalité est parfois cruelle. Mais tout n'est pas perdu; le combat, amical toujours reprendra l'an prochain. L'esprit de corps et la fierté naturelle qui nous attachent à l'Alma Mater nous empêchent d'espérer pour d'autres la victoire, mais nous leur souhaitons tout de même bonne chance.



JEAN-J. TREMBLAY

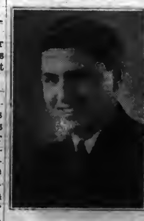
En attendant, réjouissons-nous des lauriers remportés par nos jeunes orateurs et offrons leur nos plus sincères félicitations. Je ne veux pas faire ici le panégyrique de nos confrères: ils s'en passent facilement. Ils n'en sont, aucun d'eux, à leur premier succès. Nous publions leur photographie.



R. BELLEFEUILLE

MM. Louis Farley et Jean Terrien, dans un débat contre Laval, se firent en vain, malgré leur valeur, les avocats de l'unification des provinces sous un seul gouvernement. MM. Jean-Jacques Tremblay et Roger Bellefeuille soutinrent avec succès contre Montréal que la femme n'a aucune place au service civil.

Dans les semi-finales, M. Gérard Gobeille vint seconder J.-J. Tremblay et tous deux remportèrent la palme en dépit des efforts de l'Université Dalhousie. La question était épineuse; la production des armements devait-elle être sous le contrôle du gouvernement? La défense de la négative leur échut. Viendraient-ils prétendre laisser libre cours à la production de ces engins de destruction en donnant aux manufacturiers liberté complète? Non! D'une botte digne de maîtres, ces fines lames prirent leurs adversaires au dépourvu: Ils préconisèrent un contrôle international.



GERARD GOBEILLE



JEAN TERRIEN

Ces mêmes orateurs, encouragés par leur récente victoire, entrèrent en lutte contre Toronto pour le débat final. Là encore la force de leurs argoments et l'excellence de leur débit eurent raison des dangereux porte-paroles du Varsity.

Dignes chevaliers du micro, l'Université d'Ottawa est fière de vous!

Paul AMYOT

ÉCOLE NORMALE

CHRONIQUE

Croyez-moi ou ne me croyez pas, il n'en restera pas moins vrai que j'entreprends aujourd'hui ma chroniqna avec crainte et appréhension. Et pour cause. L'on a étudié, ces jours derniers, les conditions requises pour élaborer un jugement objectif. Depuis lors, j'ai peur de n'être pas suffisamment renseignée ou de subir l'influence de mon imagination ou de mes sentiments. Que de jugements téméraires dans le passé! Ma chronique, malgré toute ma bonne volonté et mon intraitable droiture, n'en a peut-être pas été indemne! Pourquoi donc avoir ainsi troublé ma paisible ignorance? Quoiqu'il en soit, que mes lecteurs et lectrices soient tranquilles j'ai un extrême regret et un ferme propos.

• • •

Jeudi, le 7 mars, alors que les Théologiens et les Philosophes suivaient le docte Père Simard, O. M. I., dans ses profondes considérations sur "Les Universités dans l'Eglise", nous les élèves de l'école normale, moins versés dans ces hautes spéculations, nous écoutions Mademoiselle Juliette Gauthier nous chanter des vieux chants de chez-nous. De perpétuer chez nos gens les vieilles chansons où vibre si intensément l'âme de nos ancêtres sera notre tâche de demain. Il fallait commencer par nous les faire connaître et aimer. Mademoiselle Gauthier a pleinement réussi cette double tâche qu'elle s'était assignée. Ses vieilles chansons "nous les aurons dans la mémoire longtemps"...et dans l'âme aussi.

• • •

Nos normaliens jouent de malheur. Malgré les sympathies ardentes qui les accompagnaient et la collaboration vocale enthousiaste des normaliennes, ils ont, encore une fois, subi une défaite aux mains des joueurs de l'école normale, rue Elgin. Nous n'avons pas eu honte de nos représentants. "La lutte ardente et noire." Parfois "ils avaient l'offensive et presque la victoire". Ni les connaissances, ni l'habileté, ni les sentiments ne leur faisaient défaut. Pourtant...

• • •

Il nous a été donné, le jour de la Saint-Thomas, d'assister à la messe pontificale célébrée dans l'église du Sacré-Coeur pour les universitaires de la Capitale. Le chant — une messe de Perosi — exécuté par les Scolastiques Oblats nous a ravis. Pour plusieurs, c'était la première audition de musique religieuse rendue avec art. Quelle leçon de choses inoubliable! Personne non plus qui n'ait goûté l'allocution du R. P. Caron, O. M. I. C'était clair, précis, substantiel, adapté à son auditoire. Assurément il doit être professeur.

• • •

A entendre cet orateur — d'une évidente supériorité intellectuelle — parler le français et l'anglais avec une égale facilité je me demande ce qu'il faut penser de l'affirmation: le bilinguisme ne peut former que des esprits inférieurs. Ce qui fortifie mes doutes c'est que tous nos professeurs d'école normale — tous d'une haute culture — sont bilingues.

• • •

Enfin!! nous avons repris, lundi, le 11 mars, notre enseignement pratique, interrompu par les examens semestriels. Jamais je n'aurais cru, à entendre les prémisses de mes compagnons au début de leur enseignement, que le jour viendrait où elles s'ennuieraient de St Pierre, de Garneau et de Guigues! Et pourtant l'impossible s'est réalisé. Je n'en veux d'autre preuve que le large sourire de contentement qui s'est épanoui sur chaque physionomie à la réception, jeudi dernier, des petites feuilles blanches. Comme cela promet pour l'an prochain! Si déjà l'école normale elles s'ennuient d'élèves qu'elles voient d'occasion, quel supplice sera leur, chaque semaine, à quitter leurs propres élèves du vendredi au lundi. A moins qu'elles ne deviennent très habiles à diriger leurs perceptions la vie leur sera très amère.

• • •

Les examens sont terminés. Malgré nos appréhensions, pas de catastrophe. D'abord, à peu près soixante pour cent des élèves n'ont pas eu à écrire, grâce au système des recommandations. Ce fut pour ces fortunés trois jours de repos. Ensuite, comme si les examinateurs avaient éprouvé un sentiment de bienveillante sympathie à l'endroit des non-recommandés, les questions n'offraient aucune difficultés insurmontable. Que ceux et celles qui ont éprouvé, depuis des mois, des inquiétudes et des angoisses — à en perdre appétit et sommeil — ont dû avoir piètre "mine" quand leur nom a paru sur la liste des exemptés! Mais si vous croyez que cela les empêchera de se tracasser à la prochaine occasion vous connaissez peu la nature humaine.

M. B.

DES FAITS CONSOLANTS

Vendredi, le 22 février, les instituteurs et les institutrices de la ville d'Ottawa se réunirent, pour leur congrès annuel, dans la Salle Académique de l'Université.

M. A.-J. Bénéteau, directeur de l'enseignement du français dans la Province, y donna un travail sur "Nos écoles, hier et aujourd'hui".

Statistiques à l'appui et copies en main il démontra, de façon péremptoire, que le français s'était amélioré très considérablement, d'un bout à l'autre de la Province, depuis l'introduction, dans les écoles, des nouveaux règlements scolaires. Le changement n'est pas attribuable à la seule abolition du fameux Règlement XVII; car le progrès n'a pas été moindre dans les centres où, le Règlement XVII n'étant pas en vigueur, rien n'entravait l'enseignement du français. Ce changement s'explique par l'existence de meilleures méthodes, d'un meilleur personnel enseignant, d'une direction générale, sage et efficace. Il faut en toute justice et loyauté rendre à César ce qui revient à César.

Que ces progrès nous réjouissent, nous instituteurs et institutrices qui avons rudement besogné, c'est naturel. Mais en même temps ils doivent nous stimuler.

Si le français, à bien considérer les circonstances, est satisfaisant dans la plupart de nos écoles, il n'a pas encore atteint, cependant, le degré de perfection que nous désirons. Il y a de nouvelles conquêtes à faire.

C'est en suivant les directives de ceux qui sont responsables des progrès d'hier que vous assurerez les progrès de demain.

R. L.

A qui la faute?

"Elle battu moé". Quelles paroles navrantes! Elles ont été articulées par une petite demoiselle âgée de six ans, née de parents canadiens-français. Arrivée à l'école, en septembre, elle peut très difficilement exprimer la moindre idée en français.

Bien que sa petite langue n'ait pas été assouplie aux vocables français la fillette apprend, sans trop de difficulté, la lecture française. Mais pour la composition orale, c'est autre chose. Presqu'impossible de l'amener à s'exprimer intelligiblement. Et pourtant, elle n'est pas dépourvue. Son milieu familial détruirait-il les efforts faits en classe?

en classe! Un jour, la récréation terminée, les élèves du cours préparatoire reprennent le chemin du travail. L'institutrice, apercevant notre petite demoiselle en larmes, s'informe de la cause de son chagrin.

Voilà trois mois qu'elle est L'enfant ne répond pas. Sa peine est grosse... et son bagage de français trop petit pour l'exprimer. Elle le dirait bien en anglais; mais elle sait parfaitement que l'institutrice veut qu'elle se serve de paroles françaises. Alors elle se décide et balbutie: "Elle battu moé".

Voilà, après trois mois d'un travail patient de chaque jour, l'expression la plus parfaite que cette canadienne-française, de père et de mère, peut trouver pour me dire sa peine. J'eu pleure.

Et je me mets à songer à la culpabilité de ces parents malheureux qui sont responsables d'un tel état de choses. Comme l'enseignement bilingue serait facile si, à la maison, l'on voyait à ce que les enfants s'expriment en leur langue maternelle et en vocables français!

Ce n'est pas à l'école bilingue que les enfants apprennent ce langage hybride, mélange d'anglais et de français. Ce sont eux qui nous l'apportent du foyer ou de la rue. La preuve c'est qu'on ne le trouve guère après sept ou huit ans de classe, chez les enfants qui parlent à la maison un français châtié.

Je me demande parfois, si au lieu de s'en prendre à un système à qui ce défaut n'est pas imputable, l'on ne devrait pas essayer de faire l'éducation des parents? Ne sont-ils pas eux aussi, les éducateurs des enfants qui ne passent, après tout, que quatre ou cinq heures par jour à l'école... et le reste à la maison? L'école peut-elle seule apprendre aux enfants à parler correctement leur langue? J'en doute. Chaque jour je me rends de plus en plus compte de la vérité de ce principe que l'on nous développait à l'école normale: Pour éduquer l'enfant il faut la collaboration des parents et des institutrices. Nous faisons bien, ce me semble, notre part. Et les parents?

A. N. '32.

ESSEX

Tout récemment les membres du Cercle des Educateurs aureut le plaisir d'entendre une intéressante et instructive causerie donnée par Mgr F.-X. Laurendeau, de Windsor-Est.

Le conférencier avait choisi pour sujet: "L'enseignement religieux à l'école". Il insista d'abord sur l'importance de cet enseignement. Puis il traita de la présentation de la matière aux élèves. En bon pédagogue qu'il est Mgr Laurendeau illustra, avec précision et clarté, comment il fallait s'y prendre pour enseigner, de façon à la fois intéressante et profitable, une leçon sur "L'Eglise".

Toutes ont joui de cette démonstration et pour plus d'un motif. Toutes les anciennes normaliennes comprendront que cette causerie ait évoqué dans l'esprit un souvenir agréable quand je leur dirai que nous avions l'illusion d'être de nouveau à l'école normale durant la période de catéchisme du bon Père Principal...période intéressante, profitable et toujours attendue avec impatience.

• • •

Le 14 février, en la Saint-Valentin, notre Cercle donnait sa première soirée. Nous avons tout lieu de nous enorgueillir du succès remporté. Il y eut salle comble à l'école St-Joseph. Anciens et anciennes — avec leurs amis et amies — passèrent quelques heures agréables dont ils garderont, j'ose croire, un souvenir aussi bon que durable.

• • •

Essex est bien loin d'Ottawa. Mais le proverbe "loin des yeux loin du coeur" n'est pas vrai pour ce qui est de nos relations avec l'école normale. Je me rappelle qu'un jour le R. P. Lamoureux, dans une de ses classes de psychologie, nous parle d'un peintre qui, des rives de l'Afrique, écrivait: "Avant de rentrer en France, je veux fixer dans mon imagination toutes les scènes riches et splendides de l'Afrique. Quand, de retour à Paris, je voudrai voir clair, je n'aurai qu'à fermer les yeux; et alors colosses de granit, éléphants de marbre blanc, palais enchantés, plaines d'or, lacs d'émeraude, villes de diamant, tout l'Orient m'apparaîtra de nouveau."

Nous aussi, avant de quitter l'école normale, nous en avons fixé dans notre imagination bien des scènes. Et aujourd'hui que nous sommes séparées de l'Alma Mater par des centaines de milles il nous suffit "de fermer les yeux pour voir clair". C'est alors que revivent les physionomies sympathiques, des classes, la Salle des Réunions, le Gymnase, le bureau du Principal, les écoles de pratique. Et toutes ces images, encore nettes et précises, font naître dans l'âme un sentiment de nostalgie qui nous fait comprendre ces vers de Lamartine:

Objets inanimés, avez-vous
donc une âme
Qui s'attache à notre âme
et la force [illegible]

R. G. '33.

(N.D.L.R.—Ce sentiment, si délicatement exprimé par notre correspondante d'Essex, est partagé, nous en avons la certitude, par tous les anciens et toutes les anciennes...même par celles d'Ottawa qui passent rarement rue Wilbrod.)

Des félicitations

Lors de la Convention des instituteurs et des institutrices d'Ottawa, MM. Bénéteau, le docteur Karr et l'inspecteur Latour ont publiquement rendu hommage au bon travail que faisaient les gradués de l'école normale de l'Université d'Ottawa dans les écoles de la Province. "Vos gradués, nous ont-ils dit, l'un après l'autre, vous font honneur."

Il va sans dire que ni le Principal ni les Professeurs de l'école normale, qui assistaient avec leurs élèves aux séances du Congrès, n'ont entendu ces paroles élogieuses sans éprouver dans leur âme un sentiment de légitime fierté.

Qu'il me soit permis aujourd'hui, en mon nom personnel et au nom de vos anciens professeurs, de vous dire en toute sincérité: "Nous sommes contents et fiers de vous. Vos activités ont été, en tous points, conformes à nos espoirs."

Plus d'une fois, au cours de votre année à Ottawa, il m'est arrivé de vous dire: "L'école normale n'a pas encore de réputation. Il lui faut, d'abord, faire ses preuves. C'est chacun de vous, par son travail et sa conduite, qui va l'établir. C'est dans la réputation que chacun de ses gradués se créera dans son milieu que prendra naissance et grandira celle de l'Alma Mater."

Aujourd'hui il m'est possible de vous affirmer, en m'appuyant sur le témoignage de MM. les Directeurs généraux, de MM. les Inspecteurs et de nombreux Commissaires: "Grâce à vous l'école normale est respectée et estimée. Vous êtes à faire à votre Alma Mater une réputation des plus enviables."

Soyez-en très cordialement remerciés.

Je comprends assez l'enseignement pour ne pas ignorer ce qu'un travail et une conduite, dignes des éloges que j'ai entendus, comportent de sacrifice et d'abnégation.

Si c'est surtout dans le sentiment chrétien du devoir à remplir, dans le sympathique intérêt porté à vos élèves que vous avez puisé courage et énergie, j'aime à croire que le désir de faire honneur à l'institution qui vous a formés a contribué un peu, lui aussi, à motiver votre conduite. Et cette pensée nous touche profondément.

Si vos succès sont notre gloire, les motifs d'où ils procèdent sont notre consolation.

R. L.

SUDBURY

Un article intéressant nous arrive de Sudbury au moment de mettre sous presse. Force est d'en renvoyer la publication au prochain numéro de la "Rotonde".

N. D. L. R.

LA PAGE ÉDITORIALE

L'ELITE...

L'élite, c'est cet élément magique dont tout le monde parle, que tous appellent à grands cris . . . que l'on entrevoit dans un idéal que nous ne cherchons pas à atteindre. Si, comme on l'a dit, l'élite est un vain mot ce n'est pas une vaine chose. C'est ce groupe d'hommes élevés et cultivés, capables de penser et d'agir sainement, c'est ce que l'on s'efforce de faire de nous, c'est ce que nous devons être.

Il nous faut une élite! Mais il y a une élite partout et toujours . . . car l'élite c'est ce qu'il y a de meilleur et il y a partout et toujours du meilleur? Pardon, il y a partout du mal et du "moins mal" mais ce "moins mal" tout en étant meilleur ne constitue pas ce qu'il est convenu d'appeler une élite! Enfin, ne jouons pas sur les mots et, nommez le comme bon vous semblera, je veux parler . . . plutôt écrire, sur ce groupe d'hommes capables de penser sainement et d'agir comme ils pensent.

Voilà donc qui est bien pour l'abstrait et l'imprécis. Descendons dans le pratique et voyons si nous sommes bien de cette élite ou si nous nous dirigeons vers elle.

Catholiques, nous le sommes tous. Cependant combien de fois n'abdiquons-nous pas aux principes élémentaires de la morale et de la foi . . . et cela pour aucun motif? . . . Répondez vous-mêmes! Combien d'entre nous étudiants, sont capables d'avoir une idée précise sur le sens national élémentaire et sont capables, s'ils l'ont, de mettre en pratique courante cette idée juste et claire? Répondez.

Beaucoup sont capables de penser sainement . . . qui ne le serait pas après les enseignements si souvent répétés dans une maison catholique comme la nôtre? Mais ce n'est qu'un élément constitutif de l'élite que cette capacité de penser.

Le grand nombre pense bien mais quel est celui de ceux qui agissent comme ils pensent. Cette action, cette force d'action qui fait l'élite ce ne sont pas les cours périodiques de physique . . . ni même de philosophie qui nous les donneront! Alors, si nos dévoués professeurs ne peuvent nous injecter (sans effort de notre part) cette force d'action, eh bien! nous ne serons pas de l'élite . . . voilà tout! Belle conclusion n'est-ce pas? C'est fou, c'est absurde! mais qui de nous n'a pas déjà donné au problème cette solution simpliste? Répondez encore . . . et lisez bien: Nous pouvons apprendre quelque-chose malgré nous, mais nous ne serons de l'élite que si nous le voulons et c'est de notre devoir de le vouloir!

Rappellez-vous la parabole du Maître et de ses serviteurs. Celui qui a enterré son unique talent était-il de l'élite? . . . Non! . . . et que lui est-il arrivé? . . . Répondez toujours! Pour ma part, je répondrai: Dieu nous a donné plus de talents qu'il n'en faut pour être de l'élite partout et toujours. Alors, si nous les enterrons, si nous ne sommes pas de l'élite, clic! notre vie (la vôtre et la mienne) sera une banqueroute totale, une perte pour la religion et la société et le résultat fatal . . . une place vide au banquet du Maître.

Louis Farley

Sur notre machine Ronde

WALTER REYNOLDS obtient, depuis quelque temps, un succès fou avec sa dernière oeuvre "Young England". Les gens se tordent de rire et, depuis des mois, on l'applaudit frénétiquement. Mais ce qui est le plus comique, c'est que Reynolds ne voulait pas du tout écrire une comédie, il était très sérieux et prétendait moraliser. Le pauvre homme! Il enrage et fait jeter dehors ceux des spectateurs qui rient trop!

HITLER veut des pourparlers avec l'Angleterre... Le lion sous la peau d'un mouton?...

IL EST DIT que Wilhelm Goering, "bras droit" de Hitler, mariera prochainement une actrice allemande bien connue. Qui n'a pas ses petites faiblesses?...

BROCKVILLE a réuni son conseil municipal. La situation est grave. Il s'agit d'organiser l'attaque: des blaireaux, réfugiés sous une maison, résistent à tous les efforts; ils empestent tout le voisinage. Le chef des pompiers lance une attaque à l'eau, puis au gaz, inutile. Un trappeur vétéran essaye des pièges, aucun résultat. On va maintenant les éblouir au moyen d'une ampoule électrique et les assommer. Eblouis, leur méthode de défense, ordinairement si efficace, sera annulé. Un pompier surveillera de loin. Chacun a ses problèmes!

LORSQU'UNE petite danseuse téléphona à sa mère, à New-York, lui demandant d'épouser un certain baron français (revenu annuel de $10,000,000), elle n'eut pas à attendre la réponse. Le "oui" ne tarda pas... Ce qui prouve que Molière connaissait son monde. Vous vous rappelez l'Avare?...

SI VOUS n'êtes pas contents de votre professeur, mettez le feu à l'école! C'est le conseil ou, du moins, l'idée d'Alexandre Iffil, 12 ans, de New-York. L'institutrice lui fit des remarques... L'école était vieille et fut complètement détruite.

UN DE NOS politiciens déclare qu'on devrait retourner au bons sens en politique. Ce serait peut-être une bonne chose.

P. L.

Il est temps de réaffirmer par des actes que nous représentons ici la pensée française et la civilisation catholique.

Armand LaVergne, 1933

Croit-on servir l'unité nationale en parlant en termes amers ou méprisants de la langue maternelle du tiers des Canadiens? En quoi les Canadiens-français sont-ils moins bons Canadiens que d'autres. Un Canadien anglais devient-il moins bon Canadien en apprenant le français?

London Advertiser.

Billet

Nous... les "journalisses"

Chapeaux bas, mesdames et messieurs, devant l'imposant personnel qui a la tâche de rendre la "Rontonde" aussi présentable (?) que possible. Saluez tous ces dignes Chevaliers de l'Ordre Terrestre du Pot-à-Colle (décoration. Un bout de ficelle rouge attaché à un vieux crayon.)

Inclinez-vous devant ces travailleurs acharnés (?), qui sacrifient avec grand plaisir (?) plusieurs de leurs soirées, afin de rendre agréable votre lecture. Tout, du Directeur au balayeur, et du balayeur au Directeur cherchent à vous plaire. En retour, ils demandent votre indulgence (votre pitié diront nos amis) afin que leur prose ne soit pas trop scrutée ni trop critiquée.

Parmi cette phalange de fonctionnaires, quatre figures principales se dessinent. Considérons les attributions et les occupations de ceux que le Censeur appelle avec amour ses quatre "foins" (O Dastin, voilà de tes coups!)

Le Directeur a les fonctions de diriger de haut (il est si grand) l'action commune de tous ses lieutenants (sic). Il assiste quelques fois aux assemblées des directeurs (et quelles assemblées!), prête son auto pour transporter les colis, et encaisse avec résignation les critiques malveillantes.

L'Aviseur avise ... ceux qui ne sont pas déjà avisés et qui veulent bien écouter ses avis (c'est mon avis que j'en ai dis trop long).

Le Rédacteur-en-chef (c'est beau l'éducation) doit soigner la rédaction (elle est souvent malade, pauvre elle), fonction qu'il remplit en "pompant" périodiquement ses rédacteurs. C'est lui qui doit se poster derrière la cheminée du Pavillon des Arts pour sauter sur ses collaborateurs sans défense et leur arracher leurs élucubrations écrites. Je recommande ce poste à ceux qui aimant les soucis.

L'administrateur veille à la sûreté du trésor (?) et surveille le transport des capitaux (?) du journal, de nos bureaux (hum) à la banque. Les sommes considérables (14 cents le mois dernier) qui lui passent entre les mains nécessitent l'emploi de gardes spéciaux, armés d'un paquet de vieilles "Rontonde".

Il ne faut pas oublier le Censeur (c'est un grand voyageur). Il a le "prévilège" de tempérer l'ardeur des quatre directeurs, ce qui n'est pas peu dire.

Voilà sommairement les occupations des membres de notre docte congrégation. Et pour ce travail, nous recevons, à proportions égales, des roses et des chardons ... nous les "journalisses."

J.-J. G.

C'est bien terrible, la presse jaune est soutenue par nous.

Qui sont ces jeunes "snobs" d'une fausse classe dirigeante qui ne saluent ni les prêtres ni les églises?

Le R. P. Lajeunesse chapelain

C'est le 20 mars dernier que s'éteignait pieusement dans le Seigneur le professeur émérite qu'était le Révérend Père Lajeunesse. A peine un mois de maladie, et le grand Maître de son oeuvre vit encore et vivra toujours.

Pendant quarante ans, il exerça sous le toit de notre chère Alma Mater la noble mission de professeur. Tous ceux à qui il inculqua une partie de son savoir sont unanimes à faire l'éloge de notre regretté pasteur.

"J'ai été heureux, a-t-il écrit, parce que je me suis oublié moi-même... je me suis livré à une oeuvre en laquelle j'avais foi: l'enseignement"... De la sorte il a rempli la devise qu'il avait choisie en se faisant religieux oblat: "Evangelizare pauperibus misit me." "Pauperes evangelizantur".

Pendant huit de ses dernières années spécialement, son travail sacerdotal a été le manifeste de son grand dévouement et de sa charité infatigable.

Cet article est uniquement consacré à son oeuvre de chapelinat. C'est à l'hôpital St-Vincent que nous le verrons au travail.

En 1924 s'ouvrait à l'angle des rues Daly et King Edward un hôpital réservé pour les cas incurables seulement. Le Père Lajeunesse dès ce moment était nommé chapelain et conseiller de la jeune institution.

Avec de modestes ressources, l'hôpital débuta: à peine trente lits et le strict nécessaire constituaient la maison des incurables. Mais en peu de temps la maison des douleurs ne pouvait fournir aux demandes d'admission.

C'est bien là que notre feu pasteur passa des heures heureuses à consoler ses chers malades. C'est là qu'il recevait les confidences; relevait les courages, parfois abattus par les peines et les douleurs continuelles. Il se faisait l'ami des infortunés, le père des malheureux. Ainsi il gagnait les coeurs, dirigeait les voies, les conduisant tous vers la céleste patrie.

Quatre années s'écoulèrent avant que l'on songeât à un agrandissement. Le besoin devenait de plus en plus intense. Le premier septembre 1928, cent lits étaient ajoutés à l'institution. Pour local, on obtenait un département à l'hospice St-Charles. Quelques mois plus tard, on se rendait compte d'un progrès frappant en constatant déjà cent trente patients sous les soins du jeune hôpital.

Les occupations du Père Lajeunesse, quoique très nombreuses, ne l'empêchaient pas de disposer de plusieurs heures au cours de la semaine pour ses visites auprès des malades. Aussitôt qu'on le savait dans la maison, tout le monde avait quelque chose à lui demander. Pour un, c'était une information, pour un autre, c'était une lettre qu'on voulait lui faire écrire à un parent ou un ami, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il eût satisfait tous les goûts et désirs de chacun. Puis le bon Père retournait à ses autres travaux. On pouvait compter sur son assiduité. La régularité a été la note caractéristique de sa vie.

A chaque année, le Père Lajeunesse organisait chez les incurables des parties de plaisir. Au mois de juin ordinairement, il avertissait tous ceux dont la condition n'était pas trop inquiétante afin que tout le monde se préparât pour la date indiquée. Vers dix heures de l'avant-midi, le brouhaha commençait. Le père lui-même dans ses bras de prêtre, à l'aide de quelques collégiens, descendait dans les longs escaliers les pauvres malades incapables de se mouvoir seuls.

Bientôt l'équipage filait par les plus beaux quartiers de la ville, pour se rendre au lieu désigné. Le long de la route, le bon père entonnait des chansons du bon vieux temps qui étaient propres à faire revivre les souvenirs d'antan.

Arrivé à destination, l'on s'amusait de toutes manières, et Dieu sait si le Père Lajeunesse savait s'y prendre pour animer une excursion. Nous n'aurions qu'à revoir nos anciens jeunes géologues qui en diraient long sur ce sujet. Après s'être régalé et diverti pendant de longues heures, l'on reprenait, au soleil couchant, le chemin du retour. Tous nos voyageurs semblaient avoir oublié leurs souffrances tant leurs coeurs palpitaient de joie. Au retour, chacun était ramené à sa chambrette et l'on était content de reprendre courageusement ses douleurs devenues moins lourdes.

Trois années passèrent... La dévouée Soeur Supérieure de la maison se voyait cette fois obligée de faire de nouvelles transactions; car l'espace se faisait de plus en plus étroit dans son hôpital. C'est alors qu'on se décida ou de se bâtir, ou de s'enrichir d'un local plus moderne et plus vaste. Après mûres délibérations, on acheta le magnifique hôpital "Misericordia" sur la rue Cambridge. Nous étions alors au 15 juin 1932.

Il s'agissait de meubler notre nouveau domaine. Le Père Lajeunesse, malgré ses soixante ans, fut un des principaux ouvriers à l'oeuvre. Avec un groupe, environ douze collégiens, il passa des journées entières à travailler pour monter lits, bureaux, etc., afin de donner le meilleur confort possible à ces pauvres malades. Le 18 juin, on transportait en voitures de tous genres les invalides de la rue King Edward à notre majestueux logis. L'on peut dire que pas un seul des patients cette journée-là n'avait passé par les bras du vieux père. Ce jour même, marqua le terme final de son chapelinat.

Vous tous, anciens élèves et étudiants actuels, qui avez connu la grande âme du Père Lajeunesse marquée par son dévouement inlassable et par sa charité parfaite, vous aurez pour ce vieil apôtre à présenter à Marie, le 20 mars prochain, une courte prière, en reconnaissance de toutes ses bontés ineffaçables.

Roger BELLEFEUILLE.

DEFINITION

—Quest-ce qu'un cannibale?
—Je ne sais pas, m'sieu.
—Tu ne sais pas, je suis surpris de toi! Tiens, regarde-moi, dit l'instituteur, si tu mangeais ton père et ta mère, qu'est-ce que tu serais?
—Mais, m'sieu, je serais orphelin.

PROPOS ARTISTIQUES

LA MUSIQUE

Beethoven et ses neuf symphonies

(suite)

Mieux vaut tard que jamais. Voilà pourquoi, malgré toutes mes hésitations, je me suis décidé à continuer mon article, commencé il y a trois mois! Des raisons toutes particulières et personnelles m'ont empêché de le faire avant aujourd'hui. Vous trouverez la première partie de cette étude, très superficielle, dans le numéro du 1er décembre 1934.

Parmi les grandes oeuvres symphoniques, de Beethoven, la cinquième, en do mineur, (1807), est sans aucun doute, celle qui, la plus souvent exécutée dans tous les grands concerts philarmoniques, est la plus universellement applaudie et peut-être la plus connue, comme étant l'expression la plus caractéristique du génie de Beethoven dans ce domaine.

Un certain frémissement, précurseur du plaisir qu'on va éprouver, se manifeste dans tout l'auditoire quand le début de cette oeuvre colossale se fait entendre avec une véhémence, une force, une énergie dont il n'y a point d'exemple. Il n'y a qu'un cri; c'est celui de l'admiration pour une perfection qui dépasse presque les bornes des facultés humaines. Une semblable création est au-dessus de la musique; "ce ne sont plus des violons, des basses, des cors, des flûtes qu'on entend, c'est le monde, c'est l'Univers qui s'ébranle." Les sentiments et les sensations des auditeurs manifestés par une explosion formidable d'enthousiasme, les étoufferaient s'ils n'éclataient pas. Voici ce que Berlioz écrit, le 27 avril 1834, après une audition de cette symphonie: "L'auditoire, dans un moment de vertige, a couvert l'orchestre de ses cris; c'étaient des exclamations furieuses, mêlées de larmes et d'éclats de rire... Un spasme nerveux agitait toute la salle." Ce chef-d'oeuvre paraît venir uniquement et directement du génie de Beethoven. C'est sa pensée intime qu'il y développe, ses douleurs secrètes, ses colères concentrées, ses rêveries pleines d'un si pénible accablement, ses visions nocturnes, ses élans d'enthousiasme; et les formes de la mélodie, du rhythme, de l'harmonie, de l'instrumentation s'y montrent aussi individuelles et neuves que puissantes et nobles.

Il n'y a rien de plus simple que le thème initial du premier mouvement, **de l'Allegro.** Le Maître a su disposer tous les motifs secondaires, tous les épisodes, de façon qu'ils relèvent de plus en plus le caractère de tout le morceau, que ce motif ne faisait qu'indiquer. C'est cet arrangement, cette coordination de l'ensemble, aussi bien que la succession ininterrompue de phrases courtes et d'accords isolés, qui porte à son comble le sentiment d'un désir ardent et indicible.

Dans l'andante, nous retrouvons le génie formidable qui a saisi, angoissé notre âme dans **l'allegro,** menaçant à tout moment du milieu de la nuée orageuse, qui le cache, et devant ses éclairs fulgurants, les formes aimables qui vous environnaient et vous consolaient s'enfuient en toute hâte.

Le **scherzo** qui suit, est d'une originalité et d'une emprise insurpassables, et de couleur tout à fait romantique. Tout y est parfait, admirable. Là encore, ces inquiétudes, ces pressentiments d'un empire idéal nous saisissent le coeur et l'âme.

Mais, semblable à la lumière éblouissante du soleil perçant soudain la nuit profonde, éclate le thème majestueux et triomphal du dernier mouvement. La manière dont le **scherzo** se lie à cette marche magnifique est au-dessus de tout éloge. Il en résulte un des effets les plus extraordinaires, le plus grand peut-être, dont la musique est susceptible. Cette orgueilleuse marche se déroule comme un cortège, dans un débordement infini de puissance, dans une apothéose magistrale, avec toute la magnificence de l'instrumentation la plus riche; en un mot elle atteint le sommet du sublime. "Quand le génie humain s'élève à une pareille hauteur, dit Berlioz, il faudrait être Goethe, Schiller ou Shakespeare pour le chanter, ou bien pour se prosterner silencieusement, le front dans la poussière."

(à suivre)

Henri PREVOST.

Nos sympathies

A MM. Charles Bruyère et Charles Leclerc qui viennent de perdre leur cousine, Mlle Germaine Leclerc.

x x x

A. M. Georges Lussier, étudiant à l'Université, pour la perte récente de sa mère, Mme Télesphore Lussier.

Le Canada appartient aux Canadiens et à eux seuls, à nul autre.

L'hon. Ernest Lapointe, 1933

L'"AVARE"



DEBOUT (de gauche à droite): A. Latour (régisseur) (Claude); G. Beauine (souffleur); G. Latour (ass.-régisseur); Auguste Vincent (le commissaire); Paul Clavelle (Anselme); J.-J. Bertrand (LaMerluche); Alcide Paquette (LaFlèche); Hubert Lacasse (Brindavoine); M. Léonard Beauine, directeur artistique; Fernand Larouche (Maître Simon); Léonard Roussel (Maître Jacques). **ASSIS** (de gauche à droite): Yvon Beauine (Cléante); Victor Jobin (Mariane); Marcel Piché (Frosine); Raphaël Pilon (Harpagon); J.-J. Tremblay (Valère); J.-Y. Bigras (Elise); R. P. A. Guindon, o.m.i., Directeur adjoint.

Beau succès remporté par notre pièce annuelle.

Au mois de février dernier, la Société des Débats français annonçait partout sa pièce annuelle, "L'AVARE" de MOLIERE. "La Rotonde", journal très moderne, toujours à l'affût de grands reportages et d'événements exceptionnels, se mêla donc à la foule qui se pressait le 26 et le 27 au Little Theatre et au Monument National pour jouir de Molière et apprécier le jeu des jeunes acteurs de l'Université.

"La Rotonde", comme d'habitude (?), avait vu juste. Nos confrères n'ont pas craint d'attaquer Molière et de représenter une grande comédie; mais ils ont fait encore bien mieux, ils ont montré pour le genre comique un talent pour le moins égal à celui qu'ils déployaient l'an dernier dans le drame des "Jacobins".

"L'Avare est avant tout une analyse de caractères, où Harpagon absorbe presque toute l'attention. Ses deux enfants, Cléante et Elise, sont amoureux, l'un de Marianne, l'autre de Valère, intendant de l'avare. Il prend cependant idée au vieux Harpagon, dont les sous ont peut-être ramolli le jugement, de vouloir épouser une ravissante jeune demoiselle, personne que Marianne. Cette soudaine toquade noue l'intrigue et précipite les événements de la pièce.

Qu'il me soit permis, avant d'apprécier le jeu des acteurs, de résumer la pièce, qui leur a donné l'occasion de se distinguer.

Le premier acte nous montre l'impasse où se trouvent les jeunes amoureux. Valère suggère à Elise de chercher l'appui de son frère pour obtenir le consentement d'Harpagon; Cléante lui-même entre cependant en scène et ne désirerait pas moins l'appui de sa soeur pour obtenir la main de la charmante Marianne.

Le vieil Harpagon de son côté, a tout prévu dans sa sagesse d'avare: il a donné Elise à monsieur Anselme et accordé à Cléante une quelconque veuve. Elise se soulève contre cette tyrannie, mais Cléante louvoie et feint d'entrer pleinement dans les vues de son maître.

Au deuxième acte, deux incidents servent à mettre en lumière la dureté et la frénésie de l'or qui possède Harpagon. Cléante, à bout d'argent négocie un emprunt dont le prêteur n'est autre que son père; Harpagon, lorsqu'il apprend que son fils est emprunteur, entre en fureur contre Cléante et tous deux ont une vive dispute.

Frosine, une intrigante, désire elle aussi emprunter d'Harpagon, et se flatte d'y réussir. Peine perdue: elle a beau vanter les charmes de Marianne, l'étonnante santé du bonhomme, l'avare se sauve dès qu'il entend parler d'écus. Le troisième expose encore davantage l'avarice d'Harpagon: il doit donner un souper, mais quel souper! Un homme ne mourra jamais, dit-il, pour un repas un peu maigre, mais un repas trop plantureux est souvent dangereux. Marianne, conduite par Frosine, est introduite chez Harpagon; le vieillard plus défiguré encore par les écus que par le nombre des ans, lui fait peur. Cléante profite de la situation pour faire la cour à Marianne: au nom de son père, dit-il, il lui offre même un diamant de son père et un excellent goûter, au grand désespoir d'Harpagon.

Le début du quatrième acte développe la rivalité du père et du fils. Harpagon surprend son fils à baiser la main de Marianne, et par ruse lui fait avouer son secret. Les deux se querellent de nouveau.

La Flèche réussit à enlever la cassette de l'avare et la remet à Cléante. C'est à vrai dire le seul événement qui serve à avancer l'intrigue. Ce vol impérieux rend Cléante maître de la situation et précipite le dénouement. Harpagon, dans un monologue célèbre, montre une véritable crise de folie: il a perdu son argent, sa vie, son tout.

Au début du dernier acte toujours désespéré d'avoir perdu sa cassette il s'en prend à tout le monde: Maître Jacques, qui garde un souvenir d'une bastonnade rigoureuse de Valère, accuse l'intendant. Valère survient; Harpagon lui reproche violemment son crime: il s'ensuit une longue dispute entre Harpagon qui accuse du crime de vol, et Valère qui avoue le crime (si c'en est un) d'avoir aimé Elise.

Mais Anselme survient à point pour trancher l'affaire; Valère découvre sa véritable identité et retrouve ainsi en M. Anselme et Marianne son père et sa soeur longtemps perdus.

Cléante révèle qu'il détient la cassette et ne la rendra que si l'avare lui laisse Marianne et accorde Elise à Valère. Comme M. Anselme se charge volontiers des frais de noces, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, même pour Harpagon.

Comme l'on peut voir par ce résumé des cinq actes, l'intrigue tient à fort peu de choses et Molière s'est appliqué à peindre le caractère d'un avare à travers diverses situations. Harpagon est au fond toute la pièce et paraît sur la scène, la meilleure partie du temps. M. Raphaël Pilon, l'avare, était donc chargé d'un caractère analysé dans tous ses aspects par l'incomparable Molière, d'un rôle long et difficile qui demande les talents le plus étendus. Un Harpagon médiocre, ou même indifférent, et toute la pièce tombait. M. Pilon a soutenu avec honneur la lourde tâche qui lui incombait et nous a donné un "avare" intensément vivant de la première scène à la

(Suite à la page 200)

DÉBATS FRANÇAIS

LA ROTONDE

DIRECTION
Directeur .... Louis FARLEY.
Aviseur .... Jean TERRIEN.
Censeur .... R. P. Henri MORISSEAU, O. M. I.
REDACTION
Rédacteur en chef .... Jean-Jacques GARNEAU.
Rédacteurs adjoints .... Jean-Paul POULIN, Lionel DESGROSEILLERS.
Secrétaire .... René FRECHETTE.
Rédacteurs .... Roger BEAULNE, Jean LEGRIS, Roger BELLEFEUILLE, Jacques PELLETIER, Paul PATRY.
Nouvelliste .... Paul LORRAIN.
Propos artistiques .... Jean-Charles TASSE.
Chroniqueurs .... Lionel CROTEAU, Augusta VINCENT.
ADMINISTRATION
Administrateur .... Paul AMYOT.
Assistant .... Lorenzo LEBEL.
Secrétaire .... Alcida PAQUETTE.
Circulation .... Jean WOODS, Rachael PILON.

Dolfuss le chef

C'est ainsi que Monsieur P. Lorrain intitula la charmante conférence qu'il donna récemment à la Société. Pour bien connaître ce chef, il est nécessaire de considérer à fond la situation de l'Autriche en Europe, aussi M. Lorrain ne manqua pas de nous exposer très clairement cette situation au triple point de vue géographique, économique et politique... en y ajoutant des considérations d'avant et d'après guerre.

Ce fut le 20 mai, 1932, que Dollfuss devint chancelier. Il avait à faire face à de graves difficultés. Chrétien, patriote, religieux, il fut à la hauteur de la position. Sa ferme suppression des révoltes et sa sage politique extérieure augmentèrent encore son prestige. Sous l'assaut des socialistes il dissout le conseil national; sous la pression naziste il se montre ferme et tout en respectant la justice et la charité il manifeste son autorité devant le représentant d'Hitler.

Le chancelier manifesta ouvertement son grand désir de reconstituer l'Autriche sur les bases de l'Encyclique "Quadragesimo anno". "Je veux, aurait-il dit, une éducation selon les principes chrétiens et cela pour le plus grand bien de l'état". Il poursuivit son oeuvre de catholicisme en réglant la situation de l'Eglise catholique en Autriche. Ce concordat l'honore.

Hélas! ce grand chef, mal vu des partis socialistes et nazistes allait devenir la victime du devoir. Il tomba en chambre mortellement blessé par un adversaire politique. Il mourut en disant: "Je ne voulais que la paix, que Dieu le leur pardonne!" Ainsi finit celui qui avait voulu la gloire morale et nationale de son pays.

Selon la coutume, Monsieur Lorrain fut présenté et remercié par deux membres de la Société. L'assemblée fut agrémentée de quelques pièces interprétées par le Trio Universitaire.

L. C.

Beau succès du débat interuniversitaire

NOS ORATEURS A QUEBEC



ROLAND GAGNER



JEAN LEGRIS

SILHOUETTE

Votre ami, victime aujourd'hui de mon pinceau, est un orateur posé et puissant. Sa voix claire et chantante, l'élégance soignée de sa phrase lui ont mérité déjà plusieurs lauriers et une position enviable dans notre monde universitaire.

Bien que brillant tribun, il ne parle pas beaucoup. Il réfléchit, compare et agit... et, si le temps lui permet d'écouter ses amis, il le fait avec l'air sceptique qui le caractérise. Ses avis — dont jouissent les lecteurs de "La Rotonde" — sont sages et mesurés si bien que c'est sous cette forme douce et agréable qu'il donne des ordres... qui ont souvent le même effet que le plus humble des avis!

Au physique, il n'est ni gras ni maigre, ni court ni grand... mais c'est tout de même un grand homme. Sa tenue soignée, sa démarche assurée dénotent un soin constant de discrète élégance, un cachet inhérent de distinction. Mais sa chevelure... oh!... elle est "d'un blond plus blond que le soleil se couchant sur les houblons"... elle sait prendre une ondoyante ondulation... qui s'accentue les jours de séance publiques ou quand il fait "tirer" son portrait... c'est imputable à la tension cérébrale résultant des troubles que lui donnent de tels événements!

Ses activités sont intenses et variées: philosophie, "prémédicalogie", littérature et même quelques mondanités... Mais son violon d'Ingres est sans contredit et sans contradiction la société des Débats Français dont il s'occupe au plus haut point et dont il occupe le plus haut point...

Son commerce est agréable et facile. Comme je l'ai dit, il ne parle pas beaucoup; quand il s'en donne la peine son verbe ne manque ni de pittoresque ni de sérieux.

Heureusement c'est un de nos bons amis et n'en pouvant rien dire de mal je me résume en vous assurant que si "J'en tais rien"... j'en sais beaucoup plus...

I. NEDIT

CONCOURS D'ELOCUTION

A la suite du concours le 28 février, cinq diseurs furent désignés pour l'épreuve publique du 7 avril prochain.

CE SONT:

M. Raphaël Pilon entendu dans le "Charletan" et "L'or d'Emile Vallérin".

M. Jean-Paul Poulin dans "Discours du comte de Mirabeau sur la contribution du corps de revenu".

M. Roland Major dans "La peur".

M. Rolland Carrier dans "Le petit Mendiant".

M. Paul Lorrain dans "Danton", extrait de "Louis Madelin".

Perdues : quatre vignettes

Par la maladresse de quelque subalterne, quatre vignettes, celles des orateurs du débat interuniversitaire à Ottawa, sont disparues d'une façon supermystérieuse. Nous sommes donc dans l'impossibilité de reproduire ces photographies. Nous présentons toutes nos excuses aux orateurs.

LA DIRECTION

MM. Lebel et L. Desgroseilliers à Ottawa. MM. J. Legris et R. Gagner à Québec.

LE TROPHEE VILLENEUVE A MONTREAL

Pour la quatrième année, les Débats interuniversitaires ont mis en présence les orateurs de Québec, de Montréal et d'Ottawa. Le premier mars dernier, deux délégués de la rue Saint-Denis venaient dans le quartier latin de la capitale se faire les champions de la Métropole tandis que deux de nos porte-paroles transportaient tout leur bagage d'éloquence dans la cité de Champlain.

Comme par le passé, la soirée interuniversitaire ici a été un beau succès. Bien que précédés de près par les débats à la radio et la Séance annuelle, elle ne doit pas pour cela passer dans l'ombre. Aussi, conviendrait-il d'en donner ici un compte rendu détaillé pour défaut duquel on s'en prendra aux occupations du secrétaire et au manque de temps de son remplaçant de la dernière heure.

Un auditoire nombreux et distingué s'était rassemblé à l'historique salle académique pour assister à la joute oratoire: signalons particulièrement l'Archevêque d'Ottawa, Son Excellence Monseigneur Guillaume Forbes à la présidence d'honneur. Nous avons lieu de nous féliciter aussi de la présence de M. l'inspecteur Robert Gauthier au fauteuil présidentiel; ancien président de la Société des Débats, — c'est la règle au débat interuniversitaire — M. Gauthier s'est acquitté de ses fonctions avec autant d'honneur que de tact et d'à-propos. Nos remerciements enfin à Mlle Germaine Richard du Collège Notre-Dame, pour le gracieux concours de son talent au piano.

Et nous voici au commencement des hostilités. Les orateurs, avaient à répondre à la question suivante: "Etes-vous en faveur de la Société des Nations?". Soutenaient l'affirmative, MM. Lionel Desgroseilliers et Lorenzo Lebel, philosophes du cours des Arts, et la négative, MM. André Forget et Henri-Paul Lemay, étudiants en Droit de l'Université de l'Université de Montréal.

Je dois me borner à ne donner que la proposition des quatre discours. M. Desgroseilliers démontre avec chaleur que la S. D. N. considérée comme pacte entre les nations, comme entité juridique et morale est postulée par le bien commun et conforme au droit naturel et que ses organes propres réalisent de par leur nature même la sûreté des nations et la coopération internationale".

C'est ce que M. Forget réprouve avec calme en établissant que "la S. D. N. est fondamentalement incapable de maintenir la paix du monde puisque sa constitution même rend ses efforts inutiles et l'empêche de réaliser le but pour lequel elle a été créée."

Ce à quoi M. Lebel, avec une pathétique vigueur, rétorque en prouvant que "la S. D. N. a joué dans la pratique le double rôle qui lui était assigné comme agent de participation universelle et comme facteur de coopération internationale et qu'ainsi elle tend à réaliser l'idéal de la société chrétienne que St-Augustin entrevoyait en parlant de la societas civitatum".

Enfin, M. Lemay fait posément une accumulation de faits en développant deux points: "Les peuples par les budgets de guerre qu'ils votent démontrent que la S. D. N. n'est pas un organisme suffisant pour assurer la sécurité et la paix et que dans leurs relations internationales, ils suivent les directives de la S. D. N. que lorsqu'il y a de leurs intérêts."

Une réplique, disons-le, un peu plus à pointes qu'à point, quelques minutes de détente proposées par le président pendant la longue délibération du jury, puis la décision: M. le juge Augers, au nom de ses collègues, M. le député Georges Bouchard et Me Laurent Beaudry, annonce que les orateurs de Montréal sont vainqueurs.

Nous apprenions le lendemain que par sa victoire à Montréal, sur l'Université Laval, l'Université de Montréal remportait le trophée Villeneuve.

Et le Débat à Québec? demandera-t-on. Eh bien! le travail sérieux et le bel effort de MM. Roland Gagner et Jean Legris "ont failli" avoir raison des deux vétérans tribuns de Laval: MM. Rosario Belisle et Roland Bergeron.

En marge des débats interuniversitaires, nous nous devons d'établir quelques considérations. Félicitations d'abord à l'Université de Montréal mais soit dit en passant, si nous suivions la ligne de conduite de nos deux universités soeurs, nous oublierions probablement que l'université de Montréal a remporté le trophée Villeneuve.

Et dire que nous n'aurons pas le trophée Villeneuve pour le placer à côté de celui de Radio-Canada! Quelle veine! Notre "capital oratoire" des Débats à la Radio aura donc tourné contre nous. Mais nous n'avons aucune raison d'être mauvais perdants, loin de là. Il est regrettable qu'on ne s'en tienne pas aux règles établies. Ainsi à Ottawa, les deux orateurs visiteurs ont dépassé de beaucoup le temps alloué aux discours, l'un d'eux parlant plus de 35 minutes alors que le discours ne doit durer que 20 minutes. Le profit des débats interuniversitaires n'est pas dans la seule victoire et nous pouvons dire en toute sincérité que quelle que soit l'équipe gagnante, le débat interuniversitaire à Ottawa est toujours un succès.

J'ENTERRE RIEN.

Dans les choses difficiles, il ne faut pas s'attendre à semer et à recueillir tout à la fois; mais il faut travailler à faire mûrir pour moissonner un jour.

Le chancelier Bacon.

LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS

présente

DIMANCHE SOIR 17 MARS à la salle paroissiale Saint-François-d'Assise une répétition du débat interuniversitaire. **L'équipe d'Ottawa: MM. L. Lebel et L. Desgroseilliers se mesurera à l'équipe de Québec: MM. R. Gagner et J. Legris.**

DIMANCHE SOIR 7 AVRIL à la salle académique: concours final d'élocution.

DIMANCHE SOIR 14 AVRIL à la salle académique: une "soirée intime" littéraire, artistique et musicale.

NOS ÉCHANGES

La fin des "fraternités" ?.

Les "fraternités", sortes de communautés d'étudiauts, existeut dans la plupart des Uuiversités des Etats-Unis et même dans certaines institutions canadiennes de laugue anglaise. Leur but semble être de grouper les étudiants d'une même faculté afin d'assurer le bien-être de tous et de chacun. Mais la plus grande qualité de ces groupements ne paraît pas avoir été jusqu'ici de stimuler les études, car trop souvent les maisons des "fraternités", les "frat-houses" comme on les appelle, n'ont servi que d'endroits convenables et quelquefois pas convenables pour passer son temps à toute autre chose que la fouille des bouquins. Aussi les autorités dans plusieurs cas ont refusé l'organisation de telles "fraternités" et ont même frappé d'interdit les étudiants qui en faisaient partie. Tel est le cas des six étudiants de l'Université Queen's, qui l'automne dernier se virent enlever la permission de jouer sur l'équipe de rugby parce que leurs noms étaient sur la liste des membres de la "fraternité" des étudiants en médecine.

Ces défenses et ces interdits ne serviront sans doute qu'à diminuer la popularité et l'influence des "fraternités". Deux autres facteurs contribuent aussi très fortement à leur ruine aux Etats-Unis. Ce sont: l'organisation de maisons contrôlées, non par les étudiants, mais par les autoritées des Universités, et aussi la crise qui empêche plusieurs étudiants de faire partie de ces organisations coûteuses.

Le "Varsity News", organe des étudiants de l'Université de Détroit, livraison du 27 février, discute les chances de survie que possède les "fraternités":

Is the timeworn American fraternity system doomed to collapse? What major difficulties threaten this system? Are the difficulties of a temporary nature only, caused by the economic upheaval? How widespread are the existing difficulties? The New York Times, in a current series of articles, seeks the answers to the above questions.

Startled by the clatter, as poorly-financed, over-expanded, and badly managed fraternities close their doors for the last time, the New York Times and many other publications ponder over these problems.

....More dangerous to the fraternities than any of the widely publicized difficulties outlined by collegiate experts is the recent ruling issued by the Federal government of the United States. The FERA has promulgated a ruling which prohibits students who are attending school with the aid of part time jobs created at government expense from being pledged or joining fraternities.

Reports indicate that the board of the FERA is being stormed by vigorous protests from fraternities in all sections of the country. Fraternities at the large State universities are doubly threatened by the ruling.

Menacing problems which confront the fraternities at the present are: economic depression which has decreased the students' funds; a new seriousness in the students attitude; the fact that some state-supported universities are building dining, halls, dormatories, and recreation halls that outshine those of most fraternities. The New York Times points out tat students no longer look on college as a luxurious amusement, but rather as a place for acquiring an education. Students are asking what fraternities can do for them. Whether they have lost their value as social organizations will remain a debatable question. It is not likely, however, that fraternities will pass altogether from the American campuses."

Jean-Jacques GARNEAU.

Déchéance professionnelle

Nous nous eu voudrions de ne pas souligner un des plus solides et des plus sérieux articles publié le mois dernier dans le "Quartier Latin". Cet article fustige rudement et avec raison une grave déficience parmi les nôtres, le manque de probité professionnelle chez nos médecins et nos avocats. Il nous fait doublement plaisir de reproduire cet écrit, pour le fait que l'auteur n'est autre que notre ami M. René Ménard, fondateur et premier rédacteur-en-chef de "La Rotonde":

"Tout esprit sérieux et bien pensant qui s'arrête à observer la conduite de certains professionnels canadiens-français, ne peut que se demander s'ils ont su conserver la dignité et l'honneur de leur profession. En effet, leur arrogance est blessante; leur commerce est froid; leurs paroles sont cinglantes; leurs manières dénotent une certaine bassesse de coeur. Pour un pauvre, pour un malheureux, ils n'ont point de temps. Leur temps n'est réservé qu'aux puissants et aux riches.

Pourquoi ces professionnels agissent-ils de la sorte? Est-ce que leur intelligence, leur éloquence, en un mot leurs dons naturels leur permettent d'avoir une conduite telle? Non, certes! Qu'ils se souviennent que tous ces apports ne viennent pas d'eux et qu'ils ne sont pour rien en tout cela. Peut-être leurs origines justifient-elles leurs agissements? Pour un grand nombre, non; beaucoup d'entre eux ont eu des débuts bien humbles. Plusieurs ont même gagné leurs cours fort péniblement. Loin de moi la pensée de vouloir jeter le moindre discrédit sur ceux qui peinent pour payer leurs études. Ceux-là ont une raison d'être fiers, ils ont quelque chose de grand et de noble en eux. Ce que je reproche à ce groupe c'est d'avoir oublié ces dures années de leur vie d'étudiant, au point de renier aujourd'hui leurs origines, par leur conduite sotte. Si au moins leur vie privée était irréprochable, on conclurait que seule leur manière d'agir laisse à désirer. Trop souvent hélas! il est impossible d'en dire autant. Et que d'exemples à ce propos!

Pourquoi nous, professionnels de demain, imiterions-nous des hommes de caractère faible et d'esprit mesquin? Pourquoi donc, professionnels d'aujourd'hui, continueriez-vous à vivre dans ces dispositions de dupes? Pourquoi, ne nous efforcerions-nous pas d'imiter les vertus et les qualités qu'on retrouve chez notre grand Cardinal, Mgr Rodrigue Villeneuve? En effet, Mgr Villeneuve, cet homme d'intelligence géniale, ce puissant orateur académique, cet écrivain si goûté, ce théologien et philosophe si profond, est-il rempli de lui-même au point de mépriser les petits et les faibles, est-il oublieux de ses origines? Orgueilleux, non; tous ont accès auprès de lui. Avec quelles bonhommie et bienveillance il accueille les pauvres et les humbles. Oublieux de ses origines, ici encore, non; avec quelle fierté légitime ne paraît-il pas, en public, de son brave père, simple artisan et de sa sainte mère, femme du peuple!

L'exemple du Cardinal Villeneuve est assez éloquent, il me semble, pour réveiller l'élite canadienne-française et la faire revenir dans le sentier du devoir et de la charité."

J.-J. G.

LE SOMMEIL

Il va sans dire que le simple fait de mentionner le mot "sommeil", c'est déjà parler au coeur de beaucoup de nos étudiants. Certains d'entre eux, considèrent ce phénomène psychologique comme étant des plus précieux. Pendant que les uns se priveront même de déjeuner le matin, afin de pouvoir passer quelques instants de plus dans les bras du cher dieu Morphée, les autres s'affaisseront en classe sur leur bureau pour s'assoupir si le professeur n'a pas le malheur d'intervenir par une question embarrassante.

Préférer dormir à manger ou encore s'esquiver mentalement de la classe en sommeillant, est-ce justifiable pour des étudiants? Ces derniers trouveraient, coûte que coûte, le moyen de se justifier. Mais pesons ces deux cas en vrai philosophe et trouvons que suivant les principes, vous êtes justifiables, Messieurs les étudiants.

Dormir plutôt que déjeuner, n'est pas un mal physique, car qui dort dîne, dit le proverbe. Ce peut-être, au contraire, un bien moral, puisque si vous vous privez délibérément de manger, vous jeunez. C'est donc dire qu'un des membres de l'A. G. L. P. qui jeûne le matin depuis huit ans, doit avoir complètement expié ses fautes et que son procès de canonisation doit être sur le point de se poser.

Le second cas est peut-être plus embarassant, mais l'argument suivant vous justifie. L'étudiant assimile le contenu de ses volumineux bouquins au moyen de son intelligence, qui n'agit que sous la dépendance des sens: facultés organiques. Or toute faculté organique demande un repos en proportion du travail qu'elle accomplit, n'est-ce pas, Messieurs les philosophes? Or il est un fait d'expérience, constaté par tous, sauf les professeurs, que les élèves passent chaque jour de longues heures... sous le camail de l'étude en outre de leurs classes, au point qu'ils ne trouvent pas le temps de se coucher. Il est donc juste et équitable que ces élèves "épris du goût de l'étude", reprennent d'une manière ou d'une autre le sommeil qu'ils ont perdu.

Plusieurs doivent se sentir en ce moment la conscience grandement soulagée pour ce qui concerne le sommeil en classe!

Cependant, nul de nos chimistes peut se vanter de pouvoir se payer un tel luxe au laboratoire. Debout sans cesse, respirant des odeurs de gas des plus détestables, dérangé à tout instant par un voisin qui vient demander conseil au sujet de son analyse qui l'a complètement dérouté, c'est physiquement impossible de dormir en un lieu si mouvementé. Il sera donc justifiable de voir ces esprits passionnés du goût des sciences pratiques, s'assoupir quelques instants en classe afin de refaire un peu leurs forces pour se lancer de nouveau à la charge au laboratoire.

Allez donc en paix, chers amis, car votre conscience n'a rien à se reprocher, vous rappelant toujours, cependant, les paroles de Cicéron: "In medio stat virtus". Mais que dis-je, nos étudiants ont beaucoup trop à coeur leur avenir pour abuser de ce précieux don du sommeil.

Jean LORRAIN.

Les fêtes de St. - Thomas

Brillant succès des célébrations en l'honneur du Grand Philosophe.

Saint Thomas, le patron des philosophes, fut l'objet de fêtes qui durèrent trois jours et auxquelles prirent part les étudiants, tant de l'Université que des maisons affiliées. L'on profita aussi de l'occasion pour célébrer l'approbation par le Saint-Siège des Statuts de l'Université d'Ottawa, refondus d'après la Constitution Apostolique "Deus Scientiarum Dominus".

Le programme débuta dimanche, 3 mars, par une soirée organisée par les philosophes du Cours des Arts et sous la présidence du T. R. P. Recteur. La deuxième soirée, organisée par les philosophes du Collège Bruyère et sous la présidence de Son Excellence Mgr Forbes, eut lieu le lundi, 4 mars. Une messe pontificale fut célébrée le jeudi, 7 mars, dans l'église du Sacré-Coeur. Le Père Arthur Caron fut le prédicateur. Dans l'après-midi, le Père Georges Simard donna dans la salle académique sa magistrale conférence sur "Les Universités dans l'Eglise". Les fêtes se terminèrent dans la soirée par la séance des philosophes du Collège Notre-Dame.

Il est de notre devoir de féliciter ici tous ceux qui contribuèrent à rendre ces fêtes si éclatantes, mais nous désirons tout particulièrement rendre hommage à celui qui en fut l'artisan principal et l'animateur habile, le R. P. Joseph Hébert, Doyen du Cours des Arts. C'est par son zèle soutenu et par son talent d'organisateur qu'il a réussi à donner aux fêtes de saint Thomas encore plus d'ampleur que par les années passées. Les étudiants et étudiantes lui en sont reconnaissants.

J.-J. G.

Albert de Mun

Dimanche dernier, 10 mars, alors que les fronts se plissaient sous une température froide et pluvieuse, il nous était permis, en la salle académique de l'université de jouir d'un peu de printemps grâce à la chaleur émanant de l'éloquent portrait que nous faisait le R. P. J. Hébert, O.M.I., du grand et noble politique catholique qu'était Albert de Mun, grâce au doux et joyeux soleil que rayonnait la sautillante présentation du conférencier par M. l'abbé Legros et enfin grâce au chant mélodieux des oiseaux dont nous donnaient l'illusion les deux brillantes pièces de musique interprétées par Mlle Isabelle Bisson, en solo, et Mlles Germaine Richard et Mary Topshee en duo.

Ce serait injustice envers le distingué conférencier et envers vous-mêmes que de vous priver de lire en entier ce magistral travail en vous faisant de celui-ci un malheureux résumé. Cependant le triste métier de 'reporter" m'oblige à vous donner une idée bien incomplète des beautés que nous a dites le R. P. Hébert sur la noble vie de ce grand homme. La conférence ayant pour titre "Albert de Mun, homme politique", le sujet se trouvait de beaucoup restreint et pourtant combien de faits et gestes magnanimes de ce grand chrétien le conférencier n'a-t-il pu qu'aborder!

Albert de Mun fut un grand catholique à la foi ardente et éclairée. Il fut un homme d'action dans tout ce que le mot comporte de noblesse et d'abnégation. Soumis au Pape, par deux fois il dut renoncer à ses idées les plus chères sur le conseil du représentant de Jésus. Il aimait le peuple, il a toujours travaillé pour lui. C'est ce trait caractéristique de sa vie publique qui faisait dire au conférencier en terminant: "Si nous avions soixante-cinq Albert de Mun au parlement..." Nous nous réjouissons d'en trouver trois ou quatre... mais, préparons-nous à remplir les cadres!

L. B.

PRIX A NOS ETUDIANTS

Le 8 mars avait lieu au Trafalgar House la présentation des prix aux gagnants du concours littéraire organisé par la section locale de la Légion Canadienne.

Etaient à l'honneur comme représentants du cours d'Immatriculation de l'Université d'Ottawa: MM. Claude Girard, Palmer Howard, Maximin Villeneuve, Francis Hogan, Arthur Berthiaume, Martin McGoey, Guy Beaulne et John Beahen.

Les sujets proposés cette année furent en première et en deuxième formes: "Comment doit-on célébrer le Jour du Souvenir à Ottawa?"; en troisième et quatrième formes: "Les monuments en souvenir de la guerre doivent-ils être utilitaires ou symboliques?"

Le but du concours était de créer chez les jeunes un sentiment de sympathie envers ceux qui de 1914 à 1918 ont tout sacrifié pour assurer aux générations futures la paix et la sécurité.

"La Rotonde" est heureuse de présenter ses félicitations aux gagnants.

La croix embrasse le monde. La croix de Jésus est notre loi; il faut bien se le dire davance, afin de n'être ni scandalisé ni découragé quand l'heure arrive de la subir. Si nous étions hors de cette loi, nous serions hors de la vie, hors de l'amour.

Mgr de Ségur.

C'est à nous de relever la tête et nous serons alors respectés par les chefs du pays.

S. E. Mgr Guy.

PAGE DES ANCIENS

UN GRAND DISPARU.

ARMAND LAVERGNE

Armand LaVergne n'est plus. Le Canada entier perd en lui un homme d'Etat distingué, le Canada français un patriote convaincu, l'Université d'Ottawa un de ses anciens les plus remarquables dans la vie politique.

Un homme de principes, mais un homme d'action, voilà ce que fut Armand LaVergne. Toute sa vie s'est écoulée à combattre pour la sauvegarde des droits de sa race, des droits de notre race. Toujours sur la brèche, guettant l'ennemi à gauche et à droite, bataillant sans cesse et jamais fatigué, tel fut pendant plus de trente ans le champion de nos droits.

En 1905, nous voyons Armand LaVergne occupé dans la défense des minorités de l'Ouest: Plus tard, ce sont les Franco-ontariens qu'il défend; en 1917 c'est la conscription qu'il condamne; en 1930 il attaque avec violence la politique antireligieuse et francophobe du gouvernement conservateur, de la Saskatchewan et en 1934, c'est la monnaie bilingue qu'il réclame. Toujours le même Armand LaVergne. Toujours la sentinelle veillant constamment à son poste.

Il n'enseigna qu'un seul dogme, celui de la fierté. Et cette fierté, il la prêcha sans répit à ses compatriotes. Il se déclarait orgueilleux d'être né Canadien français. Tout dernièrement encore, à la veille de sa mort, il écrivait: "Ajouté aux gestes de Dieu par les Francs en Europe, le chapitre que écrit sur le continent américain, de ses sacrifices, de ses sueurs et de son sang, cette petite poignée de héros que furent nos pères, je sentais passer dans mon âme de jeune homme une immense fierté, un magnifique orgueil, à la pensée que j'avais l'honneur, moi, d'appartenir à cette race de géants. Je me promis qu'au moins un de leurs descendants ne capitulerait pas, resterait fidèle à leurs enseignements, et tâcherait de ne jamais abdiquer le périlleux, mais singulier honneur d'être intégralement un Canadien de race et de langue françaises". Il s'était promis de ne pas capituler et il a rempli sa promesse.

Le député de Montmagny n'avait rien de l'opportuniste. Doué d'un talent et de dons remarquables, il aurait pu facilement devenir juge ou ministre. Mais pour LaVergne devenir ministre et cesser d'être Canadien français, c'était un crime. Plutôt que d'abandonner un seul instant ses compatriotes, il préféra rester simple député. Quel beau geste d'abnégation! "J'ai toujours préféré l'honneur aux honneurs", disait-il. Combien de nos députés pourraient tenir pareil discours? Sir Wilfrid Laurier avait prédit à LaVergne un avenir très brillant dans la vie publique. L'a-t-il atteint cet avenir? Non, mais il a conquis dans le cœur de ses compatriotes une place de choix et s'est assuré un souvenir indéfectible plutôt qu'une simple vénération.

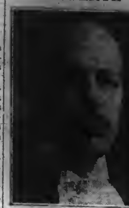
Cruellement atteint par suite d'un accident de chasse qui le condamna à l'inaction, le vice-président de la Chambre endura avec une édifiante résignation toute sa souffrance. Cette souffrance, il l'offrit à Dieu afin qu'il bénît la cause sacrée. "Vous comprenez si je rage, écrivait-il à un ami, j'expie, mon cher ami, et tâche, aussi humblement que ma nature le permet, d'offrir mes souffrances pour les causes que nous aimons, puisque je ne puis plus rien pour elles. Je remercie Dieu tout de même de cette grande épreuve: elle me permet de voir la fin et de m'y préparer mieux que ma vie d'autrefois m'en aurait donné l'opportunité."

Ce qui nous a frappé le plus dans la vie de LaVergne c'est son inépuisable jeunesse, cette ardeur constamment soutenue qui le rendait pittoresque. "On a toujours vingt ans dans quelque coin du cœur". LaVergne en avait plusieurs de ces coins et c'est pour cela qu'il nous était particulièrement cher à nous, les jeunes. Tout dernièrement, il soulignait le mouvement grandissant de patriotisme parmi la jeunesse canadienne-française, et souhaitait de le voir durer: "Il semble y avoir un sursaut de fierté chez la jeunesse. S'il dure, il triomphera; alors peut-être n'aurons-nous pas vécu en vain."

LaVergne, ta lutte n'auras pas été vaine; notre fierté durera. Grand chrétien et grand patriote, tu seras notre modèle. D'autres bras recueilleront le flambeau que la Providence vient de t'enlever prématurément.

Jean-Jacques GARNEAU,
Rédacteur-en-chef.

UNE PERTE



M. ARMAND LAVERGNE

Gloire infamante

A passer en revue tous les projets, tous les propos énoncés en faveur des cinq bébés les plus intéressants au monde, on serait porté à s'écrier à l'instar du célèbre Krankschottsky: "O ironie des choses;" ou bien encore du grand Popoff: "O tempora O mores, jusque tandem debemusne vivere in mundo tam perverto! Quando mors felicis evsnibitne a malo nos liberare?" Oui, nous délivrer de ce fléau qui s'appelle la cupidité, qui, pire que l'avarice, va jusqu'à fournir aux autres les moyens osés pour faire fortune!

Dans les temps anciens, qualifiés de païens des femmes, toutes en grâces et en beauté, étaient vendues aux puissants de la terre; aujourd'hui dans un monde chrétien, on ne vend pas de la beauté, on vend et l'enfance et l'innocence qui est déjà le sujet de spéculations cupides et dégradantes.

On veut exploiter l'innocence et la grâce de petits enfants; on veut s'enrichir en exhibant, comme il serait fait pour des "toutons", comme sujet de curiosité, des petites filles, qui n'ont de supériorité sur leurs voisines que leur naissance exceptionnelle, que leur conservation à la vie, conservation quasi-miraculeuse.

Que le sens de la noblesse humaine doit être tombé pour que de telles pensées puissent naître dans l'esprit d'un homme, même s'il est producteur et exploiteur sans scrupule. Mais ce projet d'exhibition des bébés Dionne a germé concurremment, s'est développé et chez quelques agents théâtraux et aussi chez quelques canadiens.

Au lieu de faire admirer, par jusqu'à désapprouver, condamner les moyens pris par le gouvernement pour la protection des bébés contre tout ce qui pourrait en quoi que ce soit faire obstacle à leur développement vital.

Je n'aurais jamais cru que des compatriotes seraient assez aveugles ou irréfléchis pour tomber dans le même piège où sont tombés les parents: Ceux-ci étaient encore plus excusables que ceux-là; ils étaient désorganisés, épuisés et sans ressources: on peut facilement les tromper. Pour ceux-là, les enfants sont une fortune, ils doivent enrichir leurs parents, même s'ils doivent y perdre la vie. La vie, après tout vaut-elle la fortune? Et lorsque le gouvernement, plus soucieux du bien-être des enfants, s'en est institué le gardien temporaire et vigilant, au lieu d'applaudir à un tel geste méritoire et charitable, ils se sont plus à représenter les parents volés de leur droit, privés de leurs enfants et de leur "fortune".

la réserve, la prodigieuse vitalité d'un peuple, ou voulut exploiter la plus malsaine curiosité par cette promenade dans des villes américaines, par ces exhibitions théâtrales, où les pauvres parents furent l'objet de commentaires grossiers et malsonnants, à la confusion de la race elle même, à laquelle ils appartiennent.

Sans aller plus loin, ajoutons que la honte est toujours le but suprême où conduit le mépris ou l'ignorance de la dignité de l'homme: "Enlevez à l'homme le respect de lui-même, disait Krottsky, et vous lui enlevez toute moralité, vous le livrez à ses instincts les plus bas."

On ne peut que louer le gouvernement ontarien des soins qu'il fit donner aux enfants et des moyens qu'il prit pour empêcher qu'une réputation d'ignorance et de barbarisme ne nous soit conférée par l'exploitation des enfants Dionne.

Paul PATRY.

BANQUET ANNUEL DES ANCIENS DE MONTREAL

REUNION DES ANCIENS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA A MONTREAL

Le banquet annuel des anciens de l'université d'Ottawa, section de Montréal, a eu lieu, mercredi soir, à l'hôtel Place-Viger, sous la présidence du notaire J.-E. Jeannotte. Plusieurs membres du personnel enseignant de l'Université, dont le R. P. Marchand, recteur, et le R. P. Morrisseau, directeur de la Société des débats de l'Université et de l'Amicale des anciens de langue française de l'institution de la capitale fédérale, assistaient au banquet.

Dans un bref discours, le notaire Jeannotte a fait l'historique de l'Amicale des anciens de l'Université. Il a rappelé que l'Amicale comptait pas moins de 2,000 membres disséminés dans tout le pays. Il a ajouté cependant qu'il y avait encore beaucoup de travail d'organisation à faire "pour coordonner les forces des anciens. C'est pourquoi, a-t-il continué, nous demandons, respectueusement aux autorités de notre Alma Mater la permission d'élire un sous-comité à Montréal, qui sera chargé de s'occuper particulièrement des intérêts du groupe montréalais et qui le représentera auprès du conseil central de l'Amicale à Ottawa."

UN NOUVEAU PAS VERS LE PROGRES

Le recteur de l'université, le R. P. Marchand, invité à parler, a déclaré que l'Université avait fait un nouveau pas vers le progrès. "Pour nous conformer à une nouvelle bulle papale se rapportant à la constitution des universités possédant une charte apostolique, a dit le R. P. recteur, l'Université d'Ottawa a refondu ses statuts. Cette refonte a été expédiée à Rome et nous avons également envoyé près du Saint-Siège un représentant chargé de donner des explications supplémentaires à la Sacrée Congrégation des Universités.

"La refonte de nos statuts a été jugée satisfaisante car nous avons été au Canada la première université catholique à recevoir l'approbation pontificale. C'est certainement un succès puisque nous ne sommes pas encore la plus grande institution du genre tombant sous la juridiction du Saint-Siège."

Le R. P. Marchand a ajouté que l'Université s'efforcera d'être digne de cette faveur et travaillera à fonder de nouvelles chaires et à élargir le rayonnement de celles qui existent déjà.

SUCCES DE LA SOCIETE DES DEBATS DE L'UNIVERSITE

Le R. P. Morrisseau a ensuite donné un aperçu de l'activité de la Société des débats de l'Université d'Ottawa. "Ainsi a-t-il dit, deux des membres de la Société ont remporté, cette année, le concours organisé par Radio-Etat. Nos jeunes ont successivement défait les représentants de Dalhousie et de l'Université de Toronto.

"Depuis trois ans, la Société publie également un petit journal, "La Rotonde". Chaque mois, nous expédions ou distribuons plus de 1,500 copies. D'année en année, l'organe de l'Université prend un nouvel essor. Nous comptons sur le concours des anciens pour que ce journal continue à faire rayonner au loin l'oeuvre de l'Université."

Le R. P. Morriseau a ajouté qu'il comptait grouper tous les anciens du Nord de l'Ontario, au nombre de 200, et ceux des comtés de Kent et Essex, dans le Sud Ontarien.

Le Dr Sabourin, maître de poste de Saint-Jean, P. Q., et M. Jos Daoust, deux des plus anciens de l'Université, ont également ajouté quelques mots. Avant de se séparer, les anciens ont élu un sous-comité pour représenter la section montréalaise près du conseil central de l'Amicale et s'occuper des intérêts du groupement local. Le notaire Jeannotte a été élu président.

POSTE CONFIE A M. EMILE MAHEU

M. J.-Emile Maheu, B.A., L.Ph., L.S.C., C.A., C.P.A., jeune comptable en vue de la Métropole et diplômé de l'Université d'Ottawa, vient d'être nommé vérificateur conjoint de la Chambre de Commerce de Montréal.

M. Maheu est bien connu dans la région d'Ottawa. Il est le fils de M. et Mme Oscar Maheu, d'Embrun, Ont. Toutes nos félicitations.

Requiescant

M. Albert Renaud

M. Albert Renaud, homme d'afaires en vue de la Capitale et ancien élève très estimé de l'Université, est décédé dernièrement à l'âge de 44 ans. Le défunt avait passé presque toute sa vie à Ottawa où il s'était formé un cercle nombreux d'amis. Il faisait partie de la plupart de nos associations patriotiques et religieuses. Son départ inattendu est vivement degretté par tous ceux qui le connaissent.

La "Rotonde" prie tous les membres de la famille éplorée de croire à sa plus vive et profonde sympathie.

M. Moïse Laverdure

La ville de Hull a perdu l'un de ses citoyens les plus estimés et les plus dévoués en la personne de M. Moïse Laverdure, marchand.

Pendant trente années consécutives, de 1903 à 1933, feu M. Laverdure fit partie de la Commission scolaire de Hull. A plusieurs reprises, durant cette longue durée d'office, il fut élu président de la Commission. Le défunt avait fait ses études à l'Université d'Ottawa, alors le collège St-Joseph.

Nos félicitations

A Me Henri Saint-Jacques, C.R., qui vient d'être réélu, à l'unanimité, à la présidence de la commission de la bibliothèque municipale d'Ottawa.

x x x

A M. le docteur Rosario Lanoue, de Belle-Rivière, qui annonce l'arrivée d'une fille.

PAGE SPORTIVE

GOURET



Avec l'ardeur de Phoebus la saison de gouret tire à sa fin. Il faut tout de même remercier notre bonne mère nature qui a si bien su nous distribuer ses gelées. Dans nos ligues intermurales les équipes se sont livrées des combats acharnés; et la course aux premières places suscita des intérêts multiples chez les étudiants.

Après trois parties de détails dans la ligue d'Immatriculation, le championnat reste encore dans le statu quo. Les équipes aux prises sont Raymond et Leclerc. Espérons que les conditions de la glace leur permettra de finir la série.

Dans la ligue des Arts l'équipe des Pères fut déclassée par la septième anglaise ... pardon ... par Monsieur "Pat" Lozier, membre de l'équipe de la septième française. La série finale doit se décider entre la septième anglaise et la cinquième française.

"C. A."

LE BALLON AU PANIER

Sous l'instigation du R. P. Caron, de nouvelles ligues de ballon au panier ont été formées. Ces ligues se divisent en trois: les Arts, l'Immatriculation, les Orphelins: entrent dans cette catégorie ceux qui ne peuvent pas se classer dans les Arts parce qu'ils sont trop bons et qui n'ont pas de place dans l'Immatriculation parce qu'ils sont trop savants.

Ces ligues battent maintenant leur train avec grand enthousiasme. Messieurs du cours des Arts ont déjà subi de grandes défaites. L'équipe des étoiles de la quatrième soit leur donner des leçons. Les mangeurs de bouquins de philosophie essayent trop d'appliquer les grands principes. Ces Messieurs réalisent déjà qu'ils ne sont pas encore assez sages pour envisager, avec succès, les gars de l'immatriculation.

Dans le groupe des savants, les équipes de la huitième et de la quatrième mènent avec deux parties de gagnées. Chez les Orphelins, 4-D est en tête; tandis que dans la ligue de l'Immatriculation, 4-A-B l'emporte avec deux victoires.

Voici les alignements dans la ligue des "SAVANTS":

8A et 6B:— Corridan, Cannon, Veale, Rochon, Picard, Laperrière, Bonneau, Benoit, Dupuis.

7A:— Sweetnam, Moreaux, Mitchell, Crane, Hourigan, D'Ercole, Shea, Labonne, Collins, Boyle.

6A:— Ward, Courtright, Lussier, McDonald, Cowan, O'Grady, F. Cunningham, Currie.

5A et 5B:— Nixon, Sweeny, Corcoran, St-Laurent, Kennefick, Tittley, Laviolette, Carrière.

4A et 4B:— Bance, O'Grady E., Beauchemin, Lafrenière, Poirier, Fortier A., Léveillé, Chaput, Côté.

Savez-vous que...

...Le billard prend un nouvel essort chez les étudiants. Les tables ont été réparées et nos billardistes jouent de leur plus belle...

...La réputation d'un de nos champions billardistes est en danger... et cela à cause du bon état des tables...

...Au dire de ses propres joueurs, le gérant de l'équipe des Pères vendit la partie à la septième anglaise... est-ce vrai?...

...Les demoiselles perdent leur prestige... un fait saillant confirme mon hypothèse: L. R. le "cuisinier de l'Avare", et G. A. "franc-tireur du régiment de Hull", sont revenus à la vie sportive en chaussant leurs patins après quatre années de repos...

...Les détails de la ligue de Ballon-au-Panier de la Cité commenceront sous peu, alors que Rangers s'attaquera à nos gars pour décider du championnat de la ville...

...Le Ballon-au-Panier mérite d'être encouragé autant que le "rugby" et le gouret. Venez donc en foule voir nos joueurs à l'oeuvre...

..."Hank" Sweetnem est un des plus habiles joueurs de Ballon-au-Panier de la région...

"C.A."

LES JEUX CHEZ LES PETITS

Le ballon au panier.

Enfin nos "MIDGETS" sont sur les rangs pour les parties finales de championnat; mais ils devront lutter ferme contre la fameuse troupe du Glebe. Il faudra gagner deux parties pour décider du championnat... Qui l'aura?... Oui, l'on verra...

Les ligues intérieures de ballon reprendront leur cédule du printemps. Cette nouvelle saison est assez longue, et, pour mettre plus d'entrain et d'émulation au jeu, il fut décidé de refaire en partie les clubs pour partager davantage les forces. Les changements seront publiés dans la prochaine Rotonde.

Le gouret.

La saison du gouret touche à sa fin. Elle fut belle et longue... Merci à la Providence si maternelle pour ses jeunes... Grâce à cette généreuse période nous avons pu terminer nos ligues, ou presque, et déclarer les clubs champions.

Chez les "GRANDS" l'équipe d'HUBERT LACASSE est sortie vainqueur. Elle a dû mener de rudes combats contre les autres troupes qui, tour à tour, lui ont fait entrevoir la défaite. N'eut-ce été du défaut de certains solides joueurs chez des équipes adverses, la victoire finale aurait été encore plus chaudement discutée... Mais... Aléa jacta est!... le sort en est jeté!... H. Lacasse et ses troupiers sont champions.

L'équipe championne:—

H. Lacasse (capt.), L. Brunette, A. Dagenais, A. Beriault, D. Harbic, S. Greene, A. Gouin, W. Champagne, R. Carter.

Chez les "MOYENS" le championnat fut vivement discuté entre LACASSE, BELLEHUMEUR et JOYAL (GREENE). Après avoir éliminé le club de BELLEHUMEUR dans une partie des plus serrées, les deux premiers, LACASSE et GREENE, se rencontrèrent par deux fois dans des joutes des plus rapides; et, finlacment l'équipe de MAURICE LACASSE sortit vainqueur.

L'équipe championne:—

M. Lacasse (capt.), H. Châtelain, R. Lépine, M. Pariseau, A. Blackburn, J. McCarthy, P. Cécile, H. Reardon, J.-D. Campeau.

Chez les "PETITS" il reste une partie à jouer. Les clubs de Guindon et Beaudry sont à se disputer la victoire. Qui l'aura?... Nous ménageons notre glace pour l'apprendre le plus tôt possible.

Notre **premier club** est allé rendre visite à la Gatineau pour la deuxième fois. Coïncidence curieuse, ce fut une troisième joute au pointage de 2 à 0. Se rencontreront-ils encore ces vaillants petits joueurs...!

L'AVARE...

(Suite de la page 196)

dernière, dans toute la variété de sentiments de son personnage. Le rôle était de nature à éprouver la valeur d'un acteur et M. Pilon a pleinement réussi. Tout au plus pouvait-on trouver certaines imperfections comme la répétition un peu fréquente de gestes trop typiques de l'acteur.

M. Yvon Beaulne fut aussi tout à fait à la hauteur de son rôle. Il nous a présenté un "Cléante de belle allure, bien vivant". M. Beaulne est doué d'une ?....?...? qui le sert avec bonheur sur la scène et une physionomie très mobile et expressive. M. Jean-Jacques Tremblay se révéla un Valère fort sympathique, et s'est montré un acteur toujours en possession de tous ses moyens. L'à-propos et la souplesse de son jeu furent très appréciés.

Passons à la partie féminine, sans nul doute la plus attrayante de toute la distribution. Marianne, représentée par Monsieur Victor Jobin fut la plus charmante et la plus naturelle de nos "jeunes actrices". Nous ne doutons pas toutefois que M. Jobin eût été tout aussi à l'aise dans un rôle bien masculin. M. Jean-Yves Bigras, qui tenait le rôle d'Elise, malgré une allure un peu virile, et une voix qui ne voulait toujours se faire soprano, remplit bien sa tâche et se distingua par son jeu de physionomie. M. Marcel Piché, qui, bien heureusement, se trouvait là pour venger l'honneur des "séniors", nous a donné une "Frosine" inimitable. Sa démarche, son allure, sa physionomie, sa diction, nous représentaient bien l'intrigante qui a déjà vu passer l'apogée de son charme. M. Piché a tenu son rôle avec un sens comique toujours en éveil qui a fréquemment déchaîné le fou rire. Quelquefois, cependant, lorsqu'il était sur la scène simple spectateur, il sembla oublier un peu son rôle et reprendre un moment un air trop masculin. Jamais bien longtemps.

Parmi les autres acteurs, nous avons remarqué M. Alcide Paquette dans le rôle de La Flèche. Ce fut un La Flèche très naturel et fort bien donné à tout instant. M. Léonard Roussel, qui ne devait pas entrer dans la peau du personnage, le plus brillant de la pièce, s'est tiré avec honneur d'un rôle difficile à tenir.

Il y avait plusieurs rôles moins importants. Il faut bien, pour une pièce, choisir; parmi un groupe d'excellents acteurs des personnages principaux et des personnages secondaires. M. Anselme (Paul Clavelle), le commissaire de police (Auguste Vincent), maître Simon (Fernand Larouche), Claude, serviteur d'Harpagon, (Adolphe Latour), La Merluche et Brindavoine, laquais, (Jean-Jacques Bertrand et Hubert Lacasse) ont complété la distribution d'une manière très satisfaisante. Quelques-uns ont bien été un peu froids dans leur rôle; c'est un mal bien difficile à éviter, car ils avaient à peine le temps de bien entrer dans leurs personnages qu'ils quittaient la scène.

"La Rotonde" a donc eu le plaisir d'assister à un chef-d'oeuvre de Molière très bien rendu par les membres de la Société des Débats. Tous les acteurs du premier au dernier, (même si les "séniors" n'avaient que Frosine pour sauver leur honneur), ont contribué à maintenir et même à rehausser la tradition théâtrale de la Société. Ils se sont révélés de première force dans une grande comédie de caractère.

Ce succès contribue à faire de l'année courante une année de succès, tant dans les activités internes qu'externes des "Débats".

Nos félicitations les plus vives et nos plus vifs remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès artistique et financier de notre pièce annuelle: à M. Beaulne, notre habile et dévoué directeur artistique; au R. P. Guindon, à tous les acteurs; au conseil de la Société, et en général à tous ceux qui aujourd'hui peuvent être fiers d'avoir contribué à la réussite. A ceux qui nous suivront, lorsque demain nous serons anciens, vous tiendrez, nous n'en doutons pas, le flambeau et vous voudrez répéter les succès de 1934-35.

Parmi ceux qui ont contribué pour une large part à l'intérêt de la séance il faudrait accorder une mention tout à fait spéciale à notre trio musical de Messieurs Maurice Provost, Henri et Léandre Prévost, qui nous ont joué une ouverture, et nous ont délassé pendant les entractes; ils ont accompli leur tâche aussi bien que les acteurs eux-mêmes sur la scène.

Roger BEAULNE.

La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos.

La Bruyère.

Le coin du cousin Oscar...



AVIS: Chers cousins et cousines, une idée plus ou moins lumineuse du bureau de direction de "La Rotonde" est la cause efficiente à laquelle je dois de mettre à votre service ma bêtise et mon sens peu commun. Vous pourrez donc m'écrire (au soin de La Rotonde) et me consulter sur les problèmes qui pourraient vous embarrasser. Cependant, je vous préviens que vous ne pouvez exiger une réponse à toutes vos questions car le manque d'espace, mon manque de perspicacité ou encore le manque d'intérêt général ou de discrétion de vos questions sont autant de facteurs qui pourront remettre aux Calendes (ou au panier) la solution de vos énigmes.—C. O.

Question: Cher cousin, c'est avec un très vif plaisir que j'ai appris votre venue à la rédaction de "La Rotonde" aussi je m'empresse de recourir à votre grande expérience pour régler un cas qui m'embarrasse depuis mon entrée en philosophie. Voilà: est-ce que c'est vrai qu'il est bon pour bien réussir en classe de "Shellacker" les volumes de philosophie? Inextricable philosophe.

Réponse: Eh bien, mon cher, l'indiscrétion à laquelle vous devez de connaître ma venue à "La Rotonde" est aussi inextricable que vous-même. Pour ce qui est de la question, je vous concède qu'outre le travail et le talent il est d'autres facteurs qui entrent dans le succès en classe. Aussi en me basant sur le principe que le contenant prend la forme du contenant je crois devoir vous répondre affirmativement puisque votre volume étant verni, la science qui y est contenue et que vous absorberez sera plus élevée et plus distinguée que celle tirée d'un volume non "shellacké". Par ce moyen, mon cher, vous pourrez acquérir très facilement le titre que vous ambitionnez.

Question: Cher Oscar, est-ce que c'est vrai qu'un garçon a l'air fou quand il conte à une jeune fille une histoire plus ou moins comique et cela pour la troisième fois et qu'au lieu du grand éclat de rire qu'il attendait il se fait assommer par un amer "je la savais!" Un qui voudrait savoir quel air il avait.

Réponse: Eh bien, mon digne cousin, je vous ferai remarquer que la polissonnerie avec laquelle vous m'abordez m'offense grandement. J'ai mon titre de cousin et j'y tiens! Ensuite laissez-moi vous dire que votre phrase n'est pas littéraire du tout... mais elle n'a pas encore l'air aussi bête que celui que vous aviez lors de l'aventure en question. Pour avoir une notion claire et précise de cet air qui semble vous occuper au plus haut point prenez un miroir, constatez l'air hébété que vous avez naturellement, multipliez à la vingt-troisième puissance, additionnez le carré de votre prétention et le cube de votre désir d'épater votre charmante interlocutrice, et vous serez près du quotient de votre air en la circonstance.

Diamétralement vôtre,

Cousin OSCAR.

N. de la Réd.—Adressez vos lettres à la Rédaction de "La Rotonde", Université d'Ottawa.

[illegible] — No [illegible] 41

Ottawa, Ont., 1er [illegible]

LA ROTONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Louis Farley
Aviseur: Jean Terrien

Rédacteur-en-chef: Jean-Jacques Garneau
Administrateur: Paul Amyot

Rédaction et Administration: Université d'Ottawa

Les leçons de notre histoire

"Tout Canadien français, d'esprit et de coeur bien faits, devrait à la vérité porter en son coeur une grande inquiétude, l'inquiétude patriotique."

Paroles inspiratrices dont on reconnait facilement l'auteur; sa personnalité, son rôle de premier plan au Canada français leur confèrent quelque chose d'à la fois autoritaire et prenant. Que notre historien national ait formulé cette juste synthèse, on le conçoit sans peine, mais que M. l'abbé Lionel Groulx, l'éducateur national de notre génération, nous l'ait dictée, cela doit porter à réfléchir. Au fait, c'est une grande parenthèse qu'il faudrait ouvrir ici sur l'oeuvre de M. l'abbé Groulx, car pour tirer les leçons de notre histoire, nul ne parait aujourd'hui mieux autorisé et plus complètement outillé que lui.

Inquiétude patriotique. Qu'est-ce à dire, sinon le qui-vive, l'alerte constante sur nos positions nationales? N'est-ce pas là l'enseignement principal, le premier commandement que nous donne notre histoire? Oh! il ne faut pas remonter bien loin pour le constater, il suffit de jeter les yeux et de prêter l'oreille autour de soi: le délabrement de notre situation indique le beau résultat de notre politique d'indifférence, de laisser-faire, de concessions téméraires.

Il n'est pas question ici, bien entendu, d'en remontrer à nos aînés: la prétention serait de mauvais aloi. Mais aujourd'hui plus que jamais, la génération montante est appelée à construire, et pour cela il lui faut évaluer sa part d'héritage.

La racine de notre mal, laissons M. Esdras Minville nous la démontrer:

"L'absence chez nous d'une pensée, d'un esprit national disparu avec l'élite abdiquant il y a cinquante ans, sous les coups conjugués de la partisannerie politique et de la presse à sensation. Les influences du milieu, l'américanisme avec tout ce qu'il comporte de plus malsain, de plus dissolvant, n'ont eu tant de prise sur nous que parce que nous avons manqué de direction, que parce qu'une pensée vigilante a cessé de nous guider et de nous entraîner. Une fois de plus nous en aurons eu la preuve; il est des réalités qu'on ne bouleverse pas impunément. C'est parce que depuis cinquante ans, depuis quinze ans surtout, nous avons trop couru après un chimérique "canadianisme tout court", au mépris de nos innéités ethniques, après une illusoire "unité nationale", au mépris de l'union dans la race, et même de l'union dans le pays; après une destructeur "fédéralisme" au mépris de nos droits les plus essentiels; après un utopique "bilinguisme intégral" au mépris de notre propre langue; après d'unilatérales et donc trompeuses "concessions réciproques" au mépris de nos devoirs envers nous-mêmes, après une ridicule "largeur d'esprit" au mépris de la véritable largeur de vue et du sens commun, que la réalité brutale et irrépressible prend aujourd'hui sur nous une sidure revanche".

Et combien d'autres témoignages non moins autorisés nous apportent constamment les revues et les journaux de chez-nous. Faute de stimulant, notre sens national s'est tellement anémié que l'immense majorité des nôtres en sont venus à considérer comme normale et naturelle la situation déplorable dans laquelle languit notre nation. Nous acceptons volontiers d'être les valets dans notre propre maison, nous nous résignons aux tâches subalternes, à une représentation insultante dans les services administratifs; au lieu de parler et de faire respecter partout notre langue, nous la trahissons effrontément. Dans les affaires, même capitulations: aussi 94 pour cent de l'argent des nôtres repose dans les banques anglaises et 96 pour cent des nôtres s'assurent à l'étranger. Et il y a des gens qui trouvent cela tout naturel!

Oui, ceux-là mêmes et leurs disciples qui nous accusent de pessimisme, de "fanatisme", qui nous accablent de toute une série d'excommunications, Vous les reconnaitrez, ils aiment à se gargariser de mots sublimes: diplomatie, modération, bonne entente. Quelles belles formules! surtout pour nos politiciens sans courage! Depuis la Confédération, les Canadiens français, victimes incorrigibles de l'esprit de parti, ont fait les frais de cette modération, de cette diplomatie et de cette concorde nationale.

Impossible ici de laisser dans l'ombre notre situation religieuse; n'est-elle pas en effet un des points culminants de la question nationale? Nous oublions peut-être trop la signification de la croix de Jacques Cartier, au seuil de notre continent comme au seuil de notre histoire. Or, inutile de démontrer ce que prouve la plus élémentaire étude de nos origines: la religion catholique, héritée de nos pères, constitue un élément positif de la nationalité canadienne-française. Mais il faut tout de même le dire, car à côté des "diplomates" il se trouve des bonnes âmes qui craignent de

Suite à la page 204.

BILLET

La mode

"C'est la mode"! Avec quel accent touchant et pénétrant n'entendez-vous pas dire cette petite phrase, même par les monsieurs! Après avoir prononcé ces mots magiques, on croit s'être justifié de toute folie. Ceux qui ne s'y conforment pas, qui agissent à leur façon, qui mettent leurs vêtements comme ils l'entendent, c'est tout simplement qu'ils ont "perdu la boussole", parce qu'ils ont ainsi profané cette grande déesse "La Mode".

Chaque saison amène de nouvelles modes, et l'élégance consiste à se procurer les derniers cris de Paris ou de New-York en fait de toilettes. Celles que l'on n'aurait pas osé porter il y a cinq ans, on les porte volontiers aujourd'hui. C'est la mode! Ne riez pas trop des costumes que portaient vos mères, mesdemoiselles, vous vous en parerez car ils deviendront la mode!

On raccourcit et on étire à volonté les robes des filles d'Eve; on sait qu'on aura toujours des adeptes, c'est la mode. (Quand aux robes de soirée on les appelle des "créations" parce qu'elles sont faites de rien).

En plein cœur d'été, un après-midi que le soleil est ardent, on voit des femmes qui portent de grosses fourrures autour du cou. Elles n'en ressentent aucun malaise, et le fardeau n'est pas trop lourd, c'est la mode!

Qu'importe ces toilettes excentriques aux teintes criardes, c'est la mode!

"C'est la mode", voilà le grand mot d'ordre que lancent aux quatre coins du monde les ramasseurs de piastres, puisque toutes leurs idées, parfois assez banales, leur sont suggérées par le montant assez alléchant qu'elles leur rapporteront. Et la foule suit comme des moutons de Panurge, j'allais dire comme des esclaves, l'avis de ceux qui inventent une nouvelle façon de se vêtir et même de se conduire.

Voilà la mode! c'est beau; mais avant de nous quitter disons que la vraie beauté est celle de l'intérieur. Beaucoup perdent même de leur distinction extérieure en suivant trop rigoureusement les exigences de la mode. Hélas dans cette assiduité exagérée à copier les manière et les costumes des autres, beaucoup d'hommes sont femmes.

DANDY.

Vers un nouveau miracle

Depuis quelque temps, la question nationale est très en vogue au Canada français. Dans certains milieux autorisés, c'est même le sujet de longues et sérieuses méditations. En face du spectacle d'un jeune peuple au passé glorieux, en proie à des problèmes qui menacent son avenir immédiat, certains esprits avertis se sont surpris eux-mêmes dans leurs considérations sur notre sort comme groupe ethnique blotti en majeure partie dans le Québec.

Ces mêmes esprits alertés ont souventes fois revu notre passé dans cet "écrin de perles ignorées" qu'est notre histoire nationale. Ils savent bien, eux, ce qui fut notre force aux heures graves des luttes pour la survivance, en un mot ils savent parfaitement bien de quoi fut fait le "miracle canadien."

De par leur vocation, ils ont levé les yeux plus haut et nous ont aperçus dans une situation alarmante. Ces gens sont peu nombreux, tous le savent, mais Dieu merci, ils veillaient toujours.

A l'heure actuelle, un "joug étranger" alourdit notre petit peuple, et tend à se l'asservir de plus en plus. Nos hommes politiques, au lieu d'en imposer à ces étrangers frondeurs, nous ont laissés à leur merci, au point que nous sommes un peu comme l'équipage d'un vaisseau balotté par la tempête: nous ne savons plus où jeter la tête. Si encore dans cette tourmente, il nous restait quelque peu de cette vie nationale qui fait réagir les peuples et les incite à baisser drapeaux seulement lorsque tout espoir est définitivement perdu! Mais non, nous sommes dans une situation de laisser-aller. L'avenir, pour tout cela, ne nous guette pas moins et reste toujours, pour nous, bien lourd de surprises. De plus, le pacte qui nous a demandé de lier amitié avec des gens d'une langue et d'une culture autre que la nôtre, a connu son âge d'or, et vieillit peut-être trop vite. De quoi sera fait demain? Quelques-uns seulement semblent s'en soucier. Qui veillera alors sur nos droits, notre langue, nos traditions, et même sur notre foi, car nous sommes à l'aurore d'un ordre social nouveau très inquiétant? qui viendra de haut éclaircir nos destinées et nous dicter nos devoirs? Enfin qui saura préparer notre avenir?

Ces mêmes messieurs ont trouvé le secret: le besoin d'une élite s'impose. Ce sera encore le petit nombre, c'est évident, car tous ne peuvent pas commander de haut. A quelles conditions, me direz-vous, peut-on faire partie d'une élite? Voici.

D'abord il faut savoir chérir quelque chose de plus grand que soi, en l'occasion: l'avenir de notre race. Inutile de vouloir faire passer ses simples désirs avant l'objectif visé! On doit savoir s'oublier soi-même pour se donner de tout coeur au salut d'une telle cause.

Il faut de plus posséder cette vigueur d'esprit capable d'affronter le danger. C'en doit être fait de cette timidité propre à trop des nôtres — espèce de vestige de colonialisme attardé. L'homme d'élite n'est pas un lâche. C'est aux besognes périlleuses qu'il s'attaque. Il étudie de plus en plus pour mieux contrôler ensuite; il saura s'affermir pour ne jamais se décourager.

...Et avec de tels chefs nous serons enfin assurés d'avoir une "formule d'ordre", qui orientera notre petit peuple vers un "nouveau miracle".

J. C. LEMIEUX.

Les races qui vainquent et les races qui durent, ce sont les races qui épousent le sol. Peuple agricole — peuple moral et immortel! Equation dont témoignent la raison et l'histoire.

Alonié de Lestres.

Dans un wagon de chemin de fer, trois amis ivres-morts:

Le premier.— Quelle heure est-il?

Le deuxième, consultant son étui à cigarettes. — Jeudi.

Le troisième, se levant brusquement. — Ah! merci, c'est justement la station où je dois descendre.

PROTESTATION

A l'heure où la situation s'aggrave, où s'organise la semaine rouge, tous les étudiants de l'Université d'Ottawa s'unissent sous la *"Rotonde"* pour protester énergiquement, au nom de la raison et de leur foi, contre la persécution religieuse au Mexique.

LA REDACTION.

CHRONIQUE

Les séances hebdomadaires de notre "Société Littéraire" deviennent de plus en plus intéressantes. Le programme musical révèle un sens artistique chez les organisateurs et des aptitudes vocales réelles parmi la gent normalienne. Les conférencières — tout comme les conférenciers — savent si bien dissimuler leur timidité qu'on se refuse à croire qu'ils en sont encore à leurs débuts oratoires. Que de flots d'éloquence le Ministère de l'Instruction publique a endigués par l'abolition de la deuxième année d'école normale!

x x x

Ces séances seraient un repos bienfaisant après une semaine de rude labeur, si nous n'avions pas devant l'esprit, pendant toute leur durée, la triste perspective de deux "tests" qu'on nous annoncera sitôt le "O Canada" chanté. Encore, si le Principal avait parfois des distractions! Mais non! Chaque vendredi, avec une régularité déconcertante, la séance terminée, un petit papier blanc sort — comme par désenchantement — d'une poche de soutane et l'on entend: mardi prochain ... Qui parmi nous oubliera jamais ces paroles fatidiques?

x x x

Afin de pousser un peu plus avant nos études sur la répression sociale nous avons visité la prison du comté de Carleton. A ceux qui prétendent que les pensionnats sont des prisons je conseillerais une visite à l'édifice rue Nicholas. Comme il faisait bon voir un peu de soleil au sortir de cette visite déprimante! Pas un seul de notre groupe qui a l'intention d'y retourner... pas même pour visiter.

x x x

J'ai assisté à un concours de diction pour les élèves du cours d'Immatriculation de l'Université. Cela m'a donné des idées pour l'an prochain. Pourquoi ne pas en organiser parmi les élèves de ma classe? Ce serait peut-être un moyen efficace pour obtenir des enfants qu'ils apportent un peu de soin dans leur articulation. Si j'étais un peu plus hardie je ferais mes compliments aux jeunes de l'Université pour la très intéressante et très agréable soirée que nous leur devons. Même pour rester jusqu'à la fin nous avons dépassé l'heure de la rentrée réglementaire. Mais vrai! ma Soeur, l'on est revenu directement!

x x x

Maintenant qu'il ne nous reste plus que cinq ou six leçons à enseigner plusieurs se plaignent que ce n'est pas suffisant. Elles s'inquiètent de leur moyenne! Nous leur conseillons de demander au Principal l'autorisation d'en enseigner une dizaine de plus que le nombre requis. Son bon coeur ne leur refusera pas cette grâce.

M. R.

LE MOT ET LA CHOSE

A l'hôpital, avant l'opération, un infirmier touche l'épaule du patient qui sommeille profondément.

—Allons, éveillez-vous.

—M'éveiller, pourquoi faire?

—Pour que nous puissions vous endormir.

MES DEBUTS D'INSTITUTEUR

(Nous reproduisons de l'organe de la jeunesse de Sudbury "Le Saint-Louis" les impressions de notre ami Paul Paquette sur ses débuts dans l'enseignement.)

Mon ami, Lucien Lacasse, me demande un article sur mes expériences dans l'enseignement. Pourquoi m'a-t-il choisi plutôt qu'un autre? Je l'ignore. C'est peut-être parce que mes expériences sont plus variées, plus nombreuses et plus originales que bien d'autres. En tout cas, jugez vous-mêmes.

Vers la fin de juillet, après beaucoup d'inquiétudes, je parvins à trouver une position. On m'offrait une école rurale située aux portes de la ville, là même où j'avais passé mes premières années d'écolier. Quelle chance! Je fus heureux le reste des vacances.

Quelques jours avant l'ouverture des classes, je me rendis donc chez le président de la commission scolaire. "Ah! vous êtes notre nouvel instituteur" me dit-il. "Et bien, nous allons flanquer votre école à terre." Cette dernière avait été, comme nous dit l'Evangile, "bâtie sur le sable". J'attendis quelques instants avec anxiété et il m'explique la situation. J'enseignerais dans une petit cuisine abandonnée, à l'arrière d'une maison. J'ai dit "cuisine", j'aurais dû dire "hôpital". Que de malades! Que d'infirmes! Des pupitres éclopés, une table boiteuse et défigurée, un plancher bossu, une chaise éreintée, enfin une porte qui gémissait au moindre mouvement. Voilà pour l'ameublement ou le mobilier de ma classe. Le seul tableau, trop petit, couvrait en parti le mur du sud. Heureusement les murs eux-mêmes étaient tellement noircis qu'ils pouvaient au besoin lui venir en aide.

C'est là que devait commencer ma vie d'instituteur.

A l'école Normale, on nous répétait souvent "chaque chose a son utilité, chaque chose a son but". Aussi, il y a des avantages à enseigner dans une cuisine telle que la mienne. S'il s'agissait, par exemple, d'enseigner le mot "plafond" je n'avais qu'à lever le bras et toucher la chose en question. Tout était compris. C'est aussi un stimulant pour l'appétit, (et j'en avais besoin). Lorsque vers onze heures et demie une odeur de soupe aux choux, de navets, de viande ou de pâtisseries envahissait l'appartement, nous nous sentions un creux dans l'estomac.

En plus quelles occasions pour les leçons de choses. Si la porte restait ouverte, aussitôt le chien ou le chat venait se frôler à nos jambes. Ouvrais-je une fenêtre, les poules y venaient chanter. Sans doute pour annoncer le succès de leurs derniers efforts. Tous ces êtres enfin semblaient prendre intérêt à mes classes, même les chevaux et les vaches.

Heureusement notre situation s'est améliorée depuis décembre. Aujourd'hui, j'ai l'honneur et l'orgueil d'enseigner dans une des écoles rurales des plus modernes du Nord-Ontario. Je me ferai un grand plaisir de recevoir votre visite, amis lecteurs.

Paul PAQUETTE '34.

Le cercle Jacques Cartier

C'est une brise du nord-ontarien qui arrive à la "Rotonde". Mais rassurez-vous; en traversant les espaces, elle a perdu un peu partout ses givres et ses frimas, et elle ne vous apporte que la chaude accolade d'une phalange d'anciens et d'anciennes dont le champ d'action est la petite ville minière de Sudbury.

Cependant la "Ville du Nickel" qui contient de nombreuses équipes minières, entretient aussi un centre actif de culture intellectuelle, qui pour n'être pas l'émule d'Ottawa, n'en possède pas moins plusieurs associations, réunissant l'élite de notre société catholique et canadienne-française. Les questions sociales et économiques de l'heure, celles qui traitent d'éducation et de littérature y sont discutées et débattues avec les plus grands succès.

Au nombre de ces groupements nous comptons le Cercle Jacques Cartier, association d'instituteurs et d'institutrices, fondée en septembre 1934, sous l'impulsion de M. le Docteur Tanguay, commissaire, président de la régie interne, et comme tel, président de la section française à la commission scolaire. La direction de notre cercle est confiée à un conseil composé d'un chapelain, le Révérend Père Frédéric, S.J., d'un président, M. Roland Groulx, et de quatre conseillers: M. Lucien Lacasse, Mesdemoiselles Winnéfride Lemieux, Alma Samson et Laurette Blais.

Le but de notre association est d'abord de coopérer avec les autres groupes au développement des oeuvres paroissiales et sociales de notre ville. Elle veut ensuite faciliter les relations entre gens de même profession, leur donner l'occasion de s'entr'aider, de se perfectionner dans leur art, et de se mettre au courant des questions pédagogiques actuelles. Elle se propose de recevoir des conférenciers de l'extérieur, et enfin de puiser à toutes les sources d'intellectualité qui peuvent soutenir l'idéal professionnel mais le porter toujours au plus haut niveau.

Pour ne parler que d'une des organisations sociales de notre cercle, qu'il me suffise de mentionner la grande mascarade qui a réuni tout dernièrement, à la salle paroissiale Ste-Anne de Sudbury, au delà de six cents personnes, et qui a été tous égards — social et financier — un succès sans précédent dans les annales de Sudbury. Les recettes allaient à notre orphelinat.

Et nous n'en sommes qu'aux premiers mois de la première année. Vraiment l'avenir nous sourit. Nous caressons l'espoir de réaliser de grandes choses, dont les institutrices seront les premières bénéficiaires. Comme la perfection est une fleur qui ne se cueille qu'au ciel, notre association ne cessera de travailler au perfectionnement de ses membres afin de répondre au désir de notre Alma Mater et de lui faire honneur toujours et partout.

L. B. '24.

De Hawkesbury

Je vous transmets enfin les saluts bien fraternels des "Anciens" d'Hawkesbury. Au titre de "Normaliennes" et de "Normaliens", nous avons ajouté fièrement celui d'"Amicalistes".

Notre personnel enseignant compte une vingtaine de gradués de l'école normale de l'Université d'Ottawa. Les noms suivants vous rappelleront des figures connues: Sr St-Jovite '34, Sr Clothilde-de-France '34, Sr Marie-Cécile '33, Sr Louis-de-Blois '32, Sr Aimée-du-Sauveur '28, Mlles M.-Flore Lalonde '28, Edna Laframboise '33, Marie-Joseph McGuire '31, Ange-Irène Perrier '32, enseignent à l'Académie du Sacré-Coeur; Frère Robert '33, Frère Barthelemy '34, M. Achille Perrier '34 à l'Académie St-Joseph; Mlles L. Proulx '33, Louisa Laframboise '33, Albertine Pitre '34, Lucienne Bruneau '31, Dorine Bruneau '27, à l'école Bonsecours.

Une maladie aux yeux a empêché Mlle Laurette Bruneau '28, de reprendre sa classe cette année.

Mlle Alice Lussier '33, institutrice à Chute-à-Blondeau, rend visite à Mlle Pitre en fin de semaine.

Un groupe de nos Normaliennes consacre actuellement ses heures de loisir à préparer une séance récréative pour le commencement d'avril, au profit de l'église.

On annonce pour le 5 mai prochain, une deuxième lecture publique des notes pour les élèves du collège. Il paraît que c'est un stimulant efficace pour motiver le travail de nos garçons.

M. l'inspecteur Lapensée a récemment visité nos trois écoles. Pour l'honneur de notre Ecole Normale, il est à souhaiter que son rapport sera satisfaisant.

Dorine BRUNEAU.

L'inspectorat Gauthier

Préparons-nous à faire une tournée dans "le jardin de la Province". Avant notre départ qu'il nous soit permis à nous, les anciennes normaliennes d'Essex d'exprimer les profonds regrets provoqués par l'absence de notre dévoué inspecteur M. Robert Gauthier qui nous a quittées pour remplir le poste de professeur à l'école Normale de l'Université d'Ottawa. Nous espérons le revoir en septembre prochain.

East Windsor! L'Ecole Normale y est bien représentée n'est-ce pas? Rencontrez ici, des anciennes qui s'occupent activement à garantir la survivance du français. Elles sont Sr Anna-Marie '30, Sr M.-Eléonore '32, Marguerite Drouillard '31, Thérèse Gouin '32, Lilian Adam '33, Rose Gouin '33, Marguerite Dufault '33, Angéline Parent '33, Gertrude Carrière '34, Florence Parent '33, et Albertine Lajeunesse '34.

Continuons vers l'ouest. Windsor! Ici je vous présente Mère Elaine, Mère Julie '33, Sr Thomas-de-Florence '33, Gabrielle Racicot '31, Cécile Bénéteau '33, et Rodolpha St-Pierre '33, la plus petite mais non la plus timide.

Sandwich! Vous êtes en pays de connaissances! Sr Olympias '29, Sr Joseph-Emmanuel, Sr Aimée-des-Anges '30, Sr Antoine-de-la-Croix '29, Sr Hermille '34, Sr Cécile-Antoinette '33, Sr Isabelle-des-Anges '33, Sr Marguerite-de-Ste-Marie, Sr André-de-l'Eucharistie '34, Hortense Agnelly '32, Lucie Bécigneul '32, Elise Gosselin '31, Philomène Pelletier '31, Madeleine Piché '32, et Marcelle Robinet '33.

Un tour vers le sud et voici La Salle! Je vous présenterai quatre anciennes qui ne sont autres que Sr Louis-des-Anges '33, Sr Ursule '32, Mabel Gignac '29, et Marie Renaud '32.

Rivière-aux-Canards! Ne jugez pas le centre par le nom!!! On y trouve du bon monde. La preuve? Voici: Sr Louise-Virginie '30, Sr M.-Lucie '31, Sr Elisabeth-du-Rosaire '31, Sr Elie-du-Carmel '34, et Irène Renaud '31.

Amherstburg! Anna Mae Adam '31 (isolée, mais pas désolée en dépit de sa tâche herculéenne).

Auld! Ne cherchez pas sur la carte. Vous ne le trouveriez pas. C'est là où sont Edna Bézaire '34 et Ida Bellaire '34.

Sandwich Est! De retour vers l'est, nous visitons Claire Tremblay '33, Jeanne Tremblay '33, et Joséphine Meloche '32.

Técumseh! Nous voici rendus à l'extrême est de notre jardin. Nous y rencontrons Mère M-Lucille '34, Mère M.-Eunice '34, Mère St-Marc '32, Mère Virginie '32, Marie Hirt '33, Mae Renaud '31, Emélie Cécile '32, Marie-Anne Lachance '34, et Juliette Ménard '33.

Riverside! Dans notre belle école paroissiale je vous présente Sr M.-Béatrice '30, Sr Jean-Marie '32, et Bernadette Labute '32.

L'Ecole Normale est bien représentée par le nombre au moins dans l'inspectorat Gauthier!

M. D. '33

N.D.L.R. — La qualité y est aussi. La nouvelle des progrès que font les enfants de là-bas en français est parvenue jusqu'à nous.

CE QUE VAUT UN SOURIRE

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup.

Il enrichit ceux qui le reçoivent, sans appauvrir ceux qui le donnent.

Il ne dure qu'un instant, mais son souvenir est parfois éternel!

Personne n'est assez riche pour pouvoir s'en passer;

Personne n'est trop pauvre pour ne pas le donner.

Il crée le bonheur au foyer; est un soutien dans les affaires, et le signe sensible de l'amitié.

Un sourire donne le repos à l'être fatigué, rend du courage au plus découragé; console dans la tristesse, et est un antidote de la nature pour toutes les peines.

Cependant, il ne peut s'acheter, ni se prêter, ni se voler. Car c'est une chose qui n'a de valeur qu'à partir du moment où elle se donne!

Et si quelquefois vous rencontrez une personne qui ne vous donne pas le sourire que vous méritez, Soyez généreux — donnez-lui le vôtre!

Car nul n'a autant besoin d'un sourire que celui qui ne peut pas en donner aux autres.

Radio-Causerie
Révérend Père Lamoureux, O.M.I.
Jeudi, 4 Avril, 9 h. p.m.
POSTE CKCH

LA ROTONDE

DIRECTION

[illegible] .... Louis FARLEY.
[illegible] .... Jean TERRIEN.
[illegible] .... R. P. Henri MORISSEAU, O.M.I.

REDACTION

Rédacteur en chef .... Jean-Jacques GARNEAU.
Rédacteurs adjoints .... Jean-Paul POULIN, Lionel DESGROSEILLERS.
Secrétaire .... René FRECHETTE.
Rédacteurs .... Roger BEAULNE, Jean LEGRIS, Roger BELLEFEUILLE, Jacques PELLETIER, Paul PATRY.
Nouvelliste .... Paul LORRAIN.
Propos artistiques .... Jean-Charles TASSE.
Chroniqueurs .... Lionel CROTEAU, Auguste VINCENT.

ADMINISTRATION

Administrateur .... Paul AMYOT.
Assistant .... Lorenzo LEBEL.
Secrétaire .... Alcide PAQUETTE.
Circulation .... Jean WOODS, Raphaël PILON.

Radio! Radio!!

Quatre humanistes traitèrent à la séance du 14 mars un aspect intéressant de la radio. Il s'agissait de savoir si "La radio est un facteur d'éducation nationale chez-nous".

Monsieur Roger Beaulne occupait le fauteuil présidentiel. Les avocats étaient: M. M. Reynald Boult et André Angers pour l'affirmative; la négative était soutenue par M. M. L. Laviolette et E. Patry.

Le premier orateur de l'affirmative, Monsieur R. Boult nous a prouvé la valeur éducationnelle de la radio des points de vue politique, économique et patriotique, démontrant la solidité du principe et son application chez-nous.

M. L. Laviolette s'est appliqué à montrer la radio commercialisée. Ce fait explique la raison des programmes médiocres. Les bons artistes attendent encore leur salaire. Il y a donc plus de mauvaises émissions que de bonnes. La radio n'est pas un facteur d'éducation nationale.

M. André Angers reprend pour l'affirmative. L'orateur nous démontre que la radio agit chez-nous comme facteur d'éducation nationale aux points de vue religieux, scientifique et artistique. Se basant sur des faits concrets il prouve que la radio, pour qui sait s'en servir, mène à Dieu, à l'art et à la science. Mais l'orateur en condamne les abus. Il conclut qu'un sujet capable d'instruire et d'élever l'esprit et l'âme du peuple est vraiment un facteur d'éducation nationale.

Le dernier avocat de la négative M. E. Patry éveille le fait que les programmes de la radio échappent à toute censure et que le mal se propage aussi bien par le son que par l'exemple. Il nous faudrait une élite pour diriger la radio et empêcher le médiocre. Or la radio actuelle est essentiellement médiocre. Elle n'est donc pas présentement un facteur d'éducation nationale.

Les membres du jury proclamèrent l'affirmative vainqueur et accordèrent à Monsieur Angers la palme décernée au meilleur orateur.

LE SECRETAIRE.

MOTIF DE DIVORCE

Le mari — Mais pourquoi as-tu cet air fâché?

La femme, star d'Hollywood —Parce que la cuisinière ne peut pas te sentir. A mon grand regret nous allons être obligés de divorcer.

Deux soirées artistiques par les Débats Français

CONCOURS FINAL DE DICTION, LE SAMEDI SOIR, 6 AVRIL

Ce sera un regal, à ce qu'il augure, un gala dramatique en miniature avec chant et musique en plus. Une douzaine des meilleurs diseurs de la Société des Débats rivaliseront d'art déclamatoire. La soirée se passe de plus longue représentation, après l'avant-goût que vient de nous donner le brillant concours de la section junior. C'est pour 8 h. 15, à la salle académique.

"Soirée intime", le dimanche 14 avril

C'est un programme de calibre supérieur qui sera présenté à cette occasion: musique, théâtre, conférence, chant. Et quels artistes! l'orchestre symphonique du Père Paquette au grand complet; à la tribune oratoire, un véritable type de conférencier qu'il nous fait plaisir de présenter: M. Conrad Lemieux, philosophe; travailleur soigné, figure imposante, M. Lemieux saura nous intéresser par sa causerie intitulée: "Une figure de chef" Et le chant . . . une voix féminine . . . puissante . . . sympathique . . . Mlle Marie Bonhomme, normalienne graduée, nous revient cette année, et avec de jolies chansons. Enfin, du drame: nos tragédiens interpréteront un extrait vibrant d'un chef-d'oeuvre de François Coppée: "Pour la Couronne".

La soirée aura lieu dans la salle académique à 8 h. 30. Les amis des Débats Français sont priés de se rendre à bonne heure pour obtenir de bonnes places.

L'Université, vainqueur du Gala Dramatique

C'est l'école de musique et de déclamation de l'Université qui a remporté la victoire au récent gala dramatique régional; elle se mesurait à trois groupes dramatiques de la Capitale. Ce triomphe nous réjouit d'autant plus que l'Ecole de musique et de déclamation remplaçait la Société des Débats Français. La pièce représentée, "L'Innocente", mérita la faveur de l'auditoire et le choix des juges. C'est en ces termes que M. Filion en donna une appréciation: "Sans crainte de contradiction; je puis décrire la pièce comme un petit chef-d'oeuvre où la diction, les personnages, les costumes et décors, l'observation des règles de l'art, tout était perfection: l'Université d'Ottawa remporte donc la palme, et haut la main!!!

Décidément, l'Université fait plus que bonne figure dans les concours nationaux, et c'est une fierté bien légitime que les étudiants en éprouvent.

Certaines personnes sont méchantes, uniquement par besoin de parler. Leur conversation, causerie dans le salon, bavardage dans l'antichambre, est comme les cheminées qui usent vite le bois; il leur faut beaucoup de combustible, c'est le prochain.

Victor Hugo.

Je ne suis d'aucun parti, ni d'aucune classe sinon du parti de Jésus-Christ et de vos âmes.

Cardinal Villeneuve, 1933

"Il faut travailler pour le maintien de nos institutions."

Sir Geo.-Etienne Cartier.

"La Société des Nations remplit son rôle"

Nous avons une Société des Nations. A-t-elle vraiment rempli son rôle? C'est ce que nous a fait connaître le débat du 21 février. Le verdict rendu lui fut défavorable, malgré les solides discours de M. Robert Benoit et de M. Edwin Gendron. La négative avait pour défenseur MM. Léandre et Henri Prévost.

Le premier orateur de l'affirmative M. R. Benoit, nous fit voir l'origine lointaine de la Société des Nations, particulièrement au temps où les principes catholiques étaient reconnus. La suppression de la Société des Nations, ce serait la domination par la force, la raison du plus fort. Il faut à tout prix détruire une telle domination. C'est l'oeuvre de la Société avec ses principes de droit, de justice et de coopération internationale. Et des faits confirmèrent l'importance de cette Société. Là où elle est intervenue elle a fait du bien; elle est indispensable; elle a rempli son rôle.

M. Léandre Prévost, premier avocat de la négative, s'attaque à la Société comme telle et dit qu'elle ne remplit pas son rôle. Il y voit un double but: maintien de la paix et coopération internationale. L'orateur nous prouve que la S. des N. telle qu'elle est constituée, ne jouit pas de pouvoirs suffisants, ne peut pas appliquer les sanctions, et se trouve par le fait même impuissante à maintenir la paix. Le réarmement est une preuve actuelle de son inefficacité.

M. Edwin Gendron ne partage pas ces mêmes opinions Après s'être présenté comme défenseur de la vérité et de la paix, il en applique les principes à la Société des Nations et prouve qu'elle a rempli son rôle. L'orateur nous montre que le désarmement dépendait des pays en particulier, conséquemment qu'il n'était pas du domaine de la Société de se mêler au gouvernement de ces pays et par le fait même elle ne pouvait empêcher le désarmement. Il nous est donc facile de conclure dit-il, que la S. des N., dans la mesure où elle était intéressée, a rempli son rôle de paix.

La négative reprend avec M. H. Prévost. L'orateur s'attaque à l'organe vital de la Société et nous fait voir sa faiblesse. L'Assemblée apparaît comme une chambre d'expédition, le Conseil comme un organe d'approbation des décisions des grandes puissances, son autorité semble être un mythe. La dispute de Vilna, le conflit Sino-Japonais, celui de Chaco, l'incident de Corfou, voilà autant de preuves de sa faiblesse. La S. des N. est donc impuissante à remplir son rôle.

Les membres du jury accordèrent la palme à la négative, et proclamèrent M. Henri Prévost le meilleur orateur.

M. Jean Woods occupait le fauteuil présidentiel.

Le Secrétaire.

Ne soyons pas une race de lâcheurs. Pour conserver notre langue, il faut la parler partout. Parlons donc français jusque dans les grands magasins anglais. Qui veut notre clientèle, doit l'amorcer en français.

Casimir Hébert, 1933.

LA MUSIQUE

Beethoven et ses neuf symphonies

(Suite et fin)

Jusqu'ici, Beethoven a combattu le combat de l'âme et s'est rendu maître du destin abattu sur lui; il a surtout retracé en musique sa propre histoire. Maintenant, il immortalise pour tout le genre humain sa joie et ses douleurs, dont il décrit les sources; il chante la **nature** dans la **sixième symphonie**, la **danse** dans la **septième** l'**humour** dans la **huitième**, enfin, dans la **neuvième**, son testament sublime et grandiose, il prophétise la **Fraternité universelle**.

Même si l'on ignorait l'ardent amour de Beethoven pour la nature, on en trouverait la manifestation enthousiaste et passionnée dans l'hymne immortelle qu'il lui a dédiée, la **Symphonie pastorale**, la sixième (1808).

Le Maître lui-même l'exprimait souvent dans ses conversations ou ses lettres. Voici ce qu'il écrit à Thérèse Malfatti, en 1807:

"Que vous êtes heureuse, madame, de pouvoir aller à la campagne! Mois, je ne pourrai goûter ce bonheur avant le 8 courant. Je m'en réjouis comme un enfant. Je suis si joyeux quand une fois je puis errer à travers les bois, les taillis, les arbres, les rochers. Pas un homme ne peut aimer la campagne autant que moi! Si seulement forêts, arbres, rochers rendaient l'écho que l'on souhaite entendre!"

Un jour qu'il allait prendre possession d'un appartement, à Baden, après l'avoir rapidement visité, il dit au propriétaire:

—Ça me va ainsi! Mais où sont les arbres?

—Nous n'en avons pas.

—Alors la maison n'est pas pour moi, répond Beethoven. J'aime mieux un arbre qu'un homme.

La sixième symphonie ne peut être considérée comme une musique dite "à programme". Ce serait en méconnaître la grandeur et l'humanité que de la confondre avec la musique purement imitative, avec les "tempêtes" et les "batailles" que tant de compositeurs médiocres se sont complu à décrire. D'ailleurs, Beethoven, s'est toujours défendu d'avoir voulu écrire une musique de ce genre; et les annotations dont il a couvert les partitions donnent trop clairement le sens qu'il faut attacher à son oeuvre, pour qu'on puisse s'y tromper: "Plus expression de sentation que peinture"... "plutôt le souvenir de sentations que la représentation d'objets matériels"... "un souvenir de la vie à la campagne"... "toute peinture, dès qu'elle est poussée trop loin en musique instrumentale, perd"... "Même sans indication, on reconnaîtrait que le tout est plus une impression que des tableaux en musique".

Le premier mouvement de la sixième est intitulé: "Eveil d'impressions agréables en arrivant à la campagne." Les premières mesures nous transportent en pleine campagne. C'est un matin radieux, frais, joyeux; un doux zéphyr agite imperceptiblement les feuilles humectées de rosée et peu à peu les oiseaux se réveillent et voltigent d'arbre en arbre. Tout est pur, serein, tout respire le calme et la fraîcheur de la nature au lever du jour, "quand les larges ombres qui tombent des montagnes flottent sur la plaine comme les plis traînants du manteau de la nuit". Un chant simple et délicieux résonne, répété par l'écho de vallée en vallée. Il semble que vous errez sur l'herbe encore humide, sur la pente des collines, alors que les prairies, les bois, les champs exhalent comme une "vapeur d'harmonie indéfinissable."

A cet endroit de notre promenade, un ruisseau barre la route. C'est la deuxième partie: "Scène au bord d'un ruisseau". Nappe d'eau tranquille et transparente comme le cristal, reflétant un ciel sans nuage; la brise la plus légère suffit à en rider la surface. Au-dessus, d'innombrables branches chargées de bourgeons, se balancent en un rythme placide et régulier, effleurant à peine la surface polie des eaux. Le Maître nous fait suivre les sinuosités du courant sur une longue distance; le clapotement des vagues sur les roches, les minuscules remous qui trouent çà et là la surface liquide, en un mot, les plus petits détails nous sont signalés. A certains moments, un trille dissonant mais agréable, exécuté par les cordes, dans un registre très élevé, ou par les bois, trouble la tranquilité, comme si un oiseau, dans ses ébats, avait effleuré du bout de son aile le sein des eaux. Puis, tout à coup, dans la chaleur et le calme de midi, nous entendons les appels des oiseaux: le trille de la flûte, c'est le chant du rossignol; la délicieuse figure en notes répétées, confiée au hautbois, est une parfaite reproduction du sifflotement de la caille... et la courte chanson du coucou est rendue par la clarinette. Mais pas même ces cris d'oiseaux ne peuvent troubler la douce placidité du mouvement qui finit.

H. PREVOST.

Sur notre machine ronde...

ON RACONTE ce petit incident, survenu, dit-on, durant le plébiscite de la Sarre. Des soldats anglais transportaient cérémonieusement les urnes dans le chambre où les bulletins devaient être comptés. A l'une des tables, un hollandais et un "Tommy" anglais étaient engagés dans une violente discussion. Le hollandais parlait anglais mais ne pouvait comprendre le Yorkshire du Tommy. Un tiers vint à leur aide comme interprète et l'affaire s'éclaircit: l'anglais avait, paraît-il, échappé sa sandwich (l'histoire en fait une sandwich au jambon) dans l'urne! Or ouvrir l'urne était toute une cérémonie. Après que les témoins eurent dûment signé plusieurs document selon toutes les formalités requises, l'urne fut solennellement ouverte. La sandwich fut retirée, ... et le Tommy la mangea.

x x x

LE PROFESSEUR Torczyner a été chargé de déchiffrer les inscriptions découvertes récemment durant des fouilles en Palestine. Beaucoup de plaisir, professeur Torczyner!

x x x

UN MEDECIN très connu de New-York conseille de se tenir la bouche fermée pour rester en santé. Ce serait spécialemen bon pour les oreilles et la patience des voisins.

P. L.

Ne vous exagérez pas les maux de la vie et n'en méconnaissez pas les biens si vous voulez vivre heureux.

LES JEUX CHEZ LES PETITS

Les efforts généreux sont toujours couronnés et les victoires cachées ne sont pas les moins profitables. Dans les jeux comme dans la vie d'ailleurs il faut des perdants . . . et de *bons perdants* . . . Savoir perdre est un art, et un art de beaucoup supérieur à celui qui entasse des lauriers. Les vraies victoires, les victoires éducatrices, c'est en perdant qu'on les gagne . . . et le bon perdant gagne toujours.

C'est dans ce sens que nos "MIDGETS" ont interprété leur joute finale de ballon au Glebe contre le Glebe. Ils ont perdu le championnat par une marge de 5 points seulement... c'est dire que les forces étaient joliment égales; et même . . . les vaillants du Glebe, n'étaient pas accoutumés du tout aux airs de la défaite (euvent-ils être bons perdans ?), oubliront - ils de si tôt l'humiliation que nos gars leur ont fait essuyer lors de la premiére partie de détail . . . ?

Il y a lieu d'être entiérement satisfait du beau travail de nos jeunes cette année. Tous ont manifesté un intérêt et un entrain des plus constants. Tous aussi ont fait preuve d'une habileté remarquable au jeu, et d'un esprit sportif du meilleur goût.

Je me fais l'interprète de tous les "Midgets", et ce m'est un devoir bien agréable, pour remercier et féliciter bien chaleureusement le magnifique entraineur qu'est M. Jimmy Courtright. Il a su leur communiquer son art et quelque chose de son excellent esprit sportif; il ne leur a pas seulement enseigné le jeu, il leur a fait du bien. Les "MIDGETS" l'auront dans la mémoire longtemps . . .

Je ne veux pas du tout oublier l'ami de tous les instants, toujours prêt, toujours là, M. Edmond Bance. Lui, "ED", ce sont tous les Petits, grands et petits, qui lui devront un merci sans fin pour son assiduité et son entrain communicatif à tous les jeux.

Félicitations . . . Merci.

Nous avons une belle histoire du Canada, il faut la connaître et la faire passer dans notre vie de tous les jours et donner ainsi des exemples aux autres.

S. E. Mgr Guy.

LES ÉVÉNEMENTS DE L'HEURE

Adolf s'amuse

N'en déplaise aux mangeurs de nouvelles quotidiennes, je n'y vois pour ma part rien de bien sensationnel. Sensationnel, bah! Un événement qui se prépare depuis dix-sept ans et qui est venu en son temps. En 1919, on abuse de l'Allemagne brisée et exténuée, pour lui imposer des réparations radicalment impossibles, lui enlever ses colonies, et renverser toute son organisation militaire. On savait bien que petit à petit on referait tout en neuf, que l'Allemagne deviendrait un jour l'aiguillon qui pousse au galop vers une nouvelle tuerie; on s'est contenté de frapper sur le géant Teuton, de le mettre dans une situation exaspérante qu'il ne souffrirait pas toujours. On s'est bien gardé de vouloir le pacifier et l'affaiblir sans injustice, on s'est bien gardé de reculer sa frontière au Rhin.

On a réussi mieux qu'on ne pensait: en quinze ans à peine, le traité de Versailles est devenu un autre chiffon de papier et tout est à recommencer. La situation d'après-guerre, je la considére maintenant liquidée. Nous voilà maintenant en progrès. L'inévitable est arrivé. Adolf Hitler, le prince des célibataires, et le roi porteur des moustaches, a finalement forcé, dynamité son chemin, à la premiére page de nos quotidiens. Il y avait trop longtemps que deux événements rassasiaient les gourmets de grosses manchettes: le procès Hauptmann est retombé dans l'ombre, (en passant, il n'aurait jamais du en sortir,) et les Dionne ne peuvent toujours pas monopoliser la 1ère page indéfiniment. Les malades d'émotions palpitantes et de récits sensationnels faisaient Carême, un carême noir depuis un certain temps.

Hitler est apparu comme un sauveur, il vient d'annoncer la prochaine guerre . . . oh pardon, il vient d'annoncer la reprise de la conscription; car dès 1919, à Versailles, on posait les fondements solides de cette guerre tant redoutée.

Cette nouvelle a fait sursauter sur leurs fauteuils (ne craignez rien, il était bien "pratiqué" ce sursaut) les placidès diplomates et hommes d'Etat, précipite toute une série de palabres solennelles dans quatre capitales, et fait circuler toute une bibilothèque de paperasses diplomatiques. Chose moins grave, mais d'un intérêt plus immédiat, il a aussi dérangé les idées un peu sur la rouille, d'un digne rédacteur de *"La Rotonde"*, le *journal du siècle*.

Et n'en déplaise au grand Adolf, et à ceux qu'il rassasie de nouvelles, ce rédacteur n'a rien vu du tout de sensationnel. Sensationnel, un événement qui se prépare depuis dix-sept ans, et qu'on travaillait depuis longtemps à précipiter? En 1919, on abuse d'une Allemagne brisée et exténuée pour lui imposer des réparations impossibles; on vexe à plaisir sans prendre une seule mesure pour l'empêcher réellement de recommencer à l'avenir. Tout ce qu'on a réussi à faire (et peut-être voulu faire) c'est d'exaspérer la population allemande et d'aplanir la voie de l'Hitlérisme.

L'Allemagne a fait le petit chien pendant dix ans, mais aujourd'hui que ses dents sont aiguisées de nouveau, elle relève brusquement la tête et prend des allures indépendantes. Creusot, Krupp et Compagnie ont réussi au delà de leurs espérances. En quinze ans le traité de Versailles est devenu de droit ce qu'il était de fait: un chiffon de papier. La situation d'après-guerre semble liquidée et nous sommes embarqués dans une nouvelle route avant-guerre.

Les événements se succéderont peut-être maintenant plus lentement, mais plus sûrement; un jour ou l'autre, tout le monde sera prêt et 1914 probablement recommencera.

Maintenant que la croissance des populations et l'économie moderne ont rapproché les peuples à portée de guerres mondiales, le mal semble pour le moment, inévitable. Il faudra bien, cependant, qu'on en vienne enfin à une union paisible de tous les peuples, ou qu'on renonce pour toujours à la civilisation pour retourner à l'âge de pierre. C'est au monde lui-même de choisir.

Pour le futur immédiat, j'adopte l'opinion du comte Schitzky, qui est une autorité d'une valeur exceptionnelle, et je crois qu'une guerre ne reviendra pas avant plusieurs années.

T. N. T.

AVRIL

Avril nous revient, vive le printemps!
Vive la belle nature et ses brises
Vive ses jours dorés, ses nuits d'argent,
Les douces fleurs et ces parfums qui grisent. . . .

Sur les blancs nuages qui s'étiolent
Là-haut, dans le grand firmament d'azur
Les hirondelles avec grâce volent
Pour monter toujours plus haut dans l'air pur.

La bermudienne à la légère tige
Invite l'alouette à babiller
Près du ruisseau rieur qui dirige
Ses eaux à travers les champs ondulés.

Regardant cette nature fleurie
La jeunesse ne conçoit-elle pas
Que c'est l'image de sa belle vie
Qui, vers des rêves bleus conduit ses pas?

La jeunesse est belle comme un printemps;
Son sein garde la moisson de l'automne.
Qu'elle s'amuse et travaille en chantant!
Demain viendront les hivers monotones.

Il sera peut être trop tard alors
Pour jouir du bonheur et de l'ivresse.
Aujourd'hui chantez tous avec transport:
"Vive le printemps, vive la jeunesse!"

Gérald BOUTET.

Silhouette . . .

"Glabre, sobre, maigre, sec" . . . voilà mon homme! Glabre, son front haut et large son teint qui semble halé par le souffle salin des mers, tout nous prouve qu'il l'est. Sobre, il l'est de paroles sinon d'autre chose . . . mais n'ayant pas à me prononcer sur le sujet, je me contenterai de vous dire qu'il est au moins prolifique en écrits. Maigre, ce n'est pas un mal puisque ça lui va bien. Sec de constitution, de langage et dans la discussion . . . il ne plie pas, mais n'a encore rien cassé!

Travailleur acharné, il poursuit son oeuvre dans l'ombre. Membre actif de l'A. C. J. C. étudiant en philosophie et au prémédical et (surtout) membre du bureau de direction de "La Rotonde". Conscient de ses capacités, il tient à ses prérogatives que personne ne songe à lui contester . . . car alors: malheur!! Brrr! En plus de ces occupations il en a qui sont moins officielles . . . mais non des moindres à son avis (oh! effets d'une ville transpontine!)

Sur les rives d'un lac enchanteur il a le plaisir (en été) de laisser bercer par les ondes bleues ses rêves de sommité médicale, de succès politiques et (même) de matrimonie heureuse! Poète à ses heures, il n'en est pas moins pratique . . . à ses heures aussi. Il a un groupe restreint d'amis sincères et dévoués mais son caractère qui semble sombre et fermé aux profanes est cause que beaucoup se sont rebutés et sont ainsi privés d'un type d'ami qu'il ne retrouveront peut-être jamais.

Voilà, cherchez et vous trouverez . . . mais "Gee (2)" que ce sera difficile.

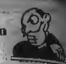
I. NEDIT.

Et parce que le Canada est nôtre, soyons sûrs que nous sommes les meilleurs gardiens de nos droits et de nos traditions. Nous sommes nos meilleurs défenseurs. Avec l'Angleterre, nous sommes associés; nous sommes ses égaux, non ses pupilles.

L'hon. Ernest Lapointe,
avril, 1933

"Je jure de laisser ma patrie plus grande et plus forte" tel était le serment que prêtaient les jeunes Athéniens.

Le coin du cousin Oscar...



Q.—Cher cousin, pourriez-vous me donner un moyen de faire disparaitre le cerne laissé par le nettoyeur dont je me suis servi pour enlever le cerne laissé par le nettoyeur dont je me suis servi pour enlever celui laissé par le nettoyeur avec lequel j'ai essayé de faire disparaitre une tache de jus de navet sur du satin rose alice ?

Je veux être bonne ménagère

R.—Je suis heureux que des cousines aussi aimables que vous s'intéressent à mon courrier . . . bienvenue à toutes. Pour votre question, voilà: Mélangez vos quatre nettoyeurs (en brassant de gauche à droite) et appliquez le tout sur le dit satin endommagé. Naturellement il se fera une tache plus grande et plus foncée, mais ne soyez pas en peine. Alors, (c'est confidentiel) pour faire disparaitre la nouvelle tache prenez une gentille paire de ciseaux à broder et taillez délicatement un trou à la place salie! . . . Ainsi disparatront et tache et soucis.

Q.—Cher cousin, auriez-vous assez de mansuétude pour me dire qui se cache sous votre pseudonyme. *Curieuse.*

R.—Chère petite curieuse, votre question m'embête parce que d'abord il n'y a plus de mansuétude aux ateliers (je viens de téléphoner) et ensuite je n'ai pas de pseudonyme mais rien qu'une plume fontaine.

Q.—Qu'auriez-vous fait à ma place quand un énorme lion d'Afrique m'attaqua férocement et me mangea voracement? *En peine.*

R.—D'abord, cher cousin, il ne fallait pas vous laisser manger . . . seulement je n'aurais pas admis qu'on le fasse voracement.

Cousin OSCAR

2ème CONCOURS DE DICTION

La Société des Débats Français tenait à sa séance du 21 mars, son second concours de diction. Un répertoire de morceaux choisis ne manqua pas d'intéresser l'auditoire et faire de cette soirée un véritable succès. Treize concurrents prirent part à ce concours. Au nombre des meilleurs on classe par ordre de mérite:

M. J. J. Tremblay
M. M. Piché
M. Y. Beaulne
M. A. Chevrier
M. F. Laroche
M. J. Y. Bigras

Nous félicitons les vainqueurs et nous les encourageons à se bien préparer en vue du concours final qui aura lieu le samedi 6 avril à 8 h. 15, dans la Salle Académique. Tous nos amis sont invités.

Le secrétaire.

Un usurier disait à sa femme: "Un tel va venir, je lui prête 1,000 francs; mais comme je prélève les intérêts composés, voilà 500 francs que tu lui remettras en échange de son billet payable dans deux ans."

"Imbécile, répondit-elle, et pourquoi ne lui prêtes-tu pas pour quatre ans, tu n'aurais rien à débourser!"

Les leçons de notre histoire

Suite de la page 201.

mêler le catholique au national. Ce sont elles plutôt qui mêlent les cartes, car il ne doit pas faire de doute pour personne que le point de vue religieux occupe le premier rang et qu'il se subordonne tous les autres.

Or, nos convictions religieuses, en général, n'ont pas plus de profondeur que notre sens patriotique: religion de surface, ignorance de notre apologétique, de nos raisons de croire, même des vérités religieuses essentielles — et compléte incompétence à les défendre. Pourtant ne devons-nous pas affronter le monde protestant, le fanatisme juif et le péril communisme ?

Devant toutes ces considérations, faut-il s'étonner si tant d'entre nous ne se doutent pas que le fait d'être nés Canadiens français leur impose certains devoirs, certaines responsabilités ? Peut-on nier l'opportunité pour notre peuple de faire une fois pour toutes un sérieux examen de conscience national ? N'est-il pas tout naturel que la génération montante s'inquiète et forme le ferme-propos de se convertir dans le sens de ses origines, c'est-à-dire de réhabiliter son caractère fondamental de Canadiens français catholiques ! Pour maintenir ce caractère, il faut lutter, il faut étudier et raisonner son histoire. Et on n'apprend pas son Histoire du Canada dans n'importe quel manuel et dans n'importe quelle langue. Pas de concessions inutiles ou de compromis humiliants dans aucune de nos actions: revendiquons dignement mais fièrement notre dû. En un mot, soyons Canadiens français !

Jean-TERRIEN.

[illegible] année — No global: 42

Ottawa, Ont., 15 avril 1935

LA ROTONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Louis Farley
Aviseur: Jean Terrien

Rédacteur-en-chef: Jean-Jacques Garneau
Administrateur: Paul Amyot

Rédaction et Administration:
Université d'Ottawa

L'ACTUALITE

LES BILLETS UNILINGUES

Les nouveaux billets de la Banque du Canada circulent d'un travers à l'autre du pays depuis près d'un mois. Quelques-uns sont libellés en français et les autres, la plupart, portent l'étiquette anglaise. Beau résultat d'une demi-mesure de nos gouvernants!

Le Canada est un pays où les deux langues, française et anglaise, sont officiellement sur le même pied. Ceci nous est garanti par la Confédération elle-même. Tout document officiel doit donc s'afficher bilingue pour obéir à la lettre de la Constitution. Voilà pour le principe.

En pratique, le bilinguisme officiel a subi depuis 1867 de rudes attaques et de fréquentes omissions. Même de nos jours, l'on est encore, dans certains milieux, dans l'état d'esprit de ces fanatiques qui ne voient qu'à travers de grosses lunettes jaunes. "Une langue devrait suffire à tous nos besoins", disent-ils. Il nous faut donc toujours combattre contre les violateurs d'un principe que l'on nous a reconnu il y a soixante-huit ans.

Dès qu'il fut question d'établir une Banque Centrale pour le dominion, plusieurs de nos représentants au Parlement demandèrent au ministre des Finances Rhodes si les nouveaux billets seraient bilingues. Celui-ci, après consultation avec son chef, le premier ministre, répondit que les billets seraient imprimés soit en français, soit en anglais, mais pas dans les deux langues simultanément. Pourquoi cette décision ? L'adaption du vrai principe du bilinguisme ne requiert-elle pas dans un cas comme celui-ci, une émission portant les deux textes juxtaposés? Qu'est-ce qui a poussé le conseil des ministres à nous donner des billets français et des billets anglais à la place des billets bilingues, depuis si longtemps désirés? Enigme que nous ne tenterons pas de résoudre.

Nous avons des billets français, c'est vrai. "N'êtes-vous pas satisfaits?", nous demande-t-on. C'est quelque chose, nous l'admettons, mais ce que nous ne pouvons digérer complètement c'est cette émission en deux parties différentes. Des billets anglais pour Ontario, l'Ouest et les provinces maritimes et les billets français pour . . . "la réserve" québecoise. Et pourtant nos "supermen" du Cabinet devraient bien savoir, s'ils ont deux onces de logique, que l'argent circule, il ne demeure pas dans la province à laquelle il a été assignée. De cette façon, nos billets français se faufileront jusque dans les poches des citoyens de Toronto et les billets anglais voyageront jusqu'au moindre hameau de la province de Québec. Il eut été beaucoup plus simple et plus économique de juxtaposer les deux textes, anglais et français!

Le public canadien-français a le droit et même le devoir d'exiger les billets libellés en français afin d'en assurer une plus grande circulation. Mais il est très difficile de se procurer ces billets; deux banques seulement, la Banque Canadienne Nationale et la Banque Provinciale en ont à leur disposition. Essayez d'en obtenir dans les autres banques, on vous dira qu'on en a pas, et cela peut-être de façon pas très polie, comme ce commis de banque qui répondit à une cliente qui demandait des billets français: "We have not got any, we shall not have any and we will not give you any". "La Feuille d'Erable" qui raconte ce dernier incident le commente de cette façon: "Voilà qui est catégorique, péremptoire et surtout étrangement courtois. Trois hourras pour les apôtres de la conciliation à outrance!"

Il ne nous reste qu'à demander les billets unilingues libellés en français. Faisons-en bon usage; c'est peut-être un bon moyen de nous acheminer vers les billets bilingues. Exigeons-les partout et toujours!

PERTINAX.

EN LISANT . . .

On vient de choisir comme gouverneur général du Canada un autre anglais. Quand aurons-nous un gouverneur général canadien?

. . .

Son Eminence le cardinal Villeneuve déclarait récemment à un étudiant: "Les professions sont encombrées, il est vrai, mais pour les paresseux seulement; il y a toujours de la place pour ceux qui travaillent honnêtement et sérieusement. Avec un esprit droit, et laborieux, il n'y a pas moyen de ne pas réussir".

LE LISEUR.

Ceux qui aspirent à la direction doivent être bilingues dans un pays bilingue.

Casimir Hébert, 1933.

Notre plus grand tort, c'est d'être avant tout rouges ou bleus.

Armand LaVergne, 1933.

LE DEBAT PUBLIC

"Notre patriotisme doit être canadien-français d'abord"

AU CAPITOL

Lorsque le printemps revient saturer l'air de vie nouvelle, de chansons et de soleil, il faut penser que le débat public est proche: c'est un soir d'avril frais, en effet, qui nous ramène au Capitol. L'événement ne manque point de grandiose et d'importance; car il réunit, pour admirer et applaudir, une élite intellectuelle que les grandes disputes oratoires intéressent et les succès réjouissent. Pour la Société des Débats, c'est quasi le "clou" de ses initiatives; ce soir-là résume entièrement le travail de ruche qui concrétise le symbole qui orne son blason. Le généreux effort de l'année reçoit les honneurs: Bien que cette soirée annuelle soit toujours une réussite, le débat public de 1935 offre des éléments nouveaux qui ne manquent pas d'éveiller l'intérêt: les orateurs, le sujet, la partie musicale, l'atmosphère printanière, tout fait augurer un nouveau succès.

"Notre patriotisme doit être canadien-français d'abord" Voilà la cible qui recevra les boulets lors de la grande réunion; chacun se propose de tirer des coups mortels. Le sujet est quelque peu piquant, si l'on considère les deux courants d'idées qui pivotent sur ce thème et partagent nos intellectuels en deux camps, établis tous deux sur de forts principes. Il ne manquera pas de partager aussi les figurants de la Société. L'actualité et l'acuité de la question jetteront un peu de sel, condiment dont les débats n'ont pas tous l'avantage d'être assaisonnés! Autour du terrain patriotique on aurait toujours cru que les esprits fraternisaient; mais il parait que les arguments dissiperont toute entente fraternelle. La subtile logique et la tactique oratoire ne laisseront aucun doute.

Mais bien que les arguments mettront les orateur aux antipodes, nous sommes certains de l'unité sur le terrain oratoire. Ceux qui adresseront la parole devant le public outaouais sont d'un calibre à rehausser le bon renom de notre Société des Débats Français. Nous n'ignorons point que le travail et le talent recevront ce soir-là leur récompense. A ceux qui les connaissent, les noms de Croteau, Poulin, Piché et Denys présagent mille choses heureuses; à ceux qui ne les connaissent point, permettez, lecteurs et lectrices, que notre Société vous les présente. . .

A la question posée M. Lionel Croteau répondra: oui. Blond, énergique et travailleur opiniâtre, ses convictions patriotiques fermement assises seront défendues par une parole qui sait être chaude. Son style qui s'est châtié à la rédaction des rapports de la Société des Débats, et ses ressources oratoires, lui gagneront des votes. Lionel est une "boîte à surprises" qui nous en réserve pour la grande rencontre.

Mais Jean-Paul Poulin répondra: non; et ce sera un "non" rusé de fin renard. Habitué dans les ficelles politiques, il sera aussi habile en matière patriotique, montréalais, Jean-Paul a des goûts prononcés pour l'éloquence révolutionnaire. Philosophe junior, ses principes sont assez étendus déjà pour ne laisser aucun doute sur sa solution dans le domaine patriotique, il mène aujourd'hui une campagne anticommuniste et anti-sémitique. Sa vieille psychologie, même celle des foules, ses succès antérieurs, en font un facteur redoutable pour l'affirmative.

Par contre Marcel Piché est connu sur la tribune et le Capitol reconnaitra sa voix, le 28 avril prochain. Dans nos représentations dramatiques et dans nos concours, il s'est attiré la sympathie et les plus hauts éloges. Québécois musicalement gracieux, talentueux et plume bien stylée, Marcel sera certainement un atout de première force. Philosophe sénior que le Droit enrôlera bientôt, il possède une logique formellement "imperméable" et une éloquence endiablée mais, mesurée. A la discussion il répondra avec Croteau: oui.

C'est Norman Denys qui clôturera le débat; en somme un point final, mais un point final qui, s'il n'est point Titan, est au moins vivant. Avec Jean-Paul Poulin il étudie à l'Institut de Philosophie. Norman nous a révélé "confidentiellement" qu'il serait heureux de dédier sa thèse sur le patriotisme à ses adversaires du Capitol, et nous croyons qu'elle fera impression. Travailleur acharné, pénétré de ses convictions avec en plus une physionomie gymnastique, des gestes larges et éloquents, Norman nous promet des révélations.

La Société des Débats prépare donc un programme attrayant. A trop parler d'une chose on la gâte; je ne voudrais pas ternir le succès qui se prépare. Que j'ajoute seulement que les médailles d'or seront l'enjeu habituel. Seuls les vainqueurs pourront en admirer tout le brillant, mais tous applaudiront l'éloquence et la grâce, les arguments et la forme, la victoire et le succès.

Le 28 avril, par un soir de printemps, nous souhaitons la bienvenue aux amis de la Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa, au Capitol.

J.-Jacques Tremblay

Souhaits de Pâques

"La Rotonde" souhaite à tous de joyeuses et saintes Pâques—Voilà les deux voeux qui nous semblent les plus en harmonie avec la grande fête que célèbre le monde chrétien. La Résurrection du Christ doit être pour nous l'occasion d'un renouveau de foi et de piété. Mais comme l'enfant se réjouit des joies de sa mère, ainsi la nature revit joyeuse de la vie de son Maître et nous devons nous joindre à la joie universelle.

De là ces deux souhaits que formulent, pour vous tous, collaborateurs et directeurs de "La Rotonde".

ÉCOLE NORMALE

CHRONIQUE

Notre société littéraire déploie, depuis quelques semaines, une activité si intense que l'on est porté à croire qu'elle réservait ses gros canons pour la fin des cours. Il nous avait pourtant semblé, tout le long de l'année, que nos séances hebdomadaires étaient fort intéressantes et révélatrices d'aptitudes singulières pour la parole publique. Les éloges que l'on entendait, de la part du personnel enseignant et enseigné, confirmaient nos impressions. Comme l'on s'illusionne parfois! Notre société dans ses dernières séances nous a révélé des talents insoupçonnés. "Les Précieuses Ridicules" de Molière et le "Merchant of Venice" de Shakespeare ont eu les honneurs de notre scène. Et c'était joliment joué, veuillez m'en croire! Au point que le R. P. Lamoureux va être obligé, l'un de ces jours, d'avertir nos jeunes actrices, à qui leurs talents dramatiques ouvrent à deux battants les portes du théâtre, de ne pas oublier la supériorité incontestable de l'enseignement sur toute autre carrière!! Et la musique donc! Jamais de mémoire de normalien — paraît-il — la Salle des Réunions n'a résonné d'accords plus riches et variés. Et quel va-et-vient fébrile dans la préparation de ces séances! Je me suis demandé si c'était l'arrivée du printemps qui faisait sourdre du fond des âmes — comme c'est le cas dans la nature — tant de vie et tant d'harmonie. Mais l'une de mes amies, moins poétique et plus psychologue que je ne le suis, à qui je communiquais cette impression se borna de me répondre: N'as-tu pas constaté que cette activité intense se manifeste surtout depuis que chaque classe a sa séance à organiser! L'émulation est un stimulant efficace, diraient les pédagogues. Toutefois, quelle preuve ai-je, moi, que les pédagogues ont toujours raison. J'incline à croire que ma théorie sur l'influence du printemps n'est pas tout à fait fausse.

• • •

Et ce n'est pas encore la fin. Si j'en crois mes oreilles les séances qui se préparent pour le 17 avril et le 3 mai vont éclipser tout ce qui s'est vu jusqu'à présent. Peut-être, après tout, mon amie la psychologue n'avait-elle pas complètement tort!

• • •

La semaine prochaine un "test" en musique! Oh! mille fois heureuses celles qui depuis leur tendre enfance ont appris à déchiffrer un texte musical! Elles, du moins, ne connaîtront pas les angoisses qui me tourmentent depuis que s'est intensifié l'enseignement théorique du chant. J'aimais tant cela quand le P. Gravel en tête, avec sa voix vibrante, nous chantions des vieux refrains de chez nous! Naïve que j'étais. J'aurais dû me douter qu'il faudrait, un jour ou l'autre, en finir avec ces classes gaies! Je n'ignorais pas qu'examen il y aurait en théorie. Il paraît que dans cette matière comme dans toutes les autres il y aura des recommandations. Qu'il me soit permis de vous confier un petit secret: j'ai autant de chance d'être recommandée qu'un poteau de télégraphe sur la rue Rideau en a de pousser des ananas par une température de quarante au-dessous de zéro! Mais puisque je dors, chaque soir, avec mon Claude Augé sous mon oreiller je conserve un peu d'espoir pour l'examen écrit.

• • •

Je me demandais ces jours derniers ce que pouvait bien être la cause des mines renfrognées que manifestaient nos compagnes et compagnons de la classe F. Il paraîtrait qu'ils ont eu, en plus de leurs leçons ordinaires, à s'exécuter en algèbre et en géométrie . . . et cela devant les élèves du Collège ou du Couvent de la rue Rideau. Pauvres élèves! (Je parle de ceux de l'école Normale! Il se peut, toutefois, que les autres soient également à plaindre!) On rapporte que des anciens ont avoué bien candidement au lendemain d'une leçon de géométrie: Les plus intelligents ont dû comprendre ce que je n'ai pas prouvé. Après cela on trouvera des philosophes pour affirmer avec aplomb que l'on ne saurait donner ce que l'on n'a pas.

• • •

Avec l'apparition de ce numéro de la "Rotonde" nous reprendrons, pour une dizaine de jours, le chemin du foyer. En toute sincérité, je puis dire que ces jours de repos, nous les avons mérités. Combien de fois il m'est arrivé, depuis les vacances de Noël, de saisir sur les lèvres d'une compagne cette remarque: J'ignorais ce que c'était de travailler avant mon séjour à l'école normale. La remarque est juste. (Je ne me plains pas. Je n'ai jamais rechigné devant la besogne. Je constate simplement.) Puis donc que nous avons péniblement porté le poids du labeur, il est légitime que nous fassions bon accueil aux jours de repos qui nous arrivent. Quelle satisfaction ce sera pour nous, chaque matin au réveil, de pouvoir fermer l'oeil de nouveau tout en murmurant: Pas de "test" ni de leçon aujourd'hui. Je souhaite à toutes et à tous d'en profiter comme c'est mon intention bien arrêtée de le faire.

• • •

Les dates pour les examens de fin d'année sont fixées. Le dernier départ s'effectuera le douze juin au soir. Les normaliens et normaliennes qui seront assez fortunées pour être recommandées dans toutes les matières — et nous souhaitons de tout coeur que le nombre en sera grand — pourront quitter la Capitale dès le 1er juin. Imaginez cela, anciens et anciennes! Partir dès le premier juin . . . avec l'assurance que l'on a réussi dans toutes les matières. Ne pas avoir à languir jusqu'à la mi-juillet dans l'attente de la fameuse liste officielle des candidats heureux! Par contre, quelle sympathie profonde mériteront ceux et celles qui, recommandés dans tous les sujets, excepté celui du 12 juin, devront demeurer quinze jours à Ottawa dans le but d'écrire un seul examen! Ces recommandations! C'est beau... quelquefois!

M. R.

Façon de parler.

— Comment va ce pauvre Frimousset depuis qu'il a été amputé des deux jambes?

— Mieux, beaucoup mieux. Il sera sur pied d'ici huit jours!

Courrier de l'Est

Savez-vous qu'à Clarence il y a eu un heureux changement depuis septembre dans la répartition des classes? Cette transformation ingénieuse est due à la dévouée principale, Sr Anne-Marguerite, qui a su mériter de la part de son inspecteur le titre "d'habile architecte". Lors de sa deuxième visite à l'école de Clarence, M. Gratton était accompagné de MM. les directeurs Karr et Bénéteau qui parurent très satisfaits, enchantés même des progrès opérés.

Organisation à l'Orignal

Sous l'habile direction de M. le vicaire Mandeville, aidé des normaliens et normaliennes de la région, une société vient d'être fondée parmi la gent écolière. Les filles sont sous la protection de sainte Thérèse; les garçons ont comme modèle l'Enfant-Jésus. La dévotion de chaque membre se reconnaît à la médaille qu'il porte. Chaque classe a son président, qui à la fin de la semaine, fait rapport au dévoué organisateur, du nombre de communions et messes entendues. Une bannière finement décorée est remise à la classe la plus méritante.

Nos félicitations aux dévoués initiateurs. En stimulant ainsi la piété chez les élèves, l'on prépare l'avenir: C'est à l'école que se forme l'âme d'un peuple."

Enseignement.

A en juger par la chronique de l'école normale l'enseignement pratique pour les élèves étudiantes est un bien lourd fardeau. D'aucunes en perdraient même *l'appétit*. Pourquoi tant se tracasser? A vos classes respectives en septembre prochain vous trouverez votre plaisir dans l'enseignement. Certes, vous aurez vos difficultés, mais qui n'en a pas? R. D. cherche encore un moyen spécial pour communiquer à un élève arriéré de quatre années les faits de 1 à 10.

A imiter.

Afin de se mieux connaître et de s'apprécier davantage, l'on organisa à Hammond durant la froide saison, un club de "Bridge".

Etaient membres: Mme A. Lacroix (Elsie Butler) ainsi que M. Anselme Lacroix '31; Miles Lorraine Legault et Germaine Valade. Les partenaires, amis du village, s'accordent à dire que les normaliens et normaliennes savent s'amuser.

Messages.

A F. C. (Cochrane):—Avez-vous commencé à enseigner les mots-clés à votre petite Andrée? (M.J.)

A I. P. (Tecumseh): Depuis quand avez-vous l'honneur de porter le nom de "Madame" (G. V.)

L. L.

Bonnes vacances

Jeudi, le 14 avril, alors que je parlais à la radio, j'ai éprouvé, en présence du microphone qui me donnait l'ubiquité, la tentation très fort d'ajouter à la fin, pour chaque ancienne et chaque ancien aux écoutes, un petit bonjour personnel. J'ai la présomption de croire que cela vous eut fait un peu plaisir. Rien ne m'eut causé plus grande joie. Pour une fois, je me reproche presque de ne pas avoir succombé à la tentation!

Vous vous souvenez encore, peut-être, du principe que j'émettais, à l'école normale, la veille du départ pour les vacances: les congés sont un temps de repos. A combien plus forte raison aimerais-je à vous redire, aujourd'hui que vous enseignez, la même formule! Puissiez-vous vous reposer pleinement au cours des vacances de Pâques.

Nul travail qui épuise plus que l'enseignement. Nul, partant, qui exige des périodes d'un repos plus complet. Je sais, comme vous tous, les sacrifices qu'il faut s'imposer, quand l'on se trouve au milieu des siens, sans leçons à préparer et sans devoirs à corriger, pour ne pas veiller outre mesure et ne pas s'imposer une fatigue excessive. Mais vous devez à votre santé, vous devez à vos élèves de profiter de ces jours de vacances afin d'emmagasiner les forces dont vous aurez besoin pour la tâche si lourde des derniers mois de l'année.

Je m'intéresse trop à tout ce qui vous touche pour ne pas m'imaginer qu'il m'est encore un peu permis, à titre d'ami, de vous conseiller. Et j'ai assez vivement à l'esprit la confiance que vous me témoigniez à l'école normale pour croire que vous prêterez un peu l'oreille à mes conseils. Donc des vacances reposantes, qui vous ramèneront, pleins de vigueur et de courage, à votre dur mais si fructueux apostolat de chaque jour.

Que la fête de Pâques soit pour nous tous, et à tous égards, une résurrection!

R. L., O. M. I.

LES DEVOIRS D'ELEVES

"Le père d'un élève d'un grand établissement scolaire de Tunis avait assigné le professeur de physique de son fils, ainsi que l'établissement, en restitution de deux devoirs de physique notés 14 et 16 et à défaut de cette restitution, en paiement de la somme de 10,000 fr. à titre de dommages et intérêts. Le tribunal a accueilli l'action engagée en se déclarant compétant et en condamnant l'établissement et le professeur aux dépens de l'incident."—(La Dépêche, 29 décembre, 1934.)

Voilà un jugement qui pourrait devenir gros de conséquences. Remarquons que les deux devoirs dont il est question étaient notés 14 et 16. On ne peut donc pas supposer que le père de famille demandeur ait voulu manifester, par voie de justice, sa mauvaise humeur contre le professeur coupable de méconnaître les mérites de son fils. Quand un élève obtient un zéro dans un devoir, il est d'usage que la famille en accuse le professeur qui, évidemment, est nul; mais quand un autre élève est classé premier en composition, la famille de celui-ci ne doute pas des mérites pédagogiques d'un éducateur, qui sait si bien choisir. Chacun sait aussi qu'aux examens, les enfants réussissent par leurs propres moyens, mais qu'ils échouent par la faute du maître. C'est une opinion assez répandue dans les familles.

Dans l'affaire qui nous occupe, rien de semblable. L'amour-propre de la famille n'a sûrement pas été lésé. Alors?...

Peut-être le père de l'élève dont il s'agit, apprenant que son fils avait eu d'excellentes notes, a-t-il voulu rentrer en possession de deux devoirs exceptionnels pour les mettre en bonne place dans les archives familiales, entre le certificat d'études et le brevet ou le baccalauréat.

Peut-être ces deux devoirs, faits à la maison, étaient-ils moins l'oeuvre du fils que celle du père, et l'on comprend que ce dernier ait revendiqué la jouissance de son propre travail. On sait assez ce qu'il faut penser des devoirs du soir pour admettre qu'ils sont généralement des devoirs de famille, tout le monde y participant.

Mais il y a une autre interprétation: depuis quelques années, on a tellement fait valoir les mérites littéraires, artistiques, scientifiques des "moins de quinze ans" que ceux-ci se sont pris au sérieux. N'est-ce pas normal? On a édité en un volume leurs compositions françaises, on a fait de leurs dessins des expositions, on s'est extasié sur leurs naïveté, qu'on a déclaré géniales. Aujourd'hui, ils croient que c'est arrivé, c'est-à-dire qu'ils sont arrivés. Ils revendiquent leurs oeuvres scolaires.

Monsieur, dira bientôt Totoche à son professeur, si vous ne me rendez pas ma composition française, je m'adresserai à la Société des gens de Lettres dont je fais partie, ou au tribunal, pour défendre ma propriété littéraire et faire valoir mes droits d'auteur.

Et comme la jeunesse est à la page, on verra bientôt à la fin des compositions: Copyright by Totoche, demeurant chez son père, épicier au coin de la rue.

Cela n'empêche pas le jugement du tribunal de Tunis d'être un peu ridicule, à moins que de supposer qu'en exigeant la restitution des devoirs aux élèves, ou aux parents de ceux-ci, le tribunal n'ait voulu donner à ces derniers le moyen de vérifier que ces devoirs avaient été réellement corrigés.

"L'ECOLE ET LA VIE".

PENSEES

—La moitié d'un ami est la moitié d'un traitre.

—Un chef, c'est une tête, une main, un coeur.

—Si les bons étaient meilleurs, il y aurait moins de méchants.

• • •

—Jean, bambin de cinq ans, un couteau à la main, court après sa petite soeur, enfant de trois ans.

—Jean, que fais-tu là, lui dit son père, épouvanté de la scène?

—Je fais Tarzan, papa! . . . . .

MORALE ? ? ? ?

LA PAGE ÉDITORIALE

"NOUS SOMMES EN GUERRE . . ."

Une inquiétude profonde agite la jeunesse. Une crise dans les valeurs spirituelles et morales augmente le désarroi de notre génération. Pendant de longues années un grand nombre d'étudiants sont des êtres improductifs. Je comprends mal qu'un jeune homme qui reçoit une instruction et une éducation ne fasse rien pour sa foi et pour son pays, alors que ces nobles causes ont tant besoin d'énergies et de soldats. — Car il n'est plus permis d'ignorer que nous sommes en guerre et l'issue des troubles qui montent menace d'être plus désastreuse qu'une guerre sanglante.

Tous les pays du monde sont arrivés à cette phase d'épanouissement de la guerre la plus intense qu'on n'ait jamais faite à Dieu, et par là, à la religion et à la société. Le combat est engagé contre nous, dans le monde entier, par la Russie Soviétique. Nous, les catholiques, nous les jeunes, que nous le voulions ou non, nous sommes les conscrits appelés à défendre l'ordre attaqué par l'ennemi. Il importe donc que nous sachions ce qui se passe, ce que veut le camp ennemi, comme il est nécessaire aussi que nous sachions manier les armes qui nous assureront la victoire.

Ce tyran sanguinaire qui ne cesse de se moquer de la vie humaine, c'est le "communisme". Il a pour caractéristiques essentielles: le mécontentement, la haine jalouse des supériorités, le désir de détruire l'ordre établi, de s'emparer des biens par la force ou la violence. Etre communiste c'est donc être contre la propriété privée, c'est vouloir la destruction de la famille, c'est rejeter la religion.

Plus de propriété individuelle! Voilà la base, la principale assise du communisme. D'après cette doctrine l'individu n'a rien à soi, pas de maison, pas de provisions, pas de réserves. L'état est tout, contrôle tout possède tout, dispose de tout, prévoit tout . . . sauf la misère. Ecoutons un témoignage de l'A. B. C. du communisme "Le fondement de la société communiste c'est la propriété commune des moyens de production et d'échange, c'est-à-dire que les machines, les appareils . . . la terre et le bétail sont la possession de la société qui en dispose."

En plus d'être contre la propriété, le communisme est contre la famille et contre la religion. La famille, pierre angulaire de la société, est détruite. Par là on sape les bases mêmes de la société. Les chefs communistes nous disent: "Il faut détruire la famille . . . Pour avoir la femme il faut la sortir de son foyer. La famille est une institution bourgeoise instituée par l'Eglgise." A. B. C. du communisme. "Il faut remplacer la famille par le parti communiste. Là s'éteindra cet amour étroit des parents pour leurs enfants qui leur fait désirer les garder auprès d'eux et en fait des égoïstes." (G. Goigkbhery (un chef))

Pour détruire la famille, ils ont un moyen: ils suppriment le mariage. Bebel, un des maitres, dit: "L'homme et la femme ne sont que des animaux, peut-il être question d'un mariage, d'un lien indissoluble entre animaux?" Et les enfants? Ils appartiennent à la société, donc au parti communiste, clament-ils. Mais c'est surtout contre la religion que le communisme s'est déchaîné et contre toute religion. La haine de Dieu, la lutte contre Dieu, la suppression de tous les moyens de l'idée religieuse; tel est l'article essentiel du credo communiste. Le Grand Révolutionnaire de la Russie Rouge, Lénine, déclarait: "Tout Dieu, si pur, si idéal, soit-il est un mensonge. Toute idée religieuse, toute idée d'un Dieu est une infamie. Elle représente l'ignominie la plus dangereuse, la contagion la plus abominable.

Le "Sans-Dieu" du 5 novembre 1930 publiait dans un article de Yaroslavsky: "Nous ferons un feu embrasé de toutes les églises . . . Nous intensifierons notre travail antireligieux qui mine les fondements du vieux monde." Ils ne veulent plus de Dieu, ni de religion. "Toutes les religions sont un même poison qui enivre et endort l'enfant, la conscience; une lutte sans merci leur doit être déclarée." (A. B. C. du cours.)

Guerre à la propriété privée, guerre à la famille, guerre à la religion.

Il importe plus que jamais que tous les catholiques soient prévenus contre la menace du cancer rouge qui encercle le monde de ses tentacules. N'oublions pas que la propagande communiste se fait au Canada, et très intensément.

Le danger est imminent. Mais "reculer devant un danger a pour résultat de le grandir". Il faut donc organiser la défense, engager la lutte avec énergie, et que tous se prémunissent contre la chute possible.

Cependant le seul sérum qui nous immunisera contre les attaques de l'ennemi nouveau, c'est notre enracinement dans la foi et l'étude de notre religion. Il n'y a que la religion chrétienne pour donner au coeur des hommes des sentiments de reconnaissance délicate et de charité compatissante. Ecoutons un chef communiste, converti récemment à Montréal: "Il faut que les apôtres laïques deviennent de vrais lutteurs, toujours prêts à combattre, pour la plus grande gloire de l'Eglise."

Et nous, étudiants, nous les jeunes, quelle sera notre attitude dans cette guerre menée contre Dieu, la société et la religion? L'ardeur de notre vie doit nous unir solidement les uns aux autres, pour un effort commun. Scellons notre union, avec toutes les organisations, tous les mouvements qui veulent mener la lutte contre ce fléau.

Luttons pour un monde meilleur de paix, de charité, de justice. Au travail, nous aussi les jeunes, chacun dans son milieu, dans sa sphère, dans son secteur pour faire régner la paix, et pour gagner des coeurs au Christ de la sainte Eglise.

Lorenzo LEBEL.

BILLET

Eux . . . les "journalisses"

Outre les quatre "nous" du bureau de direction et dont il fut question dans un billet précédent il est un certain nombre de collaborateurs dont on ne parle jamais . . . qui reçoivent moins de blâme que de bêtises . . . et aussi moins d'honneur et de félicitations... si félicitations et honneur il y a!

C'est à ceux-là qui portent le triste titre d'assistant-ceci et d'assistant-cela que je veux rendre hommage. Ils ne signent que quelques fois leurs écrits; tous les lisent, personne ne les connait!

Les Poulin, les Beaulne, les Desgrosielliers dont les articles de fond où les sautillants billets nous font réfléchir sur les vicissitudes de cette vie ou nous font gaiment sourire par leur style léger et piquant! Ceci sans mentionner les Legris, les Patry, les Fréchette, etc, etc! Ils sont légions ces collaborateurs inconnus à qui vous devez les chefs-d'oeuvre de notre journal. N'est-ce pas Lionel Croteau, J.-Ch. Tassé, les deux frères Prévos et R. Rousseau qui nous montrent l'évolution de l'art oratoire à la société, du film, de la musique et des sports . . . Et j'allais oublier les collaboratrices! Il en est plusieurs qui se cachent sous de discrètes initiales suivient d'un 32" ou initiales suivies d'un 32" ou pseudonyme que leur impose leur inhérente modestie! A elles nous devons ces notes édifiantes sur la vie agitée d'institutrices, à elles nous devons de lire en des traits fins ce que notre sexe ne peut saisir de poésie, de sensibilité en notre vie estudiantine.

A ceux et celles-ci je rends hommage . . . Mais que serait-ce si La Rotonde ne nous parvenait pas? Devant Lorenzo Lebel, Alcide Paquette Jean Woods, Raphaël Pilon, inclinez-vous lecteurs car c'est sous leurs soins vigilants que se dispersent à tous les vents (du collège en Afrique) les gracieux plis que vous apportent une littérature aussi gracieuse.

Sans doute en ai-je oubliés, mais qu'ils me pardonnent comme me pardonneront ceux dont j'ai pu blesser la modestie!!

I. NEDIT.

HAUTE FINANCE

La clientèle ayant acheté,
En pleine sécurité,
Se trouva fort dépourvue
Quand la baisse fut venue.
Pas d'argent, pas de crédit,
Pour payer, point de répit.
Elle alla crier famine,
Chez la Banque sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelques sous pour tripoter
Jusqu'à la hausse nouvelle.
— Je vous paierai, lui dit-elle,
Sou par sou, délai légal,
Intérêt et principal.
La Banque n'est pas prêteuse.
C'est là son moindre défaut.
— Que faisiez-vous au temps (haut?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Chaque jour, à tout venant
J'achetais, ne vous déplaise.
— Vous achetiez, à votre aise:
Eh bien! vendez maintenant."

École des garde-malades

PREMIERE EXPERIENCE

C'est au début de septembre. Entrée depuis une semaine à l'Ecole des Garde-malades, voilà que pour la première fois sonne pour moi l'heure d'"aller en devoir". Aller en devoir! Oh! comme ces mots jettent la joie dans mon coeur en même temps qu'ils le font tressaillir d'une certaine inquiétude. Hier encore, la vocation d'infirmière m'apparaissait comme un fruit délicieux que je ne savourais qu'en rêve mais aujourd'hui, c'est la prosaïque réalité du "devoir". Pour goûter le fruit il faudra nécessairement en briser l'écorce, un peu dure, il faut l'admettre.

Me voici donc parvenue à mon nouveau poste. Comment? Je ne sais trop!! Il m'a fallu traverser un vrai labyrinthe. De longs couloirs, des suites de chambres, un interminable tunnel, de vastes salles encombrées de lits, un escalier, un corridor, un second escalier et puis un autre... Enfin, j'arrive à l'étage où je dois faire mes débuts d'infirmière!

L'officière en charge du service me fait un gracieux accueil, puis m'assigne mon travail. Il s'agit de doner un bain à un patient admis à l'hôpital le matin même. En entrant dans la chambre qu'on me désigne, je sens quatre paires d'yeux se fixer sur moi et me toiser. Le sang me monte à la tête, mes jambes faiblissent! Mes pas, d'instinct, veulent se diriger vers la porte de sortie, mais je parviens à maîtriser ma timidité et je commence la toilette de MON nouveau patient: un petit vieux, descendant d'Esaü, sans doute, à en juger par sa barbe de huit jours!

Après une heure de travail, je constate, avec un orgueil bien légitime, que mon patient commence à avoir l'air propre. Comme j'allais me retirer, le malade se plaint de fatigue dans les jambes et les pieds. Vite, j'ai recours à la bouteille d'alcool à friction. Je frotte bien doucement, effleurant à peine la peau, car il ne faut pas faire mal à mon cher bonhomme!

Mais voilà que le vieillard se met à sursauter: Craignant d'avoir été trop rude, je redouble de précaution et je recommence à frictionner *très légèrement* les pieds du patient. Nouvelles contortions! Toujours affolée, j'observe de plus près. — "Mon Dieu! on dirait que sa figure se contracte! Evidemment, il éprouve de grandes douleurs! S'il allait faire une syncope?" Je songe à appeler l'interne. — "Mais, mon bon monsieur, vous souffrez donc beaucoup?" Et le petit vieux de répondre tout confus: —"Manzelle, vous me chatouillez!"

"Miette"

Le Visiteur — Je désirerais voir M. X.

La Bonne — Il n'est pas là.

Le Visiteur — Et pourriez-vous dire à quelle heure il rentrera?

La Bonne — Oh! quand monsieur a donné l'ordre de dire qu'il est absent, on ne sait jamais à quel moment il rentrera!

GRANDE FETE

"A bas le vilain voile! Fi de l'ancien nom de probaniste!"

Tel est le cri que les étudiantes garde-malades de première année ont fait entendre le 18 mars dernier, jour mémorable de l'imposition solennelle de la coiffe d'infirmière marquant la fin de la période de probation.

L'heure de l'ouverture de la cérémonie approche. Grande animation. Les jeunes garde-malades, bien droites dans leur nouvel uniforme, cherchent d'un regard inquiet leur "marraine" qui les présentera à ce nouveau "baptême". De partout montent ces questions: "Mon tablier me va-t-il? Ma coiffe?" Et les Intermédiaires donc! Elles semblent avoir des ailes, tant elles marchent avec grâce dans leurs mignons petits souliers blancs.

Enfin le cortège se dirige vers la salle de réception. Oh surprise! Quoi, Florence Nightingale ici? La charmante apparition sourit à ses nouvelles enfants et leur présente le flambeau de l'Idéal. Chaque probaniste s'empresse d'allumer sa petite lampe à la flamme vive et chaude de Florence Nightingale. C'est le feu sacré que chaque garde-malade conservera dans son coeur et dont elle se montrera toujours la vestale fidèle.

A leur tour, les Intermédiaires défilent pour être décorées de la belle épingle de la Croix Rouge. Puis, les Probanistes reçoivent de leur marraine la coiffe, symbole de leur admission dans la profession d'infirmière.

La première étape dans la carrière de garde-malade est enfin franchie!

Pour clore la cérémonie, diverses allocutions sont prononcées avec une éloquence émouvante. On nous montre nos futurs devoirs et nos prochaines responsabilités. On nous exhorte à suivre les traces glorieuses de Florence Nightingale en prodiguant à nos malades les mêmes soins affectueux dont elle entoura jadis les pauvres soldats de Crimée.

Ce 18 mars restera gravé dans ma mémoire comme l'un des plus beaux jours de ma vie. C'est à regret que je ferme la porte sur ce petit coin charmant dans le Jardin de Mes Souvenirs!

"Yetta"

A PROPOS DE TABAC

Quoique qu'en dise Aristote et sa docte cabale
Le tabac est révélateur de l'homme... l'égale.
Le tabac est révélateur de l'homme.

Une jeune fille observatrice jugerait, paraît-il, un jeune homme d'après sa façon de fumer:

Celui qui fume la pipe est, en général, un brave garçon sans façon (évidemment trop sans façon).

Celui qui emprunte du tabac pour bourrer sa pipe ou rouler une cigarette est un garçon économe.

Celui qui perd du tabac en roulant sa cigarette est un dépensier.

Celui qui n'a jamais d'allumettes est un imprévoyant.

Celui qui avale la fumée est un paresseux qui ne se donne pas la peine de la rejeter.

Celui qui laisse éteindre son feu n'a pas d'esprit de suite.

Celui qui fume du tabac étranger manque de goût et de patriotisme.

Celui qui fume le cigare est souvent dépravé.

Mais se méfier de celui qui ne fume pas. Il doit cacher d'autres vices.

Jean LEBRUN.

(Le Quartier Latin).

PROPOS ARTISTIQUES

LE CINEMA

DE LA MUSIQUE A L'ECRAN

MM. Gea de Bolvary et Albert Valentin viennent de nous donner l'une des plus belles productions que nous ayons vues à l'écran: "La Chanson de l'Adieu" ou "Un amour de Frédéric Chopin".

L'auteur du scénario, le distingué dramaturge M. Jacques Natanson, nous prévient loyalement, au début de "La Chanson de l'Adieu": "Les spectateurs de ce film sont priés de n'y point chercher une reconstitution historique". Nous devons donc abandonner notre esprit critique devant cette oeuvre, qui est simplement une fiction mettant sur la scène quelques personnages empruntés à l'histoire. "C'est précisement le mérite de ce film, a dit un chroniqueur, de demeurer strictement dans le domaine de la spéculation, se refusant à un réalisme qui eut alourdi son élan et enlevé beaucoup de son charme".

Nous voici à Varsovie, vers 1831. Le génial jeune pianiste, Frédéric Chopin, est du groupe de patriotes qui sont sur le point de se rebeller contre les oppresseurs russes. Son professeur de musique, le vieux Joseph Elsner, craignant qu'il ne trouve la mort dans l'insurrection, le supplie d'aller donner quelques concerts à Paris. "Ce n'est pas avec un fusil, mais avec ta musique, lui dit-il, que tu rendras les plus grands services à notre chère Palagne". Mais Chopin ne veut pas partir: il se dispose à demander la main de sa voisine Constantia Glodkowska. Elsner a recours à la jeune fille. Il lui montre le sort qui menace son amant, et lui fait comprendre qu'elle seule, au prix d'un grand sacrifice, peut le décider à quitter Varsovie. Celle-ci dit donc à Chopin qu'elle ne l'aime pae. Le jeune homme, désolé, part pour Paris avec Elsner, ignorant que l'insurrection doit avoir lieu avant son retour...

A Paris, au moment de donner son premier concert, Chopin apprend que la révolution a éclaté en Pologne. Il est pris d'un tel désespoir qu'Elsner craint qu'il ne puisse pas jouer. Il joue cependant; mais au milieu du Menuet de Mozart qu'il doit exécuter, il part subitement dans une improvisation brillante, que lui dicte sa douleur. Sous ses doigts, c'est la révolution polonaise qui se dessine ... Les critiques, dans les journaux du lendemain, jugent fort sévèrement ce caprice. Il y a toutefois un article très élogieux, signé George Sand. Seule cette femme intelligente et artiste a compris sa musique. Elle fait part de son admiration pour le Polonais au grand Liszt et lui demande de l'aider à le faire connaître. Ce sont eux qui, quelques jours plus tard, lancent Chopin au cours d'une soirée chez la duchesse d'Orléans. Le jeune homme, désormais célèbre, accepte avec joie l'affection de sa protectrice. Sur ces entrefaites, Constantia Glodkowska arrive à Paris. Elle vient annoncer à Chopin qu'elle lui a menti et qu'elle veut bien devenir sa femme. Hélas! Il lui dit que c'est George Sand qu'il aime. Avant de le quitter, la malheureuse jeune fille obtient qu'il lui joue un morceau jadis composé pour elle à Varsovie. Elle l'appelle: "la Chanson de l'Adieu".

Nous aimerions pouvoir parler de la douce atmosphère qui enveloppe cette histoire, de la richesse des décors, de l'exactitude des styles.

"La Chanson de l'Adieu" est joué par M. Jean Servais, qui fait un Chopin distingué, Mlle Jeanine Crispin, dans le rôle de la douloureuse Constantia, Mlle Lucienne Lemarchand, une admirable George Sand, et MM. Daniel Lecourtois (Liszt) et Marcel Vallée (professeur Elsner). Citons encore MM. Marcel André, Pierre Sergeol, Marc-Valbel, Paul Asselin et Jean Fay et Mmes Catherine Fontenay, Christiane Dor et Erna Morena.

La musique aussi tient un rôle de premier plan dans le film de MM. de Bolvary et Valentin. En plus des morceaux qui y sont exécutés au piano (Etude en mi majeur, Etude révolutionnaire, Impromptu en ut mineur, etc.), "La Chanson de l'Adieu" a un accompagnement d'une grâce indicible que M. Alois Melichar, le compositeur, a sélectionné dans les opuscules 6, 9, 10, 34, 59 et 64 de l'oeuvre de Frédéric Chopin. Enfin, un opérateur de génie, M. W. Brandes, a réalisé une série de tableux magnifiques.

La cinématographie, quand elle atteint une perfection analogue, est en effet le "Septième art".

Jean-Charles TASSE.

Sur notre machine ronde...

Sir JOHN SIMON est revenu de Berlin avec une photographie de Hitler (autographiée, s'il vous plait). Il a toujours bien obtenu cela...

x x x

LA MUNICIPALITE de Mooretown, Ontario, vend sa prison demeurée inoccupée depuis trente ans... à Chicago, la police a abattu onze bandits armés depuis le commencement de l'année (sans compter cinq autres, tués par des citoyens en ee défendant).

x x x

UN ANGLAIS a compté 642 allusions à la température dans Shakespeare... Spécialisation moderne.

x x x

ET MAINTENANT, l'Australie veut échanger dee lapins gelés pour de l'essence russe !

x x x

LES TROUBLES récents de Harlem ont été occasionnés, paraît-il, par un jeune nègre qui vola du chocolat dans un grand magasin. On le lui enleva et on le mit à la porte. Le bruit courut bientôt qu'il avait été maltraité, puis frappé, puis qu'il était inconscient. Lorsqu'un corbillard passa,, ce fut la bagarre. Deux vies se perdirent, une vingtaine furent blessés, les dommages s'élevèrent à des centaines de milliere de dollars, tandis que le jeune nègre était revenu chez lui et dormait paisiblement. Les on dit...

P. L.

LA MUSIQUE

Beethoven et ses neuf symphonies

(suite)

Nous sommes encore sous le charme de cette douce méditation, lorsque apparaît le thème initial, allègre et gai, du troisième mouvemant: "Réunion joyeuse de paysans". "Maintenant le compositeur se tourne vers les êtres humains qui peuplent ce délicieux paysage, le sentiment est complètamant modifié, plein de grâce et de contemplation tranquille et charmante, de ces rudes et brillantes réjouissances." (Grove). Dès les premières mesures, **l'allegro** exprime ce caractère de danse joyeuse et simple qu'a voulu lui donner le compositeur. A cette danse interrompue, succède un motif curieusement accentué à contretemps, exposé par les hautbois: c'est un berger, présent à la fête, qui exécute un air agreste sur son chalumeau, chant plein de grâce et de naïveté. Les paysans, qui se sont arrêtés pour écouter le berger, se remettent à danser de plus belle. Les cordes graves de l'orchestre marquent lourdement la mesure; les violons accentuant un motif rude, court, très caractéristique, de plus en plus animé et bruyant, marquant les pas qui frappent lourdement la terre. On croirait voir les paysans des kermesses flamandes de Téniers. Après cette pesante et tourbillonnante bourrée, la danse du commencement reprend, vive et alerte, pour s'arrêter sur un accord de septième, en un formidable unisson de l'orchestre.

Un silence subit; puis, dans ce calme plein d'angoisse, gronde aux contre-basses et aux violoncelles, **pianissimo**, un **ré bémol** inquiétant: c'est le roulement du tonnerre, au loin: l'orage approche. La foule joyeuse se disperse, les femmes bavardent en fuyant, poussant des cris devant les premiers nuages menaçants, et les premières gouttes de pluie. En un instant, la plaine est désertée; le tonnerre se rapproche, le voilà qui éclate dans un tutti assourdissant. "La nuée électrique se développe, dans toutes les directions, telle qu'une fumée épaisse et rapide, couvre le ciel d'un rideau de ténèbres, et d'énormes colonnes d'eau tombent à pic des régions de l'orchestre et rebondissent en jets écumeux, dans deux basses furieuses de ne pouvoir s'accorder. Après cette première explosion de l'averse, une figure, en croches, que le quatuor exécute à l'unisson, vient mettre comme une plainte humaine aux épouvantes matérielles de l'orage". (Oulibicheff). Les éclairs jaillissent, percent la nue; les notes du quatuor s'abattent comme une pluie pressée; la tempête fait rage au milieu des éléments déchaînés; la foudre tombe enfin, avec un fracas épouvantable. De longs roulements de timbales et le trémolo des cordes ramènent peu à peu le calme, **sempre diminuendo**. Quelques oiseaux craintifs hasardent quelques notes encore tremblantes. La prairie inondée commence à s'éclairer au soleil reparu, les bois environnants ruissellent; les arbres s'égouttent lentement. On entend les derniers grondements, très lointains, du tonnerre qui se tait enfin, fatigué et meurtri.

Au milieu du calme revenu, un ranz des vaches s'entend, préludant à l'hymne de reconnaissance qui va bientôt paraître; c'est le quatrième et dernier mouvement: "Chant des bergers. Sentiments joyeux et reconnaissants après l'orage." Le ciel recouvrant sa splendeur, les bergers se rassemblent de nouveau pour exprimer dans "un hymne simple comme leur coeur, magnifique comme l'oeuvre de Dieu", la reconnaissance, l'amour, l'adoration, tous les sentiments de piété qu'ils éprouvent pour le Créateur. Cet hymne, plein d'humilité, de soumission et de confiance, est grandiose du commencement à la fin; il monte, monte, monte, jusqu'à Dieu qui le reçoit et bénit ceux qui le lui dédient.

Il est admirable, il est même touchant qu'une âme si passionnée, ardente et douloureuse, que celle de Beethoven, une âme qui venait de vivre, dans les symphonies précédentes, une vie morale si intense, se soit ainsi rafraîchie et apaisée, au spectacle de la nature.

Tous les grands musiciens ont exprimé leur admiration pour le chef-d'oeuvre de Beethoven. Parmi ceux-là, l'un des plus importants est Richard Wagner: "Beethoven, dit-il, était appelé à écrire dans ses oeuvres l'histoire universelle de la Musique. Avec une crainte respectueuse, il évita de se jeter de nouveau dans cet océan du désir inassouvi, illimité. Il dirigea ses pas vers les hommes joyeux, et contents de vivre qu'il apercevait sur les fraîches prairies, campés à la lisière des forêts parfumées, sous le ciel ensoleillé, riants, jasants et dansants. Là-bas, à l'ombre des arbres au murmure du feuillage, au ruissellement familier du ruisseau, il conclut avec la nature, un pacte de félicité; alors il se sentit homme et il (découvrit) son désir comprimé dans son sein, devant la toute-puissance d'une apparition bienheureuse. Et si reconnaissant fut-il envers cette apparition, que fidèlement, loyalement, en toute humilité, dans les différentes parties de son oeuvre, créées dans cette situation enthousiaste, il copia les tableaux animés dont la contemplation l'avait inspiré, et intitula le tout: "**Souvenirs de la vie des champs.**

(à suivre)

Henri PREVOST.

La voilà .. nous l'arrêteront!

Les prophéties se réalisent! Celles qui avaient annoncé qu'une vague communiste déferlerait sur le Canada sont accomplies! Aujourd'hui, on ne crie pas: "elle viendra"; on entend: "la voilà". Longtemps nous avons rager dans nos coeurs; les victimes tombées dans la sanglante Russie nous apitoyaient. Mais, nous voilà aux prises avec elle. Ses adeptes nous entourent! Ils sont en chair et en os devant nous. On les coudoie sur la rue. On n'entend que les blasphèmes infectes qu'ils propagent; ils s'organisent; ils sont là! Que faisons-nous? nous les jeunes? Où sommes-nous? Sommeillons-nous?

— Non—

C'est ce "non" affirmatif que nous entendions, un dimanche, dans une réunion qui groupait quelques jeunes ardents. C'est ce "non" décidé, plein d'enthousiasme jeune, électrisant, qui fit s'organiser presque sans bruit "un cercle d'études sociales". Comme d'une seule poitrine et d'un seul coeur ce "non" a jailli. Un mot, à l'oreille et l'on s'est compris; c'est que ce mot a vibré jusqu'au coeur.

Nous étions une trentaine, dans cette salle intime. — Le R. P. G. Sauvé, O.M.I., au milieu d'un silence d'étude, à l'aide de convictions, de principes et de révélations, en un clin d'oeil, nous a jetés en pleine réalité. Les cahiers de notes engouffraient. Bref, ce fut une réponse vibrante.

Ce beau geste, il faut le répéter aussi généreux! Ce "non", volontaire de ce jour-là, il faudra le redire, travailler et tenir bon! Le ralliement et la vérité sont des forces, devant lesquelles il faut se rendre. Unis et préparés, lorsqu'on entendra: "cette vague, là voilà... nous l'arrâterons!

PHIL. OZOFF.

Profils de finissants

(Suite de la page 211)

25—Nom: ROGER SEGUIN.

Ville: Rockcliffe (village).
Alias: Rodge.
Extérieur: immaculé, cheveux frisant sur le long.
Trait particulier: "shellacker" les livres et fumer pour les cartes de cigarettes.
Expression favorite: "Nous, les officiers de l'armée, ah ti-cha, ti-cha ...."
Ambition: Osgoode Hall.
Occupation future: aide-de-camp de la cantinière.
Faiblesse dominante: Estelle.

26—Nom: JEAN TERRIEN.

Ville: Ottawa.
Alias: *Tais rien.*
Extérieur: Présidentiel
Trait particulier: ondulation intermittente.
Expression favorite: "Mesdames, Messieurs ..."
Ambition: faire pousser une moustache et devenir membre de l'A. G. L. P.
Occupation future: professeur de bilinguisme intégral.
Faiblesse dominante: la chimie.

27—Nom: JAMES VEALE.

Ville: Chicopee, Mass., U. S. A.
Alias: "Jeemie".
Extérieur: agressif.
Trait particulier: un bon appétit.
Expression favorite: "Have you got a fag?"
Ambition: manger autant que J. F. C.
Occupation future: football coach.
Faiblesse dominante: Simonne.

28—Nom: WILFRID WILLIAMS.

Ville: Ste-Rose.
Alias: "Willie".
Extérieur: composé.
Trait particulier: amabilité.
Expression favorite: "C'est vrai ce que je dis là".
Ambition: pouvoir étudier continuellement.
Occupation future: Médecin.
Faiblesse dominante: une bonne touche.

LES MAITRES STATISTICIENS

DÉBATS FRANÇAIS

LA ROTONDE

DIRECTION
Louis FARLEY.
Jean TERRIEN.
R. P. Henri MORISSEAU, O. M. I.

REDACTION
Jean-Jacques GARNEAU.
Jean-Paul POULIN, Lionel DESGROSEILLERS.
René FRECHETTE.
Roger BEAULNE, Jean LEGRIS, Roger BELLEFEUILLE, Jacques PELLETIER, Paul PATRY.
Paul LORRAIN.
Jean-Charles TASSE.
Lionel CROTEAU, Auguste VINCENT.

ADMINISTRATION
Paul AMYOT.
Lorenzo LEBEL.
Alcide PAQUETTE.
Jean WOODS, Raphaël PILON.

...an.-français et Confédération

La Confédération qui joue un grand rôle dans la vie de notre pays et de nos deux races, a été de nouveau un sujet de discussion. Le problème à résoudre s'intitulait: "La Confédération méconnaît les Canadiens-français."

M. Lorenzo Lebel occupait le fauteuil présidentiel. Après une courte allocution, monsieur le président nous fit connaître les orateurs et invita l'affirmative à se prononcer.

Le premier orateur de l'affirmative, M. G. R. Reid fit une analyse complète de la constitution pour pouvoir en juger les effets. Le pacte, dit-il, fut un contrat bilatéral et comporte l'égalité. Or l'histoire nous prouve que cette égalité a été violée par les provinces anglaises. Les injustices se sont multipliées depuis 1867 et voilà pourquoi la Confédération nous méconnaît. L'orateur en terminant engage ses compatriotes à demeurer canadiens-français et à revendiquer hautement les droits qui leur sont dus en stricte justice.

M. Guy Beaudry, premier orateur de la négative, nous démontre l'importance du pacte fédératif, et nous prouve que ce même pacte comporte les clauses essentielles, nécessaires à la vie de la race française et anglaise. Égalité en tout et partout. Or les griefs actuels ne sont point dus au pacte lui-même mais à la majorité anglaise et à notre "laisser-faire". Nous ne pouvons donc pas blâmer la Confédération comme telle qui nous méconnaît.

M. Marcel Piché second défenseur de l'affirmative, se base sur le traité, qui bon en lui-même, fut rendu mauvais par l'application qu'on en a fait. L'orateur cite entre autre l'article concernent les minorités et nous montra l'attitude du fédéral en face des questions scolaires du Manitoba. Conférence impériale, mauvaise représentation au fédéral, salaires, voilà autant d'injustice qui font que la Confédération nous méconnaît.

Le dernier avocat de la négative, M. Roland Patenaude se dit en faveur des améliorations qu'on pourrait apporter à notre sort, mais s'indigne si l'on accuse le pacte. Ce pacte, dit-il, renferme toutes les clauses nécessaires aux deux peuples. L'orateur attribue cependant notre mauvaise situation à notre lenteur. Ce n'est pas une raison de condamner le pacte. La Confédération nous reconnaît mais il faut savoir se faire reconnaître.

Cette intéressant discussion terminée les juges proclamèrent l'affirmative vainqueur et M. Marcel Piché le meilleur orateur.

Juste punition !

— La maîtresse. — Peux-tu me raconter quelque chose sur la naissance d'Eve?

L'élève. — Oui, mademoiselle. Notre Seigneur disait qu'il serait trop bon pour l'homme d'être tout seul...

Concours final de Diction

(section junior)

Il y a de l'entrain chez la section junior de la Société des Débats Français. Les jeunes entendent se préparer pour remplacer dignement les anciens qui s'en vont, s'en vont...

Outre leurs débats bi-mensuels, ils ont organisé cette année trois concours de diction où 12 à 15, à chaque concours, mesuraient leurs premiers efforts sur la tribune des débats. Les trois meilleurs de chaque concours furent invités à se rencontrer dans un combat final. Il se tenait le 24 mars au soir dans la Salle Académique remplie de parents et d'amis.

Au dire de tous la soirée fut fort intéressante. Les juges du concours furent M. Robert Gauthier, professeur à l'Ecole Normale, le R. P. L.-P. Pelletier, O.M.I., du juniorat, et le R. P. J. Hébert, O.M.I., doyen de la Faculté des Arts. Le programme fut agrémenté de musique et de chant. Le trio universitaire si favorablement apprécié, et M. P. Morissette dont l'habileté au piano n'est pas moins remarquable, interprétèrent de splendides pièces musicales. M. Aurèle Leclerc, un "tout Petit Chanteur Cécilien" a charmé l'auditoire dans son "Chant du Mousse"; il était accompagné au piano, de son scoutmestre M. J. Beaulieu. Les 9 récitateurs interprétèrent les morceaux suivants:

M. R. Dupuis: "Le médaillon" — Jalaquier.

M. R. Bigué: "O Mother, I love you so!" — P. Colonnier.

L. Therrien: "La lettre." — T. H. Geslain.

M. L. Brunette: "Les obsèques de la lionne." — Lafontaine.

M. H. Lacasse: "Souvenir d'un jour d'école." — Z. Lacasse, O.M.I.

M. C. A. Provost: "L'académie des femmes." — B. Routhier.

M. M. Larocque: "La peur." — L. Nastor.

M. V. Jobin: "La grève des forgerons." — Fr. Coppée

M. J. L. Pratte: "Le cor." — A. de Vigny.

M. R. Gauthier rendit la décision du jury en annonçant que la médaille d'or était décernée à M. Victor Jobin, et que le prix spécial serait à M. J. L. Pratte.

Le Secrétaire.

LE TRAVAIL FEMININ

L'emploi féminin au Canada demeure toujours un problème d'actualité. Il ne cessera que lorsque chacun aura repris la place qu'il doit occuper. Notre dernier débat académique portait sur ce sujet. "L'emploi féminin au Canada est préjudiciable au bien-être social."

Quatre humanistes traitèrent la question. MM. Yvon Beaulne et Roland Carrier défendirent l'affirmative. La négative avait pour avocats MM. Roland Marchildon et Jean-Jacques Bertrand. Au fauteuil présidentiel M. Louis Farley présenta les orateurs.

M. Yvon Beaulne nous fait voir que la sphère principale où la femme doit exercer son rôle de mère et d'éducatrice chrétienne c'est le foyer. La nature de la famille réclame sa présence au foyer. Le Créateur a ainsi fait les choses que l'homme et la femme doivent s'entr'aider; Dieu a placé la mère au foyer et l'homme à l'entretien de ce même foyer. Vouloir briser cette harmonie divine c'est aller contre le dessein de la Providence. L'orateur énumère ensuite les effets néfastes de ce dérangement social et conclut qu'on doit remplacer la femme par l'homme au travail.

Le premier orateur de la négative M. R. Marchildon traite ce problème au point de vue économique. Il démontre que les cas dans lesquels la femme est obligée de travailler proviennent de l'insuffisance pécuniaire du travail de l'homme. La femme tout en ne négligeant pas son foyer peut et doit travailler pour le soutien de la famille. Les ressources matérielles peuvent alors et alors seulement subvenir aux besoins quotidiens par le travail des époux.

L'affirmative reprend avec M. R. Carrier. L'orateur nous expose clairement le danger moral où se trouve la famille privée de la femme. La mère ne peut donc plus remplir son rôle au foyer. Les époux se détachent facilement du foyer et le quittent facilement. La femme est donc responsable de ce dérangement moral et économique. L'homme porte sa part de responsabilité en laissant la femme prendre des initiatives qui ne lui reviennent pas. Le travail féminin est donc préjudiciable au bien-être social à tous les points de vue.

M. J.-J. Bertrand reprend pour la négative. Les points de vue moral et religieux, dit-il, ne sont pas mis en danger par le travail de la jeune fille et de la femme. Celles-ci sont douées de qualités morales solides et connaissent leurs devoirs. Mais à toute règle: exception. Il est nécessaire que l'orpheline, la veuve travaillent à leur subsistance. Laissons à la femme l'initiative de choisir sa vocation et le travail féminin au lieu d'être préjudiciable, réhaussera le niveau moral et intellectuel de la société.

Les membres du jury proclamèrent l'affirmative vainqueur et M. Yvon Beaulne le meilleur orateur.

Les déclamateurs applaudis

La salle académique débordait d'auditeurs le samedi 6 lors du concours final de diction. Le R. P. Recteur et d'autres professeurs occupaient les places d'honneur auprès du jury distingué composé du R. P. Lamoureux, principal de l'Ecole Normale, du R. P. H. Barabé, professeur d'éloquence, au scolasticat des Oblats, et de M. A. Séguin, directeur des programmes français à Radio-Canada. L'auditoire nombreux de parents, d'amis, d'étudiants et d'étudiantes, ne ménagea pas ses applaudissements aux diseurs. Il y avait de quoi car tous ont brillé. M. Yvon Beaulne mérita la médaille d'or par sa magnifique interprétation de "La Retraite de Russie" de Victor Hugo. Le vétéran J. J. Tremblay se classa deuxième; il fallait voir le feu qu'il mit dans sa "Marche des jeunes". Et les autres donc qui débitaient des pièces de 15, 20 minutes, dans le silence le plus complet de la salle! Des mentions honorables furent adressées à MM. M. Piché, et R. Pilon et de chaudes félicitations à tous les autres.

Voici le programme de la soirée:—

1—Allocution du président ...... Jean Terrien
2—Récitation:
"Le paysan du Danube". Lafontaine .... F. Larouche
"L'inventeur" A. Delilia .... R. Carrier
"Les plaintes du souffleur" .... J.-Yves Bigras
3—Solo de violoncelle: "Gavotte" S. Lee . L. Prévost au piano: C.-A. Provost
4—Récitations:
"La mort de Prométhée" .... A. Chevrier
"La retraite de Russie" Victor Hugo .... Y. Beaulne
"Noël chez Satan". M. Morisset .... R. Pilon.
5—Chant: "Elogé des larmes" Schubert .... R. P. J. Martel, O. M. I.
au piano: M. E. Richard
6—Récitations:
"Le forçat" E. Carronce ... J.-P. Poulin
"La marche des jeunes" J. Folliet .... J.-J. Tremblay
"Le vent" Th. Botrel .... Rol. Major
"La peur" Nestor .... M. Piché
"La grève des forgerons" F. Coppée ..... A. Chevrier
7—Solo de cornet: "Innocence" .... A. Renaud
au piano: C. A. Provost
Trio de cors: "Brise du soir" .. A. Renaud, L. Therrien, P. Mongeot
8—Décision du jury R. P. H. Barabé O. M. I.
O CANADA

Aux personnages mentionnés plus haut qui réhaussaient la soirée de leur présence, et à tous ceux qui ont contribué au succès de la fête, les Débats Français offrent leurs sincères remerciements.

J. T.

Au régiment.

— Qu'est-ce que vous faisiez, vous, dans le civil?

— J'était dentiste, mon adjudant.

— Bon... eh bien, filez à l'écurie me nettoyer les râteliers.

DISTRIBUTION DE PRIX

C'est la coutume aux Débats Français de proclamer le meilleur orateur de chaque débat académique et de mentionner le "prix du meilleur orateur". Ces récompenses ont pris des formes concrètes lors de la dernière séance.

Le Président des Débats félicita les gagnants et donna à chacun d'eux, un volume d'édition canadienne. On a particulièrement apprécié des livres d'Histoire de l'abbé Lionel Groulx et plusieurs "Trente Ans de Vie Nationale" d'Armand Lavergne.

Ont remporté ces prix messieurs:

Jean Bouvrette
Jean Lorrain
Albert Chevrier
Raphael Pilon
C.-Henri Bélanger
C.-Henri Chartrand.
Roger Bellefeuille
Henri Prévost
André Angers
Marcel Piché
Yvon Beaulne

Le Secrétaire

Revue de l'Univ. d'Ottawa

LIVRAISON D'AVRIL SOMMAIRE

Les Universités dans l'Eglise, par le R. P. Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — **La paix internationale et les universités catholiques**, par Monseigneur Wilfrid Lebon, P.D., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — **The Martyrdom of Sir Thomas More**, by Mr George Buxton, Professor in the Faculty of Arts. — **Jacques Cartier et son oeuvre**, (suite), par Monsieur le Major Gustave Lanctôt, de la Société historique d'Ottawa. — **Sir Etienne-Pascal Taché et la Confédération canadienne**, par le R. P. Louis Taché, C.S.Sp., de la Société historique d'Ottawa. — **Le Congrès juridique international de Rome**, par le R. P. Joseph Rousseau, O.M.I., professeur à la Faculté de Droit canonique. — **Notre constitution nationale**, par le R. P. Arthur Caron, O.M.I. — **L'essence de la perfection chrétienne selon saint Thomas d'Aquin**, par le R. P. Anthime Desnoyers, O.M.I., assistant général. — **La connaissance humaine**, par le R. P. François Blanchin, O.M.I. — **De specie intelligibili (continuatio)**, par le R. P. Séverin Pelletier, O.M.I., professeur à la Faculté de Philosophie.

Madame et sa bonne.

— Je constate que le facteur vous apporte deux lettres tous les jours. Est-ce de votre fiancé?

— Oui, Madame.

— Et qui est votre fiancé?

— Le facteur.

NOS ÉCHANGES

Défense nationale

La guerre est dans l'air. Les journaux sont remplis de rapports de conférences d'armement, de désarmement et de réarmement. Les ministres des Affaires extérieures de tous les grands pays se promènent d'une capitale à l'autre, apportant dans leurs serviettes des pactes de sécurité, de non-agression, de protection mutuelle et réciproque, etc., etc. Et toujours l'on continue d'armer... en vue de la paix. "Si tu veux la paix, prépare la guerre", prétexte-t-on. Mais j'ai toujours cru que s'amuser avec des fusils, c'est dangereux, car ils finissent toujours par détonner.

Advenant une guerre dans laquelle l'Angleterre serait engagée, que serait le sort de notre pays? C'est la question que pose dans le "Quartier Latin", M. Paul Major, ancien rédacteur à la "Rotonde". Le Canada pourrait-il rester neutre et en même temps protéger son commerce de toute attaque?

"On parle de guerre actuellement en Europe. Il ne serait pas inopportun de se demander ce qui pourrait arriver si, advenant un conflit européen de grande envergure, et l'Angleterre s'y engageant, l'opinion publique ici au pays soit opposée à toute participation active.

Pourrions-nous continuer à trafiquer avec les puissances belligérantes et neutres, comme en temps de paix, sans nous exposer à de sérieuses représailles?

Avant de répondre à cette question, nous pourrions peut-être affirmer en nous appuyant sur le témoignage de l'Histoire que seules les nations qui ont été assez puissantes sur mer ont su faire respecter leur neutralité. Les Etats-Unis ont justement constaté l'évidence de ce fait lorsqu'après la Grande Guerre, ils réclamèrent la parité navale avec l'Angleterre.

Personne ne saurait contester la nécessité de maintenir intactes nos voies commerciales maritimes, lesquelles jouent un rôle de premier plan dans la conservation de notre vie économique puisque nous sommes avant tout un pays exportateur, et en même temps d'assurer une certaine inviolabilité à nos centres importants.

Or il ne s'agit en effet que d'examiner les moyens de défense que nous avons à notre disposition, c'est-à-dire, dans le cas qui nous occupe, l'ensemble des effectifs et le nombre d'unités qui constituent la marine canadienne, pour constater qu'ils sont lamentablement insuffisants et totalement incapables de garantir la sécurité de nos voies maritimes et de nos grands ports de mer.

Ce n'est subséquemment que par la création d'une force navale dotée d'une aéronautique de coopération, le tout d'une puissance, relativement suffisante, qu'il sera possible de réaliser les conditions nécessaires à notre sécurité dans le cas où l'Angleterre trop engagée dans le conflit se trouverait dans l'impossibilité de détacher de sa flotte les unités requises à cet effet.

Car, n'allons pas croire que notre neutralité relative nous épargnerait les recherches dites de contrebande qu'effectueraient sur la haute mer les vaisseaux de guerre ennemis, et effectivement le torpillage des navires reconnus coupables. L'usage qu'on fit des sous-marins durant la dernière guerre ne laisse aucun doute à ce sujet."

"Cependant le besoin d'immuniser notre commerce contre ces procédés de piraterie est de bien faible importance devant le devoir de protection immédiate que l'Etat doit à ceux qui sont sous son égide.

C'est là un pincipe sur lequel on ne saurait trop insister.

Notre faiblesse actuelle est une invitation flagrante à quiconque veut faire oeuvre de conquérant."

Voilà, nous sommes actuellement impuissants en ce qui concerne les moyens de défense. En cas de guerre immédiate, nous ne pourrions protéger notre commerce d'exportation. M. Major propose comme remède à cette situation, la création par le Canada d'une flotte de guerre plus considérable:

"Or voici ce qui est suggéré. Il s'agirait précisément d'augmenter nos forces navales et aériennes de façon à parer efficacement à toutes les éventualités de ce genre.

Il ne saurait être question de créer une puissante flotte de guerre possédant de magnifiques possibilités d'offensives mais tout simplement d'organiser une force d'un caractère purement défensif, c'est-à-dire capable de nous protéger contre les raids aériens, et préserver notre commerce maritime contre les attaques sous-marines."

Mais une telle flotte serait-elle suffisante pour assurer notre protection? Nous ne croyons pas qu'à moins d'acheter une marine très puissante, ce que nos moyens ne nous permettent pas, il serait possible de nous défendre en cas de guerre. Une flotte pygmée, du genre proposé par le rédacteur du "Quartier Latin" serait impuissante devant un ennemi tel que le Japon ou les Etats-Unis. Or, dans les conditions présentes, ces deux pays sont les deux seuls qui ont quelque intérêt à nous attaquer. Mais le Japon n'oserait pas atterrir en Colombie Canadienne, de peur des Etats-Unis, et ces derniers, craignant l'Angleterre, s'abstiendraient de nous envahir. Donc aucune crainte d'une attaque. Alors pourquoi dépenser en navires de guerre de l'argent qui pourrait servir à de meilleures fins?

Jean-Jacques GARNEAU.

Que faire?...

Bolchevisme, communisme, on voit cela un peu comme une fiction, quelque chose de terrible mais de vague et de lointain. Dans son petit coin de pays, on se sent en sécurité; heureusement que Moscou est loin! Mais ne sait-on pas que tous les pays sont déjà noyautés? Qu'ici, au Canada — des conférences récentes l'ont bien prouvé, et avec force détails — le bolchevisme est établi à demeure? Que le pays est divisé en sections pour organiser et faciliter la tâche? Que nous avons des ligues directement rattachées à Moscou dont elles reçoivent mots d'ordre et argent? Que nous avons une foule de journaux, purement communistes, publiés un peu partout au pays? Que nous avons des écoles communistes pour enfants, et une quarantaine?

Au Canada, le communisme est un fait. Que doit-on faire? D'abord, rappelons-nous bien qu'en parler, pour ou contre, c'est lui faire de la propagande. Ameuter l'opinion n'est pas, semble-t-il, le moyen de le combattre. Il ne s'agit pas de se mettre la tête dans le sable: les autorités connaissent très bien tous ses agissements, c'est à elles de veiller à la sécurité de la société. Pour cela, il ne suffit pas de maintenir l'ordre aux réunions trop tapageuses: la liberté de parole et d'organisation est encore trop large, il faut la restreindre.

Ainsi, on pourra arrêter un peu l'aggravation du mal; c'est incomplet: il faut un remède. Il n'y en a qu'un, le catholicisme: une puissance morale seule pourra combattre le marxisme. Mais il ne suffit pas de le dire; il est urgent de secouer notre indifférence religieuse. L'Eglise vaincra par ses laïques. Les laïques, c'est nous; est traitre celui qui est indifférent à sa religion.

Donc: en parler moins; restreindre sa liberté de parole et d'organisation; secouer l'indifférence religieuse qui règne et ramener la mase des laïques à la Voie, la Vérité et la Vie.

P. L.

SEANCE LITTERAIRE

AU COUVENT DE LA RUE RIDEAU

Sous la présidence de madame A.-A. Rivard, le cercle d'étude du couvent donnait une séance littéraire qui réunit un auditoire aussi distingué qu'intéressé.

Pour ouverture Mademoiselle Hélène Kehayse interpréta on ne peut mieux deux magnifiques pièces de chant: Un extrait du Cid et Les Rameaux, de Faure. Mademoiselle Thérèse Pratte nous donna ensuite avec brillo le Waterloo de Hugo et en rappel une pièce légère intitulée Le Monde.

On passa ensuite à la pièce de résistance de la séance: un débat en forme sur le sujet suivant: "Nous sommes plus heureux que nos pères". Sous la présidence active de mademoiselle Jacqueline Blais, quatre élèves graduées et sous-graduées vinrent tour à tour exposer leur argumentation. D'abord mademoiselle Françoise Bénard nous démontra avec assurance tout le bonheur que nous donne le siècle du progrès et de l'électricité et cela au point de vue matériel, intellectuel, social, politique et religieux. Vint ensuite Mademoiselle Lucille Carbonneau qui donna comme modèle du bonheur sur terre la vie simple et harmonieuse de nos ancêtres. Mademoiselle Simard n'en sembla pas trop émue car avec une assurance digne d'un tribun et une diction parfaite elle nous fit un vivant parallèle de la situation présente et de celle qu'avaient à envisager nos pères et n'hésita pas à en conclure à l'avantage de notre ère. Mais tout n'était pas fini et Mademoiselle Marie Farley avec une dialectique qu'aurait pu envier un de nos finissants nous démontra que le bonheur est une chose que l'on porte en soi et que la vie extérieure ne peut que très peu influencer; or continue-t-elle la fièvreuse vie moderne ne fait que faire sortir de soi. Donc elle est un obstacle au bonheur.

Après une réplique piquante et vive et une récitation gracieusement interprétée par Mademoiselle Marcelle Bourque, le R. P. J. Hébert, doyen de la faculté des arts à l'Université rendit la décision en son nom et en celui de son collègue, R. P. Morissette. Le tout termina par une pièce de ch... intitulée Les deux Mères in... prétée en choeur par les élèv... J'allais oublier qu'à la satis... tion de tous la décision incl... vers la négative tandis que M... demoiselle Madeleine Sim... était proclamée meilleur ... teur.

Le coin du cousin Oscar...



Q.—Cher cousin, est-ce ... vrai que le "King Salomon" ... programme Mus Kee Kee ... pouvoirs qu'il prétend ... pour dire la bonne avent... ses correspondants?—Pied ...

R.—Mon cher Pied Noir, ... tre question demande ... science au-dessus de celle ... m'est attribuée. Cependant ... vous voulez me faire ... je vous dirai, qu'à mon ... vous ne devez avoir plus ... confiance au "King Salo... que vous en avez en moi ... qu'en moi vous devriez ... porter toute la confiance ... vous avez en lui.

Q.—(Supprimée par la ... tion. N. D. L. R.)—Tête d...

R.—Ma chère cousine ... dure, je crois que vous faites ... reur dans le cas présent car, ... tant que je sache, on n'a ja... employé de poudre à ... dans la fabrication des ... tres.

Q.—Cher cousin Oscar, p... riez-vous renseigner l'hu... té sur le point suivant: ... Juif qui a inventé les fers ... les souliers (comme ceux ... vous portez et avec les... vous réussissez si bien à ... étourdir) cherchait-il un ... de divorce.—Sessa.

R.—Eh bien Sessa ... pas ça! et l'hypothèse que v... émettez n'est pas à l'hon... de votre perspicacité. Il s'... là d'une diabolique inven... dont l'unique et ultime ... est d'attirer l'attention ... ceux qui n'ont d'esprit et d'... traits que dans cette p... non-intégrale de leur triste ... poration. Je ne puis admet... votre opinion car les fers à s... liers (surtout au bas des tal... hauts) règlent les difficultés ... ménage en éliminant d'un ... coup (aux deux sens) le ... joint récalcitrant et ainsi ... permettant le remariage sans ... gamie.

C. O.

LES REFLEXIONS DE PAULETTE.

MADAME ET SA VILLA

Nous sommes en avril. La neige lentement disparait sous un soleil ardent; bientôt ce sera l'été — bientôt, car le temps passe vite, si vite. Madame X est installée mollement dans un fauteuil, — Renaissance ou Louis XV, on ne peut dire, car aujourd'hui les ameublements sont si habilement mêlés que dans certaines maisons nous ne pourrions dire si nous vivons au 18ième ou au 20ième siècle, — mais qu'importe! Madame regarde, songeuse, s'égoutter les glaçons; elle vient de terminer un roman décrivant une belle villa aux murs jaune citron et à la toiture en tuiles rouge pompier, sise quelque part sur la Côte d'Azur, sur le penchant d'une colline ondoyante sous un ciel d'un bleu aussi bleu que le bleu des eaux langoureuses de la mer, etc., etc., (O ces romans!). Dommage que Madame soit Canadienne — si elle devenait Française (par le domicile j'entends, car par l'esprit ce serait impossible) tout s'arrangerait. Hélas, il faudra bien qu'elle se contente de nos modestes (?) lacs laurentiens, si peu chics selon elle! Ils font pourtant l'admiration des étrangers.

Vers le soir, le digne époux de Madame, fatigué par un travail qu'aucun autre ne pourrait mieux accomplir (il vend des étoffes à la verge dans un magasin à rayon), rentre à la maison, la margoulette comme un croissant de lune renversé ... "Qu'as-tu mon chéri, voyons ne fais pas cette mine-là, tu me chagrines". Il sourit au son de la voix câline, le coin de la bouche retroussé comme les oreilles du chien qui entend la "voix de son maitre". Alors Justine (c'est son nom) fait part à son compagnon pour la vie de ses projets. Pas très loin de la ville, d'ailleurs ils n'ont pas les moyens d'aller plus loin, ils loueront un abri quelconque qu'ils transformeront par l'imagination — et la pensée en "country home" à la mode.

Justine demanderait bien une maison toute neuve, mais elle n'ose ... songez que ses toilettes de l'automne dernier ainsi que les cadeaux de l'époux, achetés au plus grand magasin de la ville (celui d'un juif sans doute) sont encore plus la propriété du commerçant que la leur. Elle a encore 24 mois pour payer et voudrait bien reculer la date du dernier paiement. C'est qu'elle désire de nouvelles toilettes pour le printemps et l'été.

Une fois installée dans sa villa, Madame qui voulait reposer ses nerfs excités par le brouhaha de la cité, donnera thés et bals. Les visiteurs afflueront pour jouir du "bon air" de la campagne et quel bon air! C'est celui d'une bicoque où l'on a grillé 300 cigarettes et ingurgité 80 cocktails! Avouez que les haleines doivent parfumer l'atmosphère.

Ainsi se succèderont pendant plusieurs semaines les jouissances et les plaisirs "inoffensifs" que procure une villa. Vient la fin, le jour où il faut tout quitter pour revenir à la vie sérieuse. C'est maintenant le temps de plaindre le malheureux propriétaire. Pauvre lui, combien de temps mettra-t-il à percevoir la totalité du loyer? S'il attend que ses aimables locataires aient payé leurs autres dettes, il a amplement ... temps pour se préparer à ... bonne et sainte mort et m... de mourir!

Oui, c'est ainsi que v... monde. Cet exemple peut ... raitre exagéré, mais il ... de recueillir le témoignage ... ceux qui ont affaire au p... pour se rendre compte ... bien de gens vivent au-de... de leurs moyens. Et ... nous sommes surpris du ... versement universel des ... ses sociales et de la crise é... nomique. Et qui devons-... blâmer? Les sots qui font c... re au peuple qu'il faut co... le riche et cela en achetan... crédit des articles dont la c... se ouvrière et même pr... sionnelle devrait se passe...

PAULETTE

PROFILS DE FINISSANTS

Pour le bénéfice de ses lecteurs et lectrices, *La Rotonde* a décidé de compiler le dossier de chacun des membres de la ... des finissants de la Faculté des Arts. Nous espérons que ces "profils", en donnant ... statistiques jusqu'ici inédites, vous intéresseront et ... seront utiles.

LA CLASSE DE 1935



H. Reid — M. Piché
L. Lebel, R.-M. Séguin, R.-H. Rousseau, R. P. J. Hébert, L. Fortier, F. Kealey, R. Landriault
R. Gagner, G. Beaudry, J.-P. Beaudry — A.-J. Legris, W.-B. Williams, R. Beaulne
J.-P. Corridan, M. Cannon, P.-E. Amyot, J.-J. Garneau, J. Terrien, J. Lorrain, E. Hogan, J. Veale
R. Farley, P.-L. Harbeck, L.-C. Farley — P. Patry, O.-H. Dupuis, E.-W. Benoit

1—Nom: PAUL AMYOT.

...: Ottawa, Ont.
... Pauly.
...érieur: militaire.
... particulier: mustachios.
...ession favorite: "Hi'ya, Kid".
...: rien faire.
...pation future: idem.
...blesse dominante: "Yo-ho-ho and a bottle of ... mineral water".

2—Nom: GUY BEAUDRY.

...: Québec.
...: "Ti-Guy".
...érieur: allègre.
... particulier: une absence de moustache.
...pression favorite: "Quand je rencontrai Mlle ..."
...cupation future: ????????
...bition: cultiver des choux à Latour.
...blesse dominante: à Burlington.

3—Nom: JEAN-PAUL BEAUDRY.

...: Aylmer, Qué.
...: ????????
...térieur: ascétique.
...ait particulier: les longs discours.
...pression favorite: elles sont toutes favorites.
...cupation future: maire d'Aylmer.
...bition: succéder au chef Dumoulin.
...blesse dominante: C'est un secret.

4—Nom: ROGER BEAULNE.

...: "Bones".
...: la Basse-Ville.
...térieur: !!!!!!!!
...ait particulier: chevelure inextricable.
...pression favorite: "Moi, je crois ça ..."
...bition: Habiter Mars.
...cupation future: commis-voyageur.
...blesse dominante: J. D.

5—Nom: EDMOND BENOIT.

...: Ottawa, Ont.
...: "Flash".
...térieur: sourire inquisiteur.
...ait particulier: parole très facile et langue déliée.
...pression favorite: "Lorsque je courus 200 verges pour faire un "touchdown" l'an dernier".
...cupation future: Orateur des foules.
...bition: être un Démosthène.
...blesse dominante: manger les victuailles de la corporation Corridan, Harbeck & Fortier.

6—Nom: MILTON CANNON.

...: Chicopee, Mass., U. S. A.
...: "baby Face".
...térieur: visage épanoui (très rouge parfois).
...ait particulier: sourire éternel.
...pression favorite: "Qu'est-ce que ceci?"
...bition: marcher sur la rue Rideau et parler à tout le monde.
...cupation future: fossoyeur.
...blesse dominante: Verbiage ou Lois.

7—Nom: JOHN F. CORRIDAN.

Ville: Chicopee, Mass., U. S. A.
Alias: "Fuss".
Extérieur: (Poids lourd) 2.
Trait particulier: métatarse prominent.
Expression favorite: "In the lexicon of youth" ...
Ambition: contrôler le commerce international des armements.
Occupation future: Pére ... de ... famille.
Faiblesse dominante: Nickie (Windsor).

8—Nom: ORIGENE DUPUIS.

Ville: Arnprior, Ont.
Alias: "Dupe".
Extérieur: Condensé.
Trait particulier: un corps minuscule par rapport à sa grande bouche.
Expression favorite: "Jerry aime cela".
Ambition: Atteindre une taille de quatre pieds.
Occupation future: Keyhole reporter.
Faiblesse dominante: sa logique.

9—Nom: LOUIS FARLEY.

Alias: Ti-Oul.
Ville: Hull, Qué.
Extérieur: aussi large que long.
Trait particulier: éternel sourire.
Expression favorite: "Comme Directeur de la Rotonde, je ..."
Ambition: la diplomatie; Aller en Europe.
Occupation future: Officier de circulation.
Faiblesse dominante: présider une assemblée.

10—Nom: RODRIGUE FARLEY.

Ville: Hull, Qué.
Alias: Rod.
Extérieur: rubicond.
Trait particulier: gentleman.
Expression favorite: "C't'une bonne game".
Ambition: ????????
Occupation future: médecine.
Faiblesse dominante: la physique.

11—Nom: LAVAL FORTIER.

Ville: St-Paul, Alberta.
Alias: "P-u-c-e".
Extérieur: léger!
Trait particulier: deux bonnes jambes.
Expression favorite: "Lorsque je courus cinq milles il y a trois ans".
Ambition: cultivateur et propriétaire de ranch.
Occupation future: le commerce.
Faiblesse dominante: "Rodéa"

12—Nom: ROLAND GAGNER.

Ville: Paincourt, Ont.
Alias: "Winner".
Extérieur: d'athlète.
Trait particulier: la souplesse.
Expression favorite: "La Société des Nations ..."
Ambition: devenir maire de Windsor.
Occupation future: agronome.
Faiblesse dominante: Yvette????????

13—Nom: JEAN-JACQUES GARNEAU.

Ville: Ottawa, Ont.
Alias: le sénateur Popoff.
Extérieur: inscrutable.
Trait particulier: profil grec.
Expression favorite: "C'est beau l'inducation".
Ambition: sortir une "Rotonde" à 16 pages sur papier glacé.
Occupation future: la chirurgie plastique.
Faiblesse dominante: Gi-Gi, etc.

14—Nom: PIERRE-LOUIS HARBECK.

Ville: St-Jean, Qué.
Alias: Ti-Oul (4).
Extérieur: poitrine robuste.
Trait particulier: un bon volume (de voix).
Expression favorite: "Je crois que je vais traverser le pont ..."
Ambition: Une grande famille!!!
Occupation future: enseigner aux jeunes demoiselles.
Faiblesse dominante: la culture des marguerites.

15—Nom: EDWARD HOGAN.

Ville: Ottawa, Ont.
Alias: Eddie.
Extérieur: Homme d'affaires.
Trait particulier: oeil vif ... en classe ... non.
Expression favorite: "Malcolm Campbell m'est de beaucoup inférieur au volant d'une auto ..."
Ambition: construire des châteaux en Espagne.
Occupation future: ingénieur mécanicien.
Faiblesse dominante: arriver en classe ... à temps!!!

16—Nom: FRANK KEALY.

Ville: Ottawa, Ont.
Alias: Blondin.
Extérieur: très avenant pour...
Trait particulier: visage épanoui.
Expression favorite: "J'aime la culture de la terre ..."
Ambition: étudier à Guelph.
Occupation future: cultivateur.
Faiblesse dominante: les brunettes.

17—Nom: RAOUL LANDRIAULT.

Ville: Alfred, Ont.
Alias: ????????
Extérieur: séraphique.
Trait particulier: ponctualité.
Expression favorite: "Nous, les jécistes ..."
Ambition: curé d'Alfred.
Occupation future: bedeau d'Alfred.
Faiblesse dominante: la philosophie.

18—Nom: LORENZO LEBEL.

Ville: Roberval, Qué.
Alias: "Zo-Zo".
Extérieur: lourd.
Trait particulier: nez Bourbon.
Expression favorite: "Contrairement à ce que M. Gagner vous a dit ..."
Ambition: aller demeurer à Genève.
Occupation future: le droit.
Faiblesse dominante: Zizinne.

19—Nom: JEAN LEGRIS.

Ville: Wrightville (faubourg de Hull).
Alias: Ti-Jean.
Extérieur: souple et élégant.
Trait particulier: Schoolgirl complexion.
Expression favorite: "Tonnerde Buste". "Oh yah!". "Faut les tester ..."
Ambition: crieur public à St-Sauveur de Québec.
Occupation future: maire de Hull.
Faiblesse dominante: tout être humain qui n'est pas homme ... !

20—Nom: JEAN LORRAIN.

Ville: Ottawa.
Alias: Crack Shot.
Extérieur: hagard.
Trait particulier: bosser les chapeaux et mettre le feu.
Expression favorite: "C'est pas moé ..."
Ambition: chirurgien.
Occupation future: charcutier.
Faiblesse dominante: mon oncle.

21—Nom: PAUL PATRY.

Ville: Ottawa.
Alias: le général Pat Moscovitch.
Extérieur: angélique.
Trait particulier: verve inextinguible.
Expression favorite: "C'est bon à rien ça ..."
Ambition: trouver une nouvelle méthode d'analyse.
Occupation future: "bouncer" au Gatineau.
Faiblesse dominante: Margot.

22—Nom: MARCEL PICHE.

Ville: Québec.
Alias: "Imperméable".
Extérieur: poids extra-lourd.
Trait particulier: l'agilité.
Expression favorite: "Puce! une bonne journée, je vais me fâcher ..."
Ambition: devenir pompier.
Occupation future: le droit.
Faiblesse dominante: Pierrette.

23—Nom: HENRI REID.

Ville: Mont-Joli, Qué.
Alias: Don Juan.
Extérieur: streamlined.
Trait particulier: individualiste, snobiste, la galanterie.
Expression favorite: "T'es doux comme une amende".
Ambition: chirurgie plastique.
Occupation future: Tailleur... de chair humaine.
Faiblesse dominante: Fernande C ...

24—Nom: REAL ROUSSEAU.

Ville: Trois-Pistoles.
Alias: "Homicide".
Extérieur: rugueux.
Trait particulier: deux bons points.
Expression favorite: "Lorsque nous remportâmes le championnat de gouret l'an passé ..."
Ambition: siéger à Québec.
Occupation future: imiter Hippocrate.
Faiblesse dominante: "Jackie".

(Suite à la page 208)

PAGE SPORTIVE

Humanistes Champions

Les étudiants de 5e Forme enlèvent le championnat de hockey de la Faculté des Arts à l'Université d'Ottawa.

BERTRAND HEROS DE LA PARADE

Les Humanistes sont champions de la ligue de la faculté des Arts de l'université d'Ottawa.

Ils ont décroché le championnat en prenant la mesure des Philosophes Cadets de langue anglaise, au pointage de 1 à 0, dans la deuxième joute de détail qui se disputa samedi soir à la patinoire Minto.

Et y a-t-il eu du feu au cours de la randonnée? Après avoir fait joute égale de 2 à 2 vendredi soir, ni l'une, ni l'autre équipe ne voulait céder. C'est alors que les hostilités reprirent samedi soir.

Les soixantes minutes de jeu de cette partie importante s'étaient écoulées sans aucun point. Dès le début la lutte fut acharnée, mais une fois de plus les Humanistes montrèrent du jeu de calibre supérieur, si bien qu'ils réussirent à déjouer les Sages, lorsque le sieur Bertrand alla porter la galette dans la cage ennemie, pour donner la victoire aux Humanistes.

LES ALIGNEMENTS

5e forme — but, Bourque; défenses, Tittley, Comtois; centre, Jasmin; avants, Bertrand et Cousineau.

Substituts: Moisan. St-Laurent, Poirier.

7e forme — but, Duchesneau; défenses, Morin et Cruikshank; centre, Leclair; avants, Brennan et Labonne.

Arbitre: W. Lafleur.

CHEZ LES PETITS

Nous en sommes aux détails chez les "Moyens" et les "Petits". La petite troupe de J. Rinfret a déjà défait celle du géant W. Picard. Le vainqueur rencontrera en première finale les redoutables copains de I. Gagné et ce sera sévèrement discuté...

Chez les "Moyens" l'équipe de Lucien Therrien prépare une surprise à celle de Robert Rochon en semi-finale. Les deux clubs se sont déjà serré es coudes assez durement...

Chez les "Grands" il n'y a que trois clubs, mais quels clubs!!! Boucher, Lacasse, Keliber... Déjà plusieurs parties de jouées, et, pas facile de se prononcer sur le meilleur. Attendons après Pâques...

EXIGEONS TOUJOURS ET PARTOUT LES BILLETS DE BANQUE FRANÇAIS

LA NOUVELLE SAISON

La grande saison de ballon au panier est ouverte avec un renouveau d'entrain, Dame nature n'est pas clémente de ce temps-ci pour les jeux à l'extérieur... on ne perd rien pour attendre... le printemps revient. Le ballon retiendra donc pour cette période toute l'attention... et les ébats des Petits. Pour encourager l'entrain et surtout pour balancer les forces on a jugé bon de remanier un peu les clubs comme suit:

CLUB DE LA LIGUE INTERMURALE:

(Sénior)

Lacasse (capt), Cécile, Lévesque, Lacasse, Vienneau, White, Thomas, Gouin.

Boucher (capt), Gauthier, Dagenais, Greene, Legris, Berthiaume, Lalonde, Courtemanche.

Keliher (capt), Brunette, Carter, Bourbonnais, Marchand, Larivière, Legault, D'Aoust.

(Junior)

Rochon, (capt), Keliber, Lavigne, Boult, Aubry, Reardon, Labre[illegible]e.

Aubry (capt), Rochon, Bergeron, Benoit, Fillan, Marchildon.

Therrien (capt). Berriault, Renaud, Godard, Mougeot, Lachêne, Vézina.

Lozier (capt). Goulet, Renaud, Beaudry, Ladas, Martineau.

(Midgets)

Picard (capt), Bertrand, Beaulieu, Harce, Robillard, Harce, Razeau, Bonneau.

Gagné (capt), St-Louis, Guindon, Migneault, Lépine. Scantlan, Méthot, Proulx.

Brady (capt), Kinzella, Lapointe, Joyal, Ryan, Beaudry, Clermont.

Rinfret (capt). Charlebois, Corcoran, Lemieux, Pratte, Gingras, Pratte, J. L.

Prénoms.

— Comment, madame, vous brodez toujours la même lettre pour vos enfants?

— C'est qu'ils ont tous un prénom qui commence par un "A": Arsule, Arnest, Harmidas; il n'y a que le dernier qui m'embrouille, car il commence par un "O": il s'appelle "Auguste".

Tournoi athlétique

"IMPORTANT TOURNOI ATHLETIQUE A L'UNIVERSITE LE 18 MAI"

Le 18 mai prochain aura lieu à l'Université d'Ottawa un grand tournoi, organisé par l'Association athlétique de l'Université.

Le succès de ce tournoi dépend surtout, ne l'oublions pas, de la générosité des anciens et des amis de l'Université. Des prix doivent être donnés aux gagnants de chaque épreuve car vous n'êtes pas sans savoir que de tels prix, en plus de l'honneur qui est mis en jeu, ont un pouvoir magique pour créer de l'émulation chez les étudiants.

Ces divers prix peuvent être de toute sorte: trophées, coupes médailles, articles de sport, etc., etc. Une contribution en argent serait aussi la bienvenue car l'Association Athlétique peut acheter ces divers prix à un coût relativement bas.

Depuis quelques années, les jeux d'extérieur, tels que courses, sauts de toute sorte, lancement du javelot, du disque et du poids, etc., etc., n'ont pas eu chez nous un très grand succès. Vous vous souvenez sans doute de l'enthousiasme que le tournoi organisé en 1929 par le R. P. J. Hébert (doyen actuel des arts) créa en nos parages universitaires et dans toute la Capitale.

Cette année, nous sommes assurés qu'avec le concours des anciens et des amis de l'Université nous remporterons un plus grand succès encore, mais, nous le répétons, tout dépend de votre générosité.

Nous avons de vrais athlètes dans nos murs. Prenez, par exemple, Jimmy Courtright, qui dans un tournoi intercollégial à McGill l'automne dernier brisa le record du Dominion dans le lancement du javelot et du disque. Et que d'athlètes, jusqu'ici inconnus, n'attendent que ce tournoi pour se faire valoir! Les Lafleur, les Sweeney, les Hourrigan, les Therrien, les Lozier, etc., se promettent bien de surprendre un bon nombre de nos athlètes locaux.

Pourquoi ne pas préparer ici à l'Université quelques étoiles qui porteront bien loin et bien haut nos couleurs dans les différents tournois inter-scolastiques, intercollégiaux et j'ajouterai même . . . aux prochaines Olympiades qui se tiendront à Berlin.

Pour cela il faut compter sur nos gradués. Nous leur demandons de vouloir bien s'unir à nos efforts et ainsi en travaillant tous ensemble le succès n'en pourra être que plus grand. Souvenez-vous de la devise de notre Association: "Ubi concordia . . . " Vous vous la rappelez n'est-ce pas?

Alors, envoyez s'il vous plaît, et vos dons et vos suggestions pour le succès de notre tournoi au R. P. D. Caron, O. M. I., préfet et directeur des jeux!

(Le Rédacteur Sportif.)

Ligues de billard

Le billard a ceci de commode, c'est qu'il est toujours de saison. Aussi est-il fréquenté! Alors en attendant la ligue de balle au camp, on a groupé les plus habiles en clubs de quatre ou cinq et les tournois attirent foule.

On proclamera plus tard les "étoiles"...

L'Université d'O. défait le collège MacDonald 42-21

Samedi dernier, le six avril, notre troupe de ballon au panier allait rendre visite aux étudiants du collège MacDonald et revenait avec une glorieuse victoire de 42 à 21. Cette victoire est une preuve éclatante contre les pessimistes qui disaient que notre équipe après tout n'était pas si bonne que cela. Et elle est due en majeure partie à la bonne entente et au jeu d'ensemble que nos joueurs surent fournir. Notre devise est et sera toujours "Ubi concordia, ibi est victoria".

Le grand Hank Sweetnam, le diminutif Tommy Marcoux se firent applaudir à qui mieux mieux pour leurs coups d'état! J'allais oublier Courtright et Eliowitz qui, eux aussi, furent parmi les étoiles de cette glorieuse rencontre. Pour être juste, il faudrait citer à l'ordre du jour Cannon, Corridan, Nixon, Veale et enfin tous les autres.

Voici l'alignement:

MacDonald:— Smith, 2; Zenich, 0; Lamb, 2; Ormis, 6; Ayres, 3; Williams, 5; Adamson, 2; Houston, 0; Humphreys, 2.— Total: 21.

Université:— Sweetnam, 10; Marcoux, 6; Veale, 0; Corridan, 2; Eliowitz, 10; Cannon, 4; Courtright, 6; McBain, 0; Nixon, 3; Tommy, 0.—Total: 41

Arbitre: - Adolf Latour.

Les jeux chez les Petits

A l'Auditorium

La saison du gouret semblait pourtant bien close... mais la passion du jeu ignore toute limite. Eh bien oui! en plein mi-avril, sous un soleil presqu'ardent, il y eut, à l'Auditorium s'il vous plait, une joute de gouret organisée par les Petits. Ce n'était pas une partie de championnat... ou plutôt.. peut-être. On avait formé deux équipes, pensionnaires et externes, et il s'agissait de savoir lequel des deux l'emporterait. On le sait maintenant: 4 à 3 en faveur des internes. Avec cette partie d'avril la saison de la roudelle est bel et bien fermée...

Maintenant on parle de balle . . balle dure... balle molle..

Ballon au panier

RANGERS DEFAIT L'UNIVERSITE ET S'EMPARE DU CHAMPIONNAT DE LA LIGUE DE LA CITE.

La troupe de McCaffrey s'assure du titre en deux parties consécutives mais non sans effort. Ils gagnèrent la première partie, 31-36, au gymnase de la Y. M. C. A. Jouant ici, devant une grande assistance, ils l'emportèrent par un point seulement c.-à-d. 25-26.

Trouvez si vous le pouvez un autre mot que malchance pour expliquer ce revers; quant à moi, je ne veux pas et d'ailleurs je ne pourrais pas me forcer les méninges pour en trouver un autre. Nous n'avons qu'une chose à faire: c'est espérer. L'an prochain nous gagnerons et . . . haut la main.

ET D'UN TRAIT L'ON RESUME

La neige fondra, la neige fond, la neige est fondue...

Et la saison du hockey [illegible] terminée.

Les "Freshman" sont champions.

Ils ont raison d'être "frais".

Un peu plus il y avait [illegible] championnat "ex aequo"...

Car les philosophes angl[illegible] étaient un peu là, mais las [illegible] de même puisqu'il faut [illegible] franc.

Le pointage fut ce que l'[illegible] peut appeler honorable: 1 à [illegible] c'est peu . . . très peu.

"Trotsky" Bertrand se [illegible] dit immortel par ce coup [illegible] grâce qui mit fin au carnage.

Notre ami Cousineau, centre étoile des "freshmen" se rappellera cette partie . . . [illegible] points . . . de souture la lui rappelleront s'il venait à l'oublier.

Et c'est là que le reporter [illegible] vint disciple d'Esculape.

L'équipe de l'Ecole Normale ne fit pas fureur cet hiver.. Les normaliennes veulent venger cet affront en entrant [illegible] équipe dans la ligue des A[illegible] l'an prochain.

On dit que les collèges Bruyère et Notre-Dame en [illegible] ront autant l'an prochain.

Cela serait intéressant. Dommage qu'on n'y aie pas son[illegible] avant le premier avril . . . Q[illegible] poisson ç'aurait fait!

Tu divagues . . .

"CETACE".

L'HUMOUR DE CHESTERTON

A la fin d'un des nombreux banquets qui lui furent offerts pendant son voyage en Pologne, G.-K. Chesterton fut invité à prendre la parole. [illegible] malicieux écrivain se le[illegible] sans se faire prier:

—Le chef barbare attendait dans l'arène où l'avait conduit la dure loi de la guerre antique. Le lion bondissant sous la grille levée par les [illegible] taires. Il huma l'air, secoua sa crinière, rugit, aperçut l'homme et, en bonds allongés [illegible] souples, vint sur lui. Le condamné s'était dressé et debout faisait face à la bête. Quand le fauve fut tout près, l'homme murmura quelques mots. Et, prodige, l'on vit le lion [illegible] culer, reculer, reculer, p[illegible] aller finalement se coucher à l'autre bout de l'arène. [illegible] ron donna un ordre bref. [illegible] prisonnier fut traîné dans [illegible] loge impériale:

—Qu'as-tu donc dit, qu[illegible] les paroles enchantées as[illegible] donc prononcées pour que [illegible] lion t'ait ainsi fui?

—O César, répondit le barbare, j'ai dit simplement: "Méfie-toi; après le repas [illegible] te demandera de porter [illegible] toast!"

Et Chesterton, sans ajouter [illegible] mot, se rassit.

ACHETONS CHEZ NOUS

Troisième année — No global: 48

Ottawa, Ont., 1er mai 1935

LA ROTONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Louis Farley
Aviseur: Jean Terrien

Rédacteur-en-chef: Jean-Jacques Garneau
Administrateur: Paul Amyot

Rédaction et Administration: Université d'Ottawa

AU GALA . . . LA SOIREE FRANÇAISE

La culture française n'est pas morte au Canada bilingue !

La nouvelle fondation nationale, un gala dramatique vient de nous le révéler. A la faveur de cette rencontre, où deux cultures étalent ce qu'elles ont de plus raffiné, et de mieux choisi, la nôtre figure en reine. Ce festival dramatique est un point de repaire où il nous est permis de nous arrêter, pour envisager dans une admirable synthèse la marche de nos luttes et de notre développement ainsi que la position qu'occupe notre culture après ces phases où notre vie comme peuple français menaçait de sombrer !

Cette synthèse, elle est toute à notre gloire! C'est un coup d'oeil réconfortant! Elle montre qu'au Canada le vieux sang français n'a pas figé, sous l'oeil glacial des conquérants. Ces quelques minutes de synthèse ont laissé voir que nous sommes encore bien vivants, décidés à vivre, gonflés d'une sève bouillante, qui veut produire et faire grandir le tronc. Ces manifestations-là sont révélatrices, elles doivent consoler ceux qui mènent la lutte...

En quelques heures, voir le point précis où nous en sommes; dans un noyau voir l'aboutissement de trois siècles d'acharnement pour que l'on soit oubliés; voir sur une scène comment l'on peut sortir de nos luttes: luttes pour défendre notre parler français, afin de lui faire produire ses richesses et d'en éblouir notre civilisation. Ces quelques heures d'une soirée française nous rappellent bien les paroles, les voix d'un roman, qui demeure un testament et un espoir à ceux qui veulent lâcher: "Nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir, nous sommes un témoignage . . ." En un seul soir, il est possible à notre élite de comprendre aussi s'il peut vivre dans un pays deux grandes races, avec leur langue et leur génie.

Notre position, elle est celle du chevalier conscient de sa force et de sa valeur. Cette soirée française dans la capitale, elle est quasi providentielle, réunissant tous les éléments français dispersés au pays et tous ont joué en maîtres ... La vieille citadelle québécoise campée dans un personnage symbolique, "L'Aiglon", a laissé voir que du haut de ses rochers, comme un aigle jaloux, elle a veillé sur les jeunes ailes des aiglons, qui se serraient près d'elle. Deux groupes représentaient la capitale centrale, milieu essentiellement bilingue, où la race française se débat plus héroïquement pour ne pas mourir. Leur tenue devant un public difficile, n'a pas faibli. S'il y avait enfin un groupe courageux que les milles n'ont pas effrayé, c'était bien celui venu des champs albertains où nos compatriotes n'ont pas laissé éteindre le feu sacré. Au gala dramatique français, ils ont montré que "Bon sang ne ment pas", que le sang français est trop chaud de fierté et de courage pour lâcher ou se refroidir. Tous ils ont été un témoignage de vitalité.

Si ce gala fut un succès français pour nous, il fut aussi le succès du bon goût. Il est l'aurore, en effet, d'une heureuse renaissance: renaissance de l'art véritable, du beau, du fini, du cultivé, du parfait. Le goût moderne dirigé aveuglément vers le superficiel, semblait destiné à y demeurer et à laisser éteindre l'art dramatique sur la scène. Heureusement, un mouvement lancé de Paris, se continuant en Allemagne, en Espagne et en Angleterre, vient d'atteindre le Canada. Et désormais, l'art dramatique semble sauvé. Là on peut admirer véritablement la force d'un jeu, le fini d'une action, la perfection d'une scène. La technique artificielle disparait pour faire place à l'homme entier, au joueur avec son art, son talent et sa valeur.

L'institution du gala dramatique national doit être une aubaine pour le théâtre français; c'est un nouveau champ d'action pour notre culture. Les prix d'action intellectuelle ont déjà avec leurs bienfaisantes émulations, fait produire une élite qui ne dormait pas, mais restait passive. Il faut que le théâtre canadien-français lui aussi renaisse ou plutôt qu'il naisse. Un peuple d'une culture supérieure devrait l'être dans tous les domaines, et puisque la caractéristique de la nôtre est l'art et la pensée il faut que le premier rende bien ce que la seconde a de spirituel, et de sens profond; il faut que notre théâtre nous reflète intégralement. S'il est vrai qu'un peuple supérieur s'implante tôt ou tard, nous devrons laisser une marque de notre génie. L'influence dans ce domaine est aussi un élément de survivance et d'éducation nationale. Que ce soit son but ou non le gala mettra toujours en face l'une de l'autre deux races qui se partagent l'influence d'un pays. La nôtre ne devra pas rougir.

Le gala dramatique national est un nouveau champ ouvert à nos intellectuels; si notre littérature théâtrale est pauvre, devons-nous dire que nous n'aurons jamais de maires? Non . . . Il faut doter notre littérature du genre qui lui manque; l'occasion est favorable d'essayer nos ailes, et d'aider à l'influence française dans un pays bilingue. Les "soirées françaises" devraient être un éclat jeté sur notre élément.

Nous espérons que notre élite nous dotera de ces pièces canadiennes, afin que leur succès retombe en influence sur le peuple, d'où elles seront tirées pour sa gloire, et son renom. Le théâtre canadien-français doit naître et participer à notre éducation nationale. Les Canadiens français doivent avoir une main sur ce domaine, s'ils ne veulent pas mourir. Il faut que ce gala soit pour une part un de nos succès. Que l'on vienne de l'Ouest, des Maritimes, du Québec, dans la Capitale fédérale, faire applaudir le nom français, prouver qu'au bout de trois siècles sa culture est toujours fidèle à ses origines, et qu'on lui prépare aujourd'hui un avenir qu l'établira pour toujours dans l'estime des autres peuples.

Jean-Jacques TREMBLAY.

BILLET

LE PEUPLE SOUVERAIN

Il vient bien lentement, mais il vient quand même, il vient, le grand jour, le jour du peuple roi. D'ici longtemps on le verra, du plastron raidi au vieux manteau aux mille couleurs, s'attrouper aux "urnes", inscrire un petit X sur un petit bout de papier, et le laisser tomber (le papier, pas le X) dans une petite boîte. Il exerce son droit inaliénable de rejeter le politicien voleur et mettre à sa place un politicien menteur ou un politicien filou, un peu comme les "Grenouilles" de La Fontaine, avec cette différence qu'il peut changer indéfiniment de la planche au héron et du héron à la planche.

C'est là la beauté du système démocratique. On vous présente deux programmes que vous n'avez pas bâtis, deux hommes dont vous ne voulez peut-être pas, et l'on vous prie entre deux maux, de désigner le moindre à vos yeux. Si par malheur votre flair vous a trompé, vous végétez un petit cinq ans parmi les 49% qui ont mis leur gageure sur le mauvais cheval.

Une fois pendant la campagne les chefs arrivent avec leur sac imposant de promesses et s'attaquent aux grosses pièces; le reste du temps les candidats locaux poursuivent avec entrain la petite friture: quelques discours ronflants sur le patriotisme et les droits sacrés du peuple, beaucoup de voyages par les routes avec un arrière d'auto bien chargé, cinq ou six ponts, quelques cents milles de nouvelles routes et vous avez . . . un nouveau député.

Après la campagne, Ottawa, réunion de champions de toutes sortes, champions mâcheurs de gomme, champions claqueurs de pupitres, champions de mots croisés et de casse-tête chinois et même de marathons . . . oratoires. Pour assaisonnement, une McPhail et quelques Woodsworth, et vous avez là un gouvernement nouveau. Le peuple retourne à ses wigwams et les nouveaux gérants s'emparent de la caisse publique.

Voilà la démocratie, voilà le peuple roi, roi sans domaine. Il reste pourtant, malgré tout cela, un avantage: de deux calamités vous pouvez indiquer la moindre, et comme sur cette machine ronde, il faut ordinairement entre deux maux choisir le moindre, eh bien, je suis peut-être encore un peu démocrate !

Roger BEAULNE.

AUTRE CHAMPIONNAT NATIONAL

DIRECTRICE



Mme Laurette LAROCQUE-AUGER, directrice de la troupe de l'Ecole de Musique et de Diction, qui a remporté le trophée Bessborough.

Le trophée Bessborough gagné par l'Ecole de Musique et de Diction de l'Université.

L'Ecole de Musique et de Diction de l'Université remporte le championnat national. Le trophée Bessborough emblème de la suprématie théâtrale au Canada, décerné dimanche dernier aux interprètes de "l'Innocente" et à leur directrice, vient prendre place aux côtés du trophée de Radio-Canada. L'Ecole de Diction, dans ses débuts au Festival dramatique du Canada a remporté les premiers honneurs contre les vingt et un groupes anglais et français proclamés les meilleurs du Dominion.

La pièce de "l'Innocente" de H.-R. Lenormand a été interprétée mardi dernier par les champions nationaux avec un art et un goût qui on émerveillé M. Allan Wade, de Londres, juge des finales du tournoi de 1935, et les spectateurs enthousiastes du "Little Theater".

Cette interprétation parfaite qui a doté l'Université d'Ottawa et la Capitale de lauriers enviés par un grand nombre, revient aux merveilleux artistes de l'Ecole de Diction, mais aussi à leur directrice renommée Madame Laurette-Larocque Auger. Les paroles élogieuses de M. Wade nous ont révélé que la pièce l'Innocente fut la meilleure interprétation encore vue dans ces concours d'art dramatique. "La représentation reproduisit une beauté pure, mémorable" s'est écrié M. Wada au milieu des acclamations délirantes qui accueillirent la nouvelle du championnat dont on couronnait l'Ecole de Musique et de Diction de l'Université.

Depuis samedi, la presse canadienne prodigue les éloges et les félicitations aux vainqueurs du trophée Bessborough. Parmi les journaux canadiens "La Rotonde" n'est peut-être pas le plus considérable; mais il doit lui être permis de mêler ses acclamations à celles de la grande presse.

La Rotonde est fière d'annoncer aujourd'hui ce championnat national et d'adresser dans ses colonnes aux artistes couronnés et à leur directrice infatigable Madame Auger de chaleureux éloges et de vives félicitations.

L'Université championne une seconde fois dans des concours nationaux se sent fière de la victoire de la troupe de l'Ecole de Diction qui vient de lui rapporter de nouveaux honneurs.

A tous ceux qui ont contribué au succès de cette victoire, La Rotonde offre ses sincères hommages.

J. J. T.

CHRONIQUE

Nous voici de retour. Les physionomies rayonnent le calme. A cela rien de surprenant. Elles sont le miroir d'âmes qui, depuis quinze jours, n'ont pas connu l'ombre d'une inquiétude ou d'une tracasserie. Fidèles aux recommandations de notre Principal nous avons laissé nos problèmes dans nos pupitres à l'école normale ... avec l'espoir de ne les point trouver au retour. Il a suffi de quelques jours de repos pour dissiper les craintes apparemment les mieux fondées! Moi qui appréhendais avec tremblement les examens de fin d'année, voici que maintenant je me sens de taille à les subir tous avec succès du premier jusqu'au dernier. Je commence à croire que les psychologues n'ont pas absolument tort de nous dire: quand les obstacles vous paraissent insurmontables c'est que vous êtes fatigués.

x x x

Nos vacances ont été d'autant plus fructueuses qu'une séance désopilante, donnée par la classe "A", l'après-midi même de notre départ, nous avait fait oublier, dès avant de quitter l'école, toute pensée triste ou sombre. Quelle bonne idée de nous dérider ainsi par la représentation d'une école rurale d'il y a cinquante ans! Nous devons aux organisatrices d'avoir commencé nos vacances, et de la plus belle façon possible, quelques heures avant le moment fixé par les décrets ministériels.

x x x

Et maintenant un mois de classe tout au plus! Le premier examen est fixé au quatre juin ...... Mais lundi, le trois, c'est congé. C'est donc vendredi, 31 mai, que finiront les classes. Puis il ne faut pas oublier que mai est un mois fertile en congés; le 6, nous fêterons le Jubilé royal, le 24 est la fête de l'Empire, le 30, nous célébrerons l'Ascension. Il n'y a donc que les pessimistes pour s'attrister à la perspective de la reprise des classes. C'est à peine si nous aurons le temps de le saluer que mai ne sera déjà plus.

x x x

Qui dira les sentiments qu'ont éprouvés les pensionnaires à "Lajemmerais" au spectacle de la démolition de leur chez-elles". Elles n'en pouvaient croire leurs yeux mardi matin à leur arrivée. Puis il fallut déloger le soir même! Au témoignage du R. P. Lamoureux nos compagnes de la rue King Edward ont fait preuve en l'occurrence de sentiments qui les honorent. Elles sont pour la plupart logées au Couvent de la rue Rideau. C'est un rude coup, allez! que de revenir des vacances pour trouver son "chez-soi" vendu et en voie de démembrement! Comme toutes leurs devancières en face de pareils événements elles ont d'un coup de volonté... dirigé leurs perceptions.

x x x

Les anciennes qui ont habité, jadis, cette demeure n'apprendront pas sans un serrement de coeur la nouvelle de sa disparition. Car en dépit des petites lacunes inhérentes à toute maison du genre, l'on y coula des heures bien douces! Que de souvenirs se rattachent aux diverses pièces qui constituaient cet immeuble! Dès que deux ou trois normaliennes, qui eurent le privilège d'y loger, se trouveront réunies, les anecdotes voltigeront nombreuses au milieu de la conversation. Et si vous voulez bien m'en croire ce ne seront pas, en général, des histoires tristes que l'on racontera. Dame! si les échelles de sauvetage et le téléphone — pour ne pas mentionner le petit parloir—pouvaient narrer tout ce qu'il ont vu et entendu!

x x x

L'on nous parle d'une séance que les anciennes de la ville d'Ottawa sont à préparer pour les normaliennes actuelles! Quelle bonne idée! Nous n'avons pas l'ombre d'un doute qu'elles nous réservent des heures douces et joyeuses: Pourquoi faut-il que tant de belles choses nous arrivent à la fin de l'année pour intensifier chez-nous les douleurs du départ?

x x x

Nous nous sommes fait photographier pour "l'Annuaire" à la veille des vacances de Pâques. Quelques groupes ont dû, le jour même de la rentrée, braver de nouveau l'appareil. Elèves fortunées! Elles vont passer à la postérité avec "le teint frais et vermeil", "le regard clair et limpide" que communiquent des vacances bienfaisantes. Nous au contraire, qui avons eu le malheur de bien poser du premier coup, nous paraîtrons aux générations futures avec les traits fatigués et la mine abattue qui accompagnent invariablement de longs mois d'un travail ardu. Heureux les malchanceux!

M. R.

ESSEX

Jeudi le 21 mars, le Cercle des Educateurs se réunissait pour écouter une très intéressante causerie de M. A.-J. Bénéteau, directeur de nos écoles. Le conférencier traita de "Nos écoles d'hier et d'aujourd'hui". C'était une comparaison entre nos écoles bilingues ontariennes sous le Règlement XVII et nos écoles depuis la réforme scolaire de 1927.

M. Bénéteau nous décrit l'enseignement de la lecture, de la grammaire et de la composition sous les deux régimes. Hier l'enfant lisait des mots, aujourd'hui il lit des idées; hier il apprenait des règles abstraites qu'il n'appliquait pas, aujourd'hui, il applique des règles comprises; hier sa composition était plus que médiocre, aujourd'hui elle est presque convenable.

M. Bénéteau constate les progrès qui se sont effectués dans le comté d'Essex. La connaissance parfaite des obstacles que rencontrent dans notre péninsule, celles qui travaillent à la survivance du français nous a depuis longtemps, gagné la sympathie et le concours de M. Bénéteau.

Inspirons-nous de son dévouement inlassable à la cause de l'enseignement français: Puisons courage dans notre belle devise: "Que la race survive!"

R. St-P. '32.

En voyage

Un missionnaire monte dans un train et se trouve assis entre deux polissons qui parlent haut et gras exprès. Il veut quitter son siège.

"Restez donc, mon Père, dit l'un des vauriens avec un gros rire. Vous êtes comme Notre-Seigneur entre deux coquins!

Le missionnaire. — Oui, mais je suis plus mal pris que lui!

— Comment ça? demanda l'autre surpris.

Le missionnaire. — C'est que je serais embarrassé de trouver le bon!...

Dr. Merchant

Le 22 avril les éducateurs de la Province rendaient hommage au Dr Merchant pour son dévouement de soixante années à la cause de l'éducation ontarienne. Le R. P. Lamoureux était membre du Comité d'organisation. La Commission scolaire d'Ottawa était représentée à la fête par MM. Robichaud et Desormeaux.

Il était convenable que les Canadiens français s'associent à leurs compatriotes de langue anglaise pour exprimer au héros de la fête leur admiration et leur gratitude.

Au Dr Merchant revient, pour une très large part, le mérite d'avoir substitué au Règlement XVII le système infiniment plus libéral dont bénéficient actuellement nos écoles.

Les élèves de l'école normale ne peuvent pas oublier qu'elles doivent, pour une bonne part, au Dr Merchant, l'avantage de fréquenter l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa.

Nous souhaitons à ce distingué pédagogue encore de longues années de vie et la consolation de constater chaque jour, les bienfaits de son oeuvre.

L. R.

VISITE DE L'ALMA MATER

Elles sont nombreuses les normaliennes de l'Université d'Ottawa qui vous diront: j'éprouve pour l'école normale un attachement que je ne ressens point à l'endroit des autres institutions que j'ai fréquentées. Il est peu de normaliennes qui quittent sans regret, en juin, l'Alma Mater. C'est pour elles—surtout pour celles qui enseignent dans des régions lointaines — un bonheur d'y retourner.

Cette joie m'a été donnée au cours des vacances de Pâques. J'ai renoué de vieilles amitiés. Ce n'est pas sans émotion que j'ai revu la belle façade de notre chère école. Il me serait impossible de vous décrire ce que j'ai ressenti à m'asseoir au même bureau où pendant neuf mois j'ai travaillé ferme. Vrai! il eut fallu peu de choses pour peupler de nouveau d'élèves et de professeurs cette salle vide. A un moment je me suis demandé si je ne subissais pas une véritable hallucination. Si j'ai trouvé la même atmosphère paisible à la bibliothèque, j'ai constaté avec plaisir que le nombre des volumes augmente d'année en année.

Comme toujours j'ai trouvé le R. P. Lamoureux à son bureau ... jamais occupé. (Qui pourrait se figurer l'école normale sans le Père à son bureau?) Il m'a accueilli — et il en agit ainsi avec toutes ses anciennes élèves — avec condescendance et une bonté toute paternelle. On eut dit que c'était lui qui éprouvait à cette visite le plus grand bonheur. Et pourtant ...

A toutes celles qui sentent parfois la vie un peu sombre par suite de la fatigue ou des petites épreuves de la vie, je conseille une visite à l'école normale et un arrêt au bureau du Père. Ça donne du courage et l'on reprend l'enseignement avec confiance. Si mes vacances m'ont été si profitables je le dois, en grande partie, à mon retour à l'Alma Mater.

G. R.

LES VACANCES

Les vacances! Mot enchanteur s'il en est un! Il fait briller tous les yeux! En voulez-vous une preuve? Passez par l'Ecole Normale un jour de départ, le 17 avril dernier, par exemple, après la séance littéraire. L'animation est au plus haut point. On se croise, on se bonjoure, on se souhaite "Bonnes vacances", "Réconfortant congé", et les groupes joyeux se dispersent. Les uns se dirigent en toute hâte vers la gare, tandis que ceux qui restent en ville s'attardent dans les classes. Chacun s'en promet.

Pendant les jours saints la majeure partie du temps est consacrée à l'assistance aux offices et à la visite des reposoirs. Ceux qui pour la première fois, passent la semaine sainte dans la capitale sont fort édifiés de la grande piété des gens.

C'est avec l'alleluia pascal que commence vraiment le congé. Comment le passez-vous? Vous nous le direz, au retour. Quand à nous, nous l'exploitons de notre mieux, tel une mine d'or. On reçoit des visites, on en fait, ainsi jeudi dernier les normaliennes religieuses se réunissent à "La Jemmeraye". Un programme des mieux organisés fait s'écouler trop vite ces quelques heures passées ensemble. Nos remerciements à nos bonnes amies, les Soeurs Grises, qui nous ont ménagé ces moments de bonheur. Le lendemain, le Révérend Père Principal s'offre gracieusement à remplacer notre aumônier. Il vient nous dire la messe à 7 hrs 30. Vous pouvez supposer que ce matin là, il se fait une brèche au règlement du lever. Mais ce sont les vacances, que voulez-vous? Etant bien reposées, nous pouvons nous payer le luxe d'un voyage à pied, dans la province voisine; avec nos compagnes d'hier, nous visitons l'exposition industrielle de Hull. Outre l'avantage que cette visite nous procure au point de vue connaissances, la longue marche en plein air nous délasse et nous repose. Ainsi les vacances se passent agréables et reposantes.

A. S. V.

Sur notre boule ronde

L'accord Franco-Russe est un coup d'état diplomatique... mais le dit accord est pour le moins "rosse".

Pour renseigner certains lecteurs, nous annonçons en primeur que les Grecs furent les grands vainqueurs de... Salomines.

Si l'on en croit la rumeur, "La Rotonde" ne paraîtrait que le 16 juin...?? Qui vivra, verra.

Il y a du bruit dans l'Ouest. Communistes, socialistes et tous les "istes" se démènent comme des démons... mais "It's all quiet on the... Eastern front"!!!

L'amour n'est de soi-même ni beau ni laid. Il est beau si l'on aime d'une manière élevée, il est laid si l'on aime d'une façon honteuse.

Le jugement d'un petit nombre de sages est pour un homme sensé plus redoutable que celui d'une multitude de fous.

MERCI

Un surcroît de travail m'a empêché, à mon grand regret, de répondre personnellement à toutes celles qui m'ont envoyé leurs voeux de joyeuses Pâques. C'est la première fois que les circonstances m'imposent ce sacrifice. Les réponses collectives, je le sais, manquent de saveur. Je compte sur votre indulgente sympathie pour me pardonner celle-ci.

Qu'il me soit donc permis de vous exprimer, par l'entremise de la "Rotonde", mes remerciements sincères. Vos souhaits ont été exaucés. Si les vacances ne m'ont apporté qu'un repos mitigé, je leur dois, par ailleurs d'avoir goûté des jours heureux.

De revoir au bas d'une carte ou d'un bout de lettre une signature contemplée pour la première fois, jadis, au haut d'une feuille intitulée "Provincial Normal Schools" me cause toujours une vive joie. La plus grande satisfaction que l'on puisse éprouver sur terre c'est de posséder l'estime de ses semblables, de ceux-là surtout qui nous connaissent le plus intimement. Ce témoignage d'affection, pas de mes élèves qui ne me le rende. Je suis donc heureux... et par vous tous et toutes, merci.

R. L., O.M.I.

EN CLASSE

Il pleut aujourd'hui:
La nature est lasse,
Un voile d'ennui
S'étend sur la classe.

Le grand tableau noir
Prend d'étranges formes;
Et mieux qu'au dortoir,
Les élèves dorment.

Ils dorment heureux,
Bien loin des orages.
Ils ont clos leurs yeux
En tournant les pages

Le doux ronflement,
Cause du scandale,
Semble par moment
Monter en rafale.

Par fatalité,
La leçon d'algèbre,
A moins de gaieté
Qu'un hymne funèbre ...

Elle est sans écho
Et la voix du maître,
Sur un ton d'alto,
Sort par la fenêtre ...

Dieu! quelles clameurs
Troublent l'harmonie:
Holà! les dormeurs!
La classe est finie.

Jean BRUCHESI.

Quelques pensées de Platon

Il est peut-être moins difficile d'échapper à la mort qu'à la méchanceté. Celle-ci est plus rapide que celle-là.

C'est d'après la science et non d'après la foule qu'il faut juger ce qui doit être jugé équitablement.

Celui qui occupe la plus haute fonction doit aussi être en possession de la plus haute intelligence.

C'est une injustice de ne pas être d'accord avec celui qui dit la vérité.

Ce qui est beau est difficile.

La vérité ne peut jamais être réfutée.

Toutes les choses n'arrivent pas dans la vie d'un homme selon ses désirs.

R...NDE

DIRECTION
.... Louis FARLEY,
.... Jean TERRIEN.
.... R. P. Henri MORISSEAU, O.M.I.

REDACTION
.... Jean-Jacques GARNEAU,
.... Jean-Paul POULIN, Lionel DESGROSEILLERS.
.... René FRECHETTE.
.... Roger BEAULNE, Jean LEGRIS, Roger BELLEFEUILLE, Jacques PELLETIER, Paul PATRY.
.... Paul LORRAIN.
.... Jean-Charles TASSE.
.... Lionel CROTEAU, Auguste VINCENT.

ADMINISTRATION
.... Paul AMYOT.
.... Lorenzo LEBEL.
.... Alcide PAQUETTE.
.... Jean WOODS, Raphaël PILON.

DÉBAT PUBLIC SENSATIONNEL

Soirée concert

...e dimanche 14 avril, la ...e académique retentissait ...nouveau des applaudissements d'amis, d'étudiants et ...diantes. La Société des ...ats Français offrait au pu... l'occasion de passer une ...table soirée. C'est en com...t la salle que l'on répondit ...n invitation.

...u nombre des membres du ...gé qui nous honoraient de ...présence mentionnons: ...R. P. G. Marchand, O.M.I., ...re recteur, les RR. PP. J. ...vel et P. Cornellier, O.M.I.

...rame, musique, discours, ...erprétation, chant, monologue, tous méritèrent plusieurs ...appels" de l'auditoire sympa...ique. L'Orchestre Sympho...ue de l'Université d'Ottawa ...s la direction du R. P. Ar...r Paquette fut très goûté ...public.

...Voici de cette soirée l'intéressant programme:

- Orchestre:
- Dante aux enfers ... *S. Urbini*
- Monologue de ...osie ... *R. Pilon*
- Discours: "Une figure ...de roi" ... *J. C. Lemieux*
- Orchestre: "Reine d'automne" ... *Carl Bigge*
- "Quand j'parle tout ...eul" ... *M. A. Séguin*
- Chant: Où voulez-vous ...aller" ... *Ch. Gounod*, interprété par Mlle Marie Bonhomme au piano: M. E. Richard.
- Pour la Couronne, acte III. *François Coppée*

DISTRIBUTION

...ichel Branconi ... *Yvon Beaulne*
...onstantin ... *Roger Bellefeuille*
...e guetteur ... *Paul Clavelle*
...e Chevalier ... *Fernand Larouche*

- Orchestre: Caliphe de Bagdad ... *A. Boëldieu*

DIEU SAUVE LE ROI

Nous appelons de tous nos ...eux, la révolution spirituelle ...ui nous proposera comme ...éros et comme modèle autre ...hose qu'un petit anonyme, ...ivant de petites idées, éprou...nt de petites émotions, exer...nt un petit emploi, touchant ...e petite retraite, déposant ...us les quatre ans un petit ...ulletin dans une petite urne ...t envoyant dans un petit par...ment de petits bonshommes ...ui essayeront d'éluder par de ...etit moyens de très grandes ...ifficultés. — P. GAXOTTE.

PAUVRE B. A.

Il est là, mon B. A., nerveux, enkilosé,
Et pleurant derrière la bibliothèque.
Ainsi que lui servirait donc d'être accroché
Comme une toile grecque!

Tous les endroits où il demande de l'ouvrage,
Lui sont fermés, et le monde, d'un air pédant
Le regarde passer et lui, perdant courage,
Revient tout gémissant.

Oui, c'est de l'expérience que l'on demande
L'influence des richards, des politiciens
Des gens qui cherchent le dividende
De tous leurs mauvais biens.

Il est jeune encor, il est vrai (un an à peine)
Mais il a déjà conquis les champs du savoir
On le néglige, on le fait vivre dans la peine,
Sans un rayon d'espoir.

Une consolation lui reste, c'est beaucoup:
Il songe aux autres modestes B.A: qui pleurent,
Et qui, comme lui, maudissent le monde fou,
Et méchant qui l'écoeura.

Il va parmi ceux-là, passer des heures brèves,
Dans un parc, un salon, un coin pour savourer,
Au contact de leur amitié, un bout de rêve,
Des souvenirs passés.

GERY, B. A.

LES ANCIENS

On nous écrit

Plusieurs anciens nous ont écrit pour adresser des félicitations à nos étudiants, gagnants des débats interuniversitaires à la radio. Au nom des vainqueurs nous les remercions sincèrement.

Au lendemain de la victoire, M. l'abbé Glaude, curé de Gatineau-Mills, envoyait cette lettre à M. Jean Terrien:

M. le président,

Permettez-moi de venir offrir à la Société des Débats français mes plus vives félicitations pour l'honneur qui vient de lui échoir. Veuillez croire que ce titre de "champion du Canada" réjouit les anciens et tout particulièrement un ancien président.

Je forme des voeux pour que nos jeunes ne s'arrêtent pas dans le chemin du succès!

Veuillez croire, monsieur le président, à mes sentiments respectueux,

Votre bien dévoué,

R. GLAUDE, ptre-curé.

Le 20 mars dernier, M. l'abbé A.-B. Roy, de Cartierville, nous envoyait cette missive:

Cher M. le Rédacteur,

Quelle est la valeur des félicitations en retard? Aux habiles chefs de file de la Société de répondre.

A mon point de vue les félicitations que je veux adresser aux "victorieux" dans les concours interuniversitaires à la radio ont un peu la valeur des oeuvres posthumes: le livre publié après la mort de son auteur peut, en bien des cas, avoir plus de mérite et de valeur.

Donc je vous prie d'agréer pour vos champions mes plus chaleureuses félicitations, tant pour eux-mêmes que pour l'institution qu'ils ont si vaillamment représentée.

Ayant, dans un passé déjà lointain, joué un rôle assez actif dans les faits et gestes de l'Université, non seulement j'envisage mon acte comme un devoir, mais aussi comme productif d'une satisfaction bien intime.

Permettez-moi en même temps de souhaiter une longue vie à la "Rotonde" qui semble toujours grandir "en force et en sagesse".

Je voudrais voir votre journal paré d'un habit plus digne de lui, c'est-à-dire, d'être plus à la page extérieurement, mais cela, je l'espère, viendra sans doute avec le temps.

Aux "anciens" d'y voir!

Bien cordialement,

Votre tout dévoué,

L'abbé A.-B. ROY.



Le coin du cousin Oscar...

Q. Dépourvues de sens et trop pourvues de mots... Donc supprimées par la rédaction. Jean Risbien et Jean Rismal.

R. Cher cousin, si vous voulez vous affubler le rôle de redresseur de torts, commencez donc pas redresser votre triste façon de voir les choses sur un seul angle en rectifiant subjectivement votre sens critique!

Q. Cher cousin, c'est à votre science inhérente de la physique que j'adresse ce difficile problème. Qu'est-ce qui se produit quand une force irrésistible s'attaque à un objet immuable? Archimède moderne.

R. Eh bien mon cher, vous ne pouviez vous adresser plus mal en faisant appel à ma science de la physique... cependant voici la solution que j'ai trouvée. Votre irrésistible bêtise s'attaque aujourd'hui à mon immuable bon sens... et bien que je n'en sois pas remué je suis irrésistablement forcé de vous affirmer que vous conserverez jusqu'à la mort cette bêtise qui est exclusivement vôtre.

Q. Cher cousin, es-ce vrai ce que l'on dit de la graphologie au sujet de la lecture du caractère? Curieux.

R. Absolument cher curieux et voici ce que j'ai découvert dans votre lettre. Caractère négligeant, vous êtes quand même bien mis et assez élégant bien que vous ayez souvent les mains sales. Voici un peu ma méthode: les taches de doigts sur votre papier montrent que vous avez les mains sales; votre élégance vient de la belle disposition de votre lettre et votre caractère négligeant se voit clairement par la négligence que vous avez mise de ne pas changer le ruban de votre machine à écrire!

Q. Cher cousin, si la terre au lieu de tourner de l'ouest à l'est tournait du nord au sud comment ferait-on pour reconnaître les gens des pays chauds d'avec les Esquimaux car ceux-ci deviendraient comme ceux-là et ceux-là comme ceux-ci? Inexpérimenté.

R. Mon cher Inexpérimenté, malgré mon expérience tout à fait vaste ce n'est pas par elle que je vous répondrai car je n'ai pas connaissance que ce phénomène se soit déjà produit... Cependant voici la plus probable hypothèse. Nous reconnaîtrons les Esquimaux des autres car quand ils seraient au sud ils seraient simplement à l'envers (i. e. la tête en bas) tandis que ceux du sud qui seraient au nord à tous les midis claqueraient des dents à tel point que par la transformation de la nature des ondes dans les airs vous auriez l'illusion dans la Capitale que le Nord possède une grande quantité de joueurs de castagnettes.

Q.—Cher cousin, que faut-il penser des élections prochaines—Moses.

R.—Voilà que vous me présentez un problème politico-psychique auquel je répondrai comme suit. La simple et saine morale nous défend les mauvaises pensées. Ainsi je crois que vous devez vous abstenir de penser à ce sujet (c'est l'usage). Donc contentez-vous de voter consciencieusement tout en vous abstenant de vous servir des avantages de la T. S. F. en cette matière.

Cousin OSCAR

MM. J.-P. POULIN ET MARCEL PICHE REÇOIVENT LES MEDAILLES

Après Pâques fleuries et Pâques joyeuses il en est que l'on appelle Pâques Blanches et qui, en l'occurrence mériteraient le nom de Pâques éloquentes.... si l'on en jugeait de l'éloquence et de la verve que déployèrent nos orateurs en ce jour de la QUASI MODO! La vaste enceinte du théâtre Capitol abritait un auditoire aussi distingué qu'intéressé; autorités religieuses et ecclésiastiques, élite intellectuelle et la gent estudiantine en "quorum". Aussi nous n'avions pas à en être surpris car le sujet à débattre était d'une telle ampleur et d'une telle actualité qu'après chaque discours nous nous apercevions que tous les cerveaux étaient en ébullition et essayaient de réunir un tant soit peu leurs idées. Le premier but de cet article est de rendre hommage aux quatre orateurs qui nous ont fait honneur, mais tout en satisfaisant à cet agréable devoir je ne puis que succomber à la tentation de redire ici quelques-unes des idées émises par chaque orateur pour consoler un peu ceux qui ont eu l'infortune de ne pas assister à ce régal intellectuel e oratoire.

Comme vous le savez le sujet du débat se lisait comme suit: "Notre patriotisme doit être canadien-français d'abord". MM. Croteau et Marcel Piché soutenaient l'affirmative tandis que MM. J.-P. Poulin et N. Denys défendaient la négative. Après une délicate allocution de M. J. Terrien, président de la Société et président du débat, M. L. Croteau ouvrit la discussion. Il fait d'abord un rapprochement entre les mots patrie et nation et ensuite base son argumentation sur le thème suivant: "Nous sommes une nation canadienne-française, donc nous devons avoir un patriotisme canadien-français!". Sa voix agréable et sa diction presque parfaite lui valurent de chaleureux applaudissements.

Même après avoir entendu un tel discours et de tels arguments M. J.-P. Poulin prend la parole et avec un sang froid peu commun et une dialectique digne du philosophe qu'il est, prouve son point si bien que nous nous demandions si M. Croteau ne s'illusionnait pas. Augmentation philosophique et méthaphisique, exposé physiologique et technique, il ne négligea rien pour appuyer sa thèse.

Quand M. M. Piché prit la parole, le même phénomène se produisit et ce fut au tour de M. Poulin à devenir perplexe sur la force de ces arguments. flamme et vigueur. Il affirme non sans raison, "qu'en voulant être canadiens tout court nous courons à notre disparition à brève échéance!" Les applaudissements frénétiques de l'auditoire enthousiasmé montrèrent sans possibilité de doute avec quelle ardeur on approuvait ses idées. Son discours fut un triomphe d'idées sinon un triomphe aussi tangible qu'une première médaille!

Vint ensuite M. Norman Denys qui défendit le patriotisme canadien d'abord en basant son argumentation sur l'histoire de notre peuple. Il fit voir un nouvel angle de la question en posant le problème des minorités dispersées si l'on venait à avoir un patriotisme canadien-français d'abord. Sa dialectique serrée et son genre oratoire des plus caractéristiques ne contribuèrent pas peu à faire pencher la balance de son côté.

Après une réplique aussi fine que vive où l'on alla même jusqu'à parler de textes tronqués ... ce qui "est très grave"... M. Aurélien Bélanger, député de Prescott à la législature d'Ontario rendit le verdict du jury composé de lui-même, de M. Gustave Lanctôt et du R. P. Poulet, O. M. I. La palme fut décernée à la négative et les médailles à MM. Poulin et Piché.

M. Aurélien Bélanger après avoir félicité les orateurs pour leur beau travail ne manqua pas de toucher la note juste en affirmant qu'il importe peu que notre patriotisme soit canadien-français d'abord ce qui importe c'est d'être canadien-français d'abord.

Secrétaire "ad hoc"

Un romancier.

Gnibollard commence un roman. Car Gnilbollard s'est mis en tête d'écrire. Il lit ses premiers chapitres à un ami:

"Minuit cinq sonnait à l'horloge du château..."

L'ami l'interrompit:

— Mais une horloge ne peut pas sonner minuit cinq.

Guilbollard, un moment démonté, réfléchit, puis:

— Pardon! si elle avance.

EXIGEONS TOUJOURS ET PARTOUT LES BILLETS DE BANQUE FRANÇAIS

LE TOURNOI ATHLETIQUE

Le rédacteur sportif de la La Rotonde n'est pas une femme... mais il aime tout de même à se renseigner et ainsi à renseigner les autres. Il interviouait donc, dimanche soir, le R. D. Caron, directeur de l'Association Athlétique, l'organisateur du tournoi. Voici un résumé de l'interviou: Le tournoi aura lieu samedi, le 18 mai, et commencera à 8 h. a. m. Le tout se déroulera sous les regards paternels et bronzés du R. P. Tabaret sur le "campus" du collège. Il y aura des courses de 100 verges, d'un, trois et cinq milles. Lancement du poids, du disque et du javelot. Sauts à la perche, en hauteur, en longueur, etc. Les étudiants sont actuellement à l'entraînement et tout semble aller on ne peut mieux.

A l'heure actuelle nous avons, grâce à la générosité de nos anciens et de nos amis d'Ottawa, environ 45 coupes et trophées. Il y en a une qui coûte "55.00" piastres... "c'en est toute une!!". A part cela nous avons d'autres prix représentant la somme de $200.00 Les élèves auront certainement une belle récolte à faire et plusieurs causeraient des surprises car à l'heure actuelle l'émulation est tout à fait remarquable... Un point, c'est tout!

LA BALLE AU CAMP...

La balle au camp, jeu national des "Yankees", aura de la vogue chez nous cette année. Après avoir disparu pendant un an de la circulation... aérienne puisque ce jeu n'est intéressant que si la balle voyage dans l'air (t'es-tu fin un peu!) le R. P. Lavigne a décider d'organiser une ligue. Les équipes sont formées et semblent assez bien balancées. Il sera intéressant de les voir à l'oeuvre.

...

Il y a aussi des équipe de balle molle, sport dont le beau sexe se glorifie, mais qu'on leur a volé... après tout on s'amuse comme on peut! Pourtant cette pauvre imitation du beau sport qu'est la balle au camp est une preuve que le sexe fort n'est plus ce qu'il était; il s'effémine, il a peur de s'endurcir les mains, d'exercer son adresse... il laisse la balle dure pour la balle molle, c'est plus doux, c'est moins dur, c'est tout ce que vous voudrez, mais c'est une dégradation et je ne suis pas le seul de cet avis.

La balle molle

Lundi dernier avait lieu la première partie de la ligue de balle molle. Les philosophes séniors rencontraient les Juniors. Débutant encore en coup de vent comme au hockey cet hiver ils battirent les Juniors 10 à 8. Il est à espérer qu'ils continueront comme ils sont partis et qu'ils n'imiteront pas le lièvre de la fable. Un championnat ça se gagne... ça ne se donne pas et puisqu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué... !!!!...

EXIGEONS TOUJOURS ET PARTOUT LES BILLETS DE BANQUE FRANÇAIS

Les jeux chez les Petits

Le ballon au panier

La saison de gymnase est pratiquement terminée, au moins pour le ballon au panier. Les vainqueurs des ligues des moyens et des Petits sont proclamés: ce sont le club de GAGNE pour les Petits et celui de ROCHON pour les moyens.

La ligue senior se terminera bientôt; on se demande encore qui l'emportera de Lacasse, de Boucher ou de Kelliher.

La balle au camp

La glace n'était pas encore fondée qu'on parlait de balle, balle molle, balle dure. Enfin nous y sommes et la saison s'annonce des plus belles.

Depuis quelques années, la traditionnelle balle dure a rencontré une rivale fatigante dans la balle molle. Sans discuter les raison qui l'ont fait naître il semble que son règne veut être éphémère; en tous cas elle durcit toujours à chaque année et il ne sont pas rares sont ceux qui voudraient l'ensevelir..... mais passons. Dans la petite cour on s'amuse à la balle dure et à titre de passe-temps on s'amuse à la balle molle. Les trois ligues sont formées et elles sont déjà ouvertes.

SENIORS

Barsalou, Berthiaume, R. P. Lavigne, o. m. i., Berriault, Marchand, Larivière, Harbic, Potvin, R. P. V. Caron, o. m. i., Thomas G., McCarthy.

Davenais, Gouin, Valois, R. P. Scheffer, o. m. i., Cécile, Bourbonnais, Legault, A., Manor, Grégoire, Whyte, Landry M., Bellehumeur.

Lacasse, Carter, R. P. Sauvé, o. m. i., Viennean, Greene, Lacasse M., Brunette, Gauthier, Drolet, Angers, Bigras, Lévesque C.

Juniors

Lépine, Labrosse, Marchildon, Desjardins, Blackburn, Gauthier, Therrien, Bélanger, Berthiaume, Thibeault, Reardon, Legault C.

Gagnon, Goulet, Beaudry, Dorion, Boult, Rinfret, Bergeron, Darwin, Lachaine, Vézina, Renaud, Lamoureux.

Fillan, Rochon R., Kovalchuck St-Louis, Renaud, Aubry, Benoit, Delher, Courtemanche, Charlebois, Bélanger, Martineau.

MIDGETS

Rochon J., Lessard, Corcoran, Rocque, Lendriault, J.-P. Daigneault, Proulx, Razeau, McBain, Beaulieu, Fortier, Courtemanche.

Bertrand, Guindon, Picard, Joyal, Horace, Gagné, Ryan, Clermont, Pratte, Morin, Gauvin, Therrien B.

Potvin, Beaudry, Migneault, Kinzella, Méthot, Robillard, Landriault, Dumoulin, Latendresse, Lapointe, Bédard, Taylor.

Tant que les philosophes ne seront pas rois dans les Etats, ou que ceux qu'on appelle aujourd'hui rois et souverains ne seront pas vraiment et sérieusement philosophes; tant que la puissance politique et la philosophie ne se rencontreront pas dans le même sujet; tant qu'une loi supérieure n'écartera pas la foule de ceux qui se dirigent exclusivement aujourd'hui vers l'une ou l'autre, il n'est point de remède pour les Etats ni, je pense pour l'espèce humaine.

La philosophie est la plus sublime musique.

Propos littéraires

ÉMILE NELLIGAN

Dans l'anthologie de nos poètes canadiens - français, Fréchette et Crémazie occupent la première place. Ces deux auteurs, dans la plupart des manuels de littérature, sont les plus en évidence et vont même jusqu'à éclipser les autres. Opposons-leur le jeune gamin de dix-huit ans, la gloire, et trop malheureusement, le deuil vivant de notre école littéraire: Emile Nelligan. C'est peut-être un peu audacieux de ma part; l'oeuvre de Nelligan est peu considérable, ne respire pas le terroir, n'est pas celle d'un homme instruit, et, comme certaines gens osent même dire: "elle est l'oeuvre d'un *drôle* de garçon". Eh bien, ce *drôle* de garçon fut un génie, le seul peut-être de notre littérature canadienne -française ! Ce n'est pas, comme vous pourriez le croire, mon imagination, sous l'influence de mon enthousiasme qui me fait dire cela. J'ai pour vous en convaincre, cette phrase que Charles Abder Halden écrivait de Nelligan: "Cet enfant avait du génie, et, c'est la seule fois que nous ayons pu employer ce mot génie en parlant d'un écrivain canadien". Certains vers tirés de son oeuvre ne peuvent laisser l'ombre d'un doute sur l'incomparable talent de leur jeune auteur.

Comme Poète.

Il est poète dans le sens le plus intime du mot: le poète qui sait regarder dans son âme et, ensuite, dans des vers crayonnés d'une main fébrile, nous livrer ses pensées d'une sincérité poignante et douloureuse. Il est l'être sensible qui vibre à la moindre impression, au moindre caprice, l'être qui se dépeint a nous avec une telle simplicité qu'il ne peut nous laisser insensibles, à moins que nous possédions des âmes totalement réfractaires à la vraie, noble et touchante poésie.

Justification des reproches qu'on lui fait.

On reproche à Nelligan de ne dépeindre ni nos luttes, ni notre drapeau, ni notre sol, ni nos moeurs, ni la mort de Montcalm, ni le Niagara, et que sais-je, encore! Il omet tout cela, c'est vrai, mais il est *poète*, il fait de la poésie, comme le rossignol fait des trilles, sans y entendre plus de malice, et, comme la poésie est un peu partout, il y a dans cette poésie un peu de tout! En parlant de l'oeuvre de Nelligan, monsieur Charles Abder Halden nous dit: "Il a rendu plus de services à son pays, en laissant une oeuvre comme la sienne, que s'il avait essayé de lutter avec Crémazie ou Chapman. Que lui importaient les lacs, les fleuves et les cascades du pays ou vivait son corps? La patrie véritable de son intelligence et de son coeur, c'était le parc où s'embarquent pour Cythère les pèlerins d'amour, et, par un soir triste de novembre, le boulingrin silencieux ou rit le "Faune" de Verlaine."

Sa pureté.

Il faut remarquer qu'on peut toujours tout de même, trouver quelque chose de canadien dans son oeuvre: sa pureté, et c'est une qualité rare chez des poètes de son genre. Pas une seule page de ses écrits qui dut être évitée !

Amour pour sa mère.

Autre point admirable, et que l'on aime tant à trouver chez un homme, c'est un grand amour pour sa mère. Plusieurs de ses poésies lui sont consacrées; toutes imprégnées d'une affection profonde.

Images.

Demandons-nous maintenant si jamais un poète canadien avait avant lui créé une image. Son oeuvre offre des images fraîches et toutes neuves et repose des clichés, des banalités et des plagiats de ses prédécesseurs. Y a-t-il image plus charmante que celle-ci?:

"Puis, las, nous nous couchions frémissant jusqu'aux moëles.
Et parfois, radieux dans nos palais de foin,
Nous déjeunions d'aurore et nous soupions d'étoiles"

Ee cette autre en parlant des cloches:

"Tous ces oiseaux de bronze envolés des chapelles"

Ou encore:

"La grande majesté de la nuit qui murmure"

Puis:

"Ma pensée couleur de lumière lointaine"

Et que d'autres !

Ses vers.

Ses vers, en général, ont la facture parnassienne en même temps que la liberté musicale des symbalistes. En effet, bien que parfaitement ciselés, ils peuvent en même temps rendre des harmonies plaintives, de la vraie musique berçante; car, si Nelligan a le sens de la musique, ce n'est certainement pas celui des orchestrations larges et bruyantes et moroses, de rêveries imprécises et attristées. Cette combinaison de la ciselure parnassienne et de la musique symboliste est vivement recherchée et peu souvent réalisée.

Quel dommage qu'un si brillant poète soit mort si jeune aux lettres et à la raison, triste victime de la nevrose! Ce qu'il y a de plus effroyable dans son cas, c'est qu'il entrevoyait cet affreux destin comme un faucon guette sa proie.

Pessimisme explicable.

On sent combien il devait se torturer les fibres les plus aiguës du coeur, combien il réalisait ses dons superbes, ses impuissances fatales, et la catastrophe qui le brisa en plein essor, dans les vers suivants qui pourraient être son épitaphe:

"Je sens voler en moi les oiseaux du génie.
Mais j'ai tendu si mal mon piège, qu'ils ont pris
Dans l'azur cérébral, leurs vols blancs, bruns et gris"

Ou dans ces autres vers qui touchent au tragique:

"Ma jeunesse qui va comme un soldat passant
Au champ noir de la vie, armé au poing, tout en sang".

Avec ces idées sombres qui lui hantaient sans cesse l'esprit, il ne pouvait éviter la tristesse dans ses poèmes; presque tous, aussi, reflètent son âme, une âme atteinte d'une tristesse profonde, totale, incurable.

C'est pourquoi l'on ne trouve pas chez lui de clairs midis que le chant des oiseaux égale, mais des soirs ou résonnent des cloches moroses: pas de printemps en fleurs, mais l'hiver ou ses "espoirs gisent gelés comme les étangs". Même l'amour ne savait le rendre joyeux.

Il disait:

J'erre dans mon [illegible] me dans un cime[illegible]

Sincérité de sa [illegible]

D'habitude, la [illegible] jeunesses de vingt ans nous laisser sceptiques. Nelligan elle était [illegible] ce qui nous semblerait insupportable pose chez jeune étudiant qui se [illegible] sentimental et voudrait porter un concours, no[illegible] émeut chez lui comme pressentiment puisque [illegible] connaissons sa destinée.

Son chef d'oeuvre.

Nul n'a su rendre un [illegible]lard de l'âme en termes [illegible] saisissants. Ce brouillard [illegible]pique à la lecture du "Vaisseau d'or", quand on pense [illegible] terrible naufrage dans le[illegible] son génie devait sombrer, [illegible] terrible qu'il n'osait lui-même l'imaginer dans ses rêveries pessimistes. Ce poème à [illegible] seul suffit pour glorifier [illegible] auteur. Que ceux qui [illegible] donnent pas un rang [illegible] à Nelligan sous prétexte [illegible] son oeuvre n'est pas assez con[illegible]sidérable, se souviennent donc de cette parole d'un auteur du 17ème siècle, dont le nom m'échappe: "Un seul sonnet bien fait suffit pour assurer la gloire à un homme".

Quoi qu'il en soit, l'oeuvre de Nelligan n'a pas été considérable, mais elle a merveilleusement réflété tout un coin [illegible] la poésie, et a conquis une [illegible]ce bien à elle dans notre [illegible]thologie canadienne.

Comme dit Danton: "Si [illegible] jeune homme, doué comme [illegible] l'était, avait pu remplir [illegible] destinée, tous seraient [illegible]mes à acclamer en lui le [illegible]te que son pays s'essaie à [illegible]duire depuis un demi-siècle!

J. RAIVE, C.N.D.

La colonne des objets perdus

"Ce qui est à toi est à moi
Mais ce qui est à moi est à... moi"

En d'autres termes ce pro[illegible]be veut dire: "tes culottes [illegible] mes culottes, tes chemises, [illegible] cravates sont mes chemises, [illegible] cravates... excepté bien entendu... la brosse à dents. C'est beau le support... mais des fois c'est embêtant! C'est que l'on prête, l'on rend service... et les objets prêtés disparaissent à jamais. Personne ne voudra rien prêter, l'on ne voudra plus rendre service.

Edwin Gendron a à déplorer la disparition d'un gant de balle au camp et votre serviteur serait heureux de voir revenir au bercail ses jambières de hockey qui, bien que la saison de ce sport soit depuis longtemps terminée, manquent à l'appel!

Je me ferai un devoir de publier vos demandes s'il vous manque quelque chose!... Le tarif ne sera pas trop élevé!

L'honneur et le profit ne vont pas toujours ensemble.

Lorsqu'on cherche d'atteindre de belles choses, il est beau de souffrir tout ce qu'elles coûtent à acquérir.

Il vaut mieux approfondir peu de choses que d'en parcourir beaucoup d'une manière insuffisante.

EXIGEONS TOUJOURS ET PARTOUT LES BILLETS DE BANQUE FRANCAIS

LA ROTONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous Le numéro: 5 sous | Directeur: Louis Fa[illegible] Aviseur: Jean Terrien | Rédacteur-en-chef: Jean-Jacques Garneau Administrateur: Paul Amyot | Rédaction et Administration: Université d'Ottawa

L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA HONORE QUATRE CANADIENS ÉMINENTS

DOCTEURS EN DROIT

MONSIEUR L'ABBÉ MAURAULT



Monsieur Olivier Maurault, prêtre de Saint-Sulpice, personnifie l'érudition, le [illegible] et la culture qui ont doté le Canada français d'une élite précieuse. Encore jeune, sa carrière comme prêtre et comme éducateur est prodigieuse; sa contribution au monde des arts et des sciences, remarquable. Comme conservateur de la célèbre bibliothèque de Saint-Sulpice à Montréal, il continua ses recherches entreprises au Canada et outre-mer. Plus tard il devint curé de Notre-Dame de Montréal. [illegible] l'Université de Montréal invita le [illegible] de l'Externat Classique Grasset à remplir son rectorat, elle voulut s'honorer tout en honorant une de nos compétences nationales. De concert avec son Eminence le Cardinal Villeneuve et Monsieur Edouard Montpetit, Monsieur Maurault contribue énormément à faire de l'Université de Montréal un véritable centre catholique d'enseignement supérieur.

Conférencier admirable, écrivain de distinction, M. Maurault est membre de la Société Royale du Canada et de plusieurs sociétés et instituts. Il est le président de la section française de la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique. Ami de l'Université d'Ottawa, le recteur de l'Université de Montréal n'a cessé d'entretenir les meilleures relations entre les deux universités.

HONORABLE L.-A. CANNON

L'honorable Lawrance Arthur Cannon, juge de la Cour Suprême du Canada depuis 1930, est né à Arthabaskaville, P.Q., le 28 avril 1877, fils de Lawrence John Cannon, juge de la Cour Supérieure de la province de Québec, et d'Aurélie Dumoulin. Il fit ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Admis au barreau en 1899, il fut créé conseiller du roi en 1920. De 1908 à 1916 il fut membre du conseil municipal à la Législature de Québec. Trois ans plus tard il fut réélu sans opposition. Bâtonnier général du barreau de la province de Québec en 1924, il fut nommé juge à la Cour d'Appels en 1927 et juge à la Cour Suprême du Canada le 14 février 1930.

Depuis son arrivée à Ottawa, il n'a cessé de prendre une part active en faveur de toutes les bonnes causes et il s'est intéressé au mouvement intellectuel, notamment à l' Université d'Ottawa, à la Société des Conférences et à l'Alliance Française. Monsieur Cannon fut présenté à l'auditoire par le Dr Séraphin Marion comme l'une des plus puissantes personnalités de la magistrature canadienne. Il est issu, dit-il, d'une des familles des plus réputées. Avec son ascendance paternelle de souche irlandaise et ses ancêtres maternels d'origine française il est le symbole de l'union qui doit exister entre les deux grandes races qui habitent le Canada.



L'hon. juge L.-A. CANNON de la Cour Suprême du Canada



Le Dr SHERWOOD FOX président de l'Université Western



M. GEORGES GONTHIER vérificateur général du Canada

MONSIEUR SHERWOOD FOX

Monsieur Sherwood Fox, président de l'université de l'Ouest de l'Ontario à London, a été un des plus grands agents de bonne entente au Canada, un continuateur de l'oeuvre de rapprochement destiné à faire de notre petit peuple une grande nation, unie dans la diversité de langues et de cultures. Les membres de la Société des Conférences de l'Université ont eu, à l'occasion d'une des journées annuelles dites Anglo-Saxonnes, le plaisir d'entendre le Docteur Fox. Il manie la langue française avec une souplesse et une élégance qui révèlent sa forte culture générale.

"Scholar" dans toute la plénitude de son sens anglais le Docteur Fox dirige depuis longtemps et avec un vif succès les destinés de l'Université Western. Il a toujours été sympathique aux Canadiens français et plus particulièrement aux franco-ontariens. Apôtre du bilinguisme canadien, non seulement a-t-il tenu à maîtriser le français mais il s'en fait le propagateur ardent parmi les étudiants de son université. Une grande part du mérite des cours d'été des étudiants anglo-ontariens dans la province de Québec revient au docteur Fox. Lors de la collation des grades, le docteur Fox s'est rallié les suffrages de l'auditoire par ses mots d'esprit et particulièrement ceux des finissants 35' qu'il eut l'amabilité de considérer comme des "confrères de classe".

MONSIEUR GEORGES GONTHIER

Un des quatre principaux fonctionnaires du Canada, Monsieur Georges Gonthier est un des Canadiens français qui ont le plus contribué au prestige et à l'avancement de sa race depuis plus d'un demi-siècle. Il n'a jamais cherché les honneurs mais les honneurs sont allés à lui parce que l'on voulait reconnaître les éminents services qu'il a rendus à son pays. Il serait un peu long de les énumérer ici.

Né à Montréal en 1869, le vérificateur national compléta sous des maîtres spécialisés les fortes études qu'il avait commencées dans les institutions commerciales de l'époque à la métropole. Il débuta dans sa profession de comptable en 1893 à Montréal et continua seul jusqu'en 1911 lorsqu'il s'associa Monsieur H. E. Ridgley, comptable licencié. Fondateur et premier président de l'Institut des comptables et des vérificateurs de la province de Québec, il contribua aussi à la fondation de la méritante école des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

Monsieur Gonthier est un écrivain et un conférencier distingué. Il fut nommé vérificateur général du Canada le 18 janvier 1924. Depuis son arrivée à Ottawa le rayonnement de son activité et de sa compétence a sauvé des millions au trésor public. Il a toujours contribué aux bonnes relations entre Canadiens des deux races at entre le Canada et la France.

BRILLANTE CEREMONIE...

(Suite de la page 219)

tinction; John Carridan, Chicopee, Mass, très grande distinction; Origène Dupuis, Arnprior, avec succès; Louis Farley, Hull, avec distinction; Rodrigue Farley, Hull, avec distinction; Laval Fortier, St-Paul, Alta, avec distinction; Roland Gagner, Paincourt, Ont., grande distinction; Jean-Jacques Garneau, Ottawa, avec distnction; Pierre-Louis Harbeck, St-Jean, avec grande distinction; Edward Hogan, Ottawa, avec distinction; Frank Kealy, Ottawa, avec succès; Raoul Landriault, Alfred, avec distinction; Lorenzo Lebel, Roberval, avec distinction; Jean Lorrain, Ottawa, très grande distinction; Paul Patry, Ottawa, avec distinction; Henri Reid, Mont-Joli, avec distinction; Roger Séguin, Ottawa, avec succès; Jean Terrien, Ottawa, avec distinction; James Veale, Chicopee, Mass, très grande distinction; FF. Rosario Beaudoin, O.M.I., Ottawa, granle distinction; Florent Breault, O.M.I., Ottawa, avec distinction; Marcel Perrault, O.M.I., Ottawa, grande distinction; Fernand Proulx, O.M.I., Ottawa, grande distinction.

In abeentia: Sr. Ste-Cécilia, très grande distinctin; Sr Marie du Thabor, très grande distinction; Gloria Martineau, Chute-à-Blondeau, succès; Alfred Brouillard, avec succès.

Bacheliers en Philosophie:—FF. Rosario Beaudouin, magna cum laude, Georges Bégin, probatus; Flaurent Brault, magna cum laude; Philippe Goudreau, cum laude; Louis Larivière, cum laude; Paul-Emile Marchand, probatus; Marcel Perrault, magna cum laude; Antonin Toupin, magna cum laude; tous O.M.I., Ottawa.

Bacheliers en Droit canonique: — Monsieur l'abbé Bergeron, Ottawa, probatus.

Bacheliers en Théologie:—FF. Paul Chicoine, O.M.I., bene probatus; Alphonse Côté, O.M.I., M.C.L.; Georges Dion, O.M.I., M.C.L.; Charles Dozois, O.M.I., M.C.L.; Laurent Dupuis, O.M.I. M.C.L.; Paul-Emile Gagnon, O.M.I., bene probatus; Georges Goyette, O.M.I., bene probatus; Louis-Georges Hamel, O.M.I., bene probatus; Adjutor Milot, O.M.I., probatus; Albany Provost, O.M.I., bene probatus.

Maitres ès Arts: — Royden-A. Brown, Ottawa, grande distinction; Fr Maximien Luc, F.E.C., Ottawa, grande distinction; Cecil C. Mullen, Ottawa, avec grande distinction; J.-Ovide Proulx, Hull, avec distinction; Sr Ste-Rose, S.G.C., Ottawa avec succès.

Licenciés en Philo. — FF. Maurice Beauchamp, magna cum laude; Alexandre Gazé, bene probatus; Roméo Guilbault, bene probatus; Albert Langevin, cum laude; Léopold Larouche, bene probatus; Nazaire Morissette, summa cum laude; Anatole Waker, magna cum laude, tous O. M. I., d'Ottawa.

Licenciés en Droit Canon — RR. PP. André Guay, O. M. I., magna cum laude; René Latrémouille, O. M. I., magna cum laude; Ovila Meunier O. M. I., cum laude.

Doctorat ès Sciences — R. P. Ernest Renaud O.M.I., avec grande distinction. Thèse: "Quelques aperçus biochimiques du cancer."

Doctorat en Philo. — Mr. John Robbins, Ottawa, avec grande distinction. Thèse: "The cost of Education in Canada."

CERTIFICATS D'ETUDES PREMEDICALES

Jean-Jacques Garneau, Ottawa
Paul Amyot, Ottawa
Jean Lorrain, Ottawa
Jean Terrien, Ottawa

Bribes d'allocution

(Suite de la page 219)

tante et partout les catholiques rencontrent des barrières qu'il nous faut franchir sous peine de devenir des parias, et nous ne trouverons les moyens de surmonter ces obstacles que dans une instruction non-seulement égale mais supérieure à celle de nos adversaires." Vous avez évité la cloison étranche" en associant aux lettres et à la philosophie les sciences modernes et vous avez obtenu des résultats excellents.

Vous n'avez pas oublié, cependant que l'étude des langues constitue aussi une base de culture intellectuelle qu'il ne faut pas négliger. En lui-même, l'effort d'apprendre à fond une langue parfaite, à la fois parente et très différente de la nôtre, la traduction serrée, scrupuleuse de beaux textes, riches en pensées simples et fortes et d'une valeur éternelle, constitue pour l'esprit une admirable gymnastique qui le fortifie et l'assouplit à la fois, et lui donne au plus haut point la précision, la finesse, le goût et la pleine conscience de lui-même. D'autre part, avec cette clef des langues anciennes, on pénètre dans une civilisation mère de la nôtre et cependant profondément distincte, et rien n'est plus propre à élargir la pensée, à révéler l'humanité à l'individu.

Mais vous n'oubliez pas, non plus que, de nos jours surtout, il est urgent de fournir des principes philosophiques solides à la jeunesse pour l'empêcher d'être entrainé dans le tourbillon d'idées mal digérées quenous servent à jet continu, presque chaque jour, des improvisateurs de nouvelles théories économiques et sociales. Pour soutenir l'ordre social ébranlé, la philosophie chrétienne, riche d'une expérience presque deux fois millénaire peut nous sauver aujourd'hui comme elle l'a fait jadis pour l'Europe submergée par l'invasion des Barbares qui avait presque anéanti la civilisation gréco-romaine.

C'est là votre oeuvre! Vous mérites et vous avez toute notre admiration. Vous avez su vous faire respecter; et vous chérissez avec raison les témoignages d'estime que vous avez reçus en abondance de personnages d'origine et de religion différentes."

Le R. P. René Lamoureux, O.M.I., présenta ensuite le Dr. W.-Sherwood Fox. L'Université d'Ottawa, dit-il, est heureuse de voir fraterniser, dans ses murs, des étudiants de langue française et de langue anglaise et de pouvoir contribuer à la bonne entente et l'harmonie entre les deux grandes races du pays." Le Dr Fox prononça son discours en français; en voici quelques mots:

"Je n'ai pas cité cette activité de notre Université (la French Summer School de Trois-Rivières) pour m'en vanter, mais plutôt en exemple d'un système d'éducation pratique visant au développement d'une nation. Pour qu'une nation telle que la nôtre puisse se développer il faut une entente entre les races composantes. Et cette entente devrait s'appuyer sur la seule base de connaissance acquise à la source même et non par oui-dire. Si le parler d'un peuple n'est pas son âme véritable, on peut au moins l'appeler le miroir qui reflète le plus fidèlement cette âme. Il s'en suit donc que c'est par l'entremise d'une langue qu'on peut le mieux parvenir à ces connaissances de première main que nous croyons indispensables au développement d'une nation. Voilà donc en racourci la théorie de notre effort trois-pistolien".

Le R. P. Georges Simard, O.M.I. fut chargé de présenter M. Olivier Maurault P.S.S., recteur de l'Université de Montréal. Il fit un éloquent éloge du distingué Sulpicien, qui s'est illustré comme artiste, littérateur et historien, autant que par les postes importants qu'il occupe dans les diverses sociétés d'hommes de lettres. Voici quelques mots de l'allocution du distingué Recteur de l'Université de Montréal:

"Ce geste nous a été d'autant plus sensible, qu'il nous venait d'une Institution d'avant-garde, remarquable par les initiatives hardies qu'elle a su prendre, avec un sens très juste des réalités. Je m'émerveille quand je lis que dès 1874, le Père Tabaret proposait un programme d'études, nouveau par l'ordonnance et la qualité des matières ainsi que dans les méthodes d'enseignement, programme qui, de nos jours, en l'an de grâce 1935, s'impose de plus en plus. J'applaudis au souci que vous avez eu, mes Révérends Pères du Thomisme en philosophie, des *sciences modernes* avec les lettres, et d'entreprendre "un essai de solution des problèmes, concrets et brûlants, quc la rencontre des nationalités, des langues et des croyances, fait naitre au Canada Central".

C'était une tâche de géant. Néanmoins vous l'avez assumée, parce que vous étiez convaincus de sa nécessité et parce que vous saviez pouvoir compter sur la Divine Providence. Permettez-moi de vous féliciter du succès que vous avez obtenu. Les vastes bâtiments que vous occupez ne sont qu'un faible indice du bien que vous avez fait aux esprits et aux coeurs. Vous avez organisé fortement vos trois Facultés canoniques; vous avez préparé les laics au rôle concret et précis qu'ils ont à tenir en cette capitale bilingue et bi-ethnique.

Je suis tout heureux et profondément honoré de pénétrer dans votre si méritante maison par la porte des Docteurs, et je vous en remercie, avec le sentiment très vif de mon indignité."

Le R. P. G. Marchand présenta lui-même le quatrième Docteur en Droit, M. Georges Gonthier, qu'il place parmi les serviteurs publiques les plus méritants. "On doit à ces officiers supérieurs du gouvernement, dit-il, la stabilité de nos institutions, la bonne gérance des affaires publiques. Le gouvernement et les partis changent et passent; eux ils restent, sentinelles vigilantes, pour assurer l'unité des efforts, la continuité des règles de sage administration." Il dit en terminant que l'Université entend se prévaloir de l'expérience et des précieux conseils de M. Gonthier dans l'établissement des cours supérieurs de commerce qu'elle inaugurera au mois de septembre prochain. Dans son allocution M. Gonthier s'exprima un peu comme suit:

L'Université d'Ottawa et vous, mes Révérends Pères et dignes continuateurs de l'oeuvre de Mgr de Mazenod, et du R. P. Tabaret, méritez toute notre reconnaissance, car en formant cette phalange de jeunes qui, soit qu'ils se destinent à prêcher l'Evangile du Christ dans les terres du Pôle ou sous les "feux de Ceylan", soit qu'ils optent pour une carrière professionnelle, politique, commerciale ou financière, sont armés par votre enseignement et vos exemples pour les luttes de la vie.

Jeunes universitaires, hommes de demain, grâce à la formation que vous recevez dans cette institution, vous pouvez et vous devez être de ceux qui, dans l'avenir, façonneront les destinées de notre pays et plus particulièrement celles du groupe ethnique auquel vous appartenez et qui doit être consolidé pour remplir sa mission providentielle sur la terre d'Amérique, prospérer et grandir pour la plus grande gloire de notre pays, car comme l'a dit M. l'abbé Groulx: c'est une vérité d'expérience et de philosophie rationnelle que l'homme peut grandement agir sur les institutions, sur son cadre social, sur sa politique, qu'il peut les modifier, les faire évoluer".

Je ne veux pas terminer sans offrir d'ici ce soir, à Son Eminence, le cardinal Villeneuve, un hommage très respectueux et un tribut d'admiration pour l'oeuvre féconde qu'il accomplie depuis qu'il a été élevé au siège épiscopal de Québec, d'où, comme de sa modeste chaire de professeur dans cette Université illustrée par son enseignement lumineux, il continue de nous donner des directives imprégnées de la plus grande sagesse et inspiratrices d'action bienfaisante.

Médailles et prix spéciaux

Voici la liste des médailles et prix spéciaux telle que proclamée lors de la collation des diplômes au théâtre Capitol par le secrétaire de l'Université:

Religious knowledge: Gold medal presented by H. Ex. Most Rev. Mgr. Andrea Cassulo, Apostolic Delegate, Ottawa, awarded to John Corridan, Chicopee, Mass.

Instruction religieuse: Médaille d'argent offerte par S. E. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, Chancelier de l'Université, décernée à Jean-Charles Aubin.

Highest standing in examinations for the degree of Bachelor of Arts. Silver medal presented by H.-E. Lord Bessborough, Gov. General of Canada, awarded to John Corridan, Chicopee, Mass.

Excellence en Philosophie (Senior): Médaille d'or offerte par S. E. le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, décernée à Jean Lorrain, Ottawa, Ont.

High Standing in Philosophy (Junior Year): Gold Medal presented by Very Rev. Fr. Théodore Labouré, O.M.I., Sup. Général, Rome, Italy, awarded to Harold Morin, Overbrook, Ont.

Littérature française: Médaille de vermeil offerte par S. E. M. Raymond Brugère, ministre de France au Canada, décernée à Marcel Piché Québec.

English Literature: Silver medal presented by Rev. Fr. J.-M. Foley, P.C., Cornwall, Ont., awarded to Harold Morin, Overbrook, Ont.

Sciences prémédicales: Médaille d'or offerte par le Révérend Dr T. Albin, M.D., Grand Rapids, Michigan, décernée à Jean Lorrain, Ottawa.

Prix spécial pour exc. en Biologie off. par le docteur W. Lebel, M. D., Ottawa, décerné à Jean-Jacques Garneau.

Excellence dans les Humanités (2e année des Arts): Médaille d'argent offerte par l'hon. Paul Leduc, ministre des mines, Prov. d'Ontario, décernée à Etienne Gareau, St-Jacques l'Achigan, Qué.

Highest standing in Classics, 2nd Year Arts: Silver medal presented by Rev. Mgr. George-E. Fitzgerald, P.D., Ottawa, awarded to Paul Joly, Ogdensburg, N.Y.

Excellence dans les Humanités, 1ère année des Arts: Médaille d'argent offerte par le R. P. N.-K. Laflamme, O.M.I., curé, Ottawa, décerné à Eugène Marcotte, Amos, Abitibi.

Highest standing in classics, 1st Year Arts: Silver medal presented by Mr. Franklin Ahearn, M.P., Ottawa, awarded to Gerald Gobeille, West Springfield, Mass.

Hughes Scholorship: Founded by Dr F.-J. Hughes, barrister, K.C., LL.D., Toronto, for Conversational French-Competition opened only to English speaking students, awarded to Frank Halpin, Ottawa, Ont.

Bourse Audet: Prix d'Histoi-

(Suite à la page 220)

Brillante cérémonie de fin d'année à l'Université d'Ottawa

HOMMAGES AUX OBLATS ET A LEUR OEUVRE. - LES GRADUES. - ALLOCUTIONS

LE CHANCELIER



Son Excellence Mgr G. FORBES
Chancelier de l'Université

LE RECTEUR



Le R. P. G. MARCHAND, O.M.I.
Recteur de l'Université

Une brillante cérémonie s'est déroulée au théâtre Capitol dimanche soir le 16 à l'occasion de la remise des Dotorats en Droit à quatre personnalités canadiennes éminentes, de la collation des diplômes aux étudiants des diverses Facultés de l'Université d'Ottawa et des institutions affiliées et de la distribution des médailles et prix aux élèves méritants. Quelque 2000 parents des élèves et amis de l'Université assistaient à cette imposante cérémonie de fin d'année. Les nouveaux Docteurs en Droit ont profité de la circonstance pour témoigner toute leur admiration pour l'Université d'Ottawa et pour l'oeuvre admirable des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée dans le domaine de l'enseignement.

La cérémonie se déroula au milieu de tout l'apparat que l'on déploie en pareille circonstance. Monseigneur l'Archevêque, le R. P. Recteur, les quatres nouveaux Docteurs en Droit, ainsi que les membres du Sénat de l'Université, de même que les finissants de l'Université et les finissantes du Collège Bruyère, rue Rideau, et du Collège Notre-Dame, rue Gloucester, revêtus des toges et des bérets académiques, aux couleurs attrayantes et variées, firent leur entrée solennelle dans la salle. La cérémonie s'ouvrit par l'hymne national "O Canada" et se termina par le "Dieu sauve le Roi", joué au piano par Ch.-A. Provost.

DOCTEURS EN DROIT ET DIPLOMES

La remise des Doctorats et la collation des diplômes eurent lieu sous la présidence d'honneur de son Excellence Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, et chancelier de l'Université, et sous la présidence d'office du R. P. Marchand, O.M.I., recteur. Parmi les invités d'honneur, on comptait son Excellence le Ministre de France au Canada et Madame Raymond Bruyère.

L'Université conférait le titre de Docteur en Droit, honoris causa, à l'un des membres les plus distingués de notre haute magistrature nationale, l'hon. juge L. A. Cannon, de la Cour Suprême du Canada; à deux éminents représentants de notre monde universitaire, M. Olivier Maurault, P.S.S., le distingué recteur de l'Université de Montréal, et le Dr William-Sherwood Fox, président de l'Université Western, de London Ont., apôtre reconnu de la bonne entente entre les deux grandes races du pays; et à un fonctionnaire civil des plus méritants, M. Georges Gonthier, vérificateur général du Canada.

L'Université d'Ottawa avait l'honneur de présenter ses diplômés de 1935 un Docteur ès sciences, un Docteur en Philosophie, cinq maitres ès Arts, sept Licenciés en Philosophie, trois Licenciés en Droit Canon, quarante trois Bacheliers ès Arts, un Bachelier ès Sciences, un Bachelier ès Lettres, huit Bacheliers en Philosophie, un Bachelier en Droit Canon, dix Bacheliers en Théologie et six Diplômés en Chant Grégorien.

Bacheliers ès Lettres: — Marcel Piché, Québec, avec grande distinction.

Bachelière ès Sciences: — Imelda Charron, Ottawa, avec grande distinction.

Bacheliers ès Arts:

Colège Notre-Dame: — Yvette Grant, Ottawa, très grande distinction; Jean Williamson, Ottawa, avec distinction.

Collège Bruyère: — Suzanne Aubry, Ottawa, très grande distinction; Jeannine Bélanger, Ottawa, très grande distinction; Gabrielle Bourque, Ottawa, très grande distinction; Madeleine Comtois, Sudbury, très grande distinction; Juliette Durocher, Ottawa, grande distinction; Fernande Pilon, Sudbury, grande distinction; Florence Quesnel, Green Valley, avec succès.

Séminaire d'Ottawa: — Roméo Bergeron, Rockland, avec sucsès; Carmel Corbeil, Ste-Anne-de-Prescott, très grande distinction; Henri Fairfield, Ottawa, grande distinction; Wilfrid Guindon, Vankleek Hill, avec succès.

Université d'Ottawa: — Jean-Paul Beaudry, Aylmer, avec distinction; Roger Beaulne, Ottawa, très grande distinction; Edmond Benoit, Ottawa, distinction; Milton Cannon, Chicopee, Mass., dis-

(Suite à la page 218)

Bribes d'allocution

Les nouveaux Docteurs en Droit de l'Université furent présentés en termes élogieux à l'auditoire. M. Sépharin Marion de la Société des Conférences de l'Université, présenta l'hon. Juge L.-A. Cannon, en qui il voit "l'une des plus puissantes personnalités de la magistrature canadienne". Dans son allocution M. Cannon prononça entre autres paroles:

"L'Université d'Ottawa est aussi un soldat placé aux avant-postes dans le bon combat. Grâce à la géniale intuition du Révérend Père Tabaret, vous continuez sur les bords de l'Outaouais le rôle commencé à Québec par mon *Alma Mater*, l'Université Laval. Vous avez su, dans une province anglaise, implanter la culture française et ajouter à l'enseignement classique le complément nécessaire d'une éducation pratique, dans le but de permettre à vos élèves de se mêler à chances au moins égales à la lutte pour la vie dans un milieu de culture en majorité anglo-saxonne. C'est l'objectif que traçait ce penseur le père Tabaret, qui était aussi un grand réalisateur, quand il observait, dans une lettre du 6 juillet 1877: "Les catholiques sont nombreux en Amérique; mais partout la société est protes-

(Suite à la page 218)

ÉCOLE NORMALE

CHRONIQUE

Quand paraîtra cette chronique les élèves de l'école normale seront dispersés. La fin de l'année scolaire, qui nous semblait si loin en septembre, nous a paru venir à pas de géant en mai. Ce n'est pas sans un sentiment de regret que chacun a repris le chemin du foyer paternel. Nous n'aurions pas cru, à la rentrée, qu'on pouvait se forger des liens si forts en si peu de temps. Pourquoi faut-il que ce soit l'heure du départ seulement qui nous révèle la profondeur de notre affection pour l'Alma Mater? Le souvenir de cette année est ineffaçablement imprimé dans notre âme.

• • •

Je ne sais qui le premier, a eu l'idée de l'Annuaire? Mais quelle merveilleuse invention! Quelle source intarissable de souvenirs deviendront, pour chacun de nous, avec le recul des années, ces pages évocatrices! C'est dans l'Annuaire d'une ancienne normalienne que plus d'une parmi vous a commencé à connaître l'école normale; à notre tour, par le même moyen, nous préparerons les normaliennes de demain. Ces pages sont un peu d'école normale que nous apporterons avec nous aux quatre coins de la Province. Quelque soit la page sur laquelle se posera notre regard l'association de contigüité aura vite fait de ressusciter des physionomies aimées et des incidents variés. En toute humilité nous croyons *notre* annuaire aussi bien rédigé que celui des années précédentes. Nos félicitations et nos remerciements au comité de rédaction.

• • •

L'on trouvera ailleurs, sur cette page, le compte-rendu de deux séances. Qu'il me soit permis d'exprimer aux anciennes les remerciements des normaliennes et normaliens actuels. Nous ne sommes pas insensibles aux dérangements qu'elles ont dû s'imposer pour la récréation. Cet après-midi du 18 mai "nous l'aurons dans la mémoire longtemps". Nous avons ce jour-là senti se fortifier les liens qui unissent l'une à l'autre les générations de normaliennes. Je m'en voudrais de ne pas dire à mes compagnes et MM. les normaliens qui ont pris part à la séance du 22 mai qu'ils ont été nos dignes représentants. Nous leur savons gré de leur intelligent concours.

• • •

Il nous a été donné de suivre plusieurs des leçons modèles que le Ministère de l'Instruction publique a fait irradier. Installés dans la Salle des Réunions nous écoutions attentivement ces voix de Maître et d'élèves qui sortaient d'un radio portatif, petit mais puissant. Nous avons cru nous apercevoir une fois que le professeur un peu gêné "en présence de son auditoire invisible", tout comme nous dans nos classes d'enseignement pratique. L'audition de ces leçons nous a fourni un critère pour juger de l'orthodoxie des méthodes qu'on nous communique à l'école normale. Nous avons eu, tous et toutes, l'impression très nette que ces leçons n'étaient autre chose que l'application des pr[illegible] et des méthodes inculqués par nos professeurs depuis septembre. Si le Ministère de l'Instruction publique, par cette radio-diffusion, s'est proposé d'inspirer aux élèves une plus grande confiance dans l'enseignement de leurs professeurs, il a pleinement réussi pour ce qui est de l'école normale de l'Université.

• • •

Le 31 mai les recommandations pour les examens de juin furent affichées. L'on s'imagine la scène sans qu'il me soit nécessaire de la décrire. Près d'une quarantaine de normaliens et de normaliennes voyaient leur nom sur toutes les listes. Pour eux, point d'examens! Les fortunés! Plusieurs avaient toutes leurs recommandations . . . sauf une. A mesure que les examens se subissent nos rangs deviennent de plus en plus clairsemés. J'en connais quelques-unes qui ont dû attendre avec une patience héroïque . . . "pour l'amour d'un seul examen", jusqu'au douze juin.

• • •

C'est vendredi, le 31 mai, que se firent dans la Salle des Réunions les adieux officiels. Ce n'était pas gai. Plus d'une se sentait émue à entendre le testament du R. P. Lamoureux. Vrai! Je n'aime pas les recommandations! Avant l'inauguration de ce système les adieux se faisaient une fois pour toutes . . . puis l'on se quittait. Maintenant, c'est tous les jours qu'il en part. Impossible de quitter sans dire un dernier bonjour au Principal, aux Professeurs, à nos compagnes. Sans cesse la plaie se ravive. Heureux ceux qui ont le coeur dur!

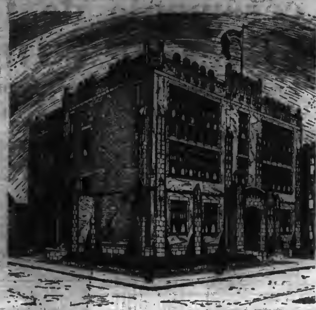
• • •

A notre dernière séance littéraire, les normaliennes, qui ont suivi pendant l'année des cours de diction, ont fait les frais du programme. Notre seul regret est de n'avoir pas su, plus tôt, tirer parti de leur répertoire pour agrémenter nos séances ordinaires. Si nous n'avons pas à l'école normale le monopole des talents divers, nous n'en manquons point tout de même. Que de choses découvrons alors que l'an touche à sa fin! De telles découvertes nous font presque désirer une seconde année d'école. Quelles belles séances nous pourrions organiser . . . à part le reste.

• • •

Je ne puis songer sans une teinte de mélancolie que j'écris ma dernière chronique. Pour fixer par écrit, deux fois le mois, nos faits et gestes, j'ai dû d'abord les revivre. Cette résurrection m'a toujours été une douce joie. Si mes lignes ont pu apporter aux anciens des souvenirs de leur passage ici j'en suis heureuse. Cette seule pensée que j'ai donné à quelques âmes un instant de bonheur compense amplement les sacrifices que j'ai dû parfois m'imposer pour "faire la copie". Je passe ma plume à la chroniqueuse de l'an prochain en lui souhaitant à la tâche le bonheur que j'y ai trouvé.

M. R.



ECOLE NORMALE

Dernière Séance

Pour continuer le geste excellent des normaliens de 1933-1934, la Société littéraire voulut bien nous inviter, nous les anciens du personnel enseignant d'Ottawa, à assister encore cette année à sa dernière séance. Pour éviter aux élèves un surcroît de travail à la veille des examens l'on se contenta, nous a-t-on dit, de choisir quelques chants, déclamations et saynètes exécutés au cours de l'année. Impossible, me semble-t-il, de mieux organiser un programme pour nous. Nous avons vécu quelques heures d'école normale dont nous conserverons longtemps le souvenir.

PROGRAMME

Bienvenue à nos Aînés

1.—Duo de piano: "Hungarian Rhapsody", — Mlles Annette Laflèche et Laurette Larocque. 2.—Choeur, "Le clocher natal" (Bl. Lamontagne-Beauregard). Solo: Mlle Jeanne Joly. Au piano: Mlle Annette Laflèche. 3.—"The Danube Waltz"; Orchestre. 4.—Récitation, "Memor et fidelis": Mlle Marie Bouvier. 5.—Solo de Violon, "La berceuse" de Jocelyn: Mlle Omérine Huard. Au piano: Mlle Annette Laflèche. 6.—Récitation, "Robes et manteaux" de Miguel Zamacoïs: Mlle Jacqueline Grignon. 7.—Saynète: "Une école d'il y a cinquante ans": Elèves de la Classe "A". 8.—Solo, "The Swallow" de W. Hirsch: Mlle Jeanne Joly. Au piano: Mlle Annette Laflèche. 9.—Récitation, "The Bird and the Song": Mlle Eveline Gagner. 10.—"The Dainty Princess": Orchestre. 11.—Adresse d'adieux: M. Léopold Vachon. 12.—Choeur: "Alma Mater". — O CANADA.

UN MOT AUX ANCIENS

Chaque jour je reçois d'un peu partout dans la Province des félicitations pour le bon travail— et ce qui me réjouit encore davantage—pour le bon esprit des gradués de l'école normale de l'Université d'Ottawa. Ces témoignages me sont une consolation bien douce. Ils me prouvent que vous n'avez pas prêté sourde oreille à la recommandation que je vous ai faite lors de votre départ d'Ottawa: "Je remets entre vos mains la réputation de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa." Vous faites honneur à votre Alma Mater. Elle vous remercie.

Vous n'avez pas d'idée comme cela allège le fardeau d'aujourd'hui de savoir que les élèves d'hier expriment leur reconnaissance par des actes éloquents! D'apprendre que vous êtes des instituteurs et des institutrices compétents, consciencieux, dévoués, est une compensation surabondante pour les sacrifices que le principalat m'impose parfois.

Dans quelques semaines arriveront pour vous les jours de repos. Je vous les souhaite nombreux et pléniers. L'année n'a pas été sans accumuler les fatigues. Puissiez-vous refaire vos forces afin de reprendre en septembre le travail si efficacement accompli au cours de l'année scolaire qui se termine.

R. L., O.M.I.

IMPORTANT

Vous recevez aujourd'hui le dernier numéro de la "Rotonde" pour l'année scolaire 1934-1935. Bon nombre d'anciens ont eu l'amabilité de nous dire qu'ils attendaient chaque quinzaine l'arrivée de la "Rotonde", comme l'on attend, loin de chez-soi, une lettre de la maison paternelle. Nous reprendrons la publication en octobre.

Cette année nous avons fait des sacrifices afin d'expédier la "Rotonde" à *tous* les anciens. Nos finances ne nous permettront pas la même générosité l'an prochain. Nous demandons donc à tous les anciens qui veulent continuer à recevoir la "Rotonde" de faire parvenir leur abonnement à Mlle Isabelle Parent, Ecole normale, Université d'Ottawa. Les conditions seront les mêmes que pour cette année.

L'Amicale des Anciens a un surplus en caisse d'une quarantaine de dollars. C'est un commencement. Peut-être un jour nous sera-t-il possible d'offrir à l'Alma Mater un souvenir durable.

La Rédaction.

SEANCE DES ANCIENNES

Le 18 mai dernier, un groupe d'anciennes avait organisé une séance pour présenter leurs hommages aux élèves actuels de l'Ecole Normale.

Les Anciennes qui n'ont pu applaudir les brillantes interprètes, reconnaîtront sans doute le nom de leurs ex-compagnes de classe au programme.

PROGRAMME

1.—Chant, "Mon chapeau des dimanches", "Ah! mon coeur, dites-moi qui j'aime", "Nous tenant par la main": Mlle Y. Soublière. Accompagnatrice. Mlle M. Soublière. 2.—Prologue: Mlle Laurette Lévesque. 3—"La meunière du Moulin joli", 1er acte. 4.—Diction, "Le Baccalauréat" (R. Gérard); "Le chant du coq" (Rostand): Mlle A. Bourguignon. 5.—Chant, "Chant Hindou"; "Dark Epes": Mlle Marie Bonhomme. Accompagnatrice, Mlle Laurette Lévesque. 6.—La meunière du Moulin joli, 2e acte. —Distribution: La meunière, Mme Ravolet; Mlle S. Beauchamp; Marquise de Bois-Mouchet: Mlle J. Dufour; Baronne de Chanteloup; Mlle L. Lévesque; Marceline, jardinière: Mlle A. Mercier; La mère Grivet: Mlle B. Benoit; Fanchette: Mlle Y. Beaulieu; Victoire: Mlle L. Paradis; Mélie: Mlle Y. Soublière. 7.—Allocution: R. P. Lamoureux, O.M.I. — O. Canada.

Dans son allocution, le R. P. Lamoureux présenta des félicitations et des remerciements bien mérités. Par la voix de la "Rotonde", l'auditoire vient vous dire, Mesdemoiselles, un gros merci pour le régal artistique que vous nous avez servi le 18 mai.

L'enthousiasme est un frisson qui touche à l'extase (abbé Lévian)

En provoquant les dévouements on ait surgir les caractères. (Léon Harmel)

LA PAGE ÉDITORIALE

GRADUÉ 1935

Cet article pourrait tout aussi bien s'intituler "les confessions d'un B.A." car c'est une retour vers le passé que votre rédacteur accomplit dans cet éditorial. La vie n'est qu'une série d'étapes plus ou moins longues et plus ou moins remplies d'évènements lourds d'importance. Chaque jalon doit provoquer un regard vers les débuts.

Le cours classique complet, couronné du B.A., représente une époque relativement courte dans la vie d'un homme. Huit ans, ce n'est que le neuvième de la vie moyenne. Et pourtant c'est durant ces quelques années que se moule en grande partie le caractère de l'homme mur, que s'esquisse l'idéal, que se contractent les bonnes et les mauvaises habitudes. C'est aussi pendant ces années vite passées que se nouent les amitiés et que se forment les camaraderies sources des futures associations professionnelles.

Quand j'ai commencé mon cours en septembre 1927, la prospérité était à son apogée. L'argent coulait librement, l'Université regorgeait d'étudiants. 1930 arriva, les valeurs s'écroulèrent. La crise fit son apparition, et avec elle de nombreux étudiants et parmi eux des types très brillants durent regagner leurs foyers afin d'aider au soutien de la famille. Ayant eu le bonheur de pouvoir continuer mon cours, je crus facilement aux prédictions à bon marché de nos politiciens. "Dans deux ans nous aurons terrassé la dépression, dirent ces messieurs". Je pensai alors qu'en 1932 le marasme économique ne serait plus que chose du passé. Mais 1932 a passé, 1933 aussi. 1934 n'a été guère mieux et me voilà en 1935. Evidemment il est inutile de vous rappeler que la prospérité ne s'est pas encore décidé à "tourner le coin". 1936 le verra-t-il ce fameux "coin"?

Mais pendant ces années qu'ai-je fait, autre que de soutirer régulièrement les fonds paternels ? Pendant quatre ans le Cours d'Immatriculation m'a vu voyager d'une classe à l'autre, et effleurer plusieurs sujets. Ce n'est qu'avec le Cours des Arts que commencent réellement les études sérieuses. Pendant deux années j'ai étudié les langues: le Français, l'Anglais, le Latin, sans oublier un an de Grec (ouf!). Les Mathématiques m'ont aussi passionné pendant deux ans; Algèbre, Géométrie et Trigométrie. L'Histoire Moderne et Contemporaine ont trouvé en moi un auditeur intéressé. Cela me porte en septième forme ou mon choix tomba sur le cours Prémédical. Deux années de Chimie, Biologie et Physique sans oublier la Philosophie. Et me voilà presque inconsciemment doté d'un parchemin et relégué au rang d'ancien. Certes l'on peut dire à première vue que je n'ai pas appris grand chose, mais cela a pris huit ans tout de même.

Pour quelques uns (quelques unes surtout) le B.A. marque le terme de l'instruction. Pour les autres ce n'est que le commencement. La plupart des étudiants qui laissent cette année l'Université avec le parchemin dans leur valise feront en Septembre prochain leur entrée dans une autre Université afin de poursuivre leurs études pour telle ou telle profession. S'il faut en croire une enquête sommaire d'un reporter de "La Rotonde", presque la moitié se destinent à la science chère à Esculape. Trois ou quatre, probablement par inclination et à cause de leur facilité de parole, ont choisi le droit. Ils sauront satisfaire dans cette profession toutes leurs ambitions oratoires et politiques. Un digne membre de l'A.G.L.P. tentera sa chance dans le domaine de la Chimie. Nous lui souhaitons bonne réussite. Parmi les autres il y aura des ingénieurs, des éducateurs, des industriels. Y aura-t-il des prêtres. C'est à espérer.

Graduer en 1935 doit nous laisser quelque peu dans un état de craintive appréhension pour l'avenir. Les B.A. deviennent aussi nombreux que les lettres à chaine et les positions vacantes sont en proportion inverse. Mais une bonne dose d'optimisme nous aidera à surmonter tous les obstacles. N'oublions pas les sages conseils qu'adressait récemment aux jeunes, M. Henry Laureys:

"Courage donc et à l'oeuvre, jeunes gens! Ne craignez pas l'effort! Ne vous laissez pas rebuter par les difficultés. Formez-vous intellectuellement et ne cessez de développer les qualités dont la Providence vous a dotés. Vous y trouverez profit pour vous-mêmes et vous contribuerez à l'édification et à la consolidation de l'armature sociale et économique de votre patrie.

"Assez de récriminations. Place à l'optimisme et au travail!"

Et par ces paroles remplies d'espoir j'achève mes observations plus ou moins saugrenues, souhaitant à tous mes confrères: Bonne Chance ! !

Jean-Jacques GARNEAU, B.A.
Rédacteur-en-chef.

B. A. 1935

A bien y penser, on trouve cela vraiment étonnant que la Rotonde tiene encore debout. Il suffit de songer aux B. A. qui ont glissé sur ses tuiles pendant huit ans et qui viennent de quitter en trombe son auguste enceinte.

C'est là en effet que s'assemble régulièrement le groupe de sans-travail le plus hétéroclite que compte le Canada, même si l'on n'oublie pas les "débardeurs" du Pacifique. Voyez plutôt. Certains ont une capacité physique renversante, et peuvent, au dire des connaisseurs, siffler en une journée tous les fruits de la province; d'autres s'acharnent à tirer sur des grues ou à mettre le feu par compression. D'autres, détachés des contingences de cette terre, se baignent dans les rayons de la lune (attention à la pleine lune) et vivent dans les hauteurs des constellations qu'ils ont escaladées. Le dernier groupe, le plus dangereux, cherche diligemment, microscope en main, dans les débris d'un cerveau de lièvre, ou distillent "au dernier" les gaz qui doivent annihiler l'humanité.

La police secrète de l'A. G. L. P. (ça sonne singulièrement comme Guépéou) a même déniché l'association la plus terrifiante de révolutionnaires qui existe dans notre paisible milieu; lisez plutôt: leurs noms: Schetsky, Popoff, Moscovitch, Krankschottsky. On les soupçonne même d'avoir trouvé la composition d'une poudre capable de faire sauter Paris d'un seul coup.

La "police secrète" a surtout les yeux sur un type féroce du nom de Krankschottsky qui, paraît-il, se fait une spécialité de bosser les "feutres" des honnêtes gens et de mettre le feu. C'est chez lui un besoin tellement dévorant qu'il a fini par prendre feu lui-même. C'est lui-même qui, soupçonné et arrêté par l'A. G. L. P., a dit ce mot historique: "C'est pas moué."

La liste des "révolutionnaires" pourrait bien être allongée à l'indéfini, mais tenez-vous-en à ceci. Il leur reste maintenant à chercher un autre champ pour leurs activités. Souhaitons que la sagesse philosophique finisse par surnager et qu'ils se contentent de coups de soleil attrapés en croisière de chaloupe.

En tous cas, qu'ils soient "rentiers chômeurs", qu'ils fassent leurs délices de disséquer les pauvres humains, ou qu'ils brassent avec entrain le pot-au-feu politique, ils n'échapperont jamais à la vigilance de l'A. G. L. P.; c'est le dernier avertissement qu'on puisse leur faire.

Mais puisque toute bonne chose a une fin, le rédacteur du billet s'excuse des innombrables sottises qu'il a écrites pendant ces dix mois et c'est avec quelque peine qu'il dit au revoir à son Alma Mater et à La Rotonde.

R. B.

CONSEILS AUX FINISSANTS DE 1935

La culture intellectuelle est un merveilleux instrument, chers gradués qui allez nous quitter pour d'autres conquêtes.

Souvent, les jours de vos études vous ont paru démesurément prolongés et les efforts qu'on vous demandait disproportionnés à la fin poursuivie. Il vous semblait que tant d'exigences, qu'un programme si minutieusement agencé, qu'une discipline rationelle si rigide, étaient des entraves à la poussée de vos idées, au développement de votre personnalité.

L'étude de la philosophie scolastique vous a déjà partiellement détrompés et vous avez compris l'inéluctable nécessité de plier la volonté aux exigences de l'ordre de soumettre la raison aux règles établies par la sagesse antiques si l'on veut qu'elle remplisse ses fonctions de guide dans la poursuite des biens spirituels.

Pourquoi tant de divergences même parmi les hommes de même pays, de même croyance, de même sang? Pourquoi ces conclusions diamètralement opposées sur des problèmes vitaux, sur le problème de la liberté devant la nécessité des lois et de l'autorité légitime, sur celui de la propriété privée devant les exigences modernes du bien social, sur le nationalisme et le racisme devant la commune solidarité du monde? pourquoi ces luttes passionnées où la violence du langage ne sert qu'à cacher les vices du raisonnement, puorquoi ces partis-pris ces déclamations enfantines sur les sujets les plus graves, ce dénigrement des personnes et des institutions, pourquoi aussi cette routine non moins funeste devant des nécessités nouvelles mais indéniables qu'impose l'instabilité des choses humaines? Pourquoi tout cela mes amis? Parce qu'il nous manque des hommes d'étude, parce que surtout dans la discussion des problèmes les plus complexes on fait appel trop souvent au seul sentiment et on relègue, comme objets sans importance, les règles de la discussion sérieuse. On ne veut plut s'astreindre à la précision des termes, aux définitions adéquates, aux distinctions nécessaires, à l'agencement rigoureux du raisonnement, aux lois de la démonstration et de la preuve. Tout cela est bon, pense-t-on, pour ceux qu'on appelle dédaigneusement théoriciens, doctrinaires en chambre, mais ne saurait servir pour élucider les problèmes pratiques. Funeste erreur, Messieurs, qui nous a conduits au désemparement actuel et menace de nous laisser dans le désordre et la confusion.

Vous ne serez pas exposés à ces conséquences funestes si vous êtes fidèles à votre philosophie. Vous ne craindrez pas d'en appliquer tous les principes et toutes les règles. Alors seulement vous battrez sur un terrain solide et contribuerez à l'édification d'oeuvres bienfaisantes. De votre philosophie vous vous servirez encore pour juger les doctrines et les théories qui ont cours de nos jours; vous ne craindrez pas d'en user pour juger tant d'écrits qui se présentent sous le masque de la science alors qu'ils reposent sur le sable mouvant de l'empirisme et du rationalisme.

Votre philosophie, elle continuera d'être sous l'influence de la lumière surnaturelle. On vous l'a démontré, la véritable science ne saurait contredire les données de la foi, mais la science prend souvent des contrefaçons et alors elle s'insurge contre ce qui la dépasse. Contre cette tentation vous vous rappellerez que si les dons de la nature bien disciplinés ne peuvent nuire à l'élément divin qui est en nous, leur vrai rôle n'est pas de guider mais de recevoir de plus haut ce qui leur donne leur véritable force. Et ne craignez pas dêtre amoindris ou gênés par cette influence du révélé dans la manifestation de votre attachement aux vôtres et dans la poursuite de vos légitimes revendications. On a cité encore hier cette parole de Mgr Langevin qu'on ne saurait accuser de tiédeur dans la manifestation de ses sentiments patriotiques. Puisque l'histoire proclame hautement que nous sommes restés français parce que nous sommes restés catholiques et il est évident que nous ne conserverons notre nationalité forte, féconde, intacte qu'en demeurant soumis à la Sainte Eglise notre Mère. Nous serons d'autant plus français que nous serons plus catholiques . . . c'est la pensée qu'exprime Saint Ambroise quand il dit: Celui là s'exile de sa patrie qui se sépare du Christ". Mes amis c'est l'ordre établi par Dieu: le surnaturel guidant, protégeant le naturel, lui faisant donner son juste et plein rendement; c'est l'ordre divin; le Christ baignant de sa lumière, vivifiant de sa vie tout ce qu'il touche. C'est l'ordre que vous suivrez; fidèles à votre philosophie vous trouverez la vraie solution des problèmes que vous aurez à résoudre; fidèles à votre Eglise, à son chef invisible, à ses représentants sur la terre vous assurerez le plein épanouissement de tous les talents, de tous les dons qu'il plut au ciel de vous gratifier. Alors, Messieurs, Mesdemoiselles, la maison qui vous a formée, celle qui vous a inculqué votre philosophie et affermis dans votre vroyance se reposera sur vous pour l'aider à accomplir dans notre milieu la mission que l'Eglise et ses fondateurs lui ont assignée."

R. P. G. Marchand,
recteur.

Remerciements

"La Rotonde" est heureuse d'offrir ses remerciements à ses confrères aînés du journalisme et particulièrement à l'"Action Nationale" pour les félicitations et l'encouragement qu'ils lui ont témoignés au cours de l'année.

PROPOS ARTISTIQUES

Propos de Théâtre

La fin de la saison théâtrale nous amène à causer sur certains événements intéressants qui ont pris un sens tout à fait important pour nous.

Disons tout de suite qu'il y a eu un réveil du théâtre français chez-nous. Les amateurs de théâtre, déjà nombreux en notre ville ont fait bon accueil à ce beau mouvement d'art. D'où vient qu'ainsi le public se soit senti plus attiré que par le passé dans les salles de représentations théâtrales? Pourquoi a-t-il goûté davantage les programmes? Cet état de chose est dû à la formation spéciale reçue par un grand nombre de personnes des différents profeseurs de diction. Les élèves enthousiasmés par les intéressantes leçons de leur maitre ont transmis à leurs amis un peu de leur flamme d'artiste en herbe; ainsi, ils ont gagné de nouveaux adeptes aux cours de diction ou bien ils ont fait, peut-être sans le vouloir, de la propagande pour le théâtre en augmentant l'assistance dans nos salles. Voilà comment nous pouvons expliquer l'heureux changement qui s'est opéré dans ce domaine.

Il ne faut pas croire que le théâtre n'a pas vu de beaux jours à Ottawa. Au contraire nous pourrions en faire une brillante page d'histoire; les plus vieux savent le dire et c'est toujours avec émotion qu'ils racontent les succès passés. S'il a subi un décrescendo (non pas seulement ici mais dans l'univers entier) nous pouvons dire que le cinéma parlant en est sans doute le grand coupable: "peut-être par le bon marché relatif, par l'obscurité des salles, par la sottise de la plupart des films qui favorisent la paresse intellectuelle?" Oui peut-être...... à vous d'en juger......

Dans le moment puisque nous voyons de nouveaux horizons pour le théâtre, puisque nous respirons une atmosphère des plus plaisantes, pourquoi ne pas voir à ce que cette flamme ne s'éteigne pas, en donnant généreusement notre assistance et notre encouragement aux artistes qui les solliciteront. Le succès de cette année a dépendu du public, l'année prochaine, il dépendra encore de lui. N'oublions pas que des directeurs compétents n'ont rien épargné pour plaire, et pour rendre une oeuvre avec la plus grande sincérité possible. Hélas, comme a su le dire un jour le chroniqueur théâtral, le public est l'élément le plus ingrat parmi toute la hiérarchie d'une production théâtrale. On trouvera une pièce trop longue, ou trop brève, trop triste ou trop gaie, les femmes ne seront pas assez jolies ni assez "chic", le jeune premier sera trop littéraire ou trop dénné de poésie ou trop moderne ou trop vieux ou bien on profitera de l'occasion pour manquer d'indulgence envers "un petit jeune homme qui esaie" oubliant qu'il y a un commencement partout.

Heureusement, cette année, nous avons eu l'occasion d'admirer un magnifique travail théâtral. La représentation de "L'Innocente" de Jacques Lenormand, par l'école de musique et de diction de notre université, dirigée par Madame L.-L. Auger a mérité le trophée national Bessborough. Ainsi, le théâtre pour nous ne devenait pas seulement intéressant mais important puisqu'il a mis la langue française au premier plan dans ce domaine.

Nous avons encore la mémoire toute fraiche des succès remportés par les étudiants lors de la représentation de "L'Avare" de Molière, sous la direction artistique de M. Léonard Baulne. La pièce a été répétée trois fois et toujours brillamment.

Madame Auger, le profeseur de diction à l'université ne devait pas arrêter ses succès à celui du gala dramatique. Une deuxième fois, elle a présenté au public d'Ottawa, lors de son récital annuel, un spectacle inoubliable. Pendant l'audition de ses élèves, ce fut une féerie de décors, tous plus lumineux, plus colorés, plus éclatants les uns que les autres, mêlés au chant, à la musique et à la déclamation.

Quelle abondance d'arguments en faveur du théâtre.

Avant de terminer ce coup d'oeil retrospectif qui est, je l'avoue un peu trop osé, qu'on me permette de formuler un voeu en faveur du théâtre chez-nous. Je voudrais le voir mieux compris; mieux compris, il sera mieux encouragé, et mieux encouragé, il pourra, non seulement assurer sa survivance, mais d'année en année il fera un progrès qui aura certainement d'heureux effets pour nous Canadiens français. Le succès du Gala dramatique en est une preuve tangible. Nous avons des félicitations à adresser à tous ceux qui ont montré de l'intérêt à toutes les pièces présentées cette année et, heureusement, les abonnés furent nombreux. Malgré ce progrès déjà évident, nous n'avons pas encore pu constater que les salles étaient trop petites.

ALCIDE PAQUETTE

LES GARS DU P. C. N.

Vous tous, amis philos, prodigues en orgie
Qui provient des rigueurs du Calcul Intégral,
De Géométrie et de Physiologie,
Regardez-moi, un peu, ceux du Prémédical.

Ces pauvres diables, en plus de la Philo,
Pas toujours facile, se butent à l'Apolo,
Etudient la Physique et la Belle Chimie,
Sans mentionner encor tant de choses en Mié.

Et vous croyez, amis qu'avec cela l'on dort?
Qu'on n'a pas à produire un travail plus que fort?

Ou qu'en bons fainéants, on se la coule douce
Avec les Appareils que contient une Trousse?

Tantôt, c'est la Physique et les Ondes du Son,
De l'Electricité, Lumière et leçon
Qui parle Télescope ou de Bell Téléphone,

Du Microscope ou bien du récent Microphone.
Ou encor—c'est le soir—La Chimie oranique
Avec l'Aliphatique et tout l'Aromatique,
Les Carbures, l'Alcool polydroxil,
Tous les Adéhydes, l'Oxide cacodyl.

Il vous arrive aussi le Phithalein de phénol,
La résine et l'Hydrate au Phloroglucinol,
L'Hydronaphlènététracarboxylate,
La Soupe par-aminophénylarsinate.

Le savant professeur toujours si sympathique,
Vous demande de faire un essai de Bensène,
Un schéma de l'Acide acétoacétique,
Ou celui du Diaminoparabenzène.

Enfin, c'est la classe de la Biologie:
On apprend la fonction de l'Infundibulum,
La Glande pituitaire et l'Epithélium,
En somme, tout ce qui se rapporte à la vie.

Eh oui! amis philos, sachez étudier
Sans songer un instant à tout répudier.
Apprenez qu'on fait bien une chose qu'on aime,
A l'exemple des gars dans le Cours P. C. N.

Polyose H. D'EUHESSE.

LE PRÉMÉDICAL

Que de souvenirs, d'impressions, de réflexions de toutes les "couleurs" se sont accumulés dans l'esprit du petit groupe de philosophes qui ont suivi les deux années du fameux cours prémédical.

Groupe un peu à part, mais non pas pour cela privilégié, car Dieu sait la somme de travail qui lui incombait. En effet, alors qu'à 3 h. 30 de l'après-midi les confrères prenaient le chemin de la liberté, eux se dirigeaient vers l'édifice des sciences, dans les laboratoires, tantôt pour copier à toute vapeur un cours de biologie savamment rédigé par un éminent professeur, tantôt pour disséquer lapins, grenouilles, chiens de mer, dialyser des coloides, tantôt pour "titrer", analyser poudres, sels, solutions, préparer chloroforme, éther, et le cher iodure d'éthile. Intéressant ? ? ? . . . peut-être pas toujours; n'empêche que certaines préparations organiques gardaient les gars bien tard après un souper sommaire "à même les ustensiles du laboratoire"!

C'était la vie de famille avec ses charmes, ses labeurs et ses incidents. En voulez-vous des exemples? Informez-vous auprès de maitre Lorrain des effets "tatouants" d'une solution de permanganate de potassium; faites vous expliquer par le compère Amyot le fonctionnement de la poudre à canon de l'A.G.L.P.; demandez à J.-J.-G. de vous décrire l'étude expérimentale d'une grue (crane); enfin le soussigné vous renseignera sur la valeur optique d'une solution ammoniacale.

Un confrère dont vous trouverez l'identité dans des coloinnes voisines a transporté, en lui conservant tout son sel, la vie prémidicale des verres "laboratoriens" . . . dans des vers alexandrins publiés dans une Rotonde de l'an dernier et que je me permets de reproduire ici.

J'EN TAIS RIEN, P.C.N.

CE QU'IL Y AVAIT SOUS LES PSEUDONYMES

Pour l'intérêt de nos lecteurs nous révélons l'dentité de plusieurs rédacteurs qui se dérobaient totalement ou partiellement sous des noms de plumes.

Voicidonc:

Pawashe (étonné):	Jean-Paul Poulin
J. C. D.:	Jean-Charles D'aoust
I. Nédit:	
Cousin Oscar:	
Secrétaire "ad hoc":	Louis Farley, directeur
Polyose:	
Pertinax:	
Le liseur:	Jean-Jacques Garneau, R.E.C.
Gaby:	Gabrielle Patry, C.N.D.
J'y raive:	Lucille Blais, C.N.D.
Sage S.:	Yvette Grant, C.N.D.
Paulette	Juliette Durocher
Ginette de l'Amirande:	Imelda Charron, B. Sc., R.N.
Iris d'Auberge:	Irène Délorme, H.G.O.
Miette:	Thérèse Terrien, H.G.O.
Yetta:	Rhéa Lalonde, H.G.O.
Pensive:	Berthe Robert, H.G.O.
Ridéo A. B.	Raphaël Pilon
C'Ben Ca:	Léonard Rousel
Dandy:	Alcide Paquette
Paul P.:	Paul Patry
T. N. T.:	Roger Beaulne
Gerry B. A.:	Gérald Boutet
Cétacé:	Réal Rousseau

Bilan d'une courte saison

Les amis de l'Art français dans la région outaouaise attendaient cette saison cinématographique avec anxiété. Après avoir cherché, pendant trois ans, à s'implanter chez nous, le Film de France menaçait de disparaitre, au moment où l'on en proclamait le triomphe dans toute la province de Québec, Quelles mesures allait-on prendre pour le protéger?

Depuis quelque temps déjà plusieurs personnes très bien renseignées sur les affaires du film parlant français recommandaient aux exploitants locaux, MM. les directeurs du Cinéma Laurier, d'adopter le double programme français lequel, pensaient-ils, offrait à ces derniers le seul moyen de susciter un intérêt sérieux chez nous. Mais il s'agissait d'un expédient coûteux, auquel les recettes bien minces, les jours de représentations françaises, n'encourageaient guère à avoir recours. Le beau succès du célèbre film de M. Raymond Bernard, "Les Misérables", détermina toutefois les exploitants à tenter l'expérience. La première semaine de 1935 vit donc passer sur l'écran du Cinéma Laurier en même séance deux films parlants français de long métrage.

Le public fit d'abord un accueil éclatant à cette innovation. Pour la première fois, on entendit ici la phrase lancée par M. Robert Hurel: "le succès est au film parlant français!" Comme tous les amis de l'Art français chez nous, nous croyions la victoire définitive. Or, nous avons été déçu. Dès la fin du mois de janvier, la nouvelle politique éprouvait des revers: le public, appelé ici et là, délaissait le Film de France, et chaque nouveau double programme accusait un déficit. Un mois plus tard, les exploitants retournaient aux programmes simples.

Les nombreux concerts et pièces donnés en janvier et février derniers sont nul doute responsables de cet insuccès du film parlant français durant la même période. Les exploitants, croyons-nous, ont eu tort, malgré les pertes qu'ils avaient subies, d'abandonner aussi tôt qu'ils l'ont fait la politique du double programme français, laquelle, il semble, leur aurait donné de beaux bénéfices un peu plus tard. Toutefois, le changement n'eut pas été aussi néfaste pour le Film de France qu'il le fût si l'on eut donné que d'excellents programmes simples. Malheureusement, il y eut, il faut bien le dire, quelques films médiocres, et ceux-ci achevèrent de perdre ce que le Cinéma français avait gagné dans ses courts moments de gloire: celui-ci ne devait pas tarder d'en succomber.

Malgré toutes ces difficultés financières, les amateurs du Film de France ont pu voir, au cours de cette courte saison, un nombre considérable d'oeuvres remarquables: drames comme "Les Misérables", "Maria Chapdelaine", "Au bout du Monde", "L'Or", "La Flambée" et "Fédora"; comédies sen-

(Suite à la page 224)

DÉBATS FRANÇAIS

LA ROTONDE

DIRECTION

Directeur	Louis FARLEY.
Aviseur	Jean TERRIEN.
Censeur	R. P. Henri MORISSEAU, O.M.I.

REDACTION

Rédacteur en chef	Jean-Jacques GARNEAU.
Rédacteurs adjoints	Jean-Paul POULIN, Lionel DESGROSEILLERS.
Secrétaire	René FRECHETTE.
Rédacteurs	Roger BEAULNE, Jean LEGRIS, Roger BELLEFEUILLE, Jacques PELLETIER, Paul PATRY.
Nouvelliste	Paul LORRAIN.
Propos artistiques	Jean-Charles TASSE.
Chroniqueurs	Lionel CROTEAU, Auguste VINCENT.

ADMINISTRATION

Administrateur	Paul AMYOT.
Assistant	Lorenzo LEBEL.
Secrétaire	Alcide PAQUETTE.
Circulation	Jean WOODS, Raphaël PILON.



LE PERSONNEL DE LA ROTONDE POUR 1934 – 35.

UNE ANNÉE FÉCONDE

La présidence de la Société des Débats Français ne manque pas de faire passer son "récipiendaire" par toute une série d'états d'âme selon les circonstances qu'il serait intéressant mais long de décrire. Passons sous silence la cabale électorale qui, en mai 1934, mobilisa bien des effectifs et aboutit à un résultat des plus chaudement contesté. Au lendemain des élections, quand vous commencez à réaliser les attributions de votre charge c'est un sentiment de fierté, bien légitime je crois, qui s'empare de tout votre être. Mais, quand arrive le mois de septembre, de sérieuses appréhensions viennent obscurcir les brillants projets du début. Alors il faut faire face à la réalité, prendre contact avec les faits et faire entrer dans les cadres de la situation l'élaboration des programmes oratoires. Vraiment la diplomatie et les détours dont il faut user en certaines occasions . . . je puis bien le dire maintenant . . . sont un apport pas du tout négligeable au point de vue de la formation générale d'un étudiant.

Et ceci me pousse fatalement à ouvrir une petite parenthèse pour dire précisément que le tact, l'à-propos et l'habileté avec laquelle un prédécesseur, tel que Monsieur Remi Millette, avait présidé aux destinées de notre société, ne laissa pas de causer au soussigné quelques inquiétudes.

Mais les bons sentiments de quelques-uns, le dévoûment de plusieurs et la coopération de tous nous ont permis non seulement d'accomplir une tâche en harmonie avec le but des Débats Français, mais aussi de préparer un bilan remarquable qui a porté bien haut et bien loin le nom de la Société et de l'Alma Mater.

Débats et conférences académiques, soirées littéraires, dramatiques et musicales, concours d'élocution, débats à l'extérieur, débat public, débats interuniversitaires, interprétation de "l'Avare," publication de La Rotonde, enfin le championnat canadien des débats interuniversitaires à la radio, voici quelques entreprises propres à compléter la formation intellectuelle d'un étudiant et à distraire le public d'une façon instructive.

En tout cela, la Société est restée fidèle à sa double mission: donner à ses membres le maniement facile, correct et élégant de la parole publique et les initier à l'étude des problèmes d'actualité nationale.

Il convien de répéter ici ce que nous avons tenu à dire en public récemment: en évoquant les succès de notre société, je ne puis passer sous silence le nom des formateurs de la génération qui va bientôt partir. L'énergie et l'entrain communicatif du directeur actuel, le Révérend Père Morisseau, et l'inlassable dévouement de son assistant, le Révérend Père A. Guindon, ont stimulé toutes nos initiatives; dans nos mémoires, leur souvenir restera associé aux heureux jours des Débats Français. Nous nous rappellerons aussi, pour en avoir bénéficié, la persévérance et la sollicitude paternelle d'un Rév. Père Joseph Gravel, l'esprit d'organisation d'un R. P. Hébert, la ténacité efficace d'un R. P. J. L'Abbé et les vibrantes leçons de fierté d'un R. P. E. Renaud, tous anciens directeurs de la Société.

C'est ainsi qu'en approchant de son cinquentenaire, la Société des Débats Français aggrandit son oeuvre dans des proportions qui, au dire des anciens eux-mêmes, n'avaient jamais été prévues. Et c'est avec confiance que l'exécutif sortant de charge passe dans des mains déjà expertes le flambeau qu'il s'est efforcé de tenir le plus haut possible.

Société des Débats Français, désormais souvenir de nos premières armes, des jours les plus heureux et les plus féconds de notre vie universitaire, nous te garderons à jamais une place de choix dans nos coeurs de vingt ans.

JEAN TERRIEN, B.A.

Président 1934-35.

Bon voyage

"La Rotonde" souhaite "bon voyage" à son censeur le R. P. Morisseau, en tournée de propagande aux Etats-Unis et à son Redacteur en chef M. Jean-Jacques Garneau, visitant la Gaspésie avant d'aller représenter le comité régional d'Ottawa de l'A.C.J.C. au congrès de Chicoutimi.

Les réflexions de Paulette

La Bachelière de 1935

Nous sommes au 14 juin, depuis une semaine l'épreuve finale, le saut périlleux conduisant au baccalauréat est accompli. Chacune respire mais pas encore bien aisément. Cependant dans quelques heures nous connaitrons le résultat attendu avec impatience. En attendant les collégiennes se promènent, celles-ci d'une chambre à l'autre, celles-là d'une rue à l'autre; les premières accompagnées de leur maitresse, les secondes de leur "maitre". Ces dernières se croient les plus heureuses et pourquoi pas? Ce maitre consolera dans le malheur beaucoup plus tendrement qu'une maitresse et félicitera dans la joie plus ardemment.

Mais quelque soit l'occupation présente des futures bachelières, elles ont toutes la même anxiété: ai-je réussi? se demandent-elles. Neuf heures sonnent, le téléphone aussi. Oh! est-ce le doyen des Arts? Oui, c'est lui! Il annonce que toutes les jeunes filles ont réussi. Qu'arrive-t-il alors, pensez-vous? Eh bien! l'une pleure, l'autre rie, une troisième danse, la quatrième crie; selon son tempérament, chacune fait la crise à sa manière.

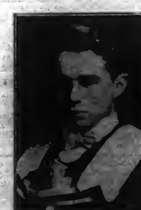
Maintenant que les gestes sont terminés il faut penser à célébrer des succès si brillants. Rendrons-nous visite à des amies (amis aussi)? Oui, nous y allons, et tous les coeurs vibrent au diapason des nôtres, Voilà la marque de la sincérité. La bachelière de 1935 a de nombreuses amitiés; elle a su se gagner l'estime de ceux qui l'entourent. Et connaissant

(Suite à la page 224)

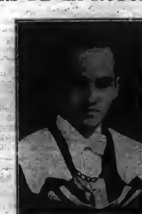
LES ADMINISTRATEURS DE LA ROTONDE



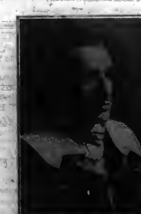
L. FARLEY
Directeur



J. TERRIEN
Aviseur



J.-J. GARNEAU
Rédacteur-en-chef



P. AMYOT
Administrateur

ÉCOLE DES GARDES-MALADES

DIPLOMES

IMPOSANTE COLLATION DES DIPLOMES LE 8 JUIN DERNIER.

L'imposante cérémonie de collation des diplômes aux gardes-malades de l'hôpital Général, rue Water, eut lieu samedi après-midi à la salle dramatique de l'Académie de LaSalle, sous le distingué patronage de Son Excellence Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, et en présence de plusieurs centaines de parents et amis des diplômées. Mgr l'archevêque félicita les diplômées d'avoir choisi la belle vocation de garde-malade. Le maire P.-J. Nolan, qui était au nombre des invités d'honneur, fit l'éloge de l'hôpital Général d'Ottawa et des RR. SS. Grises de la Croix. "Les Soeurs Grises, dit-il, ont accompli dans la ville d'Ottawa une oeuvre merveilleuse, une oeuvre remarquable. L'hôpital Général est aujourd'hui l'un des plus importants du pays et constitue un monument élevé à la gloire des dévouées religieuses."

La collation des diplômes eut lieu sous la présidence du Dr Ed. Byrne, président de la Faculté Médicale. On remarquait aussi sur l'estrade, en face des 38 diplômées du jour, S. E. Mgr Forbes, le maire Nolan et Madame Nolan, M. l'abbé Charles Glaude, chapelain de l'hôpital, le Dr J.-H. Lapointe, qui prononça l'allocution aux diplômées, Madame Emile Laverdure, présidente des Dames Auxiliaires d'Ottawa, et Mlle Gladys Clark, présidente de l'Alumnae de l'Ecole d'Youville, des gardes-malades.

LES DIPLOMES

Les diplômées de 1935 sont les suivantes:

Sr Anne-Joseph, Ottawa, Ont.; Sr Hélène de Rome, Ottawa, Ont.; Sr Saint-Michel, Ottawa, Ont.; Ahern Willa, Ottawa, Ont.; Bolger Bernadette, Renfrew, Ont.; Clark Audrey, Ottawa, Ont.; Curran Berbrielle, Ottawa, Ont.; Decelles Gabrielle, Ottawa, Ont.; Desormeaux Estelle, Ottawa, Ont.; Des Rochers Roméo, Pembroke, Ont.; Dickson Mildred, Arnprior, Ont.; Donnelly Margaret, Kincaid, Sask.; Evans Esther, Ottawa, Ont.; Farmer Freda, Ottawa, Ont.; Gascon Bibiane, Saint-Eugène, Ont.; Gaudet Elizabeth, Summerside, P.E.I.; Harbic Mary, Hawkesbury, Ont.; Hurley Loretta, Vankleek Hill, Ont.; Kelly Lois, Ottawa, Ont.; Kimpton Françoise, Ste-Thérèse de Blainville, P.Q.; Ladelpha Joséphine, Ottawa, Ont.; Laurie Eleonor, Beauséjour, Man.; Leblanc Dorothée, Ottawa, Ont.; Bertha Lynch, Ottawa, Ont.; Jeanne Mantha, Ottawa, Ont.; Marie Monaghan, Charlottetown, I. P.-E.; Kathleen McBride, Ottawa, Ont.; Elphègina Parenteau, Ottawa, Ont.; Betty Peters, Ottawa, Ont.; Rose-Idèle Pilon, Clarence Creek, Ont.; Berthe Robert, Ottawa, Ont.; Maureen Stafford, Montréal, P.Q.; Joan Stock, Ottawa, Ont.

PRIX SPECIAUX

Les prix spéciaux suivants furents présentés: Honneur au Mérite, trousses d'infirmières, don du Corps Médical, décernées à Mlles Kathleen McBride, Elphegina Parenteau, Joan Stock et Rose-Idèle Pilon. Prix de diététique, don de Mme F. Taillon, C.D., mérité par Mlle E. Laurie. Trousses d'infirmières, données par l'Alumnae et les Dames Patronnesses de l'hôpital; méritée par Mlles Bertha Lynch et Bibiane Gascon.

Un banquet en l'honneur des nouvelles graduées

D'où viennent ces acclamations joyeuses, ces applaudissements prolongés, cette musique légère, ce soir du 1er juin?

Eh quoi, ne savez-vouspas? C'est grande fête à l'Ecole des Gardes-Malades! Les nouvelles graduées sont les invitées d'honneur à un somptueux banquet que leur offrent leurs soeurs, les "Intermédiaires".

Pour la circonstance, l'austère salle d'étude a revêtu sa brillante parure de fête et s'est magiquement transformée en une joyeuse salle de festin.

Le gai cortège des nouvelles graduées fait son entrée et anime le tableau. Quel air de dignité professionnelle leur donnent leurs nouvelles coiffes, désormais ornées d'une bande de velours noir.

La fête commence par un discours de bienvenue au Graduées, par Mlle Muriel Kavanagh, présidente de circonstance.

Puis toutes les convives se mettent résolument "à l'oeuvre" au milieu de gentilles fusées de rires et des froufrous des tabliers fraîchement empressés. Le bruit argentin des couverts se mêlent aux sons hormonieux de la musique. En effet, les "Juniors", afin de participer à l'allégresse générale, ont eu l'idée de former un orchestre "nouveau genre" comprenant piano, violon, guitare, "ukeleles" et mirlitons.

A la fin du banquet, on porte les santés et on adresse les souhaits. D'abord la santé de Sa Majesté le Roi est portée par Mlle Isabelle McElroy, G.M.G., surintendante de nuit, qui célèbre, ce soir même, le trentième anniversaire de sa graduation comme garde-malade. Mlle Juliette Robert, G. M.G., surintendante de nuit, porte la santé au Canada et Mlle Paulette Bissonnette, G. M.G., à l'Alma Mater.

Mlle Gilberte Brisson répond en français et Mlle Helena Kennedy, en anglais.

Mais, voici le clou de la soirée. On a imaginé de donner aux graduées un avant-goût de leur prochaine graduation en leur présentant des pseudo-diplômes. O surprise! En ouvrant leurs parchemins, elles aperçoivent des "silhouettes de graduées" contenant des biographies condensées et des prophéties humoristiques à leur sujet. Ces documents sont lus à haute voix au grand amusements de tous.

Mlle Gabrielle DesCelles, au nom de la classe française, remercie les "Intermédiaires", devenues "Séniors", et Mlle Lois Kelly, offre aussi ses remerciements au nom de la classe anglaise.

Là-dessus, les convives se dispersent pendant que les membres de l'orchestre vont refaire leurs forces par une copieuse réfection.

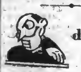
T. T. et H. K.

"Off-Duty Revue"

Avez-vous assisté aux représentations "Off Duty Revue", au Little Theatre, les 9 et 16 mai dernier? Non? Vous avez alors manqué une soirée des plus instructives et des plus récréatives présentée par l'Association des Gardes-Malades Enrégistrées, du District No. 8. Inutile de dire que les gardes de l'Hôpital Général d'Ottawa ont brillamment fait leur part. "Les Soirées de Québec", sous la direction de Mlle Pauline Bissonnette, fut chanté par notre chorale. On a aussi beaucoup applaudi nos compagnes dans les magnifiques tableaux "Trois siècles de progrès" et dans le programme musical de l'"Emission radiophonique".

"BERNIE" EN VACANCES!

Dimanche soir, le 16 juin, un groupe imposant d'étudiantes gardes-malades se rendait à la gare pour souhaiter l'"au revoir" à leur compagne, Bernadine Carufel, qui partait en vacances chez ses parents, au Sault-Ste-Marie. Ce fut un départ mémorable! "Bernie" reçut de la troupe joyeuse et bruyante de ses compagnes assez de "Bon Voyage" pour suffire à tous ses voyages futurs. Elle se souviendra longtemps de son départ et . . . nous aussi!



Propos du cousin Oscar...

Q.—Cher cousin, est-ce qu'il est malchanceux de coucher treize dans le même lit? Un treizième.

R.—Votre question est aussi insipide qu'insignifiante, mais elle n'en demande pas moins une réponse exigeant une très grande considération. La superstition bien que basée sur le contraire du bon sens a son usage pratique dans le cas présent car il serait vraiment malchanceux pour un lit de supporter en même temps treize citoyens aussi "épais" que vous-même. Mais il n'en est pas moins vrai que le fait aurait sa répercussion jusque dans l'intimité des ressorts du lit susdit . . . si bien que je n'ose vous conseiller l'expérience.

Q.—Cher cousin, que me conseillez-vous de faire avec mon neuf parchemin de bachelier ès arts? Serait-il convenable de l'encadrer et de le placer à l'entrée de la porte de la cave. Nouveau bachelier.

R.—Toutes mes félicitations, cher confrère,... "finis coronat opus" i. e. "La faim fait mordre les pouces". Pour vous renseigner adequatement sur le place que doit occuper votre parchemin, il me faudrait un plan détaillé de votre maison et la diaposition présente des tableaux et diplomes déjà accrochés dans les différentes pièces de votre noble demaure. A défaut de mieux je vous suggère de faire encadrer le dit "B. A." derrière un verre jaune oreuge et de l'accrocher solidement et très en vue sur le pan du mur où se trouve le piano et un peu plus bas que celui-ci de façon à ne pas nuire à l'harmonie du piano et de la pièce.

Q.—Cher Cousin, pourriez-vous me dire où je pourrais m'adresser pour faire traduire le latin ou le grec inscrit sur son parchemin de Maître es Arts . . . Le professeur d'archéographie à la faculté n'y comprend rien. Maître Corbeau

R.—Je réponds en même temps à plusieurs demandes du même genre car ces inscriptions semblent pour vous tous être une énigme de Sphinx. Je crois que vous pourriez faire lire ces augustes documents par un représentant officiel de la Chine car si j'ai bien vu ils sont tous écrits à l'encre de Chine. Je conclue en vous disant que c'est vraiment une honte de voir des étudiants décrocher des diplômes et ne pouvoir lire les compliments qu'on leur adresse à foison . . . si j'ai bien compris ce qu'il y a d'écrit sur le mien.

Q.—Cher cousin, pensez-vous qu'il serait opportun de faire un cadeau à une jeune fille en l'honneur de mon entrée en vacances et si oui, que me suggèreriez-vous en la circonstance? Coeur généreux.

R.—Eh bien, mon cher je n'ai qu'à louer votre magnanimité et à songer au charme que doit avoir la demoiselle en question pour vous avoir pris de telle façon. Je croirais que si vous avez le moindre charme votre présence serait le plus beau cadeau que vous pourriez lui apporter au retour du collège . . . mais il me semble qu'il s'agit du contraire. Alors donnez-lui votre photographie en ayant soin de coller au bas la coupure du plus beau poisson que vous trouverez sur La Presse . . . et cela au lieu d'anthographier la dite photo . . . elle comprendra.

Chers cousins et cousines, il me reste maintenant à remplir un bien triste devoir . . . C'est de vous annoncer que désormais vous serez privés de ma science et de ma perspicacité . . . puisque par ces mots se termine ma carrière de courriériste à "La Rotonde" . . .

Adieu.

COUSIN OSCAR (L. F.)

Bilan d'une courte saison

(Suite de la page 220)

mentales: "Le Paquebot Tenacity" et "Un homme en or"; comédies: "Le Voyage de M. Perrichon", "L'Or dans la rue", "L'Ecole des Contribuables", "Une Idylle au Caire" et "La Femme idéale"; opérettes: "Dédé" et "Le Prince de Minuit"; films musicaux: "La Chanson de l'Adieu", "Le Barbier de Seville", "La Guerre des Valses", etc.

Le film parlant français est-il mort à jamais dans le pays outaouais, après avoir donné d'aussi belles productions? La chose n'est pas résolue. Nous aimons bien à croire, comme on l'a dit, qu'il ne fait que sommeiller. Mais alors la question est: Quand sortira-t-il de cet état? Il n'appartient qu'aux exploitants d'y répondre: ceux-là seuls tiennent entre leurs mains le sort du Film de France chez nous. Le jour où ils voudront marcher de pair avec les distributeurs et les propagandistes, nous croyons bien que le public d'ici sera prêt à déclarer que "Le succès est au film parlant français!"

Jean-Charles TASSE.

La Bachelière de 1935 . . .

(Suite de la page 220)

leur intérêt pour elle, elle les intérroge sur son avenir. Que dois-je faire? Certains hommes recommandent un prompt mariage. D'autres moins pressés d'embrasser cet état de vie quelques fois si pénible, suggèrent une profession: médecine, droit, architecture, etc. Tout ça c'est bien beau, ça charme l'oreille, ça flatte la vanité, mais ça ne va pas toujours avec les idées d'une jeune fille. Etre âgée de vingt ans et contempler encore cinq ou six ans d'études, non, c'est trop fort. Mademoiselle X nous dit: Je ne veux pas me marier immédiatement, mais je me ferai religieuse avant d'accepter [illegible] Catherine pour ma patronne. A vingt-cinq ans, j'aimerais être épouse, une épouse modèle, sachant tout faire: cuire, coudre, causer, et bien éduquer les fils "que Dieu m'enverra." C'est là l'idéal d'une bonne bachelière, d'une qui [illegible] prend bien son devoir.

Un certain monsieur disait un jour qu'il doutait [illegible] c'était un bienfait pour la société de former tant de bachelières. S'il avait entendu mademoiselle X, il aurait changé d'opinion, et elles ne sont pas rares qui partagent son avis.

La bachelière de 1935 ne voit pas bien pourquoi tant d'hommes s'opposent à un B.A. pour la jeune fille. Si on lui donnait des raisons suffisantes elle pourrait avertir ses jeunes soeurs de ne point entreprendre un cours si long et si laborieux. Mais on ne peut que lui dire: ce n'est pas là votre place. Nous trouvons dans un manuel de politesse bien des libertés refusées à la femme; mais l'éducation supérieure n'y figure pas. La morale, plus importante que l'étiquette, n'a jamais fixé les limites de l'instruction. Non, messieurs, pérorez à votre goût, la jeune Canadienne française a trop de volonté et trop d'énergie pour se laisser abattre par vos paroles pessimistes appuyées sur une base plutôt frêle.

Plusieurs penseront que la jeune fille instruite a renoncé au mariage, c'est une erreur. Car ce n'est pas l'instruction qui enlève cette tendance, mais plutôt l'absence du désir de se marier qui donne le goût de l'étude. L'étude ne diminue pas l'affection d'une jeune fille pour un compagnon, mais elle l'augmente. Ayant acquis la science psychologique, elle comprend mieux l'âme masculine et sait comment lui plaire. Ainsi elle peut rendre l'homme plus heureux.

Il est vrai, jusqu'à nos jours, nos mères ont su prodiguer le bonheur, mais dans toute voie il y a un progrès possible; et dans celle du coeur, la marche de la perfection recule le limite à chaque pas.

Donc, pour qu'elles remplissent mieux leurs devoirs, favorisez l'instructon des jeunes filles. La bachelière de 1935 douée d'une science beaucoup plus pratique qu'on ne le pense ne vous causera pas de déception; au contraire, elle vous prouvera que son éducation supérieure la met en mesure de rendre de plus grands services à la société. PAULETTE

PAGE DES ANCIENS

Les nôtres à l'honneur

L'année académique 1934-1935 aura ajouté un lustre enviable à la gloire de l'Université. Les deux championnats nationaux qui ont jeté tant d'éclat sur la grande Institution de la Capitale sont l'oeuvre à la fois des élèves actuels et des anciens. Ces derniers considèrent toujours comme un devoir de fierté, l'honneur de porter bien haut le drapeau de leur Alma Mater. Ainsi cette année plusieurs des nôtres sont à l'honneur.



Le Dr FRANÇOIS COTE

M. FRANÇOIS COTE

Monsieur François Côté, au cours de ses études médicales, a remporté d'importants succès. Cette année, on peut dire qu'il a remporté tous les succès possibles. Etudiant de dernière année à la faculté de médecine de l'Université de Toronto, il vient de se voir octroyer: 1) la médaille d'or d'excellence de la faculté; 2) la bourse Ellen Mikle; 3) le prix Chappell en chirurgie; 4) le prix de médecine préventive décerné par l'Association médicale d'Ontario et 5) la bourse John Henry en obstétrique et gynécologie, c'est à dire tous les honneurs que distribue la Faculté. Ces distinctions lui vaudront un séjour en Europe, où il continuera ses études sous la direction du docteur M.-J. Stewart, préposé aux recherches pathologiques à Londres. Ces succès réjouissent grandement les anciens maîtres de M. Côté, gradué de 1930 à l'Université d'Ottawa, où il fut le premier élève à s'inscrire au cours prémédical ouvert en 1928. Ce cours fonctionne depuis ce temps et chaque année quelques étudiants quittent l'Université pour aller poursuivre ailleurs des études auxquelles ils ont été parfaitement initiés; s'ils n'atteignent pas tous à la célébrité de M. Côté, ils font cependant honneur à l'Université. Elle est heureuse d'offrir ses plus chaleureuses félicitations au nouveau lauréat et lui exprime d'ardents souhaits de succès dans une carrière qu'il promet d'illustrer.

Si c'est possible, c'est fait; si c'est impossible, cela se fera. (Calonne)

Le temps est venu ou quiconque croit posséder une idée féconde n'a plus le droit de la garder pour soi tout seul. (Abbé Groulx)



M. R. MILLETTE

M. REMI MILLETTE

Monsieur Rémi Millette, de L'Orignal, Ont., vient de terminer son année d'études au Collège de Pédagogie de Toronto, et a été engagé comme professeur de français spécial à l'ancienne école modèle de Sturgeon Falls, Ont. Il commencera l'enseignement à cet endroit en septembre prochain. M. Millette fit ses études à l'Université d'Ottawa et à l'Ecole Normale de l'Université avant de compléter son cours de pédagogie à Toronto. M. Millette est un ancien président de la Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa.



M. RODOLPHE MAHEU

M. MAHEU

Monsieur Rodolphe Maheu vient lui aussi de remporter de brillants succès aux examens finals de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. De sa promotion il est arrivé deuxième et une infime fraction le sépare du premier. Ce succès lui vaudra un voyage d'études en Europe. Au mois de juin 1932, M. Maheu était proclamé bachelier ès arts de l'Université d'Ottawa avec grande distinction et licencié en philosophie summa cum laude.

M. RAYMOND DUPONT

Monsieur Raymond Dupont de Kapuskasing s'est classé premier sur quarante-quatre concurrents et a mérité une bourse d'études qui lui permettra de passer une année en Europe dans une école dentaire de son choix. Nos félicitations et nos voeux d'autres succès.

Le tout de la vie est une conjugaison ininterrompue du verbe faire. (Carlyle)

DISCOURS D'ADIEU

Dans queques heures, nous, les finissants de 1935 de l'Université d'Ottawa, quitterons notre Alma Mater, cette Institution dirigée avec tant de dévouement, de compétence par les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée et dont la renommée grandit chaque jour davantage dans la Capitale et dans tout le Canada.

Mais avant notre départ, laissez-nous très Rev. Père Recteur, RR. PP. Professeurs vous exprimer notre sincère gratitude pour l'incomparable bienfait que nous avons reçu de vous: notre formation religieuse, intellectuelle et morale.

Ici, en effet, à l'Université nous avons vécu, nous nous sommes développés dans une atmosphère de piété et de ferveur et d'esprit véritablement catholique. Dans nos peines, nous avons trouvé en vous les consolateurs bons et persévérants. Vous avez guidé nos pas, vous avez embaumé notre chemin de votre zèle et de votre charité.

Vous avez voulu faire de nous des hommes de caractère, des hommes de conviction qui vivent et qui luttent, qui chérissent leurs parents et leurs amis, qui aiment leur patrie et leur Dieu, des hommes qui se font soldats, des hommes qui veulent bien penser et bien agir; de ces hommes-là nous en serons, en songeant, dans la vie qui nous attend, aux conseils que nous avons reçus, et aux bons exemples de nos maitres.

Nos esprits, grâce à vous, ont reçu les lumières de la vérité, l'enseignement philosophique thomiste et les principes chrétiens. Vous nous avez donné la science, non seulement, cette science qui pare l'intelligence, mais enrichit d'éléments qui nous permettent de faire rayonner le bien autour de nous. Seul l'avenir nous révéiera la juste valeur et l'harmonie parfaite de notre formation religieuse, intellectuelle et morale.

Souffrez donc RR. PP. que nous vous exprimions en ce moment, un sincère et cordial merci pour votre dévouement à l'âpre labeur de notre formation et de notre éducation.

En retour, nous voulons nous efforcer de toujours nous montrer dignes de vous, formateurs de notre jeunesse, dignes de l'Université, notre Alma Mater, où vous opérez si fructueusement l'oeuvre et la tâche d'éducateurs; ce sera notre réponse vivante à votre inlassable activité, à votre affectueuse sollicitude et à tous vos bienfaits.

Chers compagnons, en cette heure suprême nous ne pouvons rester indifférents et froids envers vous pour les heureux jours que nous avons passés en votre compagnie jours qui au dire de l'expérience sont les plus beaux de notre carrière.

Oui, nous avons couru le cycle de notre cours classique; nous atteignons le terme où il nous faut vous quitter.

A nos yeux brille un idéal sublime. Nous vivons dans une atmosphère d'ardeur, d'enthousiasme de confiance continuelle, nous ne perdons jamais de vue nos futures destinées. Nous avançons d'un grand pas vers l'idéal tant rêvé: Fidélité toujours, sacrifices et hauteur".



M. LORENZO LEBEL, B.A.

Et malgré l'inquiétude profonde qui agita la jeunesse, malgré la crise des valeurs spirituelles et morales qui grandit le désarroi de notre génération, malgré le spectacle du monde moderne qui a délaissé l'homme pour les choses, subordonné le vrai à l'utile nous nous avonçons forts, généreux parce que rejaillira en tout le sens intellectuel chrétien les principes philosophiques thomistes qu'on nous a donnés dans cette université.

Nous saurons affronter les tempêtes des horizons nouveaux, selon la parole d'Ollé Laprune: "On ne devient pas, on ne demeure pas un homme si l'on ne sait livrer de batailles."

Nous avons donc très Révérend Père Recteur et RR. PP. Professeurs laissé déborder la trop pleine mesure de nos coeurs. Un crie de gratitude s'est d'abord adressé à vous RR. PP. Professeurs qui êtes chargés de notre éducation et de notre formation. Et vous, chers amis, en vous disant adieu, la tristesse nous aurait tout entier envahis, si pour l'avenir, l'horizon ne s'était pas doré du soleil de plus riantes espérances.

Et toi, chère Université, illuminatrice de nos intelligences, foyer sacré de nos labeurs intellectuels, où nous avons reçu notre formation religieuse et morale, où se sont orientés nos esprits vers le Bien, le Beau, le Vrai; ton souvenir se grave dans nos coeurs, comme l'image d'une mère que l'on va quitter pour toujours.

Demeure universitaire, qui nous a prodigué consolations, joies et espoirs, qui nous a fourni des maitres et professeurs ardents, dévoués, infatigables, les finissants de 1935 t'aiment, t'admirent et de tout coeur et de toute leur âme te disent! "Adieu".

Lorenzo LEBEL, B.A.

Un Savant qui parle aux jeunes:

Laisez-moi vous féliciter d'autrechose que d'être jeunes. Laissez-moi vous féliciter d'être catholiques. Cela, c'est une jeunesse qui éclipse toutes les autres et sur laquelle le temps n'a pas de prise.

Le grand savant,
Pierre Termier.

ECOLE NORMALE

Nouvelles de l'Est

(Nous recevons de Hammond une correspondance que nous regrettons ne pouvoir reproduire en entier. C'est un des inconvénients de n'avoir à notre disposition qu'une page de la "Rotonde".)

Les institutrices de Cornwall redoublent d'activité. Ce qui les stimule? La deuxième visite de M. l'Inspecteur. Quelle inutile inquiétude! Et dire que ces gens ont déjà appris qu'il faut diriger ses perceptions . . . Mlle Cécile Sénécal se fait, parait-il, une enviable réputation comme excellente diseuse. Ses compagnes d'école normale n'en seront point surprise. Mlle Brigitte Houle recevra le précieux concours de son frère M. René Houle, qui vient de terminer son école normale. Qui parmi nous n'accepterait pas volontiers, la collaboration d'un grand frère . . . voire même d'un cousin normalien?

Les instituteurs de l'Orignal ont su créer parmi leurs élèves beaucoup d'enthousiasme pour les sports . . . sans nuire le moindrement aux études. Au contraire, les élèves ne travaillent que mieux. Il en est ainsi pour l'école de village de Hammond où l'on organisa rafle dont les profits furent versés à l'achat de jeux. Voilà une initiative louable et qui réjouira M. Béchard, notre ancien professeur de culture physique.

Les élèves de M. René Dallaire sont à l'oeuvre de la construction de la fameuse "Villa Santé" tant recommandée par Mlle Wheeler, garde-malade pour nos écoles. Ce projet intéresse fort les élèves.

Je souhaite à tous les anciens de préparer leur "Villa Hammond où l'on organisa une Santé" de vacances en mettant à profit les sages conseils que nous donnait le R. P. Lamoureux dans la "Rotonde" du 15 avril.

Pour plusieurs l'horraire des vacances est déjà tracé. Recevrait-il l'approbation d'un médecin sage et prudent? Que l'on ne l'oublie pas: "La santé c'est le bonheur de la vie." A tous bonne santé, bonnes vacances.

L. L. '32.

FEU M. JOSEPH COURTOIS

Le 18 avril s'éteignait subitement à Montréal M. Joseph Courtois, assistant-gérant de la "Société Coopérative des frais funéraires, un de nos anciens bien connu et très estimé. Les derniers numéros de la Rotonde regrettent de ne pas avoir pu rappeler sa mémoire dans ses colonnes.

M. Courtois avait fait ses études à l'Université d'Ottawa, et il était avantageusement connu dans le domaine de l'assurance, ayant dirigé durant plusieurs années, en compagnie de son frère Eugène, le bureau d'assurance Courtois Frères. Au mois de juin 1932, M. Joseph Courtois secrétaire-trésorier de la Société-Coopérative, était nommé gérant général, poste qu'il occupait au moment de sa mort.

M. Courtois s'est occupé aussi avec succès des Anciens de l'Université de la région de Montréal.

VARIÉTÉS

Distribution des prix: cours d'immatriculation, Université d'Ottawa

La cérémonie de fin d'année et la distribution des prix, aux élèves du cours d'immatriculation de l'Université d'Ota eu lieu le 9 à la salle Académique, en présence d'un auditoire très considérable. Le R. P. René Lamoureux, O.M.I., Vice-recteur et principal de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa, présidait et tout le personnel enseignant de la maison assistait.

Après la distribution des prix, le R. P. Lamoureux prononça une courte allocution à l'adresse des élèves. Il les félicita de leurs succès les encouragea à la persévérance et leur donna des conseils judicieux à leur entrée en vacances.

Un très intéressant programme fut exécuté avant la distribution des prix. Nous en donnons le détail plus bas.

DISTRIBUTION DES PRIX

Prix d'excellence

Pour mériter ce prix un élève, en plus d'avoir une bonne conduite, doit suivre toutes les matières d'enseignement de la classe et obtenir 70 pour cent du total des points pendant toute l'année.

PREMIERE FORME

Classe 1A: Médaille d'argent offerte par le R. P. Turcotte, curé, Kapuskasing, Ont., méritée par Denis Harbic, Ottawa.

Classe 1B: Médaille d'argent offerte par la Banque Canadienne Nationale, Ottawa, méritée par Roland Leclerc, Ottawa.

Classe 1C: Médaille d'argent offerte par l'Alliance Française, Ottawa, méritée par Guy Gingras, Gatineau Mills, Qué.

Classe 1D: Médaille d'argent offerte par M. l'abbé Elzéar Danis, Crysler, Ont., méritée par André Gouin, Ottawa.

Classe 1E: Médaille d'argent offerte par le Rév. P. Lawrence Shirley, P.P., Sask., méritée par Harry Beahen, Ottawa.

DEUXIEME FORME

Classe 2A: Médaille d'argent offerte par M. l'abbé C.-E. Thériault, Timmins, Ont., méritée par Vincent Berlinguette, Ottawa.

Classe 2B: Médaille d'argent offerte par M. l'abbé Lionel Groulx, Montréal, Qué., méritée par Jean-Paul Francoeur, Casselman, Ont.

Classe 2C: Médaille d'argent offerte par le R. P. A. Paquette, O.M.I., curé, Maniwaki, Qué., méritée par Armand Vienneau, Gatineau, Qué.

Classe 2D: Silver medal presented by a graduate friend of the University of Ottawa, awarded to Martin McGoey, Martindale, Qué.

TROISIEME FORME

Classe 3A: Médaille d'argent offerte par M. l'abbé Ulric Roulier, Nédelec, Qué., méritée par Luc Couture, Ottawa.

Classe 3B: Médaille d'argent offerte par M. A.-J. Major, Ottawa, méritée par Charles-Auguste Provost, Mégantic, Qué.

Classe 3C: Médaille d'argent offerte par le T. R. P. Ph. Bourassa, Provincial, Montréal, Qué., méritée par Jacques Léveillé, St-Jérôme, Qué.

Classe 3D: Silver medal presented by Rev. Fr. George Prud'homme, P.P., Ottawa, awarded to Orloffe Dorion, Ottawa.

QUATRIEME FORME

Classe 4A: Médaille d'argent offerte par M. l'abbé E. Whissel, curé, N.D. du nord, Qué., méritée par Redmond Chartrand, Ottawa.

Classe 4C: Médaille d'argent offerte par le R. P. A. Béland, curé, O.M.I., Hull, Qué., méritée par Marcel Grignon, Montréal, Qué.

Classe 4D: Silver medal presented by Mr. Salter Hayden, K.C., Barrister, Toronto, Ont., awarded to Johnson Wosney, Chelsea, Qué.

Classe 4E: Médaille d'argent offerte par le R. P. A. Jasmin, O.M.I., Principal de l'Ecole Normale, Ville-Marie, Qué., méritée par Léo-Paul Beaudry, Montebello, Qué.

Class 4F: Silver medal presented by Sir Arthur Dougty, LL.D., Ottawa, awarded to Nick Chalykoff, Hearst, Ont.

PRIX SPECIAUX

En première forme, prix de Catéchisme, médaille d'argent offerte par une amie de l'Université méritée par Guy Godard, Nominingue, Qué.

En deuxième forme, prix de Catéchisme: Chapelet monté en or offerte par Mme A.-A. Bélanger, Ottawa, mérité "ex aequo" par Armand Vienneau, Qué., et Bernard Dorion, Ottawa; gagné par A. Vienneau.

En troisième forme, prix de Catéchisme: Médaille d'or offerte par une amie de l'Université et méritée par Lucien Therrien, St-Cyrille de Wendover, Qué.

En première forme, prix d'élocution française: Premier prix, coupe d'argent offerte par M. Antonio Plouffe, professeur, Ottawa, méritée par Guy Godard, Norminingue, Qué.

Deuxième prix, $1.00 en argent offert par M. l'avocat L. Choquette, Ottawa, mérité par Jean-Louis Benoit, Hull, Qué.

Prix de Diction Française: Concours de la Société de Débats Français, (Section Junior).

Premier prix: médaille d'or offerte par la Société des Débats Français, méritée par Victor Jobin, Ottawa.

Deuxième prix: Deux volumes offerts par la Société des Débats Français, mérités par Jean-Louis Pratte, Ottawa.

Deuxième forme (anglaise) 1er prix pour excellence en français un dollar en argent présenté par le professeur Antonio Plouffe, Ottawa, gagné par Martin McGoey, Martindale, Qué.

EN PREMIERE FORME: PRIX POUR DEBATS INTER-CLASSE

Coupe d'argent offerte par M. Clarence O'Gorman, professeur, Ottawa, méritée par Léo Daoust, Ottawa.

Coupe d'argent offerte par M. Clarence O'Gorman, Ottawa, méritée par Jean-Robert Blais, Ottawa.

Coupe d'argent offerte par M. Raoul Gauthier, Ottawa, méritée par Irénée Gagné, Limoges, Ont.

Coupe d'argent, offerte par M. Raoul Gauthier, Ottawa, méritée par Jean Joyal, Haileybury, Ont.

$1.00 en argent offert par M. Clarence O'Gorman, Ottawa, méritée par Laurent Berthiaume, Ottawa.

PRIX D'HISTOIRE DU CANADA

En troisième forme A: Médaille d'or offerte par la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa, méritée par Maurice Bélanger, Ottawa.

En troisième forme B: Médaille d'or offerte par l'Union St-Joseph d'Ottawa, méritée par Roger Ellyson, St-Célestin, Qué.

En troisième forme C: Médaille d'argent offerte par M. Cyrille Delâge, surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec, méritée par Jacques Léveillé, St-Jérôme, Qué.

En quatrième forme: prix Guertin, offert par le Dr Raymond Sénécal, New-Bedford, Mass., mérité par Marcel Grignon, Montréal, Qué.

Prix d'Histoire du Canada (anglaise): Médaille d'or présentée par le Rév. P. J.-M. Foley, curé de Cornwall, Ont., gagnée par Orloffe Dorion, Ottawa.

Prix de chimie: Médaille d'or offerte par M. R.-J. Bastien, Ottawa, méritée par André Renaud, Montréal, Qué.

Prix d'excellence en conduite au meilleur élève de la Petite Cour: Médaille d'or offerte par M. J.-E. Lauzon, Ottawa, méritée par Roch Courtemanche, Ville-Marie, Qué.

Prix d'assiduité et de bonne conduite, en troisième et quatrième formes: Médaille d'or offerte par l'abbé T. Deschamps, Ottawa, méritée ex aequo par Orloffe Dorion et Francis Hogan, et gagnée par Francis Hogan.

PROGRAMME

"God Save the King"

1.—Piano: "Prélude" Rachmaninoff
P. Morissette

2.—Récitation:
"Romance du vin" Nelligan
L. Couture

3.—Duo de cornet: Extrait d'opéra .... Fields
P. Mougeot
A. Chevrier

4.—Récitation:
"The Owl Critic"
A. Scanlan

5.—Piano: "Rapsodie Migonne .... Koelling
J.-P. Méthot

6.—Chant:
"Petits lapins" .. Balcrozer
"O Jesu Christe" ..Verchen
Chorale du Juniorat du Sacré-Coeur sous la direction du R. P. E. Verville, O.M.I.

7.—Distribution des prix.
"O Canada".

Bribes d'allocution

(Suite de la page 218)

re Moderne fondé par le Dr Francis Audet, LL.D., Ottawa, décernée à Paul Auclair, Westbrook, Me.

Concours littéraire sur l'Histoire du Canada: Médaille de bronze offerte par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, décernée à Gérard Michaud, Edmundston, N.B.

LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇA[IS]

EXECUTIF SORTANT DE CHARGE

Président, Jean Terrien.
Vice-président, P.-Louis Harbeck.
Secrétaire-archiviste, Lionel Croteau.
Secrétaire-correspondant, Benoit Pariseau.
Secrétaire-trésorier, René Fréchette.
Premier conseiller, Alcide Paquette.
Deuxième conseiller, Jean Woods.
Troisième conseiller, Charles-A. Provost.

EXECUTIF ELU POUR 1935-36

Président, Jean-Jacques Tremblay.
Vice-président, Lionel Desgroseillers.
Secrétaire-archiviste, Auguste Vincent.
Secrétaire-correspondant, J.-Jacques Bertrand.
Secrétaire-trésorier, Roger Bellefeuille.
Premier conseiller, Fernand Lacasse.
Deuxième conseiller, Yvon Beaulne.

Le troisième conseiller, étant président de la sec[tion ju]nior, est élu en septembre avec les autres officiers [de la] section.

Public Speaking: Annual prize debate of the English Debating Society: Two Gold medals presented by the Bayswater Council of the Knights of Columbus, Ottawa. 1st Prize awarded to Francis Cox, Orrington, Maine, 2nd Prize awarded to John Veale, Chicopee, Mass.

Débats Français: Deux médailles d'or offertes par l'Association Canadienne française d'Education d'Ontario: 1er prix décerné à Jean-Paul Poulin, Montréal, Qué.; 2e prix décerné à Marcel Piché, Québec, P.Q.

Prix de déclamation française: 1er prix, médaille d'or offerte par la Société des Débats Français décernée à Yvon Beaulne, Ottawa, Ont.; 2e prix, 2 volumes, décerné à Jean-Jacques Tremblay, Roberval, Qué.

Special prize for department and attendance to lectures in the Junior Class Section; presented by Rev. Fr. Télesphore Deschamps, professor, awarded to George Prud'homme.

For general excellence in academic and extra-curricular activities as well as deportment; A $5.00 gold piece donated by Mrs. Charles Harbeck, Quebec, St. John awarded to John Corridan, Chicopeo, Mass.

L'Université se fait en outre un devoir d'exprimer publiquement sa gratitude envers les personnes suivantes qui ont offert des prix ou des bourses décernés dans le cours d'Immatriculation.

M. Cyrille Delage, Sur. Inst. Publique, Québec; Sir Arthur Doughty, LL.D. Ottawa; M. l'abbé Lionel Groulx, LL.D., Montréal; Rév. Fr. Geo. Prud'homme, P.P., Ottawa; Mr. Saltar A. Hayden, Barrister, Toronto; La Banque Canadienne Nationale, par M. Herman Bonneau, Ottawa; M. A.-J. Major, Ottawa; L'Alliance Française, Ottawa; M. l'abbé E. Whissel, curé, Notre-Dame du Nord, Témiscamingue, Québec; Rev. Fr. Lawrence Shirley, Rosetown, Sask.; La Société St-Jean-Baptiste, Ottawa; L'Union St-Joseph, Ottawa; M. l'abbé Ulric Rouillé, curé, Nédelec, Témiscamingue, Québec; M. l'abbé E. Thériault, curé, Timmins, Ont.; M. l'abbé Elzéar Danis, vicaire, Crysler, Ont., le R. P. Philémon Bourassa, O.M.I., provincial, et les RR. PP. Alcide Béland, A.-F. Paquette. R. Turcotte, et Aimé Jasmin, O.M.I.

Les Chevaliers de [...] d'Ontario offrent encor[e une] bourse qui sera décernée [sous] peu, lorsque les résultats [des] examens d'Immat[riculation] seront connus.

L'Université mo[nte] un gala.

(Suite de la page 221)

perche; 1, saut en largeur; [...] le javelot.

Gérard de la Durantaye [...] 1, cinq milles.

Everett Kelhier — 1, le javelot; 1, le disque; 1, saut [en] hauteur.

Louis Bezaire — 2, le [...]

Eric Marchand — relais.

Robert Thébarge — 2, [saut] en hauteur.

Robert Greene — relais.

Gaston Hurtubise — 1, [le] boulet.

Groupe juvénile

Roch Robilard — 1, saut [en] largeur; 2, saut en haut[eur;] 2, saut à la perche; 2, le boulet.

Armand Potvin — 1, [...] verges; 1, saut à la perche; relais.

Rolland Charlebois — 1, [...] verges.

Jean-Paul Landriault — [...] 100 verges.

Arnold Scanlan — 1, [...] verges; 1, saut en hauteur; relais.

Léo St-Louis — 2, 220 verges.

Ernest Taylor — relais.

Jean-Paul Latendresse — [...] 220 verges.

Yvon Bertrand — 1, un [mil]leô 1, le boulet.

André Guindon—2, un [mil]le.

Laurent Berthiaume — [...] cinq milles.

John Kinsella — 2, saut [en] largeur.

Roger Harce — 3, saut à [la] perche.

Douglas Ryan—relais.

Note — Le chiffre qui [ac]compagne le nom de l'épreu[]ve indique le classement [de] l'athlète.

Nous aurons une piste [de] cendres à l'Ovale l'an prochain. Ce projet, depuis lon[g]temps caressé est maintenant en voie d'exécution. Les él[è]ves, avant leur départ y [ont] travaillé avec enthousiasme et la première partie de [...] verges sera terminée au co[urs] des vacances. Si cette all[ure] se maintient on prévoit que tout sera terminé à l'autom[ne] de 1936.

PAGE SPORTIVE

L'UNIVERSITÉ MONTE UN GALA

LE GALA SPORTIF DE L'UNIVERSITE SUSCITE UN TRES VIF INTERET

P. Caron, o.m.i.



[Di]recteur de l'Ass. Athlétique

Le Rév. Père D. Caron et ses assistants ont organisé cette année la fête des jeux et ont voulu lui donner l'allure des grands tournois professionnels. Ils y réussirent et par le nombre des candidats et la diversité des concours. Dès les premiers jours on voit nos gars ne perdre aucun instant, aucune chance de se mettre bien en forme chacun dans son sport favori. Pendant ce temps, les organisateurs s'emploient à receuillir un grand nombre de coupes, trophées et d'autres prix qui stimulent les ardeurs des concurrents. Les épreuves principales seront le lancer du javelot et du disque, les sauts en longueur et en hauteur, les courses, etc., etc.

Wilfrid Lafleur, Laval Fortier, James Courtright brillent au concours

Le gala sportif de l'Université s'est ouvert vendredi, le [...] pour se continuer le 25 mai.

Les honneurs de la première session reviennent à Wil[frid] Lafleur, brillant joueur de rugby, qui gagna les courses [de 1]00, 220 et 400 verges.

Laval Fortier battit Louis-Charles Hurtibise dans la [course] de deux milles qu'il gagna en 11 minutes. Hurtibise [...] en 11.40.

Mais Laval ne s'en tient pas là. Après deux épreuves [...] il est proclamé champion-coureur de la maison. [Ven]dredi, il arrive bon premier dans les courses d'un mille [et] de deux milles et samedi c'est encore lui qui mène dans la [...] de 5 milles qu'il fit en 31 minutes, précédant de [...] minutes Pat Lozier et le jeune Berthiaume. Laval [nous] quitte cette anée pour l'Université Queens. Ses con[cu]rrents de cette année lui feront la vie dure s'il revient [da]ns la Capitale sous d'autres couleurs.

James Courtright a brillé dans l'épreuve du javelot, du [di]sque et du boulet, épreuves qu'il gagna haut la main. Il [eut] cependant de malheur dans le lancement du javelot. L'arme se brisa et tomba à une distance de 182 pieds. C'est du beau travail, car le record intermédiaire qu'a établi Claude More, de l'Université McMaster est de 165 pieds 8 pouces. Depuis lors Courtright a établi un nouveau record. Il a réussi à lancer le javelot à une distance de 205 pieds.

L'Université couronne ses champions

De riches prix sont remis aux héros du tournoi

[J]AMES COURTRIGHT REÇOIT LE TROPHEE DÛ Dr C.-T. FINK, OFFERT AU PLUS HABILE ATHLETE DE NOTRE INSTITUTION

L'Association Athlétique de l'Université a remis mercre[di] soir, le 29 mai, de magnifiques trophées, coupes et mé[da]illes, aux athlètes qui ont brillé lors du gala sportif. La cérémonie se déroula dans la vaste salle du gymnase sous la présidence du T. R. Père Gilles Marchand, recteur, et en présence de plus de 500 élèves et d'un grand nombre de pro[fes]seurs, de parents et d'amis. La table sur laquelle repo[s]aient les trophées étaient décorée aux couleurs du Var[si]ty, grâce au bon goût du Père Sénécal, O. M. I.

Au nombre des invités d'honneur on remarquait le R. [P.] Cornellier, O. M. I., jadis brillant athlète de l'Université, M. le Dr C.-T. Fink, M. McMahon de l'Imperial Tobacco, qui [off]rit aux autorités la coupe Sweet Caporal; M. l'abbé Té[les]phore Deschamps, ancien athlète; M. Kelhier, M. Robil[la]rd; M. l'avocat Jean Richard, aviseur légal de l'Assocation athlétique.

Ce n'est pas la première fois que les étudiants et leurs [ma]îtres se réunissent pour honorer leurs champions athlètes [m]ais rarement avait-on vu pareil enthousiasme. Il se ma[ni]festa dès le début quand le R. P. D. Caron, directeur des [je]ux et préfét de discipline prit la parole pour annoncer le [bu]t de la réunion et se maintint jusqu'à la fin. Si l'on en [ju]ge par cet enthousiasme on peut escompter pour la sai[son] prochaine le triomphe de nos couleurs dans les concours [in]ter-scolastiques et inter-collégiaux.

M. l'abbé Deschamps et M. le Dr Fink, les orateurs de [la] séance parlèrent de la valeur éducative du sport, de sa né[ces]sité dans l'enseignement. Ils rappelèrent les prouesses [des] athlètes d'autrefois, encourageant les étudiants à suivre le [sen]tier battu par ceux qui les ont précédés et prêchèrent la [lo]yauté inaltérable à l'Alma Mater.

L'auditoire les salua de longs applaudissements.

Le père D. Caron présida ensuite à la distribution des [pr]ix. Les trophées furent remis aux athlètes suivants:

James Courtright reçoit le trophée du Dr Fink, offert à l'athlète les plus habile de l'institution.

Michael Hourigan obtient un trophée pour avoir empilé le plus grand nombre de points chez les étudiants de plus de 20 ans.

Fernand Landriault reçoit la coupe offerte aux étudiants de moins de 20 ans.

Louis-Charles Hurtibise, la coupe offerte à la catégorie intermédiaire.

Rock Robillard la coupe offete aux jeunes de moins de 15 ans.

Voici la liste de ceux qui ont été couronnés:—

CATEGORIE MAJEURE

Elèves de plus de 20 ans

Michael Hourigan — 1, saut en largeur; 1, saut en hauteur; 1 saut à la perche; 2, le disque. Le plus grande nombre de points.

Jimmy Courtright — 1, le javelot; 1, le boulet; 1, le disque; 2, saut en hauteur; relais.

Laval Fortier — 1, cinq milles; 1, deux milles; 1, un mille 3, saut à la perche.

Wilfrid Lafleur — 1, 100 verges; 1, 220 verges; 1, 440 verges.

Pat Lozier — 2, cinq milles.

Michael Byrne — 2, 880 verges.

Kevin Shea — 2, 220 verges; 2, saut en largeur.

Sylvio Mageau — 2, 100 verges.

John Clancy — 2, 440 verges.

Bernard Labarge — relais.

André Racine — 1, 880 verges.

John Leclaire — relais.

Nap. Lussier — 2, le javelot, 3, le saut à la perche.

Hank Sweetnam — 2, le boulet.

Moins de 20 ans

Jacques Léveillé — 1, 440 verges; 1, saut en largeur; 2, 100 verges; 2, 220 verges 2, saut à la perche, relais.

Fernand Landriault — 1, un mille; saut en hauteur; 2, le javelot; 2, saut à la perche; 2, le disque; relais.

Nick Chalykoff — relais.

Léopold Beaudry — saut à la perche; relais.

Lionel Lozier — 1, le disque.

John Titley — 2, le boulet.

Roger Larivière — 1, cinq milles; 2, saut en largeur; 2, saut à la perche.

Marcel Therrien — 1, 880 verges; 2, saut en largeur.

Jean Cadieux — 1, 100 verges; 2, 880 verges.

Georges-Henri Lafrenière — 1, deux milles.

Dan Sweeney — 1, 220 ver-

Dan Sweeney, 1, 220 verges; relais.

Henri Rondot — 2, 440 verges.

Les Intermédiaires

Louis Poitevin — 1, 100 verges; 1, 220 verges; 1, saut en largeur relais.

François Boucher — 1, 440 verges; 2, 100 verges; relais.

Chs-Louis Hurtubise — 1, 880 verges; 1, mille; 1, deux milles; 2, 220 verges, 2, 440 verges.

Lucien Joyal — 1, saut à la

(Suite à la page 226)

Avons-nous trop de sport?

C'est une grave question Les élèves de l'Université jouent beaucoup mais ne perdent pas leur temps. Repassons la liste des étudiants qui, bons joueurs et bons athlètes, ont obtenu de bons et mêmes de brilants résultats cette année à l'Université. Vous connaissez les résultats des Corridan, des Marcoux, des Veale, des Lafleur, des Ward, des Lacasse, des Courtright, des Marchand (Eric), des Bonneau, des O'Grady, des Carter, des Desjardins, etc., etc., etc.

Aurons-nous moins de sport l'an prochain. Nous ne le croyons pas puisque le R. P. D. Caron nous annonçait tout dernièrement qu'à l'Université nous aurons dès l'an prochain des cours réguliers de culture physique. Les autorités de l'Université entendent ne rien négliger pour la formation des élèves qui leur sont confiées. Le programme de l'Université d'Ottawa est, semble-t-il, identique à celui de l'école de Sorèze que le grand Lacordaire dirigea avec tant de tact, de doigté et de science.

La devise de l'école "*Religioni, Scientiis, Artibus*" Lacordaire la traduisait ainsi: pour la religion, les sciences, les arts de l'esprit et du corps" La religion est la base de toute virile formation; sans elle l'homme voisine avec l'animalité quand il n'en franchit pas la frontière. Elle est en effet la source de toute justice et de toute charité, la clef de voute des consciences. Les sciences et les arts de l'esprit enrichissent l'intelligence de multiplies connaissances qui permettront à l'homme de s'épanouir plus largement dans la lumière du vrai et de jouer ainsi dans la vie un rôle plus utile. Les arts du corps, dit un grand pédagogue catholique, dans ce qu'ils ont de plus distingué, de plus éducateur, développent le corps dans la vigueur, la grâce et la beauté.

Ce programme merveilleux qui embrasse toute l'activité humaine en s'appliquant à l'être moral, intellectuel et matériel, dans son ensemble complexe, et qui peut s'appliquer sagement à l'adolescent de toutes les époques parce qu'il est fondé sur la nature même de l'individu, c'est celui que l'Université veut maintenir. On veut d'abord d'une piété virile reposant sur une solide instruction religieuse, sur une sincère pratique des sacrements. Par tous les moyens on stimule l'étude sérieuse, personnelle et en plus des leçons des professeurs on a recours aux associations, aux cercles, pour activer toujours le désir d'apprendre et en faciliter la réalisation.

Le sport est aussi à l'honneur; on en fait une question d'éducation et c'est dans ce but que sont encouragés surtout les jeux extérieurs, les concours entre les différentes catégories d'élèves et les rencontres avec les étudiants d'autres institutions. Il y a les fêtes sportives comme il y a les fêtes académiques et les récompenses convoitées et vaillamment disputées entretiennent une salûtaire émulation chez la jeunesse étudiante.

Ce qu'on demande dans ce domaine c'est une plus large coopération aux efforts des directeurs. Une nouvelle initiative devrait favoriser cette coopération; l'an prochain un profeseur de culture physique s'adonnera spécialement à mettre plus d'unité dans ces exercices et à en répandre la pratique chez un plus grand nombre d'élèves.

Il y aura donc encore des jeux à l'Université l'an prochain et ils seront mieux organisés. Comme par le passé ils contribueront à former des hommes complets, sachant faire la part de l'esprit et celle du corps, vaillants au travail de la pensée, pleins d'initiative et de courage pour entreprendre les luttes de la vie.

LES JEUX CHEZ LES PETITS

BALLE AUX BUTS

La saison de balle-aux-buts fut un succès.

Rarement les clubs furent d'aussi égale capacité; chacun a gagné et perdu. Si bien que les championnats furent très contestés. Enfin tout fut décidé pour le 10 juin. Voici les noms des champions:

Seniors H. Lacasse (capt); Ralph Carter; R. P. Sauvé, o.m.i.; R. P. V. Caron, o.m.i.; Armand Vienneau; Stewart Greene; Maurice Lacasse; Lionel Brunette; Alban Gauthier; Roland Drolet; Guy Angers; Jean-Yves Bigras; Cyr Lévesque.

Juniors: G. Gagnon (capt); A. Goulet; Beaudry A.; Dorion; Boult; Rinfret; Bergeron; Darwin; Lachaine; Vézina; Renaud, A.; Lamoureux.

Midgets: A. Potvin (capt); Beaudry; Migneault; Kinzella; Méthot; Robillard; Landriault; Dumoulin; Latendresse; Lapointe; Bédard; Taylor, E.

Une splendide coupe était l'enjeu pour la Ligue senior. Cette coupe Ketchum sera remise au jeu l'an prochain. C'est dire que l'enthousiasme et l'émulation qu'on a pu constater cette année reviendront animer la prochaine saison.

Remerciements

L'Association Athlétique remercie bien sincèrement tous ceux qui ont donné quelque prix pour le tournoi sportif.

Ottawa, Ont., 1er octobre [illegible]

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE A JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous. Ottawa, par la poste: 75 sous.
Directeur: Henri Prévost. Aviseur: Jean-Jacques Tremblay.
Rédacteur-en-chef: Jacques Pelletier. Administration: Yvon Beaulne.
Rédaction et Administration Université d'Ottawa.

BIENVENUE

Septembre ramène la vie dans nos murs. La réapparition de *"La Rotonde"* pour la quatrième année, vient compléter aujourd'hui la résurrection de la vie collégiale. Sans ses étudiants notre maison n'est plus elle-même, et ceux qui l'habitent au cours des vacances ont peine à supporter la silencieuse monotonie qui y règne. Bien plus sans doute que les élèves, ils soupirent après le retour. Il en va de même pour le journal universitaire. Lui aussi se fait désirer tellement il semble maintenant faire partie de l'organisation collégiale.

Ce fut donc une heureuse nouvelle que d'apprendre, il y a quelques jours, qu'un nouveau comité de directeurs venait d'être formé au sein de la Société des Débats français. Il ne tarda pas à se mettre à l'oeuvre et ses membres se proposent de faire mieux si possible que leurs devanciers. On veut de la vie, du bon goût, de la correction et beaucoup d'esprit. Aux anciens et aux étudiants actuels on demande une plus active coopération.

Pour les anciens le journal universitaire est devenu indispensable; c'est lui qui maintient les contacts, il est l'agent de liaison entre les deux générations d'étudiants, il rappelle la vie d'autrefois, apprend les allées et venues de tel ou tel qu'on avait perdu de vue, renseigne sur les progrès accomplis et apporte les nouvelles de la Société des Débats. Non seulement ils s'en feront les lecteurs assidus et intéressés, mais ils lui apporteront une collaboration qu'eux seuls peuvent lui donner en relatant les faits saillants de la vie d'antan qu'il faut, pour le bien de l'oeuvre, présenter de l'oubli.

Les étudiants d'aujourd'hui, nouveaux et anciens feront bon accueil à leur journal. C'est leur oeuvre, et eux seuls sont capables de lui assurer la vie, et la vie telle qu'il doit la posséder, pleine de verve, de jeunesse et de franche gaîté.

Quant à vos maitres, ils ne sont pas les moins intéressés à cette publication. Ils lui souhaitent d'être, cette année encore, une tribune où les talents en herbe s'exercent déjà à la diffusion du vrai, du bien et du beau, un élément d'union entre le passé et le présent, et le véritable reflet de l'activité collégiale.

Gilles MARCHAND, O.M.I.,
Recteur.

UNE JEUNESSE DÉCIDÉE

Nous recevons de Mexico la lettre suivante.

Université d'Ottawa,
Ottawa, Ont., Canada

Nous avons le plaisir de vous communiquer que la jeunesse universitaire mexicaine, assemblée au XIIème Congrès National d'Etudiants, réuni à Monterrey, nous a fait l'honneur de nous élire, respectivement, comme Président et Vice-président de la Confédération Nationale des Etudiants.

Nous saisissons cette occasion pour vous réitérer l'intention de la jeunesse que nous représentons de remplir pleinement le rôle qui lui revient comme force-dynamique au sein de la collectivité mexicaine et de lutter pour obtenir le respect de ses droits et un véritable ennoblissement de la vie.

Nous luttons ainsi pour le développement harmonieux de nos institutions de formation, sans négliger l'obligation, profondément sentie par nous, de contribuer à l'élévation des masses prolétaires.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre amicale considération.

"Por la Union Estudiantil".

Mexico, D.F., 13 août 1935.

Le Président de la C.N.E. Manuel Pacheco MORENO.
Le Vice-président, Horacio CABALLERO.

LE RUBICON

Je présume que tout le monde est aussi fatigué que moi de surveiller la partie d'échecs du Ducé et du Négus, et aussi exaspéré d'attendre leur combat de boxe. Quoi de plus fastidieux en effet, que cette promenade de pions! Et qu'elle est d'une longueur épuisante cette partie!

Vu cet état d'esprit, j'ose vous parler d'autre chose: d'anniversaire, ce thème si choyé des journalistes avant la fâcheuse affaire éthiopienne. Un lieu commun certes, mais qui se renouvelle sans cesse. A Gaspé, Trois-Rivières, Toronto et d'autres du même calibre succède maintenant l'anniversaire . . . de "La Rotonde", qui entre présentement dans sa quatrième année.

Oh! ne vous moquez pas. Je ne prétends pas faire un boeuf d'une grenouille et émouvoir les deux continents sur cet événement. Je me flatte cependant d'intéresser les amis de "La Rotonde", et pour cause.

Boucler sa troisième année, c'est pour notre journal un événement comparable, proportion gardée, au passage de la mer rouge par les Juifs ou, encore, celui du Rubicon par César.

Décidément, c'est une bête noire pour un journal que les trois premières années. Certes, et les plus vigoureux les traversent.

N'est-ce pas d'ailleurs ce que disait "le grand blessé de l'Ouest", Mgr. Langevin, fondateur de notre Société des Débats-français dont "La Rotonde" est l'organe; "Qu'une organisation existe trois ans et je lui garantis longue vie".

Comme César, nous pouvons maintenant nous lancer à la conquête . . . de la perfection sans crainte des achoppements. Le principal effort est fait.

Quant aux amis de "La Rotonde", ils peuvent espérer que leur journal continuera et pour longtemps à grandir "en âge et en sagesse".

REMO

A L'HOPITAL

Monsieur Jacques Pelletier, nouveau rédacteur-en-chef de "La Rotonde", a été opéré d'urgence pour l'appendicite, dimanche dernier. Ses confrères ont appris cette nouvelle avec stupeur et espèrent que Monsieur Pelletier est maintenant hors de danger. Le personnel de "La Rotonde" lui souhaite un prompt rétablissement.

LE NOUVEAU PERSONNEL

Henri Prévost, Jacques Pelletier et Yvon Beaulne sont les nouveaux chefs de "La Rotonde" Anciens et nouveaux rédacteurs

Le lundi, 16 septembre dernier, ont eu lieu les élections du personnel de "La Rotonde" pour l'année 1935-36.

Il nous fait plaisir de constater que le R. P. Henri Morisseau, O.M.I., reste, cette année encore, censeur de notre journal. Tout le monde connait la logique et la précision de la "censure" du Père Morisseau. "La Rotonde" n'a aucune crainte de perdre sa réputation: les articles ou articulets trop . . osés sont impitoyablement arrêtés au bureau de censure!

M. Jean-Jacques Tremblay n'a pas tremblé lorsqu'on lui a appris qu'il était nommé aviseur: il le savait depuis son élection à la présidence de la Société des Débats français, car le président de cette Société est, ipso facto, aviseur de "La Rotonde". Tous entretiennent la ferme assurance que Monsieur Tremblay, par la justesse de ses "avis" contribuera grandement au succès de notre journal.

Pour le poste de rédacteur-en-chef, il fallait un homme actif et débrouillard, qui maniât la plume avec facilité. Cet homme, assez rare, nous l'avions devant nous, parmi nous: Monsieur Jacques Pelletier qui, grâce aux nombreuses qualités dont il dispose, fera un rédacteur-en-chef de tout premier ordre. L'avenir le prouvera.

Au grand manitou de la rédaction, on a tenu à adjoindre un représentant du cours supérieur, Monsieur Omer Chartrand, et un autre du cours prémédical, Monsieur Jean-Charles Aubin. Nul doute que la science "supérieure" de Monsieur Chartrand saura charmer et instruire les lecteurs de "La Rotonde", de même que Monsieur Aubin les intéressera par ses connaissances médicales, chirurgicales et pharmaceutiques.

Monsieur Lionel Croteau sait très bien garder les secrets; aussi l'a-t-on choisi, à l'unanimité, "secrétaire" de la rédaction. Il sera dépositaire des décisions cachées et devra faire le rapport des conciliabules privés de la direction. Je défie qui que ce soit de parvenir à le corrompre.

Monsieur Lionel DesGroseillers, dont la facilité et la précision de style seront bientôt proverbiales, Monsieur Roger Bellefeuille, dont tout le monde connait la faconde intarissable, et Monsieur Jean-Louis Duchesneau, écrivain renseigné et renseignant, sont les rédacteurs choisis parmi les philosophes séniors. Les représentants des juniors sont Messieurs Alcide Pâquette, dont la grâce et l'aisance ne sont plus un mystère pour personne, André Angers et Marcel Lacoursière qui feront valoir leurs talents réels au cours de cette année.

Monsieur Paul Lorrain a été réélu à la charge de nouvelliste qu'il remplissait l'an dernier. Sa fine malice et sa malicieuse finesse nous enchanteront autant sinon plus que l'année dernière, soyez-en sûrs. Ce "nouvelliste", qui n'est pas "nouveau", nous vaut pourtant une fortune pour "La Rotonde".

Cette année encore, Monsieur Jean-Charles Tassé tiendra, dans notre journal, des "propos artistiques". Fils d'artiste, Monsieur Tassé est dans son élément, personne n'osera le contester; et c'est assez pour que nous soyions sûrs d'éprouver un réel plaisir à la lecture de ses articles.

Chez Monsieur Léandre Prevost, c'est la musique qui prévaut; c'est pourquoi on lui a donné la charge de chroniqueur musical, fonction qui lui sied à merveille et dont il s'acquittera très honorablement, vous verrez.

Monsieur Auguste Vincent est, lui aussi, chroniqueur, mais chroniqueur universel pour ainsi dire: sa plume contient en puissance ("in potentia" pour ceux qui ne comprennent pas le français), une variété indéfinie de sujets qu'il traitera au fur et à mesure que les numéros de "La Rotonde" paraîtront.

On a cru bon de confier à Monsieur Roland Pigeon la rédaction de la page sportive: on n'aurait pu tomber mieux. Monsieur Pigeon sait piger çà et là, parmi les innombrables événements du sport, les faits les plus intéressants et sait aussi les mettre en relief. Au besoin, il recevra l'aide de Monsieur Fernand Larouche, autre sportif bien connu.

Et nous voici rendus à l'administration de "La Rotonde" (Attention! Qu'on ne se méprenne pas sur le sens du mot "administration": je ne veux pas dire que "La Rotonde" est sur le point de recevoir les

(Suite à la page 222)